



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

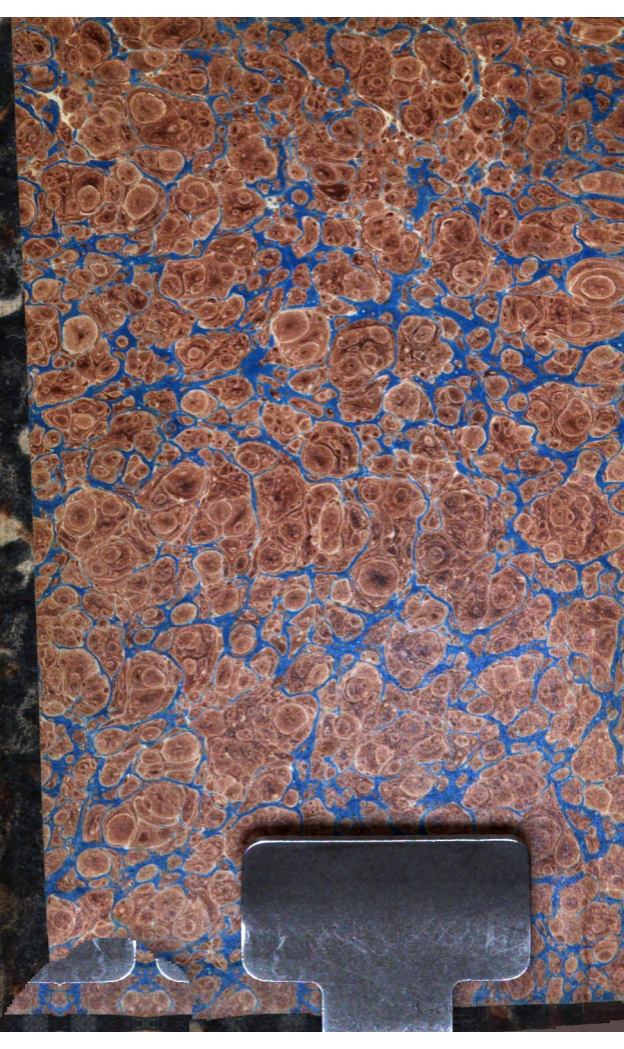
Nous vous demandons également de:

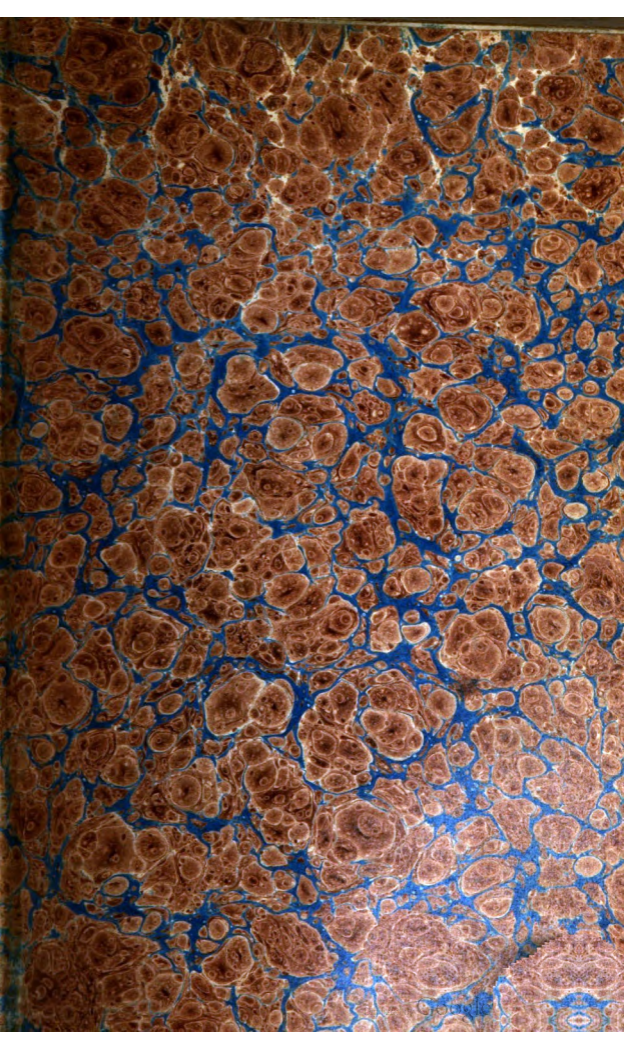
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







56

~~5.390~~

2027

~~F. 4.~~

~~0.960~~

~~112~~

~~2.4.~~

3009

H33

**EXPOSITION ET PRATIQUE**

DES PROCÉDÉS DE LA

**MNÉMOTECHNIE.**

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE C. FARCY,

Successeur de A. BODÉ,

RUE DE LA TABLETTERIE, N° 9.

# EXPOSITION ET PRATIQUE

DES PROCÉDÉS MNÉMOTECHNIQUES,

A L'USAGE DES PERSONNES QUI VEULENT ÉTUDIER LA

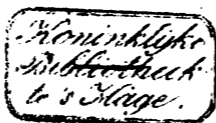
# MNÉMOTECHNIE EN GÉNÉRAL,

Comme un moyen d'abrégé l'étude de toutes les  
connaissances humaines ;

PAR AIMÉ PARIS.

La Nature, simple dans ses lois  
générales, emploie une grande variété  
de moyens.

MALTE-BRUN, *Précis de la Géog.*  
*univ.*, tom. 2, liv. 35.



A PARIS,

Chez l'Auteur, rue des Grands-Augustins, n<sup>o</sup>. 17,  
vis-à-vis de la rue Christine.

1825.



A MON PÈRE,

HOMMAGE

D'UN ATTACHEMENT RESPECTUEUX  
ET D'UNE ÉTERNELLE RECONNAISSANCE.

AIMÉ PARIS.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1195 N. 4th Street, New York, N. Y.

1912

# DE LA MÉMOIRE

ET

DES MOYENS D'AUGMENTER L'ACTION DE CETTE  
PARTIE DE L'INTELLIGENCE HUMAINE.

---

---

## CHAPITRE I.

*Objet de ce écrit.*

Lorsque, vers le commencement de 1806, Grégoire de Fenâgle apporta dans la capitale son système de mnémonique, il arriva ce qui doit toujours arriver à l'apparition d'une chose nouvelle. Les uns se passionnèrent pour cette méthode, avant de savoir sur quelles bases elle reposait; les autres, aussi peu en état d'en juger, s'en déclarèrent les zélés adversaires. On vit des gens qui n'avaient jamais réfléchi sérieusement sur le mécanisme de la mémoire, étendre ou limiter, selon l'intérêt de l'opinion qu'ils avaient adoptée, la puissance d'un instrument dont ils auraient dû commencer à étudier la nature avant d'en apprécier les ressources. Les discussions qui eurent lieu à cette époque n'éclaircirent pas plus la question que les plaisanteries plus ou moins piquantes auxquelles donnèrent lieu quelques applications des procédés mnémoniques de M. de Fenâgle. On ne sera bon juge, en pareille matière, qu'autant qu'on se sera livré à un examen approfondi des effets de la mémoire. Cet

examen n'a point, à mon avis, été fait d'une manière satisfaisante jusqu'à ce jour, et j'ose croire que si la question eût été accompagnée, en 1806, des développemens que je vais lui donner, plusieurs hommes de mérite qui se rangèrent sous la bannière des incrédules, auraient appuyé de toute l'autorité de leurs suffrages, une science dont le véritable objet leur aurait été convenablement expliqué.

Les idées que j'essaie de faire prévaloir ont eu la même fortune que les doctrines idéologiques dont M. Destutt de Tracy a dit : « Inconnue d'abord, mé- » connue ensuite, puis persécutée, tel a été le sort de » la science logique. Tout cela ne prouve point qu'il » ne faille pas l'approfondir et la compléter. (Logique, chap. 1.) Cet illustre idéologue espère que les préventions seront moins difficiles à vaincre, grâce à la direction que prennent les idées dans le siècle où nous vivons ; je répéterai encore ses paroles en formant le même vœu que lui : *Nous ne sommes plus dans un temps où l'on puisse se contenter de se servir tant bien que mal d'un instrument, sans en étudier la nature, sans en calculer les forces, sans en connaître les avantages et les inconvéniens. Puissé-je y avoir un peu contribué !* (1) (Préface de la Grammaire.)

---

(1) Si j'ai cru devoir joindre à cet ouvrage de nombreuses citations, ce n'est point pour flatter ce que Mademoiselle de Gournay, fille d'adoption de Montaigne, appelle « la bestise d'une part du » monde qui croit beaucoup mieux la vérité sous la barbe chenue » des vieux siècles, et sous un nom d'antique et pompeuse vo- » gue » ; c'est encore moins pour faire un vain étalage d'érudition ; mon but a été de montrer que tous les faits sur lesquels repose la démonstration évidente de ce que je dois prouver, ont été déjà observés par d'autres personnes, et que si quelque chose doit étonner dans la conclusion que j'en tirerai, c'est que les conséquences auxquelles ils conduisent n'aient pas été dès longtemps déduites des phénomènes dont la remarque y conduisait si naturellement. Un

v

Je ne chercherai point à déterminer le rang qui appartient à la mémoire parmi les élémens dont se compose notre faculté de penser. Je ne conçois pas plus l'utilité de la mémoire séparée du pouvoir de comparer les idées réveillées, que l'avantage du jugement qui ne s'exercerait jamais que sur deux faits simultanément offerts à notre appréciation. Pour moi, l'intelligence humaine est un composé de parties tellement indispensables l'une à l'autre, qu'une seule d'entre elles détruite entraînerait l'abolition complète de toutes les autres. Si donc je m'occupe spécialement de cette propriété de nos organes, ce n'est pas dans le dessein ridicule de l'isoler complètement, et de lui attribuer exclusivement des résultats qu'elle ne peut produire sans l'aide de toutes celles qui concourent avec elle au même but, mais pour chercher s'il n'existe pas des moyens de rendre plus faciles les opérations dans lesquelles elle doit jouer un rôle ; s'il n'est pas possible de tirer de notre faculté mémorative plus de parti qu'on ne l'a fait précédemment. Sous ce point de vue, les recherches auxquelles je vais me livrer ne sont pas sans utilité, et l'on ne

---

autre motif m'a déterminé à donner des extraits assez étendus des *Elémens d'Idéologie* de M. Destutt de Tracy : je n'ai point voulu dissimuler les nombreuses obligations que j'ai à cet admirable ouvrage. Sans doute, il m'eût été facile de reproduire sous une autre forme les observations qu'il contient ; mais, indépendamment de ce qu'un pareil procédé aurait eu de contraire à la délicatesse, je me serais privé de l'occasion d'exprimer ici toute ma reconnaissance pour un des hommes dont les travaux auront le plus contribué à assurer la marche de l'esprit humain ; je n'aurais pu, en montrant le secours que ses écrits m'ont prêté dans la carrière où je suis entré, encourager d'autres personnes à s'armer du même flambeau pour percer les ténèbres qui enveloppent les vérités premières des sciences qu'elles voudraient rendre plus faciles.

Au surplus, pour ne point interrompre la suite des raisonnemens, les citations de quelque étendus seront mises en note ; on aura la faculté de les omettre.

regardera pas comme étant sans importance les résultats qu'elles pourront amener (1).

Je ne m'abuse pas sur le succès que je dois attendre de mes faibles efforts. Quelque évidens que soient les avantages de la marche nouvelle que j'aurai tracée, je sais qu'il faut me résigner à ne voir triompher mes idées qu'à force de temps et de persévérance. Comment en effet l'innovation que je propose serait-elle plus heureuse que la vaccine et l'unité de mesure qui, soutenues de toute l'influence du gouvernement, ont rencontré et rencontrent encore tant d'obstacles dans les préjugés et dans de vieilles habitudes; surtout si ces doctrines ne peuvent être adoptées sans apporter d'immenses modifications dans le système général de l'éducation, si elles ont à lutter à la fois contre l'indifférence du public et contre la direction imprimée au corps enseignant, par son institution même qui a établi le monopole où il devrait n'y avoir que la surveillance. Toutefois, comme la raison humaine ne saurait manquer de se faire jour tôt ou tard, je livre avec confiance ces considérations à leur fortune, et je laisse au temps le soin d'achever le bien que je n'aurai pu faire.

(1) « Même lorsque nous faisons ce que nous appelons imaginer, nous ne créons rien absolument neuf, nous ne faisons que nous rappeler ce que nous avons déjà éprouvé, et en former de nouveaux composés; la mémoire est donc le premier résultat de cette capacité qu'ont nos organes, de recevoir une disposition permanente à l'occasion d'une impression passagère. Elle nous est bien nécessaire cette faculté de nous ressouvenir; sans elle le passé ne serait rien pour nous, nous serions toujours comme au moment de notre première sensation, et tout progrès ultérieur serait impossible. » (*Des-  
tutt de Tracy*, *Idéologie*, chap. xv.)

---



---

## CHAPITRE II.

*Comment l'art peut réparer les imperfections de plusieurs de nos organes.*

Avant d'entrer dans l'examen des phénomènes qui nous révèlent la puissance et souvent les caprices de la mémoire, je dois écarter de l'esprit de mes lecteurs la préoccupation qui leur ferait croire qu'il est inutile de chercher à réformer les ouvrages de la nature ; je dois leur montrer que des témérités au moins aussi grandes que celle d'ajouter à la force de la mémoire ont été justifiées par le succès ; je dois ainsi les déterminer à me suivre sans crainte dans la carrière que je vais parcourir avec eux.

Il y aurait plus que de la hardiesse à prétendre changer les conditions de notre organisation intellectuelle, à vouloir modifier les appareils auxquels sont dévolues telles ou telles fonctions de la vie animale ou rationnelle ; aussi s'est-on fait une bien fautive idée des perfectionnemens annoncés par ceux qui ont voulu enseigner à mieux employer les forces de tout genre qui nous sont départies, lorsqu'on a pensé qu'ils se flattaient, audacieux rivaux de la puissance qui a donné la sensibilité à la matière, d'ajouter quelques ressorts à ceux dont se compose le mécanisme de notre intelligence (1). Si une telle entreprise est au-dessus

---

(1) « Car elle n'est pas pour donner jour à l'ame, qui n'en a point ny pour faire veoir un aveugle ; son mestier est non de luy fournir de vene, mais de la luy dresser, de lui régler ses allures, pourveu qu'elle ayt de soy les pieds et les jambes droietes et capables. (*Montaigne*, liv. I, chap. xxiv.) »

de toute force humaine, sommes-nous condamnés à ne pouvoir sortir des bornes étroites qui circonscrivent l'homme dans l'état de nature? Le contraire est heureusement prouvé par l'état même de notre civilisation, de nos sciences et de nos arts. Si nous avons pu franchir un aussi grand intervalle, quelle raison y a-t-il de penser que la limite de nos progrès soit définitivement posée? La distance énorme qu'il y a entre le sauvage habitant des terres polaires et l'habitant policé de notre climat européen, ne tient pas à la différence des organes; il est prouvé que l'état stationnaire des connaissances humaines, à la Chine, est uniquement dû aux vices du système de signes adopté pour remplacer les idées et les rendre permanentes (1); quiconque aura comparé les chiffres arabes à la manière dont les Romains exprimaient les idées de quantité, sera étonné que l'emploi d'un petit nombre de nouveaux caractères ait, concurremment avec l'écriture algébrique, conduit les mathématiques à un degré de perfection que n'avait peut-être pas soupçonné Archimède. J'aurais peu de peine à prouver que tous les perfectionnemens de l'homme intellectuel proviennent de l'emploi de meilleures méthodes, et les autorités ne me manqueraient pas dans cette occasion (2); mais pour établir qu'on peut, sans trop

(1) Voyez le développement de cette vérité dans le chap. v de la *Grammaire* de M. Destutt de Tracy.

(2) « Nous ne tenons de cette nature si admirable, c'est-à-dire de notre organisation, que la possibilité de nous perfectionner, et cela nous suffit; mais en sortant de ses mains, non seulement nous sommes dans une ignorance complète, mais encore nos moyens de connaître sont dans un engourdissement total; nous n'en possédons, pour ainsi dire, que le germe; il faut que l'exercice les élabe, les perfectionne, les développe. Ainsi nous sommes entièrement les ouvrages de l'art, c'est-à-dire, de notre propre travail, et nous ressemblons aussi peu aujourd'hui à l'homme de la nature, à notre

d'audace, aspirer à des résultats pareils à ceux que produirait un changement réel dans les organes, je

manière d'être originelle, qu'un chêne ne ressemble à un gland et un poulet à un œuf.» (*Destutt de Tracy*, *Ideol.* chap. xv.)

« La nature, toujours variée dans les ouvrages qu'elle expose à nos regards, peut avoir mis autant de différence entre les esprits qu'elle en a mis entre les corps. Elle peut avoir donné à l'intelligence de chaque homme un caractère propre qui la distingue de toutes les autres; mais ces inégalités primitives, si elles existent, s'effacent bientôt devant les grandes inégalités qui viennent de l'art et de la puissance des méthodes. Un enfant, aidé d'un levier, est plus fort qu'Hercule livré à ses propres forces. Celui qui connaît l'artifice des chiffres, étonnera le génie d'Archimède, si Archimède ne calcule que dans sa tête ou avec ses doigts.

« Je n'ai jamais cru, dit Descartes, avoir été particulièrement favorisé de la nature, et souvent j'ai désiré d'en égaler d'autres, soit pour la facilité de retenir les impressions que j'avais reçues, soit pour celle d'imaginer les choses d'une manière distincte, soit pour la rapidité de la pensée. Si j'ai quelque avantage sur le commun des hommes, je le dois à ma méthode. »

« Quand un esprit aussi pénétrant, après s'être longtemps étudié lui-même, et après avoir longtemps étudié les autres, nous dit que toute sa supériorité est l'ouvrage de sa méthode, on doit, ce semble, mettre une extrême réserve dans l'opinion qu'on se fait quelquefois des dons naturels et des talens privilégiés. » (*Laromiguière*, *Leçons de Philosophie*, 2<sup>e</sup> éd., tome I, p. 57.)

« Comment l'homme franchira-t-il les bornes qui, de tous côtés, s'élèvent autour de lui? comment sortira-t-il de l'ignorance à laquelle il semble condamné par sa nature? changera-t-il cette nature? la faiblesse deviendra-elle force à sa volonté?

« Non; mais si, dans le sentiment de son impuissance, il trouvait le moyen de suppléer la force par l'adresse, de réduire le nombre à l'unité, en ramenant plusieurs idées à une idée unique, et de soumettre à un seul regard ce qui divisait en cent manières son attention; alors, n'en doutons pas, on verrait se manifester des effets auparavant insensibles ou nuls, l'esprit délivré d'un fardeau qui l'accablait, avancerait avec une rapidité dont il s'étonnerait lui-même.

« Or, ce moyen existe; cette méthode est près de nous; elle est en nous. » (*Ibid.*, p. 59.)

me bornerai à demander si le levier donné à l'homme n'équivaut pas à une véritable augmentation de sa force musculaire; si le microscope qui représente les objets huit cents fois plus gros qu'ils ne le sont pour notre faible vue, n'est pas, à l'égard de celui qui veut observer des atômes imperceptibles à l'œil nu, la même chose qu'un miracle qui rendrait sa force visuelle huit cents fois plus active; enfin, s'il n'y a pas transformation effective, lorsqu'au moyen de la greffe on force un arbre à produire d'autres fruits que ceux qu'il aurait portés, si l'on avait laissé agir la nature? Nous sommes témoins tous les jours des prodiges de la chimie; nous concevons que la puissance des réactifs amène des résultats surprenans, et nous ne voudrions pas admettre qu'il pût résulter quelque chose de grand et de beau de la combinaison des idées élaborées dans le vaste creuset de l'intelligence humaine!

Mais le moyen d'arriver au résultat qu'on veut obtenir, existe-t-il? Lors même que je ne pourrais pas répondre affirmativement à cette question que m'a déjà adressée l'impatience du lecteur, il ne faudrait pas se hâter de conclure qu'un semblable moyen ne saurait exister. Faisant ici abstraction de l'expérience qui seule, comme l'observe M. de Tracy, peut résoudre pleinement les questions de fait; je dois encore pré-munir ceux qui me lisent, contre la crainte qu'ils pourraient éprouver de prendre une peine inutile; je leur répéterai le conseil salutaire donné par un de nos plus grands maîtres dans l'art de penser: « Il faut bien se garder de ne jamais prendre les limites de nos moyens de connaître et de concevoir pour celles de toute existence et de toute possibilité (*Destutt, Gramm., chap. IV (1).*) » Je les inviterai à se reporter aux premiers

---

(1) C'est une sotte présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable.... La raison m'a instruit que de condamner ainsi résolument une chose

âges du monde et à se demander si, dans ces temps de misère et de ténèbres, les hommes pouvaient penser qu'il y eût un moyen de produire les innombrables changemens qu'a subis la face du globe.

Maintenant que par ces réflexions préliminaires nous avons écarté les motifs de découragement, nous pouvons marcher d'un pas ferme, soutenus par l'espérance d'arriver au but vers lequel nous tendons.

pour fautive et impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la tête les bornes et limites de la volonté de Dieu et de notre mère nature; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de notre capacité et suffisance.»

« Car après que, selon votre bel entendement, vous avez établi les limites de la vérité et du mensonge; et qu'il se trouve que vous avez nécessairement à croire les choses où il y a encore plus d'étrangeté qu'en ce que vous niez, vous êtes deesa obligé de les abandonner.... »

« Si l'on entendait bien la différence qu'il y a entre l'impossible et l'insaisissable, et ce qui est contre l'ordre du cours de la nature et contre la même opinion des hommes; en ne croyant pas témérairement, ny aussi ne des croyant pas facilement, on observeroit la règle de rien trop, commandée par Chilon. » (Montaigne, liv. 1, chap. xxvi.)

« Ce fut en 1738 que l'auteur (Vaucanson) parut à Paris avec cet étonnant androïde (son flûteur automate), dont il donna la description dans un mémoire imprimé et approuvé avec éloge par l'Académie des Sciences. Si ce mémoire, au lieu d'être l'exposition d'une machine exécutée, avait été le projet d'une machine à faire, combien de gens l'auraient regardé comme chimérique ! » (Chaudon et Delandine, Dict. hist., au mot Vaucanson.)

---

### CHAPITRE III.

*Examen des diverses manières dont se manifeste la mémoire, et inductions relatives aux moyens de réveiller et de coordonner les souvenirs.*

« Vous êtes-vous jamais rendu un compte un peu  
 » précis de ce que c'est que penser, de ce que vous  
 » éprouvez quand vous pensez, n'importe à quoi?  
 » Je suis bien tenté de croire que non; et bien des  
 » hommes meurent sans l'avoir fait, sans y avoir  
 » jamais songé. » Cete question que M. de Tracy  
 (dans son *Idéologie*, chap. I) adresse à ses lecteurs,  
 peut, sans irrévérence de ma part, être faite aux  
 personnes qui liront cet ouvrage. Il en est des opéra-  
 tions de la mémoire et de celles de toutes nos facultés  
 intellectuelles, comme de nos mouvemens exécutés  
 par la matière; la fréquence de leur répétition nous  
 conduit à les faire à notre insu. Cette remarque im-  
 portante ne pouvait échapper au judicieux observa-  
 teur que j'ai déjà cité plusieurs fois et dont j'invoquerai  
 souvent encore l'autorité. Il dit (*Idéol.*, chap. xiv):  
 « Plus nous avons eu souvent une perception quel-  
 » conque, plus nous en ayons aisément le souvenir;  
 » mais aussi moins ce souvenir nous frappe et nous  
 » émeut. S'il est plus vif, quand la sensation a été  
 » longue et profonde, c'est *uniquement parce que*  
 » *son impression sur les organes a été plus forte;* »  
 et plus loin: « Quand ses opérations (celles de l'in-  
 » telligence humaine) sont devenues faciles et rapides,  
 » un grand nombre d'entre elles demeurent inaper-  
 » çues. » Si donc la plupart des hommes n'ont point  
 fait l'examen scrupuleux qui doit nécessairement pré-  
 céder la recherche d'une méthode destinée à augmen-

ter des forces désormais mieux connues, je suis forcé de m'arrêter sur ce point capital, sans égard pour le désir des personnes qui, regardant comme superflue cette portion de mon travail, voudraient que je courusse plus vite à la conclusion.

Il ne suffit pas en effet de s'être quelquefois extasié sur le phénomène que nous présentent les idées réveillées les unes par les autres, pour être réputé avoir observé avec soin la mémoire sous tous les rapports susceptibles de nous en révéler la nature, et quand même on aurait fait isolément toutes les remarques possibles, tant qu'on n'aurait pas examiné les faits dans leurs rapports mutuels, on ne serait guères plus avancé que si l'on n'avait fait aucune observation.

Je ne perdrai point de temps à essayer de soulever le voile qui couvrira probablement toujours la cause première de la mémoire :

*Tu quæcumque moves tam crebros causa meatus  
Ut Superi voluere, late. . . . (Luc. Phars. 1.)*

Je me bornerai à la considérer d'après ses effets, à-peu-près comme les physiiciens et les chimistes considèrent la chaleur et l'électricité dont ils ignorent la nature, mais dont ils constatent avec soin tous les résultats, pour en découvrir les lois générales; j'éviterai les hypothèses hasardées avec autant de soin que les spéculations abstraites; je me conformerai à ce précepte de Bacon : « *L'observation* et l'expérience pour amasser des matériaux, la *déduction* pour les élaborer, voilà les seules bonnes machines intellectuelles (1). » Enfin j'essaierai de faire voir

---

(1) « Cette sensation qui n'existe plus, dont les danses sont suspendues, affecte de nouveau ma sensibilité; j'y reponse, je me la rappelle, comme on dit; c'est-à-dire, en termes plus exacts, j'en sens le souvenir. Comment cela se fait-il? je n'en sais rien; mais il est de fait que c'est un don dont nous sommes doués; et c'est ce don que je nomme *mémoire*. » (Destutt-Tracy, Log. chap. v.)

« combien il nous sera utile et commode d'avoir su  
 » ranger la foule immense de nos idées sous un petit  
 » nombre de classes, ou plutôt d'avoir pu les décom-  
 » poser en un petit nombre d'éléments toujours les  
 » mêmes. » (Destutt-Tracy, *Idéolog.* chap. xiv.)

L'inégalité de la mémoire dans le même individu, est un des faits qui doivent attirer d'abord notre attention. Comment peut-on ne pas être vivement surpris en voyant le même agent, tantôt docile à notre volonté, nous ouvrir sur-le-champ tous ses trésors ; tantôt rebelle à nos sollicitations, nous refuser absolument l'office que nous attendons de lui, pour nous présenter, quand nous n'en aurons plus besoin, les

« Tout est également admirable dans la nature, depuis la moindre végétation jusqu'à la plus sublime pensée. Mais se borner à l'admirer et à la célébrer, c'est employer son temps d'une manière très stérile et qui n'apprend rien. Vouloir la deviner, lui supposer des causes et des origines, est très dangereux ; c'est une source inépuisable d'égaremens et d'erreurs. La seule chose utile est d'étudier ce qui est ; cela conduit à le connaître et à en tirer tout le parti possible pour notre avantage. » (Destutt-Tracy, *Idéol.*, chap. iii.)

« Il ne faut pas me demander comment et pourquoi il arrive que, dans une première idée, j'en découvre une autre. Certes je n'en sais rien, pas plus que je ne sais comment et pourquoi j'ai une idée quelconque. Mon étude n'est point de deviner les causes des premiers faits, mais de constater ces faits, de les démêler, et d'en observer les conséquences. » (Destutt-Tracy, *Log.* chap. v.)

« Tout ce que nous pouvons, c'est d'examiner les différentes façons dont les choses se passent, et d'y découvrir quelques lois générales, c'est-à-dire quelques manières constantes d'agir. Si après cela les faits se trouvent toujours tels qu'ils devraient être, en supposant ces lois réelles, cela prouve qu'on ne s'est point trompé en les remarquant, et non pas qu'on les a imaginées à plaisir, pour ensuite forcer les faits à s'y accommoder ; et moins ces lois sont multipliées, et plus les faits qu'elles expliquent, c'est-à-dire qui ne les contredisent pas ; sont nombreux, plus on est près du but ; car la perfection de la science serait de voir tous les faits possibles naître d'une seule cause. » (Destutt-Tracy, *Idéol.* chap. xiv.)

idées ou les faits que nous lui aurons en vain demandés? Qui n'a mille fois maudit l'importante facilité avec laquelle se représentent certains souvenirs qu'on voudrait écarter, parce qu'ils détournent notre attention de l'objet qui devrait nous occuper spécialement?

A côté d'une bizarrerie qui n'épargne personne, viennent se placer les singularités qu'on remarque dans plusieurs organisations intellectuelles. Quel que soit le siège qu'on assigne à l'intelligence, et sans vouloir m'ériger en apologiste ou en censeur de l'opinion qui regarde les circonvolutions de la pulpe cérébrale comme les organes de nos divers penchans, je puis remarquer la diversité qui règne dans les espèces particulières de mémoire. Tel homme se souviendra toujours de la physionomie des personnes qu'il n'aura vues qu'une fois, tandis qu'un autre, qu'on citera pour la facilité avec laquelle il retient les détails des localités, aura peine à reconnaître, après une courte absence, ceux avec qui il aura vécu dans une sorte de familiarité. Celui-ci aura une aptitude spéciale pour retenir les mots d'une langue étrangère; celui-là retiendra les nombres; un autre aura la tête remplie de noms d'hommes, qui échapperont à la mémoire d'un musicien capable de réciter un grand nombre de morceaux des chefs-d'œuvre de nos compositeurs.

Cette diversité de la mémoire dans le même individu se fait surtout remarquer dans Montaigne et dans J.-J. Rousseau. Montaigne, dont les Essais fourmillent de citations que sa mémoire emprunte à ses auteurs favoris, ne pouvait retenir le nom de ses domestiques et ne les désignait que par le nom du pays de leur naissance. Rousseau qui, dans ses Confessions, fait preuve, comme nous le verrons bientôt, d'une mémoire dont la fidélité retrouve les plus petites circonstances de faits indifférents pour tout autre que pour lui, Rousseau atteste que *la mémoire*

*verbale lui manque totalement* (1); il fait le tableau de ses inutiles efforts pour apprendre quelques odes ou quelques églogues (2); le souvenir des maux s'éteint promptement en lui, tandis que celui des biens est de longue durée (3); il n'est certain de l'exactitude de

(1) Rousseau dit, en parlant de lui-même, « un homme dépourvu de toute mémoire verbale, et qui de la vie n'a pu retenir six vers par cœur. » ( *Conf.* liv. III. )

(2) « Tous les matins, vers les dix heures, j'allais me promener au Luxembourg, un Virgile et un Rousseau dans ma poche; et là, jusqu'à l'heure du dîné, je remémorais tantôt une ode sacrée et tantôt une bucolique, sans me rebuter de ce qu'en repassant celle du jour, je ne manquais pas d'oublier celle de la veille. » ( *Conf.* liv. VII )

« Je m'étais mis en tête de me donner par force de la mémoire, je m'obstinais à vouloir beaucoup apprendre par cœur. Pour cela, je portais toujours avec moi quelque livre qu'avec une peine incroyable j'étudiais et repassais tout en travaillant. Je ne sais pas comment l'opiniâtreté de ces vains efforts ne m'a pas enfin rendu stupide. Il faut que j'aie appris et rappris bien vingt fois les églogues de Virgile, dont je ne sais pas un seul mot. » ( *Conf.* liv. VI. )

« On me chargea d'un rôle que j'étudiai six mois sans relâche, et qu'il fallut me souffler d'un bout à l'autre à la représentation. » ( *Conf.* liv. VI. )

(3) « Il est étonnant avec quelle facilité j'oublie le mal passé, quelque récent qu'il puisse être. Autant sa prévoyance m'effraie et me trouble, tant que je le vois dans l'avenir, autant son souvenir me revient faiblement et s'éteint sans peine aussitôt qu'il est arrivé. Ma cruelle imagination qui se tourmente sans cesse à prévenir les maux qui ne sont point encore, fait diversion à ma mémoire et m'empêche de me rappeler ceux qui ne sont plus. Contre ce qui est fait il n'y a plus de précautions à prendre, et il est inutile de s'en occuper. J'épuise en quelque façon mon malheur d'avance; plus j'ai souffert à le prévoir, plus j'ai de facilité à l'oublier: tandis qu'au contraire, sans cesse occupé de mon court bonheur passé, je le rappelle et le rumine, au point d'en jouir derechef quand je veux. » ( *Conf.* liv. XI. )

« Loin d'agrir celle (l'mertume) de ma situation par ces

sa mémoire qu'autant que sa sensibilité a été fortement émue (1); pour qu'il puisse compter sur elle, il faut qu'il se repose uniquement sur sa fidélité; aussitôt qu'il prend quelque précaution contre ses caprices, il la voit s'évanouir (2); il pense plus facilement, à

tristes retours, je les écarte autant qu'il m'est possible, et souvent j'y réussis au point de ne pouvoir plus les retrouver au besoin. Cette facilité d'oublier les maux est une consolation que le ciel m'a ménagée dans ceux que le sort devait un jour accumuler sur moi. Ma mémoire, qui me retrace uniquement les objets agréables, est l'heureux contre-poids de mon imagination effarouchée, qui ne me fait prévoir que de cruels avenir». (*Conf.* liv. VII.)

«Je voudrais ne pas cesser de parler de George Keith; c'est de lui que me viennent mes derniers souvenirs heureux; tout le reste de ma vie n'a plus été qu'afflictions et serremens de cœur. La mémoire en est si triste et m'en vient si confusément, qu'il ne m'est pas possible de mettre aucun ordre dans mes récits.» (*Confes.* liv. XII.)

(1) «Tous les papiers que j'avais rassemblés pour suppléer à ma mémoire et me guider dans cette entreprise, passés en d'autres mains, ne rentreront plus dans les miennes. Je n'ai qu'un guide fidèle sur lequel je puisse compter, c'est la chaîne des sentimens qui ont marqué la succession de mon être, et dont l'impression ne s'efface point de mon cœur. Les sentimens me rappelleront assez les événemens qui les ont fait naître, pour pouvoir me flatter de les narrer fidèlement: et s'il se trouve quelque omission, quelque transport de faits ou de dates, ce qui ne peut avoir lieu qu'en choses indifférentes, et qui m'ont fait peu d'impression, il reste assez de monumens de chaque fait pour le remettre aisément à sa place, dans l'ordre de ceux que j'aurai marqués.» (*Conf.* liv. VII.)

(2) «Je tombai sur cette question proposée par l'académie de Dijon, pour le prix de l'année suivante: si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs?

A l'instant de cette lecture, je vis un autre univers, je devins un autre homme. Quoique j'aie un souvenir vit de l'impression que j'en reçus, les détails m'en sont échappés depuis que je les ai déposés sur le papier dans une de mes quatre lettres à M. de Maloherbes. C'est une des singularités de ma mémoire qui mérite d'être dite, quand elle me sert, ce n'est qu'autant que je me suis reposé sur

b\*

l'aide du souvenir des objets, qu'en présence des objets eux-mêmes (1); enfin sa mémoire présente comme son caractère, les contrastes les plus bizarres.

Tant de faits divers établissent jusqu'à l'évidence la nécessité de tenir compte des différences d'organisation dans ceux qu'on voudra instruire à mieux em-

elle; sitôt que j'en confie le dépôt au papier, elle m'abandonne et dès qu'une fois j'ai écrit une chose, je ne m'en souviens plus du tout. Cette singularité me suit jusque dans la musique, avant de l'avoir apprise, je savais par cœur des multitudes de chansons: sitôt que j'ai su chanter des airs notés, je n'en ai pu retenir aucun, et je doute que de ceux que j'ai le plus aimés, j'en susse aujourd'hui redire un seul tout entier.» (*Conf.* liv. VIII.)

(1) « Comme en général les objets font moins d'impression sur moi que leurs souvenirs, et que toutes mes idées sont en images, les premiers faits qui se sont gravés dans ma tête y sont demeurés, et ceux qui s'y sont empreints dans la suite se sont plutôt combinés avec eux qu'il ne les ont effacés. Il y a une certaine succession d'affections et d'idées qui modifient celles qui les suivent, et qu'il faut connaître pour en bien juger.» (*Conf.* liv. IV.)

« Je ne vois bien que ce que je me rappelle, et je n'ai de l'esprit que dans mes souvenirs. De tout ce qu'on dit, de tout ce qu'on fait, de tout ce qui se passe en ma présence, je ne sens rien, je ne pénètre rien: le signe extérieur est tout ce qui me frappe, mais ensuite tout cela me revient; je me rappelle le lieu, le temps, le ton, le regard, le geste, la circonstance; rien ne m'échappe; alors, sur ce qu'on a fait ou dit, je trouve ce qu'on a pensé, et il est rare que je me trompe.» (*Conf.* liv. III.)

« C'est une chose bien singulière que mon imagination ne se monte jamais plus agréablement que quand mon état est le moins agréable, et qu'au contraire elle est moins riante lorsque tout rit autour de moi. Ma mauvaise tête ne peut s'assujétir aux choses; elle ne saurait embellir, elle veut créer. Les objets réels s'y peignent tout au plus tels qu'ils sont, elle ne sait parer que les objets imaginaires. Si je veux peindre le printemps, il faut que je sois en hiver; si je veux décrire un beau paysage, il faut que je sois dans des murs; et j'ai dit cent fois que si j'étais mis à la Bastille, j'y ferais le tableau de la liberté.» (*Conf.* livre IV.)

ployer leurs forces intellectuelles ; toutefois, s'il est vrai de dire que les différentes sortes de mémoire dont j'ai parlé, n'appartiennent pas à tous les hommes, il ne l'est pas moins d'affirmer qu'elles ne leur manquent pas totalement, et que, pour n'être pas dominantes chez tous, elles ne sont complètement nulles chez aucun. Je parle des individus capables de raison, et non de ceux qui, par un vice d'organisation ou par quelque cause accidentelle, sont privés de la faculté de combiner leurs idées.

Plusieurs personnes pensent que nous n'avons pas la mémoire de tous les sens, en d'autres termes que la mémoire des odeurs, des saveurs et même des impressions tactiles est chez nous, sinon absolument nulle, du moins très-faible. Cette opinion ne peut être que le résultat d'une confusion d'idées : qu'il y ait moins de conséquences utiles à déduire du souvenir des perceptions reçues par notre goût et par notre odorat, que de celles que reçoit notre oreille ou notre œil, je ne chercherai jamais à le nier ; mais de ce que nous n'avons pas, pour apprécier les divers degrés de plaisir ou de peine que nous cause un parfum ou un mets, une mesure aussi précise que celle qui nous permet d'évaluer rigoureusement l'étendue et toutes les propriétés dont nous pouvons amener l'action à se manifester d'une manière sensible sur les divisions de l'étendue, il ne s'en suit pas que, lorsque nous avons été affectés une première fois de l'odeur d'une rose, par exemple, nous ne puissions pas reconnaître l'odeur d'une autre rose (abstraction faite de la vue du corps d'où partent les émanations odorantes), pour être semblable ou au moins analogue à celle que nous aurons déjà sentie. Un aveugle est averti par une odeur qu'il est près d'un corps qui lui a déjà envoyé de semblables émanations ; c'est un fait que chacun peut aisément vérifier. Pour que ce résultat ait lieu, il faut nécessairement que cette odeur ait laissé un souvenir ; il faut de même que la mémoire des saveurs

existe ; car ce n'est certainement pas au poids qu'un aveugle distinguera le goût de l'eau de celui du lait, ou de tout autre liquide ; et, s'il s'agit de boissons spiritueuses, il y aura lieu de remarquer l'action simultanée de la mémoire du goût et de celle de l'odorat. J'aurais passé ces réflexions sous silence, si je n'avais plusieurs fois entendu discuter l'opinion que je réfute, opinion qui cessera d'avoir des partisans chaque fois que la question sera ramenée à ses véritables termes.

De ces réflexions générales nous sommes naturellement conduits à examiner les faits de toute espèce dont le souvenir s'empreint le plus profondément dans notre mémoire. Au premier rang des phénomènes à observer, se placent les impressions résultant de la situation des lieux. Il s'établit entre les évènements et les localités qui en ont été le théâtre, une association telle que le souvenir du fait nous reporte au lieu où il s'est passé, et réciproquement. C'est une association de cette nature observée par Rousseau, qui lui fait dire que l'endroit de la page, la tache d'encre qu'il a rencontrée sur son livre, l'aident à retrouver le passage dont il a besoin ; c'est elle encore qui fait qu'ayant, après trente ans, à raconter l'histoire de l'aqueduc détruit par M. Lambercier (*Confessions*, liv. I), il se rappelle qu'il y avait « hors de la cour, » une terrasse à gauche en entrant, sur laquelle était « un banc où l'on allait souvent s'asseoir l'après-midi. » Nous sommes tellement accoutumés à ne point séparer les personnages de l'endroit dans lequel ils agissent, que si nous ne connaissons point le pays qu'ils habitent, nous construisons sur-le-champ leur habitation, et que nous aimons mieux leur créer une demeure fantastique que de *ne savoir où les prendre*, suivant l'expression de madame de Sévigné. Ce besoin d'un emplacement pour les personnages réels ou fictifs

est avoué par madame de Sévigné (1), et par J.-J. Rousseau qui rend compte de tous les efforts qu'il a faits pour localiser convenablement les héros de la Nouvelle Héloïse (2). Un fait analogue se remarque à l'égard des individus. Nous ne pouvons entendre parler de quelqu'un pour la première fois, sans nous figurer à l'instant sa physionomie, son costume, sa démarche, etc. (3). Delà vient, comme le remarque

(1) « Je trouve qu'il est commode de connaître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours : ne savoir où les prendre fait une obscurité qui blesse l'imagination. » (*Madame de Sévigné*, lettre 193<sup>e</sup>.)

« Vous (madame de Grignan) connaissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre ; pour moi, je ne sais où j'en suis : je me suis fait une Provence, une maison à Aix, peut-être plus belle que celle que vous avez ; je vous y trouve. » (*Madame de Sévigné*, lettre du 21 juin 1671.)

(2) « Pour placer mes personnages dans un séjour qui leur convint, je passai successivement en revue les plus beaux lieux que j'eusse vus dans mes voyages. Mais je ne trouvais pas de bocage assez frais, point de paysage assez touchant à mon gré ; les vallées de la Thessalie m'auraient pu contenter si je les avais vues ; mais mon imagination, fatiguée à inventer, voulait quelque lieu réel qui pût lui servir de point d'appui et me faire illusion sur la réalité des habitans que j'y voulais mettre. Je songeai d'abord aux îles Borromées, dont l'aspect délicieux m'avait transporté ; mais j'y trouvais trop d'ornement et d'art pour mes personnages. Il me fallait cependant un lac, et je finis par choisir celui autour duquel mon cœur n'a jamais cessé d'errer ; je me fixai sur la partie des bords de ce lac, à laquelle depuis long-temps mes vœux ont placé ma résidence dans le bonheur imaginaire auquel le sort m'a borné. » (*Rousseau, Conf.* liv. IX.)

(3) « J'ai toujours eu une sorte d'aversion pour les culottes courtes, parce que je me suis toujours figuré le diable comme en portant. Vous savez, ministre, que nous entendons rarement parler d'un homme, sans nous faire une sorte d'idée de son équipement et de ses agrès. » (*Cooper le Pilote*, tom. 4, chap. V.)

« Je me rappelle très-bien que, dans mes jeunes années, en

l'auteur d'un *Traité de Mnémonique*, publié à Lille en 1808, qu'à la première vue d'une personne dont nous avons souvent entendu parler avant de la connaître, nous sommes étonnés de la différence qui existe entre sa manière d'être et le portrait imaginaire que nous nous en étions formé. La cause du penchant que nous avons à nous créer de ces images fantastiques, est toute entière dans l'impérieuse nécessité qui force l'homme à attribuer un signe à chacune de ses idées.

Il n'est personne qui n'ait reconnu que certains souvenirs sont plus forts et plus durables que d'autres. Rousseau déclare qu'il ne rapporta pas de Lausanne des souvenirs *bien rappelans* (*Confessions*, liv. IV.) Montaigne fait observer que certains noms se retiennent plus facilement que d'autres (1), et il faut bien le dire à la honte de l'intelligence humaine, ce ne sont pas toujours les plus belles choses qu'on retient

lisant l'histoire, mon imagination ne se représentait jamais les princes et les héros que comme je les avais vus au théâtre. Je me figurais Bayard élégamment vêtu d'un habit couleur de chamois, sans barbe, poudré, frisé comme un petit-maitre du dix-huitième siècle. Je voyais César serré dans un bel habit de satin blanc, la chevelure flottante et réunie sous des nœuds de rubans. » (*Talma, Réflexions sur Lekain et sur l'Art Théâtral.*)

(1) « *Item*, il se dit qu'il fait bon avoir bon nom, c'est-à-dire credit et reputation : mais encore, à la vérité, est-il commode d'avoir un nom beau, et qui aysement se puisse prononcer et retenir; car les roys et les grands nous en cognoissent plus aysement et oublient plus mal volontiers; et de ceulx mêmes qui nous servent, nous commandons plus ordinairement et employons ceulx desquels les noms se présentent le plus facilement à la langue. J'ai veu le roy Henri second ne pouvoir nommer à point un gentilhomme de ce quartier de Gascoigne; et à une fille de la royne, il fut luy-mesme d'avis de donner le nom général de la race, parce que celuy de la maison paternelle lui sembla trop divers, et Socrates estime du soing paternel de donner un beau nom aux enfans. »

le mieux. Le souvenir d'une ignoble caricature sera souvent plus vif que celle d'un chef-d'œuvre de l'art : Jean-Jacques vient encore à l'appui de cette assertion, lorsqu'il apprend à ses lecteurs qu'un air avait constamment trompé tous ses efforts, et qu'il ajoute : « Venture n'avait appris cet air avec la basse, sur d'autres paroles infâmes à l'aide desquelles je l'avais retenu. » (*Confessions* liv. IV.)

Il est mille autres cas où les objets extérieurs laissent dans notre mémoire des traces d'autant plus profondes qu'ils nous auront plus vivement affectés. Loin que nous perdions jamais le souvenir d'un événement très-heureux ou très-fâcheux pour nous, à l'idée de ce fait principal, viendront se joindre les idées du temps ou du lieu où il s'est passé, des personnes qui figureraient comme acteurs ou comme spectateurs dans cet épisode de notre vie, des discours que chacune d'elle a tenus, des actions qu'elle a faites, et même du vêtement qu'elle portait à cette époque. Un fait bien positif prouve que la durée du souvenir est proportionnée à la force de l'impression primitive : que dans une société nombreuse, dont tous les membres nous seront inconnus, se trouvent mêlés, sans que nous en soyons avertis, quelques personnes jouissant d'une grande célébrité ; si, le lendemain du jour où nous les aurons vues, on nous apprend qu'elles faisaient partie de l'assemblée de la veille, nous ne pourrons nous rappeler leur figure, à moins qu'elle ne soit distinguée par quelque particularité, ce qui établit encore la vérité du fait que je signale, puisque ce n'est que grâce à ce trait spécial, qui nous a fortement frappés, que nous pouvons savoir de quel individu, entre tous les autres, on veut nous parler. Qu'au contraire, dans une entrevue très-courte, en passant dans une rue, un de ces hommes dont le nom a souvent frappé notre oreille, nous soit désigné, il n'en faut pas davantage pour associer l'idée de son visage à celle du rapport sous lequel nous le connaissions déjà, de telle

sorte que nous le reconnâtrions même au bout de plusieurs années.

Appellerai-je ici d'autres témoignages à l'appui de cette observation ? J'entends une des victimes du pouvoir arbitraire s'écrier, poursuivie de la triste idée des souffrances et des humiliations qu'elle a eues à subir : « Cette journée qui a dévoré ma jeunesse » déjà malade, qui *m'a frappé partout jusqu'au fond de l'âme*, a laissé dans ma mémoire un **INEFFACABLE** *souvenir.* » (MAGALON, *Ma Translation.*) Rousseau à qui j'emprunte autant d'observations de faits, que de maximes philosophiques à M. de Tracy, Rousseau atteste presque à chaque page la durée et la reproduction facile du souvenir des objets qui l'ont affecté de la sorte. Soit que songeant à madame Basile de Turin, il exprime son long dépit contre un mari dont le retour signala sa retraite (1); soit qu'à défaut de notes manuscrites il appelle à son secours, pour retracer une époque de sa vie, les *fortes impressions, les doux souvenirs de ses beaux ans* qui lui ont laissé mille impressions charmantes (2); soit qu'il déclare que quelques-uns des momens de sa vie ont été marqués par un *tel sentiment de bien-être*, qu'il en est affecté

(1) « Je le vois, comme s'il entraît actuellement, en habit d'écarlate à boutons d'or, couleur que j'ai prise en aversion depuis ce jour-là. » (*Conf.* liv. II.)

(2) « Je ne vais plus marcher que sur la trace de mes souvenirs : mais ils sont tels, dans cette cruelle époque, et la forte impression m'en est si bien restée, que, perdu dans la mer immense de mes malheurs, je ne puis oublier les détails de mon premier naufrage, quoique ses suites ne m'offrent plus que des souvenirs confus. » (*Conf.* liv. VII.)

« Les doux souvenirs de mes beaux ans, passés avec autant de simplicité que d'innocence, m'ont laissé mille impressions charmantes que j'aime sans cesse à me rappeler. » (*Conf.* liv. VII.)

comme s'il y était encore<sup>(1)</sup>, ou qu'il se reproche une vilaine action dont le souvenir ne s'éteint point. Une promenade sur le lac est pour lui une source inépuisable d'émotions (2); il revoit sans plaisir et quitte

(1) « Quelques-uns ont été marqués par un tel sentiment de bien-être, qu'en les remémorant j'en suis affecté comme si j'y étais encore; non-seulement je me rappelle les temps, les lieux, les personnes, mais tous les objets environnans, la température de l'air, son odeur, sa couleur, une certaine impression locale qui ne s'est fait sentir que là, et dont le souvenir vif m'y transporte de nouveau. Par exemple, tout ce qu'on répétait à la maîtrise, tout ce qu'on chantait au chœur, tout ce qu'on y faisait, le bel et noble habit des chanoines, les chasubles des prêtres, les mitres des chantres, la figure des musiciens, un vieux charpentier boiteux qui jouait de la contre-basse; un petit abbé blondin qui jouait du violon; le lambeau de soutane qu'après avoir posé son épée, Le Maître endossait par-dessus son habit laïque, et le beau surplis fin dont il en couvrait les loques pour aller au chœur; l'orgueil avec lequel j'allais, tenant ma petite flûte à bec, m'établir dans l'orchestre à la tribune pour un petit bout de récit que M. Le Maître avait fait exprès pour moi; le bon dîné qui nous attendait ensuite, le bon appétit qu'on y portait: ce concours d'objets vivement retracé, m'a cent fois charmé dans ma mémoire, autant et plus que dans la réalité. J'ai gardé toujours une affection tendre pour un certain air du *conditor alma siderum*, qui marche par iambes, parce qu'un dimanche de l'Avent j'entendis de mon lit chanter cette hymne avant le jour sur le perron de la cathédrale, suivant un rit de cette église là. Mademoiselle Merceret, femme de chambre de maman, savait un peu de musique; je n'oublierai jamais un petit motet, *afferte*, que M. Le Maître me fit chanter avec elle et que sa maîtresse écoutait avec tant de plaisir. Enfin tout, jusqu'à la bonne servante Perrine, qui était si bonne fille et que les enfans de chœur faisaient tant endéver, tout, dans les souvenirs de ces temps de bonheur et d'innocence, revient souvent me ravir et m'attrister. » (*Conf.* liv. III.)

(2) « De tous ces amusemens, celui qui me plut davantage fut une promenade autour du lac.... J'en gardai le vif souvenir des objets qui m'avaient frappé à l'autre extrémité du lac. » (*Conf.* liv. III.)

avec froideur ce Venture qu'il regardait jadis comme un être privilégié; mais à peine s'en est-il séparé, que, la réalité du Venture actuel ne contrariant plus le souvenir du Venture d'autrefois, son ancien ami lui a rappelé le charme de ses jeunes années, et ce souvenir lui arrache des larmes (1). L'exaltation de cette âme de feu saisit avidement tout ce qui se rattache à la félicité dont il a joui, lorsque, dans son heureuse obscurité, il trouvait des plaisirs si vifs dans la contemplation de la nature, dans ces rêveries, pendant lesquelles il se repliait sur lui-même pour se livrer à ces sentimens qui faisaient toute sa vie, comme il le dit lui-même (2). Sa haine vigoureuse contre la tyrannie et contre l'arbitraire qui pèsent sur

(1) « Mais quand il fut parti, le souvenir de nos liaisons me rappela si vivement celui de mes jeunes ans, si doucement, si pleinement consacrés à cette femme angélique, qui maintenant n'était guères moins changée que lui; les petites anecdotes de cet heureux temps; la romanesque journée de Toune, passée avec tant d'innocence et de jouissance entre ces deux charmantes filles, dont une main baisée avait été l'unique faveur, et qui, malgré cela, m'avait laissé des regrets si vifs, si touchans, si durables; tous ces ravissans dévires d'un jeune cœur, que j'avais sentis alors dans toute leur force, et dont je croyais le temps pour jamais passé, toutes ces tendres réminiscences me firent verser des larmes sur ma jeunesse écoulée, et sur ces transports désormais perdus pour moi. » (*Conf.* liv. VIII.)

(2) « Rien de tout ce qui m'est arrivé durant cette époque chérie, rien de ce que j'ai fait, dit et pensé tout le temps qu'elle a duré, n'est échappé de ma mémoire. Les temps qui précèdent et qui suivent me reviennent par intervalles, je me les rappelle inégalement et confusément, mais je me rappelle celui-là tout entier comme s'il durait encore. Mon imagination, qui dans ma jeunesse allait toujours en avant et maintenant rétrograde, compense par ces doux souvenirs l'espoir que j'ai perdu. Je ne vois plus rien dans l'avenir qui me tente; les seuls retours du passé peuvent me flatter; et ces retours, si vifs et si vrais dans l'époque dont je parle, me font souvent vivre heureux malgré mes malheurs. » (*Conf.* liv. VI.)

la masse d'une nation, ou qui oppriment les hommes en détail, est entretenue par le *profond souvenir* que lui a laissé le discours d'un pauvre paysan tourmenté par la crainte des agens du fisc (1). Mais parmi toutes ces réminiscences, une de celles dont la force et la fidélité ne surprendront personne, est l'exactitude avec laquelle il rend compte des circonstances qui ont accompagné sa première entrevue avec madame de Warens. « C'était le *jour des Rameaux* de l'année 1728. Je cours pour la suivre, je la vois, je l'atteins-je lui parle.... Je dois me souvenir du lieu, JE L'AI SOUVENT DEPUIS MOUILLÉ DE MES LARMES, et couvert de mes baisers.... C'était, un passage, derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui la séparait du jardin, et le mur de la cour, à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des Cordeliers. » (*Confessions* liv. II.)

C'est par suite de cette propriété qu'ont les choses qui nous frappent vivement, de rester long-temps empreintes dans notre esprit, que les souvenirs de l'enfance ont tant d'énergie, et que les vieillards, dont la mémoire chancelle sur les faits passés depuis quelques jours, se rappellent avec une grande facilité les plus petits détails d'événemens voisins du temps où ils étaient au berceau. On dirait que les impressions successives que nous avons éprouvées se sont placées l'une sur l'autre, pour former la masse complète de nos connaissances, et qu'à l'époque où le pouvoir du temps parvient à décomposer cette masse long-temps inaltérable, les parties qu'il détruit les dernières sont celles qui, enveloppées de toutes les autres, ont été

---

(1) « Il prononça en frémissant ces mots terribles de commis et de rats de cave, il me fit entendre qu'il cachait son vin à cause des aides, qu'il cachait son pain à cause de la taille, et qu'il serait un homme perdu, si l'on pouvait se douter qu'il ne mourait pas de faim. Tout ce qu'il me dit à ce sujet, et dont je n'avais pas la moindre idée, me fit une impression qui ne s'effacera jamais. » (*Conf.* livr. V.)

garanties par elles de son action délétère. L'observation de la longue durée des souvenirs de l'enfance, pourrait conduire aux plus grands résultats pour le perfectionnement graduel des sociétés humaines, si les gouvernemens étaient assez bien inspirés pour essayer d'en déduire les conséquences, si l'éducation des enfans, basée sur des notions exactes, leur offrait dès l'abord, dégagées de toute obscurité, les explications des faits explicables, si l'esprit de doute et d'examen, saisissant l'homme à son début dans la vie, et lui montrant la supériorité de la vérité manifestée par l'expérience, sur une prétendue vérité de sentiment, source éternelle d'ignorance et d'erreurs, mettait sans retour les *idées* à la place des *croyances*. Quoiqu'il en soit du temps plus ou moins long qu'il faudra à l'esprit humain pour secouer le joug des *opinions adoptées de confiance*, il y a un fait incontestable, c'est que la durée des souvenirs de l'enfance n'est due qu'à la profondeur de l'impression que fait en nous tout ce qui est nouveau; qu'il arrive fréquemment de prendre ces premières impressions pour modèles des sensations qui nous frappent vivement (1), et qu'il n'en est point que nous nous rappellions avec plus de plaisir (2). On peut même, dans un âge plus avancé, remarquer l'empire d'une première impression. Combien de temps ne faut-il pas pour changer l'opinion avantageuse ou défavorable que nous prenons souvent d'une personne, la première fois que nous la voyons? Ne sait-on pas que cette opinion irréfléchie

---

(1) « Ces paroles sont restées gravées dans ma mémoire aussi fidèlement que si je les eusse apprises dans ma jeunesse. » (*Walter-Scott, le Monastère*, tom. 4, chap. IV.)

(2) « Les souvenirs de l'âge moyen sont toujours moins vifs que ceux de la première jeunesse. » (*Conf.* liv. IV.)

« D'après son costume, il appartenait à cette classe dont les membres suivent constamment les modes de la génération qui a précédé celle au milieu de laquelle ils vivent, soit à cause de la répugnance que leur inspire tout changement subit, soit par des

lutte opiniâtrément contre le bien ou le mal qu'on nous dit dans la suite de ces individus jugés dès

*souvenirs que leur a laissés une époque qui a fait naître en eux des sensations que la froide vieillesse ne peut faire renaître.* » (Cooper, *le Pilote*, tom. 1, chap. IX.)

« Près de trente ans se sont passés depuis ma sortie de Bossey, sans que je m'en sois rappelé le séjour d'une manière agréable par des souvenirs un peu liés; mais depuis qu'ayant passé l'âge mûr, je décline vers la vieillesse, je sens que ces souvenirs renaissent tandis que les autres s'effacent; ils se gravent dans ma mémoire avec des traits dont le charme et la force augmentent de jour en jour, comme si, sentant déjà la vie qui s'échappe, je cherchais à la ressaisir par ses commencemens. Les moindres faits de ce temps-là me plaisent, par cela seul qu'ils sont de ce temps-là, je me rappelle toutes les circonstances des lieux, des personnes, des heures. Je vois la servante et le valet agissant dans la chambre, une hirondelle entrant par la fenêtre, une mouche se poser sur mes mains, tandis que je récitais ma leçon; je vois tout l'arrangement de la chambre où nous étions, le cabinet de M. Lambercier à main droite, une estampe représentant tous les papes, un baromètre, un grand calendrier, des framboisiers, qui, d'un jardin fort élevé, dans lequel la maison s'enfonçait sur le derrière, venaient ombrager la fenêtre, et passaient quelquefois jusqu'en dedans. » (Conf. liv. I.)

« Hors le temps que je passais à lire ou à écrire auprès de mon père, et celui où ma mie me menait promener, j'étais toujours avec ma tante à la voir broder, à l'entendre chanter, assis ou debout à côté d'elle, et j'étais content. Son enjouement, sa douceur, sa figure agréable, m'ont laissé de si fortes impressions que je vois encore son air, son regard, son attitude; je me souviens de ses petits propos caressans: je dirais comment elle était vêtue et coiffée, sans oublier les deux crochets que ses cheveux noirs faisaient sur ses tempes, selon la mode de ce temps-là.

Je suis persuadé que je lui dois le goût ou plutôt la passion pour la musique, qui ne s'est bien développée en moi que long-temps après; elle savait une quantité prodigieuse d'airs et de chansons qu'elle chantait avec un filet de voix fort douce; la sérénité d'âme de cette excellente fille éloignait d'elle, et de tout ce qui l'environnait, la réverie et la tristesse. L'attrait que son chant avait pour moi fut tel, que non-seulement plusieurs de ses chansons me sont toujours

l'abord sur leur physionomie (1)? Quel est l'homme d'un esprit assez impassible pour n'avoir pas éprouvé une terreur involontaire, en repassant dans l'endroit où il a couru quelque grand danger, pour ne pas tressaillir de joie, en revoyant des lieux où il a joui d'un bonheur sans mélange (2)?

restées dans la mémoire, mais qu'il m'en revient même, aujourd'hui que je l'ai perdue, qui, totalement oubliées depuis mon enfance, se retracent à mesure que je vieillis, avec un charme que je ne puis exprimer. Dirait-on que moi, vieux radoteur, rongé de soucis et de peines, je me surprends quelquefois à pleurer comme un enfant, en marmottant ces petits airs d'une voix déjà cassée et tremblante? Il y en a un surtout qui m'est bien revenu tout entier, quant à l'air; mais la seconde moitié des paroles s'est constamment refusée à tous mes efforts pour me la rappeler, quoiqu'il m'en revienne confusément les rimes. » (*Conf.* liv. I.)

(1) « Combien l'abord de Paris démentit l'idée que j'en avais... En entrant par le Faubourg St.-Marceau, je ne vis que de petites rues sales et puantes, de vilaines maisons noires, l'air de la malpropreté, de la pauvreté; des mondians, des charretiers, des ravaudeuses, des crieuses de lisane et de vieux chapeaux. Tout cela me frappa d'abord à tel point, que tout ce que j'ai vu depuis à Paris de magnificence réelle, n'a pu détruire cette première impression, et qu'il m'en est resté toujours un secret dégoût pour l'habitation de cette capitale. » (*Conf.* liv. IV.)

(2) « Outre ce principe commun qui m'attachait au culte de mes pères, j'avais l'aversion particulière à notre ville, au catholicisme qu'on nous donnait pour une affreuse idolâtrie, et dont on nous peignait le clergé sous les plus noires couleurs. Ce sentiment allait si loin chez moi que, au commencement, je n'entrevois jamais le dedans d'une église, je ne rencontrais jamais un prêtre en surplus, je n'entendais jamais la clochette d'une procession sans un frémissement de terreur et d'effroi qui me quitta bientôt dans les villes, mais qui souvent m'a repris dans les paroisses de campagne, plus semblables à celles où je l'avais d'abord éprouvé. Il est vrai que cette impression était singulièrement contrastée par le souvenir des caresses que les curés des environs de Genève font volontiers aux enfans de la ville. En même temps que la sonnette du viatique me faisait peur, la cloche de la messe ou de vêpres me rappelait un déjeûné, un goûté, du beurre frais, des fruits et du laitage. » (*Conf.* liv. II.)

*Conséquences des observations qui précèdent.*

J'ai multiplié à dessein les exemples, pour mieux appuyer la conclusion que je veux en tirer. Puisque nos impressions les plus fortes produisent les souvenirs les plus durables, il est évident que si nous parvenons à envisager les faits qui nous affectent faiblement, sous un point de vue qui frappe vivement notre imagination, nous changerons la nature du souvenir dont ils pourraient être l'origine, et que la moitié du problème sera résolue.

Il nous restera maintenant à faire que ces souvenirs rendus ainsi plus durables puissent être reproduits au gré de notre volonté. Pour parvenir à vaincre ce second obstacle, nous aurons encore besoin d'examiner les faits, d'étudier attentivement ce qui se passe en nous dans les opérations de la mémoire. Il ne dépend pas de moi de ne point forcer le lecteur à me suivre dans les voies quelquefois arides de l'observation des faits. Comme M. Destutt de Tracy, « je lui demande sincèrement pardon de l'ennui que doit lui faire éprouver » cette longue suite d'analyses minutieuses. Mais je le » prie d'observer qu'on ne saurait s'enquérir avec trop » de scrupule de faits particuliers, quand on veut en » prendre de les systématiser et de les ranger dans » des classes générales. » (*Grammaire*, suite du chap. IV.)

Le moyen qui s'offre à nous consiste à profiter de l'association qui s'établit entre nos idées; c'est donc sur ce point de la plus haute importance que doit se diriger notre attention, car nous ne pourrions l'employer utilement si nous ne faisons pas une étude sérieuse et approfondie des effets qui nous révèlent sa nature en même temps qu'ils manifestent sa puissance.

M. de Tracy qu'on est toujours obligé de citer quand on aborde l'examen de la formation des produits de notre intelligence, explique ainsi qu'il suit la

manière dont se forme l'association de nos idées :

« Plus un souvenir se renouvelle , plus il réveille  
 » aisément tous les souvenirs collatéraux , quoiqu'ils  
 » deviennent moins frappans. C'est ainsi que s'établit  
 » cette *liaison des idées* , phénomène idéologique si  
 » important , dont l'observation a été si justement  
 » vantée , puisqu'elle jette le plus grand jour sur nos  
 » opérations intellectuelles , et qui n'est lui-même  
 » que la liaison mécanique ou chimique des mou-  
 » vemens organiques qui produisent nos idées. »  
 ( *Idéolog.* , chap. XIV. ) Il s'ensuit que la science qui  
 s'occupera de régulariser l'action de cette étonnante  
 propriété de nos idées , ne saurait être digne de mé-  
 pris , puisqu'elle tient de si près à celle qui donne  
 à l'homme la connaissance de lui-même , et lui apprend  
 à régler ses desirs et ses actions. Nous retrouvons ici ,  
 j'ose le dire , *ce lien fraternel qui* , suivant l'expression  
 de M. Malte-Brun , *unit toutes les sciences en les ren-  
 dant nécessaires les unes aux autres* : proscrire une  
 méthode fondée sur l'observation de faits aussi cons-  
 tans que ceux dont je vais m'occuper , ne serait pas  
 moins ridicule que de nier l'existence de ces faits.  
 Afin de dissiper toutes les incertitudes , je vais suivre la  
 marche tracée par M. de Tracy , lorsqu'avant d'établir  
 les bases immuables du raisonnement , comme consé-  
 quence des faits qui démontrent que *nos erreurs ne  
 peuvent pas avoir d'autre cause que le rappel impar-  
 fait de ce que nous avons senti* , comme notre cer-  
 titude n'en peut pas avoir d'autre que *la certitude  
 de tout ce que nous sentons actuellement* , il dit ( *Lo-  
 gique* , chap. IV ) : « Pour mieux nous assurer encore  
 » de ce grand fait , nous allons suivre historiquement  
 » la série de la génération de nos idées et de nos  
 » diverses manières d'en être affectés ; et si nous  
 » trouvons que cette seule observation suffise à rendre  
 » compte de tous les phénomènes des différens degrés  
 » de nos connaissances , et des différens modes de notre  
 » existence , nous ne pourrons plus douter qu'elle est

» puisée dans la nature et qu'elle mérite toute notre  
» confiance. »

J'ai dit au commencement de cet ouvrage que je ne croyais pas qu'on eût encore fait, d'une manière satisfaisante, l'examen des diverses manières d'être de notre mémoire, bien que cet examen doive être le préliminaire indispensable de tout jugement qu'on voudra porter sur la possibilité de perfectionner chez l'homme cette faculté. Ce n'est pas qu'on n'ait plusieurs fois essayé de le faire; mais l'entreprise offre des difficultés telles, que quiconque n'a point été porté à faire cet examen par une sorte de vocation spéciale, s'est hâté de renoncer à une étude qui exigeait des observations si délicates et si multipliées. Cette assertion pourra sembler étrange à quelques personnes; pour répondre aux objections, j'appellerai à mon secours le judicieux observateur qui a tant de fois déjà soutenu ma faiblesse: la vérité aura dans sa bouche plus de poids que dans la mienne. « Il semble au  
» mier coup-d'œil (dit-il, chap. XI de son Idéologie)  
» que rien au monde ne devrait être plus aisé, sinon de  
» connaître les causes de la pensée, du moins d'en observer les effets; il paraît que là il n'y a pas même  
» possibilité à l'erreur; car de quoi s'agit-il pour chacun  
» de nous? De se rendre compte de ce qu'il fait tous  
» les jours, à tous les momens; d'en examiner les,  
» détails, de s'en tracer un tableau fidèle. Il n'est  
» question de rien combiner, de rien inventer, encore  
» moins de rien supposer. Il n'y a que des faits à  
» recueillir, et ces faits se passent en nous; chacun  
» est pour lui-même le champ le plus riche en observa-  
» tions et le sujet de ses expériences les plus instruc-  
» tives; enfin tout consiste à savoir ce que l'on sent.  
» Qui pourrait jamais croire, s'il n'y était forcé par  
» l'expérience de tous les siècles et par la sienne  
» propre, que ce soit là une entreprise dans laquelle  
» aient échoué les meilleurs esprits? Cependant, non-  
» seulement la difficulté d'y réussir n'est que trop

» certaine , mais même elle est telle , qu'il faut déjà  
 » être fort avancé pour voir nettement en quoi elle  
 » consiste. Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent  
 » a pu nous mettre sur la voie , mais ne suffit pas pour  
 » bien éclaircir l'état de la question ; il faut donc que  
 » nous considérions encore notre pensée sous d'autres  
 » aspects , et que nous examinions quelques-uns des  
 » principaux phénomènes qu'elle présente. »

Cette vérité que j'avais éprouvée dès long-temps , a dû me rendre aussi scrupuleux sur le choix des faits , qu'attentif à ne point les laisser échapper. Malgré tout le soin que j'ai apporté dans ce travail , je ne réponds pas d'y d'être parvenu ; mais si je n'ai pas complètement atteint le but , ce n'est point mon défaut de zèle qu'il faut en accuser.

Commençons par rappeler au lecteur que nos idées sont dans une espèce d'engourdissement tant qu'elles n'ont pas été excitées par l'une d'entr'elles , qu'une circonstance quelconque aura réveillée. Il faut même que la chose soit ainsi pour que nous puissions mettre quelque ordre dans nos pensées et dans nos discours ; car si chaque idée simple ou composée avait le pouvoir d'éveiller simultanément toutes les autres , embarrassés d'une multitude d'idées dont l'immense majorité serait pour le moment sans emploi , nous serions écrasés sous le poids de cette richesse inutile. Si , d'un autre côté , nos idées n'avaient pas entre elles cette intime connexion qui leur permet de s'attirer mutuellement , nous n'aurions nul moyen de combiner l'idée actuellement présente avec l'idée analogue dont nous aurions été frappés dans un autre temps : l'association des idées et leur rappel individuel sont donc deux conditions essentielles de notre faculté de penser. Le fait de ce rappel successif n'exigera point que je l'appuie de nombreux témoignages ; je me contenterai de citer ces paroles de Vauvenargues : « Je parle , et  
 » mon âme s'éveille : ces images mortes m'entendent ,  
 » et les figures des choses passées n'apparaissent et

» m'obéissent. » Je rappellerai aux personnes qui ont lu les *Confessions* de J.-J. Rousseau, le secours que, lorsque, placé à l'hospice des Cathécumènes, il discutait, avec ses instituteurs, les dogmes de la religion (1) ; je leur montrerai la seule idée du dîné du château de Toune (2), semblable à l'étincelle qui produit un vaste incendie, volcanisant son ardente imagination et la transportant au milieu d'un monde.

(1) « J'avais par devers moi un petit magasin fort incommode à ces messieurs, dans l'histoire de l'église et de l'empire, que j'avais apprise presque par cœur chez mon père, et depuis presque oubliée, mais qui me revint à mesure que la dispute s'échauffait. » (*Conf.* liv. II.)

(2) « Je faisais ces méditations dans la plus belle saison de l'année, au mois de juin, sous des bocages frais, au chant du rossignol, au gazouillement des ruisseaux. Tout contoutut à me replonger dans cette mollesse trop séduisante pour laquelle j'étais né, mais dont le ton dur et sévère, où venait de me monter une longue effervescence, m'aurait dû délivrer pour toujours. J'allai malheureusement me rappeler le dîné du château de Toune, et ma rencontre avec ces deux charmantes filles dans la même saison et dans des lieux à peu près semblables à ceux où j'étais dans ce moment. Ce souvenir, que l'innocence qui s'y joignait, me rendait plus doux encore, m'en rappela d'autres de la même espèce. Bientôt je vis rassemblés autour de moi tous les objets qui m'avaient donné de l'émotion dans ma jeunesse, mademoiselle Galley, mademoiselle de Graffenried, mademoiselle de Breil, madame Basile, madame de Larnage, mes jolies écolières, et jusqu'à la piquante Zuzetta que mon cœur ne peut oublier. Jeme vis entouré d'un sérail d'honoris, de mes anciennes connaissances pour qui toutes le goût le plus vif ne m'était pas un sentiment nouveau. Mon sang s'allume et pétille, la tête me tourne malgré ses cheveux grisonnans, et voilà le grave citoyen de Genève, voilà l'austère Jean-Jacques, à près de quarante-cinq ans, redevenu tout-à-coup le berger extravagant. L'ivresse dont je fus saisi, quoique si prompte et si folle, fut si durable et si forte qu'il n'a pas moins fallu, pour m'en guérir, que la crise imprévue et pénible des malheurs où elle m'a précipité. » (*Conf.* liv. IX.)

nouveau , peuplé de tous les êtres qui lui avaient été chers. Je dois cependant faire observer que ce rappel des idées , semblable aux mouvemens de nos organes , est tantôt soumis à notre volonté , tantôt indépendant de cette même volonté. Lorsqu'un fait ou un mot nous échappe , nous pouvons , jusqu'à un certain point , en interrogeant tous nos souvenirs , chercher quelque indication salutaire qui nous mette sur la voie de l'idée que nous avons perdue ; mais il ne dépend point du sauvage transplanté loin du sol natal , de ne point éprouver , à l'aspect imprévu d'un arbre qui lui rappelle la patrie absente , une impression profonde qui lui arrache des larmes amères. L'enfant de l'Helvétie sera fidèle au traité par lequel il *vend son sang à qui veut le payer* , tant que son oreille n'aura point été frappée d'un de ces airs qui réveillent en lui tous les souvenirs de son pays. Cette double nature de la mémoire ne permet pas d'espérer qu'on parvienne jamais à s'affranchir du joug des rappels d'idées involontaires ; elle indique la limite où devront s'arrêter les efforts d'une méthode quelconque.

Remarquons encore qu'il n'est pas nécessaire que deux idées liées l'une à l'autre , se touchent par un grand nombre de points pour *s'aimer* réciproquement : le moindre des élémens d'une idée composée nous rappellera aussi facilement toute l'idée relative de celle dont il fait partie , que le pourrait faire cette idée elle-même mise en rapport par tous ses points avec celle qu'elle doit rappeler , de même qu'en voyant seulement la démarche ou le vêtement habituel d'une personne de notre connaissance , nous faisons sur-le-champ l'idée totale de cette personne. Cette réflexion explique les singulières cascades des conversations , dans lesquelles il suffit de la moindre chose pour passer de la politique à la galanterie , des frivolités de la mode à la métaphysique , etc. , parce que la mémoire de chacun des interlocuteurs , continuellement excitée par ce qu'il entend , lui four-

nit une idée analogue à celle qu'on vient d'émettre, mais dans un autre ordre de connaissances. Aussi n'est-ce point sans justesse que M. de Tracy a comparé la mémoire à un clavecin dont toutes les touches auraient entre elles quelque adhérence. (1). Tout l'art de la science nouvelle consistera donc à mettre en mouvement, selon des lois certaines, ces touches qu'on n'agitait que par instinct, sans se soucier d'étudier le mécanisme de leur agencement, et d'en obtenir des effets plus brillans et surtout plus utiles.

*Principes constitutifs de toute science tendant à aider la mémoire.*

Nous voici enfin arrivés au moment où nous pouvons établir les deux lois fondamentales de toute science destinée à soulager la mémoire. Ces lois devant remédier aux inconvéniens que j'ai signalés, consistent donc

(1) « Rappelons nous encore ce qui a été observé de la liaison qui s'établit entre nos idées, à mesure qu'elles ont été travaillées, élaborées, combinées ensemble sous mille aspects divers. Elle est un effet de la mémoire, cette liaison, elle est en quelque sorte la mémoire elle-même; elle fait que nous ne pouvons, qu'on ne passe cette expression, toucher à une seule de nos idées, sans que le mouvement se propage plus ou moins à une infinité d'autres qui y sont liées. C'est comme un clavecin dont toutes les touches auraient quelque adhérence entre elles; elles s'ébranleraient réciproquement. Une idée ne nous revient donc jamais absolument pure et isolée, elle est toujours accompagnée d'une foule d'accessoires qui l'attirent en concourant à l'impression totale; et ce qu'il y a de pis, ce mouvement ne se propage pas toujours de la même manière: il se porte tantôt plus d'un côté, tantôt plus de l'autre, suivant les différentes circonstances; en sorte que les idées ne sont pas toujours les mêmes, et que l'idée principale en est diversement altérée, ou, ce qui est la même chose, devient à chaque fois une nouvelle idée que nous prenons pour la même, parce qu'elle est toujours revêtue du même signe. (*Logique*, chap. VI.)

d

1<sup>o</sup> à représenter par un signe plus remarquable les idées qui, faute de nous frapper vivement par suite de la nature des signes qui les représentent, sont susceptibles d'échapper à la mémoire; 2<sup>o</sup> à établir, entre les idées faisant partie d'un même groupe, une relation intime, en vertu de laquelle l'une ne puisse pas être indiquée sans rappeler à l'instant sa corrélatrice.

Ces deux lois sont-elles exécutoires? Lors même qu'on ignorerait la manière d'en faire l'application, il ne faudrait pas les regarder comme inutiles; car, comme elles sont fondées sur les besoins constatés de la mémoire, elles pourront aider à rejeter, sans perdre de temps en essais infructueux, tout moyen qui ne remplirait pas les conditions qu'elles imposent? Mais il n'en est point ainsi: il y a des siècles que la nécessité a forcé l'homme à subir ces lois sans les connaître (1). Nous

(1) « C'est dans tous les genres que l'homme est obligé d'agir provisoirement avant de connaître toutes les causes et tous les moyens, et qu'il agit souvent très-bien, avant de démêler complètement pourquoi.

« C'est ce qui fait que dès long-temps il a maintes fois raisonné parfaitement, quoique l'idéologie soit encore une science nouvelle et naissante. Il ne s'ensuit pas qu'elle soit inutile; elle peut conduire à faire sûrement et toujours ce qu'on n'a fait que par hasard et rarement. » (Destutt-Tracy, Extrait raisonné de l'Idéologie, chap. XVI.)

« L'homme commence toujours par observer des faits, mu par ses besoins, il en tire d'abord des conséquences pratiques; il les varie, il les modifie, il les combine, il en fait mille applications ingénieuses; c'est là ce qui constitue l'art; et il jouit long-temps de ses succès, avant de songer à rapprocher les uns des autres ces faits principaux, à les comparer, à examiner leurs rapports, à y découvrir des lois constantes, et à remonter par elles à des faits antérieurs moins nombreux, dont tous les autres ne soient que des conséquences. Or c'est là en quoi consiste la théorie; et il faut avoir du temps de reste pour s'en occuper, car si elle donne de grands avantages pour l'avenir, elle ne pourvoit pas aux besoins du moment. Souvent les fruits utiles qu'elle peut produire sont

allons voir combien d'efforts ont été faits pour rendre plus facile la recherche des innombrables idées que la mémoire tient en réserve.

---

## CHAPITRE IV.

*Preuves des efforts que les hommes ont faits de tout temps, pour rendre leurs souvenirs plus durables.*

Après avoir imaginé le langage oral pour se mettre en communication d'idées avec ses semblables, l'homme a rencontré dans les langues « une propriété bien plus » précieuse que la transmission des idées, quoique » bien moins remarquée; il en a retiré les plus grands » avantages pendant bien des siècles sans s'en aperce- » voir.... Condillac est, je crois, le premier qui ait » observé et prouvé que sans signes nous ne pourrions » presque pas comparer nos idées simples, ni analyser » nos idées composées; qu'ainsi les langues sont aussi » nécessaires pour penser que pour parler, pour avoir » des idées que pour les exprimer, et que sans elles nous » n'aurions que des notions très-peu nombreuses, » très-confuses et très-incomplètes: c'est ce qui lui » a fait dire que les langues étaient des méthodes » analytiques qui guidaient notre intelligence dans » ces calculs.... La preuve générale que, sans les » signes, nous ne pouvons presque pas nous rappeler » nos idées ni les combiner, c'est que chacun de nous

---

impossibles à prévoir; et on ne s'en aperçoit que quand elle est découverte, quelquefois même long-temps après. » (*Idéol.* chap. XVI.)

» éprouve que , lorsqu'il réfléchit sur un sujet quel-  
 » conque , ce n'est pas directement sur les idées qu'il  
 » médite , mais sur les mots ; nous répétons ces mots ,  
 » nous les retournons , nous en faisons divers arrange-  
 » mens , nous sentons les nuances de leur signification ,  
 » nous les prononçons tout bas , *comme pour nous*  
 » *frapper nous-mêmes par une impression qui ne soit*  
 » *pas purement intellectuelle.* » (DESTUTT-TRACY ,  
*Idéol.* chap. XVI.)

On voit que la plus importante application de la première des règles posées , page xxxviii , est l'attribution de signes permanens aux combinaisons fugitives de nos idées. Les premiers humains n'ayant pas fait assez d'observations ( et se trouvant d'ailleurs , avant l'invention des langues , dans l'impossibilité de rassembler leurs idées pour s'élever à la théorie qui vient de sortir de l'examen des faits ) ont agi , pour ainsi dire , par instinct ; mais l'expérience leur ayant révélé les avantages inattendus de la découverte que leur avait fait faire le besoin , ils ont appliqué le principe encore mal débrouillé de l'association aux tentatives ultérieures qu'ils ont faites pour donner une plus grande fixité aux idées rendues stables par un premier essai. Ils n'ont pu jouir long-temps , dit M. de Tracy (*Grammaire* , chap. V) « de l'avantage de se communiquer leurs » idées immédiatement et passagèrement , sans sou- » haiter d'en conserver l'expression pour des temps et » des générations à venir , et de la transmettre à des » distances éloignées. Il s'agit de voir comment ils y sont » parvenus.

» Ce motif leur a fait d'abord ériger des monumens ,  
 » ficher des clous dans des murailles , comme les Ro-  
 » mains ; nouer des cordelettes , comme les Péruviens ;  
 » percer des arbres d'une certaine manière , ou en  
 » planter de nouveaux , comme certains sauvages ,  
 » puis les a conduits à imaginer des peintures , des  
 » sculptures , des gravures , des plans et des dessins  
 » de toute espèce pour perpétuer , du moins en masse ,

» le souvenir d'hommes, d'événemens, de sentimens,  
 » de faits, ou de lieux qu'ils voulaient préserver d'un  
 » oubli total. »

Cette manière de rappeler les faits, ne pouvait les prendre *qu'en masse*, ainsi que l'observe l'auteur dont je rapporte les expressions. Lorsqu'on a voulu transmettre avec plus de détail à la postérité, le souvenir des faits passés, à défaut de l'écriture, un autre moyen a été imaginé : dans leur origine, les langues, fortement accentuées, étaient plutôt *chantées* que parlées ; l'analogie qu'elles avaient avec la musique, conduisit à mélanger les syllabes longues et brèves, de telle sorte qu'elles fussent plus intimement unies au rythme musical, et qu'il se formât entre la langue et la musique une liaison qui offrit à la mémoire un nouveau point d'appui (1) ; ce fut là probablement l'origine de la poésie, et ses avantages sous, le rapport de la facilité du rappel du discours *textuel*, ont été appréciés de tout temps, puisque l'emploi des vers, pour aider le souvenir, a survécu à l'invention de l'écriture, gardienne plus sûre, mais dans plusieurs cas moins commode que la poésie, qui suit l'homme en tous lieux, tandis que les livres et les notes écrites deviennent souvent, par leur nombre, embarrassans à transporter. On s'en est servi surtout pour s'appro-

(1) « Car avant l'invention de l'écriture, pour arranger quelque discours *qui se pût retenir et transmettre*, il fallut bien s'aider d'un rythme et clore le sens dans des mesures à peu près réglées, sans quoi il n'y eût eu moyen de répéter fidèlement le moindre récit. Tout fut au commencement matière de poésie ; les fables religieuses, les vérités morales, les généalogies des dieux et des héros : les préceptes de l'agriculture et de l'économie domestique : oracles, sentences, proverbes, contes, se débitaient en vers que chacun citait, ou pour mieux dire, chantait dans l'occasion aux fêtes, aux assemblées : par là on se faisait honneur et on passait pour un homme instruit. » (*Paul-Louis COURBIER, Prospectus d'une traduction nouvelle d'Hérodote, Préface, 1822.*)

prier le souvenir de nomenclatures ou d'agréations de faits, qu'il était bon de savoir par cœur, parce qu'on en devait faire un fréquent usage; aussi personne ne songera à lui disputer la propriété dont elle jouit d'être plus facile à retenir que la prose (1).

Je crois devoir présenter ici quelques-unes de ces transformations d'idées en langage cadencé, pour montrer combien on a senti de tout temps l'utilité d'une semblable substitution. Un grand nombre de dictons populaires sont en vers, peu élégans, à la vérité, mais cependant faciles à retenir à cause de la physionomie nouvelle qu'ils donnent à l'idée qu'ils expriment. Tel est ce précepte d'hygiène, cité par Montaigne, et que réprouverait peut-être la délicatesse de notre langue civilisée :

**Tenez chauds les pieds et la teste,  
Au demourant vivez en beste.**

Il est même à remarquer que la plupart des locutions proverbiales en prose ne doivent la facilité avec laquelle on les retient, qu'au tour vif et piquant de l'expression, et quelquefois à l'espèce de symétrie qui règne dans l'arrangement des mots qui les expriment, ce qui ne fait que confirmer les observations déjà faites sur la durée des impressions profondes.

La théologie n'a pas dédaigné cette manière de

(1) « Tant pour n'estre astreinte par aucune religion, à renoncer à ce privilege de passer de la prose aux vers, que parce qu'ils sont plus faciles à retenir qu'elle. » (Mademoiselle de Gournay, Préface des Essais de Montaigne.)

« Tout ainsi que la voix, contrainte dans l'estroit canal d'une trompette, sort plus aigüe et plus forte, ainsi me semble-il que la sentence pressée aux pieds nombreux de la poésie, s'eslance bien plus brusquement et me fiert d'une plus vive secousse » (Montaigne, liv. I, chap. XXV.)

classer ses préceptes (1); l'astronomie s'en est servie pour confier à la mémoire la succession des signes du zodiaque (2); les chronologistes lui empruntent la marche à suivre pour distribuer les années du nombre d'or, ou cycle métonique (3), la répartition du nom-

(1) « *D.* Qui sont ceux qui sont censés participer au dommage causé au prochain ?

« *R.* Ceux dont le commandement ou le conseil, ou le consentement, ou la louange, ou la protection, ou l'action est cause en tout ou en partie du dommage; et ceux qui étant obligés, à titre de justice par leur charge ou leur emploi, de veiller sur le bien ou sur les droits du prochain, sont cause, par leur silence ou leur inaction, que le prochain souffre quelque dommage. Toutes ces personnes sont obligées solidairement à proportion du dommage réel qu'elles ont causé.

« C'est ce que les théologiens expriment ordinairement par ces deux vers latins, *inventés pour le soulagement de la mémoire*:

*Jussio, consilium, consensus, palpo, recursus,  
Participans, mutus, non obstans, non manifestans.*

(*Catéchisme de Montpellier*, part. II,  
sect. III, chap. VIII, § IV.)

Les principaux articles de foi et les principaux dogmes du christianisme sont aussi mnémorisés en deux vers :

*Facta, regit, judex, mens immortalis, opemque,  
Tres, caro (a), credo, pater, mandans, ecclesia, septem (b).*

(a) *Scitu necessaria ratione medii*

(b) *Scitu necessaria ratione præcepti.*

(*Cæleste Palmetum*, Wilhelmi Nakatoni, Coloniae.)

(2) *Sunt aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,  
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.*

(3) *Aureus hac arte numerus formatur aperte  
Prima dies jani, quæ janua dicitur anni  
Ternarium retinet: ne posterus ordo vacillet,  
Per præcedentem numerum, dant octo sequentem,*

bre des jours entre les mois de l'année (1), l'indication des jours correspondant aux calendes, aux ides et aux nones (2); le grammairien l'appelle à son aide pour retenir les noms donnés aux diverses espèces d'altérations que subissent les mots d'une langue en passant dans une autre (3). Parlerai-je de ces vers plus ou moins barbares, imaginés pour inculquer à nos pères les distinctions subtiles de l'ancienne logique, et les règles

*Tolle decem, pariterque novem, reliquum retinendo,  
Majori numero debetur tertius ordo,  
Sicque minor sequitur, majori continetur, etc.*

(*Le Boyer, Traité complet du Calendrier.*)

(1) *Triginta aprilis, junius, septemque, novemque;  
Uno plus alii viginti februaris octo;  
At si bissextus fuerit super additur unus,  
Et tunc bissexto martis conscribere kalendas.*

(*Le Boyer, Traité complet du Calendrier.*)

Ces vers ont été traduits par les suivans :

Trente jours ont novembre,  
Avril, juin et septembre,  
De vingt-huit il y en a un,  
Tous les autres ont trente et un.

(*Le Boyer, Traité complet du Calendrier.*)

(2) . . . . . *Prima dies mensis est dicta calendæ,  
Sex maius nonas, october, julius et mars,  
Quatuor at reliqui; dabit idus quilibet octo.  
Inde dies reliquos omnes dic esse calendas.*

(*Le Boyer, Traité complet du Calendrier.*)

(3) *Prosthesis apponit capiti; sed aphæresis aufert.  
Syncopa de medio tollit, sed epenthesis addit,  
Abstrahit apocope fini, sed dat paragogo,  
Ut valet in binas difflare diæresis unam,  
Haud aliter binas contractio cogit in unam.  
Littera si legitur transposta, metathesis exstat;  
Si mutata fuit, tunc commutatio vera est.*

(*Fontanier, Cléf des Étymologies.*)

des syllogismes? Reproduirai-je l'histoire de France en vers par Le Ragois, une histoire d'Angleterre également rimée, les grammaires françaises en vers de MM. Lèpan et Capinaud, etc.? Je ne serais embarrassé que du nombre des preuves pour démontrer l'unanimité des opinions sur le secours qu'on peut attendre des vers techniques; il me faudrait encore citer Buffier, Alexandre de la Ville-Dieu, et une foule d'autres qui ont essayé de soumettre aux lois de la rime ou de la mesure des spécialités qui n'avaient aucun lien commun.

Si nous sortons de ce cercle d'essais, nous ne pouvons faire un pas sans rencontrer d'autres faits desquels il résulte que l'homme a senti qu'il fallait donner aux objets un signe capable de frapper plus vivement l'imagination, ou qui, dérivant d'autres signes déjà connus, fût rappelé par celui d'où il tirait son origine. Un exemple remarquable s'offre à nous dans les rudimens, terreur de l'enfance. On dit à l'élève: *Tout verbe actif gouverne l'accusatif. Les verbes passifs veulent leur régime indirect à l'ablatif avec A ou AB, si c'est un nom de chose animée, et sans préposition, si c'est un nom de chose inanimée.* Le pauvre écolier entendrait mille fois répéter ces deux phrases sans en comprendre le sens, si le remède n'était à côté du mal; mais on ajoute: *amo Deum, amor à Deo, mœrore conficior*, et la difficulté est levée. Ne croyez pas que lorsqu'il fait un thème, l'enfant s'amuse ou plutôt s'ennuie à réciter votre longue formule, il trouve plus commode et plus sûr de se régler sur *amo Deum* quand il rencontre un verbe actif et son régime. Je ne m'occupe pas de la question de savoir si au lieu de ce latin de fabrique moderne: *satisfecit præceptorî, doceo pueros grammaticam, liber Petri*, il ne vaudrait pas mieux prendre ses exemples dans les écrivains de la bonne latinité; il me suffit de faire voir ce que les enfans retiennent des rudimens; car s'il arrive que quelques-uns parviennent à reproduire les règles telles

qu'elles sont écrites, ce n'est qu'en les substituant terme à terme aux faits contenus dans les exemples.

Les anatomistes ont senti que la liste si longue des parties du corps humain échapperait au souvenir s'ils ne rattachaient le nom de chaque muscle, de chaque nerf à des mots qui, dans la langue d'où ils sont tirés, signifient un objet semblable par sa forme au fragment anatomique qu'il fallait dénommer. C'est ainsi qu'on a donné le nom d'*arythénoïdes* à des cartilages du larynx, semblables à des aiguères (*ἀρυτήρ*); de *choroïde*, à la tunique de l'œil contenant la prunelle, à cause du grec, *χώρα* (*secundinæ*, membrane qui enveloppe le fœtus.) C'est ainsi que les naturalistes ont assigné le nom d'*ascalaphes* à des insectes ailés, dont la tête grosse et velue ressemble à celle d'un hibou, (*ἀσκάλαφος*.) Les nomenclatures scientifiques fourmillent de semblables exemples.

Il me serait facile de rattacher à l'observation instinctive de la première des deux lois dont j'ai parlé plus haut, les allégories consacrées chez les anciens par la mythologie, et de répéter avec Despréaux :

Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage :  
 Chaque vertu devient une divinité ;  
 Minerve est la prudence, et Vénus la beauté ;  
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,  
 C'est Jupiter armé pour foudroyer la terre,  
 Un orage terrible aux yeux des matelots,  
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;  
 Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,  
 C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.

Je pourrais attribuer à la même cause les surnoms glorieux ou les sobriquets ridicules que la reconnaissance ou le mépris ont attaché au nom de différens personnages ; mais c'est assez pour moi d'avoir montré que dans plusieurs occasions les hommes ont agi comme

s'ils avaient été dirigés par la connaissance du principe qui fait de la transformation des signes, la condition d'un plus long souvenir. Je passe aux faits qui prouvent la puissance (reconnue et mise à profit) de l'association des idées. L'application de cette seconde loi se remarque dans plusieurs des exemples déjà cités; mais comme elle y est moins frappante que celle du principe de la transformation, je n'ai pas cru devoir en faire ressortir les effets.

La géographie que M. Letronne regarde avec raison comme étant *du domaine exclusif de la mémoire*, présente plusieurs difficultés que les maîtres de cette science ont souvent tenté de faire disparaître. La plupart des noms ne s'apprennent qu'avec une peine extrême, et s'oublie très-promptement. La raison en est simple. Les lieux, comme les hommes, ont été désignés dans l'origine par des noms relatifs à quelque particularité qui s'y rattachait. Les traces des circonstances spéciales qui avaient servi à les désigner, se sont effacées, et il n'est plus resté que des dénominations en apparence arbitraires. Transportés dans une autre langue et le plus souvent altérés dans leur émigration, les noms géographiques n'ont plus offert qu'un assemblage de syllabes incapables de réveiller aucune idée dans l'esprit de ceux qui ignoraient la langue dans laquelle ils avaient une signification. Que l'on donne à un Français le nom d'une ville des Pays-Bas, appelée *Hellevoët-Sluis*; nul doute qu'il ne retienne ce nom plus difficilement que ne le ferait un flamand qui y verrait: *Ecluse du pied du Diable*. Quelques endroits d'ailleurs ont pris des noms d'hommes; tels sont *Antioche*, *Alexandrie*, *Bourbon-Vendée*, etc., qu'on ne retiendrait pas plus facilement que l'Archipel Roggewin, si Antiochus, Alexandre, et la famille des Bourbons n'étaient pas mieux connus que l'amiral Roggewin. On a essayé sinon de faire disparaître entièrement, du moins de diminuer la difficulté, et pour cela, à mesure qu'un nom inconnu se présentait, on

cherchait dans les faits historiques ou dans les fables religieuses, quelque événement dont le souvenir se rattachât au lieu qui portait ce nom; le but de cette association est explicitement avoué par plusieurs géographes (1). La position respective des pays a donné lieu à d'autres tentatives; tout le monde connaît l'observation faite sur la *ressemblance de l'Italie avec une botte qui donne un coup de pied à la Sicile*. En géographie comme dans beaucoup d'autres sciences, on a donc mis à profit l'association des idées.

Horace a proclamé une grande vérité dans un ouvrage où il n'a presque jamais suivi le conseil qu'il donne, quand il dit :

*Tantum series juncturaque pollet!*

C'est afin qu'il règne dans le discours cette suite, cette liaison dans les idées, que tous les livres qui traitent de l'art d'écrire ou de parler recommandent à l'orateur, comme à l'écrivain, de ménager les transitions, de placer entre deux idées dont le rapport n'est pas assez

(1) « Nous ne nous interdirons pas non plus le plaisir de semer, au milieu d'une discussion topographique, des traits d'histoire ou des anecdotes relatives aux mœurs, et qui servent à fixer dans la mémoire les noms les plus difficiles à retenir, » (*Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., liv. I.*)

« Convaincu de la nécessité de rattacher toujours les mots abstraits à des idées positives, afin de les graver dans la mémoire, j'ai mis tous mes soins à ne citer, autant que possible, aucun nom de ville, fleuve ou montagne, sans rappeler le fait historique ou mythologique dont ces lieux ont été le théâtre; ce qui a le double avantage d'aider à retenir les noms et d'apprendre aux enfans une foule de faits qui les prépareront à l'étude de l'histoire qui, à son tour, viendra classer tous ces faits isolés. » (*Ansart, Précis de Géogr. ancienne et moderne comparée, deuxième édition, Préface.*)

apparent, une idée intermédiaire qui conduise sans saccade de l'une à l'autre. Cette précaution est utile surtout à ceux qui doivent parler en public : si leurs idées sont bien enchaînées, les développemens arrivent sans peine et sans interruption ; dans le cas contraire, il n'y a qu'embarras et incertitude. Nieront-ils la force des idées conductrices, les orateurs qui, parlant sur de simples notes, trouvent dans quelques mots jetés sur le papier, comme points de rappel, la matière des divisions principales de leurs discours ? L'efficacité de cette association n'est-elle pas reconnue par tout auteur qui joint à son ouvrage une table des matières, parce qu'il sait que les indications concises qu'elle renferme, suffisent pour réveiller le souvenir des propositions de détail contenues dans la proposition principale ? Sera-t-elle déclarée impuissante par les auteurs des divers systèmes de classifications scientifiques ; par ces hommes laborieux qui, soumettant à l'analyse les *individualités* de tout genre que leur offrait la nature, ont cherché entre ces individualités des *rappports communs* à l'aide desquelles l'étude des faits devint plus courte et plus facile ? S'il en était ainsi, il faudrait les regarder comme des ingrats qui méconnaissent la main par laquelle ils sont comblés de bienfaits.

Que fait-on autre chose que rendre plus manifeste la vérité des observations précédentes, quand on recommande l'*attention* comme un moyen d'apprendre plus vite et de retenir plus long-temps ? Faire attention à une chose, c'est la considérer sous un plus grand nombre de faces, y chercher quelques traits caractéristiques, quelques sommités remarquables qui nous aident à nous en souvenir. La réitération des efforts n'est pas autre chose ; car plus nous portons souvent nos regards sur un objet, plus nous y découvrons de détails. On observe mieux la nature à pied que dans une chaise de poste qui roule rapidement, parce que l'œil a plus de temps pour se reposer sur ce

qui est devant lui. Le père Buffier sentait bien l'importance de la *réitération* quand il demandait que les murs des classes, dans les collèges, devinssent de grandes cartes géographiques, au moyen desquelles les élèves auraient incessamment sous les yeux la forme, la situation et la distance respective de tous les pays (1). Ces réflexions font voir combien la distraction est pernicieuse pour la mémoire, puisqu'elle nous empêche de faire l'opération la plus nécessaire pour qui-conque veut obtenir un heureux résultat (2). C'est parce qu'on les a faites dès long-temps qu'on a, depuis bien des siècles, conseillé d'apprendre le soir ce qu'on veut retenir, parce qu'aucun événement ne venant pendant la nuit troubler le travail de nos organes, les dernières idées que nous avons confiées à notre mémoire s'élaborent et se classent plus facilement dans l'esprit.

Il est, ce me semble, impossible de ne point reconnaître, dans tous les faits que j'ai rapportés, la conséquence des deux lois déduites de l'observation des diverses circonstances qui influent sur la mémoire. On

(1) « Ces fictions, à force de revénir, prirent enfin plus de consistance et se fixèrent dans mon cerveau sous une forme déterminée. » (*Conf.* liv. V.)

(2) « Cependant, quelque excellens et utiles que fussent les discours qu'elle me tint, et quoiqu'ils ne fussent rien moins que froids et tristes, je n'y fis pas toute l'attention qu'ils méritaient, et je ne les gravai pas dans ma mémoire comme j'aurais fait dans tout autre temps. Son début, cet air de préparatif, m'avaient donné de l'inquiétude. Tandis qu'elle parlait, rêveur et distrait malgré moi, j'étais moins occupé de ce qu'elle disait que de chercher à quoi elle en voulait venir; et sitôt que je l'eus compris, ce qui ne fut pas facile, la nouveauté de cette idée qui, depuis que je vivais auprès d'elle, ne m'était pas venue une seule fois dans l'esprit, m'occupant alors tout entier, ne me laissait plus le maître de penser à ce qu'elle me disait. Je ne pensais qu'à elle, et je ne l'écoutais pas. » (*Conf.* liv. V.)

voit que leur force a été révélée à l'homme par les efforts qu'il a faits, poussé par le besoin de rendre sa condition meilleure; *qu'il doit exister, qu'il existe une science* capable d'aider la mémoire, et qu'on peut appliquer à cette science ce que dit M. de Tracy de celle de l'entendement : « Quoiqu'elle ne fût encore ni » complète ni parfaite, elle a fait obscurément beau- » coup de bien en écartant provisoirement un grand » nombre d'erreurs, en améliorant les traités pra- » tiques de grammaire, de logique et de morale, et » les livres didactiques de toute espèce, en simplifiant » et rectifiant les méthodes et les procédés de tout » genre, le tout sans être remarquée, parce qu'elle » n'était spécialement exigée par aucun état de la » société, quoiqu'elle soit utile à tous. » (*Log.* chap. 1.)

Je ne suis point le premier qui me suis occupé de perfectionner *l'art* qui dépend de cette science. Dans un ouvrage qui contiendra les conséquences des principes établis dans celui-ci, je ferai connaître les nombreux auteurs qui, sous le nom de *mnémonique*, de *mémoire artificielle*, de *plutosophie*, etc., ont indiqué des procédés plus ou moins ingénieux pour faciliter le travail de la mémoire. Mais aucun d'eux ne paraît avoir songé à la partie la plus importante de la méthode; ils se sont tous bornés à tracer les *règles de l'art*, quoiqu'ils eussent tous été à portée d'observer et de recueillir les faits propres à fonder *la philosophie de la mémoire*. Je ne doute point que s'ils fussent partis de ce point, ils n'eussent poussé beaucoup plus loin qu'ils ne l'ont fait la partie pratique de leurs méthodes; il n'était pourtant pas très-difficile d'y arriver: j'en ai fait moi-même l'expérience (1), et j'ai vu dans

---

(1) « Je ne cherchais qu'à exposer les conséquences des vérités établies précédemment, et à voir ce qui en résulterait; j'ai été conduit comme par la main, et j'ai souvent été surpris de trouver à quel point tout s'enchainait et se confirmait réciproquement,

l'application combien il m'avait été utile de prendre les choses de plus haut que ne l'avaient fait mes prédécesseurs (1). Je n'ai point, au surplus, grand mérite à l'avoir fait. Les avantages de cette manière de procéder auraient été perdus pour moi, si je n'avais eu le bonheur de rencontrer les ouvrages de M. Destutt de Tracy. C'est là que j'ai appris qu'il fallait remonter jusqu'au seul fait primitif et inexplicable du mécanisme de la mémoire (2); que cette recherche était très-simple et n'avait été négligée que parce qu'elle passait l'absolu nécessaire (3); que le plus petit fait peut avoir la plus grande influence sur le sort des hommes (4); que

et combien tout le système du mécanisme du langage devenait simple et *un* à mesure qu'il se complétait. » (*Destutt-Tracy*, Gramm., suite du chap. III.)

(1) « Dans tout sujet de recherches, quand on est bien remonté jusques à un premier fait pris dans la nature, on voit bientôt tous les autres en dériver tout naturellement, tandis que quand on s'est arrêté aux faits secondaires, on ne peut ni en sentir les liaisons, ni en saisir l'ensemble. » (*Destutt-Tracy*, Gramm., chap. V.)

(2) « Il est bien simple, le mécanisme de toute intelligence, s'il est tel que je viens de le représenter. *Un seul fait primitif est inexplicable : tous les autres en sont les conséquences nécessaires.* » (*Destutt-Tracy*, Logique, chap. VII.)

(3) « Cela paraît très-simple et cela l'est en effet. Mais les choses les plus simples, quand elles passent l'absolu nécessaire, l'esprit humain les opère très-difficilement, surtout quand des habitudes antérieures et contraires ont eu le temps de prendre de la place et de s'enraciner.... Toutefois nous avons si bien trouvé la route que l'on a suivie et qu'on ne pouvait pas manquer de suivre tôt ou tard, que nous ne sommes plus étonnés du point où l'on est arrivé, mais bien plutôt qu'on n'ait pas été plus loin et qu'on se soit arrêté en si beau chemin. » (*Destutt-Tracy*, Gramm., chap. V.)

(4) « Nous serons étonnés qu'un seul petit fait, en apparence bien peu remarquable, puisse avoir tant d'influence sur le sort des hommes; ce qui prouve bien que les moindres observations sur les opérations de notre esprit sont de la plus haute importance, et portent une vive lumière sur l'histoire du genre humain. » (*Destutt-Tracy*, Gramm., chap. V.)

l'observation d'un petit nombre de faits expliquerait beaucoup de choses embarrassantes même pour les métaphysiciens (1), et que si je ne pouvais pas espérer de faire une histoire complète de la mémoire, je pouvais, sans orgueil, prétendre à en faire une analyse exacte dont les avantages ne tarderaient pas à se produire par leurs effets (2). Confiant dans les promesses de cet excellent guide, je suis entré avec ardeur dans la route nouvelle qu'il m'avait indiquée; chaque pas que j'ai fait m'a prouvé que j'étais sur le chemin de la vérité (3); j'ose croire que ceux qui m'auront lu attentivement trouveront que je n'en suis point sorti, et

(1) « La manière dont je les considère explique très-facilement la génération et la nature de plusieurs idées qui ont toujours beaucoup embarrassé les métaphysiciens, et qui n'embarrassent si peu les autres hommes que parce qu'ils ne se mettent pas en peine de savoir ce qu'ils font quand ils pensent et quand ils raisonnent; chose cependant assez nécessaire pour bien penser et bien raisonner, quelque sujet que l'on traite. » (*Destutt-Tracy*, *Idéol.*, chap. XI.)

(2) « Sans doute nous sommes loin d'avoir fait une histoire complète de l'intelligence humaine; il faudrait des milliers de volumes pour épuiser un sujet si vaste, mais du moins nous en avons fait une analyse exacte, et le peu de vérités que nous avons recueillies est, si je ne me trompe, dégagé de toute obscurité, de toute incertitude et de toute supposition hasardée, en sorte que nous pouvons y prendre une entière assurance; d'où il arrive qu'étant certains de la formation et de la filiation de nos idées, tout ce que nous dirons par la suite de la manière d'exprimer nos idées, de les combiner, de les enseigner, de régler nos sentimens et nos actions, et de diriger celles des autres, ne sera que des conséquences de ces préliminaires, et reposera sur une base constante et invariable, étant prise dans la nature même de notre être. » (*Destutt-Tracy*, *Idéol.*, chap. XI.)

(3) « Les observations se sont étendues et multipliées au point de se confirmer réciproquement, et de s'enchaîner de manière à former déjà un corps de doctrine suivi et satisfaisant; pour qui-conque veut de bonne foi se donner la peine de s'en instruire. » (*Destutt-Tracy*, *Log.*, chap. I.)

qu'ils verront clairement la conséquence des réflexions que j'ai faites avec eux (1). Toutefois, si l'illustre écrivain, que je m'efforce de suivre de loin, se plaint de ce que les mots lui manquent à tout moment, s'il prie ses lecteurs de chercher, dans une seconde lecture, l'éclaircissement de quelques points qu'ils n'auraient pas bien compris d'abord (2), je dois avoir beaucoup plus de défiance de moi-même, et je réclame avec bien plus de raison la faveur d'un second examen pour ce qui aura pu paraître douteux. Enfin j'affirmerai, comme M. de Tracy, que, quelque éloignée des idées ordinaires que soit la conclusion à laquelle je suis arrivé, quelque opposition qu'elle doive rencontrer, sa réalité sera démontrée à quiconque en voudra faire l'essai de bonne foi (3).

(1) « D'après les observations que nous venons de faire, nous n'avons pas besoin de faire de ceci une pantomime à machines, ni de rêver des miracles; nous voyons très-clairement comment tout s'est passé, et que dans cette invention, comme dans toute autre, l'esprit humain a procédé progressivement et a suivi en tout sa marche ordinaire. » (*Destutt-Tracy, Gramm.*, chap. V.)

(2) « La plus grande difficulté, c'est que les mots manquent à tout moment: comme par un long usage nous les avons tous généralisés, on ne sait comment s'y prendre pour obliger l'auditeur à les prendre dans un sens restreint et individuel qu'ils n'ont plus, et malgré tous mes soins, je ne serai pas étonné de n'y être pas complètement parvenu. Si, à une première lecture, il vous était resté quelque louche, je vous exhorterais à en faire une seconde, en tâchant de vous bien pénétrer de l'intention que j'ai eue. » (*Destutt-Tracy, Idéol.*, chap. VI.)

(3) « Je sais bien que ma façon de considérer nos opérations intellectuelles est trop éloignée des idées ordinaires, pour qu'elle puisse être tout de suite familière même aux esprits les plus exercés. À cela je ne vois point de remède, si ce n'est qu'on veuille bien essayer cette méthode et s'y habituer: et si l'on trouve un seul cas où la cause de nos erreurs ne soit pas celle que j'ai indiquée, j'ai complètement tort; car j'ai cru prouver non-seulement qu'elle est la seule, mais même qu'il ne peut pas en exister d'autres. J'avoue que je ne crains pas qu'on prouve le contraire. » (*Destutt-Tracy, Log.*, chap. VIII.)

## CHAPITRE V.

### *Réfutation des objections faites contre l'art d'aider la mémoire.*

Je devrais peut-être terminer ici cet ouvrage. Dans le dessein que j'ai formé de traiter séparément la science et l'art de la mémoire, ma tâche est remplie à l'égard du premier objet. Mais les préventions qu'a fait naître le malheureux essai d'un de mes devanciers, sont si généralement répandues, que je n'ose abandonner ces réflexions à leur destinée sans leur adjoindre la réfutation (par le raisonnement) des objections qu'il me sera possible de prévoir, ou de celles qui, ayant déjà été faites, n'ont pas été complètement réfutées.

Je commence par déclarer qu'à toutes ces objections il y a une réponse péremptoire, celle de fait; qu'ainsi les explications qui vont suivre n'ont pour but que de dissiper les craintes mal fondées qui empêcheraient de se livrer à une étude que la prévention regarderait comme inutile et comme dangereuse. Je dois ajouter que je ne m'adresse qu'aux hommes de bonne foi, et non à ceux qui sont bien plus appliqués, selon Vauvenargues, à noter les contradictions souvent imaginaires et les autres fautes d'un auteur, qu'à profiter de ses vues vraies ou fausses; qui vieillissent dans un petit cercle d'idées qu'ils n'ont pas tirées de leur propre fonds; qui semblent avoir pris pour devise cette phrase de Montaigne : *Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons et ce que nous n'entendons pas; enfin à qui l'on répéterait vainement avec M. Hoffmann (Journal des Débats du 14 janvier 1826 : ) Il n'y a que*

*L'ignorance et la mauvaise foi qui condamnent sans prendre la peine de s'instruire*, et avec M. Malte-Brun (Précis de Géogr. univers. liv. XIV) *l'audacieuse ignorance peut tout hasarder et décider de tout. La science modeste se résigne à douter.* Il est encore des personnes qui, se réglant toujours sur l'opinion des autres, ne pensent que par l'organe de cet être de raison, souvent si déraisonnable, qu'elles appellent le public; à celles là M. de Tracy répondra: « Quand » même une opinion serait universelle, ce ne serait » pas encore une preuve sans réplique de sa jus- » tesse, car le genre humain tout entier peut, fort » bien se tromper, et ce ne serait peut-être pas la » première fois que cela lui serait arrivé. » (*Idéol.* chap. VII.) »

Ce n'est donc pas aux attaques de pareils adversaires que je veux répondre. La méthode ne recherche pas plus leur approbation qu'elle ne veut éviter leur blâme. Mon intention est la même que celle de mademoiselle de Gournay, répondant aux détracteurs de Montaigne. « Pour venir aux reproches que ces personnes » font aux essais, je ne les daignerais rabattre, à des- » sein de les mettre en grâce avec elles; *malades non* » *curables par les mains de la raison*: toutes fois » j'en veux dire un mot en considération de quelques » esprits qui méritent bien qu'on emploie un advertis- » sement, afin de les garder de chopper après les » choppours. »

On a dit qu'il était à craindre que les élèves n'apprirent que des mots qu'ils répéteraient comme des perroquets. Si tel devait être le résultat de la méthode, on ne me verrait pas en recommander la pratique. Je ne veux pas qu'on étudie des mots; ce sont des idées et des rapports que je prétends confier à la mémoire; mais comme il n'y a pas d'autre moyen que les mots pour donner de la stabilité aux idées, c'est sur les mots que nous devons opérer. Le plus ou le moins d'avantage résulte ici de la somme d'habileté de celui qui

enseigne. S'il sait, dans un groupe d'idées relatives, distinguer l'idée principale, celle dont toutes les autres sont le cortège obligé, c'est le mot signe de cette idée principale qu'il mnémonisera, sans daigner descendre à de trop minces détails que supplée l'intelligence, et sans s'exposer à faire dire de lui :

*Faber imus et unguis*

*Exprimet et molles imitabitur œre capillos,*

*Infelix operis summâ quia ponere totum*

*Nesciet.*

(HORAT. de *Arte poet.*)

Cette première difficulté provenant exclusivement de l'incapacité du maître qui ne saura pas ménager l'accord heureux de la nature et de l'art, je ne m'y arrêterai pas plus long-temps, et je passe à ce qui touche plus spécialement la méthode.

Quiconque ne connaîtra l'art d'aider la mémoire que par l'article *mnémonique*, inséré dans le tome 3 de l'ouvrage de M. Salgues, intitulé : *des erreurs et des préjugés répandus dans la société*, ou par les railleries de plusieurs journaux, sera porté à regarder comme absurdes plusieurs des moyens ainsi ridiculisés. Mais la question a toujours été mal posée : il ne s'agit point de savoir si tels rapprochemens bizarres, si tels mots altérés doivent prêter à rire, mais *s'il y a dans la bizarrerie des rapprochemens, dans la corruption des mots une propriété qui les grave plus profondément dans la mémoire*. Voilà un fait inexorable qui n'admet pas de subterfuge, qui exige une réponse claire, par oui, ou par non. Dites tout ce qu'il vous plaira, nous répondrons par le fait à vos sarcasmes, et nous aurons même à opposer à votre jugement précipité cette phrase de notre profond idéologue : « *Une chose quelconque n'est ni estimable, ni aimable par la cause qui la produit, mais par l'effet qui en résulte.* » (*Idéol.*, chap. XIII.) Plaisantez donc tant que vous voudrez sur le quinquina, il n'en aura pas

moins la vertu de guérir la fièvre : tous les bons mots du monde n'empêcheront pas la plus vile substance d'avoir ses propriétés chimiques. Veut-on savoir où l'on arrive en refusant le secours des *propriétés réelles* parce qu'elles sont en opposition avec nos préjugés ? Le voici : En 1492, Laurent de Médicis tombe malade ; on appelle aussitôt Luzano di Ticino, l'un des plus célèbres médecins de son temps. Celui-ci, au lieu d'employer les médicamens ordinaires, et de guérir son illustre client comme un simple bourgeois, s' imagine que les entrailles du chef de la république ne sont pas faites pour des remèdes vulgaires ; il réduit en poudre des perles et des diamans dont l'unique effet est de hâter la mort du malade. Dites au paysan de la Basse-Bretagne que la vapeur jouit d'une force suffisante pour faire remonter, à un navire, le courant d'une rivière rapide, il vous dira dans son langage grossier que si cela était, la même force ferait sauter le couvercle de sa marmite. Encore une fois, comme nous n'enlèverons pas aux différens corps une seule de leurs propriétés, il vaut mieux nous servir de celles qu'on observera que de discuter sur le plus ou le moins d'estime qu'on doit avoir pour elles, et s'il faut des raisonnemens pour prouver qu'on arrive quelquefois par des intermédiaires peu nobles à des résultats qui nous flattent ou même qui nous remplissent d'admiration, je demanderai si la préparation des mets qui composent un repas somptueux est en rapport avec l'élégance du festin qui n'aurait pas lieu sans une manipulation dont le spectacle n'a rien d'appétissant. Voyez de près les palais enchantés de nos opéras ; pénétrez derrière la toile et comparez l'admiration des spectateurs aux machines que vous voyez jouer. Un plateau de verre, tournant vis-à-vis de deux pointes d'acier, aurait-il fait soupçonner, il y a trois siècles, les merveilles de l'électricité ? Nous voyons, dans les combinaisons de la chimie, les corps, mis en contact, manifester dans divers cas les phénomènes les plus

étonnans (1), et tant d'exemples ne nous rendraient pas circonspects, et nous continuerions à mesurer d'après l'idée que nous avons d'un fait, les résultats qu'il peut produire! Qu'est-ce donc que l'homme, considéré comme moyen, pour avoir, avec la petite dose de force qui lui a été donnée, transporté les rivières sur le sommet des montagnes, conquis un pays entier sur le domaine de l'Océan?

Mais je l'ai déjà dit, les faits sont là, ils parlent plus haut que toutes les objections. J'ai moi-même tenté de fixer, par des épreuves décisives, l'opinion qu'on doit avoir des associations d'idées bizarres. J'ai donné, dans plusieurs cours, à mes élèves réunis, une liste de plus de deux cents dates mnémorisées d'après deux systèmes différens, l'un conforme à la gravité de l'histoire, et ne présentant rien dont la raison la plus sévère pût s'offenser, l'autre plus digne en apparence des tréteaux de la foire, que d'un cours philosophique. L'expérience a constamment prouvé que les moyens sérieux avaient, pour la plupart des élèves, moins de puissance que les rapprochemens singuliers. Dans une méthode qui a pour but de chercher les moyens les plus puissans et non les plus séduisans, il faudra donc employer les plaisanteries pour les personnes sur lesquelles elles pourront produire de l'effet, et réserver les similitudes raisonnables pour celles qui trouveront plus d'avantage à s'en servir. Si l'on voulait prendre la

---

(1) « Souvent un composé A B jouit de propriétés différentes de celles de A et de B; souvent les propriétés sont simplement modifiées. Ainsi, il peut arriver que le composé A B soit solide, tandis que ses élémens A et B sont gazeux ou liquides, qu'il ait une saveur caustique et une couleur remarquable, tandis que A et B sont insipides et incolores, enfin qu'il ait une saveur salée, agréable, nullement malfaisante, tandis que celle de A et B est des plus caustiques et des plus meurtrières. » ( *Orfila*, Elémens de chimie appliquée à la médecine et aux arts. )

peine d'y réfléchir attentivement, on verrait combien de place tiennent de semblables rapprochemens dans la chaîne de nos souvenirs ; on concevrait que *l'étrangeté* de certaines alliances de mots ou d'idées, doive frapper vivement l'imagination, et, par cela seul, être cause qu'on s'en souviennne long-temps. Une dernière réflexion se présente ici. L'emploi de ces moyens n'est ridicule qu'aux yeux de celui à qui on essaie d'en expliquer les avantages, et non de celui qui en éprouve l'utilité ; ils servent même quelquefois à ceux qui les calomnient (1).

(1) « Etant à Bruxelles en 1824, je me trouvais dans une société où la conversation s'établit sur la méthode de Fenaigle. Un jeune homme qui venait de lire l'article de M. Salgues, s'éleva avec force contre les procédés employés par le mnémoniste allemand pour soumettre à ses principes la chronologie des rois de France ; il détailla les moyens adoptés pour rappeler que Clodion était le second de nos rois, Mérovée le troisième, Clovis le cinquième et Chilpéric le neuvième. Il faisait rire, et l'assemblée paraissait disposée à lui donner gain de cause. Quand il eut terminé sa philippique, ce fut à mon tour de répondre. » Vous avez raison, lui dis-je (en feignant d'abonder dans son sens (de critiquer de semblables puérités ; on n'a pas besoin de ces niaiseries pour se souvenir de tout ce que vous venez de dire, et je suis sûr que, sans les quolibets de Fenaigle, vous pourrez me dire quel est le successeur de Clovis III. » L'interlocuteur qui n'avait pas prévu cette question ne put y répondre. J'ajoutai « au moins pourrez vous me dire à quel roi succéda Caribert. » Nouvelle hésitation, nouvelle confusion du critique auparavant si sévère. « Eh bien, continuai-je, vous sera-t-il plus facile de me désigner le quatorzième roi de France ? » Pressé aussi vivement, mon adversaire se retrancha sur ce que les questions que je lui adressais étaient relatives à une race que presque personne ne connaissait. Déjà les rieurs n'étaient plus de son côté, et l'assurance de son langage avait beaucoup diminué. Je ne crus pas utile de prolonger son interrogatoire, et je repris ; « Vous vous plaignez de ce que je choisis mes exemples dans la première race ; mais les rois dont vous avez parlé sont tous de cette race, et il suit de l'épreuve à laquelle je viens de vous soumettre que vous ne connaissez que ceux qui ont été mnémonisés pour vous dans des phrases dont vous

Il ne faut pas croire cependant que j'accorde à ce moyen une prédilection telle que j'exclue toute formule avouée par le bon sens. On verra dans la manière dont j'applique mon système à la chronologie, que le plus souvent c'est dans le récit d'un événement que j'enseigne à trouver sa date, que les particularités relatives à divers points géographiques sont un centre autour duquel viennent se grouper, sans choquer la raison ni le bon goût, les indications de la latitude, de la longitude, de la population, etc. ; mais partout je me suis efforcé d'employer le moyen le plus court, sans m'inquiéter de l'opinion qu'on en pourrait prendre ; mes formules étant destinées exclusivement à ceux qui veulent apprendre, et devant, par l'évidence de leur utilité, répondre à toutes les objections.

Mais en accordant que de semblables rapprochemens soient utiles à la réminiscence, n'ont-ils rien de dangereux pour le jugement ? Cette crainte ne saurait regarder la partie de la méthode qui conseille de ne jamais arriver à l'application sans avoir disposé analytiquement les matières sur lesquelles on veut opérer ; l'objection est donc celle-ci : *Ne court-on pas risque de faire prendre à l'esprit de fausses impressions ?* J'avoue que lors même que le fait ne me prouverait pas combien cette inquiétude est vaine, je ne saurais

---

voulez faire ressortir le ridicule ; il se trouve que des moyens taxés par vous d'impuissance ont eu le pouvoir de vous rappeler quatre rois, les seuls dont vous connaissiez le rang dans la série générale. Il y a peut-être un peu d'ingratitude dans ce procédé. Ce n'est pas à vous au surplus qu'il faut s'en prendre, et jè ne suis pas surpris que M. Salgues, avec son livre *contre l'erreur*, vous ait fait tomber dans une erreur que j'ai moi-même partagée tant je n'ai su que par cet ouvrage ce que c'était que la mnémonique. » Il n'en fallait pas tant pour faire changer les dispositions des auditeurs, et je doute que l'antagoniste de Fenaigle, s'il n'a pas été convaincu, ait tenté depuis de rompre une nouvelle lance en l'honneur de l'opinion de M. Salgues.

f

la partager. Les transformations de faits ne peuvent avoir lieu sans que nous soyons avertis que ce sont des transformations et sans que nous reconnaissons sous une enveloppe nouvelle le fait que nous avons métamorphosé, à peu près comme dans un bal masqué nous reconnâtrions une personne qui aurait mis devant nous son costume. Cette violence que nous faisons à certains faits, n'a rien de plus étonnant que les diverses acceptions données aux mots de toutes les langues. Craint-on de fausser l'esprit des hommes en disant avec Boileau :

*Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connaître*

en se servant de ces expressions : un *cri perçant*, une ressemblance *frappante*, le *partage* des opinions, les *nœuds* de l'amitié, la *voix* du sang? Exige-t-on du moins qu'il y ait quelques rapports entre les idées qui se prêtent leurs signes? Je vois bien, dans un *foudre* de guerre, une sorte d'analogie entre l'impétuosité du guerrier et la rapidité de la foudre ; mais quand, en parlant d'un homme laid, on dit ironiquement : c'est un *Adonis*, où est la ressemblance, et cependant qui accusera les expressions figurées de troubler l'intelligence?

On insiste et l'on dit : La mémoire n'a-t-elle rien à perdre dans le changement que vous proposez? Trop confiante dans la facilité qu'elle aura d'abrèger et de simplifier ses opérations, ne s'affaiblira-t-elle pas? Il y a long-temps qu'on a voulu, pour conserver à la mémoire toute sa force, écarter les innovations utiles. Écoutons le spirituel traducteur des Pastorales de Longus. « Quand l'écriture fut trouvée, plusieurs » blâmaient cette invention, non justifiée encore aux » yeux de bien des gens; on la disait propre à ôter » l'exercice de la mémoire et rendre l'esprit pares- » seux. Les amis du vieux du temps vantaient la

» vieille méthode d'apprendre par cœur sans écrire, » attribuant à ces nouveautés, comme on le peut voir » dans Platon, et la décadence des mœurs et le mauvais esprit de la jeunesse. » (*Courier*, préface du Prospectus d'une nouvelle traduction d'Hérodote). Et même ici nous avons une réponse que ne pouvaient faire les partisans de l'écriture. L'application de la méthode ne peut avoir lieu sans la coopération de la mémoire naturelle; quand elle sera judicieusement mise en pratique, elle ne nuira pas plus à la mémoire que l'usage du cornet acoustique ne nuit à la faculté auditive. Il est à remarquer que l'emploi de la méthode doit être proscrit toutes les fois que nos forces naturelles suffisent pour vaincre les difficultés, et que le mnémoniste qui voudrait retenir, à l'aide de la méthode, la propriété qu'a le feu de brûler, serait pour moi aussi ridicule que celui qui construirait un pont pour franchir un ruisseau large de deux pieds.

J'arrive à une difficulté en apparence plus sérieuse. Il semble que l'application des principes que j'ai posés ne tende à rien moins qu'à surcharger la mémoire, à l'étouffer sous un double fardeau. La manière la plus ordinaire dont on présente cette objection est celle-ci : *Si, pour me rappeler une idée, je dois d'abord penser à une autre, il me semble que j'aurais plus tôt fait d'aller directement au but.* Sans doute on aura plus tôt fait, si, aussi tôt que le désir d'y arriver est formé, l'on voit le chemin qui y mène; mais si, comme cela arrive fréquemment, nous n'avons aucun guide pour nous diriger, il est évident que nous serons exposés à faire bien des pas inutiles sans être plus avancés qu'au moment du départ. Je suppose que j'aie besoin de demander à ma mémoire la population de la ville de Bourges. Comment serai-je certain d'avoir la véritable solution du problème, en un mot (et pour me conformer à l'énoncé de l'objection) comment arriverai-je *directement, et sans penser à autre chose*, de Bourges à sa population? Si je dis que cette popu-

lation est de 25,000 habitans, et qu'une autre personne soutienne que le livre où j'aurai puisé mes documens ne porte que 21,000, où sera le moyen de contrôle, et comment reconnaître la vérité, si une troisième personne affirme que toute évaluation supérieure ou inférieure à 17,000 est fautive. Il faut donc, si l'on veut atteindre le but avec certitude, et qu'on ne puisse le faire sans un intermédiaire quelconque, emprunter le secours de cet intermédiaire; car, encore une fois, il ne s'agit pas de voir *si l'on devrait pouvoir*, mais *si l'on peut s'en passer*. Thésée, enfermé dans le labyrinthe, aurait peut-être trouvé plus commode d'être dispensé de tenir le fil d'Ariane, mais aurait-il agi prudemment en voulant s'affranchir de la gêne légère que lui causait l'obligation de ne point lâcher cet utile conducteur? Est-il au surplus bien considérable ce poids nouveau que nous ajoutons à la masse de nos idées; ne diminuerons-nous pas beaucoup l'aggravation qui en résultera si nous choisissons les intermédiaires indispensables parmi les idées qui nous sont familières? Que serait-ce d'ailleurs que deux ou trois millions de rapports ajoutés à l'innombrable quantité de combinaisons d'idées que la mémoire tient à notre disposition? Et qu'on ne craigne pas que les associations d'idées exigent beaucoup de temps et de travail; peu de jours suffisent pour en acquérir l'habitude, et cette habitude une fois acquise, la rapidité avec laquelle s'établissent les rapports mnémotechniques, est presque inconcevable. J'aurais essayé de tracer le tableau de quelques-uns de ces effets de la fréquente répétition de nos actes, si je n'avais été prévenu par M. de Tracy, dont personne ne regrettera de voir les idées substituées aux miennes. « Il est vrai (dit-il dans son *Idéologie*, chap. XIV) que pour goûter cette manière de voir, il faut consentir à admettre qu'il se passe en nous continuellement un nombre prodigieux de mouvemens, et qu'à chaque instant il s'y exécute, presque simultanément, une quantité incroyable

» d'opérations intellectuelles dont nous n'avons pas  
 » même la conscience. Cette supposition effraie l'i-  
 » magination : cependant, jeunes gens, il faut y ac-  
 » coutumer votre raison, puisque les faits prouvent  
 » que c'est la vérité. En effet, vous ne pouvez pas  
 » douter de la célérité et de la complication vraiment  
 » merveilleuse de tous les mouvemens qui servent à  
 » l'entretien de votre vie, et de tous ceux que vous  
 » faites lorsque vous vous livrez à certains exercices.

» Réfléchissez à ce qui se passe en vous, quand vous  
 » lisez un livre, il n'est pas douteux que quand vous  
 » avez appris à lire, il a fallu que vous ayez une con-  
 » naissance distincte et sentie de la figure de chaque  
 » lettre, du son qui la représente isolément, de la  
 » manière de la lier et de la fondre avec les autres  
 » pour former les syllabes et les mots ; quand vous  
 » avez appris la langue dans laquelle est écrit ce livre,  
 » il a fallu même que vous sentiez fortement et pén-  
 »iblement la valeur de chaque mot, et de tous les  
 » signes grammaticaux et orthographiques qui expri-  
 »ment leurs rapports ; et quand ensuite vous lisez ce  
 » livre avec rapidité et facilité, en croyant ne vous oc-  
 »cuper que du sens, il est pourtant impossible que  
 » tous ces innombrables jugemens ne se fassent pas  
 » dans votre tête à votre insu ; il est impossible  
 » encore que chaque mot exprime pour vous une idée,  
 » sans réveiller en vous une foule d'idées composantes  
 » de chacune de ces idées composées. Enfin, vous ne  
 » sauriez avoir aucune opinion, ni sur la manière dont  
 » le sujet est traité, ni sur la difficulté de la composi-  
 »tion, ni sur le mérite du style, sans qu'un nombre  
 » vraiment prodigieux d'autres systèmes d'idées ne  
 » soit ressuscité en vous successivement et presque si-  
 »multanément : sans doute vous ne vous en apercevez  
 » pas ; mais puisque la chose est indispensable, elle  
 » existe, quoiqu'à votre insu. Tous ces mouvemens,  
 » toutes ces opérations dépendant nécessairement les  
 » unes des autres, si une seule avait manqué, la

f\*

» chaîne eût été rompue; il faut donc absolument  
 » qu'elles se soient effectuées toutes : seulement elles  
 » se sont opérées d'une manière imperceptible, dans la  
 » stricte signification du mot.

» Il en est de même de l'homme qui écrit ses idées  
 » à course de plume ; et il faut en outre que toutes les  
 » opérations intellectuelles nécessaires pour conduire  
 » les doigts aient lieu aussi ; sans ces deux conditions  
 » il n'exprimerait aucun sens suivi, et ne tracerait  
 » aucun caractère distinct.

» Nous ne saurions trop nous familiariser avec ces  
 » merveilles de la nature : CE N'EST POINT DU TOUT LE  
 » MERVEILLEUX QUI DOIT NOUS RÉVOLTER, C'EST L'AB-  
 » SURDE. Qui de nous pourra jamais comprendre le  
 » petitesse des globules du fluide qui circule dans les  
 » nerfs d'un insecte, ou l'excessive ténuité des parti-  
 » cules odorantes d'un corps qui remplit continuelle-  
 » ment un grand espace pendant des années, sans  
 » perdre une quantité appréciable de son poids ? Qui  
 » se fera jamais une idée de l'effrayante multitude des  
 » rayons lumineux qui partent d'un corps éclairé dont  
 » chaque point en renvoie un faisceau tout entier à  
 » chacun des points de l'espace ? Et qui pourra jamais  
 » concevoir l'inappréciable subtilité des molécules de  
 » cette matière qui se croisent et se pénètrent, pour  
 » ainsi dire, dans tant de millions de sens différens,  
 » sans se causer le plus petit dérangement ? Personne  
 » cependant n'est tenté de nier ces faits, parce qu'ils  
 » sont avérés, et *parce qu'encore une fois, qu'une*  
 » *chose soit incompréhensible pour nous, ce n'est*  
 » *point du tout une raison de lui refuser notre assen-*  
 » *timent quand son existence est prouvée. Nous ne*  
 » *sommes fondés à nier constamment que ce qui est*  
 » *démontré impossible, et il n'y a de démontré impos-*  
 » *sible que ce qui implique contradiction; du reste*  
 » tout est miracle dans ce monde pour nos faibles  
 » moyens de connaître.

» N'ayons donc aucune peine à convenir avec nous-

» mêmes que l'homme est encore mille fois plus admi-  
 » rable que nous ne nous en étions doutés après un  
 » examen superficiel ; qu'il s'opère en lui mille et mille  
 » fois plus de choses que nous n'en avons découvert  
 » à un premier aperçu. »

.....

« Cela ne ferait guères que nous porter à admettre  
 » que la célérité des mouvemens du fluide nerveux  
 » égale la prodigieuse vitesse de la lumière, ou celle  
 » du fluide électrique ; c'est peut-être à quoi l'analogie  
 » toute seule aurait pu nous conduire. Là, comme  
 » partout, ce ne sont pas les phénomènes les plus  
 » rares, mais bien les plus communs qui sont les plus  
 » surprenans. »

Il ne s'agira donc que d'acquérir de l'habitude, et,  
 pour peu qu'on s'en occupe, on se convaincra dans  
 peu de temps que *toute circonstance, toute particu-  
 lière de chacune de nos idées peut être le sujet d'un  
 rapport entre cette idée et toutes les autres.* (Destutt-  
 Tracy, *Ideol.* chap. IV.)

La ligne droite n'est pas au figuré, comme dans la  
 définition incomplète de la géométrie, le plus court  
 chemin d'un point à un autre. Pour citer des exemples  
 où l'on a senti qu'il était besoin d'intermédiaires ana-  
 logues à ceux qu'on emploie dans la méthode mnémo-  
 technique, je rappellerai que bien que nous puissions  
 faire par nos seules perceptions, la différence entre une  
 chaleur modérée, et un grand dégagement de calo-  
 rique, entre une légère humidité et l'affluence de  
 l'eau, entre une faible commotion électrique et une se-  
 cousse violente, nous avons besoin d'amener par artifice  
 l'existence de ces forces naturelles à se manifester par  
 des mouvemens opérés dans l'étendue (1). Les mathé-

---

(1) « Toutes les fois que nous pouvons peser ou mesurer, esti-  
 mer en poids ou en volume un être ou un objet quelconque, nous

maticiens n'avaient, dans le principe, aucun moyen pour connaître le rapport de différence entre

$$\frac{27}{676} \text{ et } \frac{162}{4056}$$

Vainement auraient-ils voulu le chercher dans la comparaison *directe* des quantités; ils auraient toujours échoué dans cette tentative. Mais *ils ont fait, pour les nombres, exactement ce que nous ferons pour les faits*; ils ont transformé ces nombres de manière à les forcer, pour ainsi dire, à devenir de la même espèce, et ils n'ont plus eu qu'à voir lequel des deux contenait le plus de ces parties devenues homogènes, ainsi qu'il suit :

$$\frac{109512}{2741856} \text{ et } \frac{109512}{4056}$$

Ce qui démontrerait l'égalité des deux fractions ci-dessus dont on chercherait le rapport.

Ainsi, nul doute que, dans certains cas, il n'y ait impossibilité absolue d'atteindre le but sans opérer la métamorphose des idées, c'est-à-dire sans les revêtir d'autres signes; mais lorsqu'il y aura possibilité de le faire sans traduction, il faudra distinguer s'il s'agit d'une difficulté isolée, ou d'un grand nombre d'obstacles: quelques exemples éclairciront ma pensée. Si un homme ne

avons l'expression précise de leur quantité, parce qu'elle est rapportée à l'étendue; quand nous ne le pouvons pas directement, nous y arrivons encore si, par un artifice quelconque, nous faisons que leur existence se manifeste par quelques mouvemens opérés dans l'étendue. C'est ainsi que nous évaluons l'électricité d'un corps par les mouvemens de l'électromètre; sa chaleur par ceux du thermomètre ou du pyromètre; son humidité par ceux de l'hygromètre. » (*Destutt-Tracy, Idéol., chap. X.*)

veut broyer qu'un grain de blé, il y parviendra sans peine à l'aide de deux pierres entre lesquelles il le placera : Si dix mille habitans d'une ville ont *une seule fois* besoin de traverser une rivière peu profonde, le moyen le plus court sera de la passer à gué ; si je trouve à fleur de terre un morceau de houille de deux livres, il ne me faudra pas beaucoup d'efforts pour le transporter avec moi à une longue distance. Supposons maintenant que la trituration ait pour objet mille sacs de blé, que les dix mille habitans de la ville aient chaque jour besoin de traverser trente fois la rivière, qu'il soit nécessaire de transporter au loin tous les produits de l'exploitation d'un vaste banc de houille ; il y aura une grande économie à bâtir un moulin, à construire un pont, à creuser un canal. C'est seulement dans des circonstances semblables qu'il faudra employer les ressources de la méthode mnémotechnique.

Quelles raisons peut-on donc désormais opposer au système que je propose de mettre à l'essai ? J'ai prouvé qu'on ne doit pas le regarder comme la source d'une science de mots ; que la bizarrerie de quelques rapprochemens ne doit pas être dédaigné, si l'expérience prouve qu'elle prolonge la durée du souvenir ; qu'il n'est point à craindre qu'il nuise au jugement, parce qu'il ne présente pas les signes substitués comme identiques avec ceux qu'ils remplacent, mais seulement comme plus propres à se rattacher aux autres ; que la force de la mémoire ne peut recevoir aucune atteinte par suite de l'usage d'un moyen qui n'est qu'un emploi mieux entendu des forces mémoratives ; enfin que sans la double opération qu'un examen superficiel regarde comme devant allonger la route, souvent il serait impossible d'arriver au but, parce qu'il n'existe aucune liaison entre les diverses idées qu'on veut apprendre de manière à reproduire simultanément toutes celles qui se groupent autour d'un centre commun. Me dira-t-on que cette méthode exige quelque travail ? Je conviens qu'elle jouirait d'un bien grand privilège s'il suffisait d'en con-

naître les principes pour y devenir habile. Lors même qu'elle posséderait cette prérogative, il est certaines gens pour qui ce serait encore trop peu, et qui voudraient que ce qu'ils lisent fût mémorisé sans le concours de leur volonté. Je me contenterai de leur faire observer que quelque rapproché que soit un but du point du départ, quelque rapides que soient les moyens de transport, il faut toujours vouloir se mettre en route, et consentir à sacrifier le temps nécessaire pour parcourir la distance à franchir; qu'on ne saurait tirer du son d'un instrument sans en faire vibrer les cordes, et qu'on n'a pas encore trouvé le secret de marcher sans faire de mouvemens. La connaissance des principes mnémotechniques sera donc pour celui qui n'en fera point l'application, ce que seraient pour un chimiste des agens dont il ne ferait pas la combinaison. Quant aux personnes qui craignent que la pratique de cet art n'exige une trop grande habitude, je puis les assurer qu'elle est promptement acquise, mais non qu'on peut se dispenser de l'acquérir (1).

(1) Hercule veut qu'on se remue. (La Fontaine.)

*Qui studet optatam cursu contingere metam.  
Multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit.*

(Horat. de Arte Poet.)

« Je voudrais que Paluel ou Pompée, ces beaux danseurs de mon temps, apprissent des caprioles, à les veoir seulement faire, sans nous bouger de nos places; comme ceux cy veulent instruire notre entendement sans l'esbranler: ou qu'on nous apprint à manier un cheval ou une picque, ou un luth, ou la voix sans nous y exercer; comme ceux icy nous veulent apprendre à bien juger et à bien parler, sans nous exercer ny à parler, ny à juger. Or à cet apprentissage, tout ce qui se présente à nos yeux sert de livre suffisant: la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont autant de nouvelles matières. » (Montaigne, liv. I, chap. XXV.)

« Le roi Ptolémée voulut être son disciple; mais rebuté par les

On ne poussera point la rigueur jusqu'à exiger que la doctrine mnémotechnique triomphe du défaut d'organes de la mémoire. Elle serait aussi inutile dans le cas d'amnésie complète que l'art de l'opticien dans le cas de cécité absolue. Mais souvent on se plaint de l'absence des forces dont on ne veut pas faire l'essai, parce qu'il est plus commode de s'en prendre à la nature qu'à son manque d'énergie. Il n'est pas rare d'entendre dire par quelqu'un : *Je n'ai pas de mémoire*. Sans prétendre que tous les hommes sont également favorisés de la nature sous le rapport de la mémoire, je crois que cette manière de poser la question n'est pas exacte. L'homme qui parle une langue quelconque a assez de mémoire pour connaître la signification des trente mille mots d'un usage ordinaire dans cette langue ; chaque fois qu'il délibère sur le parti qu'il doit prendre, il a besoin d'évoquer le souvenir de mille circonstances qu'il compare entre elles pour voir si les faits passés ne peuvent pas lui faire prévoir l'issue probable des événemens qui sollicitent actuellement son attention. Que de volumes in-folio on pourrait faire de la somme des idées de l'homme qui se plaint le plus de sa mémoire ! Le but de la méthode est de détruire cette défiance préjudiciable au perfectionnement de l'intelligence, d'obliger la puissance de la mémoire à se manifester d'une manière plus avantageuse qu'elle ne l'aurait fait sans le point d'appui qui

premières difficultés, il demanda s'il n'y avait point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie. « Non, répondit Euclide, il n'y en a point de particulière pour les rois. » (*Dictionnaire historique* de Chaudon et Delandine, article EUCLIDE.)

« Il n'y a aucun moyen humain pour que l'homme à qui on vient de prouver, le plus invinciblement possible, une vérité contraire à ses manières d'être les plus invétérées, jouisse à l'instant de cette sécurité et de cette pleine facilité à en faire usage. C'est pour cela que toutes les opinions nouvelles sont lentes à se répandre. » (*Descutt-Tracy*, log., chap. VIII.)

lui est offert. Considérée sous ce point de vue, elle tend à donner à l'homme une plus haute idée de sa force morale, et à le relever à ses propres yeux.

Mais pourquoi, si la pratique de cet art offre de si grands avantages, a-t-il essayé tant de défaites successives? Il y aurait peut-être un argument à tirer en sa faveur des tentatives réitérées dont il a été l'objet; mais je n'ai pas besoin de ce moyen pour répondre à cette nouvelle question. Aucun des auteurs qui ont écrit sur cette matière ne s'est occupé de démontrer que les opérations de la mnémonique ne sont que l'emploi régularisé et mieux conçu des procédés que nous employons par instinct. Quelques-uns, dans le dessein ridicule de donner une haute idée de leur capacité, voulurent imiter les prêtres égyptiens qui cachaient au vulgaire les cérémonies connues sous le nom de mystères; ils imaginèrent une combinaison particulière des lettres de l'alphabet, et écrivirent leurs préceptes de manière à joindre à l'obscurité de la leçon la difficulté de déchiffrer les mots dont ils se servaient. Tous ceux qui ont adopté le latin ou la langue usuelle, ont eu le tort de suivre la route tracée par Cicéron, c'est-à-dire de donner beaucoup de conseils et très-peu d'exemples. La mnémonique est toute entière dans leurs ouvrages, mais seulement pour celui qui la connaît déjà; il est très-difficile d'en pénétrer l'esprit, si l'on a pas d'autres guides. Je prouverai dans mon *Traité pratique de Mnémotechnie*, qu'il en a dû être ainsi pour tous ceux qui ont adopté, comme base unique de leurs théories, le *système des localités*, système plus puissant que tous les autres pour les nomenclatures considérables; mais qui ne doit pas être enseigné le premier, parce qu'il y a, sous le rapport de la *communicabilité*, de graves inconvéniens à prendre, pour type unique, un moyen d'exécution qui, tout précieux qu'il est, ne peut être pratiqué de la même manière par deux personnes, et qui, devant être, pour ainsi dire, *confectionné par celui qui veut*

*s'en servir*, condamne ses apologistes à ne pouvoir justifier leurs éloges par les faits, tandis que si l'on adopte d'abord un mode d'exécution tel que des exemples nombreux puissent démontrer la manière dont on doit appliquer les principes généraux de la science, on n'aura plus qu'à *substituer aux moyens de classification provisoirement choisis, l'instrument plus commode que l'analogie aura enseigné à manier*. Ce n'est pas ici le lieu de mettre cette vérité dans tout son jour; elle ressortira avec bien plus d'évidence de la comparaison des faits contenus dans les leçons où j'exposerai les procédés de la méthode.

## CHAPITRE VI.

*Tableau des résultats obtenus par l'application des principes précédemment établis; esquisse des ressources que présente la méthode pour des applications ultérieures.*

On déduira sans doute des principes généraux établis ci-dessus des conséquences nouvelles qui, jointes à celles qui en ont déjà été tirées, formeront un corps de doctrine plus complet. Mais telle qu'elle est, la méthode mérite, j'ose le dire, qu'on y fasse quelque attention. Les sciences ne sont pas nées toutes faites, et beaucoup d'entre elles seraient encore dans leur enfance si, parce qu'elles étaient loin de la perfection, il avait fallu les proscrire. Une montre mal réglée vaut encore mieux pour marquer le temps que l'absence de tout chronomètre; et d'ailleurs quelle est la science qui n'a pas ses limites? La géométrie attend depuis long-

temps la démonstration du rapport du carré au diamètre; l'astronomie cherche encore à déterminer les lois des variations de la réfraction de la lumière dans les divers climats, eu égard à la chaleur, à l'humidité, à la densité de l'air; la chimie soupçonne, mais elle n'a pas encore démontré que l'ammoniaque, regardée généralement comme un composé d'hydrogène et d'azote, reçoit l'oxygène parmi les élémens de sa composition. Il n'est venu à l'idée de personne de repousser l'usage des cartes de géographie, parce que sur une surface plane elles ne peuvent donner une idée exacte de la configuration de notre univers. La méthode mnémotechnique sera, comme toutes les autres, forcée de reconnaître des limites; mais tout esprit droit considérera, non ce qui excède la puissance de ses procédés, mais ce qui est dans leur sphère d'activité. Je vais essayer de faire comprendre ce qu'elle peut donner dans la suite, d'après ce qu'elle a déjà produit.

*Nomenclatures.* Toutes les fois qu'un nombre quelconque de faits est partagé en classes ou soumis à des subdivisions ultérieures, quelque nombreuses qu'elles soient, et lors même que les individualités s'élèveraient à plusieurs millions, la méthode mnémotechnique offre à celui qui en invoque le secours, un moyen sûr et commode d'assujétir ces classifications à un système d'idées à l'aide duquel on puisse à volonté tracer le tableau de tous les faits rangés dans la même série, ou indiquer avec précision la place qui appartient à chaque fait isolé, dans la liste générale ou dans les cadres partiels. Il est facile d'apprécier les avantages d'un moyen qui fait disparaître une des plus grandes difficultés de l'étude des sciences, et par lequel l'homme jaloux de s'instruire, affranchi de l'obligation de diviser continuellement son attention entre la nomenclature complète des faits et l'examen des spécialités de détail, appliquera avec succès à l'étude des caractères particuliers l'excédant d'attention qu'il était auparavant

vant forcé de consacrer au besoin de conserver le souvenir des divisions générales. Je place au premier rang ce procédé, parce que son heureuse influence s'étend indistinctement sur toutes les branches des connaissances humaines.

*Sciences historiques et géographiques.* Personne n'ignore combien est aride l'étude de la chronologie, et combien de veilles laborieuses a coûtées cette étude à ceux qui ont voulu surmonter les obstacles qui s'opposent à ce que les dates et les évènements soient intimement liés dans l'esprit du lecteur. Une multitude de noms d'hommes et de lieux se gravent dans la mémoire sans qu'il existe entre eux aucune connexité; on sait qu'un homme de tel nom a régné dans tel pays; mais on ne pourrait désigner son prédécesseur ni celui qui lui a succédé. Le souvenir d'une bataille ne rappelle point toujours la contrée où s'est livré le combat, les peuples qui faisaient partie des deux armées, les chefs qui les commandaient, le parti qui a remporté la victoire. On appelle ordinairement la géographie *l'œil de l'histoire*; mais avant de pouvoir s'en servir utilement, que de tentatives infructueuses il faut faire, que de dégoûts il faut vaincre! Grâce à l'application du double principe de la méthode, tout se lie étroitement; les faits historiques deviennent les accessoires indispensables des lieux où ils se sont passés; les changemens apportés par la conquête ou par les négociations diplomatiques dans la circonscription de chaque territoire; l'importance des ressources des différens états; la situation des villes ou des provinces, la correspondance des noms anciens et des dénominations modernes, tout ce qu'on ne retenait que par une fréquente et fastidieuse répétition, s'apprend en quelques jours et sans peine. Chaque histoire peut être étudiée isolément, sans rien enlever à l'avantage de l'étude par *synchronismes*, puisqu'on peut à volonté retrouver

tous les faits relatifs à la même époque dans l'histoire des peuples dont on s'est occupé (1).

*Botanique.* Le système entier de M. de Jussieu, la classe, la famille, le genre auxquels appartient une plante, la désignation de ses caractères généraux ou particuliers, c'est-à-dire l'ensemble et les détails de la science viennent, comme d'eux-mêmes, se soumettre à l'application de la méthode.

*Chimie.* Les procédés mnémotechniques s'appliquent avec succès à la classification des substances simples pondérables; au tableau de la couleur, de la densité et de la fusibilité des métaux; à celui de la couleur des oxydes métalliques secs ou hydratés, et de leur so-

(1) Montaigne a dit avec raison (liv. I, chap. XXV): «Qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal et de Scipion, ny tant où mourut Marcellus que pourquoy il feut indigne de son devoir qu'il mourust là. Qu'il ne lui apprenne pas tant les histoires qu'à en juger.» Ce n'est point au système mnémotechnique, tel que je le conçois, que peut s'adresser un avis semblable. Je serais le premier à en condamner l'usage, s'il ne devait meubler la mémoire des élèves que d'une multitude de dates dans lesquelles on ne verrait que des chiffres retenus. Mais comme, pour pouvoir comparer les faits entre eux, il faut les retrouver facilement, je veux que la mnémotechnie soit le moyen d'organiser un dépôt vaste et bien ordonné où l'intelligence aille puiser en abondance tous les matériaux qu'elle voudra combiner pour en former de nouveaux composés; afin que les points principaux de chaque science, les faits primitifs d'où tous les autres dépendent, n'aient pas besoin d'être à tout moment l'objet d'une laborieuse recherche. Puisqu'il faut toujours que celui qui a besoin des faits les demande à sa mémoire, pourquoi ne pas abrégier les lenteurs d'une investigation qui, exigeant une somme quelconque d'attention, use en pure perte une partie de la force de notre esprit. Cette dernière réflexion bien comprise doit, en donnant une idée exacte du point d'utilité sous lequel j'envisage la mnémotechnie, conduire à mesurer la portée d'une méthode qui a pour but de simplifier les mouvemens nécessaires pour les opérations de l'intelligence.

lubilité dans la potasse, la soude ou l'ammoniaque; on s'en sert utilement pour retenir les précipités formés dans les dissolutions salines des quatre dernières classes, par les alcalis; l'acide hydro-sulfurique, les hydro-sulfates, l'hydrogène perphosphoré, l'hydrocyanate de potasse et de fer, et l'*infusum* de noix de galle; la liste des substances grasses, des huiles volatiles; des gaz qui, agissant les uns sur les autres, ne peuvent pas se trouver ensemble. La composition des principaux sels, et une foule d'autres notions reçoivent des moyens de la méthode un caractère de fixité qu'elles n'auraient jamais eu sans l'intervention d'un si puissant moteur.

*Jurisprudence.* Apprendre les 2281 articles du Code civil, de manière à indiquer avec certitude la relation qui existe entre le numéro d'un article et les dispositions qu'il renferme, et réciproquement; connaître à fond la division générale du Code en titres, chapitres, sections et paragraphes, est un problème dont il est maintenant prouvé par l'expérience que la solution peut être obtenue en *trois mois*. La connaissance des moyens employés pour atteindre ce but, permet de mémoriser, soit les autres Codes français, soit les Institutes ou même les titres du Digeste, en joignant à chaque matière les annotations qu'il peut être important d'y rattacher.

*Mathématiques.* La méthode ne regarde point comme au-dessus de sa puissance de retenir des tables étendues de logarithmes, de rendre faciles à conserver dans la mémoire les formules algébriques les plus nombreuses et les plus compliquées, ou de classer dans un ordre tel qu'on puisse les retrouver sur le champ les théorèmes de la géométrie et les corollaires qui en dépendent.

*Langues.* A côté de conseils utiles pour simplifier l'étude des langues, la mnémotechnie place des moyens prompts et certains pour associer aux mots étrangers leur signification propre ou figurée, pour rendre plus

facile, l'étude des finales *déclinatives* ou *conjugatives*, des influences syntaxiques et de toutes les parties qui constituent la grammaire d'une langue. Elle y joint des procédés faciles pour apprendre la prosodie, dans le cas où l'accentuation des mots a péri (comme il est arrivé à l'égard du grec et du latin) dans le naufrage de la langue parlée.

*Eloquence de la tribune, de la chaire, du barreau, et de déclamation théâtrale.* Sans prétendre dispenser la mémoire naturelle de tout travail à l'égard du débit d'un discours ou d'une tirade poétique, on peut essayer de semer sur sa route de nombreuses indications qui, en instruisant l'esprit de la direction qu'il doit suivre, lui épargnent l'embarras des transitions, et le soutiennent dans sa marche. C'est ce que produit heureusement le système, en adaptant à chaque morceau qu'on veut réciter, des points de reconnaissance puisés dans ce morceau même, et placés à l'endroit où la mémoire est exposée à faillir, de sorte qu'il n'y a plus que peu de chose à faire pour se rendre complètement maître de ce qu'on veut dire, et s'exempter de l'inquiétude qui, troublant les orateurs, fait que par défaut d'assurance ils détruisent quelquefois l'effet que devaient produire leurs paroles. Il n'est pas question de ces *vers numérotés*, imaginés par le charlatanisme pour faire illusion à ceux qui ne connaissent point la méthode. De semblables expériences ne sont que des curiosités, qu'on peut essayer comme de purs tours de force, mais qu'on doit bien se garder d'environner d'une importance qu'elles ne sauraient mériter.

*Musique.* Entrant aujourd'hui pour la première fois sur le terrain des applications à la science de l'harmonie, la méthode s'empare des combinaisons multipliées des accords pour les soumettre à un système de classification tellement simple, qu'il diminue souvent des trois quarts le nombre des faits dont il fallait charger sa mémoire, et qu'il retrace rapidement à l'esprit des

résultats qu'on ne pouvait obtenir autrement que par une longue suite de déductions.

Elle offre le moyen de mettre à exécution le plan si philosophique de M. Gallin, qui voulait que les enfans appussent la musique aussi facilement que leur langue maternelle.

Après avoir exposé ce qui est acquis dans ce moment, on peut porter avec confiance ses regards vers l'avenir, et fonder de légitimes espérances sur les applications ultérieures de la méthode. Bientôt les diverses branches de l'anatomie verront la description détaillée des parties du corps humain, les rapports et les attaches des muscles, et mille autres spécialités, assujéties à une nomenclature tellement facile à retenir qu'on sera sans peine, si, faute d'avoir profité de ce secours, on est exposé à quelque revers dans les épreuves destinées à constater la capacité des candidats en médecine. Les ressources que le système peut offrir aux autres sciences naturelles sont immenses; mais il ne borne pas là son utilité. Il classera dans la mémoire du commerçant une foule de documens précieux, puis, rassemblant en un seul faisceau les théories des sciences philosophiques et politiques, il achèvera de prouver, par les faits, qu'on a méconnu sa nature et son utilité. Cette tâche sera longue à remplir; tant de travaux ne peuvent être l'ouvrage d'un seul homme; mais il y a lieu d'espérer que plusieurs esprits judicieux se chargeant des différentes parties de cette grande entreprise, et opérant sur un plan désormais bien arrêté, la division des efforts ne nuira point à l'ensemble du travail, et qu'il sortira du concours de plusieurs volontés convenablement dirigées un monument digne de la reconnaissance des hommes.

Quels que soient les avantages qui doivent résulter de l'adoption de la méthode dont je plaide ici la cause, je dois déclarer que je ne la regarde que comme un auxiliaire très-puissant et non comme devant à elle seule tenir lieu de tout autre mode d'instruction. Je dis plus; elle ne peut être utile qu'autant que les

forces qu'elle crée seront sagement combinées avec les forces qu'on tient de la nature, tandis que, maladroitement mise en œuvre, elle servira plutôt à embarrasser qu'à assurer la marche de l'esprit humain.

Telles sont les réponses qu'on peut faire aux principales objections dont la mnémotique a été l'objet. Quelque concluantes qu'elles me paraissent, je déclare qu'on ne doit les regarder que comme des motifs d'entrer avec plus de confiance dans la route qui mène aux immenses résultats que j'annonce. Il n'y a qu'une seule manière d'arriver à la certitude, c'est de vérifier les faits par soi-même; et, quant à ce dernier point, j'aurai fait tout ce qu'il est possible d'exiger de moi, du moment où j'aurai indiqué les conditions au moyen desquelles on doit voir se réaliser les phénomènes dont l'existence est encore si vivement contestée. Quiconque n'aura pas rempli toutes ces conditions doit être déclaré inhabile à juger du système. J'avoue que je ne crains pas de trouver un seul adversaire parmi ceux qui auront tenté les diverses expériences indiquées dans mon *Traité pratique*. En un mot, il s'agit ici de faits à constater. Peu m'importe qu'en établissant la doctrine que je soutiens, je choque des préjugés plus ou moins généralement répandus; je dis ce que je crois vrai; je le dis sans emportement, parce que la vérité n'a besoin que d'être montrée pour être reconnue des gens de bonne foi. Je n'ose pas espérer qu'une modération semblable règne dans les attaques dirigées par les antagonistes de la méthode mnémotique; mais leur colère ne détruira pas plus les faits que tous les sophismes du monde ne parviendront à faire illusion aux hommes sur leurs véritables intérêts, et à faire adopter les fausses théories par lesquelles on s'efforce de prouver que le bonheur d'un peuple peut être ailleurs que dans la liberté.

J'ai parlé avec conviction et de bonne foi. D'abord adversaire zélé de la méthode, j'ai été contraint par l'évidence des preuves de reconnaître son efficacité;

les salutaires effets de mes tentatives multipliées n'ont servi qu'à me confirmer dans cette opinion, et à soutenir l'ardeur avec laquelle je me suis livré à de longues et pénibles recherches. Si je ne suis pas arrivé au point où il n'y aura plus rien à faire, je puis du moins dire avec M. *Destutt-Tracy* (Log. chap. VIII) : « Ce » n'est plus actuellement un simple projet, et par » cela seul, j'en vois mieux moi-même l'étendue et les » conséquences. Car le grand avantage d'un homme » qui a déjà cheminé dans la carrière qu'il se proposait » de parcourir, n'est pas seulement d'être un peu plus » avancé qu'en partant ; c'est encore d'être plus assuré » que la direction qu'il a suivie mène au but qu'il se » proposait d'atteindre, et surtout de voir son horizon » se reculer et s'étendre. Plus on marche, plus on voit » loin devant soi et dans l'espace environnant ; mieux » on reconnaît les situations respectives des pays ad- » jacens. »

Comme mon illustre modèle, je me suis attaché à rechercher les véritables bases de la méthode, certain que d'autres en tireraient le parti que je n'aurais pas su en tirer (1) ; j'ai peut-être le droit de répéter avec lui : « Après avoir ainsi présenté librement mes » opinions fondées sur des faits que j'ai exposés aussi, » il ne me reste plus qu'à laisser prononcer le lecteur. » (Log., chap. VII.) Enfin, ayant déterminé les conditions auxquelles un système de mnémotechnie peut mériter d'être favorablement accueilli, je vais essayer de construire l'édifice dont j'ai tracé le plan, soutenu

---

(1) « Si, comme je le crois, j'ai rencontré la vérité sur ce point capital, quand même je me serais trompé sur tous les autres, j'en prends mon parti ; et j'ai la conscience que j'ai réellement fondé la science que d'autres ensuite perfectionneront. » (*Destutt-Tracy*, Gramm., chap. I.)

par le désir de justifier ces paroles du guide éclairé que je me suis efforcé de suivre : « Où ne peut-on pas arriver avec le temps, quand on est dans la route qui mène au but, et qu'on ne s'en écarte point? » (*Des-tutt-Tracy*, Gramm., chap. VI)

## LEÇON PRÉLIMINAIRE.

Les expériences suivantes, faites avec soin, mettront nos lecteurs en état d'apprécier le véritable objet de la mnémotechnie, et de se former, dès l'abord, une idée de ce que peut l'application des principes de cette science.

Soit donnée la liste ci-dessous de faits accouplés deux à deux.

253 — 726	esprit — dévergondé	156 — 485	éloquence — mâle
365 — 248	mémoire — ingrate	536 — 972.	répartie — prompte
263 — 874	vertu — sublime	Xuinembuyé — Siéghz	portrait — ressemblant
583 — 917	Renidiasluc — Hauflaoupi- rmaectk	715 — 964	honte — ineffaçable
piège — adroit	209 — 701	715 — 964	citadin — paisible
Frokhayu — Pexcouctjn	Tkyuztmoutrig — Wlaos- gused	175 — 805	bonheur — parfait
Jenhyerbakret — Vriou- ladéou	ami — fidèle	209 — 701	ami — fidèle

PREMIÈRE EXPÉRIENCE. On lira cette nomenclature à haute voix, *une seule fois*, en examinant attentive-

ment quels sont les deux faits rapprochés par le trait-d'union, c'est-à-dire en observant que 255 a pour relatif 726; que *esprit* correspond à *dévergondé*, que *mémoire* offre pour accessoire *ingrate*, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les faits particuliers soient passés en revue.

Cette opération terminée, on essaiera, par le secours de la mémoire naturelle, de rétablir, dans les trois listes suivantes, ceux des faits rapportés ci-dessus que nous avons supprimés et remplacés par des points.

honte . . . . .	365 . . . . .	. . . . .	Hauflaoupir-
. . . . . ingrate	. . . . . 726		maectk
esprit . . . . .	263 . . . . .		Tkyuztmoutrig . .
. . . . . paisible	. . . . . 917		. . . . . Vriouladéou
. . . . . fidèle	156 . . . . .		Xuinembuyé . . . .
vertu . . . . .	. . . . . 972		. . . . . Pexcouetjn
bonheur . . . . .	715 . . . . .		
. . . . . estimé	. . . . . 805		
Piège . . . . .	209 . . . . .		
. . . . . ressemblant			
répartie . . . . .			
. . . . . male			

Si l'on a fait scrupuleusement ce que nous avons indiqué, on doit obtenir le résultat suivant :

1° Les mots de la première colonne ramèneront à tous leurs correspondans, ou à la plupart d'entre eux; s'il y a excès ce sera du côté des mots retenus et non de celui des mots qu'on ne pourra pas retrouver;

2° Il arrivera très-souvent qu'on ne pourra pas retenir une seule des relations des nombres compris dans la deuxième colonne;

3° Nul ne pourra retenir, après une seule lecture, les mots barbares de la troisième colonne. (Nous ne parlons pas des personnes qui, connaissant déjà la mnemotechnie, feraient honneur à la mémoire naturelle

deux ou trois fois la liste donnée au commencement de cette leçon, avec l'intention de retenir l'ordre dans lequel les faits sont placés; il ne se trouvera pas une personne sur mille qui puisse indiquer la succession exacte des dix premiers faits, sur vingt-six dont se compose notre nomenclature.

Voici maintenant les réflexions que suggèrent ces expériences :

Nous voyons que la difficulté de classer les faits règne sur toutes les individualités que nous avons examinées, soit qu'il s'agisse de mots français, de nombres ou de mots sans signification. Cette difficulté étant la plus générale, sera la première que nous tenterons de lever.

Les listes de faits individuels nous offrent :

- 1° Des mots auxquels nous attachons un sens, et qui peuvent, en quelque sorte, s'attirer les uns les autres, comme le mot *ingrate* attire le mot *mémoire*, etc. (1);
- 2° Des nombres qui nous rappellent des idées, mais

(1) *Ingrate* ne rappellera *mémoire* qu'à celui qui aura vu ces mots juxtaposés; mais comme c'est la position où se trouveront placés les personnes qui feront l'expérience que nous indiquons, on ne saurait arriver du mot *ingrate* à autre chose qu'à *mémoire*, parce que si quelque autre substantif se présentait à l'idée, on s'apercevrait qu'il ne fait point partie de la liste. Ceci tient à une autre propriété de notre mémoire qui, lors même qu'elle ne nous permet pas de dénommer par ordre tous les individus que nous avons vus dans une réunion nombreuse, est assez fidèle pour que nous puissions dire avec certitude si nous y avons vu tel ou tel de ces individus. On pourra s'assurer de la vérité de cette observation, en nommant une seule fois à quelqu'un plus de trente objets différents, comme *table, chaise, ciel, etc.*, et en les lui relisant, en même temps avec d'autres qui ne lui auront pas été indiqués d'abord. Il distinguera sur le champ les faits nouveaux de ceux qui auront déjà frappé son attention.

moins précises que celles que présentent les mots *et* qui n'appellent pas les nombres correspondans ;

3° Enfin des mots sans signification qui n'offrent entre eux aucune liaison.

Il y a une grande analogie entre les faits de ces trois colonnes et les expressions numériques ci-dessous.

$$\begin{array}{ccc|ccc|ccc}
 1^{\circ} & & & 2^{\circ} & & & 3^{\circ} & & \\
 2 & 3 & 5 & 3 & 3 & 1 & 2 & 5 & 2 \\
 \frac{-}{8} + \frac{-}{8} + \frac{-}{8} & & & \frac{-}{8} + \frac{-}{4} + \frac{-}{4} & & & \frac{-}{9} + \frac{-}{6} + \frac{-}{7} & & \\
 \end{array}$$

En effet, le premier assemblage de fractions se compose d'éléments dont on voit au premier coup-d'œil l'homogénéité; il est facile de concevoir le rapport de ces fractions entre elles et la somme que doit produire leur addition ;

Dans le second exemple on arrivera au même but, en forçant  $\frac{3}{4}$  et  $\frac{1}{4}$  à se montrer sous des signes qui, étant de la même espèce que les huitièmes de la fraction  $\frac{3}{8}$ , permettent de saisir les divers rapports de ces quantités ;

Dans la troisième série, on ne trouve aucune fraction susceptible de donner son dénominateur aux deux autres; il faudra donc chercher ailleurs le type commun qui devra les représenter, pour rendre possible leur assimilation. Le moyen d'y parvenir est connu de tout le monde; il consiste à ramener ces trois fractions au même dénominateur, ou à les convertir en 378<sup>es</sup> ainsi qu'il suit :

$$\begin{array}{ccc}
 \frac{2}{9} & + & \frac{5}{6} & + & \frac{2}{7} \\
 \frac{84}{378} & + & \frac{315}{378} & + & \frac{126}{378}
 \end{array}$$

Tout se bornera en mnémotechnie, où il s'agit d'additionner des idées, à réduire au même dénominateur les faits qu'on voudra lier ensemble. Ce même dénominateur sera toujours le système de signes adopté pour représenter les idées des corps et de leurs diverses modifications, c'est-à-dire la LANGUE USUELLE, en tant qu'elle n'exprime point d'idées de quantité, comme 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup>, etc. Montrons de quelle manière on opérera à l'égard des faits que nous venons d'établir.

Nous avons vu que la difficulté des nomenclatures s'applique à tous les faits quels qu'ils soient. La cause de la peine extrême que nous avons à les retenir est le défaut de liaison des idées. La liste donnée, page lxxxiiij, nous présente à la 2<sup>e</sup> place, *esprit dévergondé*; à la 3<sup>e</sup>, *mémoire ingrate*; à la 4<sup>e</sup>, *vertu sublime*; à la 8<sup>e</sup>, *auteur estimé*, etc. Pourquoi l'esprit qui saisit le rapport entre *esprit* et *dévergondé* ne retiendra-t-il pas aussi aisément la relation qu'il y a entre *esprit* et la 2<sup>e</sup> place? En voici la raison. L'idée d'*esprit* peut s'allier avec plusieurs autres idées accessoires, dont le nombre est borné(1), tandis que, considérée par rapport à la possibilité d'entrer dans une nomenclature, elle peut occuper un nombre infini de places; il y a encore une observation à faire. Les modifications apportées à l'idée d'*esprit* par les signes accessoires qu'on joint à ce mot, deviennent autant d'idées individuelles, susceptibles d'être distinguées de toutes les autres; personne ne confondra le *bel-esprit* avec l'*esprit d'examen*, l'*esprit de cour*, etc. Dans les classifications au contraire, il n'y a jamais que l'idée d'être plus ou moins près du premier rang, qui résulte

---

(1) On pourra, par exemple, joindre au mot *esprit* les épithètes suivantes: noble, généreux, juste, solide, vaste, ferme, brillant, délicat, etc.

de l'association d'un numéro à une idée, ou au mot qui en est le signe.

Le siège du mal étant reconnu, rien n'est plus simple que d'y apporter du remède. Il est évident que nous rendrons la liaison plus facile à saisir, si, par une convention que le besoin rend nécessaire, nous substituons aux signes des idées numériques, des signes affectés par la langue usuelle à la représentation d'autres idées que celles de nombre. Doués dès-lors de la double propriété d'exprimer à la fois des idées individuelles et des idées de quantité, les nouveaux signes nous conduiront à des résultats que sans eux nous n'aurions jamais pu atteindre. Donnons-en des exemples :

2 <sup>o</sup> place.	Esprit dévergondé.
3 <sup>o</sup>	Mémoire ingrate.
4 <sup>o</sup>	Vertu sublime.
8 <sup>o</sup>	Auteur estimé.

Nous devons, d'après ce que nous avons dit, remplacer les mots *deuxième*, *troisième*, *quatrième* et *huitième* par d'autres mots qui puissent se lier aux idées qui, dans la nomenclature, correspondent à ces mots. On verra plus tard, qu'il y a de nombreux moyens d'y parvenir; nous nous bornerons pour le moment à indiquer la marche suivante. Si l'on examine la forme donnée dans les caractères de l'écriture aux chiffres 2, 3, 8, on trouve que la sinuosité du 2 imite à peu près le contour de la ligne extérieure qui suivrait la tête et le cou d'un *cheval*, jusqu'au commencement du dos; deux des ondulations vaporeuses d'un *nuage*, offrent, en se rapprochant, un contour assez semblable à la forme d'un 3 manuscrit; le 8, composé de la réunion de deux zéros superposés, offre une grande analogie de forme avec des *lunettes* ou besicles; si nous ne trouvons pas d'objet visible qui ressemble de quelque manière à un 4 (une *truëlle* de maçon remplirait assez bien cet

objet), nous profiterons de l'idée de carré, la plus remarquable de celles que fait naître le 4, et nous substituerons au mot *quatre* le mot *maison*, parce que les *maisons* ont ordinairement *quatre* faces. Remplaçons par ces équivalens les chiffres qu'ils représentent, nous avons :

Cheval,	—	Esprit dévergondé.
Nuage,	—	Mémoire ingrate.
Maison,	—	Vertu sublime.
Lunettes,	—	Auteur estimé.

Personne ne doutera qu'il n'y ait plus de rapport entre les idées de *cheval* et d'*esprit dévergondé*, qu'entre celles de 3<sup>o</sup> *place* et de *mémoire ingrate*; on en conviendra surtout, si l'on établit les rapports suivans ou d'autres semblables :

» Un *cheval* sans frein est l'emblème d'un *esprit dévergondé*. »

» Il semble que des *nuages* couvrent une *mémoire ingrate*. »

« Pour faire raser sa *maison*, Publicola eut besoin d'une *vertu sublime*. »

» On pourrait offrir des *lunettes* à plus d'un *auteur estimé*. »

Il n'y a ici aucune objection à tirer de ce que les *formules* qui servent à lier les idées corrélatives sont plus ou moins longues, plus ou moins difficiles à établir. L'habitude de trouver des rapports entre les idées s'acquerra promptement; quant au développement du texte d'une formule, il est à remarquer, et l'expérience prouvera la vérité de cette assertion, que l'on passe avec une extrême rapidité de l'*idée nomenclature* (1) comprise dans chaque formule, à celles qu'on

---

(1) Cette association de mots peut sembler bizarre; nous la remplaçons tout-à-l'heure par une autre expression.

y a rattachées, et que presque toujours on néglige le texte intermédiaire qu'il n'est jamais besoin de savoir par cœur, et qui peut subir des altérations considérables, sans qu'il en résulte aucun inconvénient. Nous n'ajouterons rien aux argumens que nous avons fait valoir pour prouver que, dans certains cas, une opération intermédiaire qui paraît devoir ralentir le travail sert à le terminer plus promptement; il suffit de comparer *les idées réduites à un même dénominateur, aux idées qui n'ont subi aucune métamorphose* dans leurs signes.

Nous avons fait beaucoup plus de chemin que ne le croiraient plusieurs de nos lecteurs. En effet, à l'égard des nomenclatures, il n'y aura plus de difficulté, si l'on parvient à substituer à chaque rang une idée représentée par un mot de la langue usuelle. Nous n'avons pas encore fait un grand nombre de substitutions; mais c'est déjà beaucoup d'avoir reconnu leur utilité; d'être certains que les signes des *idées-nomenclateurs*, auxquelles, dès ce moment, nous assignerons le nom de **POINTS DE RAPPEL**, dérivé de leur destination, ne seront pas créés en pure perte.

Passons à d'autres exemples. L'histoire nous dit que Jeanne-d'Arc a été brûlée par les Anglais. Ce fait, susceptible de produire en nous un vive impression, se grave à l'instant et pour toujours dans notre mémoire. Mais si l'on ajoute que ce fut en 1431, cette seconde indication nous échappera, surtout si l'on nous a déjà cité d'autres évènements avec leurs dates. Il n'y a pas de raison pour qu'un fait arrive dans une année plutôt que dans une autre; delà, c'est-à-dire du défaut de relations des idées, vient la difficulté qu'on éprouve à apprendre la chronologie. Nous surmonterons ce nouvel obstacle, en procédant comme nous l'avons déjà fait. *Jeanne-d'Arc brûlée* présente une idée revêtue des signes de la langue usuelle; il n'est donc pas besoin de la traduire. 1431 n'offrant aucune liaison nécessaire avec la mort de Jeanne-d'Arc, c'est sur la métamorphose de cette

date en une idée revêtue des signes de la langue usuelle que doivent se porter tous nos efforts. Nous n'avons pas besoin de points de rappel dans cette circonstance. Peu importe que la mort de Jeanne-d'Arc soit le 277<sup>e</sup> ou le 389<sup>e</sup> des évènements intéressans de l'histoire de France; la seule chose utile à savoir, c'est que la Vierge d'Orléans a péri en 1431. L'idée du supplice de cette femme extraordinaire remplit l'office d'un point de rappel. Un raisonnement semblable indiquerait la manière de procéder relativement aux mots *Frokhæyu*, *Tkyuztmoutrig*, etc. Nous ne nous occupons pas ici des moyens d'exécution; il nous suffit de découvrir la nature des difficultés, et d'en déduire des moyens généraux qu'il faut prendre pour les vaincre. Ces moyens sont résumés dans la règle suivante que nous plaçons ici, pour indiquer au lecteur les caractères qu'il doit remarquer dans les procédés que nous emploierons par la suite. Nous la reproduirons à la fin de notre ouvrage, parce qu'alors on pourra mieux la comprendre et en apprécier l'importance.

## SI LES FAITS A MNÉMONISER SONT :

*dépendans d'une nomenclature,*

Disposez analytiquement (s'il en est besoin) les faits à retenir.

Mnémonisez le rang à l'aide de points de rappel empruntés à l'ordre d'idées qui frappe le plus votre imagination.

Traduisez (si elles ne le sont déjà) en signes de la même espèce, toutes les idées à mnémoniser.

*indépendans d'une nomenclature,*

Disposez analytiquement (s'il en est besoin) les faits à retenir.

Traduisez (si elles ne le sont déjà) en signes de la même espèce, toutes les idées à mnémoniser.

Construisez une formule ou créez vous un tableau (une peinture) qui réunisse en un seul faisceau les idées réduites en quelque sorte à un même dénominateur.

Il est à remarquer (et nous recommandons cette observation à nos lecteurs) que les idées qui entrent dans une formule mnémotechnique peuvent être de deux sortes, les unes destinées à réveiller le souvenir de celles qu'on aura groupées autour d'elles, les autres qu'on ne retrouve qu'au moyen des points de rappel. Faisons nous comprendre par un exemple.

Le 38<sup>e</sup> roi de France est Hugues-Capet, qui occupa le trône en 987. Ces faits étant réduits au même dénominateur, nous aurons à réunir dans une seule for-

mule les traductions qui les représenteront, c'est-à-dire, les nouveaux signes correspondant à

38°. — Hugues-Capet. — 987.

Les idées 38° et Hugues-Capet sont de la première espèce; nous les nommerons *idées excitatrices*; 981 sera appelé *idée réveillée*.

Pour justifier cette distinction, il faut remarquer que la qualité d'idée excitatrice ou d'idée réveillée dépend de la manière dont est posée la question. Si l'on nous demande quelle est la date de l'avènement de Hugues-Capet au trône, il est évident que nous ne pourrions répondre qu'autant que l'idée de Hugues-Capet réveillera en nous celle de la formule où seront comprises les traductions des deux faits qui répondent aux deux questions posées. Hugues-Capet sera dans ce cas *idée excitatrice*.

Qu'on nous demande ensuite d'indiquer le nom et la date de l'avènement du 38° roi de France: ici les rôles seront changés; ce sera 38 qui sera l'idée excitatrice, puisque c'est de l'idée de la 38° place dans la série des rois de France que nous devons descendre à celles qui traduisent ou qui représentent les deux autres idées qu'on cherche.

Nous ne regarderons, dans l'exemple que nous avons choisi, 987 que comme une *idée réveillée*, parce qu'on ne peut guère demander quel roi de France est monté sur le trône en 987; toutefois comme, à la rigueur, cette question pourrait être faite, nous allons, par un autre exemple, essayer de bien préciser le sens de ce mot; *idée réveillée*.

Il peut être raisonnable de demander la population de la ville de Sancerre. Dans ce cas nous avons :

*Idee excitatrice.*  
Sancerre.

*Idee réveillée.*  
2,500 habitans.

Mais le serait-il de faire cette question : *quelle ville de France a 2,500 habitans?* Non, sans doute, pas plus que de demander : *quel animal a quatre pieds?* La raison en est facile à saisir. Le fait d'avoir 2,500 habitans est, en quelque sorte, une qualité de la ville de Sancerre, et cette qualité peut être appliquée à plusieurs autres villes, comme elle l'est en effet à Gex, Trévoux, Espalion, Pont-l'Evêque, Barbézieux, etc. Nous assignerons donc la dénomination exclusive d'*idées réveillées* à tous les faits qui seront dans l'analogie de cette indication de population, c'est-à-dire, qui ne devront pas servir à retrouver d'autres faits.

Les idées réveillées pourront être représentées par un système quelconque de traduction. Il suffira, à leur égard, que les signes conventionnels qui seront substitués aux signes sous lesquels s'étaient d'abord montrées ces idées, soient tels qu'on puisse sans peine reconnaître l'idée dont ils sont les nouveaux signes.

Une plus grande précision sera nécessaire par rapport aux idées excitatrices. Leur traduction mnémotechnique devra être telle, qu'on puisse arriver sans incertitude et sans hésitation, de l'énoncé de la question à la traduction spéciale adoptée pour l'idée excitatrice. Ces dernières considérations sont fort importantes; elles expliquent la raison pour laquelle les nombres, lorsqu'ils représentent des numéros d'ordre *qui sont toujours idées excitatrices*, reçoivent pour équivalens des idées différentes de celles qui traduisent ces mêmes nombres lorsqu'ils ne sont plus, pour ainsi dire, que des accessoires, comme l'année 1341 est un accessoire de l'idée de la mort de Jeanne d'Arc, ou comme 2,500 habitans est un accessoire de la ville de Sancerre.

Au moyen de ces réflexions préliminaires, le lecteur pourra nous suivre dans la route que nous allons parcourir. Peut-être pensera-t-on qu'il serait possible de trouver des points de rappel préférables aux variétés assez nombreuses que nous faisons connaître; nous ne chercherons pas à faire croire que nous ayons atteint

la perfection. Notre travail, qu'il nous soit permis de le dire, vaut mieux que celui de nos devanciers ; celui de nos successeurs vaudra sûrement mieux encore que le nôtre, parce que comme nous ils profiteront des découvertes antérieures. Toutefois nous ne pensons pas que, sous le rapport théorique, la science ait de grands progrès à faire, et nous avons sans orgueil que nous croyons en avoir établi la théorie complète.

---



# EXPOSITION ET PRATIQUE

DES PROCÉDÉS DE LA

## MNÉMOTECHNIE.

---

### PREMIÈRE LEÇON.

*Méthode de classification pour les faits  
quelconques.*

POINTS DE RAFFEL. (Premier système.)

Nombres simples traduits par ressemblance de forme  
ou d'idée.

- 0 OR. (forme de la pièce d'or, ronde comme un 0.)
- 1 CRÉATION. (idée du premier homme.)
- 2 BUCÉPHALE. (forme de l'encolure d'un cheval, assez semblable à un 2.)
- 3 NUAGE. (forme des ondulations des nuages, qui imitent des 3.)
- 4 MAISON. (idée d'une maison qui a ordinairement quatre côtés.)
- 5 SERPENT. (formant dans ses replis une ligne tortueuse, comme un 5.)
- 6 COR DE CHASSE. (ressemblant par la forme à un 6.)
- 7 FAULK. (qui a la forme d'un 7.)
- 8 LUNETTES. (dont les deux ronds forment un 8.)
- 9 CHÊNE. (dont la touffe forme la tête et dont le trouc représente la queue d'un 9.)

*Nombres de deux chiffres traduits par la combinaison de deux idées qui dérivent, soit directement, soit par opposition, des idées représentant les nombres simples.*

NOTA. Le zéro est toujours traduit par la ressemblance de forme.

		IDÉE DÉRIVANT	
		Directement. 1 <sup>er</sup> chiffre.	Par opposition. 2 <sup>e</sup> chiffre.
0	.....		Or. (forme)
1	{ <i>Création des deux principaux animaux. . . . .</i> }	1 <i>Homme.</i>	1 <i>Femme.</i>
2	<i>Bucéphale</i> était un. . . . .	2 <i>Quadrupède.</i>	2 <i>Volatile.</i>
3	<i>Le Nuage</i> se résout en, . . . . .	3 <i>Eau.</i>	3 <i>Terre.</i>
4	{ <i>Un grand nombre de Maisons réunies forment une . . . . .</i> }	4 <i>Ville.</i>	4 <i>Campagne.</i>
5	{ <i>Le Serpent</i> donna le premier exemple de. . . . . }	5 <i>Perfidie.</i>	5 <i>Courage.</i>
6	{ <i>Le Corde de chasse</i> annonce aux animaux la. . . . . }	6 <i>Guerre.</i>	6 <i>Paix.</i>
7	{ <i>La Faulx</i> , en coupant les moissons, nous procure l'. . . . . }	7 <i>Abondance.</i>	7 <i>Diète.</i>
8	{ <i>Les Lunettes</i> rassemblent ou dispersent les rayons de la. . . . . }	8 <i>Lumière.</i>	8 <i>Ténèbres.</i>
9	{ <i>Le Chêne</i> est, parmi les arbres de nos contrées, un de ceux qui arrivent au plus haut degré d' . . . . . }	9 <i>Élévation.</i>	9 <i>Abaissement</i>

Quand on connaîtra bien les deux idées qui dérivent directement et par opposition des 9 points de rappel primitifs : *Création*, *Bucéphale*, etc., il sera facile d'en créer d'autres par l'association des deux idées, types d'une nouvelle prénotion.

26, par exemple, aura pour traduction la combinaison de l'idée qui dérive directement de 2, le premier des chiffres dont se compose ce nombre, et de l'idée qui dérive, par opposition, de 6, le second des chiffres qui servent à le former.

2, a pour	6, a pour dérivé	} 26 sera traduit par
dérivé direct :	par opposition :	
<i>quadrupède.</i>	<i>paix :</i>	

*âne, quadrupède  
ami de la paix.*

62 serait traduit, d'après la même méthode, ainsi qu'il suit :

6, a pour	2, a pour dérivé	} 62 équivaudra à
dérivé direct :	par opposition :	
<i>guerre.</i>	<i>volatile.</i>	

*grue,  
volatile qui faisait la  
guerre aux Pygmées.*

On concevra mieux, en examinant les points de rappel contenus dans les pages 8 et suivantes, le mécanisme de cette agrégation d'idées fondues en une seule.

Nous montrerons, dans la troisième leçon, l'utilité des points de rappel.

*Points de rappel, de 10 à 99 inclusivement.*

10 BANQUIER.	<i>Homme censé d'or.</i>
11 FAT.	<i>Homme qui se soigne comme une femme.</i>
12 AÉRONAUTE.	<i>Homme qui fend l'air comme les volatiles.</i>
13 GÉOGRAPHIE.	<i>Homme qui décrit la terre.</i>
14 LABOUREUR.	<i>Homme de campagne.</i>
15 SOLDAT.	<i>Homme rempli de courage.</i>
16 LÉGISLATEUR.	<i>Homme ami de la paix.</i>
17 AVARE.	<i>Homme qui souffre volontairement la disette.</i>
18 AVEUGLE.	<i>Homme dans les ténèbres.</i>
19 ESCRAVE.	<i>Homme dans l'abaissement.</i>
20 VEAU.	<i>Quadrupède d'or fait par les Israélites dans le désert.</i>
21 SPHYX.	<i>Monstre moitié quadrupède et moitié femme.</i>
22 CHEUVÉ-SOURIS.	<i>Moitié quadrupède et moitié volatile.</i>
23 RENARD.	<i>Quadrupède ayant sa retraite sous la terre.</i>
24 BŒUF.	<i>Quadrupède utile surtout à la campagne.</i>
25 LION.	<i>Quadrupède plein de courage.</i>
26 ANE.	<i>Quadrupède ami de la paix.</i>
27 LAPIN.	<i>Quadrupède qui, par sa fécondité, causerait la disette, si on ne le détruisait pas.</i>
28 LOUP.	<i>Quadrupède qui rôde dans les ténèbres.</i>
29 OURS.	<i>Quadrupède qui se laisse réduire à l'abaissement.</i>
30 PACTOLE.	<i>Fleuve dans les eaux duquel on trouvait de l'or.</i>

- 31 SIRÈNE.  
On trouvait au milieu de l'eau, selon les anciens, des femmes dont le corps se terminait en queue de poisson.
- 32 CANARD.  
L'eau plaît surtout au canard, parmi les volatiles.
- 33 DÉLUGE.  
Eau qui couvrit toute la terre.
- 34 ROSÉE.  
Eau qui couvre les plantes le matin, surtout à la campagne.
- 35 NATATION.  
Art qui permet d'aller, dans l'eau, sauver avec courage ceux qui se noient.
- 36 ETANG.  
Eau paisible et dormante.
- 37 ARABIE.  
Pays où il y a disette d'eau.
- 38 STYX.  
Eau qui coulait dans un royaume ténébreux.
- 39 PUIS.  
Eau considérablement abaissée par rapport au sol.
- 40 PARIS.  
Ville où l'on voit un dôme d'or (celui de l'hôtel des Invalides.).
- 41 SPARTE.  
Ville où les femmes montraient un grand caractère.
- 42 LONDRES.  
Ville dont la langue, suivant Charles-Quint, devrait être parlée aux oiseaux.
- 43 HERCULANUM.  
Ville ensevelie sous la terre.
- 44 BABYLONE.  
Ville qui, par ses immenses jardins, ressemblait à la campagne.
- 45 ROME.  
Ville dont les habitans avaient un grand courage.
- 46 SYBARIS.  
Ville où tout respirait la paix.
- 47 MEMPHIS.  
Ville capitale du pays qui évita la disette.
- 48 CONSTANTINOPLE.  
Ville de ténèbres.

- 49 CARTHAGE. *Ville abaissée par les Romains.*
- 50 TRAHISON. *Perfidie pour avoir de l'or.*
- 51 TARPÉIA. *Femme perfide qui vendit sa patrie.*
- 52 PIE. *Oiseau d'un caractère perfide. (Tout le monde connaît l'histoire de la Pie voleuse, arrangée en mélodrame et en opéra buffa.)*
- 53 EBOULEMENT. *Perfidie d'une terre que l'on croit solide.*
- 54 INCENDIE. *Perfidie des habitans de la campagne, qui satisfont ainsi leurs haines particulières.*
- 55 COLOSSE. *(Cheval de Troie.) Si la construction de cette machine fut un acte de perfidie, les Grecs montrèrent du courage, en se renfermant dans ses flancs.*
- 56 COMLOT. *Perfidie pour troubler la paix de celui contre qui l'on conspire.*
- 57 CITERNE. *(Joseph vendu par ses frères), perfidie qui prévint la disette.*
- 58 GUET-A-PENS. *Perfidie pour laquelle on attend les ténèbres.*
- 59 MENSONGE. *Perfidie qui a presque toujours un caractère bas.*
- 60 LIADE, *Poème dans lequel on raconte la guerre occasionnée par une pomme d'or.*
- 61 AMAZONE. *Femme guerrière.*

- 62 GRUE. Oiseau qui, d'après les anciens, faisait la guerre aux Pygmées.
- 63 TREMBLEMENT (de terre). Guerre que semble faire la terre à ses habitans.
- 64 LUTTE. Guerre de plaisir, à laquelle on s'exerce principalement dans les campagnes.
- 65 MÉLÉE. Moment de la guerre où il faut du courage.
- 66 PETITE GUERRE. Guerre qui ne trouble pas la paix.
- 67 SÉDITION. Guerre causée souvent par la disette (la retraite du peuple romain sur le Mont-Sacré.)
- 68 SURPRISE. Guerre qui se fait dans les ténèbres.
- 69 CAPITULATION. Résultat de la guerre. Humiliation de ceux qui se rendent.
- 70 RICHESSE. Abondance d'or.
- 71 NATURE. Femme qui procure l'abondance. (Les peintres la représentent avec un triple sein, emblème de sa fécondité.)
- 72 POULE. Oiseau qui donne une abondance d'œufs.
- 73 PARADIS TERRESTRE. Type de l'abondance produite par la terre.
- 74 MOISSON. Abondance produite par la campagne.
- 75 CONQUÊTE. Abondance de territoire due au courage.
- 76 AGRICULTURE. Source d'abondance que la paix rend plus considérable.

77 **SONGE.**

L'abondance de biens qu'on  
a en songe, n'empêche pas  
de sentir la *disette*.

Car, en fait d'appétit, on ne prend point le change,  
Et ce n'est pas manger que de rêver qu'on mange.

COLLIN D'HARLEVILLE.

78 **MINE.**

Abondance de biens qu'on  
trouve dans les *ténèbres*.

79 **RUINE.**

Abondance réduite à l'*abais-*  
*sement*.

80 **SOLEIL.**

Lumière qui semble d'*or*.

81 **LUNE.**

Femme qui répand la *lumière*.

82 **HIBOU.**

Oiseau qui voit clair en l'*ab-*  
*sence de la lumière*,

83 **FEU FOLLET.**

Lumière qui se promène sur  
la *terre*.

84 **HUILLE.**

Ce qui produit ordinairement  
la *lumière* dans les *cam-*  
*pagnes*.

85 **CANON.**

Lumière dont l'apparition est  
l'épreuve du *courage*.

86 **VEILLEUSE.**

Lumière très *paisible* qui  
n'empêche pas de dormir.

87 **LIGNE.**

Partie du globe où la chaleur  
résultant de la *lumière* est  
si forte qu'elle produit la  
*disette*.

( Dans la comédie intitulée  
*M. Beaufrils*, le principal  
personnage dit : la *barre*  
équinoxiale, au lieu de  
dire : la *ligne*.)

88 **MÉTÉORE.**

Lumière produite tout-à-coup  
au milieu des *ténèbres*.

- 89 VER-LUISANT. Dont la lumière paraît abjecte à bien des gens.
- 90 ORGUEIL. *Élévation* que donne souvent l'or qu'on possède.
- 91 LUCRÈCE. Femme qui avait une âme élevée.
- 92 ALQUETTE. Oiseau qui s'élève à une grande hauteur.
- 93 MONTAGNE. *Élévation de terre.*
- 94 MOULIN A VENT. Edifice placé sur une élévation, dans la campagne.
- 95 CAPTOLE. *Élévation* défendue avec un grand courage.
- 96 TRIOMPHE. *Élévation* de celui qui avait procuré à sa patrie la paix par sa victoire.
- 97 MONT-BLANC. *Élévation* stérile, séjour de la disette.
- 98 ECLIPSE. Ténèbres qui viennent d'une région élevée.
- 99 VOLANT. Objet qui s'élève et s'abaisse tour-à-tour.
- Pour compléter la centaine, nous suivrons le même système à l'égard du n° 100, et nous aurons :
- 100 JONGLEUR. Homme qui, avec une bouche d'or, gagne de l'or.

### RAISON

pour laquelle la création des points de rappel, d'après ce système, s'arrête au nombre 100.

Un nombre de trois chiffres donne six combinaisons ; 432, par exemple, offre, selon l'arrangement des chiffres qui le composent :

432	342	243	} formés tous des chiffres 2, 3 et 4.
423	324	234	

Un nombre de quatre chiffres donnerait 24 combinaisons ; on en trouverait 120 , dans un assemblage de 5 chiffres ( pourvu que tous les chiffres fussent différens ) ; la progression s'augmenterait ensuite d'une manière plus effrayante encore.

Nous serions donc obligés d'avoir une quantité de dérivations diverses, égale à celle des chiffres qui composeraient chaque nombre ; ce qui deviendrait, sinon impraticable, du moins d'une extrême difficulté. Nous trouverons, dans les leçons suivantes, des moyens prompts et faciles pour créer une série de points de rappel aussi étendue que nous pourrons le désirer.

### TABLEAU D'INTERROGATION,

*où les cent premiers numéros sont jetés au hasard, afin qu'on puisse vérifier si l'on connaît les points de rappel qui correspondent à chacun de ces cent numéros.*

18	78	64	72	52	83	11	46	28	90
73	31	19	38	76	16	89	70	22	61
99	39	1	45	13	44	17	53	25	79
15	84	95	86	20	80	21	71	33	47
56	81	8	48	10	42	3	87	7	92
60	66	100	35	88	49	94	69	91	29
55	36	54	4	57	97	85	40	96	24
30	23	41	51	59	26	98	58	27	43
14	6	12	74	67	50	9	75	62	82
93	37	65	32	63	2	34	68	77	5

## DEUXIÈME LEÇON.

## NUMÉRATION MNÉMOTECHNIQUE.

*Moyen de mémoriser les nombres, de quelque quantité de chiffres qu'ils soient composés.*

Notre manière d'écrire est-elle conforme aux lois de l'analyse?

Choisissons un seul fait sur dix mille.

portions

nous portions

les portions

nous les portions

à nous les portions

quant à nous, les portions-nous?

quant à nous, les portions nous semblent petites.

Il ne trouve pas les *portions congrues* que nous *portions congrues*.

Je ne parle pas du choix des signes alphabétiques, la plupart compliqués, en raison directe de la brièveté des effets phoniques, dont ils sont la peinture. Arrêtons-nous sur cette observation, qu'un groupe de caractères constamment semblables pour l'œil, commande à l'organe vocal des mouvemens différens.

Nous avons vu	des effets	différens	exprimés	semblables.
Nous allons voir				
			caractères	

Il y a tant de temps que tu diffères de mettre ce tan à couvert, quoique je t'en prie tous les jours, que le

*temps* finira par devenir mauvais, et je crois que c'est là le but où tu *tends*.

Les consonnances semblables se comprennent donc par le sens de la phrase; il suffit dès lors de connaître la langue parlée pour les comprendre. Il vaudrait mieux, sans doute, qu'une même réunion d'effets phoniques ne fût jamais employée pour représenter plusieurs idées différentes; mais, puisque cet abus s'est introduit, quelle nécessité y a-t-il d'y joindre pour l'œil une difficulté de plus?

La question se réduit à ces termes :

La langue a été *parlée* avant d'être écrite.

L'écriture n'a eu primitivement pour objet que de rendre sensibles pour l'œil les émissions de voix qui frappaient l'oreille. (Ceci ne s'applique point aux écritures idéographiques; nous ne parlons que des systèmes phonographiques des peuples anciens et modernes, les *hiéroglyphes* des Egyptiens, les *quipos* des Péruviens, de même que les caractères des Chinois, étant conçus d'après d'autres principes.)

L'art d'écrire notre langue suppose nécessairement la connaissance préliminaire des faits dont elle se compose.

La conséquence de cette observation est qu'on doit pouvoir comprendre les mots semblables pour l'oreille, s'ils sont écrits de la même manière pour l'œil.

Cependant, sur dix millions d'individus sachant lire, 9,999,999, et peut-être les dix millions, seraient choqués de voir la phrase citée ci-dessus écrite de la manière suivante :

Il ia tan de tan ke tu difèr de mètr se tan à kouvèr kouak je tan pri tou lè jour ke le tan finira par devnir môvè é j kroua k sè la le but ou tu tan.

Ce n'est là qu'un préjugé de notre éducation. Pour prouver que rien n'est altéré dans le sens, on n'a qu'à prononcer alternativement et à plusieurs reprises, devant un homme qui ne saura pas lire, ou même qui le saura, cette phrase écrite comme nous venons de le

faire, ou tracée correctement d'après les règles de notre orthographe; il ne reconnaîtra aucune différence dans la lecture de ces deux divers assemblages de caractères (1).

---

(1) Bien que, selon moi, l'orthographe doive être regardée, dans le sens qu'on lui donne ordinairement, comme dangereuse pour le jugement, je pense qu'il serait impossible de la détruire; mais son principal inconvénient, celui de jeter de la confusion dans l'esprit, et de donner en outre des idées fausses, disparaîtra lorsque l'étude de la lecture et de l'écriture aura pour base un système régulier et analytique de signes, et que l'enfance, douée, à un plus haut degré qu'on ne le pense, de la faculté de comparer, ne recevra plus ces formes absolues données aux mots de la plupart des langues, que comme des résultats du caprice de ceux qui les ont imaginées, ou du défaut d'ensemble qui a présidé à la création des moyens de peindre les sons. Je dis plus, l'étude de cette orthographe monstrueuse tournera au profit des progrès de l'esprit humain. Elle apprendra aux disciples à ne point jurer *in verba magistri*, à ne recevoir jamais de confiance aucune idée de quelque nature qu'elle soit; à se dégager de tout respect superstitieux pour les croyances anciennes; à ne les adopter qu'après les avoir soumises à un mûr examen, et s'être convaincus qu'elles ne sont point contraires aux plus simples notions du bon sens. Les erreurs des siècles passés ne sont pas toujours sans utilité pour les siècles suivans; on leur devrait déjà beaucoup, quand elles ne feraient que nous tenir en garde contre le penchant qui nous porte, suivant l'expression d'un de nos plus profonds idéologues, à trouver plus commode de croire que d'examiner.

## CONSÉQUENCE PRESQUE INCROYABLE

*de la faculté accordée par le système de lecture ordinaire, d'attacher la même idée à des groupes de signes différents.*

On pourrait, en n'employant que des caractères pris dans l'alphabet usuel, et en faisant usage des lettres parasites dont l'usage est autorisé, former *dix millions quatre cent quatre-vingt-dix-sept mille six cents* groupes, tous différents les uns des autres, au moins par un signe, et représentant tous le seul mot *excellamment*.

E	XC		
he	xs	chquec	khs
eh	xsc	chques	khsc
beh	cc	chs	ks
ai	chc	chsc	ksc
hai	chkc	ckc	qc
aih	chks	ckhc	qhc
haih	chksc	ckhs	qhuec
ay	chkhc	ekhsc	qhsc
hay	chkhs	cksc	qs
ayh	chkhsc	cqc	qsc
hayh	chqc	eqs	quec
ci	chqs	eqhs	50 ques
hei	chqsc	cqhsc	
eih	chqhc	cquec	
heih	chqhs	cqhuec	
ey	chqhsc	cs	
hey	chqhuec	csc	
cyh	chqhues	kc	
20 heyh		khc	

Substituez le ç au c devant les formes variables de *Ell* qui commencent par les lettres *a* ou *æ*.

ELL	EMM	ENT	
ehl	emmh	ents	aon
elh	æa	am	aons
ehllh	ahm	ams	emb
ail	amb	amb	embs
aihl	amm	ambs	emp
ayl	ahmm	vamp	emps
ayhl	ammh	amps	empt
eil	ahmmh	ampt	empts
eihl	10 abmmh	ampts	ems
ël		an	emt
ehl		ars	emts
èlh		anc	end
ehlh		ancs	ends
eyl		and	eng
eyhl		ands	engs
œil		ang	36 ens
œihl		angs	
œll		ant	
œyl		ants	
21 œyhl			

Nous aurons, avec la substitution obligée du *ç* au *c* devant les lettres *a* et *æ* :

20 formes finissant par *xcellement*.  
 1,000 — — — *ellement*.  
 21,000 — — — — *ement*.  
 210,000 — — — — *ment*.  
 7,560,000, quand toutes les formes variables de *ent* seront employées.

Si nous substituons le *ç* au *c* devant les formes de *ell* qui ne commencent ni par *a* ni par *æ*, nous aurons :

20 formes finissant par *xcellement*.  
 680 — — — *ellement*.  
 8,160 — — — *ement*.  
 81,600 — — — *ent*.  
 2,937,600 après l'emploi de toutes les formes variables de *ent*.

7,560,000

2,937,60010,497,600 formes variables de *excellément*.

Le plus court de ces mots aurait 9 lettres, le plus long en aurait 26. Terme moyen entre ces deux nombres : 17 lettres.

On peut donc évaluer à la somme de 178,459,200 le nombre des lettres que donneraient les 10,497,600 formes ci-dessus indiquées.

Une page ordinaire du format in-8° renferme environ 40 lignes ; chaque ligne contient à peu près 51 lettres, et serait remplie par trois formes variables du mot *excellément* ; il tiendrait donc 120 variations dans chaque page.

D'après ce calcul, il faudrait 87,529 pages, pour représenter toutes les variétés d'un seul mot ; et si nous supposons les volumes de 640 pages, 136 volumes, sans titre ni alinéa, seraient nécessaires, pour donner la nomenclature complète de ces diverses combinaisons.

Si nous voulons trouver, dans les faits que nous présente le langage articulé, quelque secours pour un système quelconque, il importe donc de classer convenablement les divers élémens dont se compose ce langage.

*Soit prise pour exemple l'exclamation : AH!*

Remarquons la propriété qu'a cet effet de voix, de pouvoir être prolongé indéfiniment, tant que la respiration ne nous manque point, sans que nous soyons obligés de recommencer le mouvement du gosier nécessaire pour le produire, et sans autre condition que celle de continuer l'émission de voix.

Essâyons maintenant de faire entendre la moitié ou toute autre fraction de cet effet : AH!

La chose nous est impossible : il faut le prononcer dans sa totalité.

De là cette observation, que l'effet de Voix AH! est 1° *indivisible*; 2° *susceptible d'être prolongé*.

Répétons la même opération sur la première syllabe (1) de chacun des mots suivants.

E-pinglé.	HAI-ne.	IN-de.
OU-verture.		
I-vrogne.		
HU-ppe.	HEU-re.	HUM-ble.
OEUFs.	O-r.	ON-ce.
AU-réole.	A-me.	AN-tienne.
A-nneau.		

Nous trouverons à chacune de ces syllabes la double propriété que nous avons trouvée dans l'effet AH. Donnons-leur donc une dénomination commune, et appelons **SONS** tous les effets de voix indivisibles, et en même temps susceptibles d'être prolongés.

*Soit maintenant une autre exclamation BAH!*

En essayant de prolonger la dénomination de cette exclamation, nous entendons BH susceptible d'être prolongé; mais la modification qui précède cet effet de voix disparaît totalement; elle n'a qu'une durée d'un instant.

(1) Nous ne prenons point ici le mot syllabe dans le sens que lui attribuent les versificateurs; autrement, les mots *haine, Inde, heure, or, humble, once, âme, huppe*, ne compteraient que pour *une* syllabe. Nous faisons observer qu'il y a irrégularité, à compter l'effet *un* pour une syllabe quand il est seul, et à lui laisser seulement cette valeur, lorsqu'il est accompagné d'autres effets, comme dans *hum-ble*.

Cette modification se retrouve dans le mot **HABIT**.

Tentons de la soumettre à de nouvelles épreuves, et pour rendre l'expérience plus sensible, écrivons **ABI**.

ab-i.....	a-bi
aaaab-i.....	aaaa-bi
ab-iiii.....	a-biiii
aaaab-iiii.....	aaaa-biiii

Voilà toutes les prolongations que nous pouvons essayer. Soit que la modification *b* reste inhérente au son *a*, soit qu'elle s'attache au son *i*, nous la voyons toujours passer avec la même rapidité, sans qu'il nous soit possible de prolonger sa durée.

Il est de plus à remarquer que cette modification ne peut être divisée dans la prononciation, et qu'elle suit; toujours entière, celle des deux portions du mot à laquelle on veut qu'elle soit jointe. Nous ne pourrions en faire entendre une portion *a*, garder le silence pendant un instant, et jeter le reste de l'effet *b* sur *i*. Le mot *abi* serait alors changé; nous ne prononcerions ni *ab-i* ni *a-bi*; mais *ab-bi*, introduisant l'effet *b* une seconde fois dans un mot où il ne doit figurer qu'une seule.

Les effets de voix qui réunissent les propriétés, 1<sup>o</sup> d'être indivisibles, quant à la prononciation; 2<sup>o</sup> de ne pouvoir être prolongés, prendront le nom d'**ARTICULATIONS**. Ainsi *b* sera une articulation, comme les effets de voix qui terminent les mots suivans :

Pen - te.  
 Chai - ne.  
 La - me.  
 Pha - re.  
 Pel - le.  
 Co - que.  
 I - f.  
 Pi - pe.  
 Lan - ce.  
 Pun - ch.

Su - d.  
 Li - gne.

A - il.  
 Lan - gue.  
 Ri - ve.  
 Tom - be.  
 Bon - ze.  
 Rou - ge.

Au lieu de dire *té, enne*, etc., nous nommerons ces articulations, en faisant entendre l'effet qu'elles produiraient si elles étaient suivies du son EU, à peine prononcé. Nous dirons donc le TEU, le NEU, le MEU, etc.; l'introduction de ce son étant nécessaire pour bien déterminer la nature de l'articulation.

*Manière dont ces diverses articulations sont quelquefois prononcées les unes pour les autres.*

Au lieu de	On entend prononcer par		
	Les Allemands.	Les enfans.	La plupart des habitans des départemens septentrionaux de la France.
SU-D. LI-gue. LA-me. Pha-ke. A-IL. Lan-gue. Ri-ve. Tom-ve. Bon-ze. Rou-ge. Pun-ch.	Su-T.    Lan-ke. Ri-fe. Tom-fe. Pou-se. Rou-che.	       Rou-ze. Pun-s.	LI-me.   A-I.

**REMARQUE :**

Z est relatif de S  
 J, relatif de Z, l'est par conséquent de S  
 CH — — J — — — — S

D'où nous tirons, par une relation bien sensible, la réunion suivante des articulations :

T	N	M	R	L	K	F	P	S
D	GN			ILL	GH	V	B	Z
								CH
								J

( 25 )

Attribuons la valeur d'un chiffre à chacune de ces sections d'articulations, nous aurons le tableau :

T-1	N-2	M-3	R-4	L-5	K-6	F-7	P-8	S-9
D-1	GN-2			ILL-5	GH-6	V-7	B-8	Z-9
								CH-9
								J-9

Mais le zéro n'aurait aucune traduction, d'après ce système. Comme notre langue ne fournit pas une dixième section, convenons, par exception, que le CH et le J représenteront le chiffre 6. (1)

### TABLEAU DÉFINITIF.

T-1	N-2	M-3	R-4	L-5	CH-6	K-7	F-8	P-9	S-0
D-1	GN-2			ILL-5	J-6	CH-7	V-8	B-9	Z-0

Le nombre 54 sera donc représenté par les articulations **LR** ou **ILL** (mouillé), **R**. Ces articulations ne présentent pas à l'esprit d'idée plus précise que le nombre 54 ; mais si nous remarquons que dans l'application d'une valeur numérique, aux éléments du langage, nous nous n'avons donné de valeur qu'aux articulations, nous concluons que, sans changer la valeur d'un nom-

(1) Il est inutile d'appuyer sur le regret que j'éprouve de n'avoir trouvé que neuf sections d'articulations, ce qui m'oblige à blesser l'analogie, en isolant des éléments qui devraient rester unis. Du moins, on me saura gré de ne point chercher à faire illusion aux élèves, sur ce qui sera toujours une imperfection dans le moyen d'exécution que j'indique.

bre, nous pourrions combiner avec les articulations qui le représentent, autant de sons qu'il nous plaira.

Il ne doit point être nécessaire, d'après les explications précédentes, de dire que dans la décomposition des mots en sons et en articulations, on doit faire abstraction totale de l'orthographe reçue, et ne s'en rapporter qu'à l'impression de l'oreille.

*Reprenons notre exemple.*

54 aura pour traduction : *Lyre, Lire, Liard, Lord, Lourd, Lierre, Loire, Loir, etc.*, tous composés des articulations L R, ailleurs, etc., composé de ILL (mouillé), et de R.

o54 ou 54 étant identiques, quand il s'agit de nombres entiers, *salairé, salière, etc.*, seront encore des traductions du nombre 54.

Profitons de cette combinaison des sons et des articulations, pour nous graver dans la mémoire la valeur numérique des articulations.

To Na Mi Re Là CHé Ki Vient Peu iSi  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0  
 D G ILL J GH F B Z

T	N	M
R	L	CH
K	V	P

To	Na	Mi
Re	Là	CHé
Ki	Vient	Peu

1	2	3
4	5	6
7	8	9

S

iSi

o

ToN aMi ReLàCHé Qui Vient Peu iSi!

Il est facile de savoir dans quelle ligne se trouve chacune des articulations. Le GH, par exemple, est relatif du K; or, K étant dans Qui Vient Peu, appartient à la troisième ligne. Il en est de même de toutes les autres articulations qu'on voudrait rechercher.

## OBSERVONS MAINTENANT :

1	2	3
4	5	6
7	8	9

1, 3, 7, 9, quatre des nombres impairs, occupent les quatre coins ; 5 est au milieu ; 2 entre 1 et 3 ; 4 et 6 aux deux côtés de 5 ; 8 sépare 7 et 9 ; enfin zéro qui, lorsqu'il est seul, n'a aucune valeur, n'a point trouvé place dans le carré.

Cette distribution une fois connue, il sera facile de se familiariser avec la suivante :

To	Na	Mi
1	2	3
D	<del>GH</del>	
Re	La	CHé
4	5	6
	<del>GH</del>	J
Ki	Vient	Peu
7	8	9
<del>GH</del>	F	B

iSi (1)

(1) Ce n'est pas auprès des personnes qui ont compris que nous jugeons, dans la méthode, les effets de voix par l'oreille et *non par l'œil*, qu'il sera besoin de s'excuser d'avoir écrit KI au lieu de QUI.

## AUTRE MOYEN,

pris dans la ressemblance des chiffres avec les caractères employés le plus ordinairement, pour représenter les articulations.

- t 1 n'a qu'UN jambage ;  
 n 2 en a DEUX ;  
 m 3 en a TROIS ;  
 r 4 est presque un 4 renversé ;  
 5 ressemble à L majuscule de l'écriture ;  
 6 ressemblance de forme avec le j écrit.  
 K 7 ont tous deux quelque analogie avec la forme d'une potence.  
 8 le F de l'écriture ressemble à un 8.  
 P 9 ressemblance de forme.  
 o le S est composé de deux *demi-zéros*.

## APPLICATION À LA CHRONOLOGIE.

Toute difficulté sera levée, quand nous aurons établi une liaison intime entre chaque événement et l'année où il est arrivé, à peu près de la même manière qu'on réunirait facilement  $3/4$  à  $5/12$ , si l'on commençait par convertir la fraction  $3/4$  en son équivalent  $9/12$ .

Dans toutes les opérations mnémotechniques, nous ne ferons pas autre chose que réduire à un même dénominateur, c'est-à-dire transformer en idées de même nature tous les faits qui devront être liés entre eux.

Cela posé, qu'on nous donne à mnémoriser la date de la mort de Titus, l'an 81 après J.-C. Titus est connu de tout le monde, sa mort présente une idée bien distincte ; il n'est donc pas besoin de traduire ces deux faits ; c'est seulement sur l'année 81 que nous aurons à porter notre attention. Tra lions le nombre 81

en articulations, d'après le système qui vient d'être exposé, et formons-en un mot; nous aurons les articulations *ft, vt, fd; vd*. Parmi les mots dans lesquels peut entrer un de ces quatre groupes d'articulations, choisissons le mot *VITE*; et nous aurons cette phrase mnémotechnique: *Titus mourut empoisonné, à ce que l'on croit, par son frère Domitien qui trouvait qu'il ne lui obéissait pas le téton assez vite.*

La même méthode est à suivre, toutes les fois qu'on aura à lier une date à un fait historique. On fera bien, dans ce cas, de placer à la fin de la phrase le mot servant de traduction aux chiffres de l'époque. Nous verrons bientôt des occasions où la même phrase rappellera non-seulement l'année, mais encore le jour du mois.

*Observation.* Il n'est personne qui puisse faire des anachronismes de 1000 années; dès-lors on pourra supprimer, dans toute mnémonisation, le premier chiffre, pour les années postérieures à 999 après J.-C. Ainsi l'on mnémonisera 452, 527, 821 au lieu de 1452, 1527, 1821. Ce n'est qu'un simple conseil de notre part; les personnes qui voudraient conserver tous les chiffres dans la mnémonisation, auront la faculté de le faire; mais cette exactitude trop scrupuleuse pourra rendre moins facile le travail de la traduction.

# MNEMONISATION

DE

QUELQUES FAITS DE L'HISTOIRE DE

## FRANCE.

---

Ne pouvant, malgré leurs recherches, fixer d'une manière précise l'existence du fondateur de la Monarchie française, les chronologistes y ont renoncé.

C'est sous le règne de Mérovée, et par son secours, qu'Aétius vainquit, dans les plaines de Châlons le farouche Attila, dont la marche rapide fut ainsi ralentie.

Childéric, exilé en Thuringe, et séduisant la femme de son hôte, joua un rôle bas. — Après quatre années d'exil, il rentra en France, et ceux qui avaient favorisé son retour furent récompensés richement.

Le père de Syagrius avait détrôné celui de Clovis ; ce dernier, en faisant décapiter Syagrius, prit une sanglante revanche. — Clovis, encore payen, épouse Clotilde qui devait conduire son mari à ordonner que partout en France l'étendard de la croix fût arboré. — Lorsqu'à la bataille de Tolbiac, Clovis fit vœu de se faire chrétien, la fortune de ce roi penchait. — Clovis défait et force à l'inaction Gondebaud, roi des Bourguignons, qui prenait souvent une trop grande licence. — Il tue de sa propre main Alaric II, à la bataille de Vouillé, et en soumet les sujets. — Il est nommé consul, par l'empereur Anastase, et prend le titre d'Auguste, équivalent de celui d'Altesse.

Justinien cède aux Français une portion des Gaules, parce que le pouvoir de les conserver lui manque.

Pépin de Héristal prend sur Thierry tant d'ascendant, qu'à chacun des ordres qu'il reçoit de ce seigneur impérieux, le faible roi se dit : il faut bien que j'obéisse.

— Charles-Martel défait les Sarrasins qui venaient ravager nos communes.

Childéric III régnait encore lorsque Pépin envoya un ambassadeur à Zacharie, chef de la Sainte-Eglise.

— Les Lombards et les Saxons subissent le joug d'un rapide conquérant. — A peine nommé empereur d'Occident, il songe à réformer des lois vicieuses. — Sentant arriver la vieillesse, il partage l'empire entre ses fils et attend la mort sans changer de visage. — Il s'associe son fils Louis qui n'était près de lui qu'un vain fantôme.

— Les fils de Louis I se révoltent contre lui, sachant que sa clémence était difficile à fatiguer. — Bernard, roi d'Italie, son neveu, perd la vue pour l'avoir en vain défié. — Ses fils se révoltent encore contre lui ; il n'est pas d'injures qu'ils ne vomissent. — Louis est déposé et menacé d'être fait moine. — Une pénitence lui est imposée par l'archevêque de Rheims, revêtu d'un pouvoir éphémère.

— Une scission éclate entre la noblesse et le clergé qui est réduit à plier et à implorer le secours des saints et de la Vierge. — Charles-le-Chauve est déposé par ses frères, pendant que les Normands se répandent sur la France comme le débordement d'un fleuve. — Le roi de Lorraine, trop peu soumis aux volontés de Rome, est menacé de l'excommunication qui était alors un terrible moyen de vengeance.

— Rollon rend hommage à Charles-le-Simple, et se fait chrétien pour devenir un potentat. — Charles-le-Simple est détrôné, pour avoir cru que le comte de Ver-

mendois était animé à son égard de dispositions bénignes.

— Si au lieu de prendre Charles de France à Laon, Hugues Capet eût été pris lui-même, il aurait eu de la peine à n'être pas pendu.

— Les fils de Robert II se révoltèrent contre lui, prétendant qu'ils devaient être apanagés, puisqu'ils étaient tous en âge.

— Sous le règne de Henri I, la puissance des papes s'élança menaçante au-delà des Alpes.

— Guillaume-le-Conquérant passe en Angleterre où, par la seule bataille d'Hastings, le gouvernement de ce pays est changé. — Une mauvaise plaisanterie détermine Guillaume à faire la guerre à Philippe I, qui se repent amèrement d'avoir offensé cet ennemi si fougueux. — Philippe I est excommunié, pour avoir mis les moeurs dans un honteux oubli. — Son absolution ne le fait pas renoncer à ses moeurs dissolues.

— La France, lors de l'affranchissement des communes, vit accomplir le plus ardent de ses vœux. — La contenance ferme de Louis VI fit repasser le Rhin à l'empereur Henri V, qui ne jugea pas à propos de retarder son départ d'une heure.

— Philippe-Auguste s'embarque à Gènes et se croise, pour s'acquitter d'un vœux pieux. — Son royaume est mis en interdit, parce qu'il a répudié sa femme Ingeburge, le lendemain même de ses noces ; il la reprend, le bruit cesse, et les plaisans trouvent dans cette aventure le sujet de plus d'un bon mot. — Il s'empare de la Normandie, confisquée sur Jean-Sans-Terre, qui ne pouvait pas se dire condamné innocemment. — L'hérésie des Albigeois donne lieu à une croisade dans laquelle se commettent des atrocités que ne voudront pas croire nos enfans. — L'action la plus célèbre du règne de Philippe-Auguste est la bataille de Bouvines, où l'empereur Othon dut se repentir de n'être pas resté neutre.

— Quoique dévôt, Louis IX refuse de recevoir à Paris le pape fugitif Innocent IV; ce pontife est reçu avec honneur à Lyon. — Saint-Louis s'empare de Damiette et y reste 5 mois, dans l'inaction, tandis que, jusqu'à la conquête de l'Égypte, il n'aurait dû avoir ni tranquillité ni repos. — On voit revenir d'Égypte ce monarque que tant de belles actions signalèrent. — Le comte d'Anjou, son frère, prend possession de la couronne de Sicile; mais il était trop hautain pour vouloir ni se contraindre ni changer.

— Les Vêpres Siciliennes affligèrent profondément Philippe-le-Hardi; cependant, ne pouvant en tirer une vengeance éclatante, il n'eut guères que la faculté d'ordonner en expiation une neuvaine.

— Philippe-le-Bel s'empare de la Flandre dont le comte, Gui de Dampierre, s'était mis à sa disposition; cela n'est pas bien. — Il convoque une assemblée des trois ordres, pour déjouer les projets du pape Boniface VIII, qui le menaçait de l'excommunication; ce qui ne dut pas être pour le pontife un grand sujet d'amusement. — Pour s'emparer des richesses des Templiers, il fait instruire leur procès; c'est d'un prétendu zèle pour les intérêts du Ciel, que cette injustice est masquée. — On brûle par son ordre les Templiers, réhabilités maintenant.

— En contribuant à l'affranchissement des serfs, Louis-le-Hutin laisse aux souverains un beau modèle.

— Édouard III nous fait une guerre qui ne va pas, pour la France, un moment bien. — Nous perdons la bataille de l'Ecluse par suite de la mésintelligence des deux chefs de l'amirauté. — Édouard gagne la bataille de Crécy qui lui permet de continuer rapidement sa marche. — Le siège de Calais donne occasion à la vertu d'Eustache de Saint-Pierre de se faire reconnaître à de nobles marques.

— Jean-le-Bon convoque les États-Généraux, pour régler les impôts montant à plus de cent mille louis. —

~~Restant~~ Dans sa captivité, les Etats-Généraux de la France septentrionale refusent les subsides qu'on leur demande : leur vote, au lieu d'être unanime, comme celui des Etats précédens, est mélangé. — Dans la guerre de la Jacquerie, les paysans assassinent leurs seigneurs, ce qui est fort mal fait. — Jean retourne à Londres, pour maintenir la foi des traités et n'être pas accusé de les avoir violés méchamment.

— Charles-le-Sage donne l'épée de connétable à Du Guesclin dont la valeur empêcha l'Anglais de s'approvisionner dans nos magasins.

— La ville de Paris se révolte ; mais on punit sévèrement ce mouvement. — Charles VI est attaqué d'un délire furieux ; dans ses intervalles lucides, il prouve qu'il a l'âme bonne. — Une trêve de 28 ans est conclue entre la France et l'Angleterre ; les deux nations promettent de demeurer réciproquement immobiles. — Les gens de bien, en voyant Jean-Sans-Peur hériter du duché de Bourgogne, ne durent pas être rassurés. — Le duc d'Orléans est assassiné par celui de Bourgogne, au moment où il croyait ne courir aucun risque. — Dans leurs cruelles divisions, les Armagnacs et les Bourguignons se font redouter. — L'ardeur des Français fait perdre la bataille d'Azincourt qu'on eût gagnée, si le connétable d'Albret eût écouté ceux qui lui criaient : arrêtez-les. — Le duc de Bourgogne est assassiné par Tanneguy-du-Châtel ; c'est ainsi que sur sa tête le sang de son cousin retombe.

— Les Français vaincus à Verneuil craignent que la fortune de l'état ne puisse jamais sortir de l'ornière. — Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen, elle à qui peut-être Charles VII devait le trône où il était remonté. — Lorsque Charles VII fit son entrée à Paris on dut remarquer que Jeanne d'Arc aux côtés du roi manquait. — Les Anglais quittent enfin la France, où, par de nombreuses défaites, leur ardeur de conquête s'était ralentie.

— Après la bataille de Montlhéri, quoique chacun

des chefs s'attribua la victoire, un danger violent de ronger Louis (XI.) — Jeanne Hachette ayant repoussé les Bourguignons loin de Beauvais, fut l'objet de leur rancune.

— Les Etats de Tours déclarent Charles VIII majeur; mais ils laissent l'autorité à la régente Anne de Beaujeu, sa sœur, qu'ils regardent comme un puissant renfort. — Par le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, la France acquiert cette dernière province qui n'était pas à rebouter.

— Louis XII s'empare du Milanais, sans faire grand tort au pape. — Dans les seconds Etats de Tours il reçoit le titre de Père du Peuple, à cause de ses loix sages. — Le gain de la bataille de Ravennes lui coûte la vie de Gaston de Foix, son neveu et son lieutenant.

— Francois 1<sup>er</sup> conclut avec Léon X un concordat, objet de litige. — Il est fait prisonnier à Pavis et voit célébrer à Madrid son entrée solennelle. — Alarmé des préparatifs de Charles-Quint, il fait avec Soliman II une alliance pour la liberté de la mer. — Les Français, à la bataille de Cerisoles, vengent avec éclat la captivité de leur roi.

— Charles-Quint tente de s'emparer de Metz; mais il ne trouve pas le duc de Guise d'aussi facile composition que l'Allemand. — Charles-Quint abdique le pouvoir souverain et trouve que cet acte vaille peu. — Si les Espagnols avaient profité du gain de la bataille de Saint-Quentin, la France, devenue tributaire, aurait peut-être pris les mœurs de l'Espagne, et en aurait adopté la langue.

— La conjuration d'Amboise échoue, parce qu'on n'en avait pas calculé toutes les chances.

— Sous Charles IX, s'établirent les Jésuites, accusés souvent de lâcheté. — Les catholiques gagnent la bataille de Dreux; mais par un singulier coup du sort, chaque parti s'empare du général ennemi, et l'enchaîne.

— A la bataille de Saint-Donis, dont l'issue fut incer-

taine, le connétable de Montmorency est tué par l'Anglais Robert Stuart, d'un lâche coup. — Les protestans ayant perdu la bataille de Jarnac, Montesquieu, capitaine des gardes du duc d'Anjou, assassine le prince de Condé qui, déjà blessé, ne pouvait lui échapper. — Le massacre de la Saint-Barthélemy fait parmi les protestans une immense lacune. — Le duc d'Anjou forme le siège de la Rochelle, y perd beaucoup de monde, et se retire sans avantages, après avoir traité longuement.

— Sous Henri III se forma cette Ligue qui parla bientôt un audacieux langage. — La Mort de Marie Stuart montra le sort qu'entre rois ennemis peuvent craindre les vaincus. — Les Etats de Blois montrèrent aux Guises combien était peu fondée la sécarité dans laquelle ils vivaient.

— Henri IV défit à la bataille d'Arques l'armée de Mayenne, trois fois plus forte que la sienne; ce jour pour lui fut beau. — A la bataille d'Ivry, il donna pour enseigne son panache blanc, que suivit la victoire, partout où il passa. — Il met le siège devant Rouen; mais la vigoureuse résistance de Villars-Branças soutient le drapeau de la Ligue, et empêche qu'on ne l'abatte. — Henri IV trouve enfin l'entrée de Paris libre. — Il chasse du royaume les Jésuites qui lui échauffaient trop la bile. — Les Espagnols quittent la France; Henri, les voyant partir, leur fait une plaisanterie qui les pique. — Il rend l'Edit de Nantes, loi bien vue. — Le maréchal de Biron conspire contre lui, parce qu'il trouve que le roi n'est pas à son égard assez juste. — Obligé de sanctionner l'arrêt de mort de Biron, Henri était bien loin d'éprouver de la joie en signant. — Les Jésuites sont rappelés; ils conservent du ressentiment contre ceux qui les chassèrent.

— Les derniers Etats-Généraux, promis par le traité de Sainte-Menehould, ne produisirent aucun bien; le traité qui promet de les convoquer, ressembla au billet qu'a La Châtre. — Richelieu acquiert un ascendant insurmontable sur l'esprit du jeune roi (Louis XIII.) —

Ce ministre assiste au siège de La Rochelle, où se défendent les coreligionnaires des Génevois.

— Le duc d'Enghien défait à Nordlingue les troupes de Merci, dont la réputation et la fortune viennent choir là. — Par la paix de Munster, le pape voit les Provinces-Unies échapper à la domination du roi d'Espagne, son cher fils. — Les troubles de la Fronde menacent encore Louis XIV, un autre de ses chers fils. — La Fronde se termine par les conférences de Ruel, et la France, après les guerres civiles, obtient joie et repos. — La paix des Pyrénées est signée par Mazarin, sortant d'une grave maladie, et à peine délivré des ju-leps. — Louis XIV, à sa majorité, prend les rênes de l'administration, et s'inquiète peu que l'on en chuchote. — La Flandre devient le théâtre de la guerre que fait Louis XIV à l'Espagne; il est douteux que les motifs qui la firent entreprendre eussent été approuvés par Jean-Jacques. — La Hollande se submerge, plutôt que de tolérer d'injustes chicanes. — La perte de la bataille de Senef dut causer au prince d'Orange un violent chagrin. — L'Edit de Nantes est révoqué; on convertit à coups de sabre les enfans et les femmes échevelées. — La ligue d'Augsbourg, conclue entre les principaux Etats de l'Europe, a pour objet d'empêcher que les troupes de Louis XIV ne puissent hors de France chevaucher. — A la paix de Ryswick, on vit nos agens piqués. — Philippe V occupe le trône d'Espagne, Charles II lui en ayant fait, et Louis XIV en ayant accepté la concession. — Deux batailles bien différentes par l'événement se livrent en moins d'un an à Hochstett; le gain de la seconde, fatal aux Français, est dû plus à la science qu'au hasard. — La bataille de Ramillies porte un nouveau coup à la puissance de Louis XIV, auparavant si exigeant. — A la Bataille d'Almanza, le maréchal de Berwick mit en déroute les alliés qui, comme on dit vulgairement, tournèrent casaque. — En défendant Lille, qu'il ne put cependant conserver à la France, le maréchal de Boufflers prouva qu'il aimait

autant son honneur que sa vie. — La bataille de Malplaquet ne contribua pas à dissiper l'orage formé contre nous et qu'on voyait chaque jour se condenser. — La paix d'Utrecht accorde à l'Europe un repos auquel on n'était plus accoutumé. — Celle de Rastadt achève de rendre le calme à nos contrées.

— Le régent du royaume meurt, après avoir compromis, par une vie dissolue, sa réputation dont il ne se souciait aucunement. — La paix de Vienne vient mettre un terme aux maux que la guerre avait sur nous accumulés. — Malgré les garanties du traité de Vienne, la guerre de la succession replongea l'Europe dans un état de crise. — A la bataille de Fontenoy, les Anglais perdent 15,000 de leurs compatriotes, victimes de dissensions cruelles. — La paix d'Aix-la-Chapelle, dans laquelle il fut stipulé que le Prétendant sortirait de France, rendit les maux de ce prince plus graves. — La prise du Port-Mahon excita une joie universelle en France, et fut annoncée au son des cloches. — La bataille de Rosback n'eût pas été perdue par les alliés, si le prince de Saxe eût suivi les conseils du prince de Soubise, son collègue. — Le traité de Paris fut, de la part de la France, une négociation menée gauchement.

## VÉRIFICATION DES ÉTUDES CHRONOLOGIQUES.

Nous joignons aux formules qui précèdent, l'indication de la marche à suivre pour repasser promptement tous les faits dont on aura mnémorisé la date. Il n'y a qu'à recueillir, dans chacune des formules, la traduction mnémotechnique de l'année où s'est passé le fait, et dresser la liste pure et simple de ces traductions. A la vue de chaque mot, l'esprit se reportera sans peine à l'événement dont l'idée est liée à l'équivalent du chiffre historique. Ainsi, en rencontrant, dans la liste ci-dessous, le mot *Eglise*, on pensera sur-le-champ à l'ambassade envoyée par Pépin-le-Bref à Zacharie, chef de la sainte *Eglise*.

*Nomenclature.*

Ralentie. Rôle bas. Richement. Revanche. Arboré. Roi penchait. Licence. Les sujets. Altesse. Lui manque. Pobéisse. Communes. Eglise. Conquérant. Victieuses. Visage. Fantôme. Fatiguer. En vain défilé. Vomissent. Fait moine. Ephémère. Vierge. Fleuve. Vengeance. Potentat. Bénignes. Pas pendu. Tous en âge. Des Alpes. Pays est changé. Si fougueux. Honteux oublié. Dissolues. De ses vœux. D'une heure. D'un vœu pieux. D'un bon mot. Innocemment. Nos enfans. Neutre. Honneur à Lyon. Ni repos. Signalèrent. Ni changer. Neuvaine. N'est pas bien. D'amusement. Masquée. Maintenant. Modèle. Moment bien. L'amirauté. Marche. Marques. Mille louis. Mélangé. Mal fait. Méchamment. Magasins. Mouvements. L'ame bonne. Immobiles. Rassurés. Risque. Redouter. Arrêtez-les. Retombe. L'ornière. Remonté. Roi marquait. Ralentie. Rouger Louis. Ramonne. Renfort. Rebuter. Tort au pape. Lois sages. Lieutenant. Litige. Solennelle. La mer. Leur roi. L'Allemand. L'allège. La langue. Les

chances. Lâcheté. L'enchaîne. Lâche coup. Lui échapper. Lacune. Longuement. Langage. Les vaincus. Ils vivaient. Lui fut beau. Il passa. L'abatte. Libre. La bile. Les pique. Loi bien vue. Juste. Joie en signant. Chassèrent. La Châtre. Jeune roi. Génevois. Cheoir là. Cher fils. Chers fils. Joie et repos. Juleps. Chuchote. Jean Jacques. Chicanes. Chagrin. Echevelées. Chevaucher. Agents piqués. Concession. Qu'au hasard. Exigeant. Casaque. Que sa vie. Condenser. Accoutumé. Contrées. Aucunement. Accumulés. Crise. Cruelles. Graves. Cloches. Collègue. Gauchement.

### TROISIÈME LEÇON.

*Méthode pour retenir les noms d'hommes ou de peuples, et combinaison des méthodes précédentes pour classer les faits historiques dont l'ordre de succession est important à conserver, comme la série des souverains de tous les Etats, etc. — Mnémonisation des quantièmes.*

*Exemple.* Les Albigeois sont massacrés en 1208.

*1<sup>re</sup> Traduction.* Dans la guerre contre les Albigeois, les Croisés portaient la croix sur l'estomac, tandis que ceux d'outre-mer la portaient sur l'épaule ; c'est une remarque de nos savans.

*2<sup>e</sup> Traduction.* Dans la croisade contre les hérétiques, plus d'un homme, en mettant une croix sur son habit, joua le zèle religieux, pour assouvir sa vengeance personnelle, et satisfaire une soif ardente du sang de ses ennemis.

Ces deux traductions peuvent servir à rappeler le même événement ; elles prouvent que la méthode offre un secours incontestable dans tous les cas où l'on veut étudier l'histoire en liant les dates aux faits.

*Deux hypothèses se présentent :*

1° Ou les faits et les noms sont gravés dans la mémoire ;

2° Ou les faits seulement nous sont connus , tandis que les noms nous échappent.

Nous devons , dans le premier cas , lier la date , traduite en articulations , et transformée en mots , au fait historique lui-même.

Dans le second cas , faire la même opération , et , si nous voulons mnémoniser le nom , le traduire en mots renfermant des idées , puis le lier par un rapport commun au fait historique et à la date.

*\* Un mot sur l'analogie phonique.*

Ce moyen d'exécution n'est point *imposé* aux mnémonistes , il leur est seulement *offert*. Quelle que soit l'opinion qu'on en prenne , il n'en restera pas moins constant que , toutes les fois qu'à un mot quelconque , on ne peut attacher aucune idée , il n'y a pas d'autre manière de retenir ce mot , que la comparaison des effets de voix dont il se compose avec des effets à peu près semblables , auxquels soit liée une idée. L'imagination , d'ailleurs , ne parvient pas sans intermédiaire d'une idée à l'autre ; observons sa marche.

Dans l'exemple , n° 2 , cité plus haut , de la croisade contre les Albigeois , l'idée de croisade nous conduit successivement :

1° A l'idée des hommes qui se croisaient seulement pour satisfaire un désir de vengeance ;

2° A la manière dont cette idée est exprimée , et par conséquent aux mots : *habit , joua* ;

3° Par la ressemblance assez forte de ces mots avec le mot *Albigeois* , à la prononciation de ce nom

4° Auquel seulement se trouve liée l'idée des hérétiques si cruellement punis.

Il n'y a donc pas de contact immédiat entre des idées disparates : la transition est adoucie, et la mauvaise foi seule peut soutenir que, dans ce système, les analogies de sons ont pour but de comparer des choses qui n'ont rien de commun. Qu'on nous montre un homme qui, cent fois dans sa vie, n'ait point fait usage de ce moyen, et nous passons condamnation. La nature nous indique la marche à suivre ; cette marche est relativement la même que pour la création des premiers points de rappel.

« Les (*chiffres*) qui ne rappelaient pas d'idées précises ont été considérés sous le rapport de la manière dont ils affectaient. . . . . (*l'œil*). »

« On n'a pas exigé que la ressemblance fût rigoureusement exacte ; des approximations ont suffi. »

Mettons à la place du mot *chiffres* celui-ci : *mots* . . . et à la place de *l'œil*, *l'oreille*, nous aurons un procédé pour traduire les mots qui nous échappent, en mots auxquels nous puissions appliquer des idées.

S'arrêter plus long-temps sur ce point, serait inutile ; les esprits judicieux et de bonne foi nous auront compris ; les autres ne seraient pas convaincus par de longs raisonnemens ; ils auraient nié le mouvement de la terre, la circulation du sang et tant d'autres vérités ; comment notre méthode échapperait-elle à la commune destinée ?

L'utilité de l'analogie phonique une fois reconnue, il sera facile de tracer la marche à suivre pour retenir la série des souverains.



3° Le numéro dans la série particulière, d'après le système de numération mnémotechnique. (Seconde leçon).

4° Le surnom, par lui-même, parce qu'il présente une idée.

5° La date, d'après le système de numération mnémotechnique. (Seconde leçon).

*Tableau de traduction pour les noms portés par plusieurs rois.*

*Childebert* pourrait être représenté par l'articulation CH qui commence ce nom. Mais la même articulation précède les mots *Childéric* et *Chilpéric*; il faut pouvoir les distinguer. Il en est de même de *Clotaire* et de *Clovis*, de *Philippe* et de *François*. Rappelons-nous la relation qui existe entre les articulations, et comme il n'est personne qui ne connaisse l'ordre alphabétique ordinaire, tirons au moins quelque profit de cette classification vicieuse, en traduisant par l'articulation principale le premier des noms qui commencent par la même articulation (nous supposons ces noms placés par ordre alphabétique). Donnons pour équivalent au suivant l'articulation relative, et s'il se trouve trois noms commençant par la même articulation, assignons pour traduction au troisième les deux premières articulations dont il se compose.

*Observation.* Aucun des noms de la première race n'étant répété dans les deux autres, il n'y a pas d'inconvénient à traduire les noms des deux dernières races par les articulations qui traduisent ceux de la première.

AINSI :

1<sup>re</sup> Race.

CHILDEBERT sera traduit par.....	CH
CHILDÉRIC, venant après lui dans l'ordre alphabétique, sera représenté par.....	J
CHILPÉRIC, suivant ces deux mots, aura pour traduction les deux arti- culation.....	CH P
{ CLOTAIRE.....	K
{ CLOVIS.....	GH
DAGOBERT.....	D
THIERRI.....	T

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Race.

CHARLES.....	CH
LOUIS.....	L
ROBERT.....	R
HENRI. (Nous ferons usage ici de l'ortho- graphe reçue, en donnant pour traduction à ce nom un mot commençant par un H aspirée....	H
PHILIPPE.....	F
JEAN.....	J
FRANÇOIS.....	V

*Nota.* Nous avons représenté *Philippe* par F et *François* par V, parce que le nom de *François* n'arrive qu'après celui du dernier des *Philippe*.

*Traduction mnémotechnique de l'exemple donné,  
page 43.*

26 <sup>e</sup> Roi.....	âne.	} l'âne est monté par un  Chinois (1)  chauve, qui le fait courir de toutes ses  forces.
Charles II.....	Ch...n Chinois.	
dit le Chauve.....	chauve.	
Roi en 840.....	f r s. forces.	

Les phrases suivantes montreront comment il est bon d'arranger les formules mnémotechniques, pour distinguer facilement ce qu'il est d'obligation de savoir textuellement, et ce qui n'est que de rédaction facultative.

(1) Je saisis cette occasion de déclarer que le moyen ingénieux qui rassemble en un seul mot le nom d'un roi et son rang parmi ses homonymes, est dû à M. Berbrugger, mon élève et depuis mon collègue. Il me serait impossible d'indiquer avec détail toutes les améliorations dont la méthode lui est redevable. J'expose ici le résultat de ses recherches et des miennes, et je me ferai un plaisir de partager avec lui les suffrages que pourrait obtenir le travail que je publie.

APPLICATION SPÉCIALE A LA CHRONOLOGIE DES ROIS  
DE FRANCE.

création  
Pharamond,  
renoncer (1).      Préciser l'époque de la  
de la monarchie française par  
est une entreprise à laquelle il faut  
(l'Art de vérifier les dates porte 418.)

Bucéphale  
chevelu ;  
renégat.      ne voulait pas qu'un autre qu'Alexan-  
dre flattât son cou  
autrement, il se débattait comme un

nuage  
Mérovée.  
roi, révent.      Un  
épais couvre la naissance de  
Les annalistes qui assignent une morue  
pour mère à ce

maison,  
jatte  
religieux.      Dans plus d'une  
on donne volontiers une  
de lait aux

serpent  
goutteux  
revêtu.      De même que le  
change de peau, le  
voudrait pouvoir quitter l'enveloppe  
dont il est

---

(1) La nomenclature des rois de France, et la date de leur avènement au trône se trouve à la suite de ces formules.

cor de chasse  
chute  
la tête.

---

Le  
annonce la  
du cerf dont les veneurs vont couper

faux  
conte  
la laver.

---

La mythologie, en nous effrayant par l'idée de la de la Mort, a fait un peu gracieux ; c'est une faute dont on ne pourrait qu'avec peine

lunettes,  
Charybde,  
lâcheté.

---

Les anciens qui n'avaient point de pour reconnaître le gouffre de pouvaient craindre d'en approcher, sans qu'on pût les accuser de

chêne  
chapiteau,  
le choc.

---

Le  
battu par l'orage entend mugir dans ses branches, dont la forme a donné l'idée du premier les vents déchaînés dont il soutient

banquiers  
canon  
Louvre.

---

Les  
cessèrent d'émettre leur argent, lorsque le eut été dirigé sur le côté des Tuileries qui fait face au

fat  
date  
Genève.

Le  
s'occupe plus de se regarder au miroir que d'apprendre la de la naissance ou de la mort du citoyen de

aéronaute,  
gaine  
chaume, en feu.

L'  
avant la découverte des ballons soutenus par le gaz, courait de grands risques, si l'esprit de vin, atteignant la qui renfermait le fluide aérostatique, mettait l'embarcation aérienne, comme du

géographe  
écume  
je loge? »

Le  
se demande : « est-ce d' consolidée, d'après le système des néptunistes, ou d'une fusion ignée refroidie, selon les idées des vulcanistes, qu'est formé le globe où

le laboureur  
gêne  
choquante.

Le  
est, depuis la révolution, affranchi de la corvée de la dîme, et de beaucoup d'autres charges qui le plaçaient dans une position de

soldats  
tante  
chagrin.

Les  
qui massacrèrent les fils d'Ochosias causèrent à Josabeth, de ces infortunés, un violent

législateurs,  
gamme  
chat-botté.

On a vu, parmi nos plusieurs de ces hommes qui exagèrent leurs services, et que Béranger a ridiculisés en appliquant aux notes de la le nom du héros du conte intitulé : le

avare  
chaîne  
chambellan.

---

Sans le traitement qui accompagne  
le droit de porter la clef, un  
ne verrait qu'une  
dans la place de

aveugle  
dîner,  
contenter.

---

Lorsqu'un  
s'est passé de  
il serait difficile de le

esclaves  
champagne  
coutelas.

---

Les  
sont plus propres à servir du vin de  
qu'à manier un

veau  
chœur  
cantiques.

---

Devant le  
d'or, les Israélites en  
chantaient des

Sphinx,  
tonne  
qu'Agnès.

---

Le  
monstre vorace, aurait moins aimé pour  
nourriture une  
de pièces d'or

chauves-souris  
jamais  
couronne.

---

Les  
ne sont  
tolérées dans le palais de ceux qui por-  
tent la

renards  
pépins  
colline.

Les  
croquent les poulets qui déterrent les  
qu'on plante sur une

Pour chasser les souris, ce n'est pas

bœuf,  
chatte  
que je veux.

---

un  
c'est une

Le

lion  
lutte  
débonnaire,  
ventre.

---

ne  
pas contre ses ennemis, et se montre  
quand il a rempli son

Ce serait un singulier spectacle que

âne  
chinois  
chauve,  
forces.

---

celui d'un  
monté par un

qui le ferait courir de toutes ses

Pour avoir tué un

lapin,  
lune,  
bègue,

au clair de la  
un braconnier que la terreur rendait  
était puni autrefois aussi sévèrement  
que s'il eût volé, sur le clocher de l'é-  
glise, le

vieux coq.

---

Le

loup,

dans La Fontaine, cherche une que-  
relle d'  
à l'agneau

Allemand  
vagabond.

---

L'

ours  
garnement

de la fable montra au  
qui avait vendu sa peau, qu'il avait eu  
tort de conclure son marché avant que  
tout

fûr fini.

Pactole ,

choux  
gras,  
vivre.

---

Quand on voit couler chez soi le  
on peut, suivant une expression fam  
lière, faire ses

et ne songer qu'à bien

sirènes  
œufs ,

vivifier.

---

Nos  
modernes se servent de jaunes d'  
parce qu'elles croient que la flexibilité  
de leur gosier peut ainsi se

canard,  
chemin  
simple,  
fou abîmé.

---

On a vu plus d'une fois un  
poursuivant son  
d'un air  
par un jeune

déluge ,

route,

bénignes.

---

Pendant le  
l'arche ne rencontra aucun obstacle sur  
sa  
parce que Dieu était animé envers Noé  
de dispositions

rosée ,  
roule  
impunément.

---

Dans la  
personne ne se

natation ,  
l'air  
d'outre-mer,  
pas manchot.

Pour aller, à l'aide de la  
respirer

il faut n'être

étang,  
loterie,  
pâleur.

Quand on va se jeter dans un  
après s'être ruiné à la  
le visage est d'une extrême

---

Arabie

lilas,  
fainéant,  
pas fâché.

Si l'habitant de l'  
pouvait, pendant la chaleur du jour, s'é-  
tendre sous des  
comme un  
il n'en serait

---

Styx  
huguenots,  
bivouac.

Lors de la Saint-Barthélemy, l'on fit  
passer le  
à beaucoup de  
qui avaient imprudemment déposé leurs  
armes et quitté le

---

puits  
reines

Bobèche.

La vérité sortit quelquefois de son  
pour se faire entendre aux rois et aux  
dans un langage aussi bouffon que celui  
de

---

Paris,  
huttes

cimentées.

A  
on voit les misérables  
qui avoisinaient des palais somptueux,  
remplacés par des maisons bien

---

Sparte  
fête  
sagesse.

A  
c'était tous les jours la  
de la

Londres,  
logis,  
gros  
des enfans.

---

Des caricatures nous montrent l'ha-  
bitant de  
débarqué en France maigre et fluet,  
retournant dans son

et gras, et excitant la bruyante gaité

Herculanum  
lac  
jeunes  
Domingue.

---

Lors de la submersion d'  
par un  
de lave fondue, il périt autant d'indi-  
vidus,  
ou vieux, que dans les massacres de St-

Babylone  
faunes,  
augustes  
défenses.

---

L'accès des jardins de  
était interdit aux statues des  
en vertu d'ordres de Sémiramis, qui sa-  
vait faire respecter ses

Rome,  
louve,  
lion ;  
unanime.

---

Le fondateur de  
nourri par une  
eut le courage d'un  
c'est un point établi par les historiens  
d'un accord

Sybaris  
Lapon,  
saint,  
une niche.

Donner aux habitans de  
le genre de vie du peuple  
propre à exercer l'austérité d'un  
aurait été certainement leur faire

A

Memphis,  
femme  
hardie  
négoce.

---

une  
proposa à Joseph un coupable

Constantinople  
fers,  
belle  
nouvelle.

---

Il y a des gens à qui, en disant que  
se prépare à remettre la Grèce, aux  
malgré sa  
résistance, on apporterait une bonne

Carthage  
le dessous,  
matin,  
maître.

---

Quand le sénat de  
eut eu  
il eut beau faire le  
force lui fut de reconnaître Scipion  
pour

trahison,  
gîte  
m'attache.

---

C'est ma  
pouvait se dire le cardinal La Balue,  
dans sa cage de fer, qui dans ce

Tarpéïa,  
félon,  
maint danger.

---

par un trait  
exposa sa patrie à

Pie  
chérie  
belle  
mignonne.

La musique de l'auteur de la  
voleuse (*La Gazza Ladra*),  
des uns, paraît à d'autres moins  
que

éboulement

fange,  
valeur,  
moine, fuit.

---

Lorsqu'un  
menace de ne plus laisser, au lieu d'une  
campagne riante, que de la  
chacun, sans se piquer de  
soldat, laboureur ou

incendie

Jeannot  
bon,  
malicieux.

---

Plus d'un  
a été allumé par un paysan vindicatif,  
qui, bien qu'il eût l'air d'un  
naïf et  
n'en était pas moins

colosse  
chez lui,  
sage,  
mâchoire.

---

Si le Troyen n'eût pas introduit le  
il se fut montré  
et ne se fût pas conduit comme une

complots  
change

Bien-aimé,  
mauvaise.

---

Les  
ont eu souvent pour but de donner le  
à plus d'un souverain que ses flatteurs  
appelaient le  
mais dont les peuples trouvaient l'ad-  
ministration

citerne,  
choc  
victorieux.

Le fils de Jacob, extrait de sa  
froissé par le  
violent qu'il avait reçu, sortit enfin  
de toutes les épreuves qui lui étaient  
réservées, et le roi d'Égypte voulut que  
le nom du fils de Jacob fut au souve-  
nir de la prospérité de son

règne uni.

guct-à-pens  
l'attente  
rigides.

---

L'auteur d'un  
ayant eu, pendant qu'il était dans  
de sa victime, le temps de la réflexion,  
doit trouver, à son égard, les juges très-

mensonge  
chiffon  
or vaut mieux.

---

Law a prouvé que c'est souvent un  
et une déception qu'un  
de papier-monnaie, et que l'

Iliade  
lutinés ;  
Europe en feu.

---

On voit dans l'  
les Troyens cruellement  
l'Enéide nous montre leurs descendans  
mettant l'

Amazones  
vantées  
l'autel.

---

Les  
si  
ne se laissaient jamais conduire par un  
époux à

grues  
haine  
lyrique,

---

Les  
étaient animées contre les pygmées  
d'une  
qui aurait pu exciter la verve d'un poète

tremblement  
vaine  
les lapins.

Lorsqu'un  
de terre a lieu, on ne trouve dans la  
fuite qu'une  
ressource contre un fléau qui détruit  
les hommes et

lutte  
chapeau ,  
La Chaise.

Après une  
violente , il faut garder soigneusement  
son  
ou l'on court grand risque d'aller au  
cimetière du Père

---

mélée,  
heaume  
ligueur.

Dans la  
on vit fendre le  
de plus d'un

---

petite guerre ,  
héraults  
ils vont bien.

Dans les tournois, image de la  
les  
disaient, en parlant des plus vaillans  
champions :

---

séditions  
lentement  
jadis.

Les  
s'appaisaient

---

surprise,  
litre  
charmée.

Souvent une armée est attaquée par  
lorsque plus d'un  
de vin l'a

---

capitulation  
lentilles,  
cauteleux.

Une  
fut conclue entre les fils d'Isaac , dont  
l'un aimait les  
et dont l'autre était d'un esprit

---

richesses  
litige  
quaker.

Les  
ne doivent pas être un objet de  
pour un

La  
et l'art rendent souvent impraticable  
d'un lieu de

nature  
l'attaque  
campement.

---

poule

il devint  
accaparer.

---

Un homme avait une poule  
qui pondait tous les jours un œuf d'or;  
l'envie de posséder sur-le-champ les  
richesses dont il supposait ses entrail-  
les remplies, fit qu'  
pauvre pour avoir voulu trop

Paradis terrestre,  
achetassent,

venir.

Quand nos premiers parens eurent  
été chassés du  
il fallut qu'ils  
au prix de durs travaux, des fruits qui  
auparavant n'avaient pas besoin qu'on  
les cultivât pour les faire

Les exemples qui précèdent suffisent pour indiquer  
la marche à suivre à l'égard des autres séries de mo-  
narques.

---

*Nomenclature des Rois de France, et dates de leur avènement au trône.*

Rois.	Dates.
1 <sup>er</sup> Pharamond . . . . .	420
2 Clodion . . . . .	427
3 Mérovée . . . . .	448
4 Childéric I. . . . .	456
5 Clovis I. . . . .	481
6 Childebert I. . . . .	511
7 Clotaire I. . . . .	558
8 Caribert . . . . .	561
9 Chilpéric I. . . . .	567
10 Clotaire II. . . . .	584
11 Dagobert I. . . . .	628
12 Clovis II. . . . .	638
13 Clotaire III . . . . .	656
14 Childéric II. . . . .	671
15 Thierry I. . . . .	674
16 Clovis III. . . . .	691
17 Childebert II. . . . .	695
18 Dagobert II . . . . .	711
19 Chilpéric II. . . . .	715
20 Clotaire IV . . . . .	717
21 Thierry II. . . . .	720
22 Childéric III. . . . .	742
23 Pépin-le-Bref, Roi. . . . .	752
24 Charlemagne. . . . .	768
25 Louis I, le Débonnaire. . . . .	814
26 Charles II, le Chauve. . . . .	840
27 Louis-le-Bègue . . . . .	877

28	Louis III et Carloman.	879
29	Carloman, seul.	882
30	Charles le Gros.	884
31	Eudes.	888
32	Charles III, le Simple.	893
33	Robert I.	922
34	Raoul.	923
35	Louis IV, d'Outremer.	936
36	Lothaire.	954
37	Louis V, le Fainéant.	986
38	Hugues Capet.	987
39	Robert II.	996
40	Henri I.	1031
41	Philippe I.	1060
42	Louis VI, le Gros.	1108
43	Louis VII, le Jeune.	1137
44	Philippe II, Auguste.	1180
45	Louis VIII, le Lion.	1223
46	Louis IX (St.).	1226
47	Philippe III, le Hardi.	1270
48	Philippe IV, le Bel.	1285
49	Louis X, le Hutin.	1314
50	Jean I.	1316
51	Philippe V, le Long.	1316
52	Charles IV, le Bel.	1322
53	Philippe VI, de Valois.	1328
54	Jean II.	1350
55	Charles V, le Sage.	1364
56	Charles VI, le Bien-aimé.	1380
57	Charles VII, le Victorieux.	1422
58	Louis XI.	1461

MNEM.

6

59	Charles VIII . . . . .	1483
60	Louis XII, le Père du Peuple. . . . .	1498
61	François I, le Père des Lettres. . . . .	1515
62	Henri II . . . . .	1547
63	François II . . . . .	1559
64	Charles IX . . . . .	1560
65	Henri III. . . . .	1574
66	Henri IV, le Grand. . . . .	1589
67	Louis XIII, le Juste. . . . .	1610
68	Louis XIV, le Grand. . . . .	1643
69	Louis XV. . . . .	1715
70	Louis XVI. . . . .	1774
71	Louis XVII . . . . .	1793
72	Louis XVIII. . . . .	1794
73	Charles X. . . . .	1824

---

*Mnémonisation des quantièmes.*

Nous emploierons, pour traduire le nom des mois, un procédé analogue à celui qui nous a servi pour représenter les noms d'hommes, c'est-à-dire, que nous les classerons d'après l'ordre alphabétique usuel, afin d'assigner à chacun de ces mois une articulation spéciale qui lui serve d'équivalent.

Janvier, CH	
Juillet, J	
Juin, que beaucoup d'enfans prononcent <i>zuin</i> . Z	
-----	
Février, F	
Avril, V	
-----	
Mai, M	
Mars, $\left. \begin{array}{l} \text{Le M n'ayant pas d'articulation relative, nous emploierons la seconde articulation du mot } \textit{mars}. \end{array} \right\}$ R	
-----	
Septembre, S	
-----	
Octobre, K	
-----	
Novembre, N	
-----	
Décembre, D	
-----	

Août.  $\left. \begin{array}{l} \text{Ce mot n'ayant pas d'articulation sonnante à l'oreille, nous emprunterons à l'orthographe d'usage le} \\ \text{T.} \end{array} \right\}$  T

*Exemples de l'emploi des quantièmes.*

La royauté est abolie en France le 21 septembre 1792.

$\left. \begin{array}{l} 21 \\ nt \end{array} \right\}$ 
 Septembre 1792  
 S k p n

Lorsque la royauté fut abolie, on détruisit, avec une audace sans égale, les titres que Louis XVI faisait garder par son secrétaire du cabinet.

Henri IV est assassiné le 14 mai 1610.

} 14 Mai 1610  
 } tr M chts

Lorsque Henri IV, assassiné par un fanatique, eut vu couper la trame de ses jours, la douleur publique ferma long-temps la bouche aux chanteuses.

*Traduction des mois de l'ère républicaine.*

L'emploi des articulations relatives offrant ici trop de difficultés, nous avons constamment employé deux articulations pour traduire le nom de chaque mois.

Vendémiaire. V D.	Nivôse. N V
Ventôse. V T.	Pluviôse. P L
Brumaire. B R	Prairial. P R
Floréal. F L	Germinal. J R
Frimaire. F R	Messidor. M S
Fructidor. F K	Thermidor. T R
(F R étant déjà employé pour <i>Frimaire</i> .)	Jour complémentaire. K P

On procédera ensuite de la même manière que pour les mois dont les noms sont empruntés aux divinités du paganisme.

*Exemple* : Chute de Robespierre, le 9 thermidor  
 1794 (an 2) { 9 thermidor.  
                   { p tr

Robespierre, décrété d'accusation, abattre sa puissance, malgré les efforts de ses compères.

## QUATRIÈME LEÇON.

*Méthode pour mémoriser la date des inventions importantes, le nom et la patrie des inventeurs.*

Cette leçon n'est que l'application des procédés employés dans les deux leçons précédentes; elle servira à mieux faire connaître le mécanisme de la mémorisation qui veut réunir plusieurs faits dans une seule formule.

Ne pouvant garantir l'exactitude scrupuleuse des dates comprises dans la nomenclature suivante, nous prévenons nos lecteurs que les anachronismes qui s'y rencontreraient doivent être attribués au livre dont nous les avons extraites, et qui a pour titre: *Mémorial portatif de Chronologie, de Biographie et d'Économie politique*. 1 vol. in-12, à Paris, chez Verdière.

## DATES

DE PLUSIEURS DÉCOUVERTES, INVENTIONS ET  
FONDATEMENTS D'ÉTABLISSEMENS UTILES.

(Voyez, à la suite de cette liste, les formules mnémotechniques.)

**AEROSTATS** (premier essai des), par Montgolfier, à Annonay, 5 juin 1783.

**AIGUILLES** (premières), en Angleterre, 1545.

**AIR** (expériences pour prouver la pesanteur de l'), faites par Pascal, sur le Puy-de-Dôme, en 1646.

**AIR** (procédés pour désinfecter l'), inventés par Guiton de Morveau, 1773.

**ALGÈBRE** cultivée à Alexandrie, par Diophante, en 354.

**ALGÈBRE** appliquée à la géométrie, par Descartes, en 1637.

- ANATOMIE**, premiers principes de cette science exposés avec quelque méthode, par Jean de Concorrio de Milan, en 1515.
- Circulation du sang*, découverte en 1553, par Michel Servet; démontrée par Harvey, en 1628.
- ARC-EN-CIEL**, cause de ce phénomène, découverte en 1611, par Antonio de Dominis; système développé par Newton, en 1689.
- AREOMÈTRE**, ou pese-liqueurs, inventé en 1690, par Humbert.
- ARITHMÉTIQUE**. *Chiffres arabes*, importés en Europe, en 991.
- ART MILITAIRE**, première armée permanente établie en France, par Charles VII, en 1445.
- Artillerie employée* en 1147, contre les Espagnols et les Normands, par les Arabes assiégés dans Lisbonne.
- Boulets rouges* (premier emploi des), par les Prussiens au siège de Stralsund, en 1675.
- Bombes* (premier emploi des), en France, au siège de Mézières, en 1521.
- Batteries flottantes*, incombustibles et insubmersibles, employées au siège de Gibraltar, par l'ingénieur Darcon, en 1782.
- Fusil à vent*, inventé par Güter, de Nuremberg, en 1560.
- Bayonnettes*, inventées à Bayonne, en 1670.
- Fusées à la Congrève* mises en usage en Angleterre, en 1801.
- Tambours*, entendus en France pour la première fois à l'entrée d'Edouard III dans Calais, en 1347.
- ASSURANCES** (première compagnie des) contre l'incendie, formée à Paris en 1740.
- ASTRONOMIE**. Publication du système du monde, par Copernic, en 1530.
- AURORE BOREALE** (électricité de l'), découverte en 1769.
- BALEINE**, pêchée dans les mers du Spitzberg, par les Anglais en 1598.

*Harpon à canon* inventé en Angleterre en 1774.

**BANQUES.** — *Venise* 1157. — *Gênes* 1345. — *Amsterdam* 1609. — *Hambourg* 1609. — *Angleterre* 1694. — *Écosse* 1695. — *Indes-Orientales* 1787. — *Amérique* 1791. — *France*, renouvelée en 1800.

**BAROMÈTRE**, inventé en 1643, par Torricelli; employé en 1715, pour mesurer la hauteur des montagnes.

**BAS** (métier à tricoter les), perfectionné en 1808 par Wiedman, fourrier dans l'armée française.

**BIÈRE** (Levure de), introduite dans la fabrication du pain avec autorisation du parlement de Paris, malgré une décision de la faculté de médecine de Paris, du 24 mars 1688.

**BLEU DE PRUSSE**, découvert à Berlin, par Dipper en 1704.

**BOUCLES ET AGRAFES**, employées en Angleterre en 1680.

**BOUSSOLE**, ses propriétés connues en France et à Venise en 1260. Les variations dans sa déclinaison observées en 1500.

**CABLES** (réduction au dixième des ouvriers nécessaires pour la fabrication des), par un procédé inventé en Angleterre en 1792.

**CADENAS** (premiers) fabriqués à Nuremberg en 1540.

**CAFÉ**, introduit comme boisson, à Londres en 1641. *Café* apporté à Paris, par Jean Thévenot en 1656.

*Café portatif* établi à la foire Saint-Germain en 1672, par l'Arménien Pascal.

*Café chicorée* (première manufacture de), établie à Berlin en 1771.

**CALCUL DIFFÉRENTIEL ET INTÉGRAL**, inventé par Leibnitz en 1680.

**CARROSSE** (premier) à coffre suspendu, employé à l'entrée de la reine Isabeau de Bavière à Paris en 1405.

**CHANDELLES**, employées en Angleterre en 1290.

- CHARBON DE TERRE**; expériences pour en retirer du goudron minéral, faites par Becker en 1683.
- CHIRURGIE**. Opération de la *taille*, tentée en France, pour la première fois en 1470.
- Forceps*, inventé en 1650, par Jean Patfin.
- Cataracte* (opération de la), faite pour la première fois sur l'hermite d'Aiguille, par Daviel, mort en 1762.
- CHOCOLAT**, employé par les Espagnols en 1520.
- CIRE**, *bougies*, introduites en Europe par les Vénitiens en 700.
- Cire d'Espagne*, inventée entre 1550 et 1560.
- CRAVATTES**, introduites en France en 1636.
- DYNAMIQUE**; principes de cette science établis par Galilée en 1637.
- ÉLECTRICITÉ** (premières expériences sur l'), faites en 1667, par Othon de Guericke de Magdebourg.
- Application de l'électricité à la médecine*, par Gallibert en 1748.
- ÉMÉTIQUE**, employé pour la première fois en France en 1650.
- ÉPINGLES**, en usage en France vers 1540.
- ÉVENTAILS**, en France en 1575.
- FLUX ET REFLUX** (théorie du), découverte en 1596, par Képler.
- GALVANISME**, reconnu en 1792, par Galvani.
- GAZ HYDROGÈNE CARBONÉ** (éclairage par le), essayé à Paris, par Dalsémius en 1686.
- GÉLATINE**, extraite par Papin en 1682.
- GLACES** (premières), soufflées à Venise en 1300.
- Manufacture de glaces*, établie par Colbert en 1665.
- GRAVURE SUR BOIS**, en Italie en 1380.
- GRAVURE SUR CUIVRE**, inventée par Mazzo-Fini-guerra, à Florence en 1450.
- Cartes géographiques* de l'ouvrage de Ptolémée, gravées sur bois en 1482.
- Cartes gravées sur cuivre* en 1478, par Conrad Swenheim.

**HARENGS** (pêche des); par les Hollandais en 1160. *Salaison des harengs*, inventée en 1400, par Guillaume Beukelszoon.

**HORLOGE A ROUAGES**, envoyée par le pape Paul I à Pépin en 760.

**HYDROSTATIQUE** (théorie de l'), établie par Archimède, 200 ans avant J.-C.

Stevin, de Bruges, écrit sur la même matière en 1608.

**IMPRIMERIE** (encre d'), mentionnée dans une sentence de l'empereur Chinois Wu-Wang qui vivait 1120 ans avant J.-C.

Guttemberg s'occupe à Strasbourg, en 1424, de la recherche de l'imprimerie.

Le Times, journal anglais, imprimé, depuis 1814, à l'aide d'une machine à vapeur, inventée par l'Allemand Kœnig.

**JOURNAUX**, commencement du *Mercur* de France en 1605.

**LACETS** (métier pour fabriquer les), inventé à Paris en 1799, par Gingembre.

**LAMPE** perfectionnée par Quinquet, inventée en 1784 à Lyon par Argand.

*Lampes* inventées par Carcel en 1807. (Le réservoir d'huile est dans le pied de la lampe.)

**LANTERNES** établies en 1667, pour éclairer les rues de Paris.

*Réverbères* adoptés en 1767.

**LIMONADE**, en usage à Paris vers 1630.

*Glaces* (procédé pour faire les), introduit à Paris, par Procope en 1760.

**LINGE** (empesage du), mis en usage en Angleterre en 1593.

Procédé pour blanchir les toiles de lin et de coton par la vapeur, inventé par Berthollet en 1785.

**LITHOGRAPHIE**, inventée en 1800 à Munich par Aloys Senefelder.

**LIVRES**, *Bibliothèque d'Alexandrie*, établie par Ptolémée Philadelphie en 284 avant J.-C.

**LUNETTES à lire**, fabriquées en 1299 par **Alessandro di Spina**, Moine de Pise.

*Lunette d'approche*, inventée par le **Hollandais Métius**, d'Alkmaar, qui présente en 1609 une de ces lunettes aux États-Généraux de Hollande.

*Lunettes achromatiques*, inventées par l'Anglais **Dollond** en 1750.

**MAGNÉTISME ANIMAL** (science du), introduite en France en 1788, par l'Allemand **Mesmer**.

**MÉDECINE**. *Ipécacuanha*, son usage introduit en France, par **Helvétius**, mort en 1727.

**MÉRIDIEN** (arc du), mesuré en 1528, par **Fernel**.

**MIROIR ARDENT** de **Trudaine** en 1773, à Paris.

**MOIRÉ MÉTALLIQUE**, inventé en 1818, par **J. Allard** à Paris.

**MONTS-DE-PIÉTÉ**, établis en France en 1626.

**MOULIN A VENT**, connu en Normandie 1105.

**MUETS** (*Sourds*), travaux de l'Abbé de l'Épée en 1765, en France.

**MURIER** (premières plantations du), entre 1485 et 1498.

**OISEAUX**, le *Dindon* introduit en Angleterre en 1523; en France en 1570.

**PAPETERIE** (première) de chiffons, établie en France en 1312.

**PARAPLUIES**, mis en usage en France en 1680.

**PAVÉ des rues de Rome** 188 ans après l'expulsion des Rois.

— Deux rues pavées à Paris en 1185.

**PEINTURES à fresque** (procédé pour détacher et transporter sur toile les), découvert en 1750, par le Français **Picaud**.

**PANORAMAS** (procédé des), découvert en 1790, par **Robert Barker**, peintre d'Édimbourg.

**PERRUQUES**. Défense faite le 30 septembre 1702, au nom du Pape à Avignon, aux prêtres portant per-ruque de dire la messe, dans le cas même où ils

- offriraient de laisser auparavant leurs perruques dans la sacristie de l'église.
- PHOSPHORE** (préparation artificielle du), découverte à Hambourg en 1677, par Brands.
- PLATINE**, métal connu en Europe en 1741.
- PLATRE**, employé par André Vérocchio, pour prendre les ressemblances sur la figure même, en 1740.
- PNEUMATIQUE (MACHINE)**, inventée en 1655, par l'Allemand Othon de Guericke.
- POMME-DE-TERRE**, importée en Angleterre en 1563; dans les Pays-Bas en 1570, par Charles de l'Écluse, médecin d'Arras. Connus en France vers 1775.
- PORCELAINE (Manufacture de)**, établie à Chantilly en 1695.
- PORTE-VOIX**, renouvelé par le P. Kircher, jésuite, en 1645.
- POUDRE A CHEVEUX**, en usage en France en 1590.
- QUINQUINA**, apporté en Espagne en 1649; en France en 1650, par le médecin Lugo.
- RENTES PERPÉTUELLES** sur l'état, établies en France en 1521.
- SAGOU** (usage du), introduit en France en 1767, par le docteur Malouin.
- SCIÉRIES** de planches, établies en Angleterre par des Hollandais, en 1633.
- SCULPTURE**. Découverte à Rome du *Laocoon* en 1506, de la *Niobé* et des *Lutteurs* en 1525 à Rome; du *Taureau* et de *l'Hercule Farnèse* en 1534, et de la statue en bronze de *Maro-Aurèle*, en 1475, à Rome.
- SERPENT**, instrument de musique, inventé à Auxerre en 1590, par le chanoine Edme Guillaume.
- SOIE** (premiers bas de), portés en France par Henri II, en 1559.
- STATIQUE** (théorie de la), exposée en 1610, par Stevin, de Bruges.

**STÉRÉOTYPIE**, imaginée d'abord en Hollande avant le 18<sup>e</sup> siècle.

**SUCRE**. *Punch Anglais*, introduit en France en 1764.

**TABAC**, apporté de Portugal en France, par l'ambassadeur Jean Nicot, en 1560.

**TAPIS** (fabrique des) de la Savonnerie, établie au Louvre en 1603.

**TÉLÉGRAPHES**, inventés à Paris par Charles Chappe, en 1792.

**TÉLESCOPE** de douze pouces de long, inventé par Zacharie Jansen, lunetier de Middelbourg, en 1589.

— *Télescope* à miroir concave de métal, inventé par Grégory d'Aberdeen, mort en 1675.

**THÉ**, introduit en Europe par les Hollandais en 1610, et de Hollande en Angleterre en 1666, par les lords Arlington et Ossory.

**THEATRE**. En 1378, sous le règne de Charles V, en France, la prise de Jérusalem, par Godefroi de Bouillon, est représentée à Paris devant l'empereur Charles IV.

**THERMOMÈTRE**, inventé en 1620, par Corneille Drubbel, paysan Hollandais; perfectionné par Réaumur, en 1730.

**TOLE** (art de vernir la), pratiqué la première fois à Rome, en 1740.

**TONTINES** (1<sup>er</sup> établissement des) en France, en 1653.

**TRAITEURS**, classés à Paris en corps de métier, sous le nom de Sauciers, en 1394.

**VAISSEAU** (1<sup>er</sup>) à deux ponts, construit à Angleterre, par ordre de Henri VII, en 1509.

— *Sabords*, imaginés en 1500, par le Français Descharges, ingénieur à Brest.

**VAPEUR** (machines à), 1<sup>er</sup> ouvrage sur ces machines publié en 1663, par le marquis de Worcester.

— 1<sup>er</sup> bateau à vapeur, construit par l'ingénieur américain Fulton, et lancé à New-Yorck, en 1807.

## FORMULES MNÉMOTECHNIQUES DES DATES PRÉCÉDENTES :

*Nota.* Pour donner une idée de la diversité des moyens dont on peut se servir, nous avons employé tantôt la traduction phonique des noms propres, tantôt les noms eux-mêmes sans les altérer. Chacun choisira, dans les opérations qu'il fera pour lui-même, le système qui lui semblera le mieux approprié à la nature de ses facultés et à l'étendue de ses connaissances spéciales.

*Formules.*

Le 1<sup>er</sup> essai des  
Montgolfières  
anneau  
à Païse  
convient mieux.

eût mérité à Rome l'  
de chevalier à son inventeur, qui se  
trouvait  
dans un ballon soutenu par l'esprit de  
vin. Le fluide aérostatique employé  
aujourd'hui

Les premières  
aiguilles  
Angleterre  
Pouler.

servirent en  
à raccommoder le linge et à

pesanteur de  
l'air,  
Pascal  
Puy-de-Dôme,  
cherchait.

Pour découvrir les lois de la  
monta sur le  
et là, ce savant, par diverses expé-  
riences, atteignit le résultat qu'il

désinfecter l'air  
quittons  
morveux  
qui écume.

Si nous voulons  
ce cheval

MNÉM. 3

7

Diophante  
algèbre,  
Alexandrie;  
meilleurs.

travaillait à son traité d'  
dans la bibliothèque d'  
depuis la publication de son livre on  
en a fait de

Descartes  
l'algèbre à la  
géométrie;  
Jamaïque.

fait l'application de  
le bruit de cette découverte se répand  
bientôt jusqu'à la

Les premiers  
principes de  
l'anatomie  
qu'on corrige  
mille ans,  
la taille.

sont exposés depuis longtemps avec  
méthode; il faut cependant  
plusieurs parties de cette science in-  
connue pendant plus de  
pour arriver à faire plus sûrement l'o-  
pération de

circulation du  
sang  
servait  
l'aliment;  
art fait  
démontrent  
jeune ou vieux.

Avant d'être découverte, la  
à entretenir la vie dans notre corps  
dont elle est  
les progrès que l'  
cette circulation à laquelle tout homme  
est soumis,

l'arc-en-ciel,  
Antoïo le Do-  
minicain

En découvrant la cause de  
détruisit l'allégorie d'Iris, inventée  
par la Mythologie qui

enchantait tout; c'est une démonstration que  
Newton  
acheva bien.

---

aréomètre  
on perd  
je pense.

---

chiffres arabes  
introduits en  
Europe,  
bon but.

---

La 1<sup>re</sup> armée  
choc  
rurales.

---

L'artillerie  
d'arcs.

---

le premier bou-  
let rouge  
Sund,  
joie accueillie.

---

première bombe  
Mézerai,  
lunettes.

Quand on n'a pas d'  
pour peser les liqueurs,  
son temps, s'il faut que je dise ce que

Depuis que les  
ont été  
ils ont conduit à un très

permanente fut établie pour garantir  
de tout  
les villes et les communes

fut employée par les Arabes assiégés  
dans Lisbonne, contre les Espagnols et  
les Normands qui ne se servaient que

Quand  
fut envoyé par le roi de Prusse, dans  
la ville qui commande le détroit du  
cette désastreuse invention ne fut pas  
avec

Lorsque la  
fut lancée en France, contre la ville de  
on n'avait pas encore, pour définir ce  
projectile avant qu'il ne fût tombé,  
le secours des

Les batteries flottantes insubmersibles et incombustibles étaient plus avantageuses  
au siège de Gibraltar, que les pistolets  
d'arçon que rouille la pluie dans l'étui où ils  
sont  
confinés.

---

Le fusil à vent eut beau être  
goûté à la foire de  
Nuremberg, il n'a pas remplacé le fusil à poudre  
pour  
la chasse.

---

baïonnette, Quand on me donne pour étymologie de  
Bayonne, l'invention qui en a été faite à  
j'y acquiesce.

---

Les fusées à la  
Congrève ont été adoptées par les Anglais, pour  
dévaster. pouvoir plus facilement tout

---

Les premiers furent entendus, lors de l'entrée du  
tambours roi d'Angleterre, par les  
dames de Calais, ville où l'on s'embarque pour aller en  
Amérique.

---

La  
première com-  
pagnie d'as-  
surance con-  
tre l'incendie se forma pour garantir  
Paris d'un désastre semblable à celui qui  
Grèce. ravage tous les jours la

astronomie  
Copernic,

Le système d'  
de  
lors de sa publication, effraya les hommes que, dans les sciences, on peut nommer des

limaçons.

L'électricité de  
l'aurore boréale

est un de ces phénomènes qu'il ne faut pas qu'un observateur

gauche épie.

Spitzberg

Le  
a vu les premiers pêcheurs anglais affronter la  
dans ses mers, au risque de voir couler leur cha-

baleine

lonpe à fond.

Le harpon à ca-  
non,  
angle

doit être lancé sous un  
favorable. S'il eût été inventé aux Etats-Unis, il aurait probablement valu à son auteur une récompense décernée par le

Congrès.

Banque  
Vénitiens

La  
a fourni le moyen aux  
de se procurer, pendant le carnaval, des amusemens

déliçats ;  
Génois,  
murailles ;  
Amsterdam,

aux  
d'environner le palais de Doria de fortes  
aux habitans d'  
de récompenser ceux qui pour leur li-  
berté

agissaient bien ;  
Hambourgeois

aux  
damoiseaux, de se faire

chausser bien ; aux  
 Anglais , de boire du vin de  
 Chypre ; aux  
 Ecossais , de relever leurs  
 chapelles ; aux compagnies des  
 Indes - Orien-  
 tales , d'établir leur crédit sur une base non  
 équivoque ; aux  
 Américains de faire autre chose que  
 caboter ; enfin , aux  
 Français ( après son  
 renouvellement ) de montrer , comme dit Montaigne ,  
 leur suf-  
 fisance.

---

Si l'on avait porté un  
 baromètre à un  
 Tory chez lui de la part d'un Wigh, il est probable  
 qu'il n'en eût point été  
 charmé.

---

On emploie avec succès le  
 baromètre pour  
 mesurer la hau-  
 teur des mon-  
 tagnes dans le moment  
 actuel.

---

Le métier à tri-  
 coter les bas a  
 été perfectionné par le fourrier  
 Videmanne , qui , pour arriver à un tel résultat , dut  
 avoir longtemps ce métier pour  
 vis-à-vis.

Le parlement de Paris autorisa l'emploi de la

levure de bière dans la fabrication du pain,

malgré la décision de la Faculté de Médecine, qui prétendait qu'on ne doit pas

nourrir

les hommes avec un mélange plus dangereux que la

chaux vive.

---

Le bleu de Prusse de Berlin, dix pères concert.

---

qui sert à teindre les tricots de valut à son inventeur, de la part de de famille, un beau

Les boucles et les agrafes

furent imaginées par les Anglais ; mais, pour en tirer parti, il fallut qu'ils les

achevassent.

---

Depuis qu'on a découvert les propriétés de la

boussole, Français et les gondoliers, n'est choisi.

---

aucun autre guide, par les

déclinaison de la boussole

Les variations dans la

les sciences.

---

n'auraient pas été observées sans les progrès qu'ont faits

décimation des ouvriers nécessaires à la fa-

La

brication des  
câbles ,  
  
compagnon.

---

a du , en Angleterre , mettre sur le  
pavé plus d'un

Les cadenas  
Nuremberg  
la Russie.

---

qu'on vend à la foire de  
sont en grande partie expédiés pour

café fut intro-  
duit à Londres ,  
cherté.

---

Lorsque le  
on dut se plaindre de sa

à Paris du café,  
Jean  
Thévenot ,  
joyeux les gens.

---

On prend  
depuis le marché St.  
jusqu'à la rue  
et cette boisson rend

Un café portatif  
Arménien  
  
Pascal ,  
chicaner.

---

fut établi à la foire St.-Germain par un  
qu'on ne confondra pas , malgré la  
ressemblance de nom , avec  
à moins d'avoir grande envie de

café chicorée  
berline  
  
conquête.

---

La vente du  
a procuré une  
à son inventeur : on le dit bon ; mais ,  
selon moi , c'est une triste

Le calcul diffé-  
rentiel et in-  
tégral ,  
Leibnitz ,  
chevance.

inventé par  
n'augmenta pas sa

Le premier car-  
rosse à coffre  
suspendu  
Isabeau de Ba-  
vière,  
harcelés.

---

qu'on vit à Paris, portait la reine  
par qui tant d'honnêtes gens furent

chandelles  
en Angleterre  
n'y eût pensé.

---

L'usage des  
s'établit  
avant que, dans les pays voisins on

charbon de  
terre  
goudron miné-  
ral  
Bègue  
chauffer mieux.

---

Lorsque pour extraire du  
un  
le chimiste  
voulut faire une expérience, il vit  
qu'il fallait

la taille  
fer aiguisé.

---

Ce fut une opération hardie que  
entreprise à l'aide d'un instrument  
de

Le forceps  
gens pas fins ;

n'est point dû à des  
cet instrument sert à délivrer une  
femme en moins de temps qu'il n'en  
faut pour sonner l'

*Angélus.*

---

cataracte,  
l'hermite  
aiguille et  
de la vielle

Ayant été opéré de la  
put se servir d'une  
voir les touches  
dont il entendait seulement les sons,

mort

lorsqu'il était  
à la clarté des cieux , et qu'il était par  
son infirmité, dans tous ses

goûts gêné.

---

chocolat  
Espagnols

On vit le  
employé par les  
qui allaient le chercher dans les lieux  
où

il naissait.

---

bougies  
vénitiennes ,  
concession.

---

Les  
éclairaient depuis long-temps les gon-  
doles  
avant que Venise n'en eût fait au reste  
de l'Europe barbare la

cire d'Espagne  
entre  
les laisser  
le chasse.

---

La  
sert à cacheter les lettres qui sont un  
intermédiaire  
les personnes éloignées l'une de l'au-  
tre. On doit  
closes , et l'homme qui en viole le  
secret , mérite qu'on

cravatte ,  
franches  
je mange.

---

J'ôte ma  
et j'aime à avoir mes coudées  
quand

Dynamique  
Galilée  
Jamaïque.

La  
était connue par  
en Europe, avant de l'être à la

En reculant la date des premières expériences sur l'

nous de gloire à Francklin , qui empêcha qu'on ne vît par la foudre les

électricité ,  
n'ôtions guères  
gens choqués.

---

En

appliquant l'électricité à la médecine

on guérit l'homme qui , malade par suite d'un  
ses forces et se voit sur le point de

gala , perd  
crever.

---

L'émétique  
France

fut employé en  
malgré la proscription prononcée par  
la faculté

jalouse.

---

C'est l'usage , dans quelques pays , de  
mettre une

à la chandelle , lorsqu'un  
bavard menace d'entamer un trop

épingle  
franc  
long récit.

---

Les

qu'aient eus les dames  
ont dû briller moins par l'élégance que  
par

premiers événements  
françaises

l'éclat.

---

On laissa enseigner librement la

qui ne pouvait  
et personne ne songea à

théorie du flux  
et du reflux  
que plaire ,  
l'empêcher.

galvanisme ,  
Galvani  
cabinet.

---

Pour découvrir le

fit de nombreuses expériences dans  
son

gaz hydrogène,  
dalles semi-u-  
sées  
de Paris  
chauffage.

---

On essaya d'éclairer les rues par le  
il y a déjà long-temps , lorsque les  
du passage Radziwille , étaient toutes  
neuves ; mais les habitans  
pensèrent qu'on ne devait demander  
au charbon de terre que du

gélatine  
pape ,  
chiffonné ?

---

Un pot de  
plairait-il au  
offert par un minois

glaces  
Venise  
musiciens.

---

On faisait autrefois grand cas des  
de  
dont la beauté prouvait que les habi-  
tans de cette ville ne se piquaient pas  
seulement d'être

manufacture de  
glaces ,  
Colbert  
change à Louis.

On établit en France  
une  
par l'ordre de  
qui , en fait de mesures de finances , ne  
donna jamais le

Les premières  
gravures  
en bois  
Italie ,  
mauvaises.

---

qui représentaient des Madones d'  
étaient fort

La gravure sur  
cuivre  
masse

est menacée d'être écrasée par une  
de dessins lithographiques et l'on  
n'est pas près de voir

finir le guerre

entre ces deux branches des beaux-  
arts : cependant tout porte à croire  
que les graveurs

fleuriront

encore long-temps , quoiqu'ils n'aient  
pas un

rôle aisé.

---

Les

premières car-  
tes géographi-  
ques de l'ou-  
vrage de Pto-  
lémée, gravées  
sur bois ,  
raffine.

---

ne valaient pas celles d'à-présent où l'on

Les marchands de

cartes géogra-  
phiques gra-  
vées sur cui-  
vre ,  
qu'on rase

ne voulant pas  
l'édifice de la gravure qui leur procure  
des bénéfices au gré de leurs

souhaits, n'ai-  
ment

pas les lithographes-géographes , et  
ne veulent leur

rien confier.

MNEM. 3.

Pour retirer de

la pêche des ha-  
rengs

tous les avantages qu'elle promet, il  
fallut que les  
s'y

Hollandais  
attachassent.

---

salaison des ha-  
rengs

La  
est aussi profitable que le commerce  
de

bœufs. Quelles  
sommés

n'a-t-elle pas versées en Hollande ? Il  
serait difficile de les

recenser.

---

Une horloge à  
rouages ,

envoyée en France par le Pape , était  
plus précieuse qu'une

plante  
pépins

rare , et que des  
de fruits exotiques. Il est vrai que le  
Saint Père n'y perdit point, et qu'il se  
fit payer autrement

qu'en chan-  
sons.

---

hydrostatique  
Archimède  
avant  
naissance.

---

La théorie de l'  
est due à  
qui vécut  
que Jésus-Christ eût pris

explication de  
l'hydrostatique

L'  
fut ignorée , jusqu'à ce qu'un mathé-  
maticien , preuant la science au point  
où elle était re-

stée , vint

la faire connaître dans son intégralité  
aux

gens savans.

On a proscrit l'

encre d'imprimé-  
merie.

J'ai de cette

sentence eu  
vent ,

et ayant caché la mienne, avant qu'on  
ne fit chez moi la visite, je n'ai pas

été dénoncé.

---

L'imprimerie  
Strasbourg ,  
Guttemberg ;  
ornière.

passé le Rhin à  
introduite par  
elle fait sortir l'esprit humain de l'

---

machine à va-  
peur pour im-  
primer ,  
allemand , le  
roi

Afin de récompenser l'auteur de la

inventée par un

d'Angleterre lui a accordé un brevet  
d'après lequel aucun autre que Kœ-  
nig ne peut en

vendre.

---

Le *Mercur* de  
*France* ,  
chancelier.

un des plus anciens journaux , ne put  
paraître qu'avec l'autorisation du

---

Le métier à la-  
cets  
Paris

produit dans  
autant d'argent que le commerce de  
poivre et de  
pour quiconques'y

gingembre ,  
occupe bien.

Quinquet a perfectionné le système d'éclairage ;  
arrogant mais ce ne fut pas une raison pour être  
lion , comme un  
découvert. parce que le procédé original existait  
avant qu'il ne l'eût

---

Les  
lampes à réservoir dans le pied  
quarts , celles qui surpassent en prix , des trois  
physique. qui, pour amener l'huile à la mèche ,  
se contentent du procédé

---

Si , avec sa  
lanterne , Diogène eût cherché un homme dans  
les  
rues de Paris, il eût trouvé  
Jean-Jacques.

---

Les réverbères ont remplacé les lanternes, mode d'é-  
clairage  
qui choquait.

---

On fait un grand usage de la  
à  
limonade lorsque le temps est assez chaud , pour  
Paris , qu'après avoir marché l'on ait besoin  
de changer de  
chemise.

---

On allait prendre des  
glaces chez  
Procope d'où l'on voyait les  
goux chassés.

Depuis que le

linge est empe-  
sé

on dit de chaque

Anglais :

il est bien mieux.

---

Pour

blanchir les toi-  
les par la va-  
peur, Ber-  
thollet

prit une autre vapeur que celle avec  
laquelle les ballons sont

gonflés.

---

Une

lithographie  
munie que  
Héloïse  
ses nouvelles  
d'hier  
facéties.

qui n'est  
d'un cadre en bois, représente  
lisant

et riant de semblables

La bibliothèque

d'Alexandrie était aussi utile pour l'esprit que les  
travaux de

Triptolême, pour l'agriculture; elle renfermait  
des livres de morale pour apprendre  
à

aimer ses frè-  
res ;

c'était une coupe de science où l'on  
pouvait boire long-temps  
de s'

avant  
enivrer.

La première  
lunette à lire fut une conquête plus utile que toutes  
celles d'  
Alexandre, elle ôta une grande  
épine du pied aux myopes ; et grâce à cette  
invention , on conserve une vue que  
le travail  
épaise : un pareil objet méritait d'être don-  
né au pape.

---

En présentant sa  
lunette d'ap- aux États-Généraux de  
proche  
Hollande ; dit l'inventeur , c'est sur  
messieurs, éputation se fonde, je désire que les  
elle que ma r- États à mon égard  
agissent bien.

---

Les  
lunettes achro- empêchent les verres de former un  
matiques cercle lumineux qui trouble les yeux ,  
Anglais de Lon- comme les brouillards que voient les  
dres ; l'introduction d'un second verre dis-  
tribue mieux la lumière dont les  
égalisés. rayons sont ainsi

---

En introduisant le  
magnétisme ani- en France ,  
mimal fut accusé de n'avoir imaginé , à l'ap-  
Mesmer pui de son système ,  
que vains faits.

spécaanha  
Helvétius ,

mort  
coniques.

---

L'  
introduit en France par le père d'  
auteur du livre de l'*Esprit* , vaut à ce  
médecin plus de gloire après sa  
que s'il se fût occupé des sections

En

mesurant un arc  
du méridien

faire n'est l'

lune, on fait.

---

les mathématiciens ont prouvé que  
cette af-  
occupation que d'un moment pour  
quiconque sait comment , pour mesu-  
rer la distance de la terre à la

Quand le

miroir ardent  
à Paris,

trus, de haine  
qui écument!

---

parut  
combien il se manifesta , contre es  
perfectionnement in-  
de la part des envieux

Le

moiré métalli-  
que  
gens à l'art  
fait envie.

---

Les monts-de-  
piété  
France  
jeunes gens.

---

fait rendre justice par tous les  
par lequel le fer blanc à la moire

Le moulin-à-  
vent  
Normandie,

désolées.

ont occasionné en  
la perte de bien des

fut connu en  
après que les guerres de Philippe I<sup>er</sup>  
et de Guillaume - le - conquérant eu-  
rent cessé de ravager ces provinces

Les  
sourds-muets      seraient restés sans  
l'abbé de l'É-      tristes et  
pée  
congelés.

---

Planter des  
mûriers      serait peu profitable, si l'on ne sa-  
intermédiaire      vait pas donner à la soie la préparation  
air aux fem-      qui la rend propre à donner bon  
mes  
air un peu fin.      qui ont déjà par leur physionomie un

---

Quand les  
dindons      parurent  
en Angleterre,      on fut embarrassé pour savoir com-  
ment  
les nommer ;      ils furent long-temps  
en France      un objet de  
luxe.

---

On ne concevait pas autrefois que  
du  
papier de chiffons      pût servir à quelque chose ; chacun  
en  
France      le croit  
maintenant.

---

Les  
premiers para-      qui parurent en  
pluies      durent procurer à leur introducteur  
France      une grosse  
chevance.

On

pava les rues de  
Rome  
les rois chassés  
de fiefs.

---

long-temps après que  
ne possédèrent plus

Lorsqu'on

pava deux rues  
à Paris,  
défilés.

---

ces rues ne furent plus d'étroits et sales

Pour

détacher  
fresques,  
Français  
pic aux  
églises.

---

les  
un  
appliqua le  
murailles des

Pour voir les

panoramas  
Edimbourg,  
robes,  
barquèrent,  
compensés.

---

à  
plusieurs Irlandaises, ayant emballé  
leurs  
s'em-  
et trouvèrent que, par le plaisir, les  
inconvéniens du voyage étaient

Malgré la

défense faite aux  
prêtres de  
porter des  
perruques,  
messéance,  
consigne.

ce qui était regardé comme une  
on n'observe plus aujourd'hui cette

phosphore arti-  
ficiel  
en bourre :  
bre en des-  
chacun cuit.

---

Le  
ne se fait pas  
il est dangereux d'en avoir plein une  
cham-  
sous de soi : car s'il prend feu,

platine fut in-  
troduit en  
Europe,  
garde.

---

Quand le  
on se servit de ce métal qui est de  
longue

plâtre pour  
prendre les res-  
semblances,  
André,  
vers. Oh ! qui  
au-  
creuse ?

---

L'emploi du  
méritait à son auteur la croix de Saint-  
et devait le faire célébrer en  
rait jamais cru que l'on pourrait tirer  
de la figure humaine une empreinte

La machine  
pneumatique,  
ôtons  
guérie,  
chalumeau.

---

plus promptement que nous n'  
une compresse à une plaie  
vide un espace rempli d'air, à l'aide  
d'une espèce de

pomme-de-terre  
Angleterre  
l'enfouement ;  
Pays-Bas,

La  
importée d'abord en  
ne tomba point dans la patrie de  
elle passa ensuite dans les  
où les

chars sont arrêtés au passage par les nombreuses  
écluses ; elle n'y rencontra pas beaucoup de  
luxe ; enfin , elle s'introduisit  
en France , quand la révolution allait , pour ainsi  
dire , sortir de sa  
coquille.

---

porcelaine. La  
chantill- dont le Japon nous envoie des é-  
chambellan. ons , doit convenir même à uu

---

porte-voix Pour avoir un  
père , qui a appartenu à son  
kirch et r- on doit sans regret donner du  
Chérile. elire , s'il le faut des vers plus mau-  
vais que ceux de

---

poudre à che- On a renvoyé le commerce de la  
veux , en  
France. chez  
l'épicier.

---

quinquina Le  
espagnol est une drogue que l'  
chérit peu , et dont en  
France les médecins n'ont vou-  
lu qu'au bout d'un certain temps , parce que  
les choses utiles sont adoptés avec non-  
chalance.

---

rentes perpé- La réduction des  
tuelles sur l'é-

tat en Fran-  
ce  
hellénide.

fournirait le sujet d'une satire et non  
d'une

Le sagou,  
ma , loin  
conjungo.

déplut au malade qu'il enflam-  
de le rafraîchir, et qu'il rendit peu  
propre à prononcer le

premières scie-  
ries de plan-  
ches  
en Angleterre ,  
Hollandais  
jamais mieux.

Les  
ont été introduites  
par des  
qui ne feront

Laocoon , les  
Romains  
l'usage.

En voyant le  
se récrièrent suivant

Niobé lutte  
Rome  
solennelle.

La fouille qui fit découvrir la  
contre tous les chefs-d'œuvre que  
vit exposer dans plus d'une occasion

le taureau et  
l'Hercule Far-  
nèse  
lumière.

On se réjouit quand  
furent mis en

Marc - Aurele,  
bronze ,  
Rome  
régala.

Quand  
au teint de  
fut déterré,  
entière de sa vue se

serpent  
aux serres  
chanoine  
sime Guillau-  
me,  
l'abbesse.

---

Le  
est confié  
d'un  
qui  
objet de la haine de

Les premiers  
bas de soie  
Henry II ,  
l'œil happé.

---

furent portés par  
l'année où il eut par la lance de  
Moutgommery

Par suite des lois de la

statique , ce  
thé fin purge  
chanteuse.

---

la

La

stéréotypie a-  
vant de péné-  
trer en France,  
par la Hollande  
défauts  
siècle.

---

passa  
où ce procédé ne perdit pas tous ses  
en un

Le punch an-  
glais  
en France  
accoucheurs.

---

est défendu  
aux femmes enceintes , par les

En apportant

le tabac de Por-  
tugal en Fran-  
ce ,  
nique aux gens

notre ambassadeur fit la  
qui croyaient que cette poudre con-  
duirait les priseurs au cimetière du  
père

La Chaise.  
MNEM. 3.

La fabrique  
des tapis de la  
savonnerie éta-  
blie au Louvre a fourré des tapis que bien des  
gens aiment.

---

télégraphes ,  
char ,  
chappe ,  
campagnes.

L'inventeur des  
pourrait se promener sur un  
orné d'une  
et parcourir ainsi les

---

télescope , Zar-  
charie, jansén-  
lunetier ,  
mis de la bour-  
re

Armé d'un  
iste, poursuit un  
qui a  
dans son instrument ; chacun sou-  
tient qu'

il fait bien.

---

télescope à mi-  
roir concave ,  
Grégoire Al-  
bert dine ,  
mord  
chocolat.

Devant un  
et  
du

---

thé  
en Europe  
Hollande ,  
chanteusés.  
Angleterre ,  
arlin Tond  
Os de souris ,  
juge enjoué.

Le  
arriva  
par la  
et fut d'abord employé par les  
Il passa ensuite en  
où les lords C  
et  
en offrirent à un

Le

théâtre en Fran-  
ce  
schall ,  
prise de Jérusa-  
lem  
charriot.  
moquez-vous ?

---

date de l'époque où , derrière un  
la  
fut représentée sur un  
Je dis vrai ; pourquoi vous

Le

thermomètre  
paysan hollan-  
dais  
corneille drue  
et belle ,  
génisse.

---

servit à un  
à tuer une  
qui tourmentait une

Le thermomètre est maintenant  
parfaitement  
ré au mur  
commence.

---

répa-  
où l'on va regarder comment la jour-  
née

On

vernit la tôle  
arom-  
crasse.

---

avec des herbes  
atiques , pour la préserver de la

Les

tontines  
en France ,  
chalamment.

---

auraient été renversées  
si l'on s'y était porté non-

Les

traiteurs  
sauciers  
membres.

formèrent la corporation des  
dont un tablier de cuisine distinguait  
les

En faisant construire le

premier vaisseau à deux

ponts par les  
Anglais, le roi  
Henri est gai, et dit :  
là, c'est bien.

---

sabords

français  
décharges  
preste,  
licencieux.

---

Les  
sont des ouvertures à l'aide desquelles  
les vaisseaux  
font des  
meurtrières, d'une manière  
contre leurs ennemis

En voyant publier un

ouvrage sur les  
machines à va-  
peur,  
marquis,  
vove, sait se  
taire,  
changement.

---

un  
que le dépit dé-  
et l'on ne voit sur sa figure aucun

premier bateau  
à vapeur  
Amérique  
fut le ton

New-Yorck,  
physique.

Le  
qui partit de l'  
donné aux Anglais, qui le voyant arri-  
ver de  
admirèrent la force de ce procédé in-  
venté par la

## CINQUIÈME LEÇON.

*Exposition de procédés divers, pouvant servir à retenir une nomenclature de plus de trois mille idées isolées.*

N'ayant eu besoin jusqu'à présent que de cent points de rappel, nous ne nous sommes pas occupés d'en créer un plus grand nombre. On a vu que le système suivi dans la première leçon ne pourrait qu'avec une extrême difficulté s'appliquer aux nombres composés de trois chiffres et au-delà. Essayons, par un autre moyen, d'étendre le cercle des points de rappel, de telle sorte qu'on n'ait pas à craindre de se trouver arrêté dans les opérations mnémotechniques par la disette d'éléments de classification.

Tous nos lecteurs connaissent déjà la puissance de l'association des idées, et doivent concevoir dès-lors qu'il sera facile de retenir quatre des idées principales qui dérivent de chacun des cent premiers points de rappel. La *création*, par exemple, offre à notre esprit l'idée de la défense faite au premier homme de toucher au fruit défendu ; des paroles insidieuses adressées par le serpent à la mère du genre humain, et de la faiblesse d'Adam qui consentit par déférence pour sa femme à enfreindre les prohibitions du Tout-Puissant. Les idées de *pomme*, de *tentation*, de *faiblesse* et de *désobéissance* ont donc un rapport intime et direct avec celle de *création*. Elles pourront donc occuper dans quatre séries de points de rappel la même place qu'occupe le mot *création* dans la série à laquelle il appartient, et rien n'empêchera de les appliquer aux numéros 101, 201, 301 et 401. Les quatre dérivés de *Bucéphale* correspondront aux numéros 102, 202, 302 et 402 ; il en sera de même pour

les dérivés des cent points de rappel; ce qui nous donnera cinq cents points fixes, auxquels on rattachera les faits dont il sera nécessaire de connaître l'ordre et la suite. (1.)

Mais les quatre mots *désobéissance, pomme, tentation, faiblesse*, sont susceptibles des vingt-quatre arrangemens suivans :

d p t f	p d t f	t d p f	f d p t
d p f t	p d f t	t d f p	f d t p
d t p f	p t d f	t p d f	f p d t
d t f p	p t f d	t p f d	f p t d
d f p t	p f d t	t f d p	f t d p
d f t p	p f t d	t f p d	f t p d

Il importe donc d'adopter un ordre invariable dans la classification des dérivés. La classification alphabétique usuelle nous présente ce moyen, et nous prescrivit de classer, ainsi qu'il suit, les quatre relatifs du mot *création* :

désobéissance,	faiblesse,	pomme,	tentation.
101	201	301	401.

*Il y a donc, dans ce procédé, deux choses à remarquer :*

(1) Les quatre idées que nous avons tirées du mot *création*, ne sont pas les seules qu'il eût pu nous offrir : *curiosité, flatterie, ambition, piège*, etc. dérivent également du récit de la Genèse : nous avons cru devoir nous borner à quatre dérivés, pour ne pas surcharger la mémoire. Les personnes qui voudraient extraire des points de rappel un plus grand nombre d'idées accessoires, pourront le faire, et devront ne consulter à cet égard que les forces de leurs facultés mémoratives.

1° Que les mots qui traduisent les nombres 101, 201, 301, 401 présentent des idées qui ont un rapport direct avec celle que fait naître le point de rappel original, synonyme du n° 1, et que ce système de relation d'idées est suivi pour tous les dérivés de chacun des cent premiers nombres.

2° Que les quatre points de rappel dérivés de la même idée sont classés *d'après l'ordre alphabétique USUEL.*

101 DÉSŒBÉISSANCE. 201 FAIBLESSE. 301 POMME.  
401 TENTATION.

» La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue. Et en ayant pris, elle en mangea, 1 et en donna à son mari qui en mangea aussi. » 2

( GEN. , chap. 3 , v. 6. )

» Mais ne mangez point du fruit 3 de l'arbre de la science du bien et du mal ; car en même temps que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement. »

( GEN. ch. 2 , v. 17. ) (1)

» Or, le serpent était le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait formés sur la terre. Et il dit à la femme : 4 Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres qui sont dans le paradis ? »

( GEN. , chap. 3 , v. 1 )

102 AUDACE. 202 COURSE. 302 DÉBAUCHE. 402 SANG-FROID.

Erat autem Bucephalus equus formâ spectabilis atque ferocissimus... Mansit ita ferus ut planè nullus eum ne tangere quidem ausus fuerit. Quare factum est ut cum Philippus removeri atque abjici jusserit.

---

(1) L'Écriture, comme on voit, ne précise point la nature du fruit défendu. On est convenu de dire que c'était une pomme. Nous avons adopté cette version.

Alexander verò , quum fortè adesset , « qualem , inquit , isti equum perdunt , dum eo per imperitiam atque molliem uti nesciunt. » Quumque mirà arte 4 sine verberibus tractasset equum , tandemque consensum 1 ad cursum 2 admisisset , tum calcibus usus est , ac molliter flexis habenis quum equum reduxisset , descendentis caput exosculatus pater , etc. ( Supplement. in Q. Curt. )

Bucéphale était un cheval magnifique et très-fougueux.. Il était si sauvage que personne n'osait le toucher. Philippe se détermina donc à s'en défaire et à lui rendre la liberté. Alexandre était présent. « Quel cheval , s'écrie-t-il , vont perdre ces gens , faute d'avoir assez de courage et d'habileté pour le conduire » Aussitôt , il s'empare avec adresse 4 de l'animal , le flatte doucement , saute 1 enfin sur son dos , et le lance au galop 2 ; alors il lui fait sentir les éperons , le réduit à lui obéir , et le ramène la bride sur le cou. Philippe embrasse son fils , etc.

Olympias CXIV , an. 1 , Alexander Babylone moritur , vel veneno vel intemperantiâ 3.

( J.-A. AMAR , Chronolog. apud Corn. Nep. )

« La première année de la cent quatorzième olympiade , Alexandre meurt à Babylone , victime soit du poison , soit de son intempérance. 3 »

« A la fin d'une nuit passée dans la débauche 2 , il but ( Alexandre ) à la santé des convives. Se faisant alors apporter la coupe d'Hérode , qui tenait six pintes , il la vida toute entière ; l'ayant encore remplie et épuisée de nouveau , il tomba sans connaissance ; une violente fièvre le saisit. » ( SÉCUR , *Hist. ancienne.* )

103 PLUIE. 203 TEMPÊTE. 303 VAPEUR. 403 VENT.

A leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent 1.

( LA FONTAINE. )

• *Hérode*

Une vapeur 3 paraît , s'étend et s'épaissit ;  
Le jour palit, l'air siffle 4 et le ciel s'obscurcit.  
Dans le sein d'un nuage assemblant les tempêtes 2 ;  
La main de l'Éternel les suspend sur nos têtes.  
(ROSSET. *L' Agriculture.*)

104 CHAMBRE. 204 CHEMINÉE. 304 GRENIER. 404 TOIT.

Quatre des parties principales de toute habitation.

105 ÉCAILLE. 204 REPLI. 305 SIFFLEMENT. 405 VENIN.

Et des plis écaillés 1 qu'avec force il déploie,  
Saisit , étreint, étouffe et dévore sa proie.  
(DELILLE. *Les trois Règnes.*)

Indomptable taureau , dragon impétueux ,  
Sa croupe se recourbe en replis 2 tortueux.  
(RACINE. *Phèdre.*)

Pour qui sont ces serpens qui sifflent 3 sur vos têtes ?  
(RACINE. *Andromaque.*)

Son venin 4 dans la plaie à peine s'est glissé,  
La chair tombe en lambeaux et le sang est glacé.  
(DELILLE. *Les trois règnes.*)

106 BRUIT. 206 CURÉE. 306 MEUTE. 406 PIQUEUR.

Le cor , pour éveiller les châteaux d'alentour ,  
Frappe et remplit les airs de bruyantes 1 fanfares.  
(ROUCHER. *Les Mois.*)

La meute 3 en fait curée 2. Il lui fut inutile  
De pleurer aux vents 4 sa mort arrivés.  
(LA FONTAINE.)

107 CHALEUR. 207 CHAR. 307 FOIN. 407 MORT.

On se sert de la faux dans la saison des chaleurs, 1  
Il y avait autrefois dans les armées des chars 2 garnis de faux.

C'est surtout pour la récolte du foin 3 que la faux est utile.

On dit au figuré la Faux de la Mort 4.

108 APPROCHE. 208 LIVRE. 308 OEIL. 408. VERRE.

Lunette d'approche. 1

Les lunettes rendent plus facile à certaines personnes la lecture des livres. 2

Peut-être il serait encor mieux  
Que nous eussions gardé nos yeux 3,  
Dussions-nous porter des lunettes.

( VOLTAIRE. )

C'était une souris cachée entre les verres : 4  
Dans la lunette était la source de ces guerres.

( LA FONTAINE. )

109 DURETÉ. 209 GLAND. 309 PROTECTION. 409  
ROSEAU.

Illi robur 1 et æs triplex  
Circa pectus erat, qui fragilem truci  
Commisit pelago ratem.

Primus. ( HORAT. )

( Ceux qui ont traduit en vers cette ode d'Horace n'ont point rendu littéralement le mot *robur*. Voici la traduction littérale : « Il eut un cœur aussi dur 1 que le chêne et qu'un triple airain, celui qui le premier se confia sur une nef fragile aux mers orageuses. )

Et que serait-ce donc  
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,  
Et que ce gland 2 eût été gourde ?

( LA FONTAINE. )

Encor si vous naissiez à Pabri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez point tant à souffrir ;  
Je vous défendrais 3 de l'orage.

( LA FONTAINE. )

Le Chêne un jour dit au Roseau, 4  
Vous avez bien raison d'accuser la nature.

( LA FONTAINE. )

110 BOURSE. 210 PROSPÉRITÉ. 310 RÈGRET. 410  
REVERS.

Lorsque les banquiers spéculent imprudemment sur  
les chances de la bourse 1, et qu'ils éprouvent de  
cruels revers, 4 le malheur rend encore plus amers les  
regrets 3 de leur prospérité 2 déchuë.

111 BEAUTÉ. 211 FLEUR. 311 FONTAINE. 411 MÉTA-  
MORPHOSE.

( Dérivés de l'histoire du *fat* Narcisse, amoureux de  
lui-même. )

Mais le beau 1 jouvenceau, trop fier ou trop novice,  
Sans jeter un coup d'œil, sans proférer un mot,  
Dans une gravité sublime,  
Jouait le rôle ou d'un sage ou d'un sot.

( DEMOUSTIER, )

Nusquam corpus erat 4; croceum pro corpore florem 2  
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

( OVID. )

On ne voit plus Narcisse 4, on cherche, et près des eaux  
On trouve une fleur 2 d'or, à la tige inclinée,  
Et de feuilles d'albâtre en cercle couronnée.

( DESAINTANGE. )

Fons 3 erat illimis, nitidis argenteus undis...  
Hic puer et studio venandi lassus et æstu,  
Procubuit,

( OVID. )

Un vallon froid recèle une source 3 argentée.....  
Narcisse fatigué vient en ce beau séjour  
Chercher le frais de l'ombre et fuir les feux du jour.

( DESAINTANGE. )

112 AILE. 212 CHUTE. 312 CONSEIL. 412 LABYRINTHE.

( Dérivés de Dédale, le premier *aéronaute*.)

Expertus vacuum Dædalus aera  
Pennis i non homini datis.

( HORAT. )

Le sort nous refusait des ailes 1,  
Dédale, balancé dans le vague des airs,  
S'y fraya des routes nouvelles.  
( DE WAILLY, *Trad. d'Horace*.)

Oraque cæruleâ, patrium clamantia nomen,  
Eripiuntur aqua 2, quæ nomen traxit ab illo.

( OVID. )

Il appelle son père et tombe 2 au fond des mers,  
Fameuses par son nom.

( DESAINTANGE. )

Instruit et natum, medioque ut limite curras,  
Icare, ait, moneo 3.

( OVID. )

Et sûr de leur usage, il l'enseigne à son fils.  
Prends le milieu des airs, et crois-en mes avis 3.

( DESAINTANGE. )

..... Ita Dædalus implet  
Innumeras errore vias 4.

( OVID. )

Tel, de nombreux circuits par Dédale entouré,  
Tourne le labyrinthe 4.

( DESAINTANGE. )

113 FORCE. 213 MONDE. 313 PATIENCE. 413 PIÉDESTAL.

( Dérivés d'Atlas, figure mythologique de la *géographie* chez les anciens.)

Quantus erat mons factus Atlas. Jam barba comæque  
In sylvas abeunt : juga sunt humerique manusque ;

Quodcaput ante fuit, summo est in monte caecumen ;  
 Ossa lapis fiunt : tum partes auctus in omnes  
 Crevit in immensum ( Sic, Di, statuiſtis ) et omne 1  
 Cum tot sideribus cœlum 2 requievit 3 in illo. 4  
 ( OVID. )

En un mont sourcilleux Atlas est transformé.  
 Sa taille s'agrandit : son front sombre et terrible  
 Est la cime d'un roc neigeux, inaccessible.  
 Sa barbe et ses cheveux se changent en forêts ;  
 Ses épaules, ses flancs, en côteaux, en sommets ;  
 Ses vastes ossements 1 se durcissent en pierre :  
 Ses pieds sont des rochers affermis sur la terre.  
 Sa hauteur est immense, et par l'ordre des dieux,  
 Colonne 4 de la sphère 2, Atlas soutient 3 les cieux.  
 ( DESAINTEANGE. )

114 DÉSINTÉRESSEMENT. 214 DICTATURE. 314 PAU-  
 VRETÉ. 414 VICTOIRE.

( Dérivés de Cincinnatus, qui revint labourer son  
 champ, après avoir vaincu les ennemis de la répu-  
 blique. )

Quintius sextodecimo die dictaturâ 2 in sex menses  
 acceptâ se abdicavit. 1 ( TIT.-LIV. )

Cincinnatus se démit 1 au bout de seize jours de la  
 dictature 2, qui lui avait été conférée pour six mois.

Spes unica imperii populi romani, L. Quintius trans  
 Tiberim... quatuor jugerum 3 colebat agrum.  
 ( TIT.-LIV. )

Le seul espoir du peuple romain, L. Quintius, de-  
 meurait au-delà du Tibre, où il cultivait un champ de  
 quatre arpens 3.

Tribus hastis jugum fit; humi fixis duabus, super-  
 que eas transversa una deligatur; sub hoc jugo dicta-  
 tor Æquos misit. 4 ( TIT.-LIV. )

On prit trois lances pour former un joug. Deux de  
 MÈM. 4. 10

ces lances furent plantées en terre ; la troisième, placée transversalement, fut attachée à leurs extrémités supérieures. Le dictateur fit passer les Eques sous ce joug 4.

115 CLEF. 215 ÉPÉE. 315 FUNÉRAILLES. 415 HOROSCOPE.

(Dérivés de l'idée de Du Guesclin, un de nos plus illustres guerriers.)

Du Guesclin assiégeait Châteauneuf-Randon. Le gouverneur de cette place promit de la rendre si, à une époque qu'il détermina, il n'avait point reçu de secours. Sur ces entrefaites, le connétable tomba malade et mourut. La capitulation n'en fut pas moins observée, et les clés 1 de Châteauneuf furent déposées religieusement sur le cercueil du vainqueur, qui obtint ce dernier triomphe au moment où l'on préparait ses funérailles 3.

On sait que Du Guesclin, par suite d'une injustice de Charles V, renvoya à ce prince l'épée 2 de connétable, et refusa long-temps de la reprendre.

Un fort joli tableau de genre, exposé au Louvre, il y a quelques années, représentait une religieuse annonçant à la mère du héros, encore enfant, les grandes destinées 4 qu'il devait accomplir, prédiction qui contrastait singulièrement avec la toilette en désordre, et l'air presque stupide du jeune Du Guesclin.

116 CAPTIVITÉ. 216 EDUCATION. 316 FERMETÉ. 416 SAGESSE.

(Dérivés de l'idée de Mentor, que les Crétois voulaient prendre pour législateur.)

« Ils nous abordent, nous prennent et nous emmènent prisonniers 1 en Égypte. » (FÉNÉLON.)

« Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit 2 aucun mortel avec tant de soin que vous. » (FÉNÉLON.)

« Mais Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils arrivassent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre 3 dès qu'ils étaient arrivés. »

( FÉNÉLON. )

« Je sentais renaître mon courage au fond de mon cœur, à mesure que ce sage 4 ami me parlait. »

( FÉNÉLON. )

117 EAU. 217 FAIM. 317 FRUIT. 417 SOIF.

( Dérivés de l'idée de Tantale, image des *avares*.)

« Les dieux, saisis d'horreur et de pitié, ressuscitèrent Pélops; lui mirent une épaule d'ivoire, et ordonnèrent à Mercure d'enchaîner Tantale sous ces arbres fertiles 3, et de le plonger dans cette fontaine. Là, ses lèvres et ses mains avides poursuivent vainement cette onde et ces branches fugitives. La soif 4 le dévore au sein des eaux 1 et la famine 2 au sein de l'abondance. »

( DEMOUSTIER. )

118 CYCLOPE. 218 JAMBE. 318 LAIDEUR. 418 RAILLERIE.

( Dérivés de l'idée de Vulcain, *aveugle* sur les infidélités de sa femme.)

» Il y travaillait sans cesse avec ses noirs cyclopes 1... Ces géans.... n'avaient qu'un œil percé au milieu du front. »

( DEMOUSTIER. )

« Vulcain, seul enfant légitime de Jupiter et de Junon, naquit si difforme que son père, indigné de sa laideur 3, le précipita du ciel. L'avorton céleste roula un jour entier dans le vague des airs; et, de tourbillons en tourbillons, il arriva le soir dans l'île de Lemnos, dont les habitans le reçurent si à propos, qu'il ne se cassa qu'une cuisse 2. »

( DEMOUSTIER. )

..... Superi risère 4, diuque

Hæc fuit in toto notissima fabula coelo.

( OVID. )

Epoux, amant, tous trois sont la fable 4 des cieux.  
( DESAINTEANGE.)

119 ACHARNEMENT. 219 CIRQUE. 319 FÉROCITÉ. 419  
SIGNAL.

(Dérivés de l'idée de Spartacus le gladiateur, qui fit révolter les esclaves.)

Mais le gladiateur mieux instruit à mourir,  
Semble, percé de coups, expirer sans souffrir 1.  
( RACINE LE FILS.)

Colisée, 2 où souvent les peuples inhumains  
De s'entr'assassiner 3 se donnaient tablature.  
( SCARRON.)

At quoties victor ferrum jugulo inserit, illa  
Delicias ait esse suas, pectusque jacentis  
Virgo modesta jubet converso pollice 4 rumpi.  
( Vers cités par L. RACINE, en note  
de sa seconde Epître sur l'homme.)

C'est dans ce triste lieu qu'une jeune beauté,  
Ne respirant ailleurs qu'amour et volupté,  
Par le geste fatal de sa main renversée 4,  
Déclarait sans pitié sa barbare pensée,  
Et conduisait de l'œil le poignard suspendu  
Dans le flanc du captif à ses pieds étendu.  
( Voyage de Languedoc et de Provence,  
par M. L. F.)

120 COLÈRE. 220 IDOLATRIE. 320 MANNE. 420 PUNITION.

« Mais Moïse conjurait le Seigneur son Dieu, en disant : Seigneur, pourquoi votre fureur 1 s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez fait sortir d'Egypte, avec une grande force et une main puissante ? »  
( EXODE, ch. 32, v. 11.)

« Aaron les ayant pris ( les pendans d'oreilles ), les jeta en fonte, et il en forma un veau. Alors les Israé-

lites dirent : voici vos dieux 2, ô Israël, qui vous ont tirés de l'Égypte. » (EXODE, chap. 32, v. 4.)

« Et la maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne 3. Elle ressemblait à la graine de coriandre ; elle était blanche et elle avait le goût qu'aurait la plus pure farine mêlée avec le miel. »

( EXODE, ch. 16, v. 31. )

« Le Seigneur frappa 4 donc le peuple pour le crime du veau qu'Aaron leur avait fait. »

( EXODE. ch. 32, v. 35. )

121 ENIGME. 221 MONSTRE. 321 TRAGÉDIE. 421 VORACITÉ.

Ce monstre 2 à voix humaine, àigle, femme et lion,  
De la nature entière exécrationnable assemblage,  
Unissait contre nous l'artifice à la rage.

Il n'était qu'un moyen d'en préserver ces lieux.

D'un sens embarrassé dans des mots captieux

Le monstre chaque jour, dans Thèbe épouvantée,

Proposait une énigme 1 avec art concertée ;

Et si quelque mortel voulait nous secourir,

Il devait voir le monstre et l'entendre, ou périr 4.

( VOLTAIRE, *OEdipe.* )

Après la famille d'Agamemnon, dont l'auteur de la Gastronomie a dit :

Et toi, triste famille à qui Dieu fasse paix,

Race d'Agamemnon, qui ne finis jamais,

il est peu de sujets qui aient été mis aussi souvent sur la scène tragique 3, que celui d'OEdipe. Voltaire et Ducis l'ont traité avec bonheur. Le grand opéra d'OEdipe à Colonne n'a pas eu moins de succès.

122 ADRESSE. 222 CRÉPUSCULE. 322 DANGER.

422 ETOURDERIE.

Jupiter confonde les chats !

Par cette adroite 1 répartie

Elle sauva deux fois sa vie.

( LA FONTAINE. )

La chauve-souris ne se montre guère que vers le soir 2.

La voilà derechef en danger 3 de sa vie.

( LA FONTAINE. )

Une chauve-souris donna tête baissée 4

Dans un nid de belette.

( LA FONTAINE. )

123 POULET. 223 QUEUE. 323 RAT. 423 RUSE.

Jamais contre un renard chicanant un poulet 1,

Un renard de son sac n'alla charger Rolet.

( BOILEAU. )

Un vieux renard, mais des plus fins 4 ;

.....

Fut enfin au piège attrapé.

Par grand hasard en étant échappé,

Non pas franc, car pour gage il laissa sa queue 2....

( LA FONTAINE. )

Deux rats 3 cherchaient leur vie: ils trouvèrent un œuf;

.....

Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part,

Quand un quidam parut ; c'était maître Renard.

( LA FONTAINE. )

124 ABATTOIR. 224 CORNE. 324 PEAU. 424 SUIF.

On a créé depuis quelques années des établissemens d'une haute importance sous le rapport de la salubrité. Ce sont les abattoirs 1, vastes boucheries placées loin du centre de Paris. On y tue et on y dépèce les bœufs destinés à la consommation de la capitale. On y fait également subir la première préparation aux autres produits que fournissent ces animaux, tels que la corne 2, la peau 3, le suif 4.

125 CRINIÈRE; 225 PESTE. 325 RECONNAISSANCE.

425 TERREUR.

« Le lion a l'air noble : la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps ; l'épaisse et

grande crinière 1 qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. »  
( BUFFON. )

Le lion tint conseil et dit : Mes chers amis,  
Je crois que le ciel a permis  
Pour nos péchés cette infortune 2.  
( LA FONTAINE. )

Ce bienfait ne fut pas perdu 3.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?  
( LA FONTAINE. )

Le lion, terreur 4 des forêts,  
Chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse,  
Fut enfin attaqué par ses propres sujets.  
( LA FONTAINE. )

126 CHARDON. 226 PANIER. 326 PEINE. 426 SOBRIÉTÉ.

Sa parure est un bât, son régal un chardon 1.

Entre ses deux paniers 2 de pesanteur égale....  
Il vient, les reins courbés et les flancs amaigris,  
Souvent à jeun lui-même, alimenter Paris.

Ami des voluptés il naquit pour la peine 3.

De tous nos serviteurs c'est le moins exigeant 4 ;  
Il naît, vieillit et meurt sous le chaume indigent.  
( DELILLE. *Les trois Règnes.* )

127 BELETTE. 227 FURET. 327 SOMMATION. 427  
TERRIER.

Du palais d'un jeune lapin  
Dame Belette 1-un beau matin  
S'empara.  
( LA FONTAINE. )

Le Furet 2 est le mortel ennemi du lapin.

Holà, -madame la belette,  
 Que l'on déloge sans trompette 3,  
 Ou je vais avertir tous les rats du pays.  
 (LA FONTAINE.)

La dame au nez pointu répondit que la terre  
 Était au premier occupant.  
 C'était un beau sujet de guerre  
 Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant 4!  
 (LA FONTAINE.)

128 AGNEAU. 228 BOISSON. 328 FORÊT. 428 INJUSTICE.

Un agneau 1 se désaltérait  
 Dans le courant d'une onde pure.  
 Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure.  
 (LA FONTAINE.)

Mais plutôt qu'elle considère  
 Que je me vas désaltérant  
 Dans le courant,  
 Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;  
 Et que par conséquent en aucune façon  
 Je ne puis troubler sa boisson 2.

.....  
 Là-dessus au fond des forêts 3  
 Le loup l'emporte et puis le mange.

.....  
 Si ce n'est toi, c'est donc ton frère 4.  
 (LA FONTAINE.)

129 BALADIN, 229 BATON. 329 DANSE. 429 MUSELIÈRE.

.... Ces ours baladins 1 sous le bâton 2 dressés,  
 Etalant aux regards leurs ongles émoussés 3  
 Leur gueule sans honneur 4 que le fer a flétrie,  
 Attributs imprissans d'une race avilie.  
 (CASIMIR DELAVIGNE.)

130 COMMERCE. 230 INDUSTRIE. 330 SCIENCE.  
430 TRAVAIL.

Le nom de Pactole pourrait être appliqué au commerce 1, source de prospérité pour les états; à l'industrie 2 qui obtient de plus grands résultats avec des moyens plus simples; aux sciences 3 qui font connaître à l'homme l'étendue et la nature des ressources qu'il peut attendre de la division du travail 4 et de l'échange des produits.

. . . . Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail 4 est un trésor.

(LA FONTAINE.)

131. CHANT. 231 ECUEIL. 331 MATELOT. 431 VAISSEAU.

« Déjà les Argonautes, attirés par leurs chants 1, oublièrent la conquête de la Toison d'or; déjà leur vaisseau 4 dérivait vers l'île fatale 2. »

(DEMOUSTIER.)

(Argonautes, matelots 3 du navire Argo. Le mot latin *nauta* signifie matelot.)

132 BANDES. 232 CANCAN. 332 MARE. 432 SAUVAGE.

Les canards sauvages 4 voyagent par bandes 1.

On a fait une chanson dont voici un fragment :

Un canard agitant son aile  
Disait à sa cane fidèle,  
Quand, quand, quand, quand, quand, quand  
Finira mon tourment ?

On dit le canard barboteur, parce que cet oiseau aime à remuer l'eau fangeuse des mares 3.

133 ARC-EN-CIEL. 233 ARCHE. 333 COLOMBE. 433 QUARANTAINE.

« Je mettrai mon arc 1 dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. »

(GEN. ch. 9, v. 13.)

« Faites-vous une arche 2 de pièces de bois aplanies. Vous y ferez de petites chambres, et vous l'enduirez de bitume dedans et dehors. »

(GEN. ch. 6, v. 14.)

» Il (Noé) envoya aussi une colombe 3, sept jours après le corbeau, pour voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre. »

(GEN. ch. 8, v. 8.)

» Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante 4 jours, et les eaux s'étant accrues élevèrent l'arche au-dessus de la terre. »

(GEN. ch. 7, v. 17.)

134 FRAÎCHEUR. 234. MATIN. 334 PLEURS. 434 VER-  
DURE.

Luctibus est Aurora suis intenta ; piasque  
Nunc quoque dat lacrymas 3, et toto rorat in orbe.  
(OVID.)

De ses propres malheurs l'Aurore est occupée ;  
Aujourd'hui même encor, fidèle à ses douleurs,  
En gouttes de rosée elle épanche ses pleurs 3.  
(DESAINFANGE.)

« Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur 1 qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. »

(J. J. ROUSSEAU.)

« L'étoile de Vénus dispute seule encore à l'Aurore l'empire du matin 2 ; mais, contente d'avoir combattu un moment, elle prévient sa défaite par une fuite lente qui laisse la victoire indécise. »

(BERNIS.)

« La verdure 4 a pris durant la nuit une vigueur nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent la montrent couverte d'un bril-

lant réseau de rosée, qui réfléchit l'œil, la lumière et les couleurs. »  
(J. J. ROUSSEAU.)

135 BAIN. 235 EVASION. 335 NAUFRAGE. 435 SECOURS.

Bain 1, partie de plaisir des nageurs.

Et fluvium vinclis innaret Clelia ruptis 2.  
(VIRGILE.)

Une femme plus loin, égalant ce courage,  
Rompt ses chaînes, s'élançe et s'échappe 2 à la nage.  
(DELLILLE.)

Robinson, dans son naufrage 3, gagna son île à la nage.

Sed tibi subsidium 4 delphinum currere vidi,  
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.  
(PROPERCE.)

Mais un dauphin t'offre son secours 4; c'était peut-être celui qui déjà avait sauvé des flots Arion et sa lyre.

136 CYGNE. 236 GRENOUILLE. 336 POISSON 436 VASE.

Les trois principaux hôtes des étangs 1 2 3 renfermés dans des jardins de plaisance.

Vase 4, boue grasse et noire qui se trouve au fond des étangs.

137 DÉSERT. 237 HOSPITALITÉ. 337 TENTE. 437  
VOYAGE.

« Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd, sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant... solitude 1 absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts. » (BUFFON.)

N'est-ce pas elle ici (la pitié) qui, dans leur pauvreté, Consacre nos déserts par l'hospitalité 2 ?

(DUCIS. *Abufar.*)

Le voyageur pourtant, le mortel égaré,  
 Consumé par la soif, par la faim dévoré,  
 En tout temps trouve ici la tente 3 de mon père,  
 Le pain qui le nourrit, l'eau qui le désaltère.  
 (DUCIS. *Abusar.*)

Où, lorsqu'un ciel d'airain s'allume sur sa tête,  
 L'Arabe voyageur 4 nonchalamment s'arrête.  
 (CHÊNEDOLLÉ. *Le Génie de l'homme.*)

138 ENFER. 238 OMBRE. 338 RIGUEUR. 438. SERMENT.

Tænarias 1 etiam fauces, alta ostia ditis.....  
 Ingressus. . . . .  
 At cantu commotæ Erebi de sedibus imis,  
 Umbræ 4 ibant tenues. . . . .  
 . . . . Tarda que palus inamabilis undâ  
 Adligat, et novies Styx interfusa coerces.  
 (VIRG.)

C'est peu ; malgré l'horreur de ces profondes voûtes,  
 Il franchit de l'enfer 1 les formidables routes.  
 Et, perçant ces forêts où règne un morne effroi,  
 Il aborde des morts l'impitoyable roi.

. . . . .  
 Au bruit harmonieux de ses tendres concerts,  
 Les légers habitans de ces obscurs royaumes,  
 Des spectres 2 pâlisans, de livides fantômes,  
 Accouraient.  
 (DELILLE.)

Quum semel infernas intrarunt funera leges,  
 Non exorato 3 stant adamante via.  
 (PROPERCE.)

Une fois que les ombres sont entrées dans l'empire  
 du dieu des enfers, des portes plus solides que le dia-  
 mant se ferment pour ne plus se rouvrir 3.

« Jupiter, pour récompenser le service de Styx et

celui de sa fille, décréta éternellement que les dieux  
jureraient 4 par son nom.

(DEMOUSTIER.)

159 CORDE. 239 POULIE. 339 PROFONDEUR. 439 SEAU.

Corde 1, Poulie 2. Deux objets nécessaires pour  
puiser l'eau des puits.

Sur le bord d'un puits très-profond 3,  
Dormait, étendu de son long,  
Un enfant alors dans ses classes.

(LA FONTAINE.)

..... Un soir il aperçut  
La lune au fond d'un puits; l'orbiculaire image  
Lui parut un ample fromage.  
Deux seaux 4 alternativement  
Puisaient le liquide élément.

(LA FONTAINE.)

140 BOUE. 240 COLONNE. 340 FUMÉE. 440 THÉÂTRE.

Adieu Paris, ville de boue 1 et de fumée 3.

(J. J. ROUSSEAU.)

On a fait une chanson dont chaque couplet se ter-  
mine par ces deux vers :

Ah ! qu'on est fier d'être Français  
Quand on regarde la colonne 2!

Il y a à Paris une foule de théâtres 4.

141 BROUET. 241 DÉVOUEMENT. 341 LACONISME.

441 VOL.

« Cependant ce prince (Léonidas) se disposait à la  
plus hardie des entreprises : ce n'est point ici, dit-il  
à ses compagnons, que nous devons combattre ; il  
faut marcher à la tente de Xerxès, l'immoler ou périr  
en milieu de son camp. » Ses soldats ne répondirent que  
par un cri de joie. Il leur fait prendre un repas frugal,

MÆM. 4.

11

en ajoutant : « Nous en prendrons bientôt un autre chez Pluton. 2 »

(BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis.*)

Il fallut en public apporter son potage,  
Sa farine, son vin, ses figes, son fromage,  
Son brouet.... Ce brouet 1 alors très-renommé,  
Des citoyens de Sparte était fort estimé.

(BERCHOUX.)

« Pendant la guerre du Péloponèse, un autre Spartiate fut envoyé vers le satrape Tissapherne, pour l'engager à préférer l'alliance de Lacédémone à celle d'Athènes. Il s'exprima en peu de mots 3 ; et comme il vit les ambassadeurs athéniens déployer tout le faste de l'éloquence, il tira deux lignes qui aboutissaient au même point, l'une droite, l'autre tortueuse ; et les montrant au satrape il lui dit : Choisis.

Le vol 4 s'ennoblissait et n'était plus un crime,  
Car à Lacédémone il était légitime.  
Les biens étaient communs, tous les hommes égaux,  
Et Lycurgue enseignait à piller les châteaux.

(BERCHOUX.)

142 BALLOT. 242 BOXEUR. 342 GAZ. 442 SPLEEN.

On a dit des Anglais :  
Son peuple qui s'estime heureux d'être marchand,  
Qui fait sur des ballots 1 asseoir son parlement.

(BERCHOUX.)

Boxer 2. Ce genre de combat, particulier à l'Angleterre, est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le commenter.

Londres doit presque en totalité son éclairage au gaz 3 hydrogène.

Spleen 4, maladie des Anglais, qui les porte à s'ôter la vie, lors même qu'ils n'ont à regretter aucune perte dans leur famille ou dans leur fortune.

143 ANTIQUITÉS. 243 FOUILLE. 343 LAVE. 443 VOLCAN.

Une foule d'antiquités 1 précieuses ont été découvertes dans les fouilles 2 faites à Herculanium, ville entièrement couverte par la lave 3, sortie d'un volcan 4.

144 DESTRUCTION. 244 JARDIN. 344 MERVEILLE.  
444 PUISSANCE.

C'est Sidon qui périt, c'est Ninive qui tombe,  
Tous les dieux de Bélus descendent dans la tombe 1.  
(CHÊNEDOLLÉ, *le Génie de l'homme.*)

Babylone avait des jardins 2 qui étaient, dit-on, une des sept merveilles 3 du monde.

Entendez-vous le bruit de ces puissans 4 états  
S'écroutant l'un sur l'autre avec un long fracas ?  
(CHÊNEDOLLÉ, *le Génie de l'homme.*)

145 BRIGAND. 245 DOMINATION. 345 ENLÈVEMENT.  
445 SÉNAT.

Romulus n'eut d'abord pour sujets que des brigands 1 auxquels il accordait un asyle dans la ville qu'il avait fondée.

Imperium 2 oceano, famam qui terminet astris.  
(VIRG.)

Il domptera 2 la terre, il s'ouvrira les cioux.  
(DELILLE.)

Nec proculhinc Romam et raptas 3 sine more Sabinas.  
(VIRG.)

Plus loin on voit un cirque et le peuple romain,  
Des Sabinas en pleurs l'involontaire hymen,  
Et les deux rois armés, et les fatales guerres;  
Dont ce rapt 3 politique ensanglanta les terres.  
(DELILLE.)

Là, les rois interdits et le front dans la poudre,  
Aux portes du sénat 4, oubliés, sans honneur,  
Attendaient pour entrer les ordres d'un licteur.  
(SAINT-VICTOR, *le Voyage du poète.*)

146 FARDEAU. 246 MOLLESSE. 346 PLI. 446 SOMMEIL.

« La mollesse 2 a tellement affaibli leur corps qu'ils ne sauraient remuer les moindres fardeaux 1.... »

» Un citoyen fut fatigué toute la nuit d'une rose qui s'était repliée 3 dans son lit.... »

« On en bannit tous les arts qui pourraient troubler un sommeil 4 tranquille: »

(MONTESQUIEU.)

147 CROCODILE. 247 NIL. 347 OIGNON. 447 PYRAMIDES.

Omnigenùmque Deùm monstra, et latrator Anubis.  
(VIRG.)

Sous le nom deses dieux, cent monstres la défendent :  
Ensemble conjurés, le mugissant Apis,  
Le crocodile 1 impur, l'aboyant Anubis.

(DELILLE.)

L'immense pyramide 4 et cent palais épars,  
Du Nil 2 enorgueilli couronnaient le rivage.  
(ESMÉNARD, *la Navigation.*)

« Les premiers Egyptiens n'adoraient dans l'oignon 3 que la figure des sept planètes représentées par les sept sphères de cette bulbe. »

(HUTCHESON, *cité par Boiste.*)

148 CORDON. 248 FATALISME. 348 MUET. 448 SÉRAIL.

Je ne veux point. . . . .  
Et qu'un heureux sultan, dans le sein du loisir,  
Ait le droit de serrer le cou 1 de son visir.

(VOLTAIRE.)

Les Turcs croient 2 que les précautions contre la peste sont superflues, et que s'ils doivent en être atteints, rien ne saurait les en garantir.

Oui, tout est prêt, Fatime ;  
Orcar et les muets 3 attendent leur victime.

(RACINE, *Bajazet.*)

Il prend sa pipe , il fume , et pour se consoler ,  
Il va dans son harem 4 , où languit sa maîtresse ,  
Fatiguer ses appas de sa molle faiblesse.

(VOLTAIRE.)

149 ASTUCE. 249 FIGURE. 349 MARINE. 449 RIVALITÉ.

Rome à la foi punique 1 oserait se fier !  
Puisqu'elle veut la paix , Carthage craint la guerre ,

. . . . .  
. . . . . D'un vain traité sachez prévoir la fin.

On vous l'offre aujourd'hui pour le rompre demain.

(ARNAULT fils , *Régulus.*)

Caton l'ancien , pour déterminer le sénat à détruire  
un ennemi trop voisin de l'Italie , apporta dans l'as-  
semblée des figures 2 cueillies trois jours auparavant à  
Carthage.

Carthage tyrannise et la terre et les flots 3 ,  
Et les Romains aux dieux vont offrir des sanglots.

(ARNAULT fils , *Régulus.*)

O magna Carthago probrosis  
Altior 4 Italiae ruinis ! (HORACE.)

Trop heureuse Carthage !

Oui , l'empire est à toi , la gloire est ton partage.

Tu t'élèves sur nos débris 4.

(Trad. de DE WAILLY.)

150 LACHETÉ. 250 MASQUE. 350 MÉPRIS. 450 RÉCOM-  
PENSE.

Les traîtres sont lâches 1.

Ils se couvrent d'un masque 2 de dévouement. Le  
sentiment qu'ils inspirent même à ceux qui profitent de  
la trahison , est le mépris 3 Une récompense 4 est le but  
de leur trahison.

151 ANNEAU. 251 BOUCLIER. 351 CITADELLE. 451 INTERPRÉTATION.

Sp. Tarpeius præerat romanæ arci 3. Hujus filiam virginem auro corrumpit Tatius..... Additur fabula quod vulgo Sabini aureas armillas magni ponderis brachio lævo, gemmatosque magnâ specie annulos 1 habuerint; pepigisse eam quod in sinistris manibus haberent, et scuta 2 pro aureis donis 4 congesta.

(TIT.-LIV.)

Sp. Tarpeius commandait la citadelle 3 de Rome. Tatius corrompt à prix d'or la fille de ce Romain... La tradition ajoute que les Sabins portaient au bras gauche des bracelets d'or d'un grand prix, et des anneaux 1 enrichis de pierres très-précieuses. Tarpéia convint qu'ils lui donneraient ce qu'ils portaient au bras gauche; au lieu de lui donner l'or 4 qu'ils portaient, ils l'écrasèrent sous le poids de leurs boucliers 2.

Arcisque 3 viâ, Tarpeia, reclusâ,  
Dignâ animam poenâ congestis exuit armis. 2  
(OVID.)

Tarpéia de son roc 3 leur ouvre les chemins;  
Et sous les boucliers 2 la perfide étouffée  
De leurs lâches exploits fut le digne trophée.  
(DESAINTANGE.)

152 BABIL. 252 CUILLER. 352 NID. 452 POTENCE.

#### L'homme d'Horace

Disant le bien, le mal, à travers champs, n'eût su  
Ce qu'en fait de babil 1 y savait notre agace.  
(LA FONTAINE.)

Le traducteur français de l'opéra intitulé la *Gazzaladra*, après avoir dit que la pie a volé une cuiller 2 d'argent, ajoute assez naïvement : *qui servait à manger*.  
Lorqu'on trouva dans le nid 3 de la pie les objets vo-

lés, la justice ne pouvait rien pour rendre la vie à la malheureuse servante qui avait été pendue 4.

153 CONFIANCE. 253 DÉPLACEMENT. 353 GOUFFRE.  
453 PIED.

A peine le voyageur, plein d'une imprudente confiance 1 a-t-il mis le pied 4 sur le sol dangereux, que la terre s'enfonce 2 et l'engloutit dans un gouffre 4 d'où il ne sortira plus.

154 CENDRE. 254 CHAUME. 354 ECHELLE. 454 POMPE.

Les habitations couvertes en chaume 2 sont les premières réduites en cendres 1.

Echelle 3, Pompe 4. Moyens de secours, en cas d'incendie.

155 BRÈCHE. 255 FÊTE. 355 IMPRUDENCE. 455 PRO-  
CESSION.

Dividimus muros 1 et moenia pandimus urbis.  
. . . Pueri circum 4 innuptæque puellæ  
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent 2.  
. . . . . quater ipso in limine portæ  
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere.  
Instamus tamen immemores cæcique 3, furore.  
(VIRG.)

La masse énorme avance et franchit nos murailles 1 ;  
Un chœur nombreux 4 d'enfans en chantant 2 le conduit,  
Et se plait à toucher le cable qu'elle suit.

Quatre fois, près d'entrer, le colosse odieux  
S'arrête ; quatre fois on entend un bruit d'armes.  
Pendant, ô délire 3 ! on poursuit sans alarmes.

(DELLILE.)

156 AMBITION. 256 CRAINTE. 356 POIGNARD. 456  
SECRET.

Ambition 1 Mobile principal de presque toutes les conspirations.

Crainte 2. Précautions prises dans la crainte d'être découvert.

Poignard 3. Arme ordinaire des conjurés.

Secret 4. Nécessaire pour la réussite des plans.

157 FAVORI. 257 PRISON. 357 VACHE. 457 VENTE.

« Ce sera donc vous qui aurez l'autorité sur ma maison 1. Quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple vous obéira ; et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi. »

(GEN. ch. 41, v. 40.)

« Et il fit mettre Joseph en la prison 2 où l'on gardait ceux que le roi faisait arrêter. Il était donc renfermé en ce lieu-là. »

(GEN. ch. 39, v. 20.)

« Les sept vaches 3 si belles, et les sept épis si pleins de grains que le roi a vus en songe, marquent la même chose, et signifient sept années d'abondance. »

(GEN. chap. 41, v. 26.)

« L'ayant donc tiré de la citerne, et voyant des marchands Madianites qui passaient, ils le vendirent 4 vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Égypte. »

(GEN. ch. 37, v. 28.)

158 DÉFIANCE. 258 INIMITIÉ. 358 MEURTRE. 458  
VENGEANCE.

La victime souvent n'éprouve aucune défiance 1.

L'inimitié 2 entre deux personnes est quelquefois si forte, que l'esprit de vengeance 4 porte l'une d'elles à se souiller d'un meurtre 3.

159 CALOMNIE. 259 CONTEUR. 359 CRÉDULITÉ.  
459 RENOMMÉE.

Ne craignez rien, calomniez 1 toujours,  
La plaie est faite, et quoiqu'il en guérissè,  
On en verra toujours la cicatrice.

(J.-B. ROUSSEAU.)

L'autre grille déjà de conter 2 la nouvelle;  
Elle va la répandre en plus de mille endroits;  
Au lieu d'un œuf elle en dit trois.

(LA FONTAINE.)

. . . . J'en ai mangé cette échancrure;  
Le reste vous sera suffisante pâture.  
Descendez dans un seau que j'ai là mis exprès.  
Bien qu'au moins mal qu'il pût il arrangeât l'histoire,  
Le loup fut un sot de le croire 3.

(LA FONTAINE.)

Ce monstre composé de bouches et d'oreilles,  
Qui, sans cesse volant de climats en climats,  
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas 4.  
La Renommée enfin. (BOILEAU.)

160 GLOIRE. 260 IMMORTALITÉ. 360 MENDICITÉ.  
460 MODÈLE.

Brisant des potentats la couronne éphémère,  
Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,  
Et depuis trois mille ans Homère respecté,  
Est jeune encor de gloire 1 et d'immortalité 2.

(M.-J. CHÉNIER.)

On pourrait dire d'Homère ce que Ducis a dit de  
Bélisaire.

Oh ! que j'honore en sa misère  
Cet aveugle errant sur la terre,  
Sous le fardeau des ans pressé.

. . . . .

Qu'un pauvre enfant déjà lassé  
Conduit pieds nus pendant l'orage,  
Quétant 3 pour lui sur son passage,

.....  
Avec les grâces de son âge,  
De quoi ne pas mourir de faim.

Virgile sur toi seul attachait ses regards,  
Bouchardon des héros t'empruntait les modèles 4 ;  
Ta muse à Bossuet prêta souvent ses ailes.

(DELILLE.)

161 COMBAT. 261 CRUAUTÉ 361 DOUCEUR. 461 FLÈCHE.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla  
Occurrit. ....

Me sine prima manu tentare pericula belli 1.

(VIRG.)

Elle-même guidant ses escadrons poudreux,  
Camille tout-à-coup vient s'offrir à ses yeux.

.....  
Seule je veux marcher 1 aux fiers Tyrrhéniens.

(DELILLE.)

At medias inter cædes 2 exultat Amazon.

(VIRG.)

L'amazone surtout, signalant son courage,  
Triomphe et s'applaudit au milieu du carnage 2.

(DELILLE.)

La douceur 3 n'était point le caractère distinctif des  
Amazones.

Quotque emissa manu contorsit spicula 4 virgo,  
Tot Phrygii cecidère viri.

(VIRG.)

Autant il part de traits 4 de son terrible bras,  
Autant de Phrygiens sont voués au trépas.

(DELILLE.)

162 BATAILLON. 262 COU. 362 LONGUEUR. 462  
PYGMÉE.

Comme on voit au printemps les bataillons 1 de grues,  
Quand le Pygmée 4 altier, redoublant ses efforts,  
De l'Hèbre ou du Strymon vient occuper les bords.  
(BOILEAU.)

Un cou 2 de grue signifie un long 3 cou.

163 CREVASSE. 263 DÉSASTRE. 363 ECROULEMENT.  
463 RÉSIGNATION.

Crevasse 1, Désastre 2, Ecoulement 3. Résultats du  
tremblement de terre.

Résignation 4. Vertu obligée, lorsqu'il n'existe au-  
cun moyen de se soustraire au danger.

164 ATHLÈTE 264 CHOC. 364 RÉSISTANCE. 464 SUEUR.

« Les athlètes 1 qui devaient concourir se tenaient  
sous un portique voisin. »

(BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis*.)

« Tantôt appuyant leur front l'un contre l'autre,  
ils se poussent 2 avec une action égale, paraissent im-  
mobiles 3, et s'épuisent en efforts superflus. »

(BARTHÉLEMY. *Voyage d'Anacharsis*.)

« Une sueur 4 abondante coule de leurs membres af-  
faiblis. »

(BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis*.)

165 CLIQUETIS. 265 COMMANDEMENT. 365 DÉSORDRE.  
465 POUDRE.

Autrefois les mêlées avaient un caractère qu'elles  
n'ont plus; le cliquetis 1 des armes résultait à la fois  
du choc des épées et des coups portés sur les casques et  
les cuirasses dont les combattans étaient alors revêtus;  
c'était du reste le même désordre 3. Dans cette multi-  
tude d'actions partielles, la voix du chef 2 se faisait

difficilement entendre. De nos jours la fumée de la poudre 4 obscurcit promptement les champs de bataille.

166 BLESSURE. 266 EXERCICE. 366 RÉSURRECTION.  
466 SIMULACRE.

Les blessures 1 ne sont pas à craindre dans la petite guerre (à moins toutefois qu'une bagueite laissée imprudemment dans quelque fusil ne soit chassée par l'explosion). C'est une manière d'exercer 2 les soldats au manienient des armes.

Panard a dit des combats qui se livrent sur les théâtres :

J'ai vu qu'après la bataille  
Les morts s'en allaient 3 coucher.

Ce n'est qu'une fausse 4 guerre.

167 NÉGOCIATION. 267 RETRAITE. 367 RUMEUR.  
467 TRIBUN.

Quand Ménénus leur fit voir  
Qu'ils étaient aux membres semblables ;  
Et par cet apologue insigne entre les fables  
Les ramena 1 dans leur devoir.

(LA FONTAINE.)

Le peuple hors des murs était déjà posté,  
La plupart s'en allaient chercher 2 une autre terre.  
(LA FONTAINE.)

La commune s'allait séparer du sénat ;  
Les mécontents disaient 3 qu'il avait tout l'empire,  
Le pouvoir, les trésors, l'honneur, la dignité,  
Au lieu que tout le mal était de leur côté.  
(LA FONTAINE.)

Les tribuns 4 du peuple furent créés à la suite d'une sédition (retraite sur le Mont-Aventin), et comme condition de la rentrée du peuple dans Rome.

168 AVERTISSEMENT. 268 CARNAGE. 368 REPOS.  
468 SENTINELLE.

Atque hic auratis volitans argentens anser  
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat 1.  
(VIRG.)

Un oiseau, déployant son plumage argenté,  
Criait, courait, errait, volait de tout côté :  
On reconnoît l'oiseau, sentinelle 4 de Rome,  
Dont les cris vigilans, secondant un grand homme,  
Annoncent 1 aux Romains l'approche des Gaulois.  
(DELILLE.)

Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes. 2  
(RACINE, *Mithridate.*)

. . . Pompée a saisi l'avantage  
D'une nuit 3 qui laissait peu de place au courage.  
(RACINE, *Mithridate.*)

169 ARMES. 269 FIDÉLITÉ. 369 HONNEUR. 469  
SIGNATURE.

Les garnisons obtiennent quelquefois la permission  
de sortir avec leurs armes 1, quand la place est rendue.

La fidélité 2 consiste à se maintenir jusqu'à la der-  
nière extrémité dans le poste dont on a la garde.

Sortir avec les honneurs 3 de la guerre; locution  
très-usitée.

Un traité écrit précède ordinairement les capitula-  
tions 4.

170 BONNE-CHÈRE. 270 JOUISSANCE. 370 PALAIS.  
470 VOITURE.

J'ai souvent visité son brillant réfectoire 1 ;  
Là Comte triomphant présidait avec gloire.  
(BERCHOUX.)

MNEM. 4.

12

Paris est pour le riche un pays de Cocagne. 2  
(BOILEAU.)

D'avidés étrangers, transportés d'allégresse,  
Engloutissent déjà toute cette richesse,  
Ces terres, ces palais 3 de vos noms ennoblis.  
(J.-B. ROUSSEAU.)

(Lucile) Vengea l'humble vertu de la richesse altière,  
Et l'honnête homme à pied du faquin en litière 4.  
(BOILEAU.)

171 FÉCONDITÉ. 271 PRÉJUGÉ. 371 RÈGNE. 471  
VARIÉTÉ.

Partout sont de beaux champs qu'éclairent de beaux  
cieux,  
Où la nature est riche 1 et l'art industriel.  
(DELILLE.)

Nec vero terræ ferre omnes omnia 2 possunt,  
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni,  
Nascuntur ; steriles saxosis montibus orni.  
(VIRG.)

Tout sol enfin n'est pas propice à toute plante : 2  
Le saule aime une eau vive, et l'aune une eau dormante,  
Le frêne veut plonger sur un côteau pierreux.  
(DELILLE.)

Delille a fait un poème intitulé *les Trois Règnes* 3  
de la nature.

Præterea genus haud unum 4 nec fortibus ulmis,  
Nec salici lotoque, neque Idæis Cyparissis.  
(VIRG.)

Le même arbre d'ailleurs diversement produit,  
Voit changer son feuillage et varier 4 son fruit ;  
La terre dans les bois nourrit sous plusieurs formes,  
La race des lotos, des cyprès et des ormes.  
(DELILLE.)

172 AVARICE. 272 ESPÉRANCE. 372 OEUF. 472  
TRÉSOR.

L'avarice 1 perd tout en voulant tout gagner.  
Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la poule, à ce que dit l'histoire,  
Pondait tous les jours un œuf 3 d'or.  
Il crut 2 que dans son corps elle avait un trésor 4,  
Il la tua.

(LA FONTAINE.)

173 CÉCITÉ. 273 GÉNIE. 373 HARDIESSE. 473 INDIF-  
FÉRENCE.

Plus aveugle 1 que moi, Milton fut moins à plaindre,  
Ne pouvant plus te voir, il sut encor te peindre.  
(DELLILLE.)

« Lorsqu'avec la grandeur du sujet, la beauté de la  
poésie, l'élevation naturelle des personnages, on montre  
une connaissance aussi profonde des passions, il ne faut  
rien demander de plus au génie 2. »

(CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*.)

Vous élevez, vous enchantez mon âme,  
Rapide Homère, audacieux 3 Milton,  
Torrens mêlés de fumée et de flamme.

.....  
Du char brûlant de Dieu qui vous anime  
Si vous tombez, c'est comme Phaéton,  
Et votre chute annonce un vol sublime.

(MARMONTEL.)

« Il employa neuf années à ce grand ouvrage (*le Para-  
dis perdu*), qui fut d'abord négligé 4. Le libraire Thomp-  
son eut bien de la peine à lui donner 30 livres ster-  
ling d'un écrit qui valut plus de cent mille écus à ses  
héritiers. »

(CHAUDON et DELANDINE, *Dict. historique*,  
au mot *Milton*.)

174 CRIBLE. 274 GRAIN. 374 GRANGE. 474 PAILLE.

N'allez pas déguiser vos pressoirs et vos granges 3.  
Je veux voir l'appareil des moissons, des vendanges.  
Que le crible 1, le van, où le froiment 2 doré  
Bondit avec la paille 4, et retombe épuré,  
La herse, les traîneaux, tout l'appareil champêtre,  
Sans honte à mes regards osent ici paraître.

(DELILLE.)

175 AVENTURIER. 275 DROIT. 375 TYRANNIE.  
475 USURPATION.

. . . . . A votre avis fut-ce un fou qu'Alexandre ?  
Qui ? Cet écervelé 1 qui mit l'Asie en cendre ?

(BOILEAU.)

Quelle étrange valeur qui, ne cherchant qu'à nuire,  
Embrase tout sitôt qu'elle commence à luire ?  
Qui n'a que son orgueil pour règle et pour raison 2 ;  
Qui veut que l'univers ne soit qu'une prison ;  
Et que, maître absolu 3 de tous tant que nous sommes,  
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes ?

. . . . .  
Dans son avide orgueil je sais qu'il nous dévore 4.

176 CHARRUE. 276 HERSE. 376 SEMOIR. 476 SILLON.

Il fallut qu'au travail son corps rendu docile  
Forçât la terre 1 avare à devenir fertile.

(BOILEAU.)

La herse 2, les traîneaux, tout l'appareil champêtre.

(DELILLE.)

. . . . . Rudi data semina jussit  
Spargere 3 humo.

(OVID.)

Elle l'instruit, et veut qu'instruit par ses leçons,  
L'homme sème 3, cultive et recueille ses dons.

(DESAINTEANNE.)

Le blé, pour se donner sans peine ouvrant la terre,  
N'attendait pas qu'un bœuf pressé de l'aiguillon,  
Traçât à pas tardifs un pénible sillon 4.

(BOILEAU.)

177 CAUCHEMAR. 277 ILLUSION. 377 RÉVEIL. 477.  
TROPHÉE.

Cauchemar 1. Oppression qu'on éprouve en dormant.

Cette nuit, dans l'erreur 2 d'un songe,  
Au rang des rois j'étais monté.

(VOLTAIRE.)

Les dieux à mon réveil 3 ne m'ont pas tout ôté,  
Je n'ai perdu que mon empire.

(VOLTAIRE.)

Thémistocle disait que les trophées 4 de Miltiade  
l'empêchaient de dormir.

178 CHARBON. 278 CUIVRE. 378 PÉROU. 478 PLOMB.

Les mines du Pérou 3 produisent de l'or; d'autres  
mines ont aussi leur utilité. Le charbon 1, le cuivre 2  
et le plomb 4 sortent des entrailles de la terre.

179 DÉCADENCE. 279 EMPIRE. 379 MÉDITATION.  
479 TEMPS.

Nil! quels sont ces débris 1 sur tes bords dévastés?  
C'est Thèbe aux cent palais, l'aïeule des cités.

(CHÊNEDOLLÉ, *le Génie de l'homme.*)

« Ici, me dis-je, ici fleurit jadis une ville opulente;  
ici fut le siège d'un empire 2 puissant. »

(VOLNEY, *les Ruines.*)

Tantôt portant mes regards sur le désert, tantôt les  
fixant sur les ruines, je m'abandonnai à une rêverie 3  
profonde.

(VOLNEY, *les Ruines.*)

Sur ces flambeaux fameux, sur ces ruines sombres,

Tu lis, le cœur saisi d'un agréable effroi,  
La marche de ce temps 4 qui roule aussi sur toi.

(LEMOUVÉ.)

180 DÉVELOPPEMENT. 280 FLAMBEAU. 380 GERME.  
480 RAYON.

Bientôt sa marche féconde  
Embrasse le tour du monde  
Dans le cercle qu'il décrit,  
Et, par sa chaleur puissante,  
La nature languissante  
Se ranime 1 et se nourrit.

(J.-B. ROUSSEAU.)

Dans une éclatante voûte  
Il a placé de ses mains  
Ce soleil qui, dans sa route,  
Eclaire 2 tous les humains.

(J.-B. ROUSSEAU.)

« Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie 3. »

(J.-J. ROUSSEAU.)

Environné de lumière,  
Cet astre ouvre sa carrière  
Comme un époux glorieux  
Qui, dès l'aube matinale,  
De sa couche nuptiale,  
Sort brillant et radieux 4.

(J.-B. ROUSSEAU.)

181 CERF. 281 CHASSE. 381 SOEUR. 481 VALLON.

Dat sparso capiti vivacis cornua cervi 1....  
Additus et pavor est.

(OVID.)

Son front d'un bois rameux à l'instant s'est armé.....  
C'est peu : d'un cerf 1 encore il prend l'âme craintive :  
(DESAINSTANCE.)

Ecce, suo comitata choro, Dictynna per altum  
Mænalon ingrediens, et cæde superba ferarum 2,  
Aspicit hunc.  
(OVID.)

Cependant au milieu du chœur qui l'accompagne,  
La déesse des bois 2 paraît sur la montagne.  
Elle le voit.

(DESAINSTANCE.)

Le ciel d'où tu me luis est le sacré vallon 4,  
Et je sens que Diane est la sœur 3 d'Apolon.  
(LEMIÈRE.)

182 PATERNITÉ. 282 PETIT. 382. PORTRAIT. 482  
TROU.

Il avint qu'au hibou Dieu donna géniture. 1  
(LA FONTAINE.)

Le hibou repartit : Mes petits 2 sont mignons,  
Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons.  
(LA FONTAINE.)

Peignez-les-moi 3, dit l'aigle, ou bien me les montrez.  
(LA FONTAINE.) 3

Notre aigle aperçut d'aventure,  
Dans les coins d'une roche dure,  
Ou dans les trous 4 d'uneasure.  
(Je ne sais pas lequel des deux),  
De petits monstres fort hideux.  
(LA FONTAINE.)

183 EXHALAISON. 283 GUUDE. 383 MARAIS. 483 PESTE.

Souvent en été les miasmes qui s'exhalent 1 des ma-

rais 3 s'enflamment, et les voyageurs égarés, croyant apercevoir la lumière de quelque habitation, en se dirigeant vers ce guide 2 trompeur, rencontrent leur perte 4.

184 LAMPE. 284 OLIVE. 384 PAVOT. 484 ROUAGE.

On disait des discours de Démosthènes qu'ils sentaient l'huile, parce que cet orateur travaillait la nuit à la lueur d'une lampe. 1.

Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ 2.  
(VIRG.)

L'olive 2 ainsi qu'au goût est différente aux yeux,  
En des moules divers la nature la jette.  
(DELILLE.)

(Virgile a donné à l'olive l'épithète de *pinguis*, grasse, onctueuse.)

On tire de l'huile à brûler de la noix ou de la graine le pavot 3.

L'huile épurée sert à rendre plus doux le mouvement des rouages 4 dans les diverses machines.

185 AFFÛT. 285 BOULET. 385 FILE. 485 TONNERRE.

Affût 1. Charpente de bois sur laquelle est placé le canon.

J'apprends qu'en Germanie autrefois un bon prêtre,  
Pétrit, pour s'amuser, du soufre et du salpêtre :  
Qu'un énorme boulet 2, qu'on lance avec fracas 4,  
Doit mirer un peu haut pour arriver plus bas ;  
Que d'un tube de bronze aussitôt la mort vole,  
Dans la direction qui fait la parabole,  
Et renverse en deux coups, prudemment ménagés,  
Cent automates bleus à la file 3 rangés.  
(VOLTAIRE.)

186 DURÉE. 286 LUXUR. 386 MALADIE. 486 SÉCURITÉ.

La faible lueur 2 d'une veilleuse semble toujours près de s'éteindre, et dure 3 cependant toute une nuit.

Ce n'est pas seulement en cas de maladie 3 qu'on s'en sert, mais encore par mesure de sûreté 4.

187 DÉMARCATION. 287 NOUVEAU-MONDE. 387 PRÉJUGÉ.  
487 PURIFICATION.

La Ligne sert de limite 1 aux deux hémisphères.

Lorsqu'en revenant du Nouveau-Monde 2 les matelots ont passé la Ligne, ils se purifient 4 ordinairement, parce qu'un préjugé 3 superstitieux leur fait regarder cette cérémonie comme indispensable.

188 DISPARITION. 288 FRACAS. 388 NUIT. 488 SPLENDEUR.

Les météores lumineux sont souvent accompagnés de détonations 2, et la vive clarté 4 qu'ils jettent, dissipe les ombres de la nuit 5, jusqu'à ce qu'en disparaissant 1, ils replongent dans les ténèbres les lieux qu'ils avaient un instant éclairés.

189 BOUCLE. 289 DÉGOUT. 389 ÉTOILE. 489 PHOSPHORE.

Il y a, dit-on, des pays où les habitans mettent sur leurs souliers, au lieu de boucles 1, des vers luisans. (Nous ne garantissons pas la vérité du fait.)

L'idée de ver fait naître ordinairement une sorte de dégoût 2.

Tantôt la lumière que répandent les vers luisans est brillante comme une étoile 3, tantôt elle est terne comme la lueur du phosphore 4.

190 AVEUGLEMENT. 290 ÉGALITÉ. 390 LIMON. 490  
TOMBEAU.

Un précipice affreux devant eux se présente;

Mais toujours leur raison soumise et complaisante,  
 Au-devant de leurs yeux met un voile 1 imposteur.  
 (J.-B. ROUSSEAU.)

Un journal littéraire a rapporté le quatrain suivant,  
 pour prouver que la poésie pouvait exprimer même les  
 idées les moins gracieuses sans inspirer de dégoût.

La nature, en ce lieu, secrète et solitaire,  
 Des orgueilleux mortels confond la vanité,  
 Leur donnant tour-à-tour, dans le plus grand  
 mystère,  
 L'importante leçon de leur égalité 2.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes,  
 Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous  
 sommes 3;

Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.  
 Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,  
 Il faut mêler sa cendre 4 aux cendres de ses pères,  
 Et c'est le même dieu qui nous jugera tous.  
 (J.-B. ROUSSEAU.)

191 INNOCENCE. 291 PUDEUR. 391 SUICIDE. 491  
 VERTU.

« Quid epim salvi est mulieri amissâ pudicitia 2....  
 Coeterum corpus est tantum violatum, animus insons 1,  
 mors testis 4 erit. » Cultrum quem sub veste abditum  
 habebat, eum in corde defigit 3. (TITE-LIVE.)

« Quelle femme peut vivre tranquille après avoir vu  
 outrager sa pudeur 2?.... Du reste, mon corps seul a été  
 souillé, mon cœur est sans crime 1; ma mort en sera  
 la preuve 4. » Elle tire un poignard caché sous sa robe  
 et se le plonge dans le sein 3.

192 AIDE. 292 ATTENTE. 392 PARENS. 492 VOISIN.

..... Il a dit que, l'aurore levée,  
 L'on fit venir demain ses amis 1 pour l'aider 4.  
 (LA FONTAINE.)

Ne t'attends 2 qu'à toi seul : c'est un commun pro-  
verbe.

(LA FONTAINE.)

Il a dit ses parens 3, mère! c'est à cette heure....

(LA FONTAINE.)

193 CURIOSITÉ. 293 ENFANTEMENT. 393 SOURIS.  
493 TAPAGE.

Une montagne en mal d'enfant,  
Jetait une clameur si haute 4,  
Que chacun au bruit accourant 1,  
Crut qu'elle accoucherait 2 sans faute,  
D'une cité plus grosse que Paris,  
Elle accoucha d'une souris 3.

(LA FONTAINE.)

194 BUTTE. 294 FARINE. 394 MEULE. 494 RAPIDITÉ.

Les moulins à vent sont presque toujours placés sur  
une butte 1, afin que le vent ait plus de prise sur les  
ailes; si les ailes tournent avec trop de rapidité 4, le  
grain mal broyé par la meule 3 ne donnera qu'une  
mauvaise farine. 2

195 BALANCE. 295 GAULOIS. 395 SUPPLICE. 495 VI-  
GILANCE.

Pondera 1 ab Gallis allata iniqua, et, tribuno recu-  
sante, additus ab insolenti Gallo 2 ponderi gladius :  
auditaque intoleranda Romanis vox : « vae victis esse.  
(TRT. LIV.)

Les Gaulois mettent de faux poids dans la balance : 1  
un tribun veut s'y opposer; le fier Gaulois ajoute aux  
poids contestés celui de son glaive, et fait entendre  
ces mots si durs pour des oreilles romaines : Malheur  
aux vaincus!

Omnia præbebant somnos ; sed Jupiter ~~quous~~  
 Decrevit pœnis invigilare 4 suis.  
 ( PROPERCE. )

Tout était enseveli dans les bras du sommeil ; mais  
 Jupiter veillait 4 ; Jupiter qui avait résolu de punir  
 la perfide ( Tarpeia ).

... . Quelle honte à moi , quelle rage en mon sein  
 De voir mes ennemis , au gré de leur caprice ,  
 Disposer de mon sort , et choisir mon supplice 3 !  
 ( LA FOSSE , *Manlius.* )

196 BREBIS. 296 LIEN. 396 SACRIFICE. 496 TAUREAU.

Il y avait , à Rome , le grand et le petit triomphe.  
 Ce dernier était appelé ovation , du mot *ovis*, brebis, 1  
 parce que le vainqueur sacrifiait 3 une brebis. Dans le  
 grand triomphe , la cérémonie plus solennelle se ter-  
 minait par le sacrifice d'un taureau. 4

Et , gravant en airain ses frères avantages ,  
 De mes états conquis enchaînait 2 les images.  
 ( RACINE , *Mithridate.* )

197 CIME. 297 GLACE. 397 HIVER. 497 PRÉCIPICE.

La cime 1 du Mont - Blanc se voit de Lyon , à 40  
 lieues de distance.

Cette montagne contient d'énormes glaciers. 2

Elle est , dans ses parties élevées , le siège d'un  
 hiver 3 continu.

Si dans les voyages périlleux qu'on y fait , le pied  
 vient à glisser , on risque de tomber dans des  
 précipices. 4

198 OBSERVATOIRE. 298 PREDICTION. 398 SUPERS-  
 TATION. 498 TELESCOPE.

Observatoire. Lieu d'où l'on observe 1 les éclipses.

On peut prédire 2 d'une manière précise l'époque où doit avoir lieu chaque éclipse.

Long-temps la superstition 3 a craint que les éclipses ne fussent un signe de la colère céleste.

Sans la découverte des télescopes 4, on ne connaîtrait pas aussi bien la marche des corps célestes.

199 BOUCHON. 299 ELOIGNEMENT. 399 PLUME. 499  
RETOUR.

Le bouchon 1 sur lequel sont placées les plumes 3 du volant, se présente toujours le premier à la raquette vers laquelle il revient 4 et dont il s'éloigne 2 aussi le premier.

200 AGILITÉ. 300 GIBECIÈRE. 400 GRIMACE. 500 PA-  
RADE.

Les escamoteurs ont besoin de beaucoup d'agilité 1 pour faire leurs tours de gibecièrè 2 ; mais ce ne sont pas des grimaces 3 perdues ; après la parade 4 vient le débit de l'orviétan.

Nous allons faire connaître plusieurs sources nouvelles de prénotions mnémotechniques, afin de prouver qu'on n'a pas à craindre d'épuiser la liste des points de rappel qu'il est possible de créer.

POINTS DE RAPPEL.

Second système. — *Personnages historiques, mythologiques ou de théâtre.*

Il est facile de déduire des cent premiers points de rappel cent personnages qui, à leur tour, en donneront quatre cents, par la voie de la dérivation et de la classification par ordre alphabétique, suivant la méthode employée page 102.

*Personnages déduits des cent premiers numéros.*

- 1 ADAM. 101 *Abel.* 201 *Cain.* 301 *Eve.* 401 *Seth.*  
[ Les trois fils et la femme du premier homme. ]
- 2 ALEXANDRE. 102 *Clytus.* 202 *Ephestion.* 302 *Par-  
ménion.* 402 *Philotas.* [ Compagnons d'Alexandre. ]
- 3 ARISTOPHANE. 103 *Ménandre.* 203 *Molière.* 303  
*Plaute.* 403 *Térence.* [ Auteurs comiques. ]
- 4 DESGODETS. 104 *Mansard.* 204 *Perrault.* 304  
*Soufflot.* 404 *Vignole.* [ Architectes. ]
- 5 ESCULAPE. 105 *Bichat.* 205 *Cabanis.* 305 *Galien.*  
405 *Hippocrate.* [ Médecins. ]
- 6 APOLLON. 106 *Gluck.* 206 *Lulli.* 306 *Piccini.* 406  
*Rameau.* [ Musiciens-Compositeurs. ]
- 7 SATURNE. 107 *Chiron.* 207 *Janus.* 307 *Rhée.* 407  
*Titan.* [ *Chiron*, fils de Saturne et de la nymphe  
*Phyllire.* *Janus*, roi du Latium, qui donna l'hos-  
pitalité à Saturne chassé du ciel ; la femme et le  
frère de Saturne. ]
- 8 NEWTON. 108 *Descartes.* 208 *Euclide.* 308 *Képler.*  
408 *Ptolémée.* [ qui tous ont perfectionné la science  
de l'optique ]

- 9 **ÉPICURÉ.** 109 *Anacréon.* 209 *Chapelle.* 309 *Laujon.*  
409 *Piron.* [ Apôtres d'une joyeuse philosophie. ]
- 10 **CRÉSUS.** 110 *Cyrus.* 210 *Esope.* 310 *Rhodope.*  
410 *Solon.* [ *Cyrus*, vainqueur de *Crésus.* *Esope*,  
*Solon*, reçus à la cour de Lydie. *Rhodope*, cour  
sane, femme d'*Esope.* ]
- 11 **NARCISSE.** 111 *Adonis.* 211 *Alexis.* 311 *Pâris.* 411  
*Phaon.* [ Les amans de *Vénus*, d'*Hélène* et de *Sap-  
pho*, joints au favori du *Corydon* de *Virgile.* ]
- 12 **DÉDALE.** 112 *Archimède.* 212 *Archytas.* 312 *Mi-  
cal.* 412 *Vaucanson.* [ Mécaniciens. ]
- 13 **ATLAS.** 113 *Buache.* 213 *Buffier.* 313 *D'Anville.*  
413 *Delisle.* [ Géographes. ]
- 14 **CINCINNATUS.** 114 *Caton.* 214 *Curius.* 314 *Fabri-  
cius.* 414 *Sénèque.* [ Les quatre premiers vécurent  
pauvres; le cinquième écrivit sur des tables d'ar-  
gent ses traités du mépris des richesses. ]
- 15 **DU GUESCLIN.** 115 *Bayard.* 215 *Crillon.* 315 *Du-  
nois.* 415 *Anne de Montmorency.* [ Illustres guer-  
riers français. ]
- 16 **MENTOR.** 116 *Astarbé.* 216 *Calypso.* 316 *Eucha-  
ris.* 416 *Télémaque.* [ qui figurent dans l'ouvrage  
de *Fénélon.* ]
- 17 **TANTALE.** 117 *Atrée.* 217 *Pélops.* 317 *Plisthène.*  
417 *Thyeste.* [ Famille de *Tantale.* ]
- 18 **VULCAIN.** 118 *Enée.* 218 *Mars.* 318 *Polyphème.*  
448 *Vénus.* [ *Enée* dont *Vulcain* forgea les armes;  
*Mars* et *Vénus*, qu'il exposa dans un filet aux re-  
gards de l'*Olympe.* *Polyphème*, roi des *Cyclopes*  
qui travaillaient sous les ordres du dieu forgeron. ]
- 19 **SPARTACUS.** 119 *Guillaume Tell.* 219 *Jacques-  
Bonhomme.* 319 *Pélage.* 419 *Witiking.* [ Révoltés  
contre la tyrannie. ]
- 20 **MOÏSE.** 120 *Aaron.* 220 *Jéthro.* 320 *Josué.* 420 *Sé-  
phora.* [ Le frère de *Moïse*, son beau-père, son  
successeur et sa femme. ]
- 21 **ŒDÏPE.** 121 *Antigone.* 221 *Étéocle.* 321 *Jocaste.*  
421 *Polynice.* [ Famille d'*Œdipe.* ]

- 22 **SOCRATE.** 122 *Anaxagore.* 222 *Bias.* 522 *Epictète.*  
422 *Platon.* [Philosophes de l'antiquité.]
- 23 **SAMSON.** 123 *Aristomène.* 223 *Dalila.* 323 *Laubardemont.* 423 *Rolet.* [*Dalila*, maîtresse de Samson. *Laubardemont*, créature de Richelieu, si *astucieux*, qu'il prétendait trouver, dans quatre lignes de l'écriture d'un homme, de quoi le faire pendre. *Rolet*. Nous avons déjà cité les deux vers suivans :

Jamais, contre un renard chicanant un poulet,  
Un renard de son sac n'alla charger Rolet.

*Aristomène* s'exprime ainsi, dans la seconde élégie sur les malheurs de la Messénie : « Le soleil avait trois fois recommencé sa carrière, depuis que je n'étais plus compté parmi les vivans. Immobile, étendu sur un lit de douleur, enveloppé de mon manteau, j'attendais avec impatience cette mort qui mettait ses faveurs à un si haut prix, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille : c'était celui d'un animal sauvage (1) qui s'était introduit dans le souterrain par une issue secrète. Je le saisis ; il voulut s'échapper ; je me traînai après lui. J'ignore quel dessein m'animait alors ; car la vie me paraissait le plus cruel des supplices. Un dieu sans doute dirigeait mes mouvemens et me donnait des forces ; je rampai longtemps dans des détours obliques ; j'entrevis la lumière ; je rendis la liberté à mon guide, et continuant à m'ouvrir un passage, je sortis de la région des ténèbres. Je trouvai les Messéniens occupés à pleurer ma perte. »

( BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis.* )

- 24 **PÉPIN D'HÉRISTAL.** 124 *Charles Martel.* 224 *Ebroïn.*  
324 *Pépin-le-Bref.* 424 *Thierry de Cholles.* [Quatre

---

(1) Un renard.

maires du palais et l'un des rois dont ils soumi-  
rent l'obéissance aux plus rudes épreuves.]

- 25 **HERCULE.** 125 *Déjanire.* 225 *Nessus.* 325 *Omphale.*  
425 *Philoctète.* [Deux des maîtresses d'Hercule,  
son rival et son ami.]
- 26 **SILÈNE.** 126 *Bacchus.* 226 *Faune.* 326 *Pan.* 426  
*Syrinx.* [ *Bacchus*, nourri par le Satyre Silène.  
*Faune*, *Pan*, dieux des campagnes; *Syrinx*, ai-  
mée de Pan et changée en roseau.]
- 27 **LA FONTAINE.** 127 *Florlan.* 227 *Gay.* 327 *Phèdre.*  
427 *Pilpay.* [Fabulistes.]
- 28 **ROMULUS.** 128 *Amulius.* 228 *Numitor.* 328 *Rémus.*  
428 *Rhèa Sylvia.* [L'oncle, l'aïeul, le frère et la  
mère de Romulus.]
- 29 **ALCESTE.** 129 *Célimène.* 229 *Oronte.* 329 *Philinte.*  
429 *Timon.* [Les quatre premiers, personnages du  
Misanthrope; le dernier, appelé par les Athéniens  
le misanthrope.]
- 30 **MIDAS.** 130 *Fouquet.* 230 *Mazarin.* 330 *Samuel*  
*Bernard.* 430 *Turcaret.* [ *Fouquet* et *Mazarin*,  
enrichis aux dépens de l'état. *Samuel Bernard*,  
assez riche pour prêter de l'argent au fastueux  
Louis XIV; *Turcaret*, riche ignorant, principal  
personnage de la comédie qui porte son nom.]
- 31 **CIRCÉ.** 131 *Agnès Sorel.* 231 *Armide.* 331 *Diane*  
*de Poitiers.* 431 *Gabrielle d'Estrées.* [Maîtresses  
de trois rois de France, et de deux héros de l'*O-*  
*dyssée* et de la *Jérusalem délivrée.*]
- 32 **BASILE.** 132 *Almaviva.* 232 *Bartholo.* 332 *Figaro.*  
432 *Rosine.* [Personnages du *Barbier de Séville.*]
- 33 **NOÉ.** 133 *Cham.* 233 *Deucalion.* 333 *Japhet.* 433  
*Pyrrha.* [Deux des fils de Noé, et les deux per-  
sonnes qui, suivant la mythologie des Grecs, re-  
peuplèrent le monde après le déluge.]
- 34 **L'AURORE.** 134 *Céphale.* 234 *Memnon.* 334 *Pro-*  
*cris.* 434 *Tithon.* [L'amant, le fils, la rivale et  
l'époux de l'Aurore.]
- 35 **CLÉLIE.** 135 *Horatius Coclès.* 235 *Léandre.* 335

- Métabus.* 435 *Robinson.* [ Personnages qui tirèrent parti de la natation. ]
- 36 PHILÉMON. 136 *Baucis.* 236 *Borée.* 356 *Jupiter.* 436 *Mercuré.* [ La femme et les hôtes de Philémon. *Borée*, amoncelant les nuages, pour servir le courroux des Dieux. ]
- 37 MAHOMET. 137 *Omar.* 237 *Palmire.* 337 *Séide.* 437 *Zopire.* [ Personnages de la tragédie de *Mahomet.* ]
- 38 PLUTON. 138 *Orphée.* 238 *Proserpine.* 338 *Pyri-thoüs.* 438 *Thésée.* [ La femme de Pluton et ses deux ravisseurs; le seul homme qui ait touché le cœur du dieu des enfers. ]
- 39 COLBERT. 139 *Malesherbes.* 239 *Suger.* 339 *Sully.* 439 *Turgot.* [ Ministres consciencieux. ]
- 40 LOUIS IX. 140 *Louis XII.* 240 *Louis XIII.* 340 *Louis XIV.* 440 *Louis XV.* [ Rois de France. ]
- 41 LYCURGUE. 141 *Agésilas.* 241 *Léonidas.* 341 *Lysandre.* 441 *Pausanias.* [ Lacédémoniens. ]
- 42 CROMWELL. 142 *Charles I.* 242 *Chatham.* 342 *Chesterfield.* 442 *Jefferys.* [ Anglais. ]
- 43 MONTFAUCON. 143 *Barthélemy.* 243 *Caylus.* 343 *Dupuis.* 443 *Millin.* [ Antiquaires. ]
- 44 SÉMIRAMIS. 144 *Bélus.* 244 *Ninus.* 344 *Ninyas.* 444 *Sardanapale.* [ Souverains de Babylone. ]
- 45 BRUTUS (Marcus). 145 *Antoine.* 245 *Auguste.* 345 *César.* 445 *Pompée.* [ Romains. ]
- 46 APICIUS. 146 *Cambacérés.* 246 *Claude.* 346 *Lucullus.* 446 *Vitellius.* [ Gastronomes ou gourmands. ]
- 47 SÉSOSTRIS. 147 *Cambyse.* 247 *Cléopâtre.* 347 *Isis.* 447 *Osiris.* [ Rois, conquérant et dieux de l'Égypte. ]
- 48 CONSTANTIN. 148 *Héraclius.* 248 *Irène.* 348 *Justinien.* 448 *Théodose.* [ Souverains du Bas-Empire. ]
- 49 ANNIBAL. 149 *Amilcar.* 249 *Didon.* 349 *Régulus.* 449 *Scipion.* [ Trois Carthaginois, et deux Romains envoyés contre la rivale de Rome. ]
- 50 LOUIS XI. 150 *Coythier.* 250 *La Balue.* 350 *Le Dain.* 450 *Tristan.* [ Les conseillers et le compère de Louis XI. ]

51. **TARPEIA.** 151 *Agrippine.* 251 *Julie.* 351 *Messaline.* 451 *Poppée.* [Femmes méprisables.]
52. **SISYPHE.** 152 *Cartouche.* 252 *Mandrin.* 552 *Robert.* 452 *Schinderhannes.* [Brigands connus dans l'histoire, dans la Mythologie, ou au théâtre.]
53. **CURTIUS.** 153 *Codrus.* 253 (*Décus*) 353 (*D'Assas*) 453 *Scévola.* [Se dévouant à la mort pour leur patrie.]
54. **NÉRON.** 154 *Caligula.* 254 *Commode.* 354 *Domitien.* 454 *Tibère.* [Empereurs détestés.]
55. **PRIAM.** 155 *Andromaque.* 255 *Hector.* 355 *Hécube.* 455 *Polydore.* [Famille de Priam.]
56. **CATILINA.** 156 *Fiesque.* 256 *Gracchus* (Caius). 356 *Gracchus* (Tiberius). 456 *Lentulus.* [Conspirateurs.]
57. **JOSEPH.** 157 *Benjamin.* 257 *Jacob.* 357 *Lévi.* 457 *Siméon.* [Famille de Joseph.]
58. **RAVAILLAC.** 158 *Jacques Clément.* 258 *Pierre de Craon.* 358 *Polrot.* 458 *Tanneguy-du-Châtel.* [Assassins.]
59. **PIERRE CORNEILLE.** 159 *Crébillon.* 259 *Racine.* 359 *Rotrou.* 459 *Thomas Corneille.* [Aut. tragiq.]
60. **HOMÈRE.** 160 *Achille.* 260 *Agamemnon.* 360 *Nestor.* 460 *Ulysse.* [Quatre des principaux personnages chantés par Homère.]
61. **PENTHÉSILÉE.** 161 *Antiope.* 261 *Camille.* 361 *Jeanne d'Arc.* 461 *Jeanne Hachette.* [Femmes guerrières.]
62. **BOILEAU.** 162 *Gilbert.* 262 *Horace.* 362 *Juvénal.* 462 *Perse.* [Poètes satyriques.]
63. **VOLTAIRE.** 163 *M<sup>lle</sup> Clairon.* 263 *M<sup>lle</sup> Gaussin.* 363 *M<sup>lle</sup> Lecouvreur.* 463 *Lskain.* [qui contribuèrent au succès des ouvrages de Voltaire.]
64. **MILON DE CROTONE.** 164 *Antée.* 264 *Darès.* 364 *Entelle.* 464 *Polydamas.* [Athlètes.]
65. **GODEFROY DE BOUILLON.** 165 *Argent.* 265 *Clorinde.* 365 *Herminie.* 465 *Tancrede.* [Chantés par le Tasse dans la Jérusalem délivrée.]
66. **HENRI II.** 166 *Jarnac.* 266 *La Châteigneraye.* 366

- Montgomery.* 466 *Tavannes.* [Deux des favoris de Henri II, son meurtrier, et l'un de ses plus braves capitaines.]
- 67 ET. MARCEL. 167 *Bussy-Leclerc.* 267 *La Rochefoucauld.* 367 *Mad. de Longueville.* 467 *le cardinal de Retz.* [Fauteurs de troubles civils.]
- 68 MITHRIDATE. 168 *Arbate.* 268 *Monime.* 368 *Phar-nace.* 468 *Xipharès.* [Qui figurent tous dans la tragédie de Racine.]
- 69 POSTUMIUS. 169 *Alexandre VII.* 269 *Charles-le-Chauve.* 369 *Eustache-de-Saint-Pierre.* 469 *Jean II.* [Fourches-Caudines, satisfaction à Louis XIV, traité avec les Normands, capitulation de Calais, traité de Bretigny.]
- 70 ADAM SMITH. 170 *Forbonnais.* 270 *Mélon.* 370 *Mirabeau père.* 470 *Quesnay.* [Economistes.]
- 71 BUFFON. 171 *Daubenton.* 271 *Justieu.* 371 *Linné.* 471 *Tournefort.* [Naturalistes.]
- 72 HENRI IV. 172 *Antonin.* 272 *Marc-Aurèle.* 372 *Titus.* 472 *Trajan.* [Souverains qui aimèrent leurs peuples.]
- 75 MILTON. 173 *Delille.* 273 *Parny.* 373 *Santorre* (peintre). 473 *Satan.* [Chantres, peintre et personnage du Paradis terrestre.]
- 74 HÉSIODE. 174 *Rosset.* 274 *Saint-Lambert.* 374 *Thompson.* 474 *Virgile.* [Chantres de la moisson.]
- 75 ATTLA. 175 *Clovis.* 275 *Gengis-Kan.* 375 *S. Dominique.* 475 *Tamerlan.* [Conquérans militaires et religieux.]
- 76 CÉRÈS. 176 *Aréthuse.* 276 *Ascalaphe.* 376 *Stellia.* 476 *Triptolème.* [La compagne de Proserpine, celui qui déclara qu'elle avait mangé dans les enfers; l'enfant qui insulta Cérès, et l'élève de la déesse.]
- 77 THÉMISTOCLE. 177 *Alcibiade.* 277 *Aristide.* 377 *Miltiade.* 477 *Périclès.* [Athéniens illustres.]
- 78 COLOMB. 178 *Albuquerque.* 278 *Améric Vespucé.* 378 *Fernand Cortez.* 478 *Pizarre.* [Qui augmen-

- aèrent les possessions des rois d'Espagne et de Portugal. ]
- 79 NAPOLÉON. 179 *Bajazet*. 279 *Bélisaire*. 379 *Darius*. 479 *Marius*. [ Tombés du faite de la prospérité. ]
- 80 PHAÉTON. 180 *Aman*. 280 *Biron*. 380 *Lauzun*. 480 *Séjan*. [ Favoris déçus. ]
- 81 DIANE. 181 *Actéon*. 281 *Erostrate*. 381 *Latone*. 481 *Niobé*. [ La mère de Diane, la reine de Thèbes qui osa se comparer à Latone, l'imprudent chasseur qui vit Diane au bain, et le fou qui brûla le temple d'Ephèse pour s'immortaliser. ]
- 82 LE PERRUQUIER L'AMOUR. 182 *Anne la Perruquière*. 282 *Boirude*. 382 *Brontin*. 482 *Sidrac*. [ Personnages du Lutrin. ]
- 83 LE RÉGENT (sous Louis xv). 183 *Duclos*. 283 *Lenglet*. 383 *Marmontel*. 483 *Saint-Simon*. [ Quatre auteurs d'écrits sur la Régence. ]
- 84 DÉMOSTHÈNE. 184 *Cicéron*. 284 *Eschine*. 384 *Hortensius*. 484 *Mirabeau*. [ Grands orateurs. ]
- 85 TURENNE. 185 *Boufflers*. 285 *Catinat*. 385 *Vendôme*. 485 *Villars*. [ Grands capitaines. ]
- 86 SCARRON. 186 *Mlle. de Fontanges*. 286 *Mad. de la Vallière*. 386 *Mad. de Maintenon*. 486 *Mad. de Montespan*. [ La veuve Scarron et les autres maîtresses de Louis XIV. ]
- 87 COOK. 187 *Bougainville*. 287 *La Peyrouse*. 387 *Lemaire*. 487 *Magellan*. [ Célèbres navigateurs. ]
- 88 PIC DE LA MIRANDOLE. 188 *André Chénier*. 288 *Malfilâtre*. 388 *Millevoye*. 488 *Roucher*. [ Moissonnés avant le temps où ils auraient produit de grandes choses. ]
- 89 NARCISSE. 189 *Dubois*. 289 *Egysthe*. 389 *Mathan*. 489 *OEnone*. [ Conseillers perfides. ]
- 90 VESTRIS. 190 *Bathylle*. 290 *Dauberval*. 390 *Marcel*. 490 *Noverre*. [ Danseurs renommés. ]
- 91 LUCRÈCE. 191 *Brutus (Junius)*. 291 *Collatinus*. 391 *Publicola*. 491 *Sextus Tarquinius*. [ L'auteur et les vengeurs de la mort de Lucrece. ]

- 92 LAÏS. 192 *Aspasie*. 292 *Lasthénie*. 392 *Ninon*. 492 *Phryné*. [Courtisanes.]
- 93 ROBESPIERRE. 193 *Couthon*. 293 *Danton*. 393 *Marat*. 493 *Saint-Just*. [Partisans de la Révolution.]
- 94 CERVANTES. 194 *Don Quichotte*. 294 *Dulcinée*. 394  *Ginès*. 494 *Sancho*. [Personnages inventés par Cervantès.]
- 95 MANLIUS. 195 *Brennus*. 295 *Camille*. 395 *Le Tasse*. 495 *S. Pierre*. [Les défenseurs et le possesseur actuel du Capitole, où le Tasse devait être couronné.]
- 96 CONDÉ. 196 *Frédéric II*. 296 *Marlborough*. 396 *Mercy*. 496 *Souwarow*. [Le digne adversaire du grand Condé, et les généraux étrangers les plus difficiles à vaincre.]
- 97 SAUSSURE. 197 *Bergmann*. 297 *Bonnet*. 397 *D'Holbach*. 497 *Dolomieu*. [Géologues.]
- 98 COPERNIC. 198 *Bailly*. 298 *Cassini*. 398 *Galilée*. 498 *Tycho-Brahé*. [Astronomes.]
- 99 Le Frère ANGE DE JOYEUSE. 199 *le Prince Eugène*. 299 *Jules II*. 399 *Pierre l'Hermite*. 499 *le cardinal de Richelieu*. [Qui concilièrent les vœux religieux avec le commandement des armées.]
- 100 LAW. 200 *Cagliostro*. 300 *Cardan*. 400 *Nostradamus*. 500 *Raimond Lulle*. [Charlatans en finances ou en astrologie.]
-

## POINTS DE RAPPEL

Troisième système. — *Ressemblance de forme jusqu'à cent, et dérivation.*

On pourrait adopter cent idées représentant des objets qui, par leur forme extérieure, ressembleraient à la figure graphique des cent premiers nombres : au-delà de cent, on suivrait la méthode qui consiste à classer par ordre alphabétique quatre idées dérivées de chacune de celles qui traduisent les cent premiers nombres, procédé employé déjà, page 102.

Nous allons donner ici une nouvelle nomenclature de cinq cents points de rappel. Quelques-uns des mots dont elle se compose, se retrouvent dans notre première liste ; mais cette répétition ne peut avoir d'inconvénient, si l'on n'apprend qu'une seule des deux énumérations, et dans le cas où on les étudierait toutes les deux, pour les appliquer à une nomenclature de plus de cinq cents faits, personne ne pourra confondre entre eux des faits mnémorisés qui, dans l'état où il a fallu les retenir, se sont trouvés séparés au moins par cinq cents autres faits. Ainsi, supposons que, dans la mnémorisation d'un système de botanique, la 7<sup>e</sup> plante soit attachée à l'idée de *faulx*, et que le même point de rappel (*faulx*) se retrouve à la 507<sup>e</sup> plante, il est incontestable qu'une assez grande distance sépare ces deux plantes (qui d'ailleurs appartenant à des familles différentes, n'offrent point les mêmes caractères à l'œil de l'observateur), pour qu'il ne puisse point exister la moindre confusion. Cette faculté de reconnaître et de distinguer sans peine les grandes masses, nous paraît tellement générale que nous n'avons pas hésité, dans la mnémorisation du Code civil, à nous servir du même point de rappel, pour les numéros 1, 501, 1001, 1501, 2001, et ainsi de suite.

*Remarque.* Dans le système que nous allons exposer,

tout objet perpendiculaire peut représenter le chiffre 1 ; tout quadrupède , *sans cornes* , et tout oiseau , *qui ne vole pas* , valent 2 ; une éminence , ou une bosse signifient 3 ; tout objet qui a 4 côtés traduit le chiffre 4 ; un objet tortueux , un homme assis ou dans une position contractée sont synonymes de 5 ; on trouve 6 dans un objet plus gros à la partie inférieure qu'à la partie supérieure ; 7 est offert par une ressemblance de forme ; 8 se rencontre dans la ramure ou les cornes d'un quadrupède , ainsi que dans une ressemblance de forme ; on reconnaîtra facilement 9 dans un objet plus gros au sommet qu'à la base , comme un arbre , une quenouille etc. ; enfin , on ne peut être mieux figuré que par un objet rond. ( Voyez au surplus , en les comparant avec la liste ci-dessous , les deux planches lithographiées qui accompagnent cette livraison. )

*Noms des cent premiers points de rappel.*

- |                  |                       |
|------------------|-----------------------|
| 1 Observatoire.  | 19 Robinson.          |
| 2 Cygne.         | 20 Nid.               |
| 3 Parnasse.      | 21 Centaure.          |
| 4 Miroir.        | 22 Robinets.          |
| 5 Fauteuil.      | 23 Chameau.           |
| 6 Cor de chasse. | 24 Eléphant.          |
| 7 Faulx.         | 25 Sancho Pança.      |
| 8 Lunettes.      | 26 Cincinnatus.       |
| 9 Comète.        | 27 Don Quichotte.     |
| 10 Atlas.        | 28 Timbalier.         |
| 11 Echelle.      | 29 Porte-étendard.    |
| 12 Fumeur.       | 30 Avalanche.         |
| 13 Esope.        | 31 Guillaume Tell.    |
| 14 Solon.        | 32 Brebis égarée.     |
| 15 Pal.          | 33 Pyrénées.          |
| 16 Emigrette.    | 34 Moulin à vent.     |
| 17 Pendu.        | 35 Manlius.           |
| 18 Caducée.      | 36 Chapeau militaire. |

- |    |                    |     |                     |
|----|--------------------|-----|---------------------|
| 37 | Télégraphe.        | 69  | Gémeaux.            |
| 38 | Chamois.           | 70  | Poulie.             |
| 39 | Cèdre.             | 71  | La Mont.            |
| 40 | Brouette.          | 72  | Girouette.          |
| 41 | Gril.              | 73  | Calvaire.           |
| 42 | Hyène.             | 74  | Batteur en grange.  |
| 43 | Malte.             | 75  | Balançoire.         |
| 44 | Cartes.            | 76  | Troubadour.         |
| 45 | Hercule.           | 77  | Béquilles.          |
| 46 | Thermomètre.       | 78  | Boucher.            |
| 47 | Vulcain.           | 79  | Bûcheron.           |
| 48 | Clepsydre.         | 80  | Calice et hostie.   |
| 49 | Caisse à fleurs.   | 81  | Chandelier.         |
| 50 | Rémouleur.         | 82  | Crèche.             |
| 51 | Joueur de serpent. | 83  | Bœuf.               |
| 52 | Prométhée.         | 84  | Renne.              |
| 53 | Dragon volant.     | 85  | Europe,             |
| 54 | Pénélope.          | 86  | Mortier.            |
| 55 | Laocoon.           | 87  | Pèlerin.            |
| 56 | Renommée.          | 88  | Taureau.            |
| 57 | Saturne.           | 89  | Ecritoire.          |
| 58 | Fruitière.         | 90  | Marotte.            |
| 59 | Clotho.            | 91  | Absalon.            |
| 60 | Raquette.          | 92  | Martin l'ours.      |
| 61 | Cornemuse.         | 93  | Pipée.              |
| 62 | Corneille.         | 94  | Tilleul à danse.    |
| 63 | Fusil.             | 95  | Singe.              |
| 64 | Pressoir.          | 96  | Poirier.            |
| 65 | Régent en classe.  | 97  | Cible.              |
| 66 | Ciseaux.           | 98  | Pelle à four.       |
| 67 | Suicide.           | 99  | Philémon et Baucis. |
| 68 | Limonade.          | 100 | Balance.            |

La plupart de ces points de rappel sont ceux de notre prédécesseur Fenaigle. Plusieurs personnes pourront les préférer à notre premier système ; nous devons faire connaître le motif qui nous a fait choisir

pour 1<sup>er</sup> nomenclateur celui que nous avons d'abord indiqué. Dans le système de Fenaigle, la même figure peut représenter 13 et 31, et ainsi de suite, lorsqu'il s'agit d'un nombre de deux chiffres différens. Cette ambiguité n'existe pas dans notre méthode d'association d'idées, qui a de plus l'avantage d'accoutumer l'esprit à voir dès la première leçon, des exemples de la liaison des idées. Les inconvéniens du système de points de rappel de Fenaigle sont, en partie, détruits par les vers mnémotechniques imprimés ci-dessous, page 164.

101	Eclipse.	301	Lune.	401	Soleil.
102	Adultère.	302	Blancheur.	402	Dieu.
103	Histoire.	303	Peinture.	403	Poésie.
104	Cheminée.	304	Fragilité.	404	Vérité.
105	Conversation.	305	Salon.	405	Travail.
106	Ardeur.	306	Curée.	406	Mente.
107	Chaleur.	307	Prairie.	407	Ravage.
108	Approche.	308	Livre.	408	Oeil.
109	Ellipse.	309	Superstition.	409	Vin.
110	Force.	310	Patience.	410	Piédestal.
111	Géographie.	311	Mine.	411	Puits.
112	Contrebande.	312	Tabac.	412	Virginie.
113	Courtisane.	313	Esprit.	413	Fable.
114	Dévouement.	314	Loi.	414	Parricide.
115	Douleur.	315	Kléber.	415	Turquie.
116	Domaines.	316	Révolution.	416	Trahison.
117	Normand.	317	Trahoir.	417	Vol.
118	Commerce.	318	Mercure.	418	Paix.
119	Industrie.	319	Solitude.	419	Vendredi.
120	Couvée.	320	Pic.	420	Tendresse.
121	Achille.	321	Lapithe.	421	Thésée.
122	Chaud.	322	Froid.	422	Propreté.

123	Digestion.	323	Laideur.	423	Sobriété.
124	Adresse.	324	Machabées.	424	Porus.
125	Bon sens.	325	Grison.	425	Proverbe.
126	Arpent.	326	Pauvreté.	426	Victoire.
127	Dulcinée.	327	Géant.	427	Mambrin.
128	Courage.	328	Orchestre.	428	Parade.
129	Honneur.	329	Oriflamme.	429	Tapissier.
130	Chalet.	330	Neige.	430	St.-Bernard.
131	Liberté.	331	République.	431	Tyrannie.
132	Innocence.	332	Pasteur.	432	Timidité.
133	Cordon.	333	Insurrection.	433	Trapiste.
134	Aile.	334	Meule.	434	Vent.
135	Capitole.	335	Ingratitudo.	435	Oie.
136	Duel.	336	Exercice.	436	Revue.
137	Jugement.	337	Nuit.	437	Poste.
138	Bond.	338	Gant.	438	Précipice.
139	Bonnet.	339	Ombre.	439	Temple.
140	Canal.	340	Merceries.	440	Vinaigre.
141	Braise.	341	Martyr.	441	Saucisse.
142	Cadavre.	342	Inquiétude.	442	Sang.
143	Croisade.	343	Pirate.	443	Vœu.
144	Hôpital.	344	Rivière.	444	Ruine.
145	Apothéose.	345	Poison.	445	Robe.

146	Beau temps.	346	Pluie.	446	Tempête.
147	Chute.	347	Filet.	447	Vénus.
148	Captivité.	348	Epuisement.	448	Silence.
149	Avenue.	349	Pépinière.	449	Quai.
150	Canif.	350	Rasoir.	450	Roue.
151	Enterrement.	351	Messe.	451	Prière.
152	Caucase.	352	Pandore.	452	Rayon.
153	Fuite.	353	Médée.	453	Meurtre.
154	Amant.	354	Télémaque.	454	Toile.
155	Cheval.	355	Minerve.	455	Vengeance.
156	Bouche.	356	Mensonge.	456	Oreille.
157	Eternité.	357	Ogre.	457	Rocher.
158	Beurre.	358	OÛf.	458	Raisin.
159	Fil.	359	Rigueur.	459	Vieillesse.
160	Agilité.	360	Partie.	460	Serment.
161	Berger.	361	Verdure.	461	Village.
162	Caillou.	362	Nécessité.	462	Soif.
163	Chien.	363	Plaisir.	463	Poudre.
164	Marc.	364	Olive.	464	Tonneau.
165	Absurdité.	365	Leçon.	465	Punition.
166	Arbre.	366	Herbe.	466	Linge.
167	Amour.	367	Jeu.	467	Werther.
168	Argent.	368	Journal.	468	Valet.

169	Castor.	269	Ceste	369	Course.	469	Pugilat.
170	Corde.	270	Foin.	370	Paille.	470	Scau.
171	Ag.	271	Ignorance.	371	Savoir.	471	Sexe.
172	Emploi.	272	Opinion.	372	Pension.	472	Toit.
173	Crédulité.	273	Fanatisme.	373	Fougue.	473	Mission.
174	Crible.	274	Epi.	374	Moisson.	474	Vannier.
175	Danger.	275	Eloignement.	375	Etourderie.	475	Retour.
176	Carnaval.	276	Déguisement.	376	Gondole.	476	Sérénade.
177	Caducité.	277	Fracture.	377	Invalide.	477	Jambe.
178	Abattoir.	278	Corne.	378	Peau.	478	Suif.
179	Cognée.	279	Fagot.	379	Forêt.	479	Taillis.
180	Autel.	280	Cérémonie.	380	Cierge.	480	Communion.
181	Lumière.	281	Méche.	381	Phosphore.	481	Table.
182	Mag.	282	Présent.	382	Seigneur.	482	Virginité.
183	Disproportion.	283	Eclat ( rupture ).	383	Effort.	483	Orgueil.
184	Fourrure.	284	Glace.	384	Lapon.	484	Voyage.
185	Cadmus.	285	Jalousie.	385	Recherche.	485	Séduction.
186	Amandes.	286	Drogue.	386	Onguent.	486	Suc.
187	Impudence.	287	Mendicité.	387	Parasse.	487	Stupidité.
188	Blessure.	288	Flanc.	388	Furcur.	488	Génisse.
189	Bienfait.	289	Civilisation.	389	Droit.	489	Ténébres.
190	Bedlam.	290	Bicêtre.	390	Charenton.	490	Salpêtrière.
191	Chevelure.	291	Impiété.	391	Inceste.	491	Mule.

192 Badaud.  
193 Bourreau.  
194 Branche.  
195 Dégât.  
196 Cuise.  
197 Balle.  
198 Farine.  
199 Etang.  
200 Assurance.

292 Bonnc.  
293 Oiseleur.  
294 Feuille.  
295 Lubricité.  
296 Dame.  
297 But.  
298 Four.  
299 Hospitalité.  
300 Hésitation.

492 Gâteau.  
493 Victime.  
494 Tisane.  
495 Verger.  
496 Pépin.  
497 Prix.  
498 Pain.  
499 Repas.  
500 Monnaie.

392 Fossé.  
393 Piége.  
394 Fleur.  
395 Maraude.  
396 Greffe.  
397 Explosion.  
398 Levain.  
399 Perdrix.  
400 Justice.

Les vers suivans , composés sur le modèle de ceux des *Racines grecques* , sont dûs à M. \*\*\* qui les a faits lorsqu'il a suivi le cours de Mnémotechnie , et qui veut bien permettre qu'ils soient insérés dans cet ouvrage pour faciliter l'étude des cent premières images mnémotechniques.

La tour (1) ; le cygne ; le *Parnasse* ;  
*Miroir* ; *fauteuil* et *cor de chasse* ;  
*Faulx* ; *lunette* ; *comète* ; *Atlas*  
 Qui de porter le monde est las.  
*Echelle* ; *fumeur* qui s'enivre ;  
*Esopé* qui fit un beau livre ;  
*Solon* , ce sage respecté ;  
 Du *Pal* l'horrible cruauté ;  
*L'émigrette* , sot exercice ;  
*Pendu* dont je plains le supplice ;  
*Caducée* et puis *Robinson* ;  
*Nid* de linotte ou de pinson ;  
*Centaure* galopant en plaine ,  
 Et deux *robinets* de fontaine  
 ( Bien des gens , dans ces robinets ,  
 Verraient deux petits pistolets. )  
*Le chameau* ; l'*éléphant* terrible ;  
*Sancho* , sur son grison paisible ;  
*Cincinnatus* , vaillant guerrier ;  
*Don Quichotte* ; le *timbalier* ;  
*Le porte-étendard* ; l'*avalanche* ;  
*Guillaume Tell* ; la *brebis* blanche ,  
 S'égarant par monts et par vaux ;  
 De *Pyrène* les monts bien hauts ;  
*Moulin* dont l'aile au vent va vite ;  
*Manlius* que l'on précipite ;  
*Chapeau* qui coiffe nos soldats ,  
 Et le *télégraphe* aux longs bras ;

(1) Observatoire.

*Chamois* sautant de cime en cime ;  
 Du Liban le *cèdre* sublime ;  
 La *brouette* au vinaigrier ;  
 Le *gril* ; l'animal carnassier  
 Que du nom d'*hyène* on appelle ,  
 Et de *Malte* la citadelle ;  
 Les *cartes* qui servent au jeu ;  
*Hercule* mourant dans le feu ;  
 Le *baromètre* variable ;  
*Vulcain* , forgeron noir en diable ;  
 La *clepsydre* ; une *caisse à fleurs* ;  
 Le plus pauvre des *rémouleurs* ,  
 Jeûnant quatre fois la semaine ;  
 Voici , soufflant à perdre haleine ,  
 De nos églises le *serpent* ;  
*Prométhée* ; un *dragon volant* ;  
*Pénélope* , épouse fidèle ;  
*Laocoon* , sa fin cruelle ;  
*Renommée* et le *Temps* qui fuit ;  
*Fruitière* et deux paniers de fruit ;  
*Clotho* filant au noir royaume ;  
*Raquette et balle* pour la paume ,  
 Où souvent il est arrivé  
 Qu'un joueur ait eu l'œil crevé ;  
*Crnemuse* assez ennuyeuse ,  
 Et la *corneille* industrielle ;  
*Fusil* ; *pressoir* ; triste *régent* ;  
*Ciseaux* ; *suicide* affligeant ,  
 Résultat de quelque amourette ,  
 Ou de quelque perte au jeu faite ;  
*Limonade* pour les temps chauds ;  
 Six et neuf , deux chiffres *jumeaux* ;  
 Une potence et sa *poulie* ;  
 La *Mort* qui personne n'oublie ;  
*Girouette* et coq du clocher ;  
 Le *Calvaire* où l'on va prêcher ;  
 Un vigoureux *batteur en grange* ;  
 La *balançoire* où l'on s'arrange ;

Un jeune et galant *troubadour* ;  
 Deux *béquilles* faites au tour ;  
*Boucher* frappant de sa massue ;  
*Bûcheron* qui tout le jour sue ;  
*Calice*, *hostie* à révéler ;  
 Le *chandelier* pour éclairer ;  
 Le bœuf et l'âne dans la *crèche* ;  
*Grenouille* qui par orgueil pêche ;  
 Un *renne* tirant un traîneau ;  
 La jeune *Europe* et le taureau ;  
*Mortier*, *pilon* d'apothicaire ;  
 Le *pèlerin* tout débonnaire  
 Vers Saint Jacques portant ses pas ;  
*Taureaux furieux aux combats* ;  
 Une *écritoire* fort jolie ,  
 Les *attributs de la folie* ;  
*Absalon* en l'air ; *Martin l'ours*  
 Monte , descend , fait de beaux tours ;  
 Oiseaux qu'on prend à la *pipée* ;  
*Tilleul* où la noce est grimpée ;  
 Sur une branche un *singe* assis ;  
*Poire* à cueillir , de beurré gris ;  
 A la *cible* un soldat qui tire ;  
 La *pelle* à mettre le pain cuire ;  
 Enfin *Philémon et Baucis* ,  
 Et la *Balance* de *Thémis*.

Nous ajoutons à ces dérivés cent phrases qui réunissent la souche et les quatre idées accessoires, rassemblées, pour chaque numéro, en une formule facile à retenir,

Il faut avoir un *observatoire* pour observer les *éclipses*, les *étoiles*, la *lune* et le *soleil*.

Transformé en *cygne*, l'*adultère* Jupiter trompa *Léda*, qui, séduite par la *béauté* et par la *blancheur* du *dieu*, s'abandonna à ses désirs.

C'est sur le *Parnasse* qu'habitent les muses de l'*histoire*, de la *musique*, de la *peinture* et de la *poésie*.

Lorsque le *miroir* qui orne nos *cheminées* dévoile à la *coquetterie* son néant et sa *fragilité*, il est accusé de ne pas dire la *vérité*.

Le *fauteuil* sert à la *conversation*, qui devrait être un *repos*, et qui, dans certains *salons*, n'est qu'un *travail*.

Le *cor de chasse* donne de l'*ardeur* aux chasseurs, et, par son *bruit*, annonce la *curée* à la *meute* fatiguée.

Courbé sous le poids de sa *faux*, abattu par la *chaleur*, le paysan, forcé de prendre une *médecine*, quitte à regret la *prairie* où il a fait tant de *ravage*.

Chacun porte des *lunettes* à l'*approche* de la *conscription*, et il n'est point de *livre* dont on ne trouve alors le caractère trop *fin* pour son *œil*.

La comète de 1811, qui parcourut une si grande *ellipse*, nous menaçait d'un *incendie* général, à en croire la *superstition*; mais elle n'a fait que nous envoyer de bon *vin*.

*Atlas*, doué d'une *force* extraordinaire, soutenait le *monde* avec *patience*, et formait un assez singulier *piédestal*.

L'*échelle* employée en *géographie* n'est pas celle dont on se sert pour monter au *grenier*, pour descendre dans la *mine* ou dans le *puits*.

Le *fumeur* encourage la *contrebande*, afin d'avoir des *cigares* de *S. Vincent* ou du *tabac* de *Virginie*.

*Esopé*, qui se maria avec une *courtisane* de la cour du roi *Crésus*, a laissé un monument éternel de son *esprit* dans ses ingénieuses *fables*.

*Solon*, par son beau *dévouement*, montra qu'il était digne de remplacer *Dracon*; il ne fit point de *loi* contre le *parricide*, qu'il regardait comme impossible.

Le *pal*, instrument de *douleur*, prouve la *féroçité* de ceux qui l'inventèrent; l'assassin de *Kléber* périt par ce supplice très usité en *Turquie*.

Lorsque l'*émigré* qui a perdu ses *domaines* revient

dans sa *patrie*, il maudit la *révolution*, qu'il traite de *trahison*.

Ce n'est pas toujours la *pendaison* qui termine les jours des *Normands*; et si quelques uns sont morts de *suffocation* à la croix du *trahoir*, ce n'est pas une raison pour les accuser tous de *vol*.

Le *caducée*, attribut du *commerce* et de *Pélo-*  
*quence*, est porté par *Mercuré*; c'est aussi le symbole de la *paix*.

*Robinson*, par son *industrie*, parvint à adoucir ses *malheurs* et à embellir sa *solitude* jusqu'à l'arrivée de *Vendredi*.

Protéger le *nid* qui renferme sa *couvée*; chercher la *pâturage* pour ses petits; telles sont les occupations de la *pie*, animal plein de *tendresse*.

Le *centaure* qui éleva *Achille* se nommait *Chiron*; et n'était point au combat des Centaures et des *Lapithes*, où *Thésée* prit parti pour ces derniers.

Des deux *robinets*, l'un *chaud*, à droite de la *fontaine*, l'autre *froid*, à sa gauche, coule l'eau nécessaire à la *propreté*.

Le *chameau*, pour faire la *digestion*, n'a pas besoin de déposer son *fardeau*. La *laideur* de cet animal égale sa *sobriété*.

Les *éléphants* sont pleins d'*adresse* et d'*intelligence*. Ils furent funestes à l'un des *Machabées* et inutiles à *Porus*.

*Sancho*, connu par son *bon sens*, se croyait *écuyer* parce qu'il montait un *grison*, et ne se montrait pas avare de *proverbes*.

*Cincinnatus*, content de l'unique *arpent* qu'il possédait, acceptait à regret la *dictature*, et restait dans la *pauvreté*, malgré le fruit qu'il eût pu retirer de ses *victoires*.

*Don Quichotte*, amateur de *Dulcinée*, prenait, dans sa *folie*, des moulins à vent pour des *géants*, et un plat à barbe pour l'armet de *Mambrin*.

Le *timbalier* double le *courage* des soldats dans une

*marche*, et inspire l'amour des combats, même à l'*orchestre* ou à la *parade*.

Le *porte-étendard* tient à *honneur* de ne pas perdre dans la *mélée* son *oriflamme*, dont un *tapissier* ne ferait peut-être pas grand cas.

L'*avalanche* qui a détruit le *chalet* et causé tant de *désastres*, n'aurait pas fait tout ce dégât, si les *neiges* eussent fondu plus tôt sur le mont *Saint-Bernard*.

Après que *Guillaume Tell*, amant de la *liberté*, eût abattu la *pomme*, il fonda une *république*, et délivra son pays de la *tyrannie*.

La *brebis* pleine d'*innocence* suit le *loup* déguisé en *pasteur*, et surmonte pour son malheur sa *timidité*.

En-deça des *Pyrénées* était un *cordon* sanitaire qui voulait, dit-on, rétablir le berceau de l'*inquisition* au-delà du théâtre de l'*insurrection* du *Trapiste*.

Lorsque le *moulin* n'a pas d'*ailes*, ou qu'il n'y a point de *grain* sur la *meule*, le meilleur *vent* n'y ferait rien.

*Manlius*, précipité du *Capitole* d'où il avait chassé les *Gaulois*, éprouva l'*ingratitude* des Romains et eut un sort pire que celui des *oies*.

Cet homme si fier de son *chapeau d'officier*, vient me proposer un *duel*, lui qui n'a jamais tiré son *épée*, qu'à l'*exercice* ou à la *revue*.

Le *télégraphe*, qui a servi à presser l'exécution de certains *jugemens*, donne aussi des *nouvelles* la nuit, et va plus vite que la *poste*.

Le *chamois*, qui ne va que par sauts et par bonds, offre sa peau pour faire des *culottes* ou des *gants* à celui qui est assez hardi pour aller le chercher sur le bord des *précipices*.

Le *cèdre* du Jardin-des-Plantes fut apporté dans un *bonnet*; c'est avec des *cèdres*, qui sont d'un *diamètre* considérable et qui procurent un *ombrage* très-épais, que fut construit le *temple* de Jérusalem.

La *brouette* sert à déblayer un *canal*, à nettoyer un

*jardin* ; on s'en sert aussi pour traîner des *merceries* ou un tonneau de *vinaigre*.

On a mis sur un *gril* entouré de *braise* un habitant de ce *couvent* ; on en fera un *martyr*, lorsqu'il aura été grillé comme une *saucisse*.

Une *hyène*, animal qui se nourrit de *cadavres*, fut tuée dans le *Gévaudan*, après y avoir causé beaucoup d'*inquiétude*, et répandu beaucoup de sang.

De la citadelle de *Malte*, sortaient des *croisades* de chevaliers de cet *ordre* ; ils allaient combattre les *pirates* en accomplissement de leur *vœu*.

Les *cartes* conduisent à l'*hôpital* et couvrent d'*infamie* ceux qu'elles ne mènent pas à la *rivière*, après avoir consommé leur *ruine*.

*Hercule* n'aurait pas obtenu si tôt les honneurs de l'*apothéose*, si une *femme* ne lui eût pas envoyé du *poison* dans une *robe*.

Le *baromètre* annonce le *beau temps*, la *grêle*, la *pluie* ou la *tempête*.

*Vulcain*, devenu boiteux par sa *chute*, fit faire, par un de ses *cyclopes*, le *filet* dans lequel il enveloppa *Vénus* et son amant.

Dans la *clepsydre*, l'eau, retenue en *captivité*, coule avec *continuité*, jusqu'à ce que l'*épuisement* la réduise au *silence*.

L'*oranger* qui orne mon *avenue* dans les jours de *fête*, a été tiré de la *pépinière* pour être exposé sur le *quai*.

Le *gagne-petit* aiguise les *canifs*, les *couteaux* et les *rasoirs* sur sa *roue*.

Lorsque le *serpent* a bien joué à un *enterrement*, il fait la *grimace* si, après la *messe*, les *parens* du mort sont sourds à sa *prière*.

*Prométhée*, sur le *Caucase*, a le *foie* déchiré par un *vautour*, pour avoir osé former *Pandore* d'un *rayon* dérobé au *Soleil*.

Un *dragon volant* mettait en *fuite* ceux qui tentaient de s'approcher du *jardin* des *Hespérides* ; mais il fut

endormi par *Médée*, célèbre par le meurtre de son frère.

*Pénélope*, quoiqu'environnée d'amans, sut conserver sa chasteté; et, pour rester fidèle au père de *Télémaque*, elle défaisait la nuit la *toile* qu'elle avait tissue dans le jour.

*Laocoon*, pour avoir percé le cheval d'un dard, encourut la haine de *Minerve*, et ressentit les funestes effets de sa vengeance.

La *Renommée*, aux cent bouches, qui avertit la mère d'*Euryale* de la mort de son fils, débite sans cesse ses mensonges qui frappent nos oreilles.

*Saturne*, image de l'éternité, habita long-temps l'*Italie*: tel qu'un ogre, il dévorait ses enfans; mais, au lieu de *Jupiter*, on lui fit avaler un rocher.

La *fruitière* vend du *beurre*, des *melons*, des *œufs* et du *raisin*.

*Clotho*, qui sépare le fil du fuseau, n'exerce pas sa rigueur seulement sur la *vieillesse*.

C'est dans ce jeu de paume où, par mon agilité, j'ai obtenu tant de *marques* et où j'ai gagné tant de *parties*, qu'a été prêté le fameux serment.

La *cornemuse* excite le berger à former des danse sur le tapis de *verdure* qui est auprès du village.

Lorsque la *corneille* met des *cailloux* dans une bouteille pour faire monter l'eau, c'est la nécessité qui lui suggère cette manière de satisfaire sa soif.

Armé d'un fusil, et suivi de mon chion, je fais la guerre aux habitans des forêts, et je prends quelquefois plaisir à tirer ma poudre aux moineaux.

Lorsque j'aurai retiré du pressoir tout le marc de ma moutarde, j'y mettrai de bonnes olives, afin d'en extraire de quoi emplir mes tonneaux.

Les régens de collège faisaient preuve d'une grande absurdité, lorsque, pour châtier un écolier qui ne savait pas sa leçon, ils lui infligeaient des punitions corporelles,

Il y a des *ciseaux* pour émonder les *arbres*, tailler les *habits*, couper les *herbes* et le *linge*.

Vous qui êtes portés au *suicide* par un *amour* malheureux, songez à l'ignominieuse *claire*; et ne vous faites pas un *jeu* de l'existence, comme le trop sensible *Werther*.

Pour aller prendre de la *limonade*, il faut avoir de l'*argent*; car, dans les *cafés*, on n'a rien gratis, si ce n'est le *journal*; mais, pour le reste, très-humble *valet*!

L'un des deux *jumeaux*, *Castor*, était célèbre au combat du *cesto*, et tous deux excellaient à la *course* et au *pugilat*.

Une *poulie* avec une *corde* sert à monter le *foin* et la *paille*, ou à tirer un *seau* d'eau.

La *mort* nous enlève à tout *âge*; elle moissonne également l'*ignorance* et le *savoir*, et n'a nul égard au *sex*.

La *girouette*, dont l'*emploi* est de marquer les variations des vents, peut être le symbole des gens dont l'*opinion* cède devant une *pension*, et qui, par leur mobilité, mériteraient bien d'être placés sur un *tolt*.

Le *Calvaire* ne sert-il de rendez-vous qu'à la *crédulité* et au *fanatisme*? Ne trouve-t-on que de la *fougue* dans les sermons de la *mission*?

Courage! *batteur en grange*: secoue bien le *orible*, et serre les *épis*, produit de nos *moissons*, dans les *corbeilles* que nous avons achetées chez le *vannier*.

La *balançoire* ne me paraît pas sans *danger*; et j'éprouve de l'*éloignement* pour cet amusement, que l'on pardonne à l'*étourderie* de la jeunesse, mais qui serait déplacé dans un homme sur le *retour*.

On ne voit plus guère de *troubadours* que dans le *carnaval*; c'est sous ce *déguisement* que les Vénitiens vont en *gondole* donner des *sérénades* à leurs *maîtresses*.

Les *béquilles*, attribut de la *caducité*, réparent les

inconvéniens de la *fracture* ; aussi sont-elles indispensables à l'*invalidé* qui a eu les *jambes cassées*.

Le *boucher* marche vers l'*abattoir* , en pensant au produit des *cornes* , des *peaux* et du *suif* qu'il y va chercher.

Le *bûcheron* laisse tomber sa *cognée* , et , las d'avoir coupé des *fagots* dans la *forêt* , se couche auprès d'un *taillis*.

On place le *calice* sur l'*autel* , et , les jours de *cérémonie* , on l'entoure de *cierges* au moment de la *communion*.

Le *flambeau* ne répand pas assez de *lumière* : écartez la *mèche* ; et , de peur que la bougie ne s'éteigne , mettez le *phosphore* sur la *table*.

C'est dans la *crèche* de Bethléem que les *Mages* apportèrent des *présens* à notre *Seigneur* et à *Marie* , qui , quoique mère , ne laissait pas d'avoir sa *virginité*.

La *grenouille* , voulant faire disparaître la *disproportion* qui existait entre elle et le bœuf , creva avec *éclat* , et fut victime de ses *efforts* et de son *orgueil*.

Le *renne* , chargé de *fournures* , marche à travers les *glaces* ; cet animal est d'une grande utilité au *Lapon* dans ses *voyages* continuels.

*Europe* , enlevée par *Jupiter* , fut poursuivie par *Cadmus* qui , pour la soustraire à la *jalousie* de *Junon* , courait à la *recherche* de l'auteur de la *séduction*.

Dans un *mortier* , on peut faire du *lait d'amandes* , des *drogues* et des *onguens* , en extrayant le *suc* de différentes plantes.

Le *pèlerin* s'énorgueillit avec *impudence* de sa *mendicité* ; il se plaît dans la  *paresse* et fait parade de sa *stupidité*.

Dans un *combat de taureaux* , ayant reçu une  *blessure au flanc* , je suis entré en *fureur* contre la *génisse* objet de cette querelle.

L'*écritoire* a produit de grands *bienfaits* ; elle a hâté les progrès de la *civilisation* ; elle nous a fait connaî-

tre nos *droits* et a dissipé les *ténèbres* qui nous environnaient.

On loge les fous sans *marotte*, en Angleterre, à *Bedlam*; en France, à *Bicêtre*, à *Charenton*, ou à la *Salpêtrière*.

*Absalon*, suspendu par sa *chevelure*, expie ses *impiétés* et ses *incestes*, et se voit abandonné de tous, même de sa *mule*.

*Martin* Pours profite de la *niaiserie* des *badauds* et des *bonnes* qui viennent à son *fossé* lui jeter des *gâteaux*.

La *pipée* est un plaisir pour le *bourreau d'oiseleur*, qui tend des *pièges* dont les pauvres oiseaux doivent être *victimes*.

Le *tilleul* nous offre dans ses *branches*, des *feuilles* et des *fleurs* pour faire de la *tisane*.

Le *singe*, ami du *dégât*, est un animal plein de *lubricité* qui aime à faire la *maraude* dans les *vergers*.

Le *poirier* de *Cuisse-Madame*, lorsqu'il a reçu une *bonne greffe*, produit des fruits à bon *pépin*.

Allons, *tireur à la cible*, envoie ta *balle* au *but*, et que l'*explosion* te procure le *prix*.

Prenez la *pelle*, et avant de mettre la *farine* au *four* mettez-y du *levain*, si vous voulez avoir de bon *pain*.

*Philémon* et *Baucis*, qui habitaient auprès d'un *étang*, donnèrent l'*hospitalité* à *Mercur*e et à *Jupiter*, et leur servirent une *perdrix* à leur *repas*.

Lorsqu'on met dans la *balance*, l'*assurance* des *fripons* et l'*hésitation* des hommes de bien, on s'aperçoit que, même avec la plus rigoureuse *justice*, il est bien difficile de démêler la véritable *monnaie* d'avec la *fausse*.

## POINTS DE RAPPEL. — Quatrième système.

( Noms d'objets semblables à des chiffres par leur forme, en même temps que ces mots sont composés des articulations qui correspondent à ces mêmes chiffres. )

*Nota.* Dans ce système et dans ceux qui suivront, nous nous contenterons de donner la traduction des 10 caractères de la numération. Ce qui a été dit précédemment suffira pour faire comprendre comment on pourrait, avec 10 mots en former 90 autres, et créer en troisième lieu 400 dérivés. La marche à suivre serait absolument la même que pour le premier système, qui nous a donné comme dérivés directement et par opposition, pour *création* : *homme et femme* ; pour *Bucéphale* : *quadrupède et volatile*, etc. Viendraient ensuite, pour chacun des 100 points de rappel ainsi créés, 4 dérivés classés par ordre alphabétique.

- 0 *Sou.* Pièce *ronde* comme un zéro. Le mot *sou* ne contient que l'articulation S, qui vaut 0.
- 1 *Thon.* Poisson qui forme une ligne droite comme le chiffre 1. *Thon*, n'offre à l'oreille que l'articulation T égale à 1.
- 2 *Hyène.* Quadrupède dont la tête et une portion du cou imitent le chiffre 2. Le mot *hyène*, en chiffres, vaut 2.
- 3 *Mont.* Dont les sinuosités ressemblent à un 3. Le mot *mont*, en chiffres, signifie 3.
- 4 *Rets.* Filet *carré*, image de 4. *Rets*, en chiffres, vaut 4.
- 5 *Lien.* Image d'un 5. *Lien*, décomposé en articulations donne 5.
- 6 *Hanches.* Partie du corps plus grosse à la base qu'à l'extrémité supérieure, re-

présentant 6, (conformément à la remarque de la page 156). *Branches*, traduit en articulations le nombre 6.

7 *Coin.*

Tout angle ou *coin*, forme, par la rencontre des deux lignes droites une espèce de 7. *Coin*, considéré sous le rapport de la numération, est égal à 7.

8 *Vue.*

Les deux yeux sont pris pour équivalens des deux zéros dont la réunion forme un 8. *Vue*, en articulations est la même chose que 8.

9 *Pin.*

Comme tout autre arbre, le *Pin* figure approximativement 9. *Pin*, se traduit en articulations par 9.

POINTS DE RAPPEL. (Cinquième système.)

(Les 10 caractères de la numération représentés par des mots qui ont, avec la valeur de ces caractères une ressemblance d'idée).

0	A pour synonyme le	NÉANT.
	On ne reconnaît en France qu'	
1	L'homme marche sur	DIEU.
2	Les anciens comptaient	JAMBES.
3	On compte	GRACES.
4	principaux	VENTS.
	Nous avons	
5	Parmi nos monnaies figurent les	SENS.
	écus de	
6	Le Catéchisme reconnaît	FRANCS.
7		PÉCHÉS capitaux.

On dit improprement en  
parlant d'une semaine :

8 JOURS.

Mnémosyne était la mère des

9 MUSES.

POINTS DE RAFFEL. (Sixième système.)  
(Analogie phonique servant à traduire les caractères  
numériques.)

0 Diffère bien peu de HÉROS.

1 Rappelle les sujets d'Attila, les HUNS.

2 Se retrouve tout entier dans  
*blanc* D'OBUS.

3 Nous reporte au siège de TROIE.

4 Se prononce comme un Allemand  
prononcerait le mot CADRE.

5 Vaisseaux. On trouve dans le  
premier de ces deux mots une  
identité complète avec SAINT.

6 Soldats. La même identité existe  
entre la prononciation de 6 et  
le mot SCIE.

7 Chevaux. On prononce 7 dans ces  
mots, comme un CEF de vigne.

8 Est assez fidèlement traduit pour  
l'oreille par HUITRE.

9 Printemps. Il n'existe qu'une  
très-légère différence dans cette  
phrase entre la manière dont  
on prononce 9 et la prononcia-  
tion de NOEUD.

## POINTS DE RAPPEL. (Septième système.)

(Les noms de certaines couleurs substitués aux caractères de la numération.)

Suie ;	Terre ;	Noir ;	Marron ;	Rouge ;	Lilas ;
0	1	2	3	4	5
Jaune ;	Gris ;	Vert ;	Bleu.		
6	7	8	9.		

On remarquera que la première articulation du nom de chacune de ces couleurs est, dans notre système de numération, synonyme du chiffre qui dans la liste précédente est placé sous le nom des couleurs.

## POINTS DE RAPPEL. (Huitième système.)

(Les 10 caractères numériques traduite en articulations par des mots choisis d'après le procédé nommé *des consonnances finales.*)

On a dû concevoir déjà que la numération mnémotechnique pourrait servir à créer des points de rappel, par la propriété qu'à chaque mot de la langue de représenter un nombre. Mais l'emploi de la numération pour cet usage ne serait pas sans inconvénient ; nous allons le démontrer :

On trouverait pour chaque nombre une grande quantité de traductions ; ainsi

9 a pour équivalent :

Huppe.	Pou.	Empois.	Epieu.
Paix.	Epoux.	Pont.	Pion.
Pain.	Pis.	Pas.	Espion.
Pin.	Epi.	Appas.	Puer.
Epée.	Peu.	Pan.	Soupc.
Epais.	Peau.	Paon.	Souper.
Epier.	Pot.	Empan.	Cippe.
Happer.	Poids.	Pied.	Sape.
Huppe.	Pois.	Pieu.	Saper.

Scipion.	Bout.	Bas.	Saba.
Payer.	Hibou.	Bat.	Bois.
Pays.	Bis (pain).	Ebats.	Boa.
Payen.	Bu.	Ban.	Abois.
Baie.	Bœufs.	Banc.	Abus.
Bai.	Beau.	Biais.	Aboyer.
Bain.	Haux.	Bien.	Béant.
Abbé.	Sabot.	Bion.	Béat.
Hébé.	Bon.	Abbaye.	Ebahi.
Boue.	Bond.	Sabbat.	Zébu; etc.

Parmi les 76 traductions d'un même nombre que nous venons de donner, il en est plusieurs qui sont riches en idées accessoires et qui se présenteraient simultanément à l'esprit. Comme nous avons pour objet d'éviter, autant qu'il est possible, de confondre les points de rappel, il faut faire en sorte que celui que nous aurons choisi dans cette longue nomenclature puisse se présenter facilement à la mémoire.

On y parviendra, en convenant qu'indépendamment des articulations qui le composent, tout mot, *traduisant un nombre, et destiné à être le point de rappel de ce nombre*, sera terminé par un son convenu, qui variera suivant la nature du premier des chiffres qui formeront ce nombre.

Ainsi, toutes les fois que nous voudrons extraire de la numération des *points de rappel*, si le nombre qu'on veut traduire commence par le chiffre 1, le mot de traduction sera terminé par le son ON. Si le premier chiffre est un 2, le son terminatif de rigueur sera AN. D'après cette convention, 10 *considéré comme point de rappel* et traduit en articulations, serait convenablement représenté par *tisON*, et ne saurait être remplacé par *déesse*; *toise*, *tousser*, etc., parce que bien que ces mots soient des équivalens de 10, ils ne remplissent pas la condition du son terminatif ON. Par la même raison, le point de rappel 20 admettrait pour représentation *innocENT*, et repousserait *nièce*, *noise*, *niaisier*, etc.

Nous allons donner la liste des sons qui termineront les *Mots-nombres servant de points de rappel*.

1	2	3	4	5	6	7	8	9.
on,	an,	au,	ein,	è,	on,	au,	au,	ein.

La nécessité d'employer les finales qui se rencontrent le plus souvent dans notre langue, nous a forcé de répéter le même son terminatif pour 1 et pour 6, 2 et 7, 3 et 8, 4 et 9, comme on le voit ci-dessous :

1	2	3	4	5
on,	an,	au,	ein,	è;
6	7	8	9.	

Mais cette répétition n'a pas d'inconvénient. En effet,

si 19 se traduit par **TaMP-ON**,

et 69 par **CHaP-ON**,

il est bien évident que toute confusion est impossible; puisque l'identité du son qui termine chacun des deux mots *tampon* et *chapon*, n'empêchera pas de reconnaître dans le premier les articulations TP ou 19, et, dans le second, les articulations CH P, synonymes de 69.

Ce point établi, observez que cette identité de consonnances finales existe pour ceux des 9 premiers nombres qui diffèrent entre eux de 5 unités.

1 + 5 = 6:	1 et 6 reçoivent la finale	<b>ON.</b>
2 + 5 = 7;	2 et 7 se termineront par	<b>AN.</b>
3 + 5 = 8;	3 et 8 auront pour terminaison	<b>AU.</b>
4 + 5 = 9;	4 et 9 seront soumis à l'influence du son final	<b>EIN.</b>

Il suffit donc de connaître les finales applicables à chacun des 5 premiers chiffres, puisqu'on peut retrouver facilement celles qui appartiennent à 6, 7, 8 et 9.

1	2	3	4	5.
on.	au	au	ein	è.

Une difficulté reste encore, relativement à la manière de retenir cette spécialité de consonnances. Cherchons à les mémoriser en les enchassant dans un exemple qui ne permette pas d'intervertir leur ordre.

Manlius, dans la tragédie de ce nom, dit à Servilius qui vient de révéler le secret de la conspiration :

Ton sang valait alors qu'on daignât le répandre.

Supposons que Servilius, parodiant ce vers, réponde à Manlius :

M-ON s-ANG v-AUT bÏ-EN, ni-AIS, qu'on daigné  
 1            2            3            4            5            le répandre ;

nous aurons dans cette formule la série des consonnances finales dont l'emploi est autorisé. Il ne nous reste plus qu'à donner la traduction des dix caractères numériques, à l'aide desquels, conformément aux procédés de la 1<sup>ère</sup> et de la 4<sup>e</sup> leçon, seraient créés 490 nouveaux points de rappel :

0 S-AÏE ; 1 T-AON ; 2 Né-ANT ; 3 M-OT ;  
 4 R-EINS ; 5 L-AIT ; 6 J-ONC ; 7 C-AMP ;  
 8 F-AUX ( en écriture ) ; 9 P-AIN.

Si, au lieu de se borner à 10 types primitifs, on voulait conduire ce système jusqu'à 100, et mémoriser

10	11	12	13	14	15	etc.,
tison,	tâtons,	tenon,	tinon,	tronc,	ta'on,	etc.,

MÉM. 6.

16

il ne serait besoin , pour arriver à 500 , que d'employer le système de dérivation de la 4<sup>e</sup> leçon.

Nos lecteurs concevront facilement que si nous n'indiquons pas d'autres sources de points de rappel , c'est moins par impuissance de le faire , que pour ne pas accumuler des matériaux inutiles ; car il existe d'autres séries de faits qui fourniraient en abondance les élémens de nouvelles collections de 500 prénotions fixes ; mais nous avons peut-être excédé la mesure en donnant 1,500 points de rappel. Cette considération seule est pour nous une obligation de nous borner à ce que nous venons d'exposer.

*Observation.* — Nous recommanderons à l'attention des mnémônistes le système des consonnances finales , parce que les personnes qui éprouveraient quelque difficulté pour remonter de l'énoncé d'un nombre à la traduction qui en aurait été faite , pourront traduire les dates ou tout autre assemblage de chiffres en se servant des consonnances finales. A la vérité , l'emploi de ce moyen diminue le nombre des traductions parmi lesquelles on peut en choisir une pour l'insérer dans la formule mnémotechnique ; mais , d'un autre côté , il rend plus prompt le rappel du mot spécial employé comme traduction. Chacun , d'après la nature de sa mémoire , fera la balance des avantages et des inconvéniens des procédés que nous offrons , et se décidera pour celui qui lui offrira plus de facilité dans l'application , et plus de certitude sous le rapport de la durée des impressions.

Donnons un exemple de l'utilité qu'on pourrait trouver dans les sons terminatifs appliqués à la chronologie :

Que l'année 1594 soit citée ; si l'on veut savoir quel événement , parmi ceux que nous avons mnémônisés , page 30 et suivantes , correspond à cette date , il faut

dra retrouver le mot qui traduit 594 ; mais ce mot quel est-il ?

Lèpre.	Lamperon.	Léberis.	Libéra.
Lamproie.	Lombard.	Lupère.	Labourer.
Lypyrie.	Lambris.	Aliboron.	Délibérer.
Lépreux.	Célèbre.	Lembaires.	Libères.
Lamproyon.	Lapiré.	Ellebore.	Libéaux.
Lobaires.	Lombaie.	Lapèreau.	Libéries.
Libre.	Célébrer.	Léopard.	Laborieux.
Lampyre.	Labre.	Elaborer.	Labeur.
Syllabaire.	Lopyres.	Liber.	Lipari.
A l'ombre.	Alhambra.	Labour.	Liparis, etc.

Dans cette liste où plus de la moitié des mots sont d'un usage ordinaire, et s'associeraient sans peine à un événement historique quelconque, l'esprit est embarrassé pour retrouver avec précision celui qui a traduit 594. L'embarras serait moindre si l'on eût traduit d'après la loi qui veut que le chiffre initial 5 ait pour conséquence la finale É et qu'on eût mnémonisé : « Paris ouvre ses portes au fils de Jeanne d'Albr**ET**, » au lieu de « Henri IV trouve enfin l'entrée de Paris libre. » Il est clair que L, B, R, É, ou L, P, R, E conduisent plus promptement à *Albret*, que L, P, R, ou L, B, R, ne conduisent à *libre*. Nous le répétons, nul ne sera obligé d'employer ce moyen : nous nous contentons de le faire connaître, sauf à chacun à lui assigner le degré d'importance ou d'utilité qu'il jugera convenable.

#### RÉSUMÉ DE CETTE LEÇON.

En joignant aux 500 points de rappel de la 1<sup>re</sup> et de la 4<sup>e</sup> leçon, ceux du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> système, nous aurons en effectif. . . . . 1500 points de rappel.

Les systèmes 4, 5, 6, 7 et 8 étant, comme

Report. . . . .	1,500
On l'a vu, susceptibles de donner chacun 500 points de rappel, on en pourrait trou- ver dans le développement de ces 5 systè- mes . . . . .	2,500
Total du nombre des points de rappel tant créés qu'indiqués.	4,000

## SIXIÈME LEÇON.

*Application de la méthode à la géographie ; moyen  
de retenir les latitudes, longitudes, populations, et  
productions des différens pays.*

L'auteur de ce livre a eu souvent l'occasion de s'as-  
surer par sa propre expérience, qu'à moins d'avoir  
fait une étude longue et persévérante de la géogra-  
phie, ou ce qui vaut mieux encore, d'avoir parcouru  
les mers et vu de ses yeux des applications pratiques  
susceptibles de lier aux faits les mots qui les repré-  
sentent, il est peu de personnes qui aient retenu le  
sens des mots *latitude* et *longitude*, relativement à la  
géographie. La latitude est-elle la distance d'un mé-  
ridien à l'autre, ou bien sert-elle de mesure à l'espace  
compris entre l'équateur et le pôle ? Quel est dès - lors  
le sens du mot *longitude* ? (1)

(1) Ce n'est point ici une difficulté créée à plaisir.  
Il nous est arrivé fréquemment, dans nos cours, d'in-  
terroger des élèves sur la signification précise de ces  
deux mots ; la plupart n'ont pu répondre juste, et

Indépendamment de ces difficultés, *longitude* et *latitude* se combinent avec les mots *orientale*, *occidentale*, *septentrionale*, *méridionale*; ce qui exige une attention plus grande pour ne pas confondre entre elles les diverses régions que désignent *longit. occid.*, *latit. mérid.*, etc.

Nous allons essayer de rendre service aux personnes qui ont oublié l'acception de la longitude et de la latitude. Celles qui savent n'ont pas besoin de nous, aussi ce n'est pas à elles qu'il serait possible de juger de l'utilité du moyen que nous indiquons; car pour apprécier le secours qu'on reçoit, il faut avoir éprouvé que, livré à ses propres forces, on ne pouvait pas arriver au but qu'un auxiliaire quelconque a permis d'atteindre.

Les anciens appelaient le ciel *Polus*; le ciel est au-dessus de nos têtes; le *pôle* est également au-dessus de notre horizon; il faut donc nous *élever* pour nous diriger vers le pôle; la succession des degrés que nous rencontrerons dans notre route se nomme la *latitude*; nous trouvons dans ces données assez d'indications pour mémoriser le sens du mot *latitude*.

Ovide a dit :

Os homini *sublime* dedit, cœlumque tueri  
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Desaintange traduit ces vers comme il suit :

L'homme lui seul, debout, la tête redressée,  
*Élève* jusqu'au ciel sa vue et sa pensée.

plusieurs autres qui nous en avaient donné la véritable interprétation, étaient si peu certains de leurs connaissances, qu'ils n'osaient affirmer l'exactitude de leurs définitions, lorsque nous leur demandions, pour les éprouver : *êtes-vous sûr de ne point vous tromper ?*

« L'homme, habitant du globe, doit à la prédilection du créateur une *attitude élevée*. »

Si donc on nous demande dans quelle direction se prend la *latitude*, la traduction de ce mot par analogie phonique, c'est-à-dire le mot *attitude* et l'épithète *élevée* nous donneront le moyen de répondre sans hésiter qu'on la prend en *s'élevant* vers le pôle. La *longitude* se dirigeant dans un autre sens que la latitude, il n'est pas besoin de la mnémoriser.

Partageons le globe en deux hémisphères, et, dans notre mappemonde mnémotechnique, choisissons pour limite des deux moitiés de la terre le *méridien* de Paris. (*Voyez la mappemonde jointe à cette leçon.*) La terre se trouve divisée ainsi qu'il suit :

#### *Au-dessus de l'équateur.*

1° Moitié de l'hémisphère *boréal*, comprenant du degré 0 au degré 90 de latitude septentrionale, et du degré 0 au degré 180 de longitude occidentale.

2° Moitié du même hémisphère *boréal*, comprenant du degré 0 au degré 90 de latitude septentrionale et du degré 0 au degré 180 de longitude orientale.

#### *Au-dessous de l'équateur.*

3° Moitié de l'hémisphère *austral*, comprenant du degré 0 au degré 90 de latitude méridionale, et du degré 0 au degré 180 de longitude occidentale.

4° Moitié du même hémisphère *austral*, comprenant du degré 0 au degré 90 de latitude méridionale, et du degré 0 au degré 180 de longitude orientale.

D'où cette division du globe en quatre grandes régions.

RÉGION.	LATIT.	LONGIT.
1	} sept.	occid.
2		orient.
3	} mérid.	occid.
4		orient.

Mnémonisons ce tableau :

« Placé dans dans les hautes RÉGIONS de la philosophie, *Socrate* dédaigna de maudire le sort, et ne se <sup>1</sup> plaignit pas d'Aristophane, dont les <sup>2</sup> moqueries insolentes <sup>3</sup> avaient été le prélude de son arrêt de <sup>4</sup> mort. »

On voit dans la phrase ci-dessus, que le premier mot en italique, représentant la première région, est *S-OCrate*, c'est-à-dire, LAT. *sept.*, LONGIT. *oc.* (1)

Le 2<sup>e</sup>, ou 2<sup>e</sup> région, *S-ORt*, LAT. *sept.*, LONGIT. *or.*

Le 3<sup>e</sup>, ou 3<sup>e</sup> région, *M-OQueries*, LAT. *mérid.*, LONGIT. *oc.*

Le 4<sup>e</sup>, ou 4<sup>e</sup> région, *M-ORt*. LAT. *mérid.*, LONGIT. *or.*

Cette formule nous servira à substituer le n<sup>o</sup> de la région aux mots *latitude* et *longitude*, *orientale* et

(1) *Latitude* venant dans l'ordre alphabétique usuel avant *longitude*, nous placerons toujours la traduction des latitudes avant celle des longitude. Voyez la note de la page 209.

*occidentale, septentrionale et méridionale, lorsque l'énonciation de ces mots sera nécessaire.*

Nous disons *lorsque l'énonciation de ces mots sera nécessaire*, car le plus souvent nous n'aurons pas besoin d'exprimer le n° des régions, les lignes qui les séparent, traversant dans presque toute leur étendue le bassin de l'Océan. Jetons un coup-d'œil sur le globe et voyons quels pays exigeront la mention expresse de la région. (2)

### \\ *Méridien de Paris.*

**EUROPE.** Il traverse la France, et une très - petite partie de l'Espagne, en deçà de Barcelone, laissant à l'occident presque toute cette péninsule, excepté les villes de Junquera, Figuières, Roses, Gironc, Hostalric, et autres d'une moindre importance. Il tombe ensuite dans la Méditerranée, où il sépare Maïorque d'Ivica.

**ASIE.** Il traverse une portion du territoire habité par la tribu des Tchuktches, entre le golfe d'Anadir et le détroit de Behring.

**AFRIQUE.** Il coupe en deux parties à peu près égales le royaume d'Alger, la Barbarie, le grand désert de Zahara, et traverse dans le Soudan, les royaumes de Baedou et de Mainann; enfin, après avoir partagé en

(1) Notre but, dans la mappemonde mnémotechnique, n'a été que de montrer la terre coupée en quatre parties égales et bien distinctes, par l'équateur et le méridien de Paris, ce que ne présentent pas la plupart des mappemondes ordinaires. Aussi ne doit-on pas s'étonner de n'y point trouver des détails topographiques qu'il est facile de se procurer dans d'autres cartes géographiques. Nous avons essayé par la manière dont nous avons placé et coupé les noms des grands continens, de faire voir dans quelle proportion ils sont répartis entre les quatre régions,

deux portions égales la Guinée supérieure, il tombe dans le golfe de Guinée, et ne rencontre plus que la mer jusqu'à ce qu'il atteigne l'Asie.

### ÉQUATEUR.

**AFRIQUE.** Il coupe en deux la Guinée inférieure, aux royaumes de Gabon et d'Anzico ; la contrée qu'il traverse ensuite est totalement inconnue ; il vient tomber dans l'Océan indien entre le Zanguebar et la côte d'Ajan. Il atteint les îles de la Sonde et traverse Sumatra et Bornéo ; il se prolonge au milieu du grand Océan jusque dans l'Amérique méridionale où il rencontre Quito ; continuant sa route à travers la Nouvelle-Grenade et la Guyanne portugaise, il retombe dans l'Océan Atlantique, près de l'embouchure de la rivière des Amazones.

### D'APRÈS CES OBSERVATIONS,

Nous remarquerons les grandes masses suivantes :

#### *Europe.*

- Les Îles Britanniques et l'Espagne dans la région 1.
- La France, partagée entre les régions 1 et 2.
- Les autres pays dans la région 2.

#### *Asie.*

- La totalité du continent asiatique, région 2.
- Sumatra, Bornéo, et les Célèbes, régions 2 et 4.
- Nouv. Hollande et Nouv. Guinée, région 4.

#### *Afrique.*

- A'ger, la Barbarie, le grand Désert, le Soudan, et la Guinée supérieure, partagés entre les régions 1 et 2.
- La Guinée inférieure appartenant aux régions 2 et 3.

Tripoli, l'Égypte, Bournou, la Nubie, l'Abysinie et la côte d'Ajan, région 2.

Le Zanguebar, le Monomotapa et la Caférie, région 4,

### *Amérique.*

L'Amérique septentrionale, la Guyane française, l'espagnole, la hollandaise, région 1.

La Nouvelle-Grenade, et la Guyane portugaise, régions 1 et 3.

Le reste de l'Amérique méridionale, région 3.

Quand on aura mnémonisé le tableau que nous venons de donner, *il n'y aura donc besoin de numéros pour les régions*, qu'à l'égard des villes appartenant aux pays dont le territoire est coupé par le méridien de Paris ou par l'équateur. En voici la liste :

France, Sumatra, Bornéo, les Célèbes, Alger, la Barbarie, le Soudan, la Guinée (supérieure et inférieure), la Nouvelle-Grenade, et la Guyane portugaise.

### *Mnémónisation des régions et des grandes masses de territoire.*

» Les droits des rois d'Espagne au trône d'Angleterre sont éteints.

» La France a étonné l'univers par ses victoires.

» Presque toute l'Europe a long-temps été conjurée contre nous.

» Le continent asiatique est plongé dans une nuit profonde.

» Des navigateurs célèbres en sondant l'Océan, ont su, mieux que leurs devanciers, franchir les bornes qui arrêtaient les marins superstitieux et ignorans.

» En trouvant de nouvelles terres, les Hollandais ont amassé de nouvelles guinées, tant que la fortune leur a souri.

» Les barbares souverains d'Alger, sont aussi absolus

que les anciens *soudans* au milieu des *déserts brûlans* qu'ils gouvernent d'une manière *indigne*.

» Le pouvoir des *guinées* n'est jamais *inférieur* à celui de la conscience, chez des gens qu'on pourrait nommer.

» L'*Égypte*, autrefois *très-policee*, a été pour nous, dans ces derniers temps, une source de richesses scientifiques. Nous l'avons quittée, pour aller sur le Danube *abaïsser* l'orgueil de l'Autriche et établir le système continental qui éloignait des *côtes* les *agens* de l'Angleterre, animée contre Napoléon d'une *haine* invétérée.

» On est souvent moins étroitement attaché par les liens du *sang* que par ceux de l'*amitié* (1) qui établit entre les hommes cette douce *confrérie* que connaissent si peu de rois.

» Les *Américains* craignent peu la vaste puissance du géant du Nord, depuis qu'ils ont échappé à la métropole et gagné leur liberté par une marche  *franche* et vigoureuse, de la même manière que la *Hollande* a répudié la domination de l'*Espagne* qui la dépeuplait au nom d'un *Dieu* de paix.

» Il faudrait armer de *nouveau* bien des *grenadiers*, pour faire gagner par les *Portugais* les possessions qu'ils ont perdues et qui faisaient un des plus beaux *diamans* de la couronne portugaise.

» Une grande partie de l'*Amérique méridionale* vient de se donner une constitution qu'elle aime mieux que le pouvoir absolu. »

Les mnémonistes qui voudront accoler à chaque pays l'indication de la région à laquelle il appartient, pourront se dispenser d'étudier le tableau ci-dessus ; mais nous avons cru devoir le tracer, afin d'épargner

(1) Deux vrais amis vivaient au *Monomotapa*.

( Les amis de ce pays-là

Valent bien, dit-on, ceux du nôtre ).

LA FONT.

un temps précieux et de rendre plus facile la rédaction des formules mnémotechniques.

Nous conseillons d'employer toujours l'indication de la région pour toutes les îles éparses dans l'Océan :

*Application de la Méthode à la Géographie de détail.*

Le travail qui vient d'être fait sur la répartition des terres entre les quatre grandes régions, dispensera d'employer le chiffre indicatif de la région pour les portions du globe qui n'offrent point d'ambiguïté sous ce rapport ; mais il nous reste encore à réunir à l'idée d'un lieu quelconque celle de sa latitude et de sa longitude. Il est facile de voir que le système de numération par articulations va encore être appelé à notre secours. Essayons seulement d'en rendre l'application plus aisée, par la réduction des chiffres indiquant la latitude et la longitude.

La France s'étend du 42° degré de latitude au 51° ; Son développement en longitude offre pour limite le 5° degré de longitude orientale, et le 7° de longitude occidentale (*voyez la planche jointe à cette leçon, fig. 1*). Nous pourrions exprimer par un seul chiffre chaque degré de latitude de la France, si nous convenons une fois pour toutes d'ajouter le nombre 40 pour complément au chiffre unique indiquant la latitude (*Voyez la fig. 1*). De cette manière nous remplacerons le 42° degré par 2 ; le 43° par 3 ; le 44° par 4 ; le 45° par 5 ; le 46° par 6 ; le 47° par 7 ; le 48° par 8 ; le 49° par 9. A l'égard du 50°, rien ne s'oppose à ce que nous le représentions par 0, puisque nous aurons admis par une mnémorisation préliminaire le 42° degré, comme le plus méridional de la France. Nous ne saurions donc regarder le 0 de la figure 1, que comme ayant la valeur de 10 qui, joints à 40, donneront le véritable n° du degré, c. à. d. 50. La même observation s'applique au chiffre 1 que nous adopterons pour abréviation du n° 51.

De cette manière, deux chiffres nous suffiront pour exprimer, relativement à la France, l'espace compris entre deux degrés de latitude et deux degrés de longitude quelconque. Si l'on voulait se contenter de l'indication des degrés, sans mnémoniser celles de leurs fractions qui précisent plus positivement la situation géographique de tel ou tel point, ou serait obligé de joindre à ces deux chiffres celui qui détermine la région à laquelle appartiennent les lieux dont la longitude orientale ou occidentale est susceptible d'échapper à la mémoire.

Sans nous écarter de la langue géographique, nous pourrions assigner un nom à l'espace que circonscrivent deux parallèles consécutifs, coupés par deux méridiens portant des numéros dont la série ascendante n'est pas interrompue par un degré intermédiaire. Nous choisirons pour désigner cette circonscription le mot **CARRÉ**, qui représente la forme approximative de la portion de territoire comprise entre ces diverses intersections, lors même que les parallèles et les méridiens formeraient des arcs très prononcés. Chacun d'eux sera représenté par les deux chiffres représentatifs du parallèle et du méridien les plus voisins respectivement de l'équateur et du méridien de Paris. Cahors, par exemple, sera dans le carré 41, parce que cette ville est au-delà du 44° degré de latitude et du 1<sup>er</sup> de longitude. Epinal sera dans le carré 84, et ainsi de suite, par la même raison.

*Observation.* Il faudrait, comme nous l'avons dit plus haut, appeler le carré de Cahors 411 et le carré d'Epinal 842, si l'on ne mnémonisait que par degrés, et non par minutes, un troisième chiffre étant nécessaire pour distinguer le carré 41, longitude occidentale, du carré 41, longitude orientale. Dans le cas où l'on voudrait mnémoniser les fractions de degré, on devrait réserver le chiffre de la région pour le joindre à ceux qui représenteraient ces fractions. Nous donnerons des exemples des deux manières. Pour le moment, nous

continuerons à exposer l'usage des compléments géographiques, destinés à simplifier les formules, en réduisant le nombre des chiffres qu'on y devra faire entrer.

En consultant le premier Atlas venu, chacun pourra voir, d'après l'étendue des pays qu'il voudra soumettre à l'application du système, s'il lui est plus avantageux d'établir des compléments pour les degrés de latitude, que pour ceux de longitude. Les Pays-Bas exigeraient un complément de 50 pour la latitude ; un seul chiffre représente sur la carte les degrés de longitude de ce royaume. La Prusse recevra pour complément 50 en latitude ; son étendue de l'ouest à l'est est trop considérable pour admettre un complément ; on se contentera à son égard de simplifier les degrés de latitude. L'Autriche se prêtant à la double simplification, recevra pour complément 40 en latitude, et 10 en longitude. Nous ne pouvons au surplus tracer aucune règle fixe ; nos lecteurs devront être les seuls juges de l'importance de l'emploi des compléments, eu égard à l'étendue des états, et au plus ou moins d'attention que réclame leur géographie.

Si l'on emploie la méthode complémentaire, on fera bien de distinguer les compléments de latitude de ceux de longitude : les exemples cités plus haut en démontrent la nécessité.

1° France, complément	40	en latit.
2° Pays-Bas,	50	en latit.
3° Prusse,	50	en latit.
4° Autriche,	40	en lat. 10 en long.

Pour faire la distinction des deux espèces de degrés, nous représenterons la latitude qui s'élève vers le *Pôle*, par P ou B, et la longitude qui coupe l'Équateur, par K ou GH, et nous aurons les formules suivantes :

» 1° *La France a éprouvé des désastres qui auraient complété la ruine de tout autre pays ; mais elle s'en ressent peu* (R S—40 : P ← latitude).

» 2°. *Les Pays-Bas* ont dans la sagesse et l'économie du Roi Guillaume I, actuellement régnant, les garanties les plus complètes, et bénissent un gouvernement qui les *laisse en paix* (1) (L S — 50; P — latitude).

» 3°. *La Prusse* sous Frédéric II faisait la guerre aux hommes; aujourd'hui son rôle est *complètement* changé; ce sont les menées démagogiques qu'elle ne veut pas qu'on *laisse en paix* (même complément que dans la formule précédente).

» 4°. *L'Autriche* s'abuse *complètement* quand elle croit faire adopter avec enthousiasme le *répê* du mutisme; elle obscurcirait plutôt le *disque* du soleil, qu'el-

(1) Le roi actuel des Pays-Bas consacre tout son temps aux soins de l'administration. Il voit tout par lui-même; chaque semaine, tous ses sujets, depuis le député des Etats jusqu'à l'humble artisan, admis à son audience, reçoivent de leur souverain un accueil plus affable qu'on n'en recevrait en France de tel ou tel commis d'un de nos ministères. La médiocrité intrigante ne saurait trouver grâce aux yeux de ce prince éclairé; aussi les places de l'administration sont elles confiées à des hommes d'une capacité éprouvée, et qui ne se croient pas institués pour faire peser sur les administrés la portion de pouvoir dont ils sont investis. Je me trouve heureux d'avoir cette occasion d'exprimer ma reconnaissance pour un gouvernement près duquel ma qualité d'étranger n'a point été un titre d'exclusion, et qui a repoussé avec un juste mépris les ridicules interprétations que les deux premiers fonctionnaires d'une grande ville de l'ouest ont accueillies avec tant de facilité. Je ne terminerai pas cette note sans remercier particulièrement MM. les Bourgmestres de Bruxelles, de Liège, d'Anvers, de Gand et de Louvain, de l'autorisation qu'ils ont bien voulu me donner de faire connaître ma méthode dans ces différentes villes,

le n'arrêterait les progrès de la raison humaine (R S—40; P - latitude; D S—10; K - long.),

*Remarque.* Notre méthode des complémens n'est qu'un moyen de simplification, indiqué aux personnes qui voudront dans de certaines circonstances abrégier le travail. Les autres emploieront, si elles le veulent, les chiffres effectifs que portent les cartes géographiques. Notre devoir à leur égard se bornera à indiquer une manière de reconnaître dans la traduction quels chiffres sont ceux des latitudes ou ceux des longitudes.

Nous conseillons dans ce cas, comme dans celui des complémens, pag. 193, de réunir *dans un seul mot*, ou dans *plusieurs mots placés sans intermédiaire* à la suite les uns des autres, les degrés de latitude, et ceux de longitude, ainsi qu'il suit :

35° de latitude, et 40° de longitude, 3540 ou *amélioration*.

87° de latitude, et 13° de longitude 8713, ou *victime*.

Dans ces deux exemples il n'y a pas d'ambiguïté possible; en est-il de même des suivans?

6° de lat. 54° de long. 654 ou *chaleur*.

65° de lat. 4° de long. 654 ou *chaleur*.

4° de lat. 131° de long. 4131 ou *redemander*,

41° de lat. 31° de long. 4131 ou *redemander*,

On voit que dans certains cas il peut y avoir confusion résultant du rapprochement des chiffres. Cet embarras disparaîtrait pour l'œil, si nous avions écrit

latit.	long.
6	— 54
65	— 4
4	— 131
41	— 31

Il cesserait également d'exister pour la vue intellectuelle, si nous pouvions introduire dans la mémorisation le trait horizontal qui sépare les latitudes des longitudes. Ce trait peut être convenablement repré-

senté par le chiffre 0, et comme il n'a d'autre propriété que de servir de limite, le zéro qui le remplacera prendra le nom de *zéro limitatif*, et nous donnera :

Au lieu de  $\left\{ \begin{array}{ll} 6-54, & 6054 \text{ ou } \textit{chancellerie.} \\ 65-4, & 6504 \text{ ou } \textit{jolie sœur.} \\ 4-131, & 40131 \text{ ou } \textit{ruse de mendiant.} \\ 41-31, & 40131 \text{ ou } \textit{roi de ce monde.} \end{array} \right.$

Ce procédé pourra servir aux personnes qui adopteraient notre système complémentaire, dans tous les cas où l'emploi des complémens n'offrirait point d'avantages, et où l'on aurait à craindre quelque équivoque à l'égard des degrés de différente espèce.

Deux systèmes également complets sont indiqués relativement aux degrés. Descendons maintenant à des détails plus circonstanciés, pour les personnes qui voudraient connaître avec précision la position qu'occupe dans chaque carré tel ou tel point.

Prenons pour exemple les villes de

Mont-de-Marsan.	Oléron.
Saint-Sever.	Tarbes.
Eauze.	Baguères-de-Bigorre.
Pau.	

qui sont toutes situées entre le 43° et le 44° de latitude, et le 2° et le 3° de longitude (voyez fig. 4). La position de ces villes recevra pour traduction le n° du carré qu'elles occupent; ce n° sera

45-2, et avec le zéro limitatif 4302, pour les personnes qui ne voudront pas de la méthode complémentaire;

32, pour les personnes qui adopteront les complémens.

Si l'on se contente de la désignation du carré, l'on risquera de confondre la position respective de *Tarbes*

et de *Mont-de-Marsan*, de *Pau* et d'*Eauze*, etc. Ce ne sera donc point sans raison que nous subdiviserons les carrés en 9 parties, comme dans la figure 2, Ces 9 subdivisions seront numérotées d'après l'ordre qui nous est déjà connu, c. à. d.

1	2	3
4	5	6,
7	8	9

Chacune d'elles portera le nom de *case*. Les cases se subdiviseront en 9 *sous-cases* (V. les cases ainsi divisées fig. 3 et 4); on pourrait pousser la subdivision de 9 en 9, de manière à obtenir des espaces presque imperceptibles; nous nous contenterons de l'approximation portée aux sous-cases, et nous placerons les points des villes dont nous venons de parler, dans le carré géographique divisé comme on le voit fig. 4.

Cette opération nous permettra de désigner :

<i>Pour les partisans de la méthode complémentaire.</i>			<i>Pour ceux qui préfèrent les degrés aux compléments.</i>		
la position de	carré.	case et s.-c.	la position de	carré.	case et s.-c.
Mont-de-Marsan par . . . . .	32	12	Mont-de-Marsan par . . . . .	4302	12
Pau . . . . .	32	73	Pau . . . . .	4302	73
Tarbes . . . . .	32	91	Tarbes . . . . .	4302	91
Saint-Sever . . . . .	32	17	Saint-Sever . . . . .	4302	17
Eauze . . . . .	32	34	Eauze . . . . .	4302	34
Oléron . . . . .	32	74	Oléron . . . . .	4302	74
Bagnères-de-Bigorre . . . . .	32	98	Bagnères-de-Bigorre . . . . .	4302	98

On voit par la seule inspection de la figure 2 que les sous-cases sont utiles ; car sans elles on n'aurait su comment placer Mont-de-Marsan et St. Sever qui appartiennent à la case 1, Pau et Oléron, situés dans la case 7, Tarbes et Bagnères-de-Bigorre, qui se trouvent dans la case 9.

Dans le cas où l'on voudrait descendre aux *sub-sous-cases*, la position du point dans la sous-case suffirait pour faire connaître la sub-sous-case. On concevra facilement que le point A, fig. 2, serait dans la sub-sous case 1 ; B sub-sous-case 2, C s. s. c. 3 ; D s. s. c. 4 ; E s. s. c. 5 ; F s. s. c. 6 ; G s. s. c. 7 ; H s. s. c. 8 ; I s. s. c. 9 ; ce qui donnerait les chiffres suivants pour leur expression mnémotechnique, en mettant toujours le premier le chiffre de la case, le second celui de la sous-case, et le 3<sup>e</sup> celui de la sub-sous-case :

A 511	C 533	E 555	G 577	I 599
B 522	D 544	F 566	H 588	

Le système des cases, sous-cases, sub-sous-cases est applicable à toutes les portions du globe. En effet il sera toujours possible de diviser en 9 tous les carrés que représentent les cartes géographiques, soit que, comme les mappemondes, elles embrassent l'universalité de la terre, soit que, comme la carte de France, elles ne représentent qu'une très petite portion du continent; car les cases, sous-cases et sub-sous-cases auront toujours la même forme que le carré qu'elles diviseront, à la proportion près, qui sera neuf fois moindre pour les cases, 81 fois pour les sous-cases, 929 fois pour les sub-sous-cases, et ainsi de suite.

Nous avons inséré la fig. 6 dans notre planche, pour indiquer que nous appelons *carré* en géographie l'espace compris entre quatre lignes quelconques, dont chacune coupe deux des autres, lors même que ces lignes seraient des arcs de cercle. Si cette dénomination choque quelqu'un, nous ne nous opposons pas à ce qu'on donne à chaque espace le nom qu'il doit porter dans l'idiôme des géomètres. Il nous suffit qu'on sache de quelle espèce de faits nous avons entendu parler, quand nous nous sommes servi du mot *carré*.

Une autre objection, en apparence mieux fondée, pourrait nous être faite. Ceux qui veulent innover les minutes, croiront peut-être que nos cases et sous-cases sont une innovation dangereuse, en ce sens qu'elles ajoutent au nombre des connaissances qu'on doit posséder, sans qu'elles puissent se concilier avec les divisions employées d'ordinaire en géographie. Nous les renverrons à la fig. 3 où elles verront que chaque côté du carré, équivalent à un degré soit de latitude, soit de longitude, se trouve par suite de la division en 9 cases, partagé en trois parties égales correspondant chacune à un tiers de degré, ou à 20 minutes. La division de la case en sous-case donne un côté de la case, ou 20 minutes, partagé en 3, c'est-à-dire, pour chaque tiers d'un des côtés de la case, 6 minutes plus deux

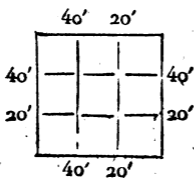
tiers de minute ou 40 secondes. On établirait de même la valeur du tiers d'une sous-case; d'une sub-sous-case, etc. Isolons la valeur du tiers de chaque division et subdivision :

Un côté	vaut	
du carré	60'	} en latitude ou en longitude.
de la case	20'	
de la sous-case	6' 40''	
de la sub-sous-case	2' 15''	

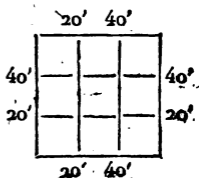
Cette remarque une fois faite, en comparant la fig. 5 et la fig. 4, on verrait que Mont-de-Marsau, dont la position par rapport aux degrés est déjà connue, est placée sur la carte de France (celle de M. Félix Delamarche, 1823, dont nous avons exactement extrait la fig. 4) entre 52 et 60 minutes de latitude, et entre 46 et 52 minutes de longitude, et pour citer un autre exemple, Oléron se trouverait entre 6 et 12 minutes de lat., et entre 52 et 60 minutes de longitude.

Nous devons faire remarquer que la fig. 3 présente les gradations par minutes, telles qu'on doit les trouver dans la région 2 (voyez la mappemonde); pour épargner à plusieurs de nos lecteurs de fausses appréciations, nous allons donner le sens dans lequel on devra compter les latitudes et les longitudes à l'égard des quatre régions.

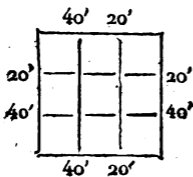
Région 1.



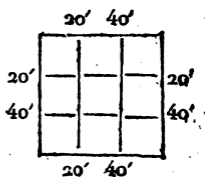
Région 2.



Région 3.



Région 4.



Pour terminer ce que nous avons à dire sur les positions géographiques, nous avertirons nos lecteurs qu'il n'est pas besoin de diviser au compas les degrés qui se rencontrent sur les cartes; le coup d'œil suffit pour fixer d'une manière assez approchée de la vérité la case et même la sous-case que doit occuper tel ou tel point. La fig. 5 présente les points A, B, C, D, E, F, dans un carré non subdivisé. On ne commet

trait que de légères inexactitudes en les désignant ainsi qu'il suit :

A	case	1	sous-case	4
B		3		5
C		6		2
D		7		5
E		5		8
F		9		5

Ceux de nos lecteurs qui voudront mettre notre système en pratique trouveront peut-être que ce serait peu de chose que de savoir seulement à quel degré de latitude et de longitude correspond un point donné du globe. Il faut encore pouvoir désigner le royaume dont telle ville ou telle province fait partie, et évaluer son importance par le nombre de ses habitans. Si ces données ne semblent pas suffisantes, chacun sera le maître de charger chaque formule de plus d'idées accessoires; quant à nous, soigneux de garder un juste milieu entre une excessive brièveté et un trop grand luxe de détails, nous indiquerons la manière de répondre aux questions suivantes :

*Soit donné la ville de BERLIN;*

- 1°. A quel royaume appartient-elle ?
- 2°. Quelles sont sa latitude et sa longitude, par rapport aux degrés non subdivisés ?
- 3°. Dans quelle portion du carré géographique, c. à d. à combien de minutes de latitude ou de longitude se trouve-t-elle, et dans quelle région ?
- 4°. Quelle est sa population ?

Notre formule doit nous dire :

Berlin ; 1°. Prusse 2°. 42 lat. 11 long. (1). 3°. case 4 ; sous-case 1, c'est-à-dire :

— — —		

ou : entre 33 et 40 min. latit., et entre 0 et 6 min. long. région 2 (2).

4°. Population 192,000 habitants.

Abordons l'une après l'autre ces difficultés :

*Berlin*, pour un Prussien se traduirait par lui-même, ainsi que pour un Français qui connaîtrait cette ville. Supposons une personne qui n'aura pas la même ressource, et qui aura besoin de l'analogie phonique ; elle regardera le mot *Berline* comme un des plus rapprochés de *Berlin*.

(1) La Prusse, comme on l'a vu plus haut, page 104, recevant le complément 40 en latitude, il suffira de 211 pour mnémoniser la latitude et la longitude de Berlin.

(2) La mnémorisation des régions, page 190, dispensera de joindre à 41 signifiant case 4 sous-case 1 ; le n° de la région à laquelle appartient la Prusse, puisqu'on sait que toute l'Europe, excepté les Iles Britanniques, l'Espagne, le Portugal, et une partie de la France, est dans la région 2.

Vient ensuite l'indication du *royaume de Prusse*, où se trouve Berlin. Suivons, pour traduire le nom des principaux états de l'Europe, un système analogue à celui qui nous a servi pour le nom des rois, page 45. Nous aurons la nomenclature suivante, dans laquelle le nom de chaque état est suivi des deux chiffres qui correspondent à ses deux premières articulations, excepté l'électorat de *Hesse*, qui étant composé de la seule articulation S, sera représenté par 0 :

Hesse.	0	{ Reuss [branche aînée]	40
Sicules (Deux) (1)	00	{ Reuss [branche cad.].	40
{ Sondershausen		{ Russie.	40
{ [Schwarzb.].	01	Rudolpstadt [Schwarzb.].	41
{ Strélitz [Mecklemb.].	01	{ Hildburghausen	
{ Suède.	01	{ [Saxe].	51
S.-Marin [répub. de].	03	{ Oldenburg.	51
Sardaigne.	04	{ Lichtenstein (2).	57
{ Saxe.	07	{ Lucques.	57
{ Sigmaringen [Hohenz.].	07	Helvétie [Suisse].	58
Espagne.	09	Libres [villes].	59
{ Dessau [Anhalt.].	10	Schwerin [Mecklemb.].	68
{ Toscane.	10	Schaumbourg [Lippe].	69
Detmold [Lippe].	11	{ Gotha [Saxe].	71
Danemark.	12	{ Koethen [Anhalt].	71
{ Autriche.	14	Cracovic [républ.].	74
{ Darmstadt [Hesse].	14	{ Angleterre.	75
{ Turquie.	14	{ Eglise [Etat de P].	75
Nassau.	20	Heichingen [Hohenz.].	77
Ioniennes [Iles].	22	Cobourg [Saxe].	79
Modène.	31	Weimar [Saxe].	83
Meinungen [Saxe].	32		

(1) Voyez pour la *Suisse, Helvétie*.

(2) Nous prononçons *Liktenstein, Heikingen, Vurtemberg*, notre langue n'ayant pas les articulations exprimées en allemand par CH et W.

{ France.	84	Bavière.	98
} Wurtemberg.	84	Pays-Bas.	99
Bade.	91		
{ Bernbourg [Anhalt].	94		
} Brunswick.	94		
{ Hombourg [Hesse].	94		
} Parme.	94		
{ Portugal.	94		
} Prusse.	94		

On verra au premier coup d'œil qu'il est impossible d'employer le nombre 94 pour représenter tantôt la Prusse, tantôt le Portugal, et tantôt le duché de Parme. Dans ce cas, on fera comme pour le nom de Chilpéric, page 45, et l'on prendra une articulation de plus, pour représenter les pays dont les deux premières articulations formeraient le même nombre. Si les trois premières articulations étaient semblables, on prendrait une quatrième articulation pour les noms que l'ordre alphabétique usuel auèncrait les derniers. Il est évident que les mots *Suède*, *Russie*, et tous les autres qui ne comptent que pour deux articulations ne sauraient être représentés par un nombre de trois chiffres.

Les états embrassés par des accolades dans le tableau qui précède deviendront donc :

{ Sondershausen		{ Dessau [Anhalt].	16
} [Schwarzb.].	014	{ Toscane.	107
{ Strélitz [Mecklemb.].	0145	} Autriche.	146
} Suède.	01	{ Darmstadt [Hesse].	145
{ Saxe.	070	} Turquie.	147
} Sigmaringen		{ Reuss aîné.	402
{ [Hohenz.].	073	} Reuss cadet.	407
		{ Russie.	40

{ Hildburghausen [Saxe].	519	{ France.	840
	512		{ Wurtemberg.
{ Oldenburg (1).	571	{ Bernbourg [Anhalt].	942
{ Lich'enstein.	57	{ Brunswick.	9408
{ Lucques.	71	{ Hombourg [Hesse].	947
{ Gotha [Saxe].	712	{ Parme.	945
{ Kœthen [Anhalt].	751	{ Portugal.	941
{ Angleterre.	750	{ Prusse,	940
{ Eglise [Etat de P].			

Il sera facile d'apprécier les ressources que présente ce mode de traduction des noms de pays. Le mnémoniste se trouve ainsi dispensé de l'analogie phonique qu'il peut réserver pour d'autres occasions; il a en outre le choix entre une infinité de traductions du même nom, puisque le système de transformation des noms en nombres n'exclut pas l'emploi des articulations relatives. En effet la *France* et la *Prusse* recevront pour équivalent tous les mots qui peuvent traduire 840 et 940, c'est-à-dire :

*Pour la France,*

Force.	Variation,	Froisser,
Phrase.	Verser.	Farce.
Fraise.	Verseau.	Farcin.
Friser.	Verset.	Froncet, etc.
Euphrase.	Avarice.	

(1) Nous prononcerons *Oldènebourg*, afin d'éviter d'avoir, pour Hildburghausen, le nombre fort long 519470; le mot *Oldenbourg*, tel que nous le pronoucons en français (Oldinbourg), formant le même nombre que la portion *Hildburg*, du mot *Hilburghausen*.

*Pour la Prusse.*

Percer.	Presser.	Brasse.
Prison.	Présent.	Embrasser.
Prise.	Ambroisie.	Embraser.
Prisée.	Bercer.	Braise.
Priser.	Berceau.	Brasier.
Paresse.	Brosse.	Bourse, etc.
Portion.	Brossier.	
Presse.	Brosser.	

*Remarque.* Nous conseillons de ne pas se servir de mots commençant par l'articulation S, de peur de les confondre avec ceux qui traduisent les états dont le nom commence par un S. De cette réflexion naît l'obligation de ne pas regarder l'expression 014, synonyme de *Sondershausen*, comme égale à 14, qui pourrait représenter un autre pays. Le zéro ne joue pas ici le même rôle que dans la numération ordinaire; quoique placé au commencement du mot, il a une valeur significative, et tient la place de l'articulation S. 00 sera donc pour nous la traduction d'un nom commençant par S, S, c'est-à-dire de *Sicules* (royaume des deux).

Nous n'avons plus besoin, pour composer la formule relative à Berlin, que de traduire sa population de 192,000 habitans. Malgré tout le soin qui est mis dans les dénombrements des citoyens, il est impossible d'arriver à une exactitude rigoureuse, que dérangerait au surplus la naissance d'un enfant né deux heures après la clôture du rôle de recensement. Nous pourrions dès-lors supprimer constamment les deux derniers des chiffres qui expriment une population, sauf à les restituer au mot que nous donnera notre formule. Ainsi au lieu de 192,000 nous ne mémoriserons que 1920, s'il s'agissait d'un royaume ou d'une province, nous négligerions les trois derniers chiffres, et la population

de la France qui, selon le *Dictionnaire géographique* de M. Mac Carthy, s'élevait, en 1822, à 30,465,000 individus, serait représentée par 30465.

*Reprenons notre exemple de la page 203 :*

*Berlin* sera traduit par *Berline.*

*Prusse* ou 940 *Brisée.*

42° latit. 11° longit., ou, en faisant usage des compléments :

2° latit. 11° longit., c. à d. 211 *un entêté.*

case 4, sous-case 1, c. à d. 41 *route.*

192,000 habitans, c. à d. 1920 *d'un bon essieu.*

Ces mots peuvent fournir la formule suivante :

« Une *berline* court grand risque d'être *brisée* quand elle est conduite par *un entêté* qui ne veut pas se munir pour sa *route d'un bon essieu.* » (1).

La méthode des compléments vient d'être employée en même temps que nous avons négligé le n° de la région ; donnons un exemple de l'usage des degrés effectifs, et du n° indicatif de la région.

*Palma*, capitale de l'île de *Majorque*, est située

(1) Pour économiser l'espace, nous cesserons de faire usage de la manière d'écrire les formules, indiquées page 47. Les mots mnémotechniques seront distingués par le caractère italique. Ceux de nos lecteurs qui construiront des formules pour leur utilité particulière feront bien d'en distribuer les parties comme le sont les formules relatives à la chronologie des rois de France, page 47, et des inventions, page 73. Cette méthode est la meilleure, mieux ce qu'il est important de retenir. Nous avons pu nous en écarter dans des formules qui ne devaient servir que de modèle de composition.

par le 39° lat., et le 0 long, case 5 sous-case 4 ; région 2 ; elle compte 30,000 habitans,

### Traductions.

*Palma.*

Majorque. Rien ne s'oppose à ce qu'on suive pour cette île la méthode adoptée pour les royaumes, et qu'on lui donne pour équivalent 36.

39 lat. 0 long., c. à. d. 390

case 5 sous-case 4 ; région 2, c. à. d. 542.

30,000 habitans, c. à. d. 300,

*Palme*

*manger.*

*main-basse.*

*lorgner.*

*mets sans suer.*

### Formule.

« La *Palme* était décernée dans les Îles Baléares » au fronteur qui, ayant envie de *manger*, faisait » *main-basse* sur le panier qu'il avait abattu après » avoir *lorgné* juste ; parce que dans ces îles, les en- » fans ne pouvaient pas jouir de leurs *mets sans » suer.* »

Nous allons mémoriser, comme exercices, quelques-unes des principales villes d'Europe. Les phrases précédées d'un astérisque seront celles où nous aurons fait usage des complémens.

*Paris; France; 48 lat.* (on ne marque pas de longitude, cette ville étant sur le méridien); case 1, sous-case 4, région 1 et 2 (l'indication des régions rappelle qu'une ville, ainsi désignée, ne peut qu'être coupée en deux par le méridien zéro.); population 720,000 habitans.

\* « *Paris* centre des forces du royaume de Louis » XIV, est le foyer de lumières le mieux entretenu » que l'on connaisse. » *soit à votre connaissance*

*Vienne; Autriche; 48 lat., 14 longit.* (avec les complémens, 8 lat., 4 longit., ou 84); case 7, s. c. 4. 226,000 habitans.

\* « Le congrès de Vienne déranger les efforts qu'aurait pu faire pour renouveler la guerre, le souverain qu'il avait détrôné sans lui laisser un chambellan ni un échanson. »

*Pétersbourg; Russie; 59 lat., 28 long.; case 1, s. c. 1; 285,000 habitans.*

« En fondant *Pétersbourg*, le Czar Pierre eut raison; et prévint le bon effet que produirait l'idée qu'il s'était mise en tête de transformer un amas de misérables huttes en une ville aisée et florissante. »

*Constantinople; Turquie; 1 lat., 26 long. (complément 40 en lat.); case 8, s. c. 8; 900,000 habitans.*

\* « Vainement *Constantinople* essaie de traquer les Grecs, et de les dénicher comme des bêtes fauves; la Grèce est prête à épuiser son sang plutôt que de reconnaître un jong barbare. »

*Londres; Angleterre; 1 lat., 2 long. (plus le complément 50 lat.); case 5, s. c. 5; 1,129,000 habitans (d'après le recensement de 1813),*

\* « *Londres* voit une égalité parfaite régner entre ses habitans, sous le rapport de l'admissibilité aux emplois, qu'on défère à ceux qui en sont dignes par leur caractère loyal, et qui ne sont pas agités par toutes nos passions ambitieuses et tracassières. »

*Madrid; Espagne; 3 lat., 5 long. (plus le complément 35 lat. (1)); case 6, s. c. 9; 200,000 habitans.*

(1) L'Espagne occupe sur la carte les degrés de latitude suivans : 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42 et 43. On n'aurait pu, sans s'exposer à confondre certaines positions, adopter pour complément ni 30, ni 40; la nécessité d'employer 35 comme nombre complémentaire n'aura pas les avantages des compléments qui finissent par zéro, et laissent subsister dans la formule le dernier des deux chiffres représentés sur la carte;

\* « Le peuple de *Madrid*, en criant : « Vive le roi absolu ! » sait bien que mille moyens lui sont offerts pour échapper à la punition que mérite tout partisan d'un pouvoir arbitraire qui ne se soucie nullement d'observer les formes légales. »

*Lisbonne; Portugal*; 3 lat., 11 long. (plus le complément 35 lat. (1); case 2, s. c. 8; 250,000 habitans.

\* « Le tremblement de terre de *Lisbonne* prêta à Voltaire le sujet d'un poème que cet auteur médita longtemps, pour faire passer à nos derniers neveux le souvenir de ce désastre que les payens auraient attribué à *Némésis* irritée. »

*Rome; Etat de l'Eglise*; 1 lat., 10 long. (plus le complém. 40 lat.); case 1, s. c. 1; 154,000 habitans (recensement de 1819).

\* « *Rome* veut peupler les classes des collèges de ses Jésuites, avides de dotations, et qui, pour arriver au but qu'ils ont dans la tête ne sont point à demi-rusés. »

*Bruxelles; Pays-Bas*; 0 lat., 2 long. (plus le complém. 50 lat.); case 1; s. c. 4; 80,000 habitans.

\* « *Bruxelles* a été pour la méthode mnémotechnique que un bon pays, où des administrateurs éclairés ont permis qu'elle fût enseignée, et ne se sont pas montré si adroits que ceux qui, tristement fact-

toutefois, l'opération à faire pour retrouver le degré effectif, restera facile; on conçoit sans peine que, si au lieu de

36	37	38	39	40	41	42	43
1	2	3	4	5	6	7	8

on mémorise

et qu'on ajoute à

35	35	35	35	35	35	35	35
----	----	----	----	----	----	----	----

ces nombres le complément.

On trouvera les degrés effectifs.

36	37	38	39	40	41	42	43
----	----	----	----	----	----	----	----

(1) Voyez la note précédente.

» lieux, ont imité les théologiens ignorans, juges du  
» système de Galilée. »

*Stuttgart; Wurtemberg; 8 lat., 6 long. (plus le complém. 40 lat.); case 5, s. c. 8; 60,000 habitans.*

\* « Si tu te gardes de toute fraude, tu ne verras  
» point les honnêtes gens *fachés* contre toi, pour tes  
» mauvais procédés, et tu obtiendras l'approbation  
» des gens sensés. »

*Munich; Bavière; 8 lat., 9 long. (plus le complém. 40 lat.); case 7, s. c. 5; 60,000 habitans.*

\* « Muni d'un pédantisme incorrigible, le gram-  
» mairien discute gravement des questions aussi im-  
» portantes que celle-ci : Doit-on dire *bon vin* ou *vin*  
» *bon*? et il laisse couler sa vie au milieu des disputes  
» de mots qui font lever les épaules aux gens sensés. »

*Copenhague; Danemark; 5 lat., 10 long. (plus le complém. 50 lat.); case 4, s. c. 2; 105,000 habitans.*

\* « Quand un télescope n'a qu'un verre il ne sau-  
» rait donner des observations justes, malgré toute  
» l'attention de ceux pour qui ce défaut de verre  
» est une source de ruine et de désolation. »

*Stockholm; Suède; 59 lat., 15 long.; case 6, s. c. 7; 65,400 habitans.*

« Il faut frapper de taille et d'estoc l'homme qui  
» séduit les soldats qui gagnent les batailles, et fait  
» perdre à chacun d'eux sa chaleur guerrière. »

*Turin; Sardaigne; 5 lat., 5 long. (plus le compl. 40 lat.); case 7, s. c. 9; 90,000 habitans.*

\* « Mathurin le paysan sourit et a l'œil joyeux, en  
» coupant les bleds qui vont le mettre en possession  
» d'une bonne somme, »

*Naples; Siciles (deux); 5 lat., 10 long. (plus le compl. 35 lat.); case 3, s. c. 5; 338,000 habitans.*

\* « La ville de Naples ayant voulu, dans ces der-  
» niers temps, cesser d'obéir à son roi, eut le dessous,  
» dans une lutte qui fit grand mal à ceux qui avaient  
» voulu rendre leur condition moins mauvaise. »

Après avoir vu les grandes masses, on voudra peut-être descendre aux détails de la géographie partielle, et connaître les divisions de chaque territoire soumis à une domination différente. Nous allons prendre la France pour modèle de subdivision ; la marche que nous adopterons pourra être suivie pour toutes les autres fractions du globe.

Notre patrie est divisée en 86 départements rangés par ordre alphabétique. Le premier de ces départemens est celui de l'Ain ; le dernier celui de l'Yonne. Nous attacherons au nom de chaque département un de nos points de rappel, correspondant au n° de ce département. Le *Loiret* est le 44<sup>e</sup> ; il sera associé à l'idée de *Babylone*, équivalent de 44 : le département de l'*Aude* est le 10<sup>e</sup> ; nous le lierons à *Banquier*, et ainsi de suite.

Maintenant, si l'on nous cite une ville, je suppose *Brives* ; il faut savoir à quel département elle appartient. Nos points de rappel par dérivation nous offriront le moyen d'y parvenir. En effet *Brives* étant une des sous-préfectures du département de la Corrèze, qui est le 18<sup>e</sup> dans l'ordre alphabétique, nous pouvons lier ce nom à l'un des numéros 118, 218, 318 ou 418, et en agir de même à l'égard de toutes les sous-préfectures qui porteront un des numéros dérivant de celui de leur département.

Pour économiser les points de rappel, nous attacherons au même numéro la formule relative au département, et celle qui rappellera la ville. Ainsi le département du *Loiret* et *Orléans*, son chef-lieu, seront tous les deux attachés au n° 45, et il n'y a point à craindre que l'on regarde Orléans ou Marseille comme des départemens, et le Loiret ou les Bouches-du-Rhône comme des villes. Ce point convenu, nous classerons les sous-préfectures par ordre alphabétique, et nous appliquerons à la première le premier point de

rappel dérivé; à la seconde le second dérivé, etc. De cette manière nous aurons :

Corrèze, 18<sup>e</sup> départ., attaché à 18 ou Aveugle.  
Tulle, chef-lieu du 18<sup>e</sup> dép. à 18 ou Aveugle.  
Brives, 1<sup>re</sup> s. pr. du 18<sup>e</sup> dép. 1-18, à 118 ou Cyclope.  
Ussel, 2<sup>e</sup> s. pr. du 18<sup>e</sup> dép. 2-18, à 218 ou Jambe.

Il se rencontre quelques départemens qui ont plus de 4 sous-préfectures, et qui dès lors réclameront plus de points de rappel dérivés que nous n'en aurons créés. Ces départemens sont ceux du Calvados, n<sup>o</sup> 13; de la Charente-inférieure, n<sup>o</sup> 16; de la Gironde, n<sup>o</sup> 32; d'Ille et Vilaine, n<sup>o</sup> 34; de la Manche, n<sup>o</sup> 49; du Nord, n<sup>o</sup> 58; du Pas-de-Calais, n<sup>o</sup> 61; enfin de Seine-et-Oise, n<sup>o</sup> 74. (Le département du Nord a 6 sous-préfectures; tous les autres en ont 5.)

Si nous voulons éviter de sortir du système des points de rappel dérivés, il nous sera facile d'ajouter un 6<sup>e</sup> dérivé aux numéros des départemens qui ont 5 sous-préfectures, et de joindre deux nouveaux points de rappel au n<sup>o</sup> 58, qui se rapporte au département du Nord.

Nous joindrons comme cinquième dérivé au n<sup>o</sup> 13, *Sphère*, parce qu'*Atlas* soutenait la *sphère* céleste;

Au n<sup>o</sup> 16, *surveillance*, parce que *Mentor* surveillait la conduite de son élève;

Au n<sup>o</sup> 32, *transmigration*, parce que les canards sauvages émigrent en été;

Au n<sup>o</sup> 34, *vexation*, parce que Procris était, comme on dit trivialement, *vexée* de voir son mari enlevé par l'*Aurore*;

Au n<sup>o</sup> 49, *rupture*, parce que la paix fut souvent rompue entre Rome et Carthage.

Au n<sup>o</sup> 58, *vertige* et *vestige*, parce qu'il faut avoir des *vertiges* pour laisser des *vestiges* de son crime;

Au n<sup>o</sup> 61, *indiscipline*, parce que les *Amazones* ne voulaient pas subir le joug des hommes;

Et au n° 74, *van*, parce que cet instrument est inutile après la *moisson*.

*Nota.* Ces mots suivent dans l'ordre alphabétique les dérivés déjà créés ; aucun d'eux ne se trouve dans la nomenclature des 500 que nous avons donnés.

Chaque sous-préfecture, ayant son n° d'ordre, il ne s'agit plus que de savoir ce qu'on voudra faire entrer dans les formules relatives soit aux départemens, soit aux villes.

Nous allons donner ce qu'il nous paraît important de savoir, sauf à nos lecteurs à augmenter ou à restreindre le nombre de nos spécialités.

*Pour les départemens : (1)*

}	1° n° d'ordre.	2° nom du départem.	3° nombre d'arrondissemens, y compris le chef-lieu.	4° popul.
	58° départ.	Nord.	7	905,000 h.

*Pour les sous-préfectures : (2)*

1° n° de la sous-préf., parmi les dérivés.	2° nom de la s. pr.	3° lat. et long.	4° case et s. c. et rég. quand (avec le compl. saire.)	5° pop.
1 <sup>re</sup> s. pr. du 58° départ.		40° lat.)		
158, Avesnes, 0 lat. 1 long. c. 9, c. 7. rég. 2. 3,000 h.				

Les chefs-lieux de département ne différeront des sous-préfectures que par l'emploi d'un point de rappel pris dans les mots de la première leçon.

(1) Nous ferons des formules spéciales pour la statistique.

(2) Voyez ci-après la manière de rattacher à leurs départemens les villes qui n'ont pas de sous-préfecture.

Mnémonisons pour exemple le département du Nord et ses 7 arrondissemens, d'après le système adopté pour les principales villes de l'Europe, pag. 210.

58<sup>e</sup> départ. ; *Nord* ; 7 arrondissemens ; 905,000 habitans. (Nous retrancherons toujours *les trois derniers chiffres* de la population des départemens.)

« Dresser un *guet-à-pens* est une chose pénible, lorsqu'on que le vent du *Nord* souffle avec violence, et tient chacun tapi dans son *coin*. Pour sortir alors, il faut être furieux ou *imbécille*. »

Chef-lieu du 58<sup>e</sup> départ. ; *Lille* ; 0 lat., 0 long. (plus le compl. 40 lat.) ; case 6, s. c. 1 ; rég. 2 ; 63,400 habit. (Nous ajouterons, pour toutes les villes du départ. du Nord, le complém. 40 ; le zéro représente 10, comme on l'a vu, page 192) (1)

\* « Craignant qu'un *guet-à-pens* ne vint le menacer dans *l'île* qu'il habitait, Robinson était *saisi* de crainte, et déplorait la solitude de son *gîte en-nuyeux*, dans un style aussi lamentable que celui de *Jérémie*. » (Il est indispensable d'exprimer la région dans cette formule et dans celles qui vont suivre.)

1<sup>re</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; *Avesnes* ; 0 lat., 1 long. ; case 9, s. c. 7 ; rég. 2 ; 3000 habit.

\* « On ne doit concevoir aucune *défiance* dans le cloître, lors de l'*avènement* à la première place d'une *sainte embéguinée* disposée à remplir charitablement sa *mission*. »

2<sup>e</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; *Cambray* ; 0 lat., 0 long. ; case 9, s. c. 6 ; rég. 2 ; 15,800 habit.

\* « L'*inimitié* de Louis XIV se déclara contre le cygne de *Cambray* (Fénélon), qui prenait selon lui

---

(1) Les positions géographiques mnémorisées dans cet ouvrage sont extraites de l'Atlas en 75 cartes, qui accompagne le *Précis de la géographie universelle* de M. Malte-Brun. Notre carte n'en est qu'une imitation approximative.

» trop de *souci* de la gloire de son roi ; et se montrait  
 » trop *peu gêné*, en lui donnant des conseils qui  
 » pourtant étaient aussi sages que les oracles de *Del-*  
 » *phes.* »

3<sup>e</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; Douay ; 0 lat., 0 long. ;  
 case 6, s. c. 7 ; rég. 2 ; 19,000 habit.

\* « Après avoir commis un *meurtre*, on cherche en  
 » vain à *amadouer* la justice ; il faut comparaître aux  
 » *assises* ; et *chicaner* pour sa vie contre le procureur  
 » général qui fait *tapisser* les murs des noms des  
 » coupables. » [Code pénal, art. 36 : « Tous arrêts  
 » qui porteront la peine de mort... seront imprimez  
 » par extrait : ils seront affichés. . . . » ]

4<sup>e</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; Dunkerque ; 1 lat., 0  
 long. ; case 7, s. c. 7 ; rég. 2 ; 24,600 habit.

\* « Quand un homme a contre nous des motifs de  
 » *vengeance*, nous n'attendons guères que du mal  
 » de lui, et nous le regardons *en-dessous*, parce qu'il  
 » est naturel que tout sentiment hostile qu'on connaît  
 » à autrui, *nourrisse* en nous une haine égale à celle  
 » qu'on a pour nous. »

5<sup>e</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; Hazebrouck ; 0 lat., 0  
 long. ; case 1, s. c. 8 ; rég. 2 ; 7400 habit.

\* « Il faut avoir des *vertiges* pour toucher à ce *brou-*  
 » *que* sa préparation incomplète rend aussi amer que  
 » de l'absinthe *suisse*, et qu'on ne pourra boire que  
 » lorsqu'il sera *devenu* moins *aigre.* »

6<sup>e</sup> s. préf. du 58<sup>e</sup> départ. ; Valenciennes ; 0 lat., 1  
 long. ; case 7, s. c. 2 ; rég. 2 ; 18,000 habit.

« On trouve encore des *vestiges* qui attestent la  
 » réalité de ces vers de Boileau :

Le bruit court que le roi va tout réduire en poudre,  
 Et dans *Valencienne* est entré comme un foudre.

» Les remparts du *sud* de cette ville prouvent qu'elle  
 » a été *canonnée* de manière à en rendre la *défense*  
 » difficile. »

*Détails statistiques mnémonisés.*

Le nombre des matières soumises à la mnémonisation dépendant toujours de la volonté du mnémoniste, notre devoir se borne à mettre sous les yeux de nos lecteurs le mode de traduction que nous croyons le plus commode pour la statistique. Les articulations nous seront ici d'un grand secours.

*Si nous avons à mnémoniser les données suivantes :*

« La France a 542,000 kilomètres carrés de superficie ; elle est peuplée d'environ 30,465,000 habitants ; elle est située entre le 42° et le 51° degré de latitude septentrionale , et occupe 7 degrés de longitude occidentale , et 5 de longitude orientale.

» Son gouvernement est monarchique et constitutionnel ; la religion catholique est celle de l'état ; parmi les autres cultes dont l'exercice y est toléré , on compte des Protestans et des Juifs.

« Ses forces militaires (d'après le budget de 1824) sont d'environ 230,000 hommes ; l'armée de mer s'élève , terme moyen (d'après le même budget) , à 10,700 hommes.

« La dette publique était en 1824, de 200,000,000 fr. de rentes , c'est-à-dire de 4 milliards en capital ; la loi d'indemnité de 1825 a augmenté cette somme d'un milliard : nous négligeons l'augmentation résultant de la conversion de quelques rentes , et nous avons pour total approximatif de la dette publique , cinq milliards. Les besoins de la dépense annuelle pour 1824 étaient de 909,379,360 fr. ; les recettes destinées à faire face à cette dépense s'élevaient à la même somme , plus un excédant de 564,176 fr.

« La France fait un commerce étendu ; les productions des trois règnes de la nature y sont abondantes ; son industrie a pris , depuis quelques années , un essor rapide. »

On concevra sans peine que la mémoire retiendrait difficilement une formule chargée des traductions de tous les faits dont nous venons de faire l'énumération. C'est ici que nous pourrions utilement traduire la maxime du machiavélisme politique, *divide ut regnes*, en celle-ci, qui devrait servir d'épigraphe à tout traité digne du nom de méthode analytique : *divide ut discas*, et que nous répéterons avec M. Lemare ces paroles de La Fontaine :

Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble.

Avant d'entrer dans le développement des moyens d'exécution, nous ferons observer que plus un pays sera étendu, moins les détails statistiques seront circonstanciés. Ainsi la France, considérée comme royaume, est *agricole* aux yeux du mnémoniste, sans qu'il ait besoin de spécifier la nature des produits qu'on y récolte, tandis que pour tel département il sera obligé de mnémoniser avec plus de précision ; d'indiquer, par exemple, si la récolte consiste en céréales, en vins, en olives, en tabacs, ou même en légumes, etc. Il en serait de même pour les objets d'importation ou d'exportation qui font la base des spéculations commerciales, et pour les matières diverses que métamorphose ou que façonne l'industrie.

*Traductions pour les généralités de la statistique.*

## FORME DU GOUVERNEMENT. (1)

T	Théocratie.	D S démocratie simple. D T démocratie tempérée. D M démagogie. D P despotisme. On n'a pas pu prendre D S, employé pour représenter la démocratie simple.
N	Anarchie.	M P monarchie pure. M K monarchie constitutionnelle.
M	Monarchie.	MRS monarchie aristocratique simple. MRD monarchie aristo-démocratique. M D monarchie démocratique. M F monarchie [par] filiation, c. à d. héréditaire.
R	Aristocratie.	M L monarchie élective. R L aristocratie élective. R D aristo-démocratique. R T aristocratie tempérée. RFL aristocratie héréditaire oligarchique.
L	Oligarchie.	
K	Ochlocratie.	
F	Fédération.	

(1) Nous renvoyons, pour les définitions des formes de gouvernement et des religions, aux ouvrages qui traitent de ces objets.

## RELIGIONS.

M Mahométisme.  
 CH Schamanisme.  
 K Catholicisme.  
 F Fétichisme.  
 P Protestantisme.

J Judaïsme.  
 Gh Eglise grecque.  
 B Braminisme.  
 BD Buddisme.

Le Buddisme étant la seule religion pour laquelle l'articulation D soit employée, il sera facile de la distinguer dans la formule.

Nous n'avons point assigné d'équivalens aux cultes dont l'exercice n'a plus lieu, tels que le Sabéisme, l'Odinisme, etc.

## RESSOURCES.

T Troupes abondantes.  
 N Animal (règne).  
 M Minéral (règne).  
 K Commerce.

D Industrie.  
 Gh Agriculture (règne végétal).  
 V (Vaisseaux) Marine.

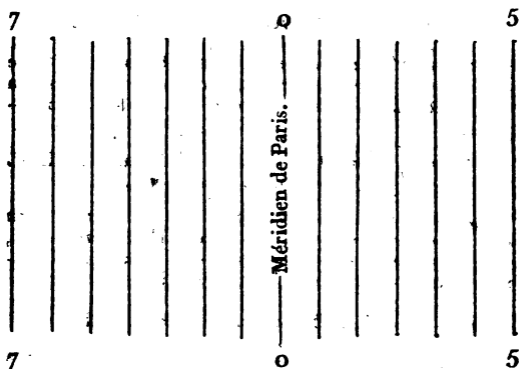
Les classifications que nous venons d'établir suffiront pour mnémoriser les détails que nous avons choisis par rapport à la France; elles permettraient de faire, à l'égard de faits analogues, la même opération pour un royaume quelconque.

*Superficie de la France.*

542,000 kilomètres carrés. Nous mnémoriserons seulement 542, et nous ajouterons l'articulation K ou sa relative Gh, pour indiquer qu'il ne s'agit point de myriamètres ni de lieues, mais bien de kilomètres.

De 42° de latitude au 51°, -c. à. d. le 42° degré et les 8 suivans, ou 42 + 8, ou enfin 428.

De 7° degré de longitude occidentale au 5° de longitude orientale, c'est-à-dire :



On voit par cette figure que 705 pourra traduire l'énonciation précédente. Construisons donc notre formule :

« La France voit sur sa superficie des gens parmi  
 » lesquels un petit nombre a l'air nigaud (542 K):  
 » dans ce bon pays on court vers sa ruine en fou (428),  
 » parce qu'on ignore ce que c'est que de demander  
 » conseil (705) à la prudence. »

#### *Population de la France.*

30,465,000 habitans, si nous négligeons la fraction 465,000, peu importante eu égard à une aussi grande masse d'individus, nous aurons seulement 30 à mémoriser, et nous dirons :

« *La population de la France* aurait été bientôt  
 » réduite à la moitié, si elle eût continué d'être à la  
 » merci de Napoléon, qui la regardait comme devant  
 » récolter pour lui une ample *moisson* de gloire. »

### *Gouvernement et religions de la France.*

Ces données entreront facilement dans la même phrase, rattachée à l'idée de gouvernement ; on saura que le dernier mot mnémotechnique traduit les religieux.

**Monarchie constitutionnelle héréditaire M K F.**  
**Catholique, Protestant, Juif K P J.**

Formule. « *Le gouvernement de la France*, en  
 » vertu de la loi salique, doit être à un *homme confié*,  
 » et non à une femme qui se connaît mieux en ma-  
 » nège de coquetterie qu'en pièges diplomatiques. »

### *Forces militaires de terre et de mer de la France.*

Environ	190,000 hommes d'infanterie, ou	190
	40,000 hommes de cavalerie, à	
	peu près, ou	40
	10,000 marins, par approxima-	
	tion, ou	10

Formule. « Pendant que *notre infanterie dépassait*  
 » les frontières ennemies, et que *notre cavalerie cul-*  
 » butait l'armée *Russe*, *notre marine* montra à Tra-  
 » falgar qu'elle savait aussi combattre avec *audace*. »

### *Dette publique, dépense annuelle et revenus de la France.*

5 milliards de dette publique : 5 M (personne ne s'y trompera et ne croira que cette articulation M, précédée d'un 5, signifie que notre pays n'est grevé que d'une dette de cinq millions en capital).

Dépense annuelle (1824) 909 millions. On négligera les fractions.

Recette annuelle. Nos budgets faisant toujours balancer les dépenses par une masse de recettes supérieures de quelques centaines de mille francs, il ne sera pas besoin de mémoriser la recette.

Formule. « Pour que la *dette publique* de la France n'offrit plus un *aliment* à l'agiotage, il faudrait que la *dépense annuelle* baissât bien. »

### *Economie politique de la France.*

Il importera peu de ranger dans tel ou tel ordre les articulations représentant les sources de richesse de notre patrie. Nous aurons d'après le tableau de réduction, page 222 :

Commerce.	K		Règne végétal	
Règne animal.	N		(Agriculture).	GH
Règne minéral.	M		Industrie.	D

Formule. « Nous devons de la reconnaissance à notre commerce, qui va chercher au-delà des mers tout ce qui peut accommoder nos goûts. »

### STATISTIQUE DES DÉPARTEMENTS DE LA FRANCE.

Nous aurons besoin ici plus que jamais de rappeler à nos lecteurs que notre tâche se borne à donner des exemples suffisans pour nous faire comprendre, laissant du reste au mémoriste une liberté illimitée sur le nombre et la nature des matières qu'il voudra soumettre à l'action de la méthode.

Si nous examinons l'immense quantité de faits que présentent la surface et les entrailles de la terre, que de portions diverses dont une seule, pour être bien connue, exigerait la vie de dix hommes ! Dans ce composé d'éléments si variés, chacun s'attachera à une par-

tie spéciale, qui sera à ses yeux la plus intéressante de toutes. Ce serait donc une entreprise futile que de vouloir établir une échelle de prééminence dont tous les degrés offriraient à chaque personne la matière d'objections très réelles, puisque nous aurions prétendu asservir à notre manière de voir celle de tous les autres individus. Tenons, autant qu'il nous sera possible, un juste milieu entre des généralités abstraites, et des applications trop minutieuses; c'est là tout ce que peuvent nous demander les bons esprits; s'il se trouve quelques personnes qui ne puissent être satisfaites, que lorsqu'elles sauront combien de grains de blé ont été récoltés par tel citoyen de tel obscur hameau, nous les inviterons à en faire le dénombrement, et pendant qu'elles seront occupées d'un travail si utile aux progrès des sciences, nous achèverons le cours de nos explications.

L'Almanach du commerce (1824) donne la nomenclature des produits de la France; nous allons les classer de manière à permettre de les traduire par des articulations, afin qu'on puisse en former des mots susceptibles de se lier au nom des départemens, ou à leur équivalent mnémotechnique.

RÈGNE ANIMAL.

- |                             |  |             |
|-----------------------------|--|-------------|
| T Thibet (chèvres du).      |  |             |
| M Mulets.                   |  |             |
| L Laine (bêtes à).          |  |             |
| CH Chevaux.                 |  | J Gibier.   |
| C Cornes (bêtes à).         |  |             |
| F Filets, c. à d. Poissons. |  | V Volaille. |
| P Porcs.                    |  |             |
| S Sauvages (animaux).       |  |             |

Si l'on voulait mnémoniser avec plus de détail les diverses sortes de gibiers, on suivrait la même marche,

sans craindre de confondre entre eux les divers objets représentés par les mêmes articulations, s'ils appartiennent à des classes différentes. Un chasseur, par exemple, en rencontrant l'articulation L dans sa formule mnémotechnique, saura fort bien qu'il n'est pas question d'une bête à L-aine; il ne prendra pas un F-aisan pour du F-ourrage; il en sera de même dans tous les autres cas.

### RÈGLE MINÉRAL.

Eu égard à la quantité des objets à représenter, nous serons forcés d'avoir recours à deux articulations pour traduire chacun de ces mots.

Antimoine.	T M	Charbon de terre.	CH R
Eaux thermales.	T R	Carrières.	K R
Tourbes.	T B	Cuivre.	K V
Terre à faïence.	T F	Granit.	GH R
Terre à porcelaine.	T P	Fer.	F R
Manganèse.	M GH	Fusil (pierres à).	F Z
Marbre.	M R	Plâtre.	P T
Eaux minérales.	M N	Plomb.	P L
Ardoises.	R D	Porphyre.	P R
Argent.	R J	Asphalte.	S F
Or.	R (1)	Sel.	S L
Lithographiques (pierres).	L T		

(1) Le mot OR n'ayant qu'une seule articulation, forme exception au système adopté pour le règne minéral; toutefois il sera facile de le reconnaître, en remarquant que le mot où le R signifiera or, sera composé d'un nombre *impair* d'articulations, puisque l'addition des séries de deux articulations qui expriment les autres mots doit toujours donner un nombre pair.

## RÈGNE VÉGÉTAL.

A l'aide de quelques synonymes faciles à reconnaître, nous n'aurons qu'une seule articulation pour chacun des faits principaux du règne végétal. Nous mettrons ces synonymes entre parenthèse, pour les distinguer du fait général.

Tabacs.		T	(Drogues) Plantes mé-	
Navette. } Huile.		N	dicinales.	D
Noix. }				
Manne.		M		
(Herbes) Légumes.		R		
Lin.		L		
Chanvre.		CH		
Café-chicorée.		K	(Garance) Plantes tinc-	
Fourrages.		F	toriales.	GH
Pommes. } Fruits.			Vins.	V
Pêches. }		P	Bois.	B
Poires. }				
Prunes. }				
Céréales.		S		

On fera pour les divers genres d'industrie, de commerce, etc., des tableaux à peu près semblables. Nous en avons assez dit pour qu'il soit facile de les composer. Donnons un exemple de statistique mnémorisée.

L'ouvrage que nous avons cité plus haut (l'Almanach du Commerce), après avoir donné la division territoriale, la superficie et les revenus du département du Jura, notions que nous avons appris à mémoriser il y a peu d'instans, contient l'exposé suivant :

*Règne minéral.*

Plâtre, tourbes, fer, marbre ; ou PT, TB, FR, MR.

*Règne animal.*

Chevaux, poissons, mulets, volaille, gibier, bêtes à cornes; ou CH, F, M, V, J, K.

*Règne végétal.*

Plantes médicinales, plantes tinctoriales, fruits, céréales, bois; ou D, GH, P, S, B.

Le système de traduction que nous proposons offre un grand avantage pour la composition des formules, attendu qu'on peut transposer comme on le jugera convenable, les articulations qui représentent les divers produits que nous venons d'énumérer. Il n'importe nullement que dans la nomenclature des objets du règne minéral que fournit le Jura, l'on place le fer avant le plâtre ou après; l'essentiel est qu'on puisse retrouver exactement dans sa formule tous les faits qu'elle est destinée à retracer. Pour donner une idée du grand nombre de synonymes mnémotechniques dont les transpositions peuvent être la source, nous allons traduire les 24 combinaisons qui résultent des divers arrangemens des articulations représentant *plâtre, tourbe, fer et marbre.*

*Combinaisons.**Traductions.*

Pt, tb, fr, mr,	Peux-tu tomber, fermière?
Pt, tb, mr, fr,	Un poète en tombant meurt fier.
Pt, fr, tb, mr,	Paix! tu feras tomber mes rêts.
Pt, fr, mr, tb,	Peu te feront mieux retomber.
Pt, mr, tb, fr,	Un petit myrthe bien frais.
Pt, mr, fr, tb,	O pitié! en mourant ferais-tu bien?

*Combinaisons.**Traductions.*

Tb, pt, fr, mr,	Tombe, petit fruit mûr.
Tb, pt, mr, fr,	Ton bien paie tous mes refrains.
Tb, fr, pt, mr,	Tiens, bas fripon, tu es inort.
Tb, fr, mr, pt,	Tu as beau frémir, paie tout.
Tb, mr, pt, fr,	Tomber mort peut effrayer.
Tb, mr, fr, pt,	Tout bon mari fera pitié.
Fr, pt, tb, mr,	Frappes-tu ton bon mari ?
Ff, pt, mr, tb,	En frappant ta mère, tu es bas.
Fr, tb, pt, mr,	Offre-toi bien, petit Maure.
Fr, tb, mr, pt,	Feras-tu bien mieux répéter ?
Fr, mr, pt, tb,	Frénis, repens-toi et tombe.
Fr, mr, tb, pt,	Fermerait-on bien Poitiers ?
Mr, pt, tb, fr,	Omar, potentat bien fier.
Mr, pt, fr, tb,	Maint repas t'offre un tombeau.
Mr, tb, pt, fr,	O mérite ! bien peu tu feras.
Mr, tb, fr, pt,	Un maria tombant ferait pitié.
Mr, fr, pt, tb,	Homère a un fort petit tombeau.
Mr, fr, tb, pt,	Marat furieux tombe et pâtit.

On trouverait 126 combinaisons pour les 5 produits principaux du règne végétal dans le départ. du Jura : la nomenclature du règne animal serait encore plus facile à mémoriser, puisque se composant de six faits, elle présenterait 720 arrangemens différens parmi lesquels on choisirait une traduction.

Pour mémoriser les faits rapportés plus haut, il est évident que nous devons les rattacher à l'idée du département auquel ils se rapportent, sans quoi nous ne saurions, en retrouvant notre formule, à quel pays elle s'applique.

Remarquons encore que la question ne sera jamais posée comme il suit : *Quel département produit du marbre, du fer, de la tourbe et du plâtre ?* parce que cette énumération peut s'appliquer à plusieurs départ-

temens ; voici la véritable position de la question : *Quels sont dans le département du Jura les produits des trois règnes de la nature ?* Dès lors c'est de l'idée du Jura lui-même, ou de la traduction quelconque qui lui sera assignée que nous descendrons à la formule où sera renfermée la réponse. Dans les trois formules qui vont suivre, tantôt nous emploierons l'idée du Jura lui-même, tantôt nous mnémoniserons le nom de ce département par l'analogie phonique, tantôt nous emploierons comme traduction un événement relatif au pays que parcourt la chaîne de montagnes qui sépare la France de la Suisse.

*Formule du règne minéral.* « *Le Jura, au milieu de ses mines de toute nature, n'offre nul part un petit myrthe bien fruis.* » (L'idée du Jura n'est point traduite. Ce mode de mnémorisation convient aux personnes qui connaissent ce département.)

*Formule du règne végétal.* « *Les juremens qui arrivent à la suite de l'ivresse, semblables à ces orages qui dévastent les eampagnes, attristent bien des soupers gais.* » (le mot *juremens* traduit par analogie phonique le *Jura*.)

*Formule du règne animal.* « *Voltaire put se dire, en faisant affranchir des serfs qu'on regardait comme de vils animaux : Je sâche maint couvent.* » (Voltaire parvint, comme on sait, à faire *affranchir les malheureux serfs* du *Mont-Jura*. Cette circonstance de la vie du philosophe de Ferney suffit pour ramener au département dont nous avons voulu mnémoriser la statistique.)

Nos lecteurs auront sans doute remarqué que nous avons eu soin d'intercaler dans nos formules un mot indicatif de celui des trois règnes auquel appartient chaque formule. Cette précaution était nécessaire pour ne pas confondre entre eux les divers systèmes d'abréviations mnémotechniques exposés ci-dessus.

*Mnémonisation des villes qui ne sont point chefs-lieux de département ou de sous-préfecture.*

Les points de rappel ont pu être employés pour rattacher à leurs départemens respectifs les villes où siègent les principaux magistrats de l'ordre administratif. Ils ont encore un autre avantage. Par cela seul que les préfectures sont liées aux cent premières notions innémotechniques, et que les sous-préfectures sont associées aux points de rappel dérivés, on reconnaît d'après les données de chaque formule, s'il est question d'un chef-lieu de département ou d'arrondissement. Nous avons donc à indiquer un moyen de reconnaître non seulement à quel département appartiennent les villes qui n'ont point de sous-préfecture; mais encore si elles sont situées dans la circonscription du chef-lieu principal, ou d'un des arrondissemens. Cette opération sera d'autant plus nécessaire, qu'on remarque en France des villes de 15,000 habitans, privées de sous-préfecture, tandis que des endroits qui ne comptent qu'une population de six cents individus, comme *Boussac*, département de la Creuse, sont élevés au rang de chef-lieu d'arrondissement. On peut d'ailleurs vouloir connaître la position d'un point géographique plus remarquable par ses souvenirs historiques que par son importance sous le rapport du commerce ou de l'industrie. *Azincourt*, *Crécy*, *Jemmapes*, *Waterloo*, *Austerlitz* et une foule d'autres lieux ont été tirés de leur obscurité par les grands événemens auxquels ils ont donné leur nom; il sera donc utile de savoir de quel département dépendent ceux de ces endroits qui appartiennent à la France.

La ville d'*Elbœuf* a 10,000 habitans; elle dépend de l'arrondissement de *Rouen*, chef-lieu de la *Seine-Inférieure* (75<sup>e</sup> départ. par ordre alphabétique).

*Tourcoing* et *Roubaix*, arrondissement de *Lille*,

chef-lieu du Nord (58<sup>e</sup> départ.), comptent l'un 14,000 et l'autre 13,000 habitans.

Beaucaire, où se tient la foire la plus célèbre de l'Europe, est situé arrondissement de Nîmes, chef-lieu du Gard (29<sup>e</sup> départ.).

Tarascon, peuplé de 12,000 habitans, dépend de l'arrondissement d'Arles, 2<sup>e</sup> sous-préfecture, par ordre alphabétique, des Bouches-du-Rhône (12<sup>e</sup> départ.).

S. Germain-en-Laye, renfermant près de 10,000 habitans, ressort de l'arrondissement de Versailles, chef-lieu de Seine-et-Oise (74<sup>e</sup> départ.).

Montereau, célèbre par l'assassinat de Jean-sans-peur, est situé dans l'arrondissement de Fontainebleau, 2<sup>e</sup> sous-préf. alphab. de Seine-et-Marne (73<sup>e</sup> départ.).

Azincourt, théâtre de la victoire remportée par les Anglais en 1415, est dans l'arrondissement de S. Pol, 5<sup>e</sup> sous-préf. du Pas-de-Calais (61<sup>e</sup> départ.).

Crécy, où les Anglais eurent également le dessus en 1346, est dans l'arrondissement d'Abbeville, 1<sup>re</sup> sous-préf. de la Somme (77<sup>e</sup> départ.).

Ivry, où Henri IV renversa, en 1590, les dernières espérances de la Ligue, est dans l'arrondissement d'Evreux, chef-lieu de l'Eure (26<sup>e</sup> départ.).

Les données précédentes seront faciles à mémoriser quand nous les aurons remplacées par les chiffres qui leur conviennent. Nous ne nous occuperons que de la manière d'indiquer le département, la manière de mémoriser la position et la population, étant déjà connue.

Elbeuf.	75(1)	S.-Germain-en-Laye.	74
Tourcoing.	58	Montereau.	273
Roubaix.	58	Azincourt.	561
Beaucaire.	29	Crécy.	177
Tarascon.	212	Ivry.	26

(1) On voit que les villes qui dépendent d'un chef-

Chacun de ces nombres sera traduit en mots à l'aide des articulations, et attaché à la ville qu'il caractérise, ou à la traduction de cette ville. Si nous conservons les noms des villes pour nous servir des idées qui y sont attachées, nous aurons : *Elbœuf*, où l'industrie manufacturière brille d'un vif éclat. — *Tourcoing*, dont la population, grâce à l'industrie, s'est rapidement élevée. — *Roubaix*, qui attend l'exécution d'un canal duquel son commerce recevra la vie. — *Beaucaire* où l'on peut largement se munir de nippes. — *Tarascon*, où la maison appelée le Radoub reçoit ceux qui réparent les nefs des nautonniers. — *S.<sup>t</sup> Germain-en-Laye*, où Louis XIV tint quelquefois sa cour. — *Montereau* où Jean-sans-peur perdit, avec la vie, le pouvoir qu'il aimait uniquement. — *Azincourt*

---

lieu de département portent, comme ce chef-lieu, le n° du département sans autre indication, et que les chiffres 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 précèdent le n° du département pour désigner les villes qui ne ressortent que d'un chef-lieu de sous-préfecture.

Une difficulté pourrait se présenter à l'égard des 9 premiers départemens. En rencontrant cette formule : « *Annonay* vit naître Montgolfier, le premier qui » s'éleva dans la région des *nuages* », saurons-nous si le chiffre 26, mnémonisé par *nuages*, veut dire qu'*Annonay* dépend du chef-lieu du 26<sup>e</sup> départ., ou bien qu'il est situé dans le ressort de la 2<sup>e</sup> sous-préf. du 6<sup>e</sup> départ. On évitera cet inconvénient en numérotant (chaque fois qu'il sera question d'une ville dépendante d'une sous-préfecture) les neuf premiers départemens : 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08 et 09. *Annonay* recevra alors le chiffre 206, et notre formule deviendra celle-ci : « *Annonay* vit naître Montgolfier » qui s'éleva à une hauteur que n'auraient pu atteindre ni un écureuil, ni un singe. »

où notre défaite ne put pas être imputée à la lâcheté. — *Crècy*, où le léopard triompha du coq. — *Ivry*, théâtre d'une bataille qui devait éclaircir un horizon nuageux.

Nous avons cru devoir donner beaucoup de développement à cette leçon, pour montrer la nature et l'étendue des ressources qu'offre la mnémotechnie, dans ses rapports avec la géographie, et pour guider plus sûrement dans leur marche les personnes qui voudront faire usage de notre système, soit qu'elles fassent entrer dans leurs formules un plus grand nombre de faits, soit qu'elles croient pouvoir se contenter d'indications moins détaillées que celles que nous avons données. Quel que soit au reste le but qu'on se propose, on verra que tout cède à l'application du grand principe mnémotechnique de la transformation et de l'association des idées qui semblent s'exclure.

## SEPTIÈME LEÇON.

*Mnémonisation du système de Botanique de M. Antoine Laurent de Jussieu.*

Il a fallu faire un choix parmi les nombreuses méthodes de botanique. Celle de Jussieu étant aujourd'hui la plus généralement suivie, nous allons en mnémoniser la division générale, d'après l'ouvrage publié par M. Achille Richard, sous le titre de *Nouveaux éléments de Botanique et de Physiologie végétale*. (3<sup>e</sup> édition 1825, à Paris chez Béchet Jeune, libraire.)

M. de Jussieu divise les plantes en 3 sections principales, qui se subdivisent en 15 grandes classes, portant chacune un caractère distinctif, et entre les-

quelles se partagent 164 familles dont nous donnerons les noms et les numéros, après avoir muémonisé le tableau suivant :

RÉPARTITION DES 15 CLASSES ENTRE LES 3 SECTIONS.

	N <sup>o</sup> des classes.
1 <sup>o</sup> Plantes	
ACOTYLÉDONES.....	1
2 <sup>o</sup> Plantes	
MONOCOTYLEDONES.....	{ 2 3 4
	{ 5 5 7
3 <sup>o</sup> Plantes	
DICOTYLÉDONES.	{ 8 9 10 11
	{ 12 13 14
	{ <i>Diclincs irrégulières</i> .... 15

Ce premier tableau est facile à mémoriser. Il s'agit seulement de savoir combien de classes contient chaque section ou sous-section, et à quel n<sup>o</sup> se trouve la première de ces classes, c'est-à-dire :

Acotylédones.	1	classe commenç. au n <sup>o</sup>	1
Monocotylédones.	3	classes commenç. au n <sup>o</sup>	2
Dicotylédones.	11	classes commenç. au n <sup>o</sup>	5
Dicotyl. Apétales.	3	.....	5
<i>id.</i> Monopétales.	4	.....	8
<i>id.</i> Polypétales.	3	.....	12
<i>id.</i> Diclines irrég.	1	.....	15

La plupart des noms de la botanique sont tirés du grec. On aura, par conséquent, d'autant moins de peine à les retenir, que l'on connaîtra mieux cette langue. Mais, comme il est possible qu'elle ne soit pas familière à tous nos lecteurs, nous ferons constamment usage dans nos formules de la ressemblance de son. Les personnes qui aimeront mieux adapter aux phrases mnémotechniques les idées contenues dans les noms grecs, conservent la faculté de le faire. Quant à nous, forcés d'écrire pour tout le monde, nous devons employer un idiôme dans lequel nous sommes certains que chacun nous comprendra, les savans comme ceux qui ont moins de connaissances, et nous adoptons cette marche avec d'autant plus de confiance qu'il ne s'agit ici que de faire connaître le mécanisme d'un instrument que nos élèves doivent individuellement modifier ou perfectionner, selon la nature de leur intelligence.

Après avoir traduit les noms, il faudra former des équivalens pour les chiffres. Nous séparerons, par le *zéro limitatif*, le nombre des classes comprises dans chaque section, du N<sup>o</sup> que porte la première de ces classes, sans quoi nous aurions :

Dicotylédones. 11 classes commençant à 5 ou 115.

Dicotylédones,  
diclines irrégulières.

1 classe commençant à 15 ou 115.

Tandis que le zéro limitatif nous donne :

Pour le 1<sup>er</sup> cas 11—5 ou 1105.

Et pour le 2<sup>e</sup> cas 1—15 ou 1015.

Il n'en faut pas davantage pour retenir la nomenclature citée page précédente.

### Formules.

« A côté de Salluste, on peut mettre *Tacite*. »

« C'était pour les *moines* qu'autrefois les paysans  
» *moissonaient*. »

« Il faut *dix cotillons* pour *dix donzelles*. »

« On satisfait difficilement son *appétit* quand on est  
» *muselé* (1). »

« *Les monopoleurs* n'ont jamais assez de l'argent  
» qu'ils *reçoivent*. »

« Le *polype* se fait une *maison du nez*. »

« *Les déclinaisons irrégulières* causent les larmes  
» que bien des enfans *distillent*. »

Notre tâche n'étant point de définir les termes de la botanique, mais d'apprendre à les retenir, nous reverrons à l'ouvrage de M. Achille Richard les personnes qui ignoraient la signification des mots employés pour déterminer le caractère distinctif de chacune des 15 classes, et nous chercherons le moyen de les traduire pour les faire entrer facilement dans nos formules mnémotechniques destinées à graver dans la mémoire le tableau suivant :

(1) Les dicotylédones seules se subdivisant en *apétales*, *monopétales*, etc., nous mnémotisierons seulement le nom de la subdivision.

*Répartition des 164 familles entre les 15 classes, et caractère distinctif de chaque classe.*

N° de la classe.	Nombre de familles qu'elle contient.	A quel n° commence la 1 <sup>re</sup> famille de chaque classe.	Caractère distinctif de chaque classe.
1.	11.	1.	Acotylédonic.
2.	7.	12.	Monohypogynie.
3.	13.	19.	Monopérigynie.
4.	10.	32.	Monoépigynie.
5.	1.	42.	Epistaminie.
6.	9.	43.	Péristaminie.
7.	4.	52.	Hypostaminie.
8.	20.	56.	Hypocorollie.
9.	10.	76.	Péricorollie.
10.	4.	86.	Epicorollie-Synanthérie.
11.	5.	90.	Epicorollie-Corisanthérie.
12.	2.	95.	Epipétalie.
13.	38.	97.	Hypopétalie.
14.	21.	135.	Péripétalie.
15.	.	156.	Dichanie.

Remarquons, parmi les caractères distinctifs, les circonstances suivantes :

Mono	{	hypo péri épi	}	gynic.		Epi Péri Hypo	}	staminie.		
Hypo Péri Epi	}	corollie.	{	Coris Syn	}	anthérie.		Epi Hypo Péri	}	pétalie.

Nous n'aurons à traduire par analogie phonique que les mots : *Acotylédonie* et *Diclinie*.

Mono	se traduira par	M	Gynic.	J
Épi		P	Corollie.	K
Hypo		B	Synanthérie.	S
Péri		R	Corisanthérie.	K (1)
	(parce que P est déjà employé pour <i>Epi</i> .)		Staminie.	S (1)
			Pétalie.	T

Afin de conserver la série que nous connaissons le mieux, pour les 164 familles, nous représenterons les 15 classes du tableau précédent par les 15 premiers personnages de la nomenclature donnée page 146. Le nombre des familles de chaque classe et le N° de la

(1) On pourra sans inconvénient affecter le K aux mots *Corollie* et *Corisanthérie*, de même que le S aux mots *Synanthérie* et *Staminie*, parce que *Staminie* ne se combinant qu'avec *épi*, *péri* et *hypo*, ne se rencontrera que dans un mot de deux articulations, tandis que S signifiant *Synanthérie* devant nécessairement être précédé du K de *Corollie* qui se combine avec *épi*, n'aura de place que dans un mot de trois articulations. Le K. de *Coysanthérie* sera également toujours le troisième, et celui de *Corollie* le second.

première de ces familles seront réunies par le zéro *limitatif*; enfin, nous substituerons l'analogie phonique aux caractères distinctifs de la première et de la quinzième classe, et nous remplacerons ceux des autres classes par les articulations que nous venons de leur attribuer comme synonymes :

### Formules.

1<sup>ère</sup> Classe. 11 familles caractère distinctif.  
commençant au N<sup>o</sup> 1.

Adam. 11—1 ou 1101. Acotylédonie.

« *Adam détesta la faute qu'il avait commise en mangeant de la pomme à côté de sa femme.* »

« *Alexandre n'évita de faire une chute très-lourde qu'en se tenant ferme à cheval, et sans que sa main bpugeât.* »

« *Aristophane a fait des comédies qui ne sont point d'un mince débit, quoique la licence y prenne souvent beaucoup de marge.* »

« *Desgodets emmené prisonnier par les corsaires, put se dire en lui-même : tout ceci m'ennuie, en m'em-pêchant d'écrire mes pages pour Colbert.* »

« *Esculape se vit décerner des autels, pour avoir op-posé aux maladies des remèdes puissans.* »

« *Apollon eut beau se remuer, ses vœux ne purent être reçus par Daphné.* »

« *Saturne avait une femme qui, par une piteuse ruse, éloigna de sa dent les enfans qu'il voulait sacrifier à son ambition.* »

« *Newton perfectionna l'optique, science par laquelle on voit nos yeux soulagés, et fit porter des toasts en son honneur, dans plusieurs banquets.* »

« *Anacréon mettait la décence en congé chaque fois qu'il en était requis.* »

« *Crésus vit par ses infortunes la raison vengée, et reconnut la sagesse des philosophes qu'il avait regardés comme un vile pecus.* »

« *Narcisse laissant passer bien du temps en se mirant dans l'eau, était-il peu coquet?* »

« *Dédale inventa une machine nuisible à son fils qui mourût digne de pitié.* »

« *Atlas regarda comme une mauvaise époque celle où Hercule l'avait attrapé comme une bête.* »

« *Cincinnatus ayant retiré un audacieux du milieu des ennemis, se mit en route pour retourner à sa charrue.* »

« *Du Guesclin fut peu saoul d'éloges, tant qu'on voulut lui faire étudier les déclinaisons.* »

Nous allons donner la liste des 164 familles qui nous restent à mnémoniser. Cette nomenclature reproduit la division des plantes en 15 classes et la désignation du caractère de chaque classe. Il suffira d'y jeter les yeux pour voir combien sont utiles les classifications particulières mnémorisées pages 238 et 241.

*Liste des familles naturelles des plantes.*

**I<sup>re</sup> SECTION.**

**Plantes Acotylédones.**

**1<sup>re</sup> CLASSE.**

*Acotylédonie.*

1. I. Algues.
2. II. Champignons.
3. III. Hypoxilées.
4. IV. Lichens.
5. V. Hépatiques.
6. VI. Mousses.
7. VII. Lycopodiacées.
8. VIII. Fougères.
9. IX. Characées.
10. X. Equisétacées.
11. XI. Salviniées.

**II<sup>e</sup> SECTION.**

**Plantes Monocotylédones.**

**2<sup>e</sup> CLASSE.**

*Monohypogynie.*

12. I. Fluviales.
13. II. Saururées.
14. III. Pipéritées.
15. IV. Aroïdées.
16. V. Typhinées.
17. VI. Cypéracées.
18. VII. Graminées.

**3<sup>e</sup> CLASSE.**

*Monopérigynie.*

19. I. Palmiers.
20. II. Asparaginées.
21. III. Restiacées.
22. IV. Joncées.
23. V. Commélinées.
24. VI. Alismacées.
25. VII. Butomées.
26. VIII. Juncaginées.
27. IX. Colchicées.
28. X. Liliacées.
29. XI. Broméliacées.
30. XII. Asphodélées.
31. XIII. Hémerocallidées.

**4<sup>e</sup> CLASSE.**

*Monoépigynie.*

32. I. Dioscorées.
33. II. Narcissées.
34. III. Iridées.
35. IV. Hémedoracées.
36. V. Musacées.
37. VI. Amomées.
38. VII. Orchidées.
39. VIII. Nymphéacées.
40. IX. Hydrocharidées.
41. X. Balanophorées.

III<sup>e</sup> SECTION.

## Plantes Dicotylédones.

§ I. *Apétales.*5<sup>e</sup> CLASSE.*Epistaminie.*

## 42. I. Aristolochiées.

6<sup>e</sup> CLASSE.*Péristaminie.*

43. I. Osyridées.  
 44. II. Mirobolanées.  
 45. III. Eléagnées.  
 46. IV. Thymélées.  
 47. V. Protéacées.  
 48. VI. Laurinées.  
 49. VII. Polygonées.  
 50. VIII. Bégoniacées.  
 51. IX. Atriplicées.

7<sup>e</sup> CLASSE.*Hypostaminie.*

52. I. Amaranthacées.  
 53. II. Plantaginées.  
 54. III. Nyctaginées.  
 55. IV. Plumbaginées.

§ II. *Monopétales.*8<sup>e</sup> CLASSE.*Hypocorollie.*

56. I. Primulacées.

57. II. Lentibulariées.  
 58. III. Rhinanthacées.  
 59. IV. Orobanchées.  
 60. V. Acanthacées.  
 61. VI. Jasminées.  
 62. VII. Pédalinées.  
 63. VIII. Verbénacées.  
 64. IX. Myoporinées.  
 65. X. Labiées.  
 66. XI. Personnées.  
 67. XII. Solanées.  
 68. XIII. Borriginées.  
 69. XIV. Convolvulacées.  
 70. XV. Polémoniacées.  
 71. XVI. Bignoniacées.  
 72. XVII. Gentianées.  
 73. XVIII. Apocinées.  
 74. XIX. Sapotées.  
 75. XX. Ardisiacées.

9<sup>e</sup> CLASSE.*Péricorollie.*

76. I. Ebénacées.  
 77. II. Klénacées.  
 78. III. Rhodoracées.  
 79. IV. Epacridées.  
 80. V. Ericinées.  
 81. VI. Campanulacées.  
 82. VII. Lobéliacées.  
 83. VIII. Gessnériacées.  
 84. IX. Styliidiées.  
 85. X. Goodenoviées.

10<sup>e</sup> CLASSE.*Epicorollie - Synanthérie.*

86. I. Chicoracées.

87. II. Cinarocéphales.  
88. III. Corymbifères.  
89. IV. Calycérées.

11<sup>e</sup> CLASSE.*Epicorollie-Corisanthérie.*

90. I. Dipsacées.  
91. II. Valérianées.  
92. III. Rubiacées.  
93. IV. Caprifoliacées.  
94. V. Loranthées.

§ III. *Polypétales.*12<sup>e</sup> CLASSE.*Epipétalie.*

95. I. Araliacées.  
96. II. Umbellifères.

13<sup>e</sup> CLASSE.*Hypopétalie.*

97. I. Renonculacées.  
98. II. Papavéracées.  
99. III. Fumariacées.  
100. IV. Crucifères.  
101. V. Capparidées.  
102. VI. Sapindacées.  
103. VII. Acérinées.  
104. VIII. Hippocratéés.  
105. IX. Malpighiacées.  
106. X. Hypéricées.  
107. XI. Guttifères.  
108. XII. Olacinées.  
109. XIII. Auranthiacées.

110. XIV. Ternstroemiées.  
111. XV. Théacées.  
112. XVI. Méliacées.  
113. XVII. Vinifères.  
114. XVIII. Géraniacées.  
115. XIX. Malvacées.  
116. XX. Buttnériacées.  
117. XXI. Magnoliacées.  
118. XXII. Dilléniacées.  
119. XXIII. Ochnacées.  
120. XXIV. Simaroubées.  
121. XXV. Anonacées.  
122. XXVI. Ménisper-  
mées.  
123. XXVII. Berbéridées.  
124. XXVIII. Hermaniées.  
125. XXIX. Tiliacées.  
126. XXX. Cistées.  
127. XXXI. Violariées.  
128. XXXII. Polygalées.  
129. XXXIII. Diosmées.  
130. XXXIV. Rutacées.  
131. XXXV. Caryophyl-  
lées.  
132. XXXVI. Tréman-  
drées.  
133. XXXVII. Linacées.  
134. XXXVIII. Tamaris-  
cinées.

14<sup>e</sup> CLASSE.*Péripétalie.*

135. I. Paronychiées.  
136. II. Portulacées.  
137. III. Saxifragées.  
138. IV. Cunoniacées.

139. V. Crassulées.  
 140. VI. Opuntiaccées.  
 141. VII. Ribésiées.  
 142. VIII. Loasées.  
 143. IX. Ficoïdées.  
 144. X. Cercodiènes.  
 145. XI. Onagraires.  
 146. XII. Myrthées.  
 147. XIII. Mélastomées.  
 148. XIV. Lythraires.  
 149. XV. Rosacées.  
 150. XVI. Calycanthées.  
 151. XVII. Blackwelliacées.  
 152. XVIII. Légumineu-  
       ses.  
 153 XIX. Térébinthacées.  
 154 XX. Pittosporées.  
 155 XXI. Rhamnées.

*iclines irrégulières.*

15<sup>e</sup> CLASSE.

*Dictinie.*

156. I. Euphorbiacées.  
 157. II. Cucurbitacées.  
 158. III. Passiflorées.  
 159. IV. Myristicées.  
 160. V. Urticées.  
 161. VI. Monimiées.  
 162. VII. Amentacées.  
 163. VIII. Conifères.  
 164. IX. Cycadées.

*Formules des familles.*

Les 164 numéros d'ordre seront remplacés par les 164 points de rappel (pages 5 et 103). Les noms seront traduits par analogie phonique, à l'exception de ceux qui sont connus de tout le monde.

— Adam par sa faiblesse mérita qu'on dit de lui :  
*ah ! le gueux !*

-- *Bucéphale* préférerait l'avoine aux *champignons*, nommés le mets des dieux.

-- Surpris par un *nuage*, La Fontaine ne cessait pas plus de faire résonner ses *pipeaux* que si les zéphyrs l'eussent caressé de leurs molles haleines.

-- On met dans la *maison* de force ceux qui ont juré à toute *relique haine* invétérée.

-- Le *serpent* reste en hiver *apathique*.

-- Le *cor-de-chasse* ne vaudrait pas le porte-voix pour commander la manœuvre aux *mousses*.

-- Il faut que l'homme qui manie la *faux*, voyant une *relique au pot*, die à ses compagnons de la retirer.

-- On pourrait offrir des *lunettes* à celle qui chante :

J'avais égaré mon fuseau  
Je le cherchais sur la *fougère*.

-- Le *chêne* fut renversé et détruit, tandis que le roseau n'était que *harassé*.

-- Le *banquier* qui a perdu beaucoup à la bourse, et qui sait assez combien ce jeu est périlleux, devrait s'abstenir de s'y livrer.

-- Plus d'un *fat*, entrant dans une *salle*, vit nier l'éloge affirmé de lui.

-- L'*aéronaute* doit craindre de voir descendre son ballon dans les eaux *fluxiales*.

— Plus d'un *géographe*, si on l'appelait *sot*, *ruerait* comme un âne.

— Le *laboureur* qui n'a que d'une *pipe hérité* ne doit pas être content.

— Le *soldat* fuit quelquefois, pensant entendre un *haro idéal*, et saisi d'une terreur panique.

— Dans le système que voudraient introduire certains *législateurs*, le *petit-fils* n'est bien traité qu'autant qu'il est *premier-né* d'un *premier-né*.

— L'*avare* enfoncé dans les calculs, *s'y perd assez* volontiers.

— L'*aveugle* aime mieux pour guide un chien maigre qu'un *gras minet*.

— Les *esclaves* sont durement traités dans le pays où croissent les *palmiers*.

— La fabrication du *veau d'or* fit dire aux Israélites : « *Asperges* me hyssopo et mundabor, etc. »

— Le vainqueur du *Sphinx* a été transplanté sur notre scène, et comme *Oreste* y a ses admirateurs.

— La *chauve-souris* de La Fontaine, dont la conscience est flexible comme du *jonc*, *sait* jouer divers rôles.

— Le *renard* fit voir au corbeau qu'*homélie* n'est pas vérité.

— Le *bœuf* Apis aurait pu fournir le sujet d'une chanson à un *La Palisse* Macédonien.

— En ne vous exposant pas à la dent du *lion*, vous atteindrez votre *but*, ô mes amis !

— L'*âne*, sur les flancs duquel son maître avec une canne de *jonc agit*, n'est pas capable de porter le fardeau qu'on lui impose.

— Lorsque le *lapin* rencontre un lacet, et se trouve pris par le *col*, *qui sait* ce qu'il se dit à lui-même.

— Le *loup* étant passé dans *l'île*, y a saisi un mouton.

— L'*ours* se trouve souvent sur un *tombereau mêlé* à ces animaux qu'on expose aux regards du public curieux.

— Tel homme doit de voir couler chez lui le *Pactole* à ce faux délai qu'il demande à ses créanciers pour faire plus aisément banqueroute.

— Bien fou qui se fie aux *Sirènes*, et peut les aimer. O qu'à l'idée des dangers dont elles nous menacent, on doit se hâter de les fuir !

— Le canard destiné à la table de son maître, s'écrierait vainement : *Dieu ! secourez-moi.*

— Le déluge aurait fourni un beau miroir à *Narcisse*, et l'aurait ainsi puni de sa froideur.

— La rosée, reflétant le soleil, forme une multitude d'arcs-en-ciel, et montre toutes les plantes changées en Iris, ou *Iridées*.

— L'école de *Natation* rapporte des monts d'or à ses propriétaires.

— Pêcher dans un étang amuse assez.

— L'*Arabie* n'offre aucun hameau mélangé avec son effrayante solitude.

— En abordant le *Styx*, *Thésée* et *Pyrihoüs* se dirent : *Or qui des deux le passera le premier ?*

— Il est douteux que de l'eau d'un puits une *nympe* ait assez.

— A *Paris* la corruption ne se présente pas sous la forme d'une *Hydre* qu'a ridée la vieillesse.

— A *Sparte* on nous aurait trouvés ridicules de donner des bals en nos forêts.

— A *Londres* on n'adopterait pas sur la recommandation d'*Aristote* l'eau qui est détestée des ivrognes.

— Les femmes trouvées à *Herculanum* étaient aussi ridées que des momies.

— On connaissait à *Babylone* comme chez nous les docteurs *Mirobolan* (voyez dans *Voltaire* la *Princesse de Babylone*).

— Les chevaliers de *Rome* n'étaient pas semblables à nos preux ; ils connaissaient peu les palefrois et les haquenées.

— Les habitans de *Sybaris* disaient au travail : « Notre vie est tranquille, ne viens pas t'y mêler ».

— *Memphis* vit par les prodiges de ses magiciens les métamorphoses de *Protée* assez bien imitées.

— A *Constantinople* l'exposition au pilori n'est pas usitée.

— « *Carthage*, malgré son langage poli, connaît trop bien ses intérêts pour faire une paix sincère avec Rome », disait *Régulus*.

— Quand par *trahison* l'on voulut faire démembler les états de *Louis-le-Bègue*, on nia ses droits aux domaines dont on lui demandait la concession en faveur de *Rollon*.

— *Tarpéïa* qui tendait à tripler ses richesses, les perdit par sa faute.

— Les *pies-grièches* que *Molière* introduit dans sa pièce des Femmes Savantes, trouvent le trait de l'*amarante* assez joli.

— L'*éboulement* qui sur la plante agit n'est pas si terrible que celui qui engloutit les hommes.

— *Yong-Tching*, si tu avais laissé mettre l'*incendie* chez toi par les missionnaires qui voulaient te faire la nique, ta *Chine* était déclarée propriété de la Société.

— Le *colosse* de Troie vit les Grecs, lorsqu'on le plomba, *géné*s.

— Après avoir tramé un *complot* contre son père, *Absalon* se repentit de n'avoir pas pris *mule* assez docile.

— Menacé d'être jeté dans une *citerne* par un homme violent, *Tibulle* a ri et n'en a pas moins continué de chanter sa maîtresse.

— On ne réussit dans un *guet-à-pens* qu'en chagrinant assez ceux à qui l'on en veut.

— C'est un *mensonge* que de dire que les seigneurs doivent siéger encore aux bancs chez nous, avec les privilèges qu'ils avaient autrefois.

— Nous admirons dans l'*Iliade* les beautés qu'il y a ; quand à ses défauts, nous devons être indulgens.

— Pour les *Amazones*, l'odeur du *jasmin* n'était

pas la plus agréable, c'était celle de leurs ennemis morts.

— On pourrait appeler la *grue*, à cause de ses grands pieds, une bête *pédalinée*.

— Un *tremblement de terre* s'est fait sentir pendant que les Juifs crucifiaient le *Verbe*, et n'a cessé qu'après son dernier soupir.

— La *lutte* qui expose le *myope* aux ris n'est pas un exercice qui lui convienne.

— Dans la *mêlée* on a souvent *l'habit* et la chair entamés.

— A la *petite guerre* personne n'est compromis.

— Pendant que le peuple romain excitait des *séditions* comme un sot, l'année se passait, et la moisson ne se faisait pas.

— Lors d'une *surprise*, l'armée qui dans son brusque *abard agit*, n'est pas toujours sûre du succès.

— Une *capitulation* est un engagement qu'il ne faut pas qu'on viole, vu la sévérité des peines portées par les lois militaires.

— L'homme, malgré sa *richesse*, ne peut épargner à sa *peau* les maux, ni à ses membres la fatigue.

— La *nature* ne refusa ses dons les plus précieux ni à Jérôme *Bignon*, ni à ses descendants.

— En tuant la *poule* aux œufs d'or, le propriétaire de cet oiseau se montra dans son amour de l'argent si *âvre* et si avide, qu'on ne put le plaindre.

— Pendant qu'il habitait le *Paradis terrestre*, Adam n'aurait pas cru un *chapeau* si nécessaire.

— Celui qui fait la *moisson* a besoin d'avoir sa *potée* de soupe bien complète.

— Le goût des *conquêtes* est si vif que tout prince qui a eu des passions *hardies* y a cédé.

— L'*Agriculture* ne joint pas le bois d'*ébène* à ses socs.

— Bercé par un *songe*, le prisonnier enfermé à *clef* n'asservit qu'à lui, et non à un geolier, sa liberté individuelle.

— Le propriétaire d'une *mine* n'aurait pas d'un *gros d'or assez*.

— L'homme, après sa *ruine*, voit la nature environnée d'un *crêpe*. *Acce idée!*

— A cause de la trop grande ardeur du *soleil*, l'*air ici n'est pas sain*.

— Profitant de l'absence de la *lune*, plus d'un général sortant à l'improviste de son *camp*, *annulla ses revers* par une victoire signalée.

— Le *hibou*, quand il trouve dans un pays l'*eau belle*, *y a ses pénates*.

— Loin de regarder dans ses ouvrages l'amour comme un *feu follet*, *Gessner y asservit* tous les cœurs à des attachemens durables.

— Les harangues de *Démosthène* sentaient l'*huile*, selon ses envieux. Cependant ce grand orateur, sans trop regarder dans ses discours à son *style*, *y dit énergiquement* sa façon de penser.

— Il est douteux que le *canon* soit du *goût de nos vieillards*.

— La lumière d'une *veilleuse* serait insuffisante pour qu'on pût voir si l'on a mis dans son café de la *chicorée* assez ou trop.

— En envoyant au-delà de la *Ligne* les troupes levées par la presse, l'Espagne fait-elle attention qu'aussitôt qu'elles entendront cette clameur assassine : *haró!* *ses phalanges* pourront bien tourner le dos.

— En éteignant les *météores* de la littérature, l'Inquisition serait bien aise de voir leurs *corps impies faire* un sujet d'épouvante pour quiconque aurait envie de les imiter.

— Un *ver-luisant* souillerait un *calice hérétique*, sans que les orthodoxes le trouvassent mauvais.

— Pour punir son *orgueil*, on montra à *OEdipe* sa cérémonie nuptiale sous son véritable jour.

— *Lucrece*, pour sauver sa pudeur, employa des moyens qui ne *valaient rien*, et fut forcée de se rendre aux désirs de Sextus.

— Pour prendre une *alouette* avec un miroir de rubis, il faudrait un *rubis* assez large.

— On voit sur les *montagnes* des chevreaux qu'a pris folie assez singulière, celle de se suspendre au-dessus des précipices.

— Le *moulin-à-vent* est aussi utile que celui qui est par l'eau renté.

— Le Gaulois gravissant le *Capitole*, pour sortir d'embarras, lia ses armes sur son dos.

— Quand on célébrait le *triomphe*, on voyait le peuple, pour rendre cette solennisation belle, y faire retentir les airs du nom du vainqueur.

— Quand on est sur le *Mont-Blanc*, il est difficile de trouver une *renoncule* à ses pieds.

— De même qu'une *éclipse* se dissipe, ainsi le pape verra ses prétentions rejetées, quand elles seront déraisonnables.

— Louis XIII jouant à la raquette, et n'osant retirer le volant, tombé sur le sein de sa maîtresse, fut marri assez.

— Les dupes croient devoir, lors même que le langage d'un *jongleur* serait un peu crû, s'y faire.

— Sans la *désobéissance* de nos premiers parens, il n'y aurait pas sur la terre de cap aride et brûlant.

— Il y a plus que de l'audace à sauter, quand on est sur un *sapin*, d'assez haut pour se casser le cou.

— En voyant tomber des torrens de pluie, l'homme qui n'a jamais assez ri n'est pas plus porté à devenir sérieux.

— Pour chasser la mort de la chambre d'un malade, ce ne serait pas trop d'*Hippocrate* et de Galien.

— En recevant son *écaille*, chaque plaideur se trouve, par ce jugement d'un animal, piqué assez vivement pour le taxer d'injustice.

— Lorsqu'un homme qui aime le bruit se mêle dans une mauvaise affaire et y périt, c'est sa faute.

— Enfermé pendant la grande chaleur dans un espace exigü, t'y faire ne te semblerait pas facile.

— Plus on *approche* du pouvoir, plus on entre dans le *Pactole à sinécures*.

— Philosophe ! toi qui déclamaïs contre la versatilité de l'esprit humain, la *dureté* de cœur, aussitôt que tu as été placé dans un *haut rang*, t'y a saisi comme un autre.

— Lorsqu'à la *bourse* je puis gagner plus que ne rapporte un *terne*, est-ce trop m'y exposer que de faire comme tant de gens de robe et d'épée ?

— Jamais la *beauté* d'une femme, selon elle, n'a été assez appréciée.

— En attachant des *ailes* à son fils, Dédale lui fit une *homélie* assez ennuyeuse pour un jeune homme.

— Quand la *force* nous abandonne, on voit l'art qui veut prolonger notre *vie* n'y faire que de l'eau claire.

— Le *désintéressement* si vanté d'une armée étrangère *ennuie* assez ceux qui sont obligés de payer une *sobriété* toujours fort coûteuse.

— Si on lui donne la *clef* des champs, cet animal va s'*élancer* sur les passans.

— Il n'est presque point de prisonnier qui, voulant adoucir sa *captivité*, pour atteindre ce *but*, n'*ait* ri à ses *geoliers*.

— Il n'y pas de *Peau* à boire en France avec toi, va donc en *Allemagne* ô *liasse* énorme de pièces justificatives. ( On sait que les Allemands ne publient guères de récits historiques sans les accompagner d'une masse de preuves qui forment souvent trois fois plus de volumes que le texte. )

— Il fallait que tout *cyclope* qui tenait sur Vulcain des propos *hardis* les *niât* sérieusement, s'il voulait échapper au châtement.

— L'*acharnement* des *coqs* n'a cédé souvent la victoire qu'avec la *vie*.

— On doit éviter de se mettre en *colère* quand on porte la *simarre*, ou *bénir* le ciel qui écarte alors les *témoins*.

— Il arrive souvent que celui qui veut trouver le

mot d'une énigme anonne assez long-temps avant de deviner juste.

— De quelque *adresse* qu'on soit doué, on ne doit ni tracasser un homme armé, ni se permettre à son égard une mauvaise plaisanterie.

— En recevant un *poulet* d'un échappé de collège, la coquette se moque de cet amant imberbe et rit des soins qu'il prend pour lui plaire.

— A l'*abattoir*, les divers produits que donne le bœuf sont maniés et romaniés.

— Hérisant son épaisse *crinière*, le lion quand il a bon appétit lie assez volontiers connaissance avec la chair humaine.

— Un pauvre se trouverait malheureux, si on lui donnait des *chardons* pour l'assister.

— La *belette* s'entendant opposer la justice qu'elle viola, rit et n'en resta pas moins en possession du terrier de Jeannot Lapin.

— Il faut se montrer doux comme un *agneau*, quand on est à Tripoli galérien.

— Le *baladin* idiot se met sur la place publique.

— On gagne dans le commerce sur la matière brute assez.

— Mercure fit bien d'endormir Argus par ses chants; car Io filait, comme on dit trivialement, un mauvais coton.

— Quand les *bandes* ennemies seront chez vous entrées, manderez-vous cette nouvelle à vos amis comme une bonne fortune?

— L'*arc-en-ciel* peut être du haut d'une colline assez bien observé.

— Quand on veut jouir de la *fraîcheur* du matin, on dit volontiers : le tintamarre ici n'est pas de saison.

— De peur de prendre un *bain*, plus d'une personne ne voudra pas d'un mode de voyager qui la force d'aller par eau ni qui ait l'inconvénient d'exposer au mal de mer.

— Puissant Jupiter, sous la figure d'un *cygne*, pour

que Lédà partage tes transports , tu la sèduis par la beauté de ton plumage.

— Tout homme qui traversera les déserts de l'Arabie avec de l'or dans son sac, s'y fera généralement dépouiller.

— Quand les femmes adultères seront mises en enfer , on y verra chacune honnie assez.

— Ayant eu besoin de ses cordes pour amarrer ses bâtimens , tout bon marin dans quelque lieu qu'il ancrât, sut les conserver en bon état.

— Plus d'un souverain se croyant d'une autre boue que le reste des hommes, dicta des ordres absurdes, et voulut que dans toute l'Europe on s'y asservît.

— Le brouet, de nos jours, donnerait lieu à plus d'une diatribe et siérait mal dans un bon repas.

— C'est assis sur des ballots que le parlement anglais discute les lois et s'occupe des intérêts les plus graves.

— Les fouilles relatives à la recherche des antiquités font crier, à la vue de chaque découverte magnifique : ô idée heureuse !

— Un culte de destruction n'est nécessaire qu'aux dieux haineux.

— Les brigands étaient contens, lorsqu'ils voyaient demander que les terres fussent mesurées à l'aune agraire.

— Ce n'est pas un pesant fardeau qu'une couronne de myrthe et de laurier.

— On ne paierait pas cent louis le crocodile qu'on met là à ce taux ; mais on en donnerait bien 1000 fr.

— La fermière attache les cordons de son tablier, quand sa vache est rentrée à l'étable et qu'elle va l'y traire.

— On a besoin d'astuce pour ne pas cueillir une rose à ses risques et périls.

— Il y aurait de la lâcheté à dire, pour complaire à quelqu'un, qu'Alicante et Madère ne produisent pas de bon vin.

— Toute femme, pour se parer, entoure d'un an-

*neau* son bras blanc, ou elle lie à ses cheveux des couronnes de fleurs.

— On déteste communément le *babil* des cuisinières qui accommodent les plantes *légumineuses*.

— La *confiance* méritée répand assez de biens sur celui qui en est digne, pour que chacun soit jaloux de l'obtenir.

— Si jamais Brest est réduit en *cendres*, on pourra dire, sans cacher qu'on se dépîte : *oh ! ce port est détruit*.

— Quand la *brèche* est faite aux remparts d'une ville assiégée, on a de la peine à ramener la garnison au combat.

— Souvent l'*ambition*, lorsque les gens étaient chez eux fort bien, s'est avisée de leur faire désirer d'être mieux.

— Les *favoris* ne trouvent jamais, pour l'alambic qui distille sur eux les dons de toute espèce, une *cucurbite* assez grande.

— Quand, par suite de la *défiance*, le crédit est dans un état *passif*, l'*or* est rare.

— La *calomnie* sait fondre un air de vérité avec ses mensonges pour les rendre semblables à cette robe qu'avec tant de charme *Iris tisse* et nuance de couleurs si agréables.

— Héros, crains d'atteindre à la *gloire*, car si ce poète si dur t'y sait arrivé, il gâtera ton triomphe.

— Cherchez la source de presque tous les *combats* de plume, l'*homonymie* y est pour quelque chose.

— Pour rejoindre son *bataillon*, plus d'un soldat quitte son *amante* assez tristement.

— Lorsque des *crevasses* diminuent la solidité d'un terrain, on ne doit ni entreprendre des constructions au risque de payer son *écot*, ni faire d'autres ouvrages avant que le sol ne soit rassis.

— Un *athlète* d'autrefois aurait terrassé six *cadets* de notre temps.

Quand on aura lu attentivement les formules précédentes, on concevra qu'il n'est point d'association de syllabes qui ne puisse trouver quelque équivalent dans notre langue. Sans doute beaucoup de personnes n'auront pas besoin de mnémoniser par *six cadets* le mot *cicadées*; elles emprunteront leur traduction au latin *cicada*. Les plus simples élémens de la géométrie et du latin donneront la signification de *conifères*; on saura que les *campanulacées* tirent leur nom de leur ressemblance avec une cloche, *campana*: sans être helléniste de première force, on reconnaîtra dans *hypoxylées*, ὑπό et ξύλον, et dans *hémérocaltidées*, ἡμέρα et καλῆς; mais il suffisait qu'un seul de nos lecteurs fût étranger à la langue d'Homère, ou à celle de Virgile, pour que cette sorte de mnémonisation lui fût inutile. Nous avons donc cru devoir prendre un point d'appui dans la langue connue de chacun, et nous abandonnons volontiers aux railleries des adversaires du système mnémotechnique un moyen d'exécution auquel toutes les plaisanteries imaginables ne sauraient rien enlever de sa puissance.

*Mnémonisation des plantes qui composent chacune des 164 familles.*

On pourra établir, si on le juge convenable, de nouvelles subdivisions pour les genres, les espèces et les individus de chaque famille. Le soin d'établir ces classifications supplémentaires est laissé aux mnémotechnistes qui en auront besoin; pour nous, supposant ce travail fait, nous allons, pour abréger, indiquer la manière de lier au nom de chaque plante l'indication de la famille à laquelle appartient cette plante.

Prenons pour exemple la *Bruyère*, l'*Arbousier*, l'*Airelle* et l'*Andromède*. Chacun de ces genres appartient à la 80<sup>e</sup> famille, qui est celle des *Ericinées*: il faut pouvoir y associer l'idée de cette famille. Nous y parviendrons en mettant immédiatement après le

nom de chaque genre le n° de la famille à laquelle il appartient. Ainsi dans le système qui emploie l'analogie phonique, lorsqu'il s'agit de mots peu familiers au mnémoniste, nous verrions le moraliste La *Bruyère* gourmandant l'homme *vicieux* (80), nous dirions qu'il ne faut point, quand on travaille sans *art*, *boussiller* pour *avancer* (80); nous nous rappellerions, comme observation de mœurs, que quand on dit à une femme qu'elle a bon *air*, elle trouve rarement ce compliment *offensant* (80); enfin nous songerions à *Andromède*, qui trouva dans Persée un défenseur *officieux* (80).

Les caractères communs aux plantes de la 80° famille sont ceux-ci : « fruit multiloculaire ; loges poly-spermes ; cloisons adnées longitudinalement sur le milieu des valves ; placenta central ; anthères fourchues. » La différence de l'ovaire distingue les genres les uns des autres : dans les *Andromèdes*, les *Arbousiers* et les *Bruyères*, *l'ovaire est libre* ; dans les *Airelles* *il est adhérent ou presque adhérent*.

Il sera fort utile de faire à l'égard des diverses parties des végétaux, ce que nous avons fait en géographie pour la statistique, c'est-à-dire de représenter par des articulations les formes différentes des feuilles, des fruits, des loges, etc. De cette manière on mnémoniserait d'abord en une formule attachée au n° 80, ou liée à la formule de la 80° famille (page 252), les indications que nous venons de donner, et il ne resterait à mnémoniser pour les *Andromèdes*, les *Arbousiers* et les *Bruyères*, que la *liberté de l'ovaire*, et pour les *Airelles*, que son *adhérence ou sa presque adhérence*, ce qui pourrait se faire sans charger de trop d'accessoires chacun des quatre tableaux dont nous avons donné plus haut le dessin, pour les plantes qui appartiennent à la famille des *Ericinées*.

La route est maintenant tracée ; nous avons la certitude qu'il sera facile de se rendre maître des détails de la science, et nous aurions accompli cette tâche

dès ce moment, si nous n'avions pas dû réserver l'espace qui nous reste, pour l'application de notre système à d'autres branches des connaissances humaines; mais l'exécution d'une *Botanique mnémorisée* n'est que différée; nous appliquerons à ce travail les premiers instans dont nous pourrons disposer après avoir achevé plusieurs ouvrages déjà fort avancés.

## HUITIÈME LEÇON.

*Emploi des localisations pour mnémoriser des nomenclatures composées d'un nombre d'idées porté à plusieurs millions.*

En nous voyant rejeter à la huitième leçon un mode de classification mnémorique, le seul dont parlent les anciens, et le seul qui ait servi de base aux écrits des mnémoristes du 16<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècle, plusieurs personnes auront pu croire que nous le jugeons inférieur aux points de rappel que nous avons choisis d'abord. Notre premier soin doit être de rectifier cette opinion; nous ferons connaître ensuite les motifs qui nous ont déterminé à commencer par les moyens exposés dans notre première leçon.

Nous reconnaissons la force des impressions attachées aux localités; nous savons qu'on ne pourrait se former l'idée d'un événement qui ne se serait passé en aucun lieu, et que le souvenir d'un fait est presque toujours intimement lié à celui de l'endroit qui en a été le théâtre. Aussi n'avons nous jamais essayé de rien enlever à une mnémorique fondée sur le souvenir des lieux réels ou fictifs; nous l'avons même professée, et l'expérience qui nous a prouvé son efficacité, nous a fait voir en même temps que nous avions eu raison de

ne la point considérer comme un système qui dût, aux yeux de chacun, l'emporter sur tous les autres moyens d'exécution.

En effet, la mémoire locale n'est point un don tellement général qu'il ne se rencontre un grand nombre de personnes chez lesquelles le souvenir des lieux s'efface très rapidement, et qui ne recevraient qu'un secours médiocre, et peut-être nul, de l'emploi de localités qui ne pourraient se graver dans leur mémoire. Il faut donc leur donner des moyens puisés ailleurs que dans les localisations.

Mais ce point accordé, pourquoi n'avons-nous point commencé par expliquer la manière de mnémoniser avec les localités? Voici notre réponse.

Mille personnes auront vu la colonnade du Louvre; il n'est pas deux d'entre elles qui l'aient vue de la même manière. L'architecte aura mesuré la hauteur des colonnes et des chapiteaux, ainsi que l'espace qui les sépare; le sculpteur se sera attaché au quadrigé placé au-dessus de la porte; telle personne aura envié le sort de ceux qui, placés dans la galerie, peuvent voir commodément la marche des cérémonies de la paroisse royale; le génie de Perrault ne sera point ce qui frappera le plus l'ignorant forgeron; il mettra au-dessus de l'auteur de cet édifice celui de la porte en bronze qui en ferme l'entrée; enfin que de réflexions, que de tableaux l'historien ne trouverait-il pas dans la contemplation d'un palais qui a vu se succéder tant de souverains dont aucun n'a pu l'achever!

Nous faisons observer qu'il n'est question dans ce qui précède, que du cas où le Louvre est connu de ceux à qui nous nous adressons. Mais cette difficulté n'est pas la seule. De quelle utilité seraient pour l'homme qui n'a jamais quitté sa province, des rapports fondés sur la forme carrée du Louvre, sur la place S. Germain l'Auxerrois qui l'avoisine; sur le Pont des Arts, qui joint le siège de l'ancienne académie à celui de la nouvelle; sur l'obstacle que forme pour la vue

Parc de triomphe de la place du Carrousel, en masquant la porte des Tuileries? Ou concevra donc sans peine que les localités, pour être employées avec avantage, doivent être connues de celui qui les appelle à son secours; qu'elles forment un ordre de connaissances personnel à l'individu *seul* qui les adopte, puisque *seul* dans le monde il a vu tel lieu de telle manière.

Indépendamment de l'impossibilité d'assigner à quelqu'un une série de localités dont il puisse faire usage, on se trouve dans un autre embarras par rapport à cet usage. On n'a nul moyen de mnémoniser pour autrui, de montrer au lecteur par des exemples multipliés comment il doit agir; on est forcé de rester dans les généralités, et d'imposer l'obligation de marcher seul à un élève qui ne voit point marcher son maître. Aussi faut-il attribuer, selon nous, à l'insuffisance des exemples l'oubli dans lequel est tombée la méthode mnémotechnique.

Veut-on maintenant réfléchir sur les avantages d'un moyen de classification qui prend son point d'appui dans la langue connue de tous? Les rapprochemens établis entre les points de rappel et les idées à retenir sont à la portée de chacun: on a bientôt découvert le mécanisme de la méthode, et l'on se trouve en état de s'en servir, quels que soient les points de rappel qu'on adopte. Nos premiers points de rappel fourniront un plus grand nombre de rapprochemens, selon qu'on aura plus ou moins d'imagination ou de connaissances acquises; mais une fois un rapport établi, les personnes même qui ne l'auraient pas trouvé peuvent le comprendre et le retenir. Nous avons au surplus de fortes autorités en faveur de notre opinion. Nous ne connaissons que deux ouvrages qui aient eu pour but des applications spéciales de la Mnémonique. Ce sont les *Racines latines mnémonisées* de M. Lemaire, et la *Mnémonique appliquée à l'histoire et à la géographie* par l'abbé Gisey: tous deux, quoique

leurs auteurs aient étudié la méthode de Fenaigle, renouvelée en partie de celle de Schenkélius, et fondée sur les localités, tous deux prennent leurs points de rappel ailleurs que dans la localité qui les rendrait inintelligibles pour le lecteur. Nos recherches, pour nous procurer des applications particulières appuyées sur les localités, ont été infructueuses : un pareil ouvrage existât-il, on se convaincrerait bientôt qu'il ne pourrait être utile qu'à ceux qui le referaient entièrement pour leur propre usage.

### *Faut-il conclure*

*de ce qui vient d'être dit, que l'emploi des localisations soit inutile, ou moins puissant que celui des autres points de rappel ?*

NON ;

*Mais seulement que ce système étant de tous LE MOINS COMMUNICABLE, il faut en faire précéder le développement par l'exposition de procédés susceptibles à la fois d'offrir des rapports à la portée de chacun, et de montrer par analogie comment les localités doivent être employées par les personnes qui se souviennent facilement de la distribution des lieux.*

Chacun de ceux qui auront lu attentivement les développemens qui précèdent sera en état de comprendre l'usage qu'on doit faire des localisations. Nous pouvons donc exposer ici la théorie des localités réelles ou fictives.

### LOCALITÉS RÉELLES.

On choisira parmi les édifices que l'on connaîtra le mieux un nombre plus ou moins grand d'emplacements dont les différentes parties seront destinées à recevoir

les rapports mnémotechniques, traduits par l'imagination en tableaux qu'on se représentera comme dessinés dans ces emplacements. On se formera ainsi une série nouvelle de points de rappel.

Pour pouvoir être employées utilement, ces localités doivent être classées dans un ordre facile à retrouver; autrement il serait impossible de s'en servir. Il faut donc si, par exemple, on a choisi cent chambres, pouvoir trouver facilement la 57<sup>e</sup>, la 72<sup>e</sup>, la 94<sup>e</sup>, etc. La méthode de M. de Fenaigle offre à cet égard un moyen très-commode.

On peut rattacher à chacune des chambres qu'on aura adoptées pour mnémoniser les nomenclatures, un des points de rappel déjà connus; c'est-à-dire que, dans la première de ces chambres, on placera en idée soit l'oratorio de la *création* par Haydn, soit un tableau représentant l'univers qui sort du chaos. Dans la deuxième, on mettra Alexandre domptant *Bucéphale*; dans la troisième, la peinture d'un orage (*nuages*), et ainsi de suite.

La méthode de Fenaigle indique également comme un moyen que nous croyons préférable, celui qui consiste à choisir parmi les lieux que l'on connaît, ceux qui sont le mieux appropriés aux points de rappel. On cherchera donc un emplacement relatif à la création; un autre qui ait quelque rapport avec *Bucéphale*, en continuant de la sorte jusqu'à ce qu'on ait assez de localités. Nous allons, pour ceux de nos lecteurs qui habitent la capitale, indiquer cent édifices qu'il ne tiendra qu'à eux de visiter pour y observer des détails propres à recevoir les tableaux des matières à mnémoniser. Cette nomenclature enseignera aux personnes qui ne pourront pas faire les mêmes observations locales, comment elles devront s'y prendre pour substituer à ces édifices d'autres lieux dont la distribution leur sera familière.

- x L'église Notre-Dame où l'on célèbre les merveilles de la *création*.

- 2 Le manège du Luxembourg où l'on apprend à dompter les *Bucéphales* rétifs.
- 3 L'église Ste. Geneviève, l'édifice de tout Paris le plus voisin des *nuages*.
- 4 La *Maison* ou l'Hôtel-de-Ville.
- 5 L'École de Médecine, dédiée à Esculape, changé en *serpent*.
- 6 Le Conservatoire de Musique.
- 7 La chapelle du cimetière du père La Chaise.
- 8 Le magasin de l'ingénieur Chevalier, sous la tour de l'horloge du Palais de Justice.
- 9 Le château de Vincennes, près duquel S. Louis rendait la justice au pied d'un *chêne*.
- 10 La Bourse.
- 11 Le théâtre des Variétés où l'acteur Potier joue avec tant de talent le *ci-devant Jeune-homme*.
- 12 Les ateliers de M. Garnerin *aéronaute*, rue de Richelieu, n° 80.
- 13 Le Géorama, Boulevard des Italiens.
- 14 Le Conservatoire des Arts-et-Métiers, salle des instrumens *aratoires*.
- 15 L'École Militaire.
- 16 La Chambre des Députés.
- 17 L'Hôtel des Monnaies convoité par les *avares*.
- 18 L'Hospice des Quinze-Vingts.
- 19 La Prison de la Force.
- 20 Les ateliers du relieur Thouvenin, rue Mazarine, n° 34.
- 21 Le Musée royal, salle des Statues antiques.
- 22 Les ateliers de MM. Dallemagne et compagnie, excellent dans l'art des *filles de Minée*, rue des deux portes St. Sauveur, n°. 12.
- 23 L'atelier de M. Bosio, au palais des Beaux-Arts (à cause de la fable de La Fontaine : LE RENARD et le *Buste*).
- 24 L'Abattoir de Ménil-Montant.
- 25 La Ménagerie royale.
- 26 La maison du Télégraphe, à Montmartre.

- 27 Le Marché de La Vallée , quai des Augustins.
- 28 Le Ministère de l'Intérieur , rue de Grenelle St. Germain. ( On y a tué un *loup* cette année.)
- 29 Le Théâtre Français, où l'on joue le *Misanthrope*.
- 30 Le Trésor royal.
- 31 L'Opéra, séjour des *Sirènes*.
- 32 Le Tribunal de police correctionnelle, où se jugent les procès en diffamation occasionnés par des *cancans*.
- 33 La Galerie du Luxembourg, où est le *Déluge de Girodet*.
- 34 La Barrière du Trône, le point le plus *oriental* de Paris.
- 35 L'École de *Natation* de l'île St. Louis.
- 36 La Rotonde du canal de l'Ourcq.
- 37 Le Mont de Piété , où l'on prête à douze pour cent sur nantissement.
- 38 La Morgue , où l'on place ceux qui ont bu l'eau du *Styx*.
- 39 Bicêtre, où se voit un *puits* très-profond.
- 40 Le château des Tuileries.
- 41 Le Gymnase de M. Anros , Place Duplex , près le Champ de Mars.
- 42 L'Hôtel Meurice, rue de Rivoli. (Cet hôtel est habité principalement par des *Anglais*.)
- 43 Le Cabinet des Médailles et des *Antiquités*, à la Bibliothèque royale.
- 44 La Caserne de la rue de *Babylone*.
- 45 Celle des salles de la Bibliothèque Ste. Geneviève , où se trouve un plan en relief de la ville de *Rome*.
- 46 Le magasin de comestibles de M. Chevet , au Palais-Royal.
- 47 Les magasins de M. Panckoucke , éditeur du grand ouvrage sur l'*Egypte*, rue des Poitevins.
- 48 Le Jardin Turc, Boulevard du Temple.
- 49 L'Arsenal, près la Porte St. Antoine. (Le roi Jean retourna à Londres , comme Régulus à *Carthage* :

ce fut pendant sa première captivité que Marcel, prévôt des marchands, fut tué par Simon Mail-lard, au moment où il allait ouvrir la Porte St. Antoine aux Anglais.)

50 L'Hôtel des Postes, rue J. J. Rousseau. (L'établissement des postes est dû à Louis XI, roi *traître*.)

51 Le magasin d'orfèvreries de M. Franchet, rue Vivienne. (On y voit des brasselets plus beaux que ceux qui séduisirent *Tarpéïa*.)

52 Le Théâtre Italien, où l'on joue la *Gazza ladra* (la *Pie* voleuse).

53 La principale carrière de Montmartre.

54 L'entrepôt de Bercy, brûlé il y a quelques années.

55 La Fontaine de l'Eléphant sur la place de la Bastille.

56 Le Palais de la Chambre des Pairs, où s'est jugé le procès de la *conspiration* de 1820.

57 Le Théâtre de la Gaité, où l'on joue un mélodrame intitulé la *Citerne*.

58 La Cour d'Assises, où l'on juge les hommes coupables de *guet-à-pens*.

59 L'Institut, où l'on cultive la poésie dont Boileau a dit :

Ainsi, dans cet amas de nobles *fictions*,

Le poète s'égaie en mille inventions.

60 La Bibliothèque de l'Institut.

61 Le château de Madrid dans le Bois-de-Boulogne, où les dames vont se promener, vêtues en *amazones*.

62 Le Cabinet d'Histoire Naturelle, salle des oiseaux.

63 La Maison de Voltaire, auteur du *Tremblement de terre* de Lisbonne (Quai Voltaire, au coin de la rue de Beaune.)

64 La Halle aux bleds, où les Forts *luttent* souvent entre eux.

65 La Place du Carrousel, où se passèrent les scènes du 10 août.

66 Le Cirque Olympique de Franconi, où se fait une guerre inoffensive.

- 67 Le Corps-de-Garde de la rue du Faubourg St. Antoine, faubourg qui prit tant de part aux *troubles* de la révolution
- 68 La Tour de l'Horloge du Palais de Justice, d'où partit, suivant quelques historiens, le signal de la St. Barthélemy, *dans la nuit* du 23 au 24 août 1572.
- 69 Le Château de Saint-Cloud, où le Conseil des Cinq-Cents *capitula* devant les grenadiers de Napoléon.
- 70 La Banque, rue de la Vrillière.
- 71 Les serres du Muséum d'histoire naturelle.
- 72 Le Marché-aux-œufs, près de la Halle.
- 73 Le jardin des Tuileries, où l'on voit beaucoup d'orangers dont le fruit, selon quelques personnes, est la pomme qui séduisit Ève dans le *paradis terrestre*.
- 74 Le Grenier d'abondance.
- 75 La place Vendôme, où est une colonne, reste de l'airain *conquis* sur les ennemis.
- 76 Le Jardin des Plantes.
- 77 L'école de Pharmacie, où l'on prépare l'opium pour faire *dormir*. (Cette école est quai de la Tournelle.)
- 78 L'école des *Mines*, rue d'Enfer.
- 79 L'Administration de la Loterie, rue Neuve des Petits-Champs.
- 80 Les ateliers de M. Ruggicri, artificier, rue de Clichy, n° 88.
- 81 La salle des ombres chinoises de Séraphin au Palais-Royal.
- 82 La Sainte-Chapelle, où la Discorde place un *hibou* (voyez le *Lutrin*).
- 83 L'établissement pour l'éclairage par le gaz hydrogène portatif, rue Fontaine-au-Roi.
- 84 Les Bains *oléagineux*, pour les rhumatismes, à l'Île des Cygnes, n° 4.

- 85 La fabrique de *canons* de fusil de M. Lepage, aux Champs-Élysées près le jardin Marbœuf.
- 86 Le magasin de Veilleuses-Pendules, rue du Jour, n° 4.
- 87 Le magasin de M. Lerebours, opticien du bureau des longitudes. ( Ce magasin est situé à la pointe de la Cité, vis-à-vis du milieu de la Seine, qui sépare en deux la ville de Paris, comme la *Ligne* partage le globe.)
- 88 Le palais de la Légion d'Honneur, devant lequel on place, les jours d'illumination, une croix d'honneur qui, élevée à une grande hauteur sans qu'on aperçoive son support, semble de loin être un *météore* igné.
- 89 La salle des *insectes* au Muséum d'histoire naturelle.
- 90 La Chancellerie (place Vendôme), où se scellent les lettres de noblesse qui donnent souvent tant d'*orgueil*.
- 91 L'hospice de la Maternité, où l'on reçoit peu de *Lucrèces*.
- 92 La manufacture de glaces, rue de Reuilly, n° 24. (Les *alouettes* se prennent au miroir.)
- 93 L'école Polytechnique, placée au haut de la *montagne* Ste. Geneviève.
- 94 Un des *moulins-à-vent* de Montmartre.
- 95 Le Palais commencé vis-à-vis du Champ-de-Mars, et destiné à l'ex-roi de Rome, dont un poète a dit, lors de la naissance de ce prince :
- Un nouveau Jupiter, garant de mes décrets,  
Va présider au Capitole.
- 96 L'Arc de *triomphe* de la barrière de l'Etoile.
- 97 Hôtel Bullion, rue J. J. Rousseau. (Le *Mont-Blanc* se voit de Genève, patrie de J. J. Rousseau.)
- 98 L'Observatoire.
- 99 La Place Royale au Marais. (Louis XIII, dont la statue équestre occupera cette place, aimait à

jouer à la *raquette* avec Mademoiselle de La Fayette.)

100 Le théâtre de M. Comte, où l'on a vu des *jongleurs* indiens ou soi-disant tels.


Ces localités, dont on peut se créer un nombre indéfini, offrent, par leur distribution en plusieurs parties, le moyen de se subdiviser, de manière à fournir un supplément de points de rappel qu'on n'aura pas à craindre d'épuiser, et qui deviennent, comme nos points de rappel de la première leçon, une source abondante de dérivations.

Les mnémonistes qui nous ont précédé ne sont pas d'accord entre eux sur les bornes qu'il faut assigner à la subdivision des localités; Romberch et Alstedius adoptent l'un et l'autre 20 subdivisions; ils diffèrent seulement sur la distribution des numéros, que des sectateurs de Raimond Lulle classent encore d'une autre manière. Fenaigle divise chaque chambre en 50 parties; il paraît que Cicéron divisait ses emplacements en 45 sous-localités; d'autres mnémonistes ont voulu classer jusqu'à 400 idées dans une seule pièce; quelques-uns ont mis seulement 1, 2, 3 ou 4 faits par localité (1).

Parmi ces nombreuses variétés de subdivisions, nous nous arrêterons à celle de Leporeus (ou Le Lièvre), qui prescrit de distribuer en dix parties chacune des localités dont on voudra faire usage (2). Il assigne aux dix

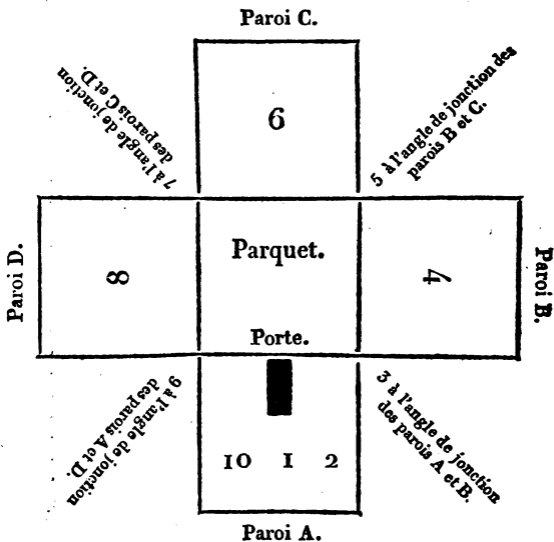
(1) Ces différens systèmes de sous-localités seront exposés dans notre 15<sup>e</sup> leçon.

(2) « In hac arte locorum series diligenter consideranda est, ne plura aut minora in loco majore quam decem ponantur Talis enim locorum series servanda est, ut janua sit primus locus camerae: paries vero dexter januae vicinus quum locum majorem ingredimur, sit secundus; angulus primus,

numéros de chaque chambre la place suivante, dans la figure ci-dessous, qui représente une chambre dont les quatre murs sont abattus sur le même plan que le parquet. Le carré  indique la porte de la localité.

- » tertius locus : paries secundus, quartus locus : angulus
- » secundus, quintus locus ; paries tertius, sextus locus ;
- » angulus tertius, septimus locus : paries quartus, oct-
- » avus locus : angulus quartus, nonus locus : paries
- » quintus, decimus locus ; et sic dicendum est de
- » omnibus cameris. » (ARS MEMORATIVA *Gulielmi*
- Leporei* Avallonensis, 1523.) « On doit surtout, dans ce
- » système de localités, prendre garde de n'employer
- » pour chaque localité principale *ni plus ni moins de*
- » dix subdivisions. Voici l'ordre distinctif de ces sous-
- » localités : la porte de la chambre sera la première
- » subdivision : la portion de paroi qui se trouve à
- » droite de la porte, quand on entre dans la chambre,
- » deviendra la seconde sous-localité : l'angle qui se
- » présente ensuite sera la troisième : on prendra pour
- » quatrième la seconde paroi ; pour cinquième, le
- » second angle ; pour sixième, la troisième paroi ; pour
- » septième, le troisième angle ; pour huitième, la
- » quatrième paroi ; pour neuvième, le quatrième
- » angle ; la cinquième paroi (c. à. d. la portion de mur
- » qui est à gauche de la porte) nous donnera la dixième
- » sous-localité. Toutes les chambres seront divisées de
- » la même manière. »

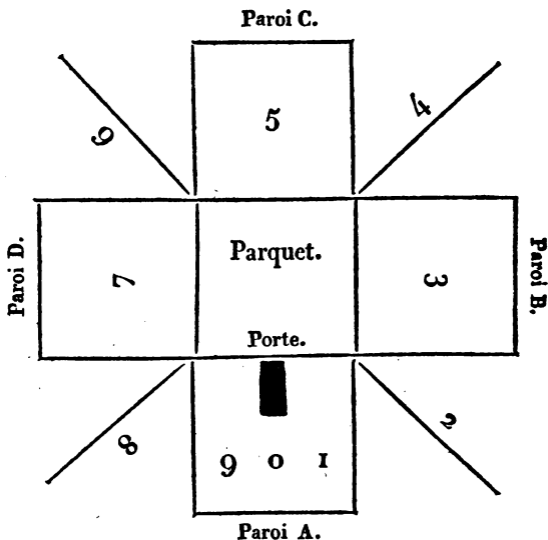
*Distribution prescrite par Leporeus.*



Chaque édifice étant divisé de la sorte, il serait facile de trouver le n° 845 : ce n° occuperait la 5<sup>e</sup> subdivision de la 84<sup>e</sup> localité, c'est-à-dire que pour les personnes qui auraient adopté les emplacements indiqués, page 264 et suivantes, on prendrait l'objet qu'on aurait remarqué à l'angle de jonction des parois B et C de l'établissement des *bains oléagineux*. 144 serait à la 4<sup>e</sup> subdivision de la 14<sup>e</sup> localité, c'est-à-dire au milieu de la paroi B de la *salle des instrumens aratoires*, au Conservatoire des arts et métiers. 978 serait placé dans la 97<sup>e</sup> localité, *Hôtel Bullion*, rue J. J. Rousseau, à la 8<sup>e</sup> subdivision, c'est-à-dire au milieu de la paroi D.

Toutefois, l'ordre proposé par Leporeus exige une modification. Si l'on veut avoir la 970<sup>e</sup> subdivision, faudra-t-il la prendre dans la 97<sup>e</sup> localité, *Hôtel Bullion*, au n° 10 ? Mais alors l'ordre de succession auquel on est habitué se trouve interrompu, et il faudra numéroter ainsi qu'il suit : 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 970, et nommer en dernier lieu le nombre qui aurait dû être exprimé le premier. Considérera-t-on 970, comme étant 960 plus 10, et ira-t-on le chercher à la 10<sup>e</sup> subdivision de la 96<sup>e</sup> localité (*Parc de triomphe* de la Barrière de l'Etoile) ? On se prive ici de la faculté de reconnaître par la simple abstraction du dernier chiffre d'un nombre, la localité à laquelle on doit se reporter. Pour éviter le double inconvénient qui vient d'être signalé, et tracer une marche qui ne reçoive aucune exception, nous proposons de changer les numéros de la figure précédente, en commençant par le zéro qui sera attaché à la porte, où le mnémoniste se supposera toujours placé, pour parcourir des yeux sa localité : le chiffre 1 remplacera le 2 de Leporeus, et ainsi de suite (voyez la figure ci-dessous).

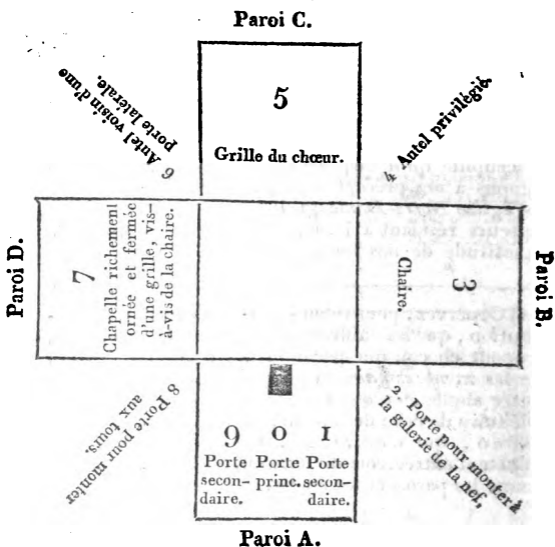
*Distribution proposée pour le système des localisations mnémotechniques.*



Nous opérons dans le système des localisations RÉELLES ; il sera donc nécessaire que chaque mnémomiste ait lui-même observé ses localités avec assez d'attention pour qu'il puisse en retrouver facilement toutes les subdivisions. Nous regrettons de ne pouvoir faire ce travail, pour l'épargner à nos lecteurs ; mais nous sommes contraints d'obéir à la nécessité qui oppose au succès de cette entreprise des obstacles insurmontables. Afin de remplir notre tâche avec autant de scrupule qu'il nous sera possible de le faire, nous joignons à nos préceptes la division mnémotechnique de l'église *Notre-Dame* que pourront visiter nos souscripteurs résidant à Paris, s'ils veulent s'assurer de l'exactitude de nos remarques. (1)

---

(1) Observez, pour retenir plus facilement cette distribution, que les chiffres 1, 3, 5, 7, 9, *tous impairs*, occupent chacun une paroi ou une portion de paroi ; que les *nombres pairs*, 2, 4, 6, 8, sont placés aux quatre angles, et que leur position peut facilement se déduire de celle des nombres impairs ; enfin que le chiffre 0, qui n'est *ni pair, ni impair*, est attaché à la porte d'entrée, sous-localité qui n'a pas de similaires, comme les parois et les angles.



Le n<sup>o</sup> des localités indique le nombre des dixaines ; et les objets qui en dépendent représentent les unités. On trouvera donc dans l'Eglise Notre-Dame les numéros suivans :

- |    |   |    |  |
|----|---|----|--|
| 10 | Porte principale.                         | 16 | Autel près d'une porte latérale.               |
| 11 | Porte secondaire à droite.                | 17 | Chapelle vis-à-vis du chœur.                   |
| 12 | Porte pour monter à la galerie de la nef. | 18 | Porte pour monter aux tours.                   |
| 13 | Chaire.                                   | 19 | Porte second. à droite de l'entrée principale. |
| 14 | Autel privilégié.                         |    |  |
| 15 | Grille du chœur.                          |    |  |

Nos 99 premières localités nous conduiront au n<sup>o</sup> 999 ; et la 100<sup>e</sup> poussera notre nomenclature de points de rappel jusqu'au n<sup>o</sup> 1009. Notre 1<sup>re</sup> localité nous donnant seulement, comme on vient de le voir, les numéros 10, 11, 12, etc. , jusqu'à 19, il est évident que les nombres au-dessous de 10 devront se trouver dans une localité dont le nom indiquera qu'elle est consacrée exclusivement aux dix premiers nombres, depuis 0 jusqu'à 9, cette localité s'appellera la *localité zéro*, de même que les autres s'appelleront *localités 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9*, etc. Le zéro, dans nos points de rappel, est traduit par l'idée d'*or* : nous pouvons dès-lors prendre pour notre *localité zéro*, sur le Quai des Orfèvres, n<sup>o</sup> 76, le *magasin de M. Corby*.

On pourra, si on le juge convenable, étendre ce système à un plus grand nombre de localités, qui se décupleront de la même manière, par la subdivision en dix parties principales, comme nous venons de le faire à l'égard de l'emplacement n<sup>o</sup> 1.

Nous devons faire observer qu'il sera très important d'être bien sûr du choix des sous-localités, c'est-à-dire de l'ameublement ou de la distribution de chaque localité, et nous recommandons l'observation de ce

précepte de Leporcus : « Debemus igitur adire templa,  
 » monasteria, eo tempore quo nulli vel saltem pauci  
 » frequentant : et in eis diligenter decem loca consi-  
 » derare ; considerata in animo revolvere ; quibus revoc-  
 » lutis, rarissimè in eadem templa progredi debemus ,  
 » quia, ut inquit Quintilianus, aditus et reditus huma-  
 » nam mentem disturbant et confusionem pariunt. » (1)

Quant à l'usage des sous-localités, il est le même que celui de nos points de rappel déjà connus. On établira des rapprochemens entre les diverses parties de l'ameublement d'une chambre ou d'un autre emplacement, c'est-à-dire qu'on se représentera les faits à mémoriser sous la forme d'autant de tableaux, dont l'action se passera près de chacune des sous-localités qui doivent servir à classer ces faits. Nous allons en donner quelques exemples.

— Lothaire, 36<sup>e</sup> roi de France, est monté sur le trône en 954. Nous nous transporterons en idée dans la localité n<sup>o</sup> 3 ( qui serait pour nous l'église *Ste. Geneviève* ), et à la 6<sup>e</sup> sous-localité, c. à. d. à l'angle de la paroi C, qu'on voit à gauche de la porte, nous nous représenterons un *notaire* relevant de maladie, et dont le visage est d'une extrême *pâleur*. Le notaire nous ramènera à *Lothaire*. Nous trouverons dans le mot *pâleur* le nombre 954.

— Charles IX, 64<sup>e</sup> roi, monté sur le trône en 1560,

(1) « Nous devons donc visiter les églises et les  
 » monastères, à l'heure où ils sont déserts ou fréquen-  
 » tés par un petit nombre de personnes : nous y cher-  
 » chons avec soin dix sous-localités, dont nous re-  
 » produirons mentalement la série. Cette opération  
 » terminée, nous éviterons de retourner souvent dans  
 » les mêmes lieux, parce que, selon Quintilien, ces  
 » visites réitérées ne sont propres qu'à jeter dans les-  
 » prit le trouble et la confusion. »

se placera dans la 6<sup>e</sup> localité (*Conservatoire de musique*), à la 4<sup>e</sup> sous-localité, c. à. d. à l'angle de jonction des parois B et C, où l'on se figurera un *champion* (CH P, Charles IX) qui monte sur *les chaises* (560 ou, avec le millésime, 1560).

— Rambouillet, 5<sup>e</sup> sous-préfecture du départ. de Seine-et-Oise (le 74<sup>e</sup> par ordre alphabétique) doit être rattaché, comme on l'a vu, page 214, au n<sup>o</sup> 574. Cette ville est située au-delà du 48<sup>e</sup> degré de latitude, et du degré 0 de longitude, case 5, sous-case 1, région 1; elle est peuplée de 2,800 habitans.

Le point de rappel 574 nous conduit à la 57<sup>e</sup> localité, 4<sup>e</sup> sous-localité. C'est donc à l'angle de jonction des parois B et C, que sera la scène de notre tableau. Nous avons indiqué au n<sup>o</sup> 57 le *Théâtre de la Gaité*: nous nous figurerons dans cet angle François I, qui mourut au château de *Rambouillet*, partant pour ce château, la *face* (carré 80, avec la soustraction du complément 40) blême, laissant, avant son départ, une *loi attendue* (case 5, sous-case 1; région 1) avec impatience par le peuple, et se mordant les lèvres, eu songeant qu'il a été attrapé comme un *novice* (280, c. à. d., 2800 habitans) par la belle Ferronière,

— Vienne, 3<sup>e</sup> sous-préfecture du départ. de l'Isère (37<sup>e</sup> départ. alphabétique) aura pour point de rappel le n<sup>o</sup> 337. Cette ville est située par les 45 degrés de latitude, et les 2 de longitude, ou carré 52, abstraction faite des 40 degrés complémentaires. Elle est dans la case 5, sous-case 5; région 2, et compte 12,000 habitans.

La scène du tableau relatif à cette ville se passera au milieu de la paroi D de la *galerie des tableaux* du Luxembourg. Nous y verrons un des membres du congrès de *Vienne* (1), ayant peine à reprendre *haleine*

---

(1) Peu importe qu'on prenne ici pour traduction la capitale de l'Autriche; personne ne pourra

( carré 52 ), parce qu'il s'est trop promptement rapproché d'un tableau qui, yn à *l'œil nu* (case 5, s. c. 5, rég. 2), ne lui permettait pas de voir assez distinctement la déesse qui donna de nombreux successeurs à *Adonis* (120, c. à. d., 12,000 habitans.).

On voit par ces exemples, que les localités jouent absolument le même rôle que les autres points de rappel, et qu'elles ne sauraient dispenser de la numération mnémotechnique, toutes les fois qu'indépendamment du n° d'ordre on voudra joindre au fait à mnémoniser quelques faits accessoires, parmi lesquels se trouveront des chiffres. Les localités pourront tenir lieu de la numération, lorsqu'on voudra retenir la date d'un événement : par exemple si l'on veut savoir que Hugues Capet est monté sur le trône en 987, le tableau de cet événement sera placé dans la 98<sup>e</sup> localité, à la 7<sup>e</sup> sous-localité. Mais s'il s'agit de retenir, comme nous l'avons mnémonisé plus haut, que Rambouillet, 5<sup>e</sup> s. préf du 74<sup>e</sup> départ., est dans le carré 80, case 5, s. c. 1; région 1, et que cette ville est peuplée de 2,800 habitans, comment, après avoir exprimé par les localités le n° d'ordre de la sous-préfecture et du départ., c. à. d. 574 ou localité 57, sous-localité 4, comment mnémoniserons-nous le carré 80, le n° 511 exprimant la case, la sous-case et la région, et le nombre 2,800, qui indique la population de Rambouillet? Ici nous sommes forcés d'abandonner les localités, et la raison en est simple : on peut bien transporter en idée un meuble, un homme, un tableau dans une chambre quelconque ; mais introduire un appartement dans un autre est une supposition que l'esprit n'admet pas aussi facilement, parce que l'image nouvelle ne laisserait plus appercevoir aucune trace de l'ancienne localité, masquée entièrement par l'appartement qu'on

---

s'y tromper, et confondre une ville de 12,000 âmes avec la résidence du souverain d'un grand empire.

y aurait introduit. D'ailleurs, pour prendre un exemple dans la série de localités exposée ci-dessus, on serait exposé à faire entrer l'église Notre-Dame dans une des salles du Muséum d'histoire naturelle, ce que ne saurait concevoir l'intelligence qui se prête aux fictions avec le plus de complaisance.

L'usage des localités est donc limité à la nomenclature (sauf le cas où il s'agit d'un fait isolé associé à un nombre), et les ressources que nous offre ce système ne permettent pas d'exprimer les différens nombres qui se rapportent à un même fait. Aussi conseillons-nous de ne les employer que dans le cas où elles peuvent l'être utilement, et de se servir, pour former des tableaux mobiles, du système de numération mnémotechnique, qui peut prêter aux localités au moins autant de secours qu'il en reçoit;

..... Alterius sic

Altera poscit opem res et conjurat amicè.

HORAT. *de Art. poet.* v. 410.

Le degré de puissance des localités étant bien déterminé, il ne nous reste qu'à faire connaître plusieurs systèmes de classification d'emplacemens mnémotechniques, afin que chacun puisse adopter celui qui présentera le plus de conformité avec l'usage qu'il fait habituellement de sa mémoire.

#### *Autres manières de subdiviser les localités réelles.*

1°. On pourra se former avec dix maisons ou édifices une série de mille sous-localités. On donnera dans ce cas à ces édifices les numéros 0, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80 et 90, soit qu'on les prenne parmi les maisons qu'on connaîtra le mieux, et qu'on leur associe les points de rappel des numéros qui viennent d'être cités, soit qu'on les choisisse parmi les édifices qui ont le plus de rapport avec ces dix numéros; comme nous

l'avons fait pour la série de cent localités donnée, page 264. On visitera ensuite avec soin dix chambres dans chacun des édifices ainsi classés, et toutes les chambres seront divisées comme le démontre la figure de la page 274. Il sera important, si l'on opère dans ce système, de pouvoir se transporter promptement dans telle chambre de telle localité. Pour y parvenir, on fera bien de classer les pièces de tous les édifices d'une manière uniforme, et d'après l'usage auquel chaque pièce est ou peut être appropriée.

On aura donc dans chaque maison les 10 sous-localités suivantes, divisibles elles-mêmes en 10 sub-sous-localités, d'après la figure de la page 274.

0 S-alon. (1)	5 Loge du portier. (1)
1 An-T-ichambre. (1)	6 CHaudières (chambre à
2 N-uit (chambre de) c. à d.	c. à d. cuisine. (1)
chambre à coucher. (1)	7 C-abinet de travail. (1)
3 M-ansarde. (1)	8 O-ff-ice. (1).
4 Réfectoire, c. à d. salle	9 B-ibliothèque. (1)
à manger. (1)	

On voit que le nom de chacune de ces chambres commence par l'articulation correspondant à son numéro, ce qui permettra de s'y reporter plus facilement. Toutes les fois qu'on aura besoin de la 4<sup>e</sup> chambre on saura que c'est celle qui commence par l'articulation R, et l'esprit sera conduit à chercher le R-éfectoire. On trouverait de même la chambre n<sup>o</sup> 3 par le secours de l'articulation M, qui sert de transition pour arriver à M-ansarde, et ainsi de suite.

---

(1) Si cette sous-localité n'existe pas, on prendra, parmi les pièces qui restent libres, celle qui pourrait le plus naturellement en tenir lieu.

Il est bon de remarquer que si une des pièces que nous venons de classer manquait dans une des maisons mnémotechniques, la faculté d'en choisir une parmi celles qui pourront être transformées le plus facilement, de manière à devenir la chambre dont on aura besoin, est limitée à ce changement de destination. Ainsi, supposons qu'une des maisons que nous aurons choisies n'ait point de chambre effective n° 5, c'est-à-dire de Loge du portier, nous prendrons au rez-de-chaussée la pièce la plus voisine de la porte, et après l'avoir nommée mentalement : *la chambre, qui pourrait devenir la loge du portier*, nous l'étudierons sous le rapport des particularités REELLES qu'elle nous présente, afin d'y trouver dix points de rappel. On aurait de la même manière *la chambre qui pourrait servir d'office* ; *la chambre qui pourrait servir de bibliothèque*, etc., c'est-à-dire qu'on pourra changer la destination d'une chambre, mais qu'on n'en devra pas moins mnémoniser avec son ameublement REEL.

2°. Au lieu de donner aux chambres des dix maisons précédentes les diverses destinations que nous avons indiquées, il sera facile de les assigner pour résidence aux membres d'une même famille, en ayant soin d'établir une relation entre le n° de chaque chambre et le nom qui caractérise le degré de parenté de chaque individu de la famille, ce qu'on opérera encore à l'aide des articulations (1).

(1) Il sera nécessaire d'avoir un point fixe pour mesurer les degrés de parenté; autrement la chambre de l'aïeul deviendrait celle du père ou du frère, selon l'individu qui en parlerait, tandis que si le mnémoniste se regarde comme l'*arrière-petit-fils*, et prend les noms des autres par rapport à lui-même, il n'y a point d'incertitude à craindre.

On aura donc la chambre

0 de la S-œur.	5 de l'aïeu-L.
1 de la T-ante.	6 du G-endre.
2 du N-veu.	7 de l'onC-le.
3 de la M-ère.	8 du F-rère.
4 de l'aR-rière-petit-fils, ou du mnémoniste.	9 du P-ère.

On aura soin de conserver l'ameublement RÉEL des chambres ainsi mnémorisées par destination.

3° Les membres de la famille peuvent être remplacés par

0 le S-ommelier.	5 le L-imonadier.
1 le T-résorier.	6 le J-ardinier.
2 le N-ourricier.	7 le C-outelier.
3 le M-ercier.	8 le F-ruitier.
4 le R-edevancier.	9 le P-erruquier.

qui tous sont caractérisés par une articulation indicative de leur n°, et se terminent par IER,

*ou bien ces personnages seront remplacés par*

0 le S-erviteur.	5 le L-aboureur.
1 le T-ailleur.	6 le CH-asseur.
2 le N-égociateur.	7 le C-olporteur.
3 le M-esureur.	8 le F-rotteur.
4 le R-amoneur.	9 le P-ourvoyeur.

Tous ces mots, comme on voit, finissent par EUR, ce qui aidera à les retrouver.

Nous pourrions indiquer encore d'autres séries de personnages auxquels on donnerait les localités pour résidence ; mais nous croyons pouvoir sans inconvénient en abandonner la recherche aux personnes qui voudront s'en servir.

## DES LOCALITÉS FICTIVES.

Nous pourrions placer les 500 personnages indiqués, page 146 et suivantes, ou seulement les 100 premiers, dans les emplacements qui ont eu le plus de rapport avec eux. Apollon, par exemple, aura pour localité divisible en 10 sous-localités le *temple de Delphes*, qui deviendra la localité n° 6; nous attribuerons à Esculape le *temple d'Epidaure*; à Constantin la *basilique de Ste. Sophie*, à Constantinople; Dédale occupera le *labyrinthe* de Crète etc. Comme aucun de ces lieux n'est connu de nous, rien n'empêchera chaque mnémoniste de s'en former un plan qu'il pourra dessiner, et dans lequel il placera aux dix sous-localités dix sujets ayant du rapport avec l'histoire du personnage, et dont le nom aura pour première articulation celle qui correspond au numéro de la sous-localité. Le *temple de Delphes* consacré à Apollon aurait, d'après ce principe, dix sous-localités distinguées par les objets suivans qui y seraient placés.

- 0 S-erpent (la peau du serpent Python).
- 1 T-répied sur lequel se mettait la Pythonisse.
- 2 à-Ne, symbole des oreilles de Midas puni par Apollon.
- 3 M-uses (sièges pour les 9).
- 4 a-R-c.
- 5 L-yre.
- 6 CH-ar (tableau représentant le) du dieu du jour.
- 7 C-orbeau consacré à Apollon.
- 8 F-lèche.
- 9 P-alet avec lequel Apollon tua le jeune Hyacinthe.

On trouvera d'autant plus facilement des objets pour les sous-localités fictives, qu'on aura plus de connaissances acquises; aussi un pareil système ne conviendrait qu'aux personnes instruites.

## LOCALITÉS ET SOUS-LOCALITÉS MIXTES.

Ce système consiste à prendre dans des localités connues dix sous-localités constamment les mêmes, et que l'on suppose y être contenues, dans le cas où elles n'existent pas réellement. Ces sous-localités sont empruntées aux objets qui meublent le plus ordinairement les appartemens. Nous allons diviser une chambre de cette manière :

- 0 S-ecrétaire.
- 1 T-apis, c. à. d. Parquet.
- 2 N-appe, c. à. d. Table.
- 3 M-iroir, ou Glace.
- 4 R-ideaux, c. à. d. Fenêtre.
- 5 L-it.
- 6 CH-aise (celle de la personne qui occupe la localité).
- 7 C-ommode.
- 8 F-oyer, c. à. d. Cheminée.
- 9 P-orte.

Dans le cas où, comme nous l'avons dit, il n'y aurait pas dans une chambre un *lit* ou une *cheminée* etc., on cherchera quelle est celle des parties de cette chambre qui recevrait le plus commodément la sous-localité dont aura besoin, et l'on supposera que la *cheminée* est adossée contre la paroi à laquelle elle s'adapterait le plus naturellement, que le *lit* est placé dans la position la plus convenable, et l'on combinera avec chacune des sous-localités ainsi OBSERVÉES ou CRÉÉES, une acte analogue à sa destination, fait par l'individu qui occupera la chambre. On aura de la sorte un double point de rappel qui conduira facilement à l'idée qui lui aura été associée. Un exemple fera comprendre ce que nous entendons par les *actions analogues à la destination des sous-localités, et combinées avec les personnages qui habitent les localités.*

Dans l'impossibilité où nous sommes d'indiquer avec précision la chambre d'une personne connue de tous nos lecteurs, nous remplacerons le personnage par J. J. Rousseau, et nous aurons relativement à lui les dix *actions-points de rappel* suivantes :

0 **S**-ecrétaire. Jean-Jacques écrivant sa lettre à Christophe de Beaumont.

1 **T**-apis (Parquet). Jean-Jacques se roulant sur le plancher, de désespoir des lenteurs qu'éprouve l'impression de l'Emile. « J'écrivais lettres sur » lettres à Guy, à M. de Malesherbes, à madame » de Luxembourg; et les réponses ne venant point, » ou ne venant pas quand je les attendais, je me » troublais entièrement, *je délirais.* » ( *Confessions*, Part. II, liv. XI.)

2 **N**-appe (Table). Un des repas de Jean-Jacques. « Nos petits soupers à la croisée de ma fenêtre, » assis en vis-à-vis sur deux petites chaises posées sur une malle qui tenait la largeur de l'em » brasure. Dans cette situation, la fenêtre nous » servait de table; nous respirions l'air; nous » pouvions voir les environs, les passans; et, » quoique nous fussions au quatrième étage, plonger dans la rue tout en mangeant. Qui décrira, » qui sentira les charmes de ces repas composés, » pour tout mets, d'un quartier de gros pain, » de quelques cerises, d'un petit morceau de fromage, et d'un demi septier de vin que nous » buvions à nous deux? Amitié, confiance, intimité, douceur d'ame, que vos assaisonnemens » sont délicieux! » ( *CONFESIONS*, Part. II, liv. VIII.)

3 **M**-iroir. Jean-Jacques essayant son costume arménien.

4 **R**-ideaux (Fenêtre). Jean-Jacques insulté par la populace à Motiers-Travers. « Ce fut même pendant son séjour chez moi que je commençai » d'être attaqué de nuit dans ma propre habita-

- » tion. Sa femme-de-chambre trouva ma *fenêtre*  
 » convertie, un matin, des pierres qu'on y avait  
 » jetées pendant la nuit. » (CONFESSIONS. Part. II,  
 liv. XII.)
- 5 L-it. Jean-Jacques apprenant qu'il est décrété de  
 prise de corps au sujet de l'Emile. « La cour Pe-  
 » xige, le parlement le veut; à sept heures il  
 » sera décrété de prise de corps, et l'on enverra  
 » sur-le-champ le saisir. . . . La Roche me con-  
 » jura, de la part de madame la Maréchale, de  
 » me lever, et d'aller conférer avec elle. Il était  
 » deux heures, elle venait de se coucher. . . . Je  
 » m'habillai en hâte, et j'y courus. » (CONFESSIONS. Part. II, liv. XI.)
- 6 CH-aise. Jean-Jacques concevant sur un *siège* de  
 gazon le plan de la Nouvelle-Héloïse. « Je faisais  
 » ces méditations dans la plus belle saison de  
 » l'année, au mois de juin, sous des bocages frais,  
 » au chant du rossignol, au gazouillement des  
 » ruisseaux. » (CONFESSIONS. Part. II, liv. IX.)
- 7 C-ommode. Jean-Jacques rangeant son linge dans  
 sa *commode*. « Quelque austère que fût ma ré-  
 » forme somptuaire, je ne l'étendis pas d'abord  
 » jusqu'à mon linge qui était beau et en quantité,  
 » reste de mon équipage de Venise, et pour le-  
 » quel j'avais un attachement particulier. A force  
 » d'en faire un objet de propriété, j'en avais fait  
 » un objet de luxe qui ne laissait pas de m'être  
 » coûteux. » (CONFESSIONS. Part. II, liv. VIII.)
- 8 F-oyer (Cheminée). Jean-Jacques consultant Thé-  
 rése et sa mère sur les deux premières parties de  
 sa Nouvelle Héloïse. « . . . employant pour cela le  
 » plus beau papier doré, séchant l'écriture avec  
 » de la poudre d'azur et d'argent, cousant mes  
 » cahiers avec de la nompaille bleue; enfin ne  
 » trouvant rien d'assez galant, rien d'assez mi-  
 » gnon pour les charmantes filles dont je raffolais,  
 » malgré ma barbe déjà grisonnante. Tous les

» soirs, *au coin de mon feu*, je lisais et relisais  
 » ces deux parties aux gouverneuses. La fille,  
 » sans rien dire, sanglottait avec moi d'attendris-  
 » sement; la mère qui ne trouvait point là de  
 » complimens, n'y comprenait rien, restait tran-  
 » quille, et se contentait dans les momens de  
 » silence de me répéter toujours: *Monsieur, cela*  
 » *est bien beau.* » (CONFESSIONS. Part. II, liv. IX.)  
 9 P-orte. Jean-Jacques faisant faire une *porte* à son  
 donjon de Mont-Louis. « Je me hâtai de le tirer  
 » de là pour le mener, malgré le froid qu'il fai-  
 » sait encore, à mon donjon *tout ouvert* et sans  
 » cheminée... Le donjon me servait de cabinet,  
 » au moyen d'une bonne *cloison* vitrée, et d'une  
 » cheminée qu'on y fit faire. » (CONFESSIONS.  
 Part. II, liv. X.)

Nous regrettons de n'avoir pu observer *l'unité de lieu* dans cet exemple; mais ne connaissant ces particularités de la vie de Rousseau que par ses Confessions, nous avons été forcé de combiner les actions réelles dont il nous a laissé le souvenir avec les localités dont il parle. Ainsi nous voyons sa demeure tantôt rue de Grenelle St. Honoré, hôtel de Languedoc, ou à Motiers-Travers; tantôt à Mont-Louis ou à la Chevrette. Cet inconvénient n'existera pas quand on prendra des localités habitées par des personnes que l'on connaîtra, parce qu'on aura vu ces personnes en contact avec les sous-localités qui doivent servir de base à la mnémonisation. Nous n'avons voulu d'ailleurs qu'indiquer la marche à suivre. Chacun fera pour les sous-localités, dans leurs rapports avec les personnages, ce que nous avons fait pour J. J. Rousseau.

Quelques-uns de nos lecteurs penseront qu'on aurait pu ranger parmi les localités réelles le système que nous venons d'exposer. Pour justifier la dénomination de *localités mixtes*, il nous suffira de faire observer que le mnémomiste qui fera usage des principes précédens, pourra se trouver, dans certains cas, obligé de

*supposer* des sous-localités qui n'existeraient pas dans sa localité réelle, comme une *table*, un *lit*, une *commode*, etc., et d'établir une *relation fictive* entre ces objets de pure convention et son personnage qui devra agir concurremment avec chaque sous-localité.

Toutes les modifications possibles du système de localités sont loin d'être épuisées : il nous serait facile d'indiquer d'autres combinaisons pour la classification des localités ; mais nous croyons devoir laisser ce soin à l'imagination des mnémonistes, qui ne pourront, au surplus, trouver une quatrième espèce d'emplacements, puisque les localités sont ou purement réelles ou purement fictives, ou en partie réelles et en partie fictives.

Les divers procédés que nous venons de faire connaître complètent la théorie des points de rappel. Quant à la puissance qui appartient à ces moyens d'exécution, il y aura, sur ce point, autant d'avis que de personnes. Nous croyons donc avoir rempli notre but en mettant à la disposition de chacun plusieurs nomenclatures ou plusieurs sources de points de rappel, parmi lesquelles, après en avoir fait l'essai, il choisira celle qui peut le mieux le conduire au résultat qu'il veut obtenir.

## NEUVIÈME LEÇON.

*Application de la méthode à l'étude de la Jurisprudence. — Moyen d'apprendre un Code de manière à connaître parfaitement la relation réciproque des numéros des articles et des dispositions législatives qu'ils contiennent.*

M. Lemaire a posé ce principe de raison éternelle :

« Lorsque nous observons un tout, nous n'y dis-

» distinguons d'abord que les parties les plus saillantes ;  
 » puis , nous concentrons successivement nos regards  
 » sur chaque division ; nous y distinguons bientôt de  
 » nouvelles parties saillantes , et nous subdivisons  
 » toujours , jusqu'à ce qu'il ne nous reste plus rien  
 » d'UTILE à observer , à analyser. Ainsi :

» L'analyse ou la classification doit toujours com-  
 » mencer par la masse , et descendre de décomposi-  
 » tion en décomposition. » (*Cours de langue fran-  
 çaise* , 2<sup>e</sup> édition. )

Le même auteur ajoute : « Si quelqu'un vous dit :  
 » enseignez-moi le règne végétal , introduisez-le dans  
 » un jardin ; et au lieu de l'armer d'une loupe pour  
 » étudier les parties sexuelles des plantes , laissez-le  
 » voir et observer , vous bornant à diriger ses obser-  
 » vations. Il ne verra d'abord que des arbres et des  
 » plantes , qu'il distinguera ensuite ; les arbres en  
 » poirier , cerisier , etc. ; les plantes en lis , rose , etc. ;  
 » d'analyse en analyse , il arrivera à vos étamines , à  
 » vos anthères et autres parties élémentaires du règne  
 » végétal. » (*Ibid.* )

La marche tracée par ce profond idéologue sera  
 celle que nous suivrons dans notre travail.

L'énoncé des matières contenues dans chaque *Titre*,  
*Livre*, *Chapitre*, etc. du Code civil , n'est que le ré-  
 sumé de l'ordre de faits auxquels s'applique chacune  
 de ces divisions générales ; mais à qui cet énoncé rap-  
 pellera-t-il plus d'idées ; par qui sera-t-il mieux com-  
 pris , de celui qui aura vu un à un les faits contenus  
 dans chaque division , ou de celui qui ne les aura pas  
 encore étudiés ? La réponse n'est pas douteuse ; et ce-  
 pendant combien d'opposition ne s'élèverait pas contre  
 nous , si , puisqu'une énonciation de la nature de celles  
 dont nous venons de parler n'est qu'un résumé de

faits partiels, nous donnions aux auteurs le conseil de placer les intitulés *à la fin* et non au commencement des chapitres, de même que la plupart des tables des matières se mettent *à la fin* des ouvrages qu'elles résumement !

Nous ne mnémoniserons donc les titres, les chapitres, etc., qu'après nous être rendus maîtres des faits individuels qui composent ces divisions générales, parce que c'est alors qu'elles pourront être mnémorisées avec plus de fruit.

Nous ouvrons le Code, et nous rencontrons l'article 904 ainsi conçu :

« Le mineur parvenu à l'âge de seize ans, ne pourra  
» disposer que par testament, et jusqu'à concurrence  
» seulement de la moitié des biens dont la loi permet  
» au majeur de disposer. »

On voit facilement que cet article est composé de deux choses bien distinctes, le sens général, ou *sommaire*, (*conditions auxquelles un mineur peut tester*) et la manière dont ce sens général est exprimé.

En effet, au lieu de la rédaction rapportée plus haut, le législateur pouvait dire :

« Le mineur ne pourra disposer que par testament,  
» et lorsqu'il aura atteint l'âge de seize ans ; ses libé-  
» ralités, dans ce cas, ne pourront s'étendre au-delà  
» de la moitié de ce qu'il pourrait donner, s'il était  
» majeur. »

Mille autres rédactions différentes auraient pu rendre la même pensée ; divisons donc chaque article en deux portions.

1° *La partie invariable*, c'est-à-dire la position sociale, dans tel ou tel cas particulier, et la volonté du législateur.

2° *La partie variable*, ou les termes dont la loi se sert pour être comprise.

Il n'est personne qui n'ait éprouvé que dès qu'on a l'idée générale d'un livre ou d'un discours, qu'on a précédemment lu ou entendu, les parties de détail, les

développemens de la proposition fondamentale se représentent presque instantanément à l'esprit.

Une autre observation non-moins vraie, c'est qu'on revêt souvent des expressions employées par l'auteur une idée qui se présente à la mémoire, quand on l'a vue précédemment associée à une rédaction quelconque.

Dans notre *Code Civil mnémonisé* nous avons employé, pour retenir les numéros et les sommaires des articles, les 500 personnages indiqués, page 146. On pourra se demander comment avec 500 personnages on peut mnémoniser 2281 articles. Ce n'est point l'indigence qui nous a fait nous restreindre à ce nombre de 500. Il est évident que les 400 dérivés, pag. 103 et suivantes, auraient pu nous fournir 2000 autres personnages, et porter ainsi notre nomenclature à 2500; mais la réflexion et notre propre expérience nous ont appris qu'il n'y a point d'inconvénient à employer le même point de rappel pour des faits appartenant à des idées d'un ordre différent; nous avons suivi dès-lors la marche qui absorbait le moins d'idées de classification. *Adam*, par exemple, synonyme du n° 1, le sera également de 501, 1001, 1501, 2001, sans qu'on puisse confondre entre eux les rapports établis entre ce point de rappel et les articles relatifs 1° à la publication des lois, 2° au conseil judiciaire, 3° aux testamens, 4° au contrat de mariage, 5° enfin, au mandat.

Donnons un exemple de la manière dont se lient aux points de rappel les articles réduits aux sommaires.

L'article 161 porte :

« En ligne directe, le mariage est prohibé entre tous  
» les ascendans et descendans légitimes ou naturels, et  
» les alliés au même degré. »

Si les *alliés-ascendans* sont exclus par cet article, à plus forte raison la prohibition s'étendra-t-elle aux personnes unies par les liens RÉELS de la *nature seule* ou de la *nature et de la loi*. Cette conséquence étant

dictée par la seule raison, il suffira, pour établir notre sommaire, d'indiquer la *défense faite d'épouser ceux qui nous sont unis par alliance à titre d'ascendants*. Voilà l'objet de notre mnémonisation.

Mais cette idée est encore isolée, il n'existe aucune liaison entre elle et le n° 161 que la loi lui applique. Nos points de rappel de la page 146 vont recevoir leur application.

Traduisons 161 par *Antiope* qui lui correspond, en qualité de premier dérivé de Penthésilée (page 146).

Il ne nous reste plus qu'à trouver une relation entre l'idée rappelée par *Antiope*, et celle que contient le sommaire de notre article. Examinons les circonstances particulières.

*Antiope* était mère d'*Hippolyte*; la lecture de *Phèdre* suffit pour l'apprendre. *Théramène* encourageant le fils de *Thésée* dans son amour pour *Aricie*, lui dit, avec moins de sévérité qu'on n'en devrait attendre d'un grave gouverneur :

Quels courages *Vénus* n'a-t-elle pas domptés ?  
 Vous même, où seriez-vous, vous qui la combattez,  
 Si toujours *Antiope*, à ses lois opposée,  
 D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour *Thésée* ?

*Phèdre*, femme de *Thésée* était l'*ascendante par alliance* d'*Hippolyte*. Il n'en faut pas davantage pour établir un rapport mnémotechnique, et construire cette formule :

« *Antiope* donna le jour à *Hippolyte* qui refusa l'union incestueuse que lui proposait sa belle-mère. » (1)

Les intitulés des livres, titres, chapitres, sections et paragraphes, ont été rangés sous une seule série de numéros, depuis 1 jusqu'à 362, et mnémonisés à

(1) Voyez ci-après les formules des 33 premiers articles, mnémonisés sous le rapport des sommaires.

l'aide des 362 premiers points de rappel offerts par les deux systèmes exposés, pag. 5 et 101. Pour donner plus d'utilité à cette nomenclature, et faire que la mnémonisation de la division générale du Code pût se lier à celle des sommaires, nous avons compris dans chacune des 362 formules relatives à la division générale, les 5 données suivantes :

1<sup>o</sup>. Le numéro d'ordre ; 2<sup>o</sup> l'objet indiqué par l'intitulé ; 3<sup>o</sup> le nombre des articles contenus dans l'intitulé mnémonisé ; 4<sup>o</sup> le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> de ces articles ; 5<sup>o</sup> à quel titre, chapitre, section ou paragraphe se rapportent ces articles (1).

## EXEMPLES :

1 <sup>o</sup> .	2 <sup>o</sup> .	3 <sup>o</sup> .	4 <sup>o</sup> .	5 <sup>o</sup> .
1	De la publication, des effets et de l'application des lois en général.	6 art.	art. 1.	Titre préliminaire.
166	De la solidarité entre les créanciers.	3 art.	art. 1197 (2)	Tit. 3, ch. 4, sect. 4, § 1.
340	Du rang que les hypothèques ont entre elles.	12 art.	art. 2134 (2)	Tit. 18, ch. 3, sect. 4.

(1) Nous ne mnémonisons pas l'indication de celui des trois livres du Code auquel se rapporte chaque intitulé, parce que les nuances entre l'objet des trois livres sont trop distinctes pour que personne puisse les confondre entre elles.

(2) Nous supprimons constamment le millésime des

Afin de pouvoir, dans la 5<sup>e</sup> colonne, représenter par un seul chiffre le n<sup>o</sup> de chaque titre, chapitre, section ou paragraphe, nous ferons les observations suivantes.

### TITRES.

Le 1<sup>er</sup> livre en contient 11 : nous représenterons le titre 10 par 0, et le titre 11 par 1 ; ce qui pourra se faire sans inconvénient, puisque le titre 1 porte le n<sup>o</sup> 2, dans la nomenclature des 362 intitulés ; que le titre 11 ne se rencontre dans la même nomenclature qu'au n<sup>o</sup> 66, et que d'ailleurs le titre 1 commence à l'article 7, tandis que le 11<sup>e</sup> titre ne commence qu'à l'article 488.

Le 3<sup>e</sup> livre contient 20 titres dans lesquels, à partir du 10<sup>e</sup>, on pourra constamment retrancher le 1<sup>er</sup> chiffre, en remarquant que le 10<sup>e</sup> titre porte le n<sup>o</sup> d'ordre 281, ce qui ne permettra pas de confondre le chiffre 9, exprimant le titre 19, avec le même chiffre 9 exprimant le 9<sup>e</sup> titre, puisque le 9<sup>e</sup> titre est rangé dans la nomenclature, sous le n<sup>o</sup> 272 (inférieur à 281, n<sup>o</sup> du 10<sup>e</sup> titre), et que le titre 19 porte le n<sup>o</sup> 348 (supérieur à 281). La même remarque s'applique au titre 20, qui est caractérisé par le n<sup>o</sup> d'ordre 351. La suppression du millésime ne peut offrir aucune difficulté ; car on ne prendra pas l'article 1915, auquel commence le titre 11, pour l'article 915, qui fait partie du titre 2, chap. 5, sect. 1 ; surtout si l'on fait attention que l'art. 915 dépend du n<sup>o</sup> d'ordre 126, tandis que l'article 1915 rendu par 915, au moyen de la suppression du millésime, dépend, dans la nomenclature, du n<sup>o</sup> 295.

---

articles, par une raison analogue à celle qui est expliquée dans la note précédente.

## CHAPITRES.

Quelquefois les titres, avant de se diviser en chapitres, contiennent quelques articles d'exposition générale. On peut en voir un exemple, livre 2, titre 2. Le titre commence à l'article 544 : les articles 544, 545 et 546 établissent la définition de la propriété, le respect qui lui est dû, et le droit d'accession; le chapitre 1 ne commence qu'à l'article 547. Nous indiquerons cette portion préliminaire par le nom de *chapitre zéro*, et nous lui attribuerons le 0 pour traduction (1).

Un seul des titres du 3<sup>e</sup> livre se divise en 10 chapitres : c'est le titre 18, classé dans la nomenclature sous le n<sup>o</sup> 347. Le chapitre 10 sera exprimé par 0. Nous verrons tout-à-l'heure comment on pourra mémoriser cette exception, ainsi que les suivantes.

Dans le livre 3, au titre 5, le chapitre 2 se divise en 2 parties. Nous donnerons à la seconde de ces parties le nom de chapitre 2 BIS, et nous chercherons un moyen d'indiquer que depuis le n<sup>o</sup> d'ordre 218, auquel commence ce chapitre 2 BIS jusques et y compris le n<sup>o</sup> 230, qui en est la dernière subdivision, il faut partout ajouter le mot BIS à l'indication du chapitre 2.

## SECTIONS.

Livre 3, titre 5, chap. 2. Le chap. 2, avant de se diviser en deux parties, présente une division préliminaire que nous appellerons *section zéro*, et la première partie du même chapitre offre une autre division préliminaire qui suit immédiatement celle

---

(1) La même chose a lieu pour quelques sections et paragraphes. Nous les nommerons également *section zéro* ou *paragraphe zéro*.

dont nous venons de parler ; nous lui donnerons le nom de *section zéro BIS*, et nous aurons à mnémoniser que sous le n° 206 il est question de la *section zéro BIS*.

*Nous avons donc à mnémoniser les trois difficultés suivantes :*

1° au n° 347 lisez *chapitre 10*.

2° du n° 218 au n° 230 lisez *chapitre 2 Bis*.

3° au n° 206 lisez *section zéro Bis*.

Nous ne parlons pas de la distinction des titres dont le 1<sup>er</sup> chiffre est supprimé. Le n° d'ordre, et celui du 1<sup>er</sup> des articles de chaque intitulé suffisent pour indiquer s'il s'agit d'un titre au-dessus ou au-dessous de 10.)

Pour mnémoniser les faits ci-dessus, employons comme points de rappel ceux qui correspondent aux numéros 347, 218, 230 et 206, dans la liste donnée, page 103, et nous aurons trois formules ainsi conçues :

1° « Les oignons étaient adorés comme des dieux » par le *chapitre* des prêtres égyptiens, qui avaient » tant de dieux et de déesses. »

2° « Des jambes que forme la nature à celles que » façonne l'industrie, il y a aussi loin que d'un *chapitre* doublement N-iais à une réunion de savans » théologiens. »

3° « Espérant une ample curée, les sections des » habitans de Paris étaient doublement excitées à livrer » à la Bastille un vigoureux assaut. »

A l'aide de ces prénotions, il sera facile de construire les formules qui doivent contenir chacun des 362 intitulés du Code Civil. Nous nous contenterons de mnémoniser les données du tableau de la page 295, toutes les autres devant être mnémonisées d'après le même principe.

— « Le premier soin du législateur, après la création » ( 1<sup>er</sup> n° d'ordre) de la loi, est d'en faire faire la publication, d'en exposer les effets et d'en diriger l'application, pour qu'elle soit reçue avec joie (6 arti-

» cles) par le peuple *entier* (commençant au n° 1), et  
 » que, pour être rendue, la justice n'exige pas beau-  
 » coup de formalités *préliminaires* (titre prélim.). » (1)

— « Ceux qui ont reçu des *blessures* (166<sup>e</sup> n° d'or-  
 » dre) se rendent *créanciers solidaires* de la vengeance  
 » que leur doit l'ennemi : cette idée est pour leurs  
 » *maux* (3 art.) un excellent *topique* (commençant à  
 » 197, c. à. d. à 1197), et leur fait désirer avec im-  
 » patience le moment où ils doivent *mourir ou tuer*  
 » (3441, c. à. d. tit. 3, chap. 4, section 4, paragr. 1.). »

— « On ne risque pas de voir une créance s'en aller  
 » en *fumée* (340<sup>e</sup> n° d'ordre), quand on a fait pren-  
 » dre *rang à son hypothèque*, et l'on peut *dîner* (12  
 » articles) tranquille dans sa *demeure* (commençant à  
 » 134, c. à. d. à 2134), avec la certitude qu'on n'a  
 » point une garantie *éphémère* (834, c. à. d. titre 18,  
 » chap. 3, sect 4).

#### MNÉMONISATION DES SOMMAIRES D'ARTICLES.

Si l'on veut faire entrer dans les sommaires des articles l'indication des délais soit absolus, soit relatifs aux distances, ou la quotité des amendes, il faudra, pour simplifier le travail, chercher à traduire en peu de chiffres chacune de ces indications. Nous allons en donner des exemples.

---

(1) Les indications mises entre parenthèse ne figurent ici que pour montrer ce que signifient les mots en italique. On fera bien de les supprimer dans les formules qu'on rédigera soi-même, puisqu'elles ne sont que la répétition de ce que donne déjà le mot mnémotechnique.

*Distances ou autres mesures de l'espace et de l'étendue.*

Quand le Code ajoute quelque chose à un délai légal, il se sert de cette expression : plus 1 jour pour... Myriamètres. L'articulation M, précédée d'un chiffre, servira donc à traduire le mot *myriamètres*. Ainsi *décemment* (d s M) signifiera 1 jour pour 10 M-myriamètres.

S'il était question de *décimètres*, comme dans les articles relatifs à la hauteur des murs de clôture, des vues directes ou obliques, etc., l'articulation D exprimerait le mot *décimètres*. Il en serait de même pour les autres cas qui pourraient se présenter.

## DÉLAIS.

Dans les délais, deux choses sont à retenir, l'espace de temps pris pour commune mesure et les chiffres indiquant combien de fois cette mesure est prise. On ne connaît que quatre sortes de délais, les *heures*, les *jours*, les *mois* et les *années*. Afin de pouvoir lier ces mots aux chiffres, nous les traduirons eux-mêmes en chiffres, assignant pour équivalent à chacun des mots *jours*, *mois* et *ans*, un des 3 chiffres qui se trouvent placés en ligne verticale dans le tableau de numération mnémotechnique, et en traduisant le mot *heure* par zéro.

jours.	mois.	ans.	jours.	mois.	ans.	heures
1	2	3	1	2	3	0
4	5	6	4	5	6	
7	8	9	7	8	9	

De cette manière on aurait pour :

24 heures. } 24-0  
nourrissant.

15 jours.	}	15-1	ou	15-4	ou	15-7
		toilette.		délire.		délicat.
6 mois.		}	6-2	ou	6-5	ou
	chaîne.			schall.		chef.
5 ans.	}	5-3	ou	5-6	ou	5-9
		lame.		lâche.		lampe.

En ayant soin de mettre toujours à la fin du mot le chiffre qui représente *heures, jours, mois, ans*.

### Quotité des amendes.

On ne trouve dans le Code que quatre sortes de sanctions pécuniaires de la loi. Nous allons les faire connaître.

- |   |   |
|---|---|
| 1° Amende SANS <i>maximum</i> ni <i>minimum</i> ;<br>exemple :              | Amende de 150 fr.                         |
| 2° Amende dont le <i>maximum</i> seul est fixé.<br>Exemple :                | Amende qui n'excèdera pas 150 fr.         |
| 3° Amende dont le <i>minimum</i> seul est fixé.<br>Exemple :                | Amende qui ne sera pas moindre de 150 fr. |
| 4° Amende dont le <i>maximum</i> et le <i>minimum</i> sont fixés. Exemple : | Amende de 150 fr. à 2000 fr.              |

Il est, à remarquer que le code civil n'emploie jamais que des *nombres ronds* dans la détermination de la quotité des amendes. Cette observation nous offrira le moyen d'exprimer, sans craindre la confusion, les trois premières classes d'amendes indiquées ci-dessus (car pour la 4<sup>e</sup> ou n'a qu'à suivre les procédés ordi-

naires, en employant le zéro limitatif lorsqu'il sera nécessaire pour prévenir toute erreur). Nous prendrons le nombre le plus voisin de celui qui est porté dans la loi, quand il s'agira de la 2<sup>e</sup> ou de la 3<sup>e</sup> classe, en ayant soin de prendre le nombre inférieur pour la 2<sup>e</sup>, et le nombre supérieur pour la 3<sup>e</sup>; quant à la première, nous traduirons le nombre lui-même sans lui faire subir aucune modification. Le tableau précédent deviendra donc :

1 <sup>o</sup> Amende de 150 fr.	150 fr. <i>délices</i> , ou <i>délaisser</i> , ou <i>Toulouse</i> , etc.
2 <sup>o</sup> Amende qui n'excédera pas 150 fr., c. à d.	149 fr. <i>trappe</i> , ou <i>troupe</i> , ou <i>dérober</i> , etc.
3 <sup>o</sup> Amende qui ne sera pas moindre de 150 fr., c. à d.	151 fr. <i>toilette</i> , ou <i>athlète</i> , ou <i>Delta</i> , etc.
4 <sup>o</sup> Amende de 150 fr. à 2000 fr., c. à d.	1,502,000, ou <i>Thalès né sans souci</i> , ou <i>délaisse un niais sans science</i> .

Il se rencontrera nécessairement des obstacles de détail que nous ne pouvons prévoir ; mais ils ne seront pas insurmontables pour les personnes qui auront bien compris qu'elles doivent toujours chercher des équivalens faciles à lier au reste de chaque formule, pour les faits qu'il ne serait pas possible d'enchasser naturellement au milieu des autres. On pourra voir dans les formules suivantes la manière dont les sommaires se lient aux personnages historiques. Nous avons exposé, page 260 et suiv., la raison qui empêche que dans une mnémonisation écrite on fasse usage des localités : ceux de nos lecteurs chez qui la mémoire locale est plus prompte que celle des faits, pour font

se servir des localités, la manière d'opérer dans les deux cas étant relativement la même, puisque dans la mnémonisation par les localités ou par les autres points de rappel, ce sont des tableaux que voient les yeux du corps ou de l'intelligence, et que même, dès que les objets ne sont pas réels et présents, c'est l'imagination qui joue le principal rôle dans le travail mnémotechnique.

*Mnémonisation des 33 premiers articles du Code Civil.*

Adam fut puni pour avoir enfreint une loi dont la promulgation lui ordonnait de se comporter décemment (ds M : 10 myriamètres).

Alexandre força Bucéphale de suivre une marche rétroactive.

Aristophane fit la comédie des Nuées dont les lois de police auraient dû défendre la représentation.

Desgodets ne put se plaindre d'un déni de justice.

Louis XIV ayant fait graver à ses frais les planches du livre des Edifices antiques de Rome.

Esculape défend aux médecins tout traitement général et réglementaire, pour les maladies qui présentent divers accidens.

Apollon écorchant Marsyas fit un acte contraire à l'ordre public.

Saturne réfugié chez Janus, jouit avec indépendance des droits civils.

Newton dut surtout jouir des droits civils établis au profit de tous les Anglais.

Epicure ne refusait pas ses conseils aux fils des étrangers.

Crésus entendait trop bien ses intérêts pour ne pas attirer dans son royaume les enfans de ses sujets nés à l'étranger de sujets fidèles ou transfuges.

Narcisse, étranger dans l'île de Vénus, y trouva une douce réciprocité de soins de la part de la déesse.

- Dédale , *épousant une Crétoise en élit fait une Athénienne.*
- Atlas était , dit-on , un roi de Mauritanie , passionné pour l'astronomie ; il *attirait les savans dans son royaume , et leur accordait pleine et entière protection.*
- Cincinnatus , *cita les Eques à comparattre devant les Romains , à la suite des vainqueurs.*
- Duguesclin pouvait être *traduit devant le tribunal de Paris , pour l'emprunt forcé qu'il avait fait au Saint-Père , à Rome.*
- Mentor , *étranger en Sicile , avait besoin de caution pour faire croire ses prédictions par le vieil Aceste.*
- Tantale regrettait moins *la perte de sa qualité de roi que la faculté de boire et de manger.*
- Vulcain *recouvra* contre le gré de son père *la qualité d'habitant de l'Olympe.*
- Spartacus dans la tragédie de Saurin , *prenant Emilie pour femme , lui aurait fait suivre sa condition servile.*
- Moïse *recouvra , à des conditions assez dures , la confiance de son Dieu. ( Il lui fut prédit qu'il n'entrerait point dans la terre promise , en punition de la défiance qu'il avait témoignée en frappant de sa verge le rocher destiné à apaiser la soif des Israélites. )*
- OEdipe prit , sans l'*autorisation* de son père Laius , *du service militaire* chez le roi Polybe.
- Socrate , *privé de toute participation aux droits civils , eût encore été trop sévèrement puni.*
- Samson , *mort civilement , condamna à la mort naturelle* et lui et les Philistins.
- Pépin d'Héristal tenant ses souverains dans une dépendance *perpétuelle , on ne devait pas pour cela les regarder comme morts civilement.*
- Hercule fut condamné à de nombreux travaux , pour détruire les *effets de la mort civile à laquelle* l'avait condamné son frère Eurysthée.

**Silène**, *condamné contradictoirement* à la peine de mort, se serait consolé en s'enivrant jusqu'au moment fatal.

**La Fontaine** nous montre l'oiseau

Mortellement atteint d'une flèche empennée,  
*emportant* avec lui la mort comme un condamné par *contumace*.

**Romulus** ouvrait dans sa ville un asile à des brigands sous le coup d'arrêts de *contumace*, et privés en conséquence de l'exercice des droits civils.

**Alcèste** comptait assez peu sur la justice des hommes, pour déclarer qu'un *condamné par contumace* aurait tort de se représenter ou de se laisser saisir, dans l'espoir d'obtenir sa grâce.

**Midas** *condamné par contumace* son barbier, qui laissa écouler tous les délais possibles, avant de se représenter devant lui.

**Circé** ne mourut pas en état de grâce.

**Basile** savait que les calomnies qu'il *prescrivait* ne laisseraient jamais rentrer pour l'avenir ses victimes dans l'estime des hommes.

**Noë** releva le genre humain menacé, après la mort de tous les habitans du monde, de laisser toutes les successions en état de *déshérence*.

Nous terminerons cette leçon par la citation suivante, extraite de notre *Code Civil mnémorisé en 50 leçons*.

« La méthode de mnémorisation du Code ne consiste pas dans la série de nos formules. Du moment où nous avons fait connaître la force de l'association des idées, le moyen de créer des points de rappel, et ce qu'on doit regarder comme essentiel à mnémoriser, notre tâche a été remplie. Les applications qui vont suivre n'ont pour objet que d'épargner un long travail aux personnes qui n'auraient ni la patience, ni le temps de mnémoriser elles-mêmes le Code. S'il en est d'autres

qui puissent remplir ces deux conditions et que nos formules ne satisfassent point, qu'elles nous imitent, et que, suivant les bases que nous avons établies, elles accomplissent elles-mêmes un travail qui, nous devons le déclarer, leur sera plus profitable, parce qu'il reposera sur des idées qui leur seront familières, et qu'il les accoutumera à manier l'instrument mnémotechnique. En un mot, pour faire ici notre profession de foi, nous n'aurions point mnémorisé le Code, si nous avions osé espérer de rencontrer en France vingt personnes que n'eussent pas découragées les lenteurs et les difficultés de cette entreprise. »

## DIXIÈME LEÇON.

### *Application du système à l'étude des sciences mathématiques et médicales.*

Ce sujet ayant été traité avec quelque développement dans l'ouvrage sur la méthode de Fenaigle, nous croyons devoir reproduire en entier le chapitre VIII de ce traité, nous contentant d'y joindre quelques explications relatives à une manière de mnémoriser les formules algébriques par analogie phonique, marche, selon nous, plus facile et plus sûre que celle de l'auteur que nous allons citer.

*N. B.* Il est important de faire observer à nos lecteurs que M. De Fenaigle, dans son système de numération, mnémorisait d'après l'orthographe d'usage, et non d'après notre méthode de décomposition en sons et en articulations, ce qui nous oblige à retracer ici son alphabet numérique, dont le nôtre ne diffère que par quelques points sous le rapport graphique ; mais qui offre des applications moins fa-

ciles, par suite de l'obligation qu'il impose de suivre une orthographe de convention, au lieu de s'en tenir au rapport invariable de l'oreille.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
T	N	M	R	L	D	C	V	P	S
TH			RH			K	B	PH	Z
						G	H(1)	F	X
						Q			
						CH			

Il ne sera pas besoin de commentaires pour démontrer aux personnes qui ont lu et compris ce qui précède, combien la numération de Fenaigle est inférieure à une classification adoptée par Domergue, et par MM. de Tracy et Lemare, comme la seule qui soit fondée sur la vérité, idole de ces trois grands maîtres dans l'art de penser (2).

(1) Cette lettre, dans le système de Fenaigle, n'est comptée pour rien, lorsqu'elle est précédée des lettres T, R, C ou P.

(2) Forcés de n'employer que des élémens qu'il fût facile de reconnaître et d'employer, nous avons négligé, dans le tableau des articulations, l'effet de l'H aspiré, et celui de l'aspiration faible qui précède tout son isolé, et que M. Lemare appelle *Héva*, parce que, de ces deux effets de voix, le premier ne se rencontrant que dans l'intérieur de quelques mots, tels que *re-Hausser*, *traHison*, et le second ne se faisant entendre que d'une manière presque imperceptible soit au commencement des mots, comme dans *été*, où l'on entend *hé-té*, soit entre deux sons consécutifs, comme dans *fléau*, qui sonne à l'oreille *flé-ho*, ils ne pouvaient être affectés sans inconvénient à la représentation de caractères numériques placés tant au commencement

On trouvera, dans le chapitre que nous allons citer textuellement, les mots : *il faut recourir à la CASE 3, ou à la CASE 5*, et d'autres semblables. Ces expressions rappelleront au lecteur que les classifications de Fenaigle reposaient toutes sur les localités. Notre huitième leçon bien comprise lèvera toutes les difficultés à l'égard des termes qui se rapportent, dans ce qui va suivre, à la mnémonisation par localités.

« *Application de la Mnémonique aux Mathématiques.*

« L'étude des sciences mathématiques paraît moins subordonnée que les autres à l'empire de la mémoire : l'esprit de ces sciences est fondé sur une série de propositions qui s'enchaînent toutes, et dont la dernière est toujours une conséquence de celles qui précèdent.

qu'au milieu des mots. Un obstacle insurmontable nous a d'ailleurs arrêté : l'H rude ou aspiré, ni l'H doux ne se rencontrent pas, dans notre langue *parlée*, LA FIN D'UN SEUL MOT : dès-lors ils ne pouvaient traduire des chiffres susceptibles d'occuper *la dernière place* dans les nombres.

On aurait tort de conclure du parallèle que nous établissons entre notre numération et celle de Fenaigle que nous cherchons à rabaisser le mérite de ce mnémoniste. Nous professons au contraire une reconnaissance sincère pour ses travaux, qui nous ont fait connaître des ressources dont nous ignorions l'existence ; mais nous avons cru pouvoir, sans encourir le reproche d'ingratitude, faire subir à sa méthode un changement que nous aurions, avec beaucoup plus de circonspection, déclaré préférable à ce qu'il avait établi, si l'expérience n'avait joint sa sanction à la garantie que nous offraient les illustres idéologistes dont nous avons parlé ci-dessus.

De cette dépendance il résulte que l'esprit peut moins s'égarer, puisqu'il est toujours conduit d'un point à un autre qui est à côté; mais que, pour peu qu'il s'écarte de la route, il lui devient impossible d'aller plus avant.

» Dans la connaissance de l'histoire, l'omission de quelques faits n'entraînera pas l'oubli des faits antérieurs ni de ceux qui suivent; on peut connaître quelques traits épars, et négliger les autres; dans les sciences naturelles, on laissera quelque lacune dans une nomenclature, et le reste ne souffrira pas de ce vide, parce que dans le système qui unit toutes les espèces, quelque parfait qu'on le suppose, l'enchaînement est toujours un peu arbitraire; dans les mathématiques au contraire, une chose ne peut se démontrer avant une autre; les auteurs varieront dans les démonstrations, mais il faut qu'ils suivent la même route.

« Quel sera donc le rôle de la Mnémonique dans les sciences dont il est question?

« Rappelons-nous que la Mnémonique n'est pas une méthode faite seulement pour apprendre des mots, des phrases, ou pour les retenir facilement à l'aide d'images et de rapports, mais que c'est encore un système d'ordre, un cadre à différens compartimens, dans lesquels on peut déposer des mots, des faits et des idées.

« Cet ordre naturel, puisqu'il est fondé sur la suite des nombres, si facile à retenir et à décomposer, deviendra d'un heureux secours pour placer une suite d'idées qui se tiennent aussi essentiellement, et qui se touchent d'aussi près que le nombre 1 avec le nombre 2. Il s'en suivra, dès qu'une fois les idées que nous acquerrons dans les sciences, c'est-à-dire ici, que les propositions nous seront connues et démontrées, que mises par la localité, et fixées par l'image dans le même ordre où nous les avons reçues, elles se retrouveront plus aisément; et que si l'une peut être oubliée, nous pouvons aussitôt aller à celle qui la suit.

« Ainsi notre chambre fictive deviendra par ce dépôt, comme une table analytique de nos connaissances. Sans doute, ce moyen ne nous fait pas apprendre, mais il nous fait retenir, et ceux qui se sont livrés aux connaissances mathématiques, doivent se rappeler qu'ils ont eu plus de peine à ne pas oublier qu'ils n'en ont eu à concevoir.

« Comment peindre des idées de façon à les localiser? Nous avons déjà eu occasion de traiter cette matière au commencement de cet ouvrage, en parlant des chiffres et des différentes applications numériques que l'on peut faire.

« La géométrie porte ses images avec elle; il est inutile de lui en donner d'autres; il faut se contenter de placer les figures suivant l'ordre qu'elles doivent avoir; et lorsque l'esprit sera accoutumé à les voir à telle ou telle place, il saura que c'est telle proposition qui conduit à telle autre; car il est évident que la figure rappellera la proposition à celui qui l'a déjà connue; c'est ainsi que l'on voit de jeunes géomètres repasser les élémens de la science qu'ils étudient, sans ouvrir leurs livres, mais en déployant sous leurs yeux seulement la table des figures. Dans les commencemens, on place séparément toutes les propositions accessoires; mais ensuite on a besoin de moins de points de reconnaissance; l'on se resserre et l'on ne met plus que des propositions principales; de cette sorte, il ne faut qu'un nombre de figures assez borné pour contenir les élémens de géométrie.

« Pour placer les figures de géométrie sur les figures de Mnémonique, il est inutile de faire aucun rapport; on se contentera de les placer d'une manière quelconque sur l'image mnémonique: ainsi, la *tour* donnera l'idée de la ligne droite; le *bassin* dans lequel on peut supposer le *cygne*, est un cercle; le *rempart* donne l'idée d'un angle, etc.

Il y a plus de difficultés pour l'algèbre :

$$\begin{array}{c} a + b \\ \hline d \\ \text{ou} \quad a - b \\ \hline d \\ \text{ou} \quad a + b - d \end{array}$$

se ressemblent si fort qu'il est difficile aux analystes même de retenir un grand nombre de formules, et cependant c'est ici que la mémoire est le plus utile en mathématiques : il est presque indispensable à un élève de savoir un certain nombre de formules assez compliquées, lorsqu'il se présente à un examen. Si les formules sont bien présentes à son esprit, pour lors, dégagé d'inquiétude, il poursuit ses démonstrations avec plus de sécurité; mais si sa mémoire lui est infidèle, il aura beau appeler la raison à son secours, souvent il s'embrouille en voulant reconstruire avec trop de précipitation.

« Il est essentiel aux professeurs même de connaître les formules qu'ils veulent démontrer; car, s'ils ne voient pas tout-d'un-coup le but où ils tendent, ils hésitent, se trompent, et sont obligés de reprendre à plusieurs fois une démonstration qu'ils ont faite à l'aise dans le calme du cabinet.

« Il s'agit de voir si la Mnémonique peut offrir un secours dans cette occasion.

« L'écriture de l'algèbre est compliquée; elle se compose de chiffres, de lettres et de signes. C'est avec la combinaison diverse de ce langage écrit, que l'on établit toutes sortes de rapports, qui deviennent faciles à

décomposer, et auxquels on ne pourrait pas toujours assujétir le calcul ordinaire.

« Il deviendrait inutile de suivre de mémoire ces rapports depuis leurs élémens ; il n'est besoin de les retenir que, lorsque réduits à leur plus simple expression, ils offrent le dégagement des quantités connues avec les inconnues, et deviennent une règle pour tous les cas semblables ; c'est ce qu'on nomme *formules*.

« La Mnémonique fait ici comme elle a fait pour l'arithmétique. En arithmétique, elle forme des mots avec des nombres, et ces mots, propres par leurs consonnes à représenter des chiffres, et susceptibles par l'idée qu'ils rappellent de faire image, ces mots se retiennent plus aisément que les nombres : alors, l'art de retenir des nombres n'est que celui de retenir des mots donnés.

« Pour l'algèbre, on a des chiffres, on en fera des lettres comme on a déjà fait : on a des signes, on en fera des voyelles qui ne servent point pour les nombres ; et avec les lettres qui sont déjà employées pour les formules, il en résultera des mots.

« Il est vrai que le plus souvent ces mots seront barbares, et n'offriront aucun sens ; mais un mot barbare se retient toujours plus facilement qu'une formule qui ne représente rien à l'esprit, et on peut lui trouver une similitude avec des mots dont le sens nous est connu.

» Apprendre des formules algébriques, sera donc apprendre des mots d'une langue étrangère.

» Voici quels sont les signes de l'algèbre.

+ Signifie *plus* : on le représentera par la lettre *a*.

— Signifie *moins* : on le représentera par la lettre *e*.

: Signifie *divisez par* : on le représentera par la lettre. . . . . *i*.

× Signifie *multipliez par* : on le représentera par la lettre. . . . . *u*.

V Signifie *racine* : on le représentera par l'initiale. . . . . r.

» L'exposant, qui indique l'élevation à une puissance, sera représenté par. . . . . o.

» S'il paraissait préférable, pour la liaison, d'employer des mots entiers pour les signes, au lieu de voyelles, on se servirait de prépositions. *Avec, et, pour*, seraient employés comme *plus*; *sans, contre, ni*, seraient employés comme *moins*. Pour la multiplication on se servirait d'un verbe commençant par M ou N; pour la division, d'un verbe commençant par D ou T.

» Les voyelles serviront de liaison entre les consonnes qu'on aurait à employer comme nombres ou comme lettres algébriques; pour donner plus de facilités, on se servira aussi des voyelles pour exprimer les cinq premiers chiffres suivant leur ordre, et elles ne compteront ainsi numériquement que lorsqu'elles seront précédées d'une autre voyelle; alors, ayant la facilité d'employer des consonnes ou des voyelles pour les chiffres, suivant le besoin, on ne se servira pas des consonnes qui se trouvent déjà employées dans sa formule; on aura, dans ce cas, recours aux voyelles. D'un autre côté, lorsque la formule contiendra quelques voyelles, comme on réserve toujours ces lettres pour l'emploi que nous venons de leur assigner, on convertira ces voyelles en consonnes, ce qui est indifférent pour la formule; mais pour se retrouver plus facilement, s'il fallait reproduire la formule comme elle est écrite, on prendra les consonnes les plus voisines des voyelles auxquelles on les substitue: ainsi, pour *a* on prend *B*, etc.

» Il peut arriver qu'il se trouve déjà un *B*, alors on convertit cette lettre en une autre, la forte; par exemple, pour *B* on prendra *P*; d'ailleurs, il est facile d'observer que l'on n'apprend par cœur que des

formules que déjà l'on sait à-peu-près, que l'on serait en état de recréer en peu de temps ; et par conséquent on ne risque guères de se tromper.

» Quelques exemples vont éclaircir ce que nous venons de dire : que l'on donne les formules suivantes :

$$\frac{D-C}{m} + L; \quad \frac{M+G}{2} \quad \frac{T+P}{S}$$

» Il sera facile, en appliquant les règles que nous venons d'indiquer, de voir que ces formules donneront les mots, *décimal*, *magie*, *tapis*; ces mots se retiennent ainsi qu'on l'a vu pour les mots donnés.

» Ainsi, dans la première formule, on a le	D.
Il est suivi du signe	E.
Posez le C	C.
Le signe de division c'est	I.
Posez	M.
Le signe + donne	A.
Posez la lettre	L.

» Ce qui fait le mot *décimal*.

» Etant donnés les mots suivans, en déduire la formule :

*Paris*, *repas*, *médecin*, on trouve :

$$\frac{P+R}{S}; \quad R-P+S; \quad M-\frac{D-C}{N}$$

» Dans le premier mot;	
On pose	P.
La lettre A rappelle	+

Posez

La lettre I rappelle la division

Et on pose

La réunion de ces lettres et signes donne la formule ,

R.

I.

S.

$$P + R$$

---

S

» Lorsque dans les formules on a des voyelles ( ce qui arrive souvent ), comme dans celle-ci :

$$A + B$$

---

F

$$A + E - I$$

---

D - M

» On prendra dans la première formule *b* pour *a*, et comme on a déjà *b*, on lui substituera la lettre forte qui lui correspond, P.

» Dans la deuxième formule, on prendra un C pour l'E, et l'on prendrait un D pour l'I; mais comme on a déjà D, on lui substituera sa forte, T.

» On trouvera :

*Bapif, Bacetidem.*

» Ces mots, il faut en convenir, ne présentent aucune idée, mais ils ne nous paraissent pas plus barbares que des mots d'une langue étrangère que nous entendons pour la première fois; et il est plus aisé de les retenir que de retenir une formule; car enfin, l'oreille peut les apprécier et les saisir.

» Voici une difficulté qui paraît plus grande, et qu'on a déjà pu remarquer dans les formules précédentes :

» Que l'on donne :

$$\frac{x}{N} + P - L - 3;$$

$$\text{ou } \frac{X}{N + P - L - 3}.$$

$$\text{ou } \frac{X}{N + P - L} - 3.$$

$$\text{ou } \frac{X}{N + P} - L - 3.$$

» Ces formules, bien différentes cependant, donneront toutes le même mot : *Xinapelèi*.

» Il est certain que c'est un inconvénient de la méthode, difficile à éviter ; ce qui le rend, dans la pratique qu'on en peut faire, moins dangereux, c'est que l'on ne rencontre pas des formules qui ont précisément les mêmes lettres, et que connaissant déjà les formules, lorsque le nom les rappelle, on court peu de risque de se tromper dans la disposition des lettres : car enfin, il n'est pas à présumer que l'on s'amuse à apprendre des formules algébriques qui ne signifieraient rien. Le moyen d'éviter cet inconvénient, si on le redoutait, serait de placer des séparations, des traits-d'union dans le mot, lorsqu'il se présenterait une ambiguïté ; par exemple on aurait, suivant l'ordre des formules ci-dessus :

Xin-apelèi ;  
 Xinapelèi ;  
 Xinapel-èi ;  
 Xinap-clèi.

» Comme le son est toujours le même, on pourrait, au lieu de ce trait d'union —, que l'œil peut seul voir, et que l'oreille oublie, se servir d'une diphthongue ou d'une syllabe de convention, que l'on mettrait à la place du trait d'union, et qui donnerait au mot une autre prononciation.

» Le mot *ou* paraît propre à cet office, parce que les deux voyelles qui le composent peuvent se trouver réunies, d'après les règles que nous avons établies, à moins que l'*u* ne compte pour 5; mais cette exception serait facile à retenir.

» C'est ainsi qu'on peut s'y prendre pour retenir quelques formules détachées, et dont on serait dans le cas de faire un fréquent usage. Il arrive aussi qu'on peut avoir une suite de formules qui dépendent les unes des autres, ainsi que cela se présente dans les progressions, les sections coniques, la trigonométrie, etc. Alors il faut retenir non seulement les formules, mais aussi la relation qu'elles peuvent avoir entre elles, et il faut être dans le cas de pouvoir citer sur-le-champ celle dont on aurait besoin. On jugera de la méthode par l'application qui en a été faite aux progressions arithmétiques :

» Soit *A* le premier terme de la progression.

*X* le dernier terme.

*D* la différence.

*N* le nombre des termes.

*S* la somme des termes.

» Les cinq lettres qui expriment tout ce qui se trouve dans une progression arithmétique, réunies ensemble *A, X, D, N, S*, forment à peu près la même prononciation que le mot *accidens*, et ce mot peut servir à les retenir. On sait que de ces cinq choses, on en trouve une dès qu'on connaît trois des quatre autres; ce qui présente quatre combinaisons pour chacune des cinq choses que l'on cherche, et par conséquent en total, vingt combinaisons ou formules différentes;

voici comme on les réduit pour les retenir et en établir l'ordre :

1—	AX	—11.
2—	AD	—12.
3—	AN	—13.
4—	AS	—14.
5—	SAX	—15.
6—	XAD	—16.
7—	DAN	—17.
8—	NAS	—18.
9—	NAX	—19.
10—	DAS	—20.

» Dans cette série de syllabes faciles à retenir et à dénombrer, on a voulu indiquer les quantités inconnues, les trois autres omises sont supposées déjà connues et énoncées dans la formule. Depuis le n° 5 la lettre *a* ne sert plus que pour former la syllabe. Il suffisait de dix syllabes pour indiquer l'ordre des vingt formules, parce que chacune contenant deux quantités, sert deux fois, suivant qu'on le peut voir par les numéros que nous avons mis à côté : par exemple, dans la première syllabe *ax*, si c'est *a* que l'on veut déduire, c'est à la première formule qu'il faut recourir ; si c'est *x*, au contraire, il faut aller à la onzième.— Dans la syllabe *ad*, pour trouver *a*, il faut aller à la deuxième formule ; et pour trouver *d*, il faut recourir à la douzième, etc. D'où l'on voit que chacune des quantités peut se déduire de quatre formules différentes. La série de syllabes n'est donc qu'une table indicative de l'ordre dans lequel on a disposé les formules, et ces formules dont on a fait des mots, se disposent sur les vingt premières figures mnémoriques.

» Demande-t-on le premier terme de la progression, qui est représentée par *a* ? le dernier terme *x*, la différence *d* et la somme *s* étant connus, il faut chercher une des syllabes qui contient *a* sans aucune des trois lettres connues ; nous trouvons *an* qui indique le n° 3

ou le n° 13. Mais ici ce sera 5, puisqu'il est question de la première lettre; il faut recourir à la case 3, rechercher le mot qu'on y a déposé, et en déduire la formule. Il est facile de voir qu'au moyen de la série de syllabes, il ne faut pas grand effort pour trouver le numéro d'ordre de la formule. De même s'étant l'inconnue, et  $x, d, a$ , les quantités déterminées, on arrive à la syllabe *nas*, qui indique ici la dix-huitième case, place du mot qui représente la formule cherchée. On doit se rappeler que  $a$  ne compte ici pour rien.

» Nous allons donner un ou deux exemples de ces formules, pour en faciliter l'application.

» On demande la valeur de  $a$ , connaissant  $s, d, n$ . La syllabe *ax* nous indique que sa place est à la première case; et en y recourant, on y trouve le mot *Sin-ednadie*, d'où l'on déduit pour la valeur demandée, l'équation suivante :

$$A = \frac{S \quad DN + D}{N \quad 2}$$

» La valeur de  $D$  étant demandée,  $a, s$  et  $x$ , supposés connus; cette valeur est exprimée par la formule algébrique :

$$\frac{x^2 - A^2}{2S - A - X}$$

» Je la trouve sur la case n° 7, exprimée par les mots *Konebon-Iesebex*; la syllabe *dan* m'ayant indiqué cette place; il en est de même pour les autres formules dont on peut prendre connaissance dans les livres d'algèbre, et que l'on disposerait sur les cases, d'après les procédés que nous venons d'indiquer.

» La trigonométrie et les sections coniques offrent une série de formules plus étendue, puisqu'il y a plus d'éléments : les deux quantités A et B ont chacune leur sinus, leur cosinus ; tangente, cotangente ; sécante, cosécante, etc. Il faut établir, outre les règles dont nous avons parlé, d'autres signes, pour exprimer toutes ces choses.

De A on fera B, et pour B on prendra P.

Pour le sinus de A on prendra	— B.	Pour le sinus de B.—P.
cosinus de A.	————— BR.—	cosinus de B.—PR.
tangente de A.	————— D.—	tangente de B.—T.
cotangente de A.	————— DR.—	cotangente de B.—TR.
sécante de A.	————— G.—	sécante de B.—C.
cosécante de A.	————— GR.—	cosécante de B.—CR.

» On voit qu'il n'y a à proprement parler que trois lettres d'employées, B, D, G, avec leurs fortes P, T, C ; les faibles pour A, les fortes pour B ; et que la lettre R sert, avec la combinaison de ces lettres, pour les cosinus, cotangentes et cosécantes, en un mot, tient lieu de la syllabe *co* ; sans cette combinaison, on la réserve pour exprimer le rayon. Maintenant les sinus, cosinus, etc., offrent les variations suivantes, qu'il faut également indiquer. On va les rapporter pour les sinus de l'A ; il sera facile de les imaginer pour les autres.

Sinus A.	On prend pour cette combinaison la lettre A.
deux sinus A.—	—E.
sinus 2. A.—	—I.
demi sinus A.—	—O.
sinus demi A.—	—U.
sinus A † B.—	—AI.
sinus A — B.—	—AU.

» Ici ce sont des voyelles qui peuvent servir également pour les sinus, cosinus, tangentes, etc., suivant qu'on les ajoutera aux consonnes précédentes, qui désignent les sinus, cosinus, tangentes, etc. C'est par cette réunion que l'on produira toutes les variations possibles qu'offre l'emploi de ces quantités. Les consonnes du tableau précédent, et les voyelles de celui-ci, prises isolément, ne désigneraient rien.

Ainsi, sinus A sera exprimé par BA.

sinus B.—	—PA.
deux sinus A.—	—BE.
deux sinus B.—	—PE.
demi sinus A.—	—BO.
demi sinus B.—	—PO.
sinus demi A.—	—BU.
sinus demi B.—	—PU.
sinus A + B.—	—BAI.
sinus A — B.—	—BAU.
cosinus A.—	—BRA.
cosinus B.—	—PRA.
deux cosinus A.—	—BRE.
deux cosinus B.—	—PRE.
2 etc.	etc.-

Ainsi de suite pour les cosinus.

Tangente A.—	—DA.
tangente B.—	—TA.
deux tangentes A.—	—DE.
deux tangentes B.—	—TE.
etc.	etc.
cotangente A.—	—PRA.
cotangente B.—	—TRA.
etc.	etc.

sécante A.—	—GA.
sécante B.—	—CA.
etc.	etc.
cosécante A.—	—GRA.
cosécante B.—	—CRA.
etc.	etc.

» Avec ces consonnes dont le mécanisme est facile à comprendre, on formera des mots dont elles seront le commencement, ainsi qu'il suit :

» Avez-vous à rendre sinus B; tangente A; cosécante demi B; sécante A + B; vous ferez, suivant la règle, les quatre mots suivans ou de semblables : *patron; danse; croc; gaité.*

» Car sinus B, donne PA; tangente A, donne DA; cosécante demi B, CRO; sécante A + B, donne GAI.

» Et si vous retrouvez dans une construction les mots *brave, gant, trèfle, dune*, vous en déduirez :

» Cosinus A; sécante A; cotangente B; tangente demi A : en effet, BR, commencement du premier mot, donne cosinus A; GA, commencement du second mot, donne sécante A; TR au troisième mot, donne cotangente B; et DU, au dernier mot, donne tangente demi A.

» Les mots que l'on peut former de cette façon, étant joints aux prépositions et aux verbes, qui font les fonctions de signes, suivant que nous avons eu déjà occasion de le dire, donneront des constructions de phrases pour représenter les formules de cette nature.

» Voici comment on peut s'y prendre :

» Soit, cosinus A  $\times$  cotangente A — tangente A + cosécante, B  $\times$  2 cotangentes B :

» On en ferait la construction suivante :

« Un *brave* marche droit contre le danger, et ne » craint pas le trépas. »

» *Brave* ou BRA, donne cosinus A; le verbe *marche*, qui commence par M, indique la multiplication;



» En exposant l'application de la Mnémonique aux mathématiques, nous en avons présenté les avantages sans en cacher les défauts ; c'est à ceux qui s'occupent de ces sciences, à décider jusqu'à quel point ils peuvent faire usage de la méthode ; car il ne suffit pas de faire voir au public, qu'à l'aide de ce secours, on est parvenu à faire retenir à des enfans une suite d'*X* et d'*Y*, qu'ils ne comprenaient pas : ces résultats excitent d'abord l'étonnement ; mais bientôt on les rangerait dans la classe de ces tours de force qu'on admire sans être tenté de les imiter, parce qu'on y voit plus de hardiesse que d'utilité. »

Nous ajouterons à ce qui précède quelques développemens relatifs à l'application de la méthode à l'arithmétique, à l'algèbre et à la géométrie.

#### ARITHMÉTIQUE.

L'ouvrage d'où nous venons d'extraire un chapitre consacre un assez grand nombre de pages à indiquer le moyen de faire, de mémoire, des multiplications et d'autres opérations d'arithmétique. Notre opinion, à l'égard de ces sortes de difficultés, ne nous permet pas de placer parmi des expériences utiles ce que nous regardons comme de purs tours de force ; aussi renverrons-nous les multiplications mnémorisées à la leçon dont les dernières pages sont destinées à ces sortes de curiosités, que nous comprendrons sous le titre de *Récréations mnémotechniques*.

Il n'en sera pas de même de la table de multiplication. Bien que resserrée dans un petit espace, elle se compose d'une assez grande quantité de produits, qui n'ont aucun rapport immédiat avec les facteurs dont ils se composent. Ce sont des faits absolus qu'on veut confier à la mémoire de gens qui n'ont point fait les vérifications nécessaires pour s'assurer de l'exactitude des énonciations, et lors même que ces énonciations

auraient été vérifiées une fois pour toutes, il serait difficile de voir au premier coup-d'œil pourquoi 6 fois 9 font 54, plutôt que 45 ou 63. Dès-lors, c'est rendre service à ceux qui ne retiennent pas facilement ces relations des nombres, que de leur indiquer un moyen d'apprendre promptement et sans peine une nomenclature dont ils n'auraient pu se rendre maîtres sans joindre l'inconvénient de la perte d'un temps précieux à l'ennui d'une répétition continuelle de rapports qui ne disent presque rien à l'intelligence.

« Nous savons la table de Pythagore, diront plusieurs personnes : qu'est-il besoin de nous l'enseigner ? Voici notre réponse : nos procédés mnémotechniques sont destinés non à ceux qui ont appris, mais à ceux qui veulent apprendre ; et si notre table de multiplication mnémonisée n'a point servi à nos lecteurs quand ils ont étudié l'arithmétique, elle pourra leur être utile, s'ils veulent épargner du temps à leurs enfans ou à leurs élèves.

D'après la loi fondamentale de notre doctrine, nous devons d'abord classer analytiquement les faits à retenir, c'est-à-dire faire le tableau des produits qui résultent de la combinaison de deux facteurs quelconques, pris parmi les 9 premiers chiffres. Tout le monde connaît la forme sous laquelle les traités d'arithmétique présentent la table de multiplication : cette distribution nous paraît vicieuse, en ce sens que plusieurs faits s'y présentent deux fois, tels que 9 fois 3 font 27, et 3 fois 9 font 27. De cette manière, la table est formée de 81 carrés, tandis qu'on devrait la réduire à 36. En effet, il n'est pas d'individu à qui l'on ne puisse faire comprendre par une démonstration bien simple, que le produit de deux nombres sera toujours le même, dans quelque ordre que soient placés ses deux facteurs, ce qui conduira à convenir de placer toujours en premier lieu le plus petit des deux facteurs, quand il s'agit de deux nombres inégaux, sans qu'il en résulte aucune difficulté pour les ramener à

L'ordre invariable qu'on aura établi, de telle sorte que si l'on demande combien font 7 fois 4, on cherche le produit dans la formule dont le point de rappel équivaudra à 4 fois 7. Il ne sera pas moins facile de faire comprendre qu'un nombre multiplié par l'unité n'éprouve aucun changement, et ces deux points adoptés, toute personne n'aura plus qu'à appliquer le levier mnémotechnique au tableau suivant :

	2	3	4	5	6	7	8	9
2 fois.....	4	6	8	10	12	14	16	18
3 fois.....		9	12	15	18	21	24	27
4 fois.....			16	20	24	28	32	36
5 fois.....				25	30	35	40	45
6 fois.....					36	42	48	54
7 fois.....						49	56	63
8 fois.....							64	72
9 fois.....								81

Ecrivons, pour abréger, l'expression 2, multiplié par 2: 22, de même qu'en algèbre on écrit :  $a \times b : ab$ ; la réunion des deux facteurs 2 et 2 nous conduira au nombre 22, qui nous servira de point de rappel pour mnémoniser 4, qui est le produit de leur multiplication. Construisons ensuite une formule à la fin de laquelle nous placerons la traduction numérique du nombre 4. Nous aurons par exemple :

— « La *chauve-souris* est à la fois oiseau et rat. »

2 fois 3; c. à. d. 23, nous donnera :

— « Le *renard*, quand il trouve un poulailler ouvert,  
» y entre avec *joie*. »

Nous mnémoniserons 2 fois 4, c. à. d. 24, par ces mots :

— « Le *bœuf* est envoyé à la boucherie, quand il ne  
» peut plus travailler parce qu'il est trop *vieux*. »

La suite de la table se mnémonisera à l'aide des formules suivantes :

— « Le *lion* a le regard plein d'une noble *audace*. »

— « L'*âne* se contente de peu pour son *dîner*. »

— « Le *lapin* de la fable voulut en vain chasser la  
» belette de son *terrier*. »

— « Le *loup* de La Fontaine ne voulut pas suivre la  
» condition du chien qui vivait *attaché*. »

— « L'*ours* serre entre ses bras les chasseurs maladroits  
» et les *étouffe*. »

— « Le *déluge* fut une occasion dans laquelle le genre  
» humain prit un terrible *bain*. »

— « La *rosée* est un phénomène *étonnant*. »

— « La *rotation* est une chose *utile*. »

— « Dans les *étangs* les joncs, croissent par *touffes*. »

— « En *Arabie* les voyageurs sont dépouillés d'une  
» façon peu *honnête*. »

— « Le *Styx* est appelé l'onde *noire*. »

— « Le bouc resta dans le *puits* comme un *nigaud*. »

— « Il y avait à *Babylone*, des jardins à plusieurs  
» *étages*. »

— « On répandit à *Rome* beaucoup de sang *innocent*. »

— « A *Sybaris*, on croyait que le travail ne pouvait  
» que *nuire*. »

— « *Memphis* vit un prisonnier devenir le favori du  
» roi, ce qui dut paraître *nouveau*. »

— « A *Constantinople*, on se soucie peu de civiliser  
» l'espèce *humaine*. »

— « *Carthage* honorait des dieux *méchans*. »

- « Si les Troyens avaient brûlé le *colosse*, tous les » efforts des Grecs auraient été *nuls*. »
- « Un *complot* réussit rarement, quand les conspi- » rateurs ont des ressources trop *minces*. »
- « Joseph fut jeté dans une *citerne* par ses frères , » dont le cœur ne pouvait être *amolli*. »
- « Un *guet-à-pens* est une coupable *ruse*. »
- « Soutenir un *mensonge* est un fort vilain *rôle*. »
- « La *petite guerre* ne rend pas les soldats *manchots*. »
- « Les *séditions* n'ont pas ordinairement un long » *règne*. »
- « Quand une *surprise* met une armée en danger , » les sentinelles se repentent de s'être laissées aller » au plaisir de *réver*. »
- « Plus d'une *capitulation* a été offerte comme un » véritable *leurre*. »
- « On est heureux en *songe* quand on croit faire un » bon *repas*. »
- « Pour s'emparer des *mines* du Pérou, le roi d'Es- » pagne fit embarquer plusieurs *légions*. »
- « Après sa *ruine*, le riche est souvent heureux de » trouver un toit de *chaume*. »
- « Les *météores* ignés répandent une lumière pres- » que égale à celle du *jour*. »
- « Le *ver-luisant* ne peut rester *inconnu*. »
- « Recevoir et repousser un *volant* est un plaisir » assez *fade*. »

Nous ne faisons aucun doute qu'à l'aide des formules qui précèdent, et en supposant acquise la connaissance des points de rappel et de la numération mnémotechnique, on ne puisse, en moins d'une heure, graver dans la mémoire la plus rebelle tous les produits qui résultent de la multiplication des chiffres simples. Qu'on essaie d'atteindre le même but par les moyens ordinaires; la différence des progrès des élèves parlera plus haut que toutes les objections.

Dans l'extrait imprimé ci-dessus, une difficulté réelle aurait dû être aplanie. Nous voyons bien que les signes de multiplication et de division sont représentés par des voyelles ; mais nul signe n'indique de quelle manière on saura le nombre de faits auxquels s'appliquent les symboles de la multiplication ou de la division. On a vu que l'auteur propose de se servir de traits-d'union dont la position serait confiée à la mémoire de l'œil. Nous pensons qu'on pourrait employer utilement l'analogie phonique dans la mnémorisation des formules, et qu'il serait facile de créer des signes de convention pour représenter l'endroit où commencent et où finissent les *parenthèses* qui servent à multiplier, ou les *traits diviseurs*. Voyons-en quelques exemples :

$$1^{\circ} x = \frac{a}{b} + c - d; \quad 2^{\circ} x = \frac{a}{b + c} - d; \quad 3^{\circ} x = \frac{a}{b + c - d}$$

$$4^{\circ} x = a \times b^2 + q^m - s; \quad 5^{\circ} x = a (b^2 + q^m) - s;$$

$$6^{\circ} x = a (b^2 + q^m - s). \quad 7^{\circ} x = a \times \frac{b^2}{z} + q^m - s;$$

$$8^{\circ} x = \frac{a (b^2 + q^m) - s}{z}; \quad 9^{\circ} x = \frac{a (b^2 + q^m)}{z} - s.$$

Ces formules donnent lieu à plusieurs remarques. Dans le n<sup>o</sup> 1<sup>o</sup>, nous voyons le trait diviseur s'appliquer seulement aux faits *a* et *b* qu'il sépare : dans le n<sup>o</sup> 2<sup>o</sup>, le trait diviseur ne présente qu'un fait pour numé-

rateur , tandis qu'on en voit deux au dénominateur ; dans le n° 3°, nous trouvons au numérateur un seul fait , tandis que le dénominateur en a trois. Les numéros 4°, 5° et 6° nous font voir également le signe de multiplication s'appliquant à 1 , 2 ou 3 faits ; les formules des numéros 7° , 8° et 9° fournissent la matière d'observations semblables , relativement au *trait diviseur* qui influe sur un nombre plus ou moins considérable de faits.

Ces diverses combinaisons peuvent se réduire aux cas suivans :

#### PARENTHÈSE DE MULTIPLICATION.

On ne l'emploie que pour déterminer le nombre des faits de diverse nature qui entrent dans la composition d'un facteur.  $a \times b$  s'écrit :  $ab$ , et la juxtaposition de ces deux lettres sert pour indiquer qu'elles sont multipliées l'une par l'autre.

#### TRAIT DIVISEUR.

Il sépare un numérateur	d'avec un dénominateur
composé	composé
d'un seul fait	d'un seul fait
ou	ou
de plusieurs faits	de plusieurs faits.

Pour abrégé , appelons numérateur *simple* celui qui n'est composé que d'un seul fait ( voyez ci-dessus  $a$  dans le n° 2° ), et numérateur *complexe* celui qui est formé de plus d'un fait ( tel est  $a(b^2 + q^m)$  dans l'exemple 8° ). Les mêmes expressions *simple* et *complexe* s'appliqueront également au mot *dénominateur*.

Il se présente donc quatre positions que nous devons prévoir.

- 1°. Numérateur simple et dénominateur simple.
- 2°. Numérateur simple et dénominateur complexe.
- 3°. Numérateur complexe et dénominateur simple.
- 4°. Numérateur complexe et dénominateur complexe.

Voici les difficultés nettement établies ; cherchons les moyens de les surmonter. Nous essaierons ensuite de mémoriser les mots *plus*, *moins*, *racine*, *puissance* etc., ainsi que les lettres employées dans le corps des formules.

### Parenthèse. (1)

Nous pourrions mémoriser la parenthèse dans  $a(b + c - d)$ , si nous trouvons une traduction qui indique l'endroit où elle commence, et celui où elle finit. Le commencement se reconnaîtra à un mot commençant par *mul*, tel que *mulâtre*, *mulet*, *mulon*, *mulot*, *multifide*, *multiplication*, etc.

La fin de la multiplication de l'espèce humaine devant être la fin du monde, nous traduirons par ressemblance d'idée la fin de la parenthèse multiplicative, et nous aurons, pour l'indiquer, les mots : *terme*, *repos*, *fin*, *catastrophe*, *mort*, *supplice*, *enfer*, *paradis*, *éternité*, et toutes les idées qui, dans les religions diverses, accompagnent celle de la destruction de notre globe, tant de fois condamné à périr dans un temps limité, sans que l'événement ait, jusqu'à ce moment, vérifié des prophéties jugées infaillibles quand elles ont été faites.

---

(1) Nous créons les moyens de traduction : plus tard nous apprendrons à en faire usage et à connaître l'ordre dans lequel ils doivent composer les formules.

*Trait diviseur.*

1<sup>er</sup> cas. Numérateur *simple* et dénominateur *simple* ;

ex. :  $\frac{a}{b}$  le trait diviseur peut s'exprimer par un mot commençant par *div* ou *dif*, comme : *divaguer, divan, divergence, divinité, division, divorce, divulguer, diffamer, différence, difficulté, difforme, diffus, etc.* (Les dictionnaires en contiennent des listes beaucoup plus détaillées ; on pourra y recourir, de même que pour l'initiatif *mul*, qui indique le commencement de la parenthèse, et pour tous les cas où il sera nécessaire de traduire par analogie phonique soit les signes généraux, soit les lettres particulières que comprennent les formules.)

2<sup>e</sup> cas. Numérateur *simple* et dénominateur *complexe* ; ex. :  $\frac{a}{b + c - d}$  notre traduction se prendra

dans une ressemblance d'idées. Nous voyons ici *un seul fait contre plusieurs*. Mettons, pour un moment, des hommes à la place des faits algébriques : tout le monde conviendra que, pour *qu'un seul homme fasse résistance à plusieurs*, il lui faut du *courage*. Le mot *courage* et ses équivalens : *valeur, audace, intrépidité, bravoure, etc.* ; ainsi que ceux qui expriment des idées relatives, comme *témérité, magnanimité, loyauté* etc., nous indiqueront qu'il s'agit d'un *contre plusieurs*, c'est-à-dire d'un *numérateur simple* et d'un *dénominateur complexe*. (1)

---

(1) Voyez plus bas, dans le 4<sup>e</sup> cas, la nécessité d'indiquer à combien de faits s'applique le trait diviseur, par rapport au *dénominateur*, et employez le même moyen de traduction.

3<sup>e</sup> cas. Numérateur *complexe* et dénominateur *simple* ; ex. :  $\frac{a+b-c}{d}$  Des réflexions analogues à cel-

les que nous avons faites sur l'hypothèse précédente nous conduiront à voir ici *plusieurs contre un seul*, et à représenter par les idées de *lâcheté*, de *bassesse*, de *trahison*, de *perfidie*, de *fuite* etc., le trait qui sépare un numérateur complexe d'un dénominateur simple (1).

4<sup>e</sup> cas. Numérateur *complexe* et dénominateur *complexe* ; ex. :  $\frac{a+b+c}{d-e+f} - g$ . Il y a, dans ce cas, trois

choses à déterminer : 1<sup>o</sup>. Le commencement du trait diviseur ; 2<sup>o</sup>. Le point où il cesse, par rapport au numérateur, afin de ne pas reproduire ainsi qu'il suit

l'exemple donné plus haut :  $\frac{a+b+c-g}{d-e+f}$ , ce qui

changerait la formule. Pour abrégé, nous appellerons cette opération *indiquer la fin du numérateur* ; 3<sup>o</sup>. *L'endroit où finit le dénominateur*, afin de ne pas étendre le trait diviseur à un nombre de faits plus grand que celui auquel il s'applique, ce qu'on ferait en reproduisant comme il suit notre exemple déjà cité.

$\frac{a+b+c}{d-e+f-g}$ . Les<sup>o</sup> moyens que nous allons indiquer s'appliqueront, comme on l'a vu dans les deux notes précédentes, au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> cas dont nous avons parlé plus haut. Dans le deuxième, il est inutile d'indiquer *la fin du numérateur*, puisqu'on sait, d'après l'idée de *courage*, etc., qu'il s'agit d'un *seul* contre *plusieurs* ;

---

(1) Voyez, dans le 4<sup>e</sup> cas une nécessité analogue à celle de la note précédente, par rapport au numérateur, et employez le même moyen de traduction.

dans le 3<sup>e</sup> cas, on n'a pas besoin d'indiquer la *fin du dénominateur*, attendu que l'idée de *lâcheté* etc., nous avertit qu'il s'agit de *plusieurs contre un seul*, et que dès-lors il n'y a qu'un *seul fait* au dénominateur. Il suffira donc d'indiquer, pour le 2<sup>e</sup> cas, la *fin du dénominateur*, et pour le 3<sup>e</sup>, la *fin du numérateur*.

*Commencement du trait diviseur.* Il s'agit ici de *plusieurs contre plusieurs*; l'analogie des idées nous conduira donc à *guerre, bataille, combat, siège, assaut, etc.*, et aux fléaux qui sont les fruits de la guerre: *peste, famine, incendie, etc.*

*Fin du numérateur.* Continuant notre similitude, nous avons vu le trait diviseur, représenté par *guerre, bataille* etc., influencer sur un des deux partis opposés. Nous pouvons naturellement supposer qu'il existe entre ces deux partis un espace intermédiaire qu'il faut franchir pour arriver du premier au second: ce rapprochement nous suffira pour trouver notre traduction dans l'idée de *borne, limite, démarcation, confins, etc.*, et dans celle des moyens de surveillance qu'exercent les armées ou les empires, pour se garantir d'une attaque imprévue, tels que: *forteresse, avant-poste, vedette, etc.*

*Fin du dénominateur.* Nous aurons à notre disposition, pour rendre cette idée, toutes celles qui expriment la fin de la guerre, ou simplement sa suspension (car ce qu'on appelle la *paix* n'est jamais qu'une *trêve* dont la durée plus ou moins longue peut être calculée d'après la dose d'ambition et quelquefois de susceptibilité dont sont pourvus ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.): *pacification, alliance, accord, traité, capitulation, pourparler, trêve, négociation, armistice* etc., seront donc propres à représenter la fin du dénominateur, ou en d'autres termes, la fin de la *guerre*, qui indique le commencement du trait diviseur.

*Traduction des autres signes algébriques.*

Le signe  $+$ , ou *plus*, se traduira par les mots du dictionnaire, dont les deux premières articulations sont *pl*.

Le signe  $-$ , ou *moins* sera représenté par les mots qui commencent par *M*. (Il faudra en excepter ceux qui commencent par *mul*, et qui sont exclusivement destinés, comme on l'a vu page 330, à représenter l'ouverture de la parenthèse.

Le signe  $\pm$ , ou *Plus ou Moins*, peut être traduit par les mots dont les trois premières articulations seront *plm*, comme *palme*, *plume*, *plumet*, *poliment* etc.; ce qui oblige d'éviter, pour le signe *plus*, les mots dont la troisième articulation serait un *M*.

Le signe  $=$ , ou *égale*, se représentera par les articulations *GHL*.

Le signe  $\sqrt{\quad}$ , ou *Racine*, recevra pour synonyme, un mot commençant par l'articulation *R*, à laquelle on en joindra une seconde, représentant le chiffre qui accompagne le signe de *racine*. Ainsi,  $\sqrt{\quad}^2$ , ou *racine carrée*, sera traduit par *R*, *N*, et donnera *renier*, *ruine*, *reine* etc.; *racine cubique*, ou  $\sqrt{\quad}^3$ , aura pour traduction *R*, *M*, c. à. d. *rime*, *rame*, *remuer*.

L'expression  $b^2$  veut dire : *b* élevé à la seconde *puissance*. Nous aurons besoin, pour exprimer qu'un chiffre est exposant, d'exprimer l'articulation qui le représente, en la faisant précéder de l'articulation *p*, qui ne pourra avoir après elle aucun des deux sons *E* ou *E* (1) :  $b^2$  serait traduit par *puni*, *panier*, *putné*, *poignée*, *poignet*, etc., qui tous signifient *puissance 2*.

---

(1) On concevra cette nécessité quand nous aurons exposé le système de traduction phonique des *lettres algébriques*.

( nous négligeons la traduction de  $b$ , parce que nous ignorons encore comment elle se fera );  $d^4$  aurait pour synonyme ( toujours en négligeant la traduction de la lettre, pour ne mnémoniser que l'exposant 4 ) *pari, poire, pur, prix*, etc.

*Chiffres qui se rencontrent dans les formules.*

$x=3 a+ 57 b-20 y$ . Si dans cet exemple nous traduisons simplement 3 par l'articulation M, nous courrons risque de ne savoir, en recomposant notre formule, si M est la traduction du chiffre 3 ou celle du signe MOINS, comme nous l'avons indiqué page 335. Pour éviter toute ambiguïté, nous placerons constamment *entre deux zéros* les chiffres qui feront partie des formules, et l'exemple que nous avons donné deviendra :  $x=030 a+ 0570 b-0200y$ . Il sera facile de s'habituer à faire abstraction de ces deux zéros à chaque extrémité du nombre.

*Lettres algébriques.*

Le système que nous proposons consiste à traduire par analogie phonique soit les *lettres isolées*, soit les *groupes de lettres* qui font partie des formules. Nous allons donner un aperçu de dictionnaire de traduction pour les lettres isolées ; nous offrirons ensuite des exemples de *groupes de lettres* mnémonisées par analogie phonique. Nous pourrions ici faire usage des sons relatifs dont la nomenclature est donnée page 21, et assigner pour synonyme à chaque son ceux de la même famille. A et AN, étant relatifs, partout où l'on rencontrera AN dans une formule, on ramènera le son nasal à son relatif aigu, c'est-à-dire au son A ; EIN conduira à É ; ON à O ; il en sera de même des sons graves : È, EU, O', A', qui seront réduits à leurs relatifs É, EU, O, A.

## Lettres mnémonisées isolément.

A	ah! ha! an.		ell, élever, héliotrope, ellebore, ellipse, etc.
B	bai. baie. bey. bain.		M aime, plus les mots com- mençant par <i>ém</i> ou <i>aim</i> , <i>émail</i> , <i>aimable</i> , etc.
C	cep. saie. sein. seing. saint.		N haine, plus les mots commençant par <i>én</i> ou <i>enn</i> , <i>énarrer</i> , <i>ennemi</i> , <i>enneagone</i> .
D	dé. dais. daim.		O oh! eau. haut. os. aulx.
E	haie. hein!		P paix. pain.
F	les mots commençant par <i>eff</i> ou <i>inf</i> , <i>effarou- cher</i> , <i>éphémère</i> , <i>infini</i> , etc.		Q cul.
G	geai. j'ai.		R erre (il), plus les mots commençant par <i>ér</i> ou <i>err</i> , <i>éraillé</i> , <i>héritier</i> , <i>erreur</i> , <i>hermine</i> , etc.
H	hache, plus les mots commençant par <i>ach</i> ou <i>hache</i> , <i>acheter</i> , <i>hache- paille</i> , etc.		S est-ce, plus les mots com- mençant par <i>es</i> ou <i>ess</i> , <i>espérer</i> , <i>essuyer</i> , etc.
I	hie.		T thé. taie. tain. teint.
I.	{ (droit comme un) { (les points sur les)		U eu (tu as) hue!
J	glt. (ci)		V vais (je)
K	cas. camp.		vain. vin.
L	aile, elle, plus les mots commençant par <i>él</i> ou M <small>ix</small> m. 10.		X les mots à la fin des- quels on trouve K S :

axe , convexe , fixe , boxe , luxe , etc.	Z	Les mots commençant par zé , zè ou zein : zé- phyr , zèbre , zinc , etc.
Y grec.		

*Nota.* On pourrait ajouter à ces traductions les mots qui commencent par l'effet que produisent sur l'oreille les lettres A, B, C, etc., de sorte que tout mot commençant par A ou AN représenterait la lettre *a*; tout mot dont le commencement serait BE ou BEIN, serait égal à la lettre *b*, et ainsi de suite.

### *Lettres groupées.*

*abc* † *dit* — *ro=gh t*. Les dénominations absurdes données aux lettres de l'alphabet usuel, nous fourniront au moins un avantage, celui de former des mots en faisant entendre le nom que porte chacune de celles qui appartiennent au même groupe, et d'avoir, pour les lettres que nous venons de voir groupées au commencement de cet aliméa :

abaisser † déité — héros = j'ai acheté ;  
ce qu'il sera facile de réduire en formale mnémotechnique, à l'aide des traductions que nous avons assignées aux mots *plus*, *moins* et *égale*, page 355.

Toutes les associations de lettres ne présenteront pas la même facilité de traduction ; toutefois il arrivera très-rarement qu'on soit obligé d'isoler toutes les lettres, et qu'on ne puisse pas en fondre quelques-unes, soit entre elles, soit avec les traductions des mots *plus*, *moins*, *racine*, etc.

*Traduction des signes algébriques* †, —, †, =,  
V<sup>—</sup>, b<sup>2</sup>, par ressemblance d'idée.

- † pourrait être représenté par le mot *plus*, ou par l'idée d'*augmentation*, d'*accroissement*, etc.
- aurait pour synonyme *moins*, ou l'idée de *décroissance*, de *diminution*, etc.

- + serait traduit par *plus ou moins, à-peu-près, environ, approchant, etc.*
- recevrait comme équivalent le mot *égale*, ou l'idée d'*équilibre, d'état stationnaire, etc.*
- V trouverait son expression mnémotechnique dans le mot *racine*, ou dans l'idée d'*origine, de commencement, etc.*
- b<sup>2</sup> L'exposant de cette lettre serait précédé du mot *puissance* ou de l'idée d'*autorité, de domination, etc.*

*Remarque.* Ce système de traduction pourra s'employer seul ou concurremment avec celui d'analogie phonique.

### *Lettres grecques.*

Nous laissons aux mnémonistes le soin de traduire l'alphabet grec, comme nous avons traduit l'alphabet français. Il n'y a pas dans ce travail une grande difficulté d'exécution, et d'ailleurs il est à remarquer que les lettres grecques sont employées en petit nombre dans les formules algébriques.

### *Accens de prime, seconde, tierce, etc.*

PR dans une formule veut dire *puissance 4* (voyez page 335); nous ne pouvons donc nous en servir pour représenter *prima*. A son défaut, nous aurons recours à BR relatif de PR, et nous emploierons tous les mots formés des articulations BR, excepté ceux où B est suivi des sons E, É ou EN, parce que ces sons servent pour le cas où la lettre *b* est traduite par analogie phonique.

Puisque les articulations BR nous servent à exprimer l'accent de prime, conservons au B sa propriété de signifier *accent*, et nous aurons BS, *accent de Seconde*; BT, *accent de Tierce*; BK, *accent de Quarte*: on ne va guères au-delà de la quarte dans l'accentuation.

*Lettres grandes et petites.*

$x = Ap + Pa$ . Dans les formules assez peu nombreuses où se rencontrent de grandes lettres apposées à de petites, on intercalera dans la phrase mnémotechnique les mots *grand* et *petit*, immédiatement avant chacune des lettres dont ils déterminent la dimension.

*Formules mnémorisées.*

Tout est prêt maintenant pour mnémoriser des formules. Nous allons montrer par quelques exemples dans quel ordre on doit placer les faits à mnémoriser.

Reprenons quelques-uns des exemples de la page 329 :

$$1^{\circ} x = \frac{a}{b} + c - d; \quad 2^{\circ} x = \frac{a}{b + c} - d;$$

$$8^{\circ} x = \frac{a(b^2 + q^m)}{z} - s$$

$$\text{Ajoutons - y : } x = \frac{a(c^n + v)}{b - e^z} + h + r + k$$

Voici comment il nous semble qu'on pourrait transformer chacun des élémens de ces diverses formules.

$$1^{\circ} \left\{ \begin{array}{l} \text{luxe, galant, divertissant, abbé, placé, mandé.} \\ x = \text{trait diviseur, } ab + c - d \end{array} \right.$$

$$2^{\circ} \left\{ \begin{array}{l} \text{sexe, gaulois, courage, 8 abbé, plissé,} \\ x = \text{un contre plusieurs } ab(1) + c \\ \text{traité, mondé.} \\ \text{fin du dénominateur, } - d \end{array} \right.$$

(1) On est averti par le mot *courage* qu'il n'y a qu'une seule lettre au numérateur; ce sera donc la lettre *a*: ce qui suivra, jusqu'à la fin du dénominateur, devra être placé sous le trait diviseur.

8° { axe, gluant, lâcheté, ah! multiplié, bain, puni,  
 x — plusieurs contre un; a, parenthèse ouverte, b, puiss: z,  
 plat-cul, autorité aimable, mort, limite,  
 + q puissance m, parenthèse fermée, fin du numérateur,  
 zèle, moins, essentiel. s  
 z — s

(Le mot lâcheté indique plusieurs contre un, c'est-à-dire, que le dénominateur est la première des lettres qui suivent la fin du numérateur.)

Pour la formule que nous avons ajoutée, les traductions se feraient de la même manière.

{ rixes, glaive, guerre, ah! multiplication, ses pouvoirs,  
 x = plusieurs contre plusieurs, a, parenthèse ouverte, c puissance,  
 ennemis, plus vains, terme, borne,  
 n + fin de la parenthèse, fin du numérateur,  
 bain, m'épuisant, zèle, paix, planche, plaire, vain bruit,  
 b — e puissance z fin du dénominateur, + h + r + prime,  
 camps. k

Nous avons vu les traductions isolées; il s'agit maintenant de les lier l'une à l'autre. Nous nous bornerons à la dernière des quatre formules ci-dessus, la marche que nous suivrons pour elle étant applicable à toutes les autres.

Il est nécessaire de faire observer qu'on devra toujours prendre pour point de rappel de chaque formule l'objet auquel elle s'applique, et faire entrer dans la phrase cette destination mnémorisée. Ce serait donc à *Newton* qu'on rattacherait la formule du binôme; celle des *équations du 1<sup>er</sup> degré à deux inconnues* devrait également avoir un point de rappel qui pourrait se prendre dans la formule de *deux inconnus du 1<sup>er</sup> rang*; par exemple: *Oreste et Pylade, tous deux fils de rois et inconnus à Iphigénie* qui s'apprête à les sacrifier. En un mot, dans aucune espèce de mnémorisation, on ne doit négliger de joindre à sa formule quelque circonstance qui conduise à remplacer les mots mnémotechniques par les faits auxquels ils ont été substitués. Dans la formule que nous allons mnémoriser, et qui est purement de fantaisie, nous ne pourrions placer aucun point de rappel de cette nature, puisqu'il n'existe pas. Nos lecteurs ne perdront pas de vue qu'ils ne doivent chercher, dans la mnémorisation de faits rassemblés au hasard, que l'indication de la route à suivre pour mnémoriser des formules utiles à retenir.

Mais nous rencontrons ici une difficulté. La formule prise pour exemple, présente 25 particularités à mnémoriser: ces 25 particularités sont traduites par 20 mots; une phrase mnémotechnique dans laquelle il faudra enchasser 20 mots, demandera peut-être un long travail, et ne se retiendra qu'avec peine. L'obstacle que nous signalons est loin d'être insurmontable. Toutefois, pour aplanir, autant qu'il est en nous, la route que nous essayons de frayer, nous donnerons deux modes d'association pour les nombreuses circonstances dont nous voulons apprendre à garder le souvenir. Nous commencerons par réunir en une seule

phrase les 20 mots ou groupes de mots qui traduisent la formule précitée. Il ne faudra compter pour rien, dans la phrase mnémotechnique que nous allons donner, les mots écrits en petites capitales ; ils ne servent qu'à partager en plusieurs parties une formule qui, sans cet artifice de distribution, serait peut-être moins facile à saisir.

« EN VOYANT

» les *vires* qui font tirer le *glaises*,

» JE M'ÉCRIE :

« La *guerre* est une chose terrible : *ah !*

» POURQUOI L'HOMME,

» loin de songer à *multiplier* les sources de son bien-être, confie-t-il ses *pouvoirs* aux *ennemis* de son bonheur, qui rendus *plus vains* par son indifférence, » ne mettent ni *terme* ni *borne* à ses maux ?

» POURQUOI NE FAIT-IL PAS CETTE RÉFLEXION :

« En m'exposant à la *pluie* qui me fait prendre plus » d'un *bain*, en m'épuisant pour montrer mon *zèle*, » je veux arriver à la *paix*, *planche* de salut qui sait » me *plaire* mieux que le *vain bruit* de gloire qui en- » traîne les hommes dans les *camps*. »

Les adversaires de la méthode auront ici une vaste carrière pour la plaisanterie. « Comment ! diront-ils, » voilà 15 lignes à apprendre pour retenir une for- » mule qui n'en contient pas deux. » Il est, nous le savons, bien des gens que ce raisonnement convaincra ; mais il est des hommes de bonne foi qui ne refuseront pas de peser nos raisons ; c'est pour eux que nous allons réfuter une assertion dont ils pourraient ne pas rencontrer le côté faible.

C'est commettre une grande erreur que de juger les hommes et les choses d'après l'apparence. Un tonneau vide pèse moins qu'un morceau de plomb qui présente

cent fois moins de volume ; ce n'est pas à la simple inspection qu'on pourra deviner ce résultat. Il en est de même de notre formule. L'assemblage de faits :

$$x = \frac{a(c^n + v)}{b - e^z} + h + r v' k'$$

occupe peu de place sur le papier ; mais un fait incontestable c'est qu'il y a dans cette formule 25 indications au moins ; que ces particularités sont toutes indépendantes l'une de l'autre, en ce sens qu'il n'y a pas de raison pour qu'elles ne soient autrement combinées qu'elles le sont ; et d'ailleurs, toute formule algébrique n'est, s'il nous est permis de parler ainsi, qu'un *langage raréfié* : rendons à la nôtre l'extension qu'elle doit avoir pour l'oreille de celui à qui ou la réciterait. (Pour être compris de celui qui *entend* la formule, il est nécessaire de faire connaître l'étendue des parenthèses et des traits diviseurs ; nous en ajouterons donc l'expression à la traduction que nous allons faire).

« *I*ks égale une fraction dont le numérateur est *a*  
 » multiplié par *sé*, élevé à la puissance *enn*, et aug-  
 » menté de *vé* : et dont le dénominateur est *bé* moins  
 » *é* élevé à la puissance *zed*, et augmenté de *ach* ; il  
 » faut ajouter au résultat de cette division : *ervé* prime  
 » *ka*. »

Voilà, à très-peu de chose près, ce qu'on devrait prononcer, pour faire écrire correctement cette formule par un mathématicien qui ne l'aurait jamais vue. La comparaison commence à ne plus être si désavantageuse à la mnémotechnie, et notre procès serait complètement gagné, quand on aurait essayé d'apprendre d'un côté *nos longues phrases*, et de l'autre, plusieurs formules égales en longueur à celle que nous avons mnémorisée. L'épreuve serait décisive ; mais les

mauvais plaisans aiment peu les raisons sans réplique, et nous n'espérons corriger aucun de ceux qui font profession de rire de tout plutôt que de rien examiner.

Abordons maintenant le second mode de liaison dont le but est de rendre plus facile à retenir la nomenclature des faits que nous avons mnémonisés en une seule phrase. Nos lecteurs nous comprendront sans peine si nous leur disons qu'il s'agit, en quelque sorte, de faire voyager leur mémoire *par relais*, c'est-à-dire de placer en tête de la formule une idée qui les conduise jusqu'à une certaine distance, où ils rencontreront une autre idée qui leur rendra le même office pour la partie de la route qu'ils auront encore à parcourir, de manière que chacune de ces idées *de relai* semblable aux chevaux frais qu'on prend à chaque poste, aide à franchir, en peu de temps et sans fatigue, une portion de l'espace qui sépare le point de départ du but qu'on veut atteindre.

Nous diviserons donc en six *relais* toutes les formules à mnémoniser, et pour continuer notre langage métaphorique, nous placerons à chacun de ces *relais* une des modifications principales de la vie des grands hommes, qui par leurs travaux ont étendu le domaine des sciences utiles à l'humanité; savoir, *volonté, départ, obstacles, persévérance, succès, immortalité.*

Notre formule se trouvera donc ainsi distribuée :

(Voyez le Tableau page 346.)

1 <sup>er</sup> relai. VOLONTÉ.	2 <sup>e</sup> relai. DÉPART.	3 <sup>e</sup> relai. OBSTACLES.
..... (1) Newton. Rixes. Glaive. Guerre.	Guerre. Ah! Multiplication. Ses pouvoirs.	Ses pouvoirs. Ennemis. Plus vains. Terme.

4 <sup>e</sup> relai. PERSÉVÉRANCE.	5 <sup>e</sup> relai. SUCCÈS.	6 <sup>e</sup> relai. IMMORTALITÉ.
Terme. Borne. Bien. Main puissante.	Main puissante. Zèle. Accord. Planche.	Planche. Plaire. Vain bruit. Cas.

En examinant ces tableaux, on voit que le dernier fait de chaque relai est placé en tête du relai suivant, auquel il sert de point de rappel. Ici les points de rappel abondent, puisque nous savons que la formule totale doit se rapporter à Newton et aux six modifications

(1) Ces points représentent l'objet général de la formule, ou l'indication de son utilité. Pour préciser et donner un exemple, nous supposerons que notre formule soit celle du binôme de Newton, et nous prendrons ce génie sublime pour point de rappel.

de sa vie qui dominant chaque relai , sans compter que la portion commune, placée entre deux relais, est un pont qui nous sert à passer de l'un à l'autre. Il est temps d'arriver à l'application.

« *Newton* n'appliqua point sa VOLONTÉ à provoquer » les *rixes* qui font tirer le *glaive* ; il ne fut jamais » partisan de la *guerre*.

« Si la *guerre* l'eût fait enlever à son point de DÉPART, » *ah!* combien il aurait maudit la *multiplicité* des » occupations qui n'auraient pas permis à son âme de » montrer *ses pouvoirs* (*pouvoirs* au pluriel ne s'entend guères que du mandat d'un député ; nous ne tenons point école de purisme dans nos phrases mnémotechniques, et souvent le besoin nous oblige de traiter un peu cavalièrement la langue regardée comme sacrée par le sévère Boileau.)

« Il fit reconnaître *ses pouvoirs*, malgré tous les » OBSTACLES et ses *ennemis* les *plus vains* mirent un » terme à leurs clameurs.

« Il atteignit le *terme* de ses travaux par sa PER- » SÉVÉRANCE, et ne *borna* ses recherches que quand » il sut *bien* comment est aplatie vers les pôles la » terre que Dieu fit de sa *main puissante*.

« Sa *main puissante* mania avec le même succès le » balancier et le télescope (1), et pour prix de son *zèle*, » il vit, par un heureux *accord*, les graveurs transporter ses traits sur leurs *planches*.

« Il suffirait d'une des *planches* de ses ouvrages pour » le conduire à L'IMMORTALITÉ, et cependant on doit » se *plaire* à reconnaître qu'il regardait la gloire » comme si elle était un *vain bruit* dont il ne dût faire » aucun *cas*. »

---

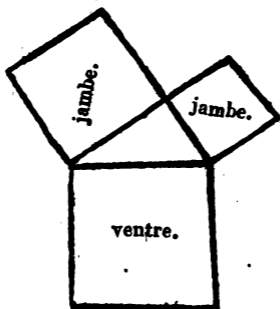
(1) *Newton* fut Garde des Monnaies.

Il ne nous appartient pas de diriger le choix de nos lecteurs sur celle de ces applications qu'ils doivent préférer. La meilleure sera pour chacun celle qui le conduira le plus rapidement au but; nous ne pouvons rien, au-delà de l'exposition des procédés de la méthode.

### GEOMÉTRIE.

Le système de mnémonisation consisterait à conserver le n° de chacune des figures qui accompagnent les ouvrages relatifs à cette science, et à chercher quelque ressemblance entre chaque figure et un objet connu auquel on rattacherait les principales propositions à la démonstration desquelles les figures sont employées. Les numéros d'ordre serviraient à retenir la succession des idées. Les 156 premiers points de rappel suffiraient pour retenir toutes les figures de la géométrie de M. Lacroix (9<sup>e</sup> édition). Nous allons donner un exemple de la manière d'assujétir à la liaison mnémotechnique des composés de lignes droites et de lignes courbes.

Dans le collège où l'auteur de cet ouvrage a fait ses premières études, les élèves du cours de géométrie n'appelaient jamais que du nom de *culotte de Pythagore* la figure sur laquelle on démontre que le carré de l'hypothénuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés du triangle. La ressemblance est loin d'être parfaite; cependant il y a dans les formes assez d'analogie pour permettre d'établir ce rapprochement. On en jugera à la simple inspection de la figure.



La dénomination une fois admise, il serait facile d'établir un rapport mnémotechnique exprimant l'usage de cette figure. On aurait par exemple : (La figure ci-dessus porte le n<sup>o</sup> 102.)

« Il faudrait de l'*audace* pour soutenir que *Pythagore*, qui proscrivait l'usage des viandes, avait besoin d'une large *culotte*, pour contenir son *ventre* aussi gros à lui seul que ses deux *jambes réunies*. »

La figure 10 représente deux triangles égaux :



qui servent à la démonstration de l'égalité de deux triangles qui ont chacun à chacun, soit un angle égal compris entre deux côtés égaux, soit un côté égal adjacent à deux angles égaux, ce qu'on peut résumer en

MNEM. 10.

30

disant que deux triangles sont égaux entre eux quand il y a de chacun à chacun égalité entre trois de leurs parties contiguës.

Ces deux triangles seront pour le mnémoniste ceux des *deux petits savoyards*, dans l'opéra qui porte ce nom. Il ne sera pas difficile de former avec les données de cette pièce une phrase composée du n° de la figure, de l'indication de sa forme et des propositions dont elle fournit la démonstration.

Pressés d'arriver à la leçon suivante, nous renverrons nos lecteurs à la figure 34 que, dans le collège dont nous avons parlé, on nommait le *toit d'église*; au n° 51, l'*éventail*; au n° 135 *les escaliers de la tour de Babel*; enfin au n° 145 *les boîtes aux oubliés*, et nous terminerons en exprimant le regret de n'avoir pas connu la méthode que nous exposons ici, lorsque, plus jeune, nous avons étudié une science qui repose entièrement sur une série de déductions dont l'ordre est aussi important à conserver qu'il est difficile à retenir.

#### SCIENCES MÉDICALES.

Nous n'avons inséré ces mots : *sciences médicales*; dans le titre de notre dixième leçon, que pour avoir occasion de déclarer, que dans notre conviction intime, l'Anatomie et les autres branches de l'art de guérir peuvent recevoir de la Mnémotechnie autant de secours que les sciences dont nous avons parlé; mais que nos études ne s'étant pas dirigées du côté de la médecine, il nous est impossible d'indiquer le moyen de mnémotiser des nomenclatures que nous ne connaissons point. Tout ce qui est en notre pouvoir, lorsqu'un de nos élèves est embarrassé sur la marche à suivre pour mnémotiser telle ou telle partie de l'Anatomie, de la Matière Médicale ou de toute autre divi-

sion de la Médecine, c'est d'étudier avec lui l'ensemble des faits dont se compose l'objet spécial de son travail, et de lui enseigner comment nous nous y prendrions pour assujétir ces divers matériaux aux lois de la classification mnémotechnique. Les mêmes observations s'appliquent à la chimie et à la physique sur lesquelles nous n'avons pas de notions personnelles assez exactes pour pouvoir tracer à leur égard une méthode d'application mnémotechnique. Un jour viendra peut-être où nous aurons le loisir de nous en occuper et d'abrégger notre étude par l'emploi des moyens généraux que nous avons déjà fait connaître. Alors nous pourrons frayer la route pour ceux qui viendront après nous, et appuyer sur de nouvelles preuves la puissance de nos procédés.

MM. F.....t et D.....r, nos élèves, nous ont fait espérer qu'ils s'occuperaient de mnémotiser l'Anatomie et la Médecine. Si leurs occupations trop nombreuses ne leur permettent pas d'accomplir cette promesse, nous nous proposons d'étudier nous-même ces sciences auxquelles nous avons été jusqu'à ce moment complètement étranger, et d'en publier la mnémotisation détaillée. En attendant, nous nous ferons toujours un plaisir d'aider de nos conseils les personnes qui éprouveraient quelques difficultés, dans une entreprise beaucoup moins longue, selon nous, qu'elle ne le paraît.

Au reste, nous pensons qu'il n'est aucun de nos lecteurs qui ne puisse, s'il a bien saisi l'esprit de la méthode mnémotechnique, entreprendre et achever cette tâche sans autre secours qu'un peu de travail et de persévérance.

## ONZIÈME LEÇON.

*Application à l'étude des Langues.*

L'objet de cette leçon est étroitement lié à la question de savoir quelle est la meilleure manière d'apprendre les langues ; c'est donc par l'examen de cette question que nous devons commencer. Nous avons trop peu de confiance dans nos propres lumières, pour essayer de traiter un sujet si difficile : heureusement M. Lemare veut bien venir à notre secours, et nous permettre d'enrichir notre livre des neuf premiers chapitres de son ouvrage sur la manière d'apprendre les langues (1). Nos lecteurs peuvent se confier à cet excellent guide, sans craindre qu'il les égare.

## « CHAPITRE PREMIER.

» *Que le langage d'action est nécessaire pour commencer à apprendre la première Langue ou Langue maternelle.*

« On sait ce qu'on a coutume d'entendre par *langage d'action* et par le mot *langue*.

---

(1) La dissertation dont nous donnons un fragment fait partie du *Cours pratique et théorique* de langue latine, par M. Lemare. Un vol. in-8°, chez l'auteur, quai de Conti, n° 3, près le Pont-Neuf.

» La première langue est celle qui s'apprend dès le berceau, on l'appelle *langue maternelle*, les autres sont nommées *langues étrangères*. En tout cela, il n'est question que des langues dites articulées, telles que le français, le latin ou le grec.

» Nous ne perdrons pas un instant à définir ces différens mots, sûrs qu'ils n'en seront que mieux compris, lorsqu'ils seront employés.

» Que, pour la première fois, un enfant entende cette phrase : *Fermez la porte*, s'il ne voit point de geste qui accompagne cet ordre ; s'il ne le voit pas à l'instant s'exécuter, il ne saura point ce qu'il signifie, il lui sera impossible de le savoir.

» Il en est ainsi de toutes les phrases de la première langue, qui ne seraient pas traduites par le langage d'action.

» Mais si d'un côté la voix crie : *Fermez la porte*, et qu'on accoure pour la fermer, l'association est faite, l'enfant la saisit, et dans le geste et l'action qu'il voit faire, il trouve le sens de la phrase qu'il a entendue ; il trouve l'inconnu dans le connu.

## « CHAPITRE II.

» *Que la Langue maternelle se sert bientôt à elle-même de moyen de traduction.*

» Le besoin de se mettre en rapport avec l'enfant, qui ne parle point encore notre langue, nous en a fait trouver le moyen, celui d'associer, comme on a vu dans le chapitre précédent, la phrase gesticulée à la phrase parlée.

« Il est de fait que de telles associations ne sont nécessaires que jusqu'à ce que les phrases parlées soient apprises ou connues. Dès-lors on n'a plus besoin de reproduire ensemble les deux parties associées, l'une réveille inévitablement l'autre. Ainsi l'enfant qui,

par l'effet de l'association, aura compris la phrase : *fermez la porte*, pourra la comprendre isolée, il comparera la phrase qu'il entend avec celle qu'il a entendue et qu'il connaît, en sentira l'identité; et, par une équation rapide, il substituera l'une à l'autre. Il est vrai que cette opération est tellement instantanée que la conception de la dernière phrase semble être immédiate et indépendante; il n'en est rien. Comment trouver en effet un sens dans des signes purement conventionnels, sans l'association qui les rend significatifs.

» A ce second moyen, celui des phrases identiques, vient bientôt se joindre celui des phrases semblables, qui est d'une bien autre étendue.

### CHAPITRE III.

» *Que c'est les unes par les autres que les phrases se décomposent en leurs élémens.*

» Si le langage d'action n'avait point été associé à la phrase : *fermez la porte*, l'enfant aurait pu l'entendre répéter mille fois, sans jamais s'imaginer qu'elle a une signification; de même, lorsqu'il l'aurait comprise, il l'entendrait répéter mille autres fois, sans se douter qu'elle est susceptible de décomposition, si de nouvelles phrases ne venaient en montrer les élémens séparés.

» Mais si après avoir entendu : *fermez la porte*, il entend dire : *fermez l'armoire, ouvrez la porte, ouvrez l'armoire*, et qu'il voie exécuter ces diverses actions, il jugera que les phrases ont des parties séparables, qu'elles se décomposent les unes par les autres. Sans doute, il ne se rendra point compte de ces jugemens, mais sa conduite prouvera qu'il les a portés. Car non seulement il nous comprendra, lorsque nous prononcerons une de ces quatre phrases; mais par ses gestes, on verra qu'il compose lui-même d'autres

phrases semblables, et qui équivalent, par exemple, à *fermez la fenêtre ; ouvrez la montre.*

» Ainsi les phrases connues peuvent, en se décomposant, servir à en former de nouvelles : tel est le troisième moyen d'apprendre la première langue.

» La seconde langue a évidemment les mêmes moyens de traduction que la première, savoir : « le langage d'action, et les différens secours qu'elle se prête à elle-même ; elle a de plus une langue parlée déjà connue, qui peut lui servir d'interprète universel. Cet avantage est inappréciable ; par là celui qui apprend une seconde langue est affranchi du langage d'action, de ce langage qui exige la présence, l'exhibition des objets, de ce langage imparfait, borné, avec lequel le genre humain serait resté dans une éternelle enfance.

» Mais avec une langue articulée une fois connue, tous les obstacles sont aplanis. On me dit d'un côté : *hominem quæro*, et de l'autre : *je cherche un homme.* C'est dans le sens connu de la phrase française que je trouve le sens inconnu de la phrase latine ; pour faire l'équation ou la substitution, il m'a suffi d'avoir entendu.

» Il est vrai, rigoureusement parlant, que je ne sais point encore lequel des deux mots signifie *homme* dans l'exemple traduit ; mais d'autres phrases, en décomposant *hominem quæro*, m'apprendront à le démêler : si, par exemple, je vois *habemus HOMINEM ipsum*, *nous avons L'HOMME lui-même*, je comprends que c'est *hominem*, qui dans *hominem quæro* répond à *l'homme* de la langue maternelle.

» Cependant on a remarqué que la première langue ou langue maternelle, s'apprend bien plus vite et bien plus agréablement que la seconde ; nous verrons que cette différence tient à la méthode, nous dédaignons les routes aisées de la nature, et nous en sommes punis par la fatigue et la douleur.

## » CHAPITRE IV.

» *Que ce ne sont jamais des mots isolés, mais des phrases qu'on traduit lorsqu'on apprend une langue.*

» Une mère montre à son enfant un objet dont elle veut lui apprendre le nom ; par exemple un *cabriolet*, et elle dit : **CABRIOLET !** ne croyez pas que ce soit pour l'enfant le *cabriolet* du dictionnaire, que ce soit là un mot isolé, un mot sans rapport ; c'est une phrase qu'il traduit par le langage d'action, et qui, par exemple, peut signifier *l'objet que je montre s'appelle CABRIOLET*. Nous savons bien que la phrase peut se décomposer en mots, mais nous disons que, de fait, jamais on ne parle par mots détachés, que les monosyllabes eux-mêmes, lorsqu'ils sont employés seuls, équivalent à des phrases entières.

» *D'où il suit :*

» Que la méthode de faire apprendre des listes de MOTS ISOLÉS n'a pu être imaginée que par de mauvais observateurs.

## » CHAPITRE V.

» *Que la langue maternelles' apprend sans le secours des règles, et par l'effet seul des traductions répétées.*

» Il est de fait que, dans tous les pays, la langue maternelle s'apprend avec à-peu-près la même facilité ; que partout, à trois ou quatre ans, sans avoir jamais entendu parler de règles, on fait déjà d'assez bonne prose ; qu'à cet âge, celle qui se faisait à Rome valait peut-être les thèmes de nos universités, même (surtout pour les alliances de mots), les discours qui, aux

jours solennels , se prononçaient gravement en Sorbonne , et dont on a dit :

Quel latin , jaste ciel ! les héros de l'empire  
Se mordaient les cinq doigts pour s'empêcher de rire.

## » CHAPITRE VI.

» *Qu'aucune langue ne s'apprend jamais , ne peut jamais s'apprendre par les règles.*

» Ou les règles précèdent les exemples , ou elles les suivent.

» Dans le premier cas , il est impossible qu'elles soient comprises : « Il n'y a point d'âge , dit Condillac , » où l'on puisse comprendre les principes généraux » d'une science , si on n'a pas fait les observations qui » y ont conduit , » ou , comme il dit ailleurs : « Si l'on » ne connaît pas les faits sur lesquels ils reposent. »

« Je ne connais point de principes généraux , dit » Dumarsais , qui , pour être bien entendus , ne sup- » posent la connaissance des idées particulières qui les » ont fait naître. »

« C'est tomber dans le défaut le plus grossier , ajoute- » t-il ailleurs , que de commencer par les règles... »

» Dans le second , elles viennent trop tard ; car les exemples sur lesquels elles sont fondées n'ont plus besoin d'elles pour être compris , ce sont eux au contraire qui les ont fait comprendre.

» Un siècle de théorie ( de pure théorie ) ne ferait pas avancer d'un pas dans la connaissance d'une langue , il n'apprendrait pas à traduire une phrase. En effet , une phrase est un corps composé de parties séparables , visibles , évaluables par les sens ; une règle est une abstraction , et ne peut être comprise qu'autant qu'on REMONTE aux faits d'où elle est déduite.

» Cependant on accumule les règles, on les répète à toute occasion, comme si elles étaient la source des faits, tandis que ce sont les faits qui sont la source des règles. Heureusement que leur impuissance, leur stérilité force à faire intervenir les exemples dans l'instruction, et le temps qu'elles n'ont pas absorbé, on l'emploie à traduire un peu de Virgile, un peu de Saluste, un peu d'Horace, et l'on finit avec beaucoup de temps par savoir un peu de latin. Le fait est que les règles ne nous ont rien appris, et que c'est à la pratique seule que nous sommes redevables de ce que nous savons.

» Les règles sont donc complètement inutiles? — Oui, s'il s'agit d'apprendre. Nous verrons plus tard quel est leur usage.

## » CHAPITRE VII.

» *Que le besoin fait trouver la meilleure manière d'apprendre et de montrer la langue maternelle.*

» Un enfant vient de naître, sa langue sera longtemps muette, mais des besoins le pressent, et il sait se faire entendre; ses larmes, ses cris, son agitation parlent.

» Sa mère, inquiète, éprouve un besoin qui n'est pas moins pressant, celui de le secourir, de satisfaire et de prévenir tous ses desirs.

» C'est ce besoin qui lui inspire l'heureuse idée d'agir et de parler en même temps, d'associer presque toujours le langage articulé avec le langage d'action, lors même que le premier paraît être sans objet. Instruite par l'instinct, elle semble dire: « Tu ne me comprends point encore; mais, avant de pouvoir parler, tu dois écouter longtemps pour t'y préparer. »

» On croirait aussi que cette tendre institutrice choisit toutes ses paroles, dans le dessein de hâter

l'instruction de son enfant, et d'établir entr'elle et lui les moyens de communication, elle parle et répond ; et toute sa conversation roule sur les besoins, les jeux et les plaisirs de son nourrisson, ou sert à exhaler les sentimens de sa tendresse.

» Voyez aussi, lorsque l'enfant commence à parler, comme elle est attentive à lui fournir les mots qui lui manquent, à traduire par le langage d'action les petites phrases qu'elle lui adresse, et que, sans ce secours, il ne comprendrait point encore.

» Aussi, quels étonnans progrès fait le jeune élève ! Il comprend presque tout ce qu'on lui dit, et balbutie déjà un grand nombre de phrases. D'un côté, le besoin dicte la leçon, de l'autre, il y rend attentif, et c'est toujours avec le même intérêt que la leçon est donnée et reçue.

» À ce guide infallible, le besoin, nous avons substitué nos raisonnemens et nos caprices dans l'étude et l'enseignement des langues, et nous nous sommes longuement fourvoyés dans des chemins hérissés d'épines.

## » CHAPITRE VIII.

» *C'est aussi le besoin qui doit montrer quelle est la meilleure manière d'apprendre une seconde langue.*

» Un instinct sûr dirige la première instruction ; le besoin de communiquer, senti d'un côté par la faiblesse, et de l'autre par la tendresse inquiète et active, inspire tout ce qui conduit à ce but.

» Le besoin d'apprendre une seconde langue est bien loin d'être aussi pressant ; ses inspirations sont donc moins vives et moins sûres.

» Cependant, quand l'étude en est résolue, qu'on s'en est fait une loi ; au défaut de l'instinct, la raison doit guider dans la recherche des moyens de satisfaire,

à aussi peu de frais qu'il est possible, ce nouveau besoin.

» Il s'agit d'une langue vivante ou d'une langue morte, car il est nécessaire de faire cette distinction.

» Dans le premier cas, on a *besoin* de savoir le langage de la société avec laquelle on veut se mettre en rapport.

» Dans le second, c'est ordinairement la langue des auteurs classiques qu'on a *besoin* de connaître.

» Il faut donc ne pas se consumer en efforts inutiles, en meublant sa tête de phrases et d'expressions qu'on n'aura peut-être jamais l'occasion d'employer ; avant d'entrer dans la carrière qu'on veut fournir, il faut la mesurer, la borner.

» Le seul besoin doit tracer le cercle.

#### » CHAPITRE IX.

#### » *Tout est trouvé.*

» La manière d'apprendre une seconde langue, c'est-à-dire une langue étrangère quelconque, se déduit de faits que nous avons établis.

» Pour être moins distrait, nous allons borner notre horizon, et personnifier en quelque sorte toutes les langues dans la langue latine, qui est ordinairement pour nous la seconde.

#### » *La meilleure méthode pour apprendre le latin*

##### CONSISTE

A traduire des PHRASES CHOISIES dans le dessein de familiariser les étudiants avec la lexigraphie, la nomenclature, les tours et les idiotismes classiques de cette langue.

» Cette méthode exige donc, comme moyen, un recueil de phrases choisies dans cette intention.

» Le recueil le mieux composé en ce genre sera la meilleure méthode écrite pour apprendre le latin.

» Il suffira de le lire et relire, pour se mettre en état de traduire les auteurs, c'est-à-dire, de satisfaire le besoin qu'on s'est créé, lorsqu'on s'est décidé à étudier cette langue.

» Ce recueil ne doit être ni trop resserré, ni trop étendu;

» Trop resserré, il ne rassemblera pas assez de faits pour fonder les analogies et fournir les moyens de généraliser;

» Trop étendu, il séparera trop les différens groupes analogiques, et rendra plus difficiles les comparaisons. Il aura de plus le défaut d'appartenir au genre ennuyeux.

» Ce travail, entrepris dans le même dessein par plusieurs auteurs, présenterait dans son exécution des différences plus ou moins considérables.

» Sa plus grande difficulté, c'est de garder une juste mesure. »

M. Lemare ne s'est point borné à indiquer la route qu'on doit suivre; il a achevé l'édifice dont il avait donné le plan dans son préambule, et nous n'avons point de mérite à prédire que son travail survivra à toutes les prétendues méthodes proposées par la routine, et adoptées par l'ignorance ou la mauvaise foi. Quand le temps sera venu où les idées seront réellement mises à la place des croyances en grammaire, en morale, en législation, quand il y aura une opinion publique, vraiment digne du nom de reine du monde, le livre dont nous parlons sera dans toutes les mains, et l'on aura peine à concevoir que la cause de la vérité n'ait pas été complètement gagnée, lorsqu'elle était plaidée avec tant de force devant un peuple civilisé: on ne pourra s'expliquer cette tardive justice qu'en répétant avec Domergue: « L'erreur lève, dès sa

» naissance, une tête colossale ; il faut des siècles  
» pour faire grandir la vérité. » (1)

On vient de voir les bases sur lesquelles M. Lémare établit l'étude des langues ; passons aux moyens d'exécution qu'il emploie.

Un esprit aussi juste que le sien ne pouvait manquer d'observer la puissance de l'association des idées, et d'en retirer d'immenses avantages. Aussi ne trouve-t-on point dans son cours ces nomenclatures arides de déclinaisons, frontispice obligé de tous les rudimens avec lesquels on s'efforce d'écraser l'intelligence des malheureux enfans, victimes dévouées aux difficultés du QUE retranché, et de la particule ON. Pour lui, un mot isolé n'est rien qu'un vain assemblage de lettres ; il veut que chaque finale déclinaison ou conjugative soit montrée dans une phrase entière, où l'élève puisse remarquer la cause qui influe sur la terminaison de chaque mot, où il trouve des faits liés entre eux par des rapports syntaxiques que la comparaison lui fera bientôt découvrir. Mettons en regard les deux méthodes

*Lhomond et la routine diraient :*

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Terr-a, la terre.	Nom.	Terr-æ, les terres.
Gén.	Terr-æ, de la terre.	Gén.	Terr-arum, des terres.
Dat.	Terr-æ, à la terre.	Dat.	Terr-is, aux terres.
Acc.	Terr-am, la terre.	Acc.	Terr-as, les terres.
Voc.	O terra, ô terre.	Voc.	O terræ, ô terres.
Abl.	Terr-à, de la terre ou par la terre.	Abl.	Terris, des terres ou par les terres.

(1) *Prononciation notée*, page 61.

*M. Lemare dit avec l'analyse :*

GÉN. Terr-æ filius est. (1)	C'est un <i>fil</i> s de la terre, c'est-à-dire, un homme de race inconnue.
DAT. Terr-æ applicat ipsum. (2)	Il l'applique à terre, ou contre terre.
ABL. Terr-æ aut mari persequar ipsum. (3)	Je le poursuivrai par terre ou par mer.
ACC. Terr-am video. (4)	Je vois la terre, c. à d. je suis à la fin de mes peines.
NOM. Terr-a mater est omnium. (5)	La terre est la mère de tous.
VOC. Terr-a, herilis patria, te video libens. (6)	O terre, patrie de mon maître, je te vois volontiers.

*Pluriel.*

GÉN. Terr-arum dominos evehit ad deos. (7)	Il porte, il élève jusqu'aux cieux les maîtres des terres.
DAT. Terr-is adnare necesse est. (8)	Il est nécessaire d'aborder aux terres.
ABL. Terr-is jactatus et alto. (9)	Il a été balloté sur les terres et sur la haute mer.

- (1) ERASM. — CIC. *ad Treb.*  
 (2) VIRG. *Æneid.* 12, v. 303.  
 (3) CIC. *ad Att. lib.* 7.  
 (4) PROVERBE. PLAUTE, etc.  
 (5) CIC. *pro Cluent.*  
 (6) PLAUT. *Stich.* 5, 2.  
 (7) HOR. 1, *od.* 1.  
 (8) VIRG. *Æn.* 4, v. 613.  
 (9) VIRG. *Æn.* 1, v. 5.

Acc. Terr- <i>as</i> numine tor- quet. (1)	Il tourne <i>les terres</i> par par sa divinité, c. à d. il gouverne la terre par sa puissance.
Nom. Terr- <i>æ</i> monstra fe- runt. (2)	<i>Les terres</i> portent des monstres.

(L'auteur avertit ses élèves qu'il ne phrase point le vocatif pluriel, qui dans toutes les déclinaisons est semblable au nominatif du même nombre.)

*Lhomond dit ailleurs :*

Les verbes *doceo*, *celo*, *rogo*, gouvernent deux accusatifs, et il donne cet exemple : *Doceo pueros grammaticum*.

*M. Lemare,*

Pénétrant dans l'idéologie de l'accusatif, ou *cas ablocatif*, consacre un paragraphe de 40 pages à établir, par une foule d'exemples, que l'accusatif marque le lieu vers lequel on tend, et rencontrant sur son passage les verbes dont parle Lhomond, il leur applique les faits et les réflexions qu'on va lire :

» Te tua <i>fata</i> docebo. (3)	Je t'instruirai sur tes destinées, pour te faire ar- river à la connaissance de tes destinées.
----------------------------------	---

(1) VIRG. *Æn.* 4, v. 26g.

(2) VIRG. *Georg.* 1, v. 185.

(3) VIRG. *Æn.* 6, v. 75g.

- » *Cursum mutavit amnis doctus iter melius.* (1) | Le fleuve a changé son cours, étant appris à suivre un meilleur chemin.
- « *Eos hoc moneo, desinant furere.* (2) | Je les avertis sur cela, qu'ils cessent d'être possédés de rage.
- » *Illud te esse admonitum volo.* (3) | Je veux que tu sois averti sur cela.
- » *Aves mater erudiit artes.* (4) | La mère instruisit les oiseaux dans les arts.
- » *Ea ne me celet, consuefecit filium.* (5) | J'ai accoutumé mon fils à ne pas me tenir voilé sur ces choses.

« Où, sur quoi se dirige l'action d'instruire ou d'être instruit, d'avertir ou d'être averti, etc.? C'est cette idée de tendance vers une fin qui a fait mettre à l'accusatif *fata, iter, hoc, illud, artes, et ea*. La préposition *ad* ou *in* est évidemment sous-entendue. *Celare* signifie *cachez, voiler, tenir voilé*, c. à. d. dans l'ignorance, lorsqu'il se dit des personnes.

- » *Nunquam divitias Deos rogavi.* (6) | Je n'ai jamais prié les Dieux pour avoir des richesses.
- » *Ovema rogabat cervus modium tritici.* (7) | Le cerf poursuivait la brebis pour un muid de froment.

(1) HOR. *Art. poet.* v. 67.

(2) CIC. *in Cat.* 9.

(3) CIC. *pro Cæ.* 50.

(4) OVID. 2, *de Art.* 14.

(5) TER. *Adelph.* 1, 1, v. 29.

(6) MART. 4, *Epigr.* 77.

(7) PHÆD. 1, 16.

- « *Unum hoc vos oro.* (1) | Je vous prie pour (ou d')  
une seule chose.
- » *Tu modo posce Deos* | Toi, sollicite les Dieux,  
*veniam.* (2) | pour obtenir leur indul-  
gence ou leur permission.
- » *Nihil suprà Deos laces-* | Je ne fatigue les Dieux  
*so, nec potentem ami-* | *sur rien* au-delà, et ne sol-  
*cum largiora flagito.* (3) | licite pas un ami puissant  
pour des choses plus co-  
pieuses. \*

» Il est de fait que souvent on trouve deux accusa-  
tifs après les verbes :

Doceo	Rogo	} mais ils sont dus
Moneo	Oro	
Admoneo	Posco	
Erudio	Lacesso	
Celo	Flagito, etc.	

à deux causes. L'un répond à la question *quid*, et l'autre est le complément de la proposition *in* ou *ad* sous-entendue. Ces verbes gouvernent si peu deux accusatifs que, lorsqu'ils sont au passif, l'accusatif de la préposition continue à être employé. *Doctus iter melius, te illud esse admonitum volo*, etc.

» C'est toujours la même observation. Quand il plait aux Latins de vouloir arriver par un autre chemin au même résultat, ils disent avec l'ablatif : *Quis te de isto genere non docuit* (4). *Socratem fidibus docuit fidicen*, un musicien instruisit Socrate à jouer

(1) TER. *Eun.* 5, 10, v. 38.

(2) VIRG. *Æn.* 4, v. 50.

(3) HOR. 2; *Od.* 15, v. 11.

(4) CIC. 3, *de Orat.*

de la flûte. *Terentiam moneas de testamento* (1); et avec le génitif : *Adversæ res admonuerunt religio-num.* (2)

» On voit combien la règle *doceo pueros grammaticam*, d'après laquelle *doceo*, etc., gouvernent, dit-on, deux accusatifs, est mal sonnante et incomplète. »

C'est ainsi qu'est traitée toute la langue latine. Depuis la simple déclinaison, jusqu'aux nuances les plus délicates de la syntaxe, chaque cas a son point de rappel, chaque difficulté trouve sa solution. La distribution des finales déclinatives de M. Lemare diffère de celle de Lhomond; notre auteur va lui-même en donner la raison.

» L'art des classifications consiste à grouper les ressemblances, et à séparer les différences. Or c'est ce que fait notre tableau déclinatif, au point qu'il est impossible d'y faire aucun changement.

» Nous disons en quatre temps; par exemple : GÉN. *viri*, DAT. et ABL. *viro*, ACC. *virum*, NOM. et VOC. *vir*; et en trois, *templi*, *templo*, *templum*. L'ancienne méthode, déjà abandonnée par plusieurs instituteurs, semble s'efforcer à séparer ce que l'analogie rassemble, et dit : NOM. *vir*, GÉN. *viri*, DAT. *viro*, ACC. *virum*, VOC. *vir*, ABL. *viro*, etc. »

Indépendamment de l'action des mots les uns sur les autres, il faut connaître la signification individuelle de chaque mot. M. Lemare enseigne comment l'observation des faits démontre qu'il existe certaines syllabes qui se représentent au commencement ou à

(1) *Cic. ad Attic.* 11, lib. 5.

(2) *Id.* lib. 5, de *Bell. maced.*

la fin de plusieurs mots, comme dans les exemples suivans :

Pro-ponere.	Pro-vocare.	Rustic-itas.
Pro-mittere.	Pro-mulgare.	Moros-itas.
Pro-pagare.	Pro-logus, etc.	Stabil-itas.
Pro-tegere.	Agil-ITAS.	Activ-itas.
Pro-ficere.	Ædil-itas.	Auctor-itas.
Pro-videntia.	Urbanitas.	Dc-itas.

D'autres mots, comme *ir-re-par-abilis*, se composent d'une partie invariable, PAR, et des syllabes initiatives *ir* (pour *in*), et *re*, ainsi que des syllabes terminatives *abilis*. Il résulte de ces observations que quand on connaîtra la signification qu'ajoutent au radical ces initiatifs et ces terminatifs, on n'aura plus qu'à connaître le sens de chacun des radicaux, ce qui abrègera considérablement l'étude des langues; car il y a peu d'idiômes qui ne comptent environ 40 mille mots d'un usage usuel, et la langue la plus riche en *mots-racines* n'en offre pas plus de 5,000. Le latin n'en fournit que 2,000.

Afin de rendre accessible, à l'aide de son seul ouvrage, la connaissance de ces 2,000 racines, et de l'influence exercée par les initiatifs ou terminatifs, M. Lemare a eu le soin de montrer chacun de ces faits employé dans une phrase empruntée aux maîtres de la bonne latinité. Donner ici une analyse complète d'un ouvrage aussi substantiel nous mènerait trop loin; nous nous bornons à l'indiquer ce livre à ceux de nos lecteurs qui seront curieux de voir, dans l'enseignement des langues, des torrens de lumière substitués à la plus profonde obscurité.

Le meilleur système de mnémotechnie est trouvé, puisque les innombrables combinaisons que fournit l'arrangement des mots de la langue latine, sont comprises et jugées au moyen de formules mille fois

moins nombreuses que les combinaisons dont elles donnent l'intelligence. Laissons l'auteur lui-même démontrer l'utilité des *points de rappel* créés pour la langue de Virgile et d'Horace.

## » CHAPITRE XV.

### » *Points fixes ou Prénotions fixes.*

» Chacune de nos phrases est un point fixe, qui, une fois bien connu, se retrouve toujours avec facilité, aussitôt que le besoin s'en fait sentir; c'est une prénotion claire et lumineuse, qui, devenue familière, se reproduit spontanément à la moindre occasion (1).

» Si, par exemple, connaissant nos phrases *prénotionnelles*, car c'est le nom que nous leur ferons porter, on veut traduire cette phrase inconnue :

» (1) Nous prenons le mot de *prénotion* dans le sens du latin *prænotio*, qui signifie connaissance antérieure. C'est ainsi que l'a employé Bacon dans son *Novum organum*, pour exprimer une connaissance certaine, précédemment acquise, et qui peut servir de base à de nouvelles connaissances. Nous espérons que l'Académie fera disparaître de la nouvelle édition de son Dictionnaire cette définition étrange, et également contraire à l'analogie et à l'usage des grands écrivains : « La *PRÉNOTION* est la connaissance obscure et superficielle qu'on a d'une chose avant de l'avoir examinée. »

» Pour le thème, comme pour la version, c'est toujours au latin des phrases *prénotionnelles* qu'il faut remonter. Lorsqu'on a du latin à traduire, c'est par le mot latin donné qu'il faut retrouver le mot latin *prénotionnel*.

*Videbis meliora probabisque;*

» Il sera facile d'y parvenir en remontant aux points fixes ou prénotions. La forme matérielle des mots suffit pour le rappel,

<i>Videbis</i> fait penser à <i>videbis</i> , ut soles, omnia,	} à la phrase précédente, où est <i>proboque</i> , et à <i>dabis</i> , improbe, poenas.
<i>Meliora</i>	
<i>Probabis</i>	

» Or, dans ces quatre phrases prénotionnelles, se trouve la traduction de la phrase inconnue : *Videbis meliora probabisque*.

» Si l'on avait eu à mettre en latin : *Tu verras le mieux et tu l'approuveras*; c'est le sens des mots français qui aurait servi de moyen de rappel. C'est toujours par des traductions qu'il faut commencer le travail sur les phrases prénotionnelles ; car il est plus facile de remonter au latin par un latin semblable, souvent même identique, que par le français.

» Nous avons réuni, dans notre ouvrage, tous les points fixes ou prénotions nécessaires pour traduire et pour composer toutes sortes de phrases. Il ne peut se présenter aucune nouvelle forme, aucun nouveau mot, aucune tournure, aucun idiotisme, qui ne reporte l'élève à une phrase déjà connue.

» Archimède disait : « Donnez moi un point d'appui, et je soulèverai le monde. » Il entendait un point d'appui convenable.

» Nos points fixes sont comme des points d'appui appropriés à des usages prévus ; ils ont le mérite d'être connus d'avance, et d'être toujours prêts à recevoir le levier. Ce levier est ici tout trouvé, c'est l'analogie.

» La puissance, c'est notre esprit, qui, armé de ce levier, décompose et compose, c'est-à-dire qui agit

à l'instar de ce qu'il a vu faire. C'étaient donc de bons points d'appui qu'il fallait tenir prêts. »

Ici devrait s'arrêter notre travail, toutes les langues pouvant être mnémorisées comme celle qui a été traitée avec tant de soin par M. Lemare (1). Mais comme

(1) Les partisans de la routine pourraient faire une objection prévue et réfutée par un esprit supérieur, P. Galin, auteur de la *Méthode du Méloplaste*, pour l'enseignement de la musique. Cet homme remarquable, enlevé aux sciences à un âge où l'on pouvait attendre de lui un cours complet de doctrine musicale, fondée sur les faits, disait, en proposant de substituer sa *Méthode* aux inepties de ses devanciers :

« Cependant, pourrait-on dire, n'est-ce pas par ces méthodes qu'ont été formés nos grands musiciens ? Non, répondrai-je, ce n'est point par elles, C'EST MALGRÉ ELLES. Tout homme lancé dans une fausse route, et qui s'en aperçoit, se hâte d'abord d'en sortir; mais l'on aurait tort de dire ensuite que c'est par elle, puisqu'il y est entré, qu'il arrive à son terme. De même, l'homme de génie, entravé par les préjugés d'une fausse éducation, s'en débarrasse bientôt; il régénère ses idées sur un plan qu'il est seul capable de concevoir. C'est ainsi que se sont formés nos grands musiciens, C'est ainsi que se sont formés nos grands hommes de tout genre. Le mal est pour nous que ces génies élevés n'aient pas voulu prendre la peine de nous développer leur plan de réforme, soit qu'ils y attachassent trop ou trop peu de prix; nous saurons aujourd'hui probablement des choses qui feront à l'avenir la matière de bien des découvertes. »

M. Lemare aura d'autres difficultés à surmonter. Il trouvera des gens qui penseront qu'il est plus facile d'apprendre le latin dans des rudimens d'environ 250

le modèle qu'il a donné est resté jusqu'à ce jour en imitation, nous ajouterons quelques conseils pour les personnes qui voudraient apprendre plus promptement des langues à l'égard desquelles il ne se trouve point encore trouvé quelqu'un qui eût se donner le travail que s'est imposé un homme que nous avons loué sans restriction, avec la certitude que si nos éloges paraissent exagérés à certaines personnes, viendra un temps où l'on pourra trouver froide et détreinte l'expression de notre reconnaissance pour l'auteur de la réforme d'une partie si importante des connaissances humaines.

Il serait à désirer que pour chaque langue il existât un recueil semblable à celui des *Flacines Grecques*,

pages, que dans un livre qui, sans la préface, en contient plus du double; qui se récrieront plus haut encore à l'aspect des 1250 pages du *Cours de langue française* (conçu d'après un autre plan que la méthode latine, puisqu'il est destiné à des individus qui parlent déjà la langue dont ils veulent étudier le mécanisme). De combien ne préféreront-ils pas ces ouvrages plus légers, dont les auteurs effleurent avec leurs élèves une matière qu'ils croient avoir approfondie? Mais pour peu qu'il leur prenne fantaisie d'essayer des deux méthodes, ils s'apercevront que l'apparence est souvent trompeuse, et qu'avec les petites grammaires on n'obtient que de petits résultats.

*N. B.* Nous appelons *petites grammaires* celles qui ne contiennent que des règles et peu de faits, quelle que soit la grosseur du volume. Nous ne comprenons pas, sous cette dénomination, des livres qui, tels que le *Cours d'Orthographe radicale* de M. Pompée, accumulent les faits pour établir les généralités, et donnent en 80 pages dix fois plus qu'on ne pourrait trouver dans Restaut.

c'est-à-dire une liste de tous les mots qui présentent un sens par eux-mêmes, et abstraction faite des initiatifs et des terminatifs qui peuvent en étendre ou en restreindre la signification. Un pareil livre, s'il ne lève pas toutes les difficultés, en fait disparaître une partie. La nomenclature n'aurait besoin que d'être bien faite; il ne serait pas nécessaire qu'elle fût mise en vers, comme les racines grecques. Toutes ces listes seraient plus ou moins réduites, selon que ceux qui voudraient s'en rendre maîtres connaîtraient ou ignoreraient une langue qui aurait quelque rapport avec l'idiôme qu'ils étudieraient. Montrons comment ces simplifications pourraient avoir lieu.

*Choisissons au hasard trois sections des racines grecques (édition de 1774).*

#### CXLIV.

- 1 Ολίγος, peu tu traduiras.
- 2 Ολιθος, chute ou mauvais pas.
- 3 Ολλυμι, tuer, perdre ou nuire.
- 4 Ολολύζω, crie et soupire.
- 5 Ολος, tout. 6 Ολόπτω, pincer.
- 7 Ολοφύρομαι, lamenter.
- 8 Ομαλός, plat, surface unie.
- 9 Ομηρος, otage. 10 Ομβρος, pluie.
- 11 Ομιλος, assemblée on tend.
- \* Ομιλείν, parle en conversant.

#### CLXXXIII.

- 1 Στάλλω, équipe, envoie arrête.
- 2 Σείμω, deshonne et maltraite.
- 3 Στενός, étroit; Στένω, gémit.
- 4 Στέργειν, aime embrasse et chérit.
- 5 Στερεός, solide, immobile.

- 6 Στερείν, prive; et Στείρα, stérile.
- 7 Στέρνον, basse poitrine *est mis*,
- 8 Στέθος, pour la plus haute *est pris*.
- 9 Στέφαν, ceint, orne, emplit, couronne.
- 10 Στήλη, pierre en vue ou colonne.

## CCVI.

- 1 Φυλάσσω, garde, observe et fuit.
- 2 Φυλή, tribu, race *on traduit*.
- 3 Φύλλον, une feuille *s'expose*.
- 4 Φύρω, mêle, pétrit, arrose.
- 5 Φύωαν, souffle et remplit de vent.
- 6 Φωλεός, caverne, antre *on rend*.
- 7 Φύειν, produire, engendrer, croître.
- \* Φύσις, naissance, nature, être.
- 8 Φωνή, voix, langue, bruit, rumeur.
- 9 Φύρ, *fur*, mouche, espion, voleur.

Supposons maintenant une personne sachant le latin et le français, et voulant mémoriser les racines grecques. Elle éliminera :

## DE LA SECTION CXLIV :

- 1° Ολίγος, parce qu'elle connaît la signification de gouvernement *oligarchique*, c'est-à-dire, entre les mains d'un petit nombre.
- 2° Ολολύζω, à cause de *ululo*, je hurle.
- 3° Ολος, d'après la prénotion du testament *olographe*, celui qui est entièrement écrit de la main du testateur.
- 4° Ομαλός, parce qu'*anomalie* veut dire *qui ne présente pas une surface plane*, c'est-à-dire où l'on rencontre des irrégularités.
- 5° Ομβρος, à cause d'*imber*, pluie, ombria, pluie mêlée d'orage.

## DE LA SECTION CLXXXIII :

- 1° Στένος, par suite de *sténographie*, écriture qui renferme les mots dans un espace étroit.
- 2° Στέπτος, parce que le *stère* dans notre nouveau système métrique est la mesure des *solides*.
- 3° Στεπείρ, d'après le latin *sterilis*, *stérile*.
- 4° Στέπρον
- 5° Στέθος } Ces deux mots appartiennent à la langue médicale, et se retiendront facilement par quiconque connaîtra le *sternum* et l'instrument auquel l'inventeur, le docteur Laennec, a donné le nom de *stéthoscope*.
- 6° Στέφανω, à cause du latin *stephane*, *couronne*.
- 7° Στέλας, pour peu qu'on connaisse *stèle*, colonne hermétique, ou *stélégraphie*, art de faire des inscriptions sur les *colonnes*, ou bien le latin *stela*, qui signifie exactement la même chose que le mot grec.

## DE LA SECTION CCVI :

- 1° Φυλάσσω, en vertu du latin *phylacterium*, ce qui sert à recéler.
- 2° Φυλάς, à cause de *Phylarchus*, chef de tribu.
- 3° Φυσίς, parce que les Latins ont *physica*, et les Français *physique*, science de la nature.
- 4° Φωνάς, à cause de *phonascus*, maître qui enseigne à bien conduire sa voix, et de *euphonie*, son ou voix qui résonne agréablement.
- 5° Φύρ, à cause du latin *fur*, voleur.

Voilà donc la moitié des mots grecs que nous avons trouvés dans notre nomenclature, mnémorisés par des connaissances antérieures. On conçoit que le grec pourrait être aussi utile à celui qui, le sachant déjà, voudrait apprendre le latin, et que celui qui ne saurait qu'une des deux langues qui nous ont servi à réduire le nombre des mots dont nous supposons avoir

besoin de retenir le sens, perdrait un grand avantage, et serait obligé de mnémoniser comme mots tout à fait inconnus, un grand nombre d'expressions dont chacune de ces langues lui révèle la signification.

Maintenant que le travail d'élimination est achevé, il nous reste à apprendre les termes qui ne nous offrent aucun point de ressemblance avec des mots français ou latins. Deux moyens se présentent à nous.

*Premier moyen.*

On pourrait faire la liste des mots-racines dont la valeur serait inconnue, en laissant entre chacun d'eux assez de place pour pouvoir mettre à la suite une phrase où ce mot serait employé, et la traduction de cette phrase. De cette manière, à mesure qu'un mot inconnu se rencontrerait dans l'ouvrage qu'on traduirait, la phrase qui le contiendrait serait jointe à ce mot, dans la liste; et si, ce qui arriverait nécessairement, le même mot se représentait sans qu'on se rappelât ce qu'il veut dire, en recourant à sa nomenclature, on retrouverait une phrase déjà inscrite, ce qui ferait sentir le besoin de s'appesantir davantage sur le point de rappel, afin d'en conserver un souvenir plus durable. Nous allons mnémoniser de la sorte une section des racines latines de Duplan, réservant, pour être soumis à l'application du second moyen, les mots grecs qui ont échappé à l'élimination.

*La section LIII de ces racines contient :*

- 1 *Finis*, la fin, le bout, la rive.
- 2 *Fio*, est fait, devient, arrive.
- 3 *Firmus*, solide, assuré, fort.
- 4 *Fiscus*, panier, sac ou trésor.
- 5 *Flagrum*, fouet, *peine au corps*, à l'ame.
- 6 *Flamma*, feu ardent, amour, flamme.
- 7 *Florus*, blond, ou jaune, ou blanchi.

- 8 *Flecto*, a courbé, a fléchi.  
 9 *Flet*, pleure, et 10 *Fligo*, débilité.  
 11 *Flo*, souffler. 12 *Flos*, fleur ou élite.

*Par l'élimination, cette section perd :*

- 1° *Finis*, qui donne au français : *finir*, *final*, etc.  
 2° *Firmus*, d'où *in-firme*, qui n'est pas ferme.  
 3° *Fiscus*, d'où *fisc*, *fiscalité*, etc.  
 4° *Flamma*, traduit par *flamme*.  
 5° *Flos*, dont le génitif et les cas qui en dérivent, *floris*, *florem*, *flores*, etc., ont une analogie marquée avec *Flore*, *florissant*, *floréal*, etc.

*N. B.* Nous aurions pu, à l'aide du mot *réflecteur*, éliminer *flecto*; *flagellum*, diminutif de *flagrum*, nous eût conduits à ramener ce dernier mot à *flageller*; nous n'avons voulu retrancher de la liste que les mots évidemment francisés.

*Il nous reste donc :*

Fluo.		Flecto.		Fligo.	} qui attendront des phrases latines où ils soient employés.
Flagrum.		Fleo.		Flo.	
Flavus.					

Ces phrases une fois trouvées, les mots à apprendre présenteront l'aspect suivant :

Fluo. Brevis esse laboro, obscurus fluo. (Horace.)		Je m'efforce d'être bref, <i>je deviens obscur.</i>
FLAGRUM. Videbo vos jam, balatrones, et huc afferam corium et <i>flagra</i> . (Varron.)		Je vous atteindrai enfin, vauriens, et j'apporterai ici des courroies et des <i>fouets.</i>
FLAVUS. <i>Flavaque</i> de viridi stillabant ilice mella. (Ovide.)		Le miel <i>doré</i> coulait des rampeaux verts du chêne.

FLECTO. *Fleximus in lævam*  
*cursum.* (Ovide.)

Nous avons *détourné*  
 (*courbé*) notre course vers  
 la gauche.

FLEO. Si vis me *flere do-*  
*lendum est.* (Horace.)

Si vous voulez que je  
*pleure*, il faut que vous  
 pleuriez.

FLIGO. *Se fligit in terram.*  
 (Titc-Live.)

Il se *heurte* contre la  
 terre.

FLO. *Ex quo me divùm pa-*  
*ter fulminis adflavit*  
*ventis.* (Virgile.)

Depuis que le père des  
 Dieux m'a froissé du *vent*  
 de sa foudre.

Cette marche n'est point la plus courte, peut-être; mais nous la croyons la plus sûre. Aucune autre ne remplacera l'avantage qu'elle a de ne montrer jamais les mots isolés, et d'associer l'idée de chaque expression nouvelle à une rédaction qui en perpétue le souvenir.

### *Second moyen.*

Si nous voulons apprendre la signification des mots non-éliminés, directement et abstraction faite de leur emploi, il est évident que nous serons obligés d'appeler à notre secours l'analogie phonique. Quel autre moyen en effet y a-t-il d'associer à une idée qui nous est familière, un assemblage de syllabes qui ne parle qu'à notre œil ou à notre oreille, tant que nous n'avons pas cherché à le rapprocher d'un assemblage, à peu près pareil, de syllabes auxquelles nous ayons attribué une valeur quelconque? Il faut donc procéder ici comme ailleurs, et réduire à un même dénominateur les faits qu'on veut additionner. Appliquons ce principe aux mots grecs qui ont résisté à toute comparaison avec des mots français, et donnons pour exemple les formules suivantes :

— Quand Hipp-olyte ose (*ὄλιος*) affronter le monstre envoyé par Neptune, il se met dans un *mauvais pas*.

- Plus d'un homme, pour avoir *haut lu*, *mit* (ὄλλυμαι) sa santé en péril, et fit une chose qui pouvait le *tuer*.
- En apprenant que les Horaces et les Curiaces décideraient du sort de deux armées, et qu'elle devait désirer que la ville qui, dans cette loterie, eût le *gr-os lot fût Rome*, *aïe!* (ὀλοφύρομαι) s'ecria Camille, et elle se mit à se *lamente*r.
- Quand on demandait aux Grecs un ὄμηρος, il était leur moins facile de donner un Homère qu'un *btage*.
- On voit rarement un avocat qui, ayant perdu un procès pour un argument *omis*, *l'ose* (ὀμιλος) avouer en pleine *assemblée*.
- On voit peu de navires combattant pour une cause plus sainte que ceux que *cet Hellène* (prononcez c't Hellène *σίλλειν*) *équipe*.
- On trouve *ce teint beau* (σίμβω); c'est pourtant celui d'une femme que sa conduite *déshonore*.
- *Cet air gai ne* (prononcez c't air gai ne *σίργειν*) permet pas de douter de la sincérité avec laquelle on vous *embrasse*.
- Je voudrais trouver la place où *fut l'aulne* (φύλλον) que la foudre a dégarni de ses *feuilles*.
- Certains hommes *furent hauts* (γύρω) comme si un limon particulier avait servi à les *pétrir*.
- Il faudrait que je *fusse âne* (φασῖν) pour m'entendre injurier sans oser *souffler*.
- On regarde avec *raison* comme des guides *faux les hausses* (φωλαίς) de la Bourse : malheureux qui s'enfonce dans cette *caverne!*

#### DÉCLINAISONS, CONJUGAISONS ET SYNTAXE.

Toute grammaire qui ne sera point faite sur le modèle donné par M. Lemare sera, nous l'avons dit, un livre à refaire. Cependant les inconvéniens de ces

sortes d'ouvrages seront sensiblement diminués à l'égard des personnes qui auront déjà étudié une autre langue que leur langue maternelle. Connaissant l'utilité des finales conjugatives, qui ajoutent à l'idée générale exprimée par le verbe, des idées de personne, de temps et de nombre, sachant que les mots soumis à l'influence soit des verbes, soit de certaines particules invariables, indiquent, dans plusieurs langues, par leurs terminaisons, le genre d'influence qu'ils subissent, et font reconnaître les faits dans la dépendance desquels ils se trouvent, on s'appliquera avec plus de soin à étudier les diverses transformations des mots radicaux, et si l'on n'a pas de phrases dans lesquelles ces transformations soient mnémorisées, comme on l'a vu plus haut, page 362, dans la déclinaison de *terra*, ce sera du moins un avantage que de trouver rassemblées toutes les espèces de mutations relatives à chaque sorte de mots. Nous allons, en supposant que le *cours de langue latine* soit encore inédit, essayer de rendre plus facile l'étude des déclinaisons et des conjugaisons de la langue latine. Il sera facile de modifier ce système, d'après la nature des autres langues, à l'étude desquelles on voudra se livrer.

Les Latins comptent six cas auxquels les grammairiens ont donné les noms de *Nominatif*, *Génitif*, *Datif*, *Accusatif*, *Vocatif* et *Ablatif*. Chacun de ces cas existe dans deux nombres, le singulier et le pluriel.

On trouve dans l'ouvrage de Jean Paëpp, publié en 1618, l'idée de rattacher les six cas à diverses parties du corps humain.

Deux hommes, l'un nu, l'autre vêtu, représentent, le premier le singulier, le second le pluriel. Le *nominatif* est placé à la tête; le *génitif* dans la main droite; le *datif* dans la main gauche; l'*accusatif* sur la poitrine; le *vocatif* au pied droit; l'*ablatif* au pied gauche.

De nos jours cette idée, a été imitée par M. Lemare; mais il ne l'applique qu'à la conjugaison; il a numé-

roté les temps de l'actif et du passif des verbes latins, et affecté aux 8 premiers temps de chaque conjugaison les 8 positions suivantes :

1 la coiffure.	5 le sein.
2 le front.	6 la main droite.
3 le nez.	7 la main gauche.
4 la bouche.	8 la panse.

Pour appliquer facilement ce système à la déclinaison, nous choisirons des divisions du corps humain qui offrent quelque analogie avec le nom des cas, et nous substituerons à la division purement locale donnée par J. Paëpp, la suivante qui offre le double avantage de la localité et d'une ressemblance entre les noms des cas et les places qui leur sont assignées.

*Génitif*, le *front* dont l'inclinaison plus ou moins grande sert, selon quelques physiognomonistes, à mesurer le *génie*.

*Datif*, les *joues* où l'âge imprime des rides qui servent à montrer que nous ne sommes pas de fraîche *date*.

*Ablatif*, la *bouche* avec laquelle on *hable*.

*Accusatif*, la *poitrine* où plusieurs moralistes placent les remords qui nous accusent.

*Vocatif*, le *ventre* qui, lorsqu'il est affamé, nous fait souvent commettre des actions *équivoques*.

*Nominatif*, la *main droite* qui sert à dresser par écrit des états qu'on appelle états *nominatifs*.

Certaines personnes aimeraient mieux qu'on prit pour points de rappel des parties du corps dont le nom aurait quelque rapport avec le sens attaché au nom des cas; elles pourraient avoir alors, en suivant l'ordre des rudimens :

*Nominatif*, la *tête* entière qui fait reconnaître quelqu'un, et permet de le *nommer*.

*Génitif*, . . . . .

Le Latin dans les mots brave l'honnêteté;  
Mais le lecteur français veut être respecté.

BOILEAU.

*Datif*, la main avec laquelle on donne.

*Accusatif*, la poitrine qui nous accuse.

*Vocatif*, la bouche qui nous permet d'appeler.

*Ablatif*, les pieds qui nous enlèvent d'une place,  
pour nous transporter dans une autre.

Dans l'opération qui va suivre, nous emploierons la nomenclature que nous avons indiquée avant celle qui précède.

La première déclinaison des rudimens présente les variations du mot *rosa*: nous prendrons pour le singulier l'homme qui a soin des roses, le *jardinier*, et pour le pluriel, la femme de cet individu, ou la *jardinière*. Il ne sera besoin que de mnémoniser les finales déclinaives.

Nous verrons donc le JARDINIER, dont

le front (génitif) est hal-é.....	Æ
les joues (datif) sont rid-ées.....	Æ
la bouche (ablatif) dit: Je suis l-as.....	A
la poitrine (accusatif) semble brûlée de la fl-amme	AM
le ventre (vocatif) est pl-at.....	A
la main (nominatif) entrol-acc.....	AS

*est du lilas*  
et la JARDINIÈRE dont

le front est couronné de fleurs qui répandent beaucoup d'-arome.....	ARUM
les joues ont des couleurs sans artif-ice.....	IS
la bouche mâche de la régl-isse.....	IS
la poitrine est gr-asse.....	AS
le ventre est étoff-é.....	Æ
la main est potel-ée.....	Æ

On pourrait se dispenser de phraser les vocatifs du pluriel qui sont tous semblables aux nominatifs du même nombre. La même remarque s'applique à tous les vocatifs du singulier, excepté ceux des noms en *us* de la seconde déclinaison.

Nous ajouterons une liste des personnages auxquels on pourrait rattacher les noms des quatre autres déclinaisons.

	<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
2 <sup>o</sup> . <i>Dominus,</i>	le roi,	la reine.
<i>Puer,</i>	le petit garçon,	la petite fille.
<i>Templum,</i>	le moine,	la religieuse.
3 <sup>o</sup> . <i>Pater,</i>	le père Adam,	Eve.
<i>Corpus,</i>	le médecin,	la sage-femme.
4 <sup>o</sup> . <i>Manus,</i>	le mendiant,	la mendicante.
<i>Cornu,</i>	le boucher,	la bouchère.
5 <sup>o</sup> . <i>Dies,</i>	l'horloger,	l'horlogère.

Les déclinaisons irrégulières recevraient des points de rappel semblables, et nous pensons qu'une suite de figures où chaque personnage serait représenté avec ses accessoires mnémotechniques, offrirait une instruction plus prompte et plus agréable que la manière dont on inculque aux enfans les déclinaisons.

### *Conjugaisons.*

Il nous suffira de montrer comment M. Lemarc a mnémorisé, il y a 18 ans, les premières personnes de chacun des temps des verbes en *are* : les personnes qui voudront voir les autres conjugaisons mnémorisées, pourront recourir à l'ouvrage publié par cet auteur, sous le titre de *Racines latines mnémorisées*.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est bon de faire observer au lecteur que M. Lemarc mné-

monise en même temps l'actif et le passif, au moyen des mutations finales ainsi observées.

<i>Actif.</i>	<i>Passif.</i>	am-e	} m actif. r passif.	am-e	} mus. mur.
M	R				
S	RIS, RE	am-e	} s ris, re.	am-e	} tis. mini.
T	TUR				
MUS	MUR	am-e	} t tur	am-e	} nt ntur
TIS	MINI				
NT	NTUR				

Si donc à l'imparfait de l'indicatif on rencontre ABA, il faut faire attention qu'il manque à cette finale le M ou le R caractéristiques de l'actif ou du passif.

« 1<sup>re</sup> conjugaison en ARE : point de rappel des-AR.

*Temps.*

- 1 { c'est la coiffure. . . . . presque finie  
de César. . . . . ARE.
- 2 { au front de César. . . imparfaitement est joint  
ce réts (sse, ais). . . sous lequel est un théorème. RAR.
- 3 { son nez est. . . . . couleur imparfait indigo  
bordé d'une haie (ais). et imptié à bas . . . . . ARA.
- 4 { sa bouche. . . . . présente une jon-  
quille (il faut que), et crie hé. . . . . R.
- 5 { son sein est . . . . . d'une futaine indigo  
rayée (rai) avec. . . un jabot bis ou gris. . . . . ABO, ABB.
- 6 { sa main droite. . . . . présente de l'indigo et  
tient des eis-eaux où }  
est figuré un A. . . . . O, A.
- 7 { sa main gauche. . . . . commande (par l'attitude)  
. . . . . avec un r-âteau . . . . . ATO.
- 8 { sa pensée . . . . . (c'est le participe actif)  
. . . . . touche une anse. . . . . ARE.

« *Nota.* Dans chaque temps, 4 choses sont mnémorisées ; savoir dans la première ligne, le n° ou chiffre du temps ; et dans la 2° ligne, la finale française plus la finale latine. Les trois premières choses sont communes à toutes les conjugaisons. »

Après avoir mnémorisé les 8 premiers temps des trois conjugaisons suivantes, M. Lemare ajoute huit phrases pour les 8 derniers temps dont les finales sont communes à tous les verbes actifs.

« TEMPS.

- |    |   |         |
|----|---|---------|
| 9  | C'est un œuf parfaitement fini et rat-issé                            | ISSI.   |
| 10 | C'est une pluche parfaite en jonc (ou couleur de jonc) on y sème..... | ISSIEM. |
| 11 | C'est une peluche parfait indigo où est un rat.....                   | IRA.    |
| 12 | C'est un parfait jonc dans du cél-eri..                               | ERI.    |
| 13 | C'est une futaine passée avec une tresse sur un h-éros.....           | ERO.    |
| 14 | C'est une couleur de parfait indigo où brille un rnb-is.....          | I.      |
| 15 | C'est une partie (de boulet) passée dans un ob-us.....                | US.     |
| 16 | C'est une partie de futaine rousse.....                               | URUS.   |

On sent combien il serait facile d'ajouter, si on le voulait, à chacun de ces huit derniers temps un point de rappel pris parmi ceux de notre première leçon, c'est-à-dire, depuis *chêne* jusqu'à *législateur* inclusivement. Les noms des temps, au lieu d'être mnémorisés par analogie phonique, pourraient l'être, par des chiffres, comme on va le voir.

*Nota.* Presque toujours on voit le nom du temps joint à celui du mode ; cette remarque nous a déterminé à faire deux classes des mots à traduire, afin que le dernier chiffre indiquât toujours le mode.

*Temps.*

Participe 0 (parce que le zéro *participe* aux avantages des autres chiffres, en empruntant d'eux sa valeur.)

Parfait 2 } Les trois premiers nombres pairs. 4 est  
Présent 4 } entre 2 et 6, comme le *présent* est entre  
Futur 6 } le *passé* et l'*avenir*.

Plusque-parfait 1 plus éloigné du *présent*, 4, que ne l'est le *parfait*, 2.

Imparfait 3 temps mitoyen entre le *parfait*, 2, et le *présent*, 4.

Passé 5 (L-oin) Nous sommes forcés d'adopter  
Actif (a-k-tif) 7 cette traduction, pour ne pas confondre les mots *parfait* et *passé*, et pour reconnaître le *participe actif*.

*Modes.*

Chaque mode se traduira par le chiffre correspondant à l'articulation qui en commence le nom; dès lors on aura :

Infinitif F, ou 8.

Indicatif D, ou 1.

Subjonctif, S, ou 0.

Impératif, P, ou 9.

Le chiffre du mode sera toujours le dernier du mot; il est évident qu'on n'aura pas besoin de l'exprimer pour le *futur passé* qui n'appartient qu'à l'indicatif, et pour les participes qui dépendent toujours du mode *infinitif*. (1)

---

(1) Le lecteur se souviendra que nous prenons la langue des rudimens telle qu'elle est, sans nous occuper des changemens dont elle serait susceptible, par

Les temps que M. Lemare a traduits par analogie phonique deviendront, par suite de nos conventions :

Le présent de l'infinif, 48, ou <i>rive</i> .
L'imparfait du subjonctif, 30, ou <i>massue</i> .
L'imparfait de l'indicatif, 31, ou <i>manteau</i> .
Le présent du subjonctif, 40, ou <i>ruisseau</i> .
Le futur de l'indicatif, 61, ou <i>château</i> .
Le présent de l'indicatif, 41, ou <i>route</i> .
L'impératif, 9, ou <i>pain</i> . (On ne marque pas de temps à ce mode, en latin.)
Le participe actif, 07, ou <i>sac</i> .
Le parfait infinitif, 28, ou <i>nouveau</i> .
Le plusque-parfait subjonctif, 10, ou <i>toison</i> .
Le plusque-parfait indicatif, 11, ou <i>tête</i> .
Le parfait subjonctif, 20, ou <i>noce</i> .
Le futur passé, 65, ou <i>échelle</i> .
Le parfait indicatif, 21, ou <i>note</i> .
Le participe passé, 05, ou <i>salon</i> .
Le participe futur actif, 067, ou <i>Saint-Jacques</i> (de Compostelle).

Ces mots seront faciles à encadrer dans des phrases mnémotechniques, et conviendront mieux aux personnes qui repousseront l'emploi de l'analogie phonique. Toutefois, quoiqu'en puisse dire une raison superbe, nous avouons notre prédilection pour la mnémorisation par *sons analogues*, parce que l'oreille, aussitôt qu'elle perçoit ces sons, avertit l'intelligence des mots qu'ils mnémorisent, tandis que les chiffres substitués aux mots (bien qu'ils soient appropriés à la

---

exemple, à l'égard du *participe*, qui serait mieux désigné par le titre d'*adjectif verbal* qu'on lui donnait à Port-Royal.

valeur de ces mots) ne peuvent rien dire à l'esprit, tant qu'on n'a pas fait la transformation des chiffres en mots, opération dont on est dispensé quand on se sert de l'analogie phonique, système que nous ne cesserons de recommander, et dont les résultats seront infailliblement reconnus par ceux qui voudront en faire usage.

### Syntaxe.

Le rudiment dirait pendant mille ans : *le verbe actif gouverne l'accusatif*, que les écoliers ne comprendraient jamais cette phrase. A plus forte raison ne pourraient-ils pas savoir ce que signifie : *le verbe actif veut son régime indirect à l'ablatif avec A ou AB si c'est un nom de chose animée, et sans préposition, si c'est un nom de chose inanimée*. Mais ils ajoutent : *amo Deum* ; *amor à Deo* ; *maerore conficior* ; soudain l'élève comprend ; il apprend, non pas la règle (c'est de l'hébreu pour lui), mais l'exemple ; et lorsqu'on lui donne un thème à faire, c'est sur *amo Deum* qu'il modèle les phrases où se rencontre un verbe actif, et ainsi de suite. Nous en appelons à la conscience de tous ceux qui ont suivi comme nous la marche lente et pénible des collègues, n'est-ce pas ainsi qu'ils ont tous procédé ? C'est donc sur les exemples qu'il faut apprendre la syntaxe, mais non sur un exemple unique pour chaque cas. Un seul exemple ne suffit pas pour établir une généralité ; il faut avoir vu que dans un grand nombre de cas la même influence résulte des mêmes circonstances. Nous serons ainsi amenés à faire pour la syntaxe ce qui a été conseillé pour les racines, page 376, c'est-à-dire, à noter les phrases dans lesquelles nous trouverons des faits propres à faire connaître soit la concordance des substantifs et des adjectifs, soit les modifications casuelles apportées aux mots par les substantifs, par les verbes ou par les particules invariables ; soit les changemens de temps et de mode

opérés par l'action des verbes les uns sur les autres, etc. Pour donner une idée de cette marche, nous allons voir, à quels groupes d'analogies donnerait naissance un fragment de ce qu'a écrit Cicéron sur la Mnémonique.

« Docet igitur nos ipsa natura, quid oporteat fieri : nam si quas res in vitâ videmus parvas, usitatas quotidianas, eas meminisse non solemus ; propterea quod nullâ nisi novâ, aut admirabili re commovetur animus : at si quid videmus, aut audimus egregiè turpe, aut honestum, inusitatum, magnum, incredibile, ridiculum, id diu meminisse consuevimus. Itemque quas res ante ora videmus, aut audimus, obliviscimur plerumque ; quæ acciderunt in pueritiâ, meminimus optimè sæpè, nec hoc aliâ de causâ potest accidere, nisi quod usitatæ res facilè à memoriâ elabuntur, insignes et novæ manent diutiùs. Solis exortus, cursus, occasus, nemo admiratur, propterea quod quotidie fiunt : at eclipses solis mirantur quia rarò accidunt, et solis eclipses magis mirantur, quam lunæ, quoniam hæ crebriores sunt. Docet ergo se natura vulgari et usitatâ re non exsuscitari. Imitetur igitur ars naturam, et quod eâ desiderat inveniat : quod ostendit, sequatur. Nihil est enim, quod aut natura extremum invenerit, aut doctrina primum : sed rerum principia ab ingenio profecta sunt, et exitus disciplina comparantur. Imagines igitur nos in eo genere constituere oportebit, quod genus manere in memoriâ diutissimè potest : id accidet, si quam maximè notas similitudines constituemus : si non mutas nec vagas, sed aliquid agentes imagines ponemus ; si egregiam pulchritudinem, aut unicam turpitudinem eis attribuemus : si aliquâ re exornabimus, ut si coronis, aut veste purpureâ, quo nobis notatior sit similitudo : aut si quâ re deformabimus, ut si cruentam, aut cæno oblitam, aut rubricâ delibutam inducemus, quo magis insignita sit forma : aut si ridiculas res aliquas imaginibus attribuemus : nam quas res veras facilè meminimus, easdem fictas et diligenter notatas meminisse non est difficile. Sed illud.

facere oportebit ut identidem primos quosque locos imaginum renovandarum causâ celeriter animo percurramus. » (CIC. *ad Herenn.*, lib. 3, n° XXII.)

*Analogies de AMO DEUM.*

<p><i>Docet igitur nos ipsa natura.</i>  <i>Si quas res in vitâ videmus parvas.</i></p>	<p>Unicam turpitudinem eis attribuemus.          Primos quosque locos animo percurramus, etc.</p>
---	---

*Analogies de MOEROPÆ CONFICIOR.*

<p>Nullâ nisi novâ aut admirabili re commovetur animus.          Docet se natura vulgari et usitatâ re non excusitari.</p>	<p><i>Cæno oblitam.</i>  <i>Rubricâ delibutam, etc.</i></p>
--	---

On ne rencontre point, dans ce passage un seul exemple dans le genre de *amor à Deo*; mais il ne faudrait pas aller bien loin pour en trouver. Le n° XXI nous offre *quum A REGIBUS MARCIIS loris cædatur*; et le n° XX : *AB REO hominem veneno necatum*; mais il y aura bien d'autres observations à faire sur ce peu de lignes, et nous n'exagérons pas, en affirmant qu'il y a dans cette seule page plus d'instruction à recevoir que dans soixante d'un rudiment quelconque. Montrons une faible partie de ce qu'on y peut puiser.

<p><i>Solis exortus, cursus, occasus; nemo admiratur.</i>  <i>Eclipses solis mirantur.</i>  <i>Rerum principia ab ingenio profecta sunt.</i></p>	<p>} sont du latin aussi bon que <i>liber Petri.</i></p>
--	--

Si *quid* videmus egregiè  
*turpe* aut *honestum*.  
 Si *quas res* in vitâ videmus  
*parvas*.  
 Néc hoc *aliâ* de *causâ* po-  
 test accidere.  
*Usitatæ res* facilitè è me-  
 moriâ elabûntur.

valent certainement  
*pater bonus*.

Si aliquâ re *exornabi-*  
*mus* quò nobis nota-  
 tior sit similitudo.  
 Illicricâ delibutam *in-*  
*ducemus* quò magis  
 insignitâ sit forma.

Ea *res faciet* ut *facilius*  
*meminisse possimus*.  
 Illud *facere oportebit*,  
*ut... animo percur-*  
*ramus*.

Ces faits, comparés à  
 d'autres, tels que : UT VI-  
 DI, UT PERII, et quò *me*  
*Bacche RAPI* tuî plenum,  
 serviront mille fois mieux  
 à fonder l'idéologie du  
 subjonctif que tous les pré-  
 ceptes de Lhomond, Tri-  
 cot, etc.

Ce n'est point là de la Mnémotechnie, diront quel-  
 ques personnes ; c'est l'application de l'analyse à l'é-  
 tude des langues. Mais, nous le demanderons à notre  
 tour, n'y a-t-il pas une autre mnémotechnie que celle  
 des chiffres et des points de rappel ? La science que  
 nous professons regarde comme étant de son domaine  
 tout moyen d'abrèger l'étude des sciences, et, à ce  
 titre, l'analyse qui décompose les parties d'un tout  
 pour les comparer entre elles et les classer d'après  
 leurs affinités, est le premier des leviers que doit em-  
 ployer le mnémoniste, puisqu'il ne pourra faire un  
 usage heureux de ses points de rappel qu'autant qu'il  
 les appliquera à une nomenclature bien faite, et pur-  
 gée de tout élément inutile.

On nous pardonnera cette vieille rancune contre la  
 méthode routinière, en considérant que nous avons

passé dix longues années au collège pour obtenir un résultat qu'on pouvait nous faire atteindre en deux ans. Il nous sera permis de regretter les connaissances utiles dont nous aurions meublé notre esprit pendant le temps employé à une étude ingrate, et de ne point conserver de reconnaissance pour un mode d'enseignement qui nous a mis dans la nécessité de refaire entièrement notre éducation, quand nous avons été amenés à voir combien on avait abusé de notre inexpérience, pour nous entraîner loin du chemin qui mène à la découverte de la vérité.

## DOUZIÈME LEÇON.

*Moyen d'abrèger l'étude d'une pièce de vers ou de prose.*

D'après ce qui a été dit précédemment, il doit être prouvé à nos lecteurs que la méthode mnémotechnique a toujours été considérée par nous comme pouvant aider, mais non remplacer la mémoire. Cette remarque peut faire pressentir la nature des secours que nous demanderons ici à notre système, et les limites que nous tracerons à l'action de nos procédés.

A ce mot de *limites*, un cri de joie s'élèvera du milieu des adversaires de la Mnémotechnie. Eh quoi ! diront-ils, votre système est borné ; il est des cas où son efficacité n'est pas toute puissante ! à quoi donc peut-il nous servir ? ou bien

. . . . Verbum verbo curabis reddere, fidus  
Interpres,

ou bien nous déclarons la guerre à votre prétendue science.

Que répondre à de telles objections? Comment satisfaire des gens qui ne veulent d'une science qu'autant qu'elle est parfaite, et qu'il ne lui reste plus de conquêtes à faire? Notre but est de faire connaître des moyens de soulager la mémoire : du moment où nous n'en exagérons pas la puissance, on peut nous reprocher de manquer d'habileté; mais du moins on n'attaquera point notre bonne foi.

Nous n'essaierons donc en aucune manière de traduire par les moyens mnémotechniques le mot à mot d'un poème ou d'un discours; nous rechercherons si, dans la combinaison bien entendue de la mémoire naturelle et de la mémoire artificielle, on ne pourra pas trouver de grandes ressources pour retenir la série des propositions dont se compose tout ouvrage soit en vers soit en prose. (1)

(1) Quelques mnémonistes ont cru devoir offrir, comme preuve unique de la bonté de leur méthode, un plus ou moins grand nombre de vers classés par ordre de numéros. Comme on ne doit rechercher, dans les applications d'une science, que les résultats utiles, nous avouons que nous attachons peu de prix à un travail qui consiste à pouvoir répondre que le 143<sup>e</sup> vers d'Athalie est :

JOAD.

Eh bien! que feriez-vous?

ABNER.

O jour heureux pour moi!

et si l'auteur d'une semblable expérience laisse croire aux personnes devant lesquelles il la tente, que ces numéros attachés aux vers lui sont de quelque utilité

Interrogeons nos souvenirs et notre expérience journalière. Qui de nous, étant au collège, n'a point

pour réciter la pièce dont ils font partie, ce qui ne serait, dans une autre occasion, qu'une difficulté vaincue, devient une jonglerie, une mystification dont il importe de faire justice. Nous prouverons à la fin de cette leçon que des numéros attachés à des vers ne peuvent aider à reproduire ces vers : on aura déjà vu que la méthode des relais ou des transitions mnémorisées conduit facilement à ce résultat.

Au surplus, si nous qualifions ces puérités comme elles doivent l'être, ce n'est point par le dépit de ne pouvoir atteindre à la hauteur de pareils tours de force. Comme il pouvait se rencontrer des esprits superficiels qui interprétassent faussement le motif qui nous portait à dédaigner une expérience aussi ridicule, nous nous sommes soumis à la pénible nécessité qui pèse sur toutes les concurrences ; nous avons répondu en séance publique, à Anvers, à Gand et à Louvain, sur les numéros correspondant aux 1600 vers contenus dans l'Art poétique d'Horace et dans celui de Boileau ; mais nous n'avons pas cherché à faire illusion à nos auditeurs sur la nature de ce tour de force ; nous avons déclaré hautement que nous ne le regardions que comme une futilité ; qu'il ne servait nullement à réciter les deux poèmes ainsi numérotés, et que nous regretterions toujours le temps que nous avons perdu à charger notre mémoire de détails aussi complètement inutiles. Nous nous abstiendrons d'en dire davantage pour le moment ; ce sujet sera traité avec plus d'étendue lorsque, après avoir montré comment on peut associer des numéros à des vers, nous serons amenés à discuter des titres de propriété littéraire dont nous avons reconnu la fausseté, malgré le profond mystère dont a voulu les envelopper celui qui prétendait s'en prévaloir.

trouvé dans un seul mot que lui soufflait furtivement un officieux condisciple, une phrase ou même un passage entier dont le souvenir lui avait échappé? Qui n'a pas remarqué mille fois l'embarras des personnes qu'on prie de chanter? elles ne savent rien, ou du moins ne peuvent rien trouver. Que le titre de cent morceaux différens leur soit successivement indiqué, leur mémoire se réveille, et si elles cherchent quelque nouvelle excuse, ce n'est point le défaut de souvenir qu'elles allèguent; c'est le plus souvent l'ennui que doit inspirer un morceau qui n'est pas de leur goût. Quand le choix de la pièce qu'on doit chanter est fait, il arrive souvent qu'après le premier couplet, le chanteur ne peut retrouver le second, ou que même, sans s'en apercevoir, il passe immédiatement au troisième. Ces observations nous mettent sur la voie; elles nous indiquent ce que nous avons à faire. D'abord, il est évident que si le second couplet d'une ariette ou d'une romance était la suite nécessaire du premier, on ne pourrait pas l'omettre à son insu; car il n'est personne qui ne puisse reconnaître si une idée est terminée ou non. Ensuite, puisqu'il est avéré qu'un ou deux mots suffisent pour faire retrouver la rédaction d'un sens près de nous échapper, nous éviterons tous les inconvéniens, si, à l'endroit où le discours (prose ou vers) passe d'une idée à une autre qui n'en est pas la conséquence naturelle et forcée, nous plaçons un ou deux de ces mots susceptibles de servir de liaison intime à l'idée que l'on quitte et à celle qui lui succède.

C'est ici que la mnémonisation *par relais* dont nous avons déjà parlé, page 345, va recevoir une heureuse application. Nous allons opérer sur deux morceaux de poésie et sur un fragment en prose; nous espérons que les développemens dans lesquels nous entrerons suffiront pour mettre chacun de nos lecteurs à même d'employer le levier qui nous a été à nous-mêmes du plus grand secours.

## LES FINANCES.

Conte, par Voltaire.

Quand Ferrai nous mangeait, un honnête bourgeois,  
Lassé des contre-temps d'une vie inquiète,  
Transplanta sa famille au pays champenois :  
Il avait près de Reims une obscure retraite ;  
Son plus clair revenu consistait en bon vin.

Un jour qu'il étrangeait sa cave et son ménage,  
Il fut dans sa maison visité d'un voisin,  
Qui parut à ses yeux le seigneur du village :  
Cet homme était suivi de brillans estafiers,  
Sergens de la finance habillés en guerriers.  
Le bourgeois fit à tous une humble révérence,  
Du meilleur de son crû prodigua l'abondance ;  
Puis il s'enquit tout bas quel était le seigneur  
Qui faisait aux bourgeois un tel excès d'honneur.

Je suis, dit l'inconnu, dans les fermes nouvelles,  
Le royal directeur des *aides* et *gabelles* ; ..

Ah ! pardon, monseigneur ! Quoi ! vous *aidez* le roi ?  
— Oui, l'ami. — Je révere en si sublime emploi :  
Le mot d'*aide* s'entend : *gabelles* m'embarrasse.  
D'où vient ce mot ? — D'un Juif appelé *Gabelus*. —  
Ah ! d'un Juif ? je le crois. — Selon les nobles us  
De ce peuple divin, dont je chéris la race,  
Je viens prendre chez vous les droits qui me sont dus.  
J'ai fait quelques progrès par mon expérience  
Dans l'art de *travailler un royaume en finance*.  
Je fais loyalement deux parts de votre bien :  
La première est au roi, qui n'en retire rien ;  
La seconde est pour moi. Voici votre mémoire.  
Tant pour les brocs de vin qu'ici nous avons bus ;  
Tant pour ceux qu'aux marchands vous n'avez point  
vendus,

Et pour ceux qu'avec vous nous comptons encor boire.  
 Tant pour le sel marin duquel nous présumons  
 Que vous deviez garnir vos savoureux jambons.  
 Vous ne l'avez point pris, et vous deviez le prendre.  
 Je ne suis point méchant, et j'ai l'âme assez tendre.  
 Composons, s'il vous plaît.... Payez dans ce moment  
 Deux mille écus tournois par accommodement.

Mon badaud écoutait d'une mine attentive  
 Ce discours éloquent qu'il ne comprenait pas ;  
 Lorsqu'un autre seigneur en son logis arrive,  
 Lui fait son compliment, le serre entre ses bras :  
 Que vous êtes heureux ! votre bonne fortune,  
 En pénétrant mon cœur, à nous deux est commune.  
 Du *domaine* royal je suis le *contrôleur* :  
 J'ai su que depuis peu vous goûtez le bonheur  
 D'être seul héritier de votre vieille tante.  
 Vous pensiez n'y gagner que mille écus de rente :  
 Sachez que la défunte en avait trois fois plus.  
 Jouissez de vos biens par mon savoir accru.  
 Quand je vous enrichis, souffrez que je demande,  
 Pour vous être trompé, dix mille francs d'amende.

Aussitôt ces messieurs, discrètement unis,  
 Font des biens au soleil un petit inventaire ;  
 Saisissent tout l'argent, démeublent le logis.  
 La femme du bourgeois crie et se désespère ;  
 Le maître est interdit ; la fille est tout en pleurs ;  
 Un enfant de quatre ans joue avec les voleurs,  
 Heureux pour quelque temps d'ignorer sa disgrâce !

Son aîné, grand garçon, revenant de la chasse,  
 Veut secourir son père, et défend la maison :  
 On les prend, on les lic, on les mène en prison ;  
 On les juge, on en fait de nobles argonautes,  
 Qui, du port de Toulon devenus nouveaux hôtes,  
 Vont ramer pour le roi vers la mer de Cadix.

La pauvre mère expire en embrassant son fils :  
 L'enfant abandonné gémit dans l'indigence :  
 La fille sans secours est servante à Paris.  
 C'est ainsi qu'on travaille un royaume en finance.

## FRAGMENT DE L'ART POÉTIQUE

DE BOILEAU, CHANT 1.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire :  
 Un vers était trop faible ; et vous le rendez dur :  
 J'évite d'être long ; et je deviens obscur :  
 L'un n'est point trop fardé ; mais sa muse est trop nue :  
 L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.  
 Voulez-vous du public mériter les amours ?  
 Sans cesse en écrivant variez vos discours.  
 Un style trop égal et toujours uniforme  
 En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.  
 On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,  
 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.  
 Heureux qui, dans ses vers ; sait d'une voix légère  
 Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !  
 Son livre, aimé du ciel, et chéri des lecteurs,  
 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.  
 Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse :  
 Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.  
 Au mépris du bon sens, le burlesque effronté  
 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté :  
 On ne vit plus en vers que pointes triviales ;  
 Le Parnasse parla le langage des halles :  
 La licence à rimer alors n'eut plus de frein ;  
 Apollon travesti devint un Tabarin.  
 Cette contagion infecta les provinces,

Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes ;  
 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs ;  
 Et , jusqu'à d'Assouci , tout trouva des lecteurs.  
 Mais de ce style enfin la cour désabusée  
 Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée ,  
 Distingua le naïf du plat et du bouffon ,  
 Et laissa la province admirer le Typhon.  
 Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.  
 Imitons de Marot l'élégant badinage ,  
 Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-Neuf.

Mais n'allez point aussi , sur les pas de Brébeuf ,  
 Même en une Pharsale , entasser sur les rives  
 « De morts et de mourans cent montagnes plaintives. »  
 Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art ,  
 Sublime sans orgueil , agréable sans fard.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.  
 Ayez pour la cadence une oreille sévère :  
 Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots  
 Suspende l'hémistiche , en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle , à courir trop hâtée  
 Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.  
 Fuyez des mauvais sons le concours odieux :  
 Le vers le mieux rempli , la plus noble pensée ,  
 Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

## FRAGMENT

DES RÊVERIES D'UN PROMENEUR SOLITAIRE,

*Par J. J. Rousseau. (VI<sup>e</sup> Promenade.)*

« Toutes mes courses de botanique , les diverses  
 » impressions du local des objets qui m'ont frappé ;  
 » les idées qu'il m'a fait naître , les incidens qui s'y

» sont mêlés, tout cela m'a laissé des impressions qui  
 » se renouvellent par l'aspect des plantes herborisées  
 » dans ces mêmes lieux. Je ne reverrai plus ces beaux  
 » paysages, ces forêts, ces lacs, ces bosquets, ces ro-  
 » chers, ces montagnes dont l'aspect a toujours tou-  
 » ché mon cœur; mais, maintenant que je ne peux  
 » plus courir ces heureuses contrées, je n'ai qu'à ou-  
 » vrir mon herbier, et bientôt il m'y transporte. Les  
 » fragmens des plantes que j'y ai cueillies suffisent  
 » pour me rappeler tout ce magnifique spectacle. Cet  
 » herbier est pour moi un journal d'herborisations, qui  
 » me les fait recommencer avec un nouveau charme,  
 » et produit l'effet d'un optique qui les peindrait de-  
 » rechef à mes yeux.

» C'est la chaîne des idées accessoires qui m'attache  
 » à la botanique; elle rassemble et rappelle à mon  
 » imagination toutes les idées qui la flattent davan-  
 » tage. Les prés, les eaux, les bois, la solitude, la  
 » paix surtout et le repos qu'on trouve au milieu de  
 » tout cela sont retracés par elle incessamment à ma  
 » mémoire. Elle me fait oublier les persécutions des  
 » hommes, leur haine, leur mépris, leurs outrages,  
 » et tous les maux dont ils ont payé mon tendre  
 » et sincère attachement pour eux. Elle me transporte  
 » dans des habitations paisibles, au milieu de gens  
 » simples et bons, tels que ceux avec qui j'ai vécu  
 » jadis; elle me rappelle et mon jeune âge, et mes in-  
 » nocens plaisirs; elle m'en fait jouir derechef, et me  
 » rend heureux bien souvent encore au milieu du  
 » plus triste sort qu'ait subi jamais un mortel.

Il n'est personne qui ne reconnaisse qu'à nombre  
 égal de vers, le fragment de Boileau serait plus diffi-  
 cile à apprendre que le conte de Voltaire. La raison  
 de cette différence est la faculté que nous avons de  
 nous identifier tellement avec ce que nous lisons, que

nous nous imaginons connaître les lieux où se passe l'action qui nous est racontée, et que nous nous représentons comme existant réellement les personnages qui figurent dans nos livres.

Mais si notre esprit transforme presque malgré lui en tableaux les récits qui lui sont offerts, il n'a pas à un aussi haut degré le pouvoir de changer ainsi en actions appréciables par les yeux la série des conseils que renferme un ouvrage didactique. La décomposition des deux morceaux dont nous parlons rendra plus sensible la vérité de cette observation.

Chacun des actes du petit drame de Voltaire se suit dans l'ordre où les faits ont dû avoir lieu; la succession des idées n'offre donc pas de difficulté; passons aux détails de l'action.

Les contes de fées commencent presque tous par *il était une fois*. Voltaire parle également de l'époque où vécut son héros; mais il le fait en termes plus précis: *Quand Terray nous mangeait*. Vient ensuite le principal personnage, et tout ce qui en est dit est propre à inspirer pour lui un vif intérêt. Soudain, l'uniformité de sa vie obscure est interrompue par une visite inattendue qui lui offre l'occasion d'exercer une généreuse hospitalité envers des gens qu'il ne connaît point encore. Pour prix de cet accueil plein de bienveillance, il se voit persiffler par son hôte, qui semble choisir à dessein les droits les plus exorbitans pour lui en faire la longue énumération, et qui termine en essayant de faire passer pour un acte d'indulgence une demande fondée sur des motifs d'une injustice criante.

Un autre délégué du contrôle général des finances, par un discours plus mielleux que celui de son confrère, arrive à une conclusion à peu près semblable. On devine aisément que le paisible Champenois n'est pas en état de résister à si forte partie; cependant il se tait; mais sa modération ne l'empêche pas d'être puni

pour la rébellion de son fils ; enfin , sa famille échange son bonheur contre la misère , l'opprobre et la mort.

L'ordre chronologique est ici tellement bien observé , qu'il n'est pas possible de le changer. Puisque l'auteur a , pour ainsi dire , mnémorisé cette portion de son travail , nous n'aurons point à nous en occuper ; toute notre attention devra se porter sur la manière dont Voltaire peint chacun des traits de son tableau.

La mémoire se trouvera déjà considérablement soulagée ; elle n'aura plus à retenir que les expressions affectées à la représentation de chaque épisode ; et , n'ayant pas à porter le double fardeau de l'ordre des faits et de leur traduction en langage poétique , elle s'appliquera avec plus d'énergie et de succès à vaincre l'obstacle unique qu'elle devra surmonter. Nous disons *l'obstacle unique* , parce que ce n'est pas la pièce entière , composée de la réunion de toutes les rédactions des récits partiels qu'il faudra étudier d'un seul coup , mais la rédaction de chacun de ces récits , opération qui se répétera autant de fois qu'il y aura de récits individuels.

*Portions du récit total à apprendre isolément.*

- 1<sup>er</sup> récit. Epoque. *Quand Terray nous mangeait.* (1)
- 2<sup>e</sup>. Portrait du héros. *Un honnête bourgeois*, etc.
- 3<sup>e</sup>. Début du conte. *Un jour qu'il arrangeait*, etc.
- 4<sup>e</sup>. Vertus hospitalières du principal personnage. *Le bourgeois fit à tous* etc.

---

(1) Nous numérotions les récits , seulement pour montrer en combien de parties peut se diviser la pièce que nous citons comme exemple , et non pour indiquer qu'il est nécessaire d'en soumettre les intitulés à une mnémorisation par points de rappel.

- 5°. Quel est le nouvel hôte. *Je suis, dit l'inconnu,*  
etc.
- 6°. Questions du bourgeois et dialogue. *Ah! pardon,*  
*Monseigneur,* etc.
- 7°. Discours du directeur des aides. *Selon les nobles*  
us, etc.
- 8°. Survenance d'un nouvel acteur. *Mon badaud*  
*écoutait,* etc.
- 9°. Résultat de la visite des agens du fisc. *Aussitôt*  
*ces messieurs,* etc.
- 10°. Résistance du fils et dispersion de la famille. *Son*  
*aîné, grand garçon,* etc.

Si quelqu'un de nos lecteurs trouvait que cette décomposition laisse encore de trop grandes masses indivises, par exemple, le discours du directeur des aides, commençant à ces mots : *Selon les nobles*, et contenant 16 vers, il n'aurait qu'à traiter ce discours comme s'il était une pièce entière, et en apprendre séparément les diverses parties. Nous nous occuperons plus tard de la manière de mémoriser les transitions.

Ce n'est point un récit que Boileau présente à ses lecteurs ; c'est une suite de conseils qui n'ont pas entre eux la même liaison que des événemens. La vraisemblance eût été choquée de voir intervertir l'ordre des faits dans le conte de Voltaire : chez Boileau, souvent l'ordre dans lequel sont placés les préceptes qu'il donne, n'a eu pour règle que la volonté et le caprice du poëte. S'il a dû, en traitant de la Comédie, éviter de tracer des règles applicables à un autre genre de littérature, dans d'autres occasions plus de liberté lui étant laissée, il s'est borné à semer presque au hasard les lois imposées aux versificateurs. Ce n'est pas qu'il n'ait souvent tenté d'établir une relation entre le sujet qu'il abandonne et celui qu'il aborde ; mais quelquefois, désespérant d'y parvenir, ou ne voulant pas prendre la peine de ménager sa transition, il passe brusquement d'un sujet à un autre, sans que rien in-

diquè la raison qui lui fait traiter de préférence l'une ou l'autre question. Le second chant de l'Art poétique vient à l'appui de cette observation. Despréaux explique la nature de chacun des poèmes suivans : Idylle ou Eglogue, Elégie, Ode, Sonnet, Epigramme, Rondeau, Ballade, Madrigal, Satire et Vaudeville. Il pouvait commencer, soit par le plus simple, soit par le plus difficile de ces poèmes ; on ne voit pas pourquoi il se détermine en faveur de l'idylle ; mais, cette première division établie, il essaie de suivre une progression basée sur le ton que doit prendre chacun de ces genres différens. Nous apprenons que l'Elégie doit parler

D'un ton un peu plus haut et pourtant sans audace ;  
que l'Ode, comparée à l'Elégie, se fait entendre

. . . . . avec plus d'éclat et non moins d'énergie :

le rapprochement entre l'ode et le sonnet paraît moins bien établi : l'intention de l'auteur se montre de nouveau, quand il ajoute :

L'Epigramme, plus libre en son tour plus borné,  
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné ;

mais l'auteur abandonne tout-à-fait la marche qu'il a d'abord suivie, et, sans s'inquiéter de la liaison des idées, il fait suivre ce qu'il applique à l'épigramme, de ces mots :

Tout poème est brillant de sa propre beauté :  
Le Rondcau né gaulois a la naïveté.

il ajoute :

La Ballade, asservie à ses vieilles maximes,  
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes ,

et, revenant à son système de comparaison, il reprend

Le Madrigal, plus simple, et plus noble en son tour,  
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.

Le même défaut de transition se fait remarquer dans les vers suivans. Quel rapport y a-t-il entre les deux que nous venons de citer, et ceux-ci :

L'ardeur de se montrer et non pas de médire  
Arma la Vérité du vers de la Satire, etc. ?

On retrouve enfin une idée conductrice quand Boileau, ayant terminé ce qui concerne la satire, montre le Vaudeville comme formé

D'un trait de ce poëme en bons mots si fertile.

Revenons au passage que nous avons cité; nous y trouverons la source de réflexions analogues. L'esprit, après avoir vu ces vers et ceux qui les précèdent :

Son livre, aimé du ciel et chéri des lecteurs,  
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs,

serait tout aussi naturellement conduit à

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire,  
qu'à :

Quoique vous écriviez évitez la bassesse.

L'auteur aurait pu également proscrire l'hiatus, avant de commander le respect pour l'hémistiche. Il est d'autres remarques auxquelles ce fragment pourrait donner lieu; mais nous croyons en avoir dit assez pour prouver que la difficulté qu'on trouve à apprendre un ouvrage de longue haleine ou un morceau de peu

d'étendue consiste uniquement dans le défaut absolu d'enchaînement des idées ou dans leur liaison trop faible. Ceci s'applique évidemment à la prose comme aux vers ; il ne nous reste donc qu'à faire connaître le moyen de surmonter cet obstacle.

Supposons d'abord que le texte de chaque portion des morceaux choisis pour exemple soit gravé dans notre mémoire, c'est-à-dire que si l'on nous dit :

Voulez-vous du public mériter les amours,

cette indication nous suffise pour réciter :

Sans cesse en écrivant variez vos discours,

et les quatre vers qui suivent, après lesquels nous aurons de nouveau besoin d'être aidés pour reproduire l'idée qui les suit.

La nature de l'obstacle à franchir nous apprend le moyen que nous devons employer. Puisque, connaissant le premier mot de la rédaction d'un sens quelconque, nous arrivons sans peine au dernier, il s'ensuit qu'il suffira de lier les derniers mots de la phrase qui termine un sens, aux premiers de celle qui en commence un autre. On se formera ainsi pour chaque morceau des points de rappel d'autant plus puissans, qu'on les rencontrera sans avoir besoin de les chercher, et sans que la rapidité du débit soit diminuée par la nécessité d'aller prendre ses moyens d'exécution ailleurs que dans la pièce même qu'on voudra réciter. Arrivons enfin à une application que nous n'aurions pas aussi longtemps différée, si nous n'avions regardé comme indispensables les développemens préliminaires dans lesquels nous sommes entrés. Nous nous servirons du mot *relai*, pour indiquer l'endroit où l'on doit faire l'opération dont nous venons de reconnaître la nécessité, parce que cette expression

métaphorique nous parait susceptible de rendre notre idée avec plus de précision et de netteté qu'aucune périphrase.

RELAIS DU CONTE DE VOLTAIRE. (1)

<i>Relais.</i>	<i>Nouv. direction à suivre.</i>
Les droits qui me sont dus.	J'ai fait quelques progrès.
En finance.....	Je fais loyalement.
Vous deviez le prendre...	Je ne suis point méchant.
Par accommodement.....	Mon badaud écoutait.
Dix mille francs d'amende.	Aussitôt ces messieurs.
Sa disgrâce.....	Son aîné.

RELAIS DU FRAGMENT DE BOILEAU.

Il se perd dans la nue....	Voulez-vous.
Semble psalmodier.....	Heureux.
Entouré d'acheteurs.....	Quoi que vous écriviez.
Plaintives.....	Prenez mieux votre ton.
Sans fard.....	N'offrez rien.
Repos,.....	Gardez.
En son chemin heurtée...	Il est un heureux choix.

RELAIS DU FRAGMENT DE J. J. ROUSSEAU.

Transporte.....	Les fragmens des plantes.
A mes yeux.....	C'est la chaîne des idées.
Qui la flattent davantage..	Les prés.

---

(1) Quelques personnes trouveront nos subdivisions trop nombreuses; d'autres nous reprocheront de n'avoir pas assez décomposé; nous inviterons les premières à restreindre, et les dernières à augmenter le nombre des relais; selon qu'elles auront une mémoire plus ou moins facile.

A ma mémoire.....	Elle me fait oublier.
Attachement pour eux....	Elle me transporte.
J'ai vécu jadis.....	Elle me rappelle et mon jeune âge.

Nous ne donnerons que les formules relatives au fragment de Boileau : elles suffiront pour montrer comment on mnémoniserait les transitions des deux autres morceaux, et de toutes les pièces dont on voudrait garder le souvenir.

— Si le plaisir de cet homme est de se perdre *dans la nue*, VOULEZ-VOUS le suivre?

— J'aime à entendre *psalmodier* : *BEATI pauperes spiritu*.

— Si vous n'avez pas de réputation, votre livre ne sera jamais *entouré d'acheteurs*, QUOI QUE VOUS ÉCRIVIEZ.

— Pourquoi vous obstiner à chanter des romances *plaintives*? PRENEZ MIEUX VOTRE TON.

— Plutôt que d'offrir du *fard*, N'OFFREZ RIEN.

— Si quelqu'un aime son *repos*, GARDEZ-VOUS de le troubler.

— Si une femme de la halle est par vous *en son chemin heurtée*, IL EST UN HEUREUX CHOIX d'épithètes empruntées au vocabulaire de sa profession, dont elle vous gratifiera.

On voit qu'une latitude extrême est laissée au mnémomiste dans cette *mnémonisation par relais*, et qu'il est libre d'insérer dans sa formule autant ou aussi peu de mots du relai ou de la transition qu'il le jugera convenable, aussi bien que de passer d'une langue à une autre, comme nous l'avons fait en donnant *beati* pour synonyme à *heureux*; mais une loi dont nous conseillons de ne pas s'écarter, est celle qui consiste à ne rien intercaler entre le relai et la transition, c'est-à-dire, à joindre sans intermédiaire, dans chaque formule, la fin d'une phrase au commencement de la phrase suivante.

L'expérience seule révélera toute la force du moyen que nous venons d'indiquer. Si quelqu'un est curieux de s'assurer de ses immenses avantages sur la mémoire naturelle, qu'il mnémonise par relais l'Art poétique d'Horace, et qu'il propose à une autre personne d'essayer, sans employer les procédés mnémotechniques, d'apprendre et de réciter couramment les vers que contient l'épître aux Pisons : à chaque instant, l'élève de la nature hésitera sur la route qu'il doit prendre après avoir récité le développement de chaque idée, tandis que le mnémoniste, dégagé de toute préoccupation, et, certain de rencontrer au moment où il en aura besoin, une indication précise qui le garantira de toute erreur, arrivera d'un pas ferme au bout de la carrière dès le commencement de laquelle son émule aura été arrêté par l'impossibilité de se reconnaître, au milieu de la confusion qui règne dans les préceptes du favori de Mécène.

Nous conseillons de faire la mnémonisation par relais dans la langue à laquelle appartient l'ouvrage à mnémoniser. Quelques exemples relatifs à l'Art poétique d'Horace termineront les développemens qu'exigeait l'exposition de ce moyen mnémotechnique. Dans les citations qui vont suivre, le premier vers sera celui qui termine un sens, et le second celui qui commence la rédaction d'une nouvelle idée.

*Æquis accipiunt animis donantve coronâ.  
Syllaba longa brevi subjecta vocatur Iambus, etc.*

*Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.  
Ordinis hæc virtus erit et Venus, aut ego fallor, etc.*

*Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.  
O major juvenum, quamvis et voce paterna, etc.*

*Neu pransæ Lamix puerum vivum extrabat alvo.  
Centuriæ seniorum agitant expertia frugis, etc.*

MMÉM. 12.

Si paulum à summo discessit, vergit ad imum.  
Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis, etc.

Sit tibi musa lyræ solers et cantor Apollo.  
Naturâ fieret laudabile carmen an arte, etc.

Mnémonisons ces transitions.

— « Apparet in hoc verbo : *cōronā*, SYLLABA LONGA »  
» BREVI SUBJECTA. » ( On voit que la connaissance de la prosodie latine permet de construire une phrase qui n'a rien que de raisonnable. )

— « Habet genitivum *ordo*, ORDINIS. » ( Ici, l'ordre communément adopté pour la déclinaison, sert à composer la formule. )

— « *Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit* AU MAJOR général. » ( Nous usons ici de la liberté de changer d'idiôme et de mêler le français au latin, comme nous avons associé le latin au français dans les formules du fragment de Boileau. )

— « *Alvo* CENTURIE SENIORUM laborant. »

— « *In palæstrâ vergit ad imum* LUDERE QUI NESCIIT. »

— « *Curavit Jupiter ut quidquid vaticinaretur cantor Apollo* NATURA FIERET LAUDABILE. »

### *Moyens de faciliter l'étude d'un texte littéral.*

Après avoir appris la série des idées par le moyen des relais mnémotechniques, il reste à retenir le *texte* littéral. Si la méthode ne peut donner le mot à mot, elle offre du moins quelques ressources pour certaines parties de détail. Dans le passage en prose que nous avons cité, J. J. regrette les beaux paysages de la Suisse, et le mot *paysage* le conduit à énumérer 1° les *forêts*, 2° les *lacs*, 3° les *bosquets*, 4° les *rochers*, 5° les *montagnes*. Ces idées sont toutes comprises dans celle de *paysage*; mais l'auteur d'Emile n'était-il pas le maître de pousser plus loin sa dé-

composition, d'extraire du paysage les *chalets*, les *cascades*, les *torrens*, etc. Ne pouvait-il pas également placer dans un autre ordre les objets dont il veut parler ; dire, par exemple : ces *bosquets*, ces *lacs*, ces *forêts*, ces *rochers*, ces *montagnes*, et varier de plusieurs autres manières l'arrangement de ces cinq mots ? Si donc on veut réciter sa phrase telle qu'il l'a écrite, on doit savoir combien d'objets il mentionne et dans quel ordre il les place. Le moyen d'y parvenir est simple : Rousseau se représente, dans cet endroit de ses ouvrages, soupirant après les beaux paysages qu'il a *fuis librement* : il n'en faut pas davantage pour retrouver l'ordre et la nomenclature complète de ses idées ; effectivement, nous trouvons dans

fuis	li	b	re	ment,
f	l	b	r	m

ou forêts, lacs, bosquets, rochers, montagnes,

Un peu plus loin, Jean Jacques rappelle les idées qui le flattent davantage ; ce sont : les *prés*, les *eaux*, les *bois*, la *solitude*, la *paix* et le *repos* qu'on goûte au milieu de tout cela. Il nous sera facile d'en conclure que « le philosophe de Genève eût été flatté de se » trouver sur un *préau couronné d'un bois solitaire*, » où il eût pu vivre en *paix* au sein d'un éternel *re-* » *pos*. » Il rend grâce à la Botanique à laquelle il doit d'oublier les *persécutions* des hommes, leur *haine*, leurs *mépris*, leurs *outrages*, et tous les *maux* dont ils ont payé son tendre et sincère attachement pour eux. Dès-lors, nous serons amenés à penser que Rousseau eût été moins malheureux s'il eût eu l'indifférence des buveurs de vin de *S. Péray*, qui méprisent les *outrages*, parce qu'ils n'en reçoivent aucun *mal*. »

Nous avons eu besoin nous-même de nous créer les points de rappel que nous venons d'indiquer, lorsque, dans les diverses séances publiques où nous avons ex-

posé les principes de notre méthode, nous avons cité, à l'appui des observations qui attestent la puissance de l'association des idées, le fragment dont nous avons mnémonisé une partie. Plus récemment, lorsque nous avons voulu nous assurer que nous pouvions réciter sans hésiter l'Art poétique\* de Boileau, en rencontrant ce vers :

Chaque âge a *ses plaisirs*, *son esprit* et ses mœurs.

nous nous sommes demandé si le texte que nous n'avions point sous les yeux ne portait pas :

Chaque âge a *son esprit*, *ses plaisirs* et ses mœurs.

Sans doute, aucun homme raisonnable ne nous aurait fait un crime de donner une de ces solutions pour l'autre, et le docteur Mathanasius aurait seul pu soutenir que Boileau a écrit et dû écrire *ses plaisirs*, *son esprit*, au lieu de *son esprit*, *ses plaisirs*; mais, pour éviter toute difficulté, nous avons cherché à mnémoniser l'ordre de ces deux idées; voici le moyen qui s'est offert à nous :

Plaisirs	peut se décomposer en			
Pl	ais	i	rs	
PLaisirs	ALSprit		mœuRS	

Le mot *plaisirs* lui-même peut donc servir de point de rappel et de mnémonisation. Ce n'est là qu'un pur jeu du hasard, nous en avons profité; mais à défaut de ce hasard, nous n'aurions pas manqué de moyens d'exécution. Nous aurions dit, par exemple : « Les » *plaisirs de l'esprit* ne corrompent point les *mœurs*, » ou nous aurions fait quelque phrase analogue.

Aucune prévoyance humaine ne pouvant aller au-devant des petites difficultés qui se rencontreront dans l'immense quantité des ouvrages littéraires ou scientifiques dont on pourrait vouloir apprendre des passa-

ges, notre tâche se trouve remplie. Nous avons montré comment on se rendra maître de la série des idées, quelque confusion qui règne dans le plan d'un livre; notre *mnémonisation par relais* est d'une application générale et n'offre aucune difficulté. Quant au plus ou moins grand nombre de mots qu'un auteur emploie pour rendre son idée, quelques exemples ont fait voir qu'il est facile de retenir l'ordre et le nombre des faits énumérés par l'écrivain; ne pouvant, comme nous l'avons dit, prévoir les différens cas qui se présenteront aux mnémonistes, nous allons indiquer, dans une règle générale, la marche à suivre pour surmonter les obstacles.

*Parmi les idées que réveille la phrase à difficulté, ou parmi les mots dont elle se compose, chercher une idée ou un mot (1) dont les diverses parties rappellent à la fois l'ordre et le nombre des faits qui échappent au souvenir.*

Ceux qui ont écrit avant nous sur la Mémoire Artificielle, se sont occupés de la manière de mnémoniser un texte littéral; nous allons donner quelques exemples de leurs procédés. Un ouvrage publié par Jean Paëpp (Lyon MDCXVIII), sous le titre ΕΙΣΑΓΩΓΗ, seu *introductio facilis, in praxim artificiosæ memorie*, page 60, mnémonise comme il suit les maximes suivantes:

(1) Il est évident que si plusieurs mots étaient nécessaires, on pourrait les employer de la même manière que si, ayant à traduire 92,019,464, et ne trouvant pas de mot UNIQUE dont les articulations correspondissent aux chiffres de ce nombre, on prenait pour le transporter dans la langue parlée: *punition du parjure*.

*Ut in mare flumina, sic in magnas urbes vitia influunt.* Constituas magnam urbem, verbi gratia Romam, Florentiam, Pisam, Lugdunum Gallorum, Lutetiam Parisiorum, Leodium, Ultrajectum, has enim flumina transfluunt, et vitiiis magnitudineque satis nobiles sunt; in medio hujus urbis fingas mare, in quod unâ cum fluminibus pavones, lupi, canes influant, siquidem his animalibus insinuentur vitia, ac ex urbi, mare, fluminibus his, facilè tota sententia occurret.

*Tyrannorum versutia piâ fraude dituenda est.* Reflectas te ad quemdam tyrannum, ut imperatorem Turcarum, qui allaboret christianam fidem in suo regno extirpare, ut his occurrant christiani illi herologia affabrè facta, aliaque dona externa offerunt, ut spiritualia bona conservet, et ipsis liberum exercitium christianæ religionis concedat.

*Les grandes villes sont le réceptacle des vices comme la mer est celui des fleuves.* Vous supposerez une grande ville, telle que Rome, Florence, Pise, Lyon, Paris, Liège, Utrecht, qui sont toutes traversées par des fleuves, et dont la grandeur et la corruption sont assez connues. Au milieu de cette ville vous vous représenterez l'océan dans lequel se jettent des fleuves qui entraînent avec eux des paons, des loups, des chiens, emblèmes de différens vices; la ville, la mer et les fleuves vous feront retrouver sans peine votre maxime entière.

*On peut opposer une fraude pieuse aux manœuvres des tyrans.* Vous imaginerez un despote, comme le Grand-Seigneur, voulant détruire dans ses états la religion chrétienne, et vous ferez paraître devant lui des chrétiens qui lui offriront des montres d'un travail précieux et d'autres présents comptés parmi les biens de ce monde, afin d'en obtenir la

*In rebus minimis sæpe res magnæ deprehenduntur.* Constituas quemdam in littore maris quærentem lapillos, ac inter hos prætiôsissimas offendere gemmas.

conservation de leurs trésors spirituels, et le libre exercice de leur religion.

*Dans des choses de peu d'importance, souvent on fait de grandes découvertes.* Supposez au bord de la mer un homme qui cherche des cailloux, et qui, parmi ces cailloux, rencontre des pierres d'un grand prix.

Nous pensons que ces sortes de traductions sont complètement inutiles. Les maximes, par leur brièveté, se retiennent sans peine, et le travail indiqué par Puffp n'auroit d'objet que pour celui qui voudrait réciter dans un ordre quelconque une suite de pensées morales. Cette traduction aiderait à lier chaque pensée à son n<sup>o</sup> d'ordre représenté par un point de rappel ou par une localité; mais la mémoire naturelle n'en aurait pas besoin pour retenir le texte littéral, d'autant plus que de tous les moyens proposés jusqu'à ce jour, il n'en est pas un seul qui conduise au mot à mot, et qu'on est toujours contraint de se contenter d'approximations.

Nous ne nous épuisérons pas en efforts superflus pour arriver à distinguer dans une phrase *je ne ferai pas de je ne ferai point*; l'un ou l'autre nous seraient parfaitement indifférens, à moins que l'euphonie ne repoussât un de ces mots, ce qui serait, au surplus, un moyen mnémotechnique. *Je ne veux pas partir*, paraît dur à l'oreille; nous dirions *je ne veux point partir*, et nous aurions raison. Mais, si nous avions à réciter en public un discours en prose, nous ne nous ferions aucun scrupule de dire *grandeur d'âme* au lieu de *magnanimité*, *imprudence* au lieu de *imprévoyance*, *doucement* au lieu de *avec douceur*; nous omettrions

sans nous le reprocher quelques épithètes, quelques membres de phrase inutiles ; le tout, pourvu que l'oreille ne fût pas choquée de ces substitutions, et que le discours ne perdît point de sa force. Un orateur n'est pas un scholiaste ; son premier devoir est de parler librement et sans hésitation. On arrive à ce résultat en se servant des relais mnémotechniques ; le reste est l'affaire de la mémoire naturelle. Il est à remarquer d'ailleurs, et nous insistons sur la vérité de cette observation, que s'il se trouve dans une phrase une pensée forte, une expression énergique ou pittoresque, ce ne sera ni cette pensée ni cette expression qu'on oubliera ; au contraire, elle servira de point de rappel, et deviendra comme un centre auquel l'esprit se reportera pour être à une moindre distance des autres faits groupés autour de ce fait principal. Si cette vérité est incontestable, si ce sont les choses communes qui nous échappent, doit-on craindre d'altérer quelques expressions qu'un auteur a souvent employées parce qu'elles se sont présentées les premières à sa pensée, et à défaut desquelles il en aurait employé d'autres, sans daigner prendre la peine de recourir aux distinctions subtiles de nos dictionnaires de synonymes.

Ces altérations auraient plus d'inconvénient à l'égard des vers qu'à l'égard de la prose ; mais elles sont plus faciles à éviter, parce qu'il y a dans les vers un puissant moyen mnémotechnique ; savoir, le nombre des syllabes, leur durée ( quand il s'agit de langues qui, semblables au latin, admettent pour élément de leur versification la combinaison des longues et des brèves ), le retour des mêmes consonnances et les lois de la succession des rimes ( pour les langues qui adoptent la rime ).

Toutes les difficultés disparaîtraient, s'il était possible de faire une langue assez parfaite pour rendre chaque idée par un seul mot ; mais, dans l'état actuel de nos moyens de communication, les langues étant des instrumens si flexibles qu'elles permettent de dire

la même chose de plusieurs manières différentes, on conçoit qu'il n'existe pas de relation intime entre une idée et l'assemblage de mots destiné à la rendre sensible. Si l'on veut voir des exemples d'idées identiques exprimées par des mots différens, on n'a qu'à comparer les vers suivans :

Le libraire Le Jay avait fait graver sur la même planche les portraits de Voltaire, de Fréron et de La Beaumelle. Voltaire écrivit à cette occasion :

Le Jay vient de mettre Voltaire  
Entre La Beaumelle et Fréron ;  
Ce serait vraiment un Calvaire  
S'il s'y trouvait un bon larron.

Madame du Deffand reproduisit ainsi cette épigramme :

Quelqu'un, dit-on, a peint Voltaire  
Entre La Beaumelle et Fréron ;  
Cela ferait un vrai Calvaire  
S'il n'y manquait un bon larron.

Dans un des nombreux ouvrages où il attaque le philosophe de Genève, Voltaire fait dire à Rousseau :

Ma Julie, avec moi perdant son pucelage,  
Accouche d'un fœtus et n'en est que plus sage.

Il dit dans une autre pièce que Jean Jacques préfère

Les faciles appas de sa grosse Suisse  
Qui, contre son amant ayant peu combattu,  
Se défait d'un faux germe et garde sa vertu.

Certes, il n'est personne qui n'adoptât indifféremment l'une ou l'autre version de l'épigramme que nous

avons citée ; et si la rime ne marquait pas la place des deux vers qui terminent les traits satyriques lancés contre la Nouvelle Héloïse, la même incertitude régnerait à l'égard de la préférence que mérite l'un ou l'autre de ces vers. Si donc on rencontrait en prose des cas semblables, il n'y aurait, selon nous, aucun mal à se permettre quelque liberté. Nous ne conseillons pas pour cela de mutiler les prosateurs ou les poètes, de changer à dessein leurs expressions ; mais, si le terme écrit dans le morceau qu'on récite ne se présente pas à notre mémoire, nous pensons qu'il vaut mieux mille fois ou changer la phrase et tourner autour de la difficulté, ou remplacer l'expression rebelle par quelque autre qui signifie à peu près la même chose, que de rester court, ou de recommencer sa période comme un écolier qui récite une leçon qu'il sait mal. En un mot, après qu'on aura fait l'application des règles mnémotechniques exposées dans cette leçon, il ne restera plus qu'à garder un juste milieu entre une trop grande indépendance et une imitation trop servile.

Nous devons maintenant tenir la promesse que nous avons faite de démontrer que des numéros attachés à des vers ne peuvent servir à les réciter. Admettons pour un moment, ce qui n'est ni vrai ni probable, que, pour classer chaque vers dans sa mémoire, on le rattache à un point de rappel quelconque (mot, idée, figure, ou localité), et faisons ce travail sur les dix premiers vers d'Athalie. Nous opérerons avec nos points de rappel de la première leçon ; on sait que la mémorisation par localités procède de la même manière avec un instrument d'une forme différente.

Chacun de ces dix vers recevra pour point de rappel l'idée représentative de son numéro ; et nous aurons les associations suivantes :

— Depuis la *création*, l'homme adore l'*Eternel*. (1)

— *Bucéphale* se cabrait selon l'usage des chevaux rétifs.

— Un nuage couvrit le soleil quand *Atrée* célébra la fameuse journée de sa feinte réconciliation avec son frère.

— Il n'y avait pas de maisons sur le mont *Sina*.

— Depuis la fraude du serpent, que les temps sont changés!

— Le cor de chasse est en cuivre comme la trompette sacrée.

— La faulx se repose le jour où l'on voit le temple orné partout de festons magnifiques.

— Les marchands de lunettes dans les théâtres de Paris, sont presque tous pris dans le peuple saint.

— Les chênes propres à faire des degrés doivent être mis tous devant l'autel.

— Les banquiers reçoivent bien leurs fermiers, de leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits.

Remarquons en passant qu'il n'y a ici que des ressources approximatives, et que, pour arriver de adorer l'*Eternel* à :

Oui, je viens dans son temple adorer l'*Eternel*,

il faut nécessairement avoir confié le vers entier à la

(1) Il est évident qu'à moins de vouloir mémoriser mot par mot, on doit prendre l'idée principale de chaque vers. Au surplus, la preuve que nous nous proposons de faire serait plus complète avec une mémorisation littérale; mais c'est assez pour nous d'établir que, même avec la plus grande simplification possible, la mémorisation par numéros ne peut servir à réciter couramment un morceau.

mémoire naturelle. Mais si cette nécessité existe, pourquoi ne pas continuer de recevoir les bienfaits de la nature, et paraître refuser ce qu'elle nous offre d'une main libérale? Est-il quelqu'un qui ne sente que le sens est incomplet après

Célébrer avec vous la fameuse journée,

et qui n'ajoute, pour ne point le laisser suspendu :

Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée?

Employer des points de rappel dans ce cas, n'est-ce pas ressembler à un homme qui, dans son enthousiasme pour les effets de la mécanique, refuserait de manger comme le commun des hommes, et chercherait à suppléer par quelque machine aux mains qui portent commodément et sans frais la nourriture à sa bouche? Partout où sa force propre suffit, l'homme aura plutôt fait de déplacer un obstacle sans secours étranger, qu'il ne le ferait à l'aide d'un levier. N'employons donc pas plus mal à propos les machines intellectuelles que les moteurs physiques, et pénétrons-nous bien de cette vérité, que la difficulté vaincue n'a de mérite qu'autant qu'il en résulte quelque chose de bon et d'utile.

Entrons maintenant dans la véritable question. Quelle ne sera pas la perplexité de celui qui, s'étant gravé de la sorte un morceau dans la mémoire, voudra le réciter, en reconnaissant scrupuleusement le n<sup>o</sup> de chaque vers, et en ne récitant qu'il aura : 1<sup>o</sup> trouvé son point de rappel; 2<sup>o</sup> reconnu l'association établie; 3<sup>o</sup> vu ce qu'il faut ajouter à ce que contient sa formule, ou son tableau, pour former son vers; 4<sup>o</sup> résisté au désir bien naturel de passer d'un vers à celui qui le suit, quand le premier conduit nécessairement au second, comme ceux que nous avons cités?

Et qu'on ne vienne pas dire que, dans le cas où le

sens conduit d'un vers à l'autre et même enchaîne entre eux plusieurs vers, on ne numérotera pas ceux qui se retiennent facilement, et qu'en les regardant comme appris à l'aide des numéros qui leur correspondent, on reprendra la série numérique à l'endroit où il sera nécessaire de le faire; le système de *débit par numéros* n'admet pas ces tempéramens; ou les numéros sont inutiles pour réciter, et, dans ce cas, il ne faut pas se jouer de la crédulité publique en déclarant qu'ils conduisent à ce résultat; ou ils sont le moyen qu'on emploie, et alors il est nécessaire que *tous les vers* soient numérotés. Lors même qu'on se dispenserait de cette obligation rigoureuse, à l'égard de quelques vers que le sens ferait facilement retrouver, comme on n'aurait pas d'autre moyen que la numérotation (1) pour sauver la difficulté des transitions, il faudrait, pour connaître le n° du vers qui commencerait une nouvelle idée, avoir le n° du vers précédent, c'est-à-dire du dernier de la phrase précédente, ce qui ferait retomber dans l'embarras de numérotter des vers qui n'auraient pas eu besoin de l'être. Nous disons *si l'on n'a pas d'autre moyen que la numérotation pour sauver la difficulté des transitions*; car si l'on en connaît un (par exemple, celui que nous avons fait connaître, page 406 et suiv.), la nullité des numéros ressort encore avec plus d'évidence.

Veut-on voir les conséquences forcées de cette espèce de mnémonisation? Une tragédie comprend de 1600 à 2000 vers; prenons pour terme moyen 1800. La représentation de cinq actes dure ordinairement deux heures ou 120 minutes; négligeons 12 ou 15 minutes pour quatre entr'actes; 1800 vers en 120 minutes donnent 15 vers par minute, c'est-à-dire, un vers par

---

(1) Ce mot n'est pas dans le dictionnaire; mais il nous épargne une périphrase.

quatre secondes. Il faudrait donc en quatre secondes faire les trois opérations dont nous avons parlé, et quelquefois la quatrième. L'imagination voyage vite, dira-t-on. Nous en convenons, mais quand sa marche est libre, tandis qu'ici elle est entravée par l'obligation de ne pas sortir d'un cercle fixe, et d'imiter ces pèlerins qui s'efforcent de gagner le ciel en reculant de deux pas chaque fois qu'ils en ont fait trois. La comparaison n'est pas tout-à-fait inexacte, et l'on en conviendra si l'on veut prendre la peine d'examiner ce qui doit se passer quand on récite par numéros, ou plutôt ce qui devrait se passer si l'on voulait tenter cette folle entreprise.

La méthode des relais que nous avons développée quelques pages plus haut, permet à celui qui récite de marcher sans crainte, parce qu'il doit rencontrer sur sa route une indication salutaire à chaque endroit difficile. Ici, au contraire, l'esprit, au lieu de trouver devant lui le long de sa route le secours dont il a besoin, est sans cesse obligé d'aller ainsi qu'il suit :

- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| 1° du premier point de<br>rappel au premier vers. }               | marche directe ou en<br>avant. |
| 2° de la fin du premier<br>vers au second point de<br>rappel. }   | marche rétrograde.             |
| 3° du second point de rap-<br>pel au second vers. }               | marche directe.                |
| 4° de la fin du second vers<br>au troisième point de<br>rappel. } | marche rétrograde.             |
| 5° du troisième point de<br>rappel au troisième<br>vers. }        | marche directe.                |

et ainsi de suite, en sautant continuellement d'un

ordre d'idées à l'autre, ce qui, à la longue, doit devenir fatigant. Accordons 6 ou même 8 secondes pour le récitatif ordinaire; mais, dans les momens de passion, où les vers se succèdent avec rapidité, comment l'acteur, entraîné par la situation, dominé par l'énergie des sentimens qu'il veut exprimer, conservera-t-il assez de liberté d'esprit pour demander à ses numéros de lui fournir isolément des vers qui doivent se suivre comme les éclats de la foudre?

Nous le répétons, il y a charlatanerie et mauvaise foi à soutenir qu'on peut se servir des numéros pour le débit oratoire ou dramatique, parce que les faits démentent cette assertion. Pour qu'elle fût vraie, il faudrait que les points de rappel se présentassent au moment où la volonté les désignerait à l'intelligence; dans ce cas, on les retrouverait avec une égale facilité du premier au dernier ou du dernier au premier; dès lors, chaque point de rappel amènerait aussitôt le vers qui lui correspondrait. Cette observation fera bientôt découvrir la fraude que nous signalons. Qu'après avoir fait réciter trente vers d'une pièce numérotée, on demande au mnémoniste de les redire vers par vers, en remontant du trentième au premier; nous garantissons, s'il consent à subir cette épreuve, qu'il échouera complètement, ou qu'il mettra trois fois plus de temps à reproduire ces vers à rebours qu'il n'en aura mis à les réciter dans l'ordre naturel, et pourtant rien ne sera changé pour lui, puisque, maître de toutes les parties de sa nomenclature, il peut en retrouver aussi promptement la série dans un sens que dans l'autre.

Concluons de tout ceci, qu'il n'y a dans les vers numérotés qu'un tour de force qui doit être donné pour tel, et non pour une preuve que les numéros aident à retenir des vers; que si on les sait, ce n'est qu'à l'aide de la mémoire naturelle ou de quelques moyens ana-

logues à celui de nos *transitions mnémonisées* (1); enfin, que si l'on veut causer quelque étonnement par des expériences de ce genre, il faut s'épargner les neuf dixièmes du travail en se contentant de mnémoriser par numéros le 10<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup> vers, et tous ceux qui finissent par un o. C'est la marche que nous avons suivie pour les deux *Arts poétiques*, parce que si l'on nous demandait le 147<sup>e</sup> vers de l'épître d'Horace, nous savions qu'il se trouvait le 7<sup>e</sup> après le 140<sup>e</sup>, et que nous avons promptement récité les six vers qui séparaient le n<sup>o</sup> 147 du n<sup>o</sup> 140, lequel nous était donné par le 14<sup>e</sup> point de rappel, c'est-à-dire, par l'idée de *laboureur*.

Nous avons repoussé de toutes nos forces une assertion qui tend à induire le public en erreur sur la véritable nature de l'art d'aider la mémoire, parce que si nous voulons qu'il détruise les préventions qui existent contre lui, nous ne prétendons employer, pour

---

(1) Nous avons dit une fois pour toutes que plusieurs moyens d'exécution nous avaient été fournis par M. Berbreugger, et qu'il nous était impossible d'indiquer avec détail tout ce dont nous lui étions redevable. Toutefois, l'idée des *relais* ou des *transitions mnémonisées* nous paraît trop importante, pour que nous ne déclarions pas qu'elle nous a été suggérée par notre ancien collègue. Il est possible qu'on la retrouve dans un des nombreux ouvrages écrits sur la mémoire artificielle : jusqu'à présent, nous ne l'avons vue dans aucun de ceux que nous avons eus entre les mains ; si quelqu'un la rencontrait par hasard ailleurs que dans notre livre, M. Berbreugger ne s'oppose point à ce qu'on regarde l'emploi de ce procédé comme une réminiscence ; dans ce cas, il faudra du moins lui savoir gré d'avoir reconnu les grands résultats auxquels peut conduire ce nouveau moyen.

atteindre ce but, que des moyens honorables, et que nous renoncerions à contribuer au triomphe de la méthode mnémotechnique, s'il fallait l'acheter par une misérable escobarderie.

## TREIZIÈME LEÇON.

*Exposition de la méthode employée par M. Lemare, pour mnémoniser la Prosodie latine. — Récréations mnémotechniques.*

Chez les Romains, la quantité des syllabes n'étant pas l'objet d'une étude spéciale. En apprenant la langue, on apprenait, par le rapport de l'oreille, la prosodie des mots, de la même manière que nous apprenons en France la prononciation différente du son *a* dans les mots *place* et *espace*. Mais aujourd'hui que la forme graphique des mots latins a seule survécu au naufrage de la langue de Virgile et d'Horace, aujourd'hui que la prononciation originale de cette langue est modifiée par chaque peuple d'après sa langue parlée, c'est-à-dire, que le même mot latin se prononce autrement à Paris qu'à Leyde, à Londres ou à Pétersbourg, on est forcé d'apprendre la prosodie *par l'œil* et non par l'oreille. Diverses tentatives ont été faites pour simplifier cette étude : il n'en est point, selon nous, de plus heureuse que celle de M. Lemare ; c'est elle que nous allons exposer, en y faisant une modification dont nous montrerons la nécessité lorsque nous l'admettrons.

M. l'abbé Le Chevalier, dans sa prosodie latine (*Paris, chez Delalain, 1819*), p. 16, dit :

« **RÈGLE IV.** La voyelle suivie d'une voyelle dans le » même mot est brève ; exemple : *impia, timuerunt,* » etc.

- » *Exceptions.* 1°. *E* entre deux *i* est long au génitif et au datif de la 5<sup>e</sup> déclinaison, comme *diēi*, » *speciēi*.
- » 2°. *Fi* est long dans les temps du verbe *fiō* où *r* » ne se trouve point ; il est bref dans les autres temps.
- » *Ex*, ; *fient*, *fieri*.
- » 3°. *I* est douteux dans les génitifs en *ius*, comme » *unīus*, *utrīus*, *illīus*, etc.
- » 4°. *I* est long dans le génitif *alius*, et bref dans » *alterius*.
- » 5°. *O* est long dans les noms *herōs*, *herōis*, et *a* » est long dans *āer*, *āeris*.
- » 6°. *E* est long dans l'interjection *ēheu* ; *o* est » douteux dans *ōhe*.
- » 7°. Les noms propres terminés en *aius* et en *eius* » font longue la voyelle devant *i*, comme *Caius*, » *Pompeius*, etc. »

Cette manière de présenter les objets a justement été critiquée par M. Lamare, non sous le rapport mnémorique, mais eu égard à la succession naturelle des idées. Notre auteur veut qu'on présente à l'esprit de l'élève,

1°. Les mots isolés dont la quantité est absolue, et ne se rattache à aucune règle, comme *fiō* (exception 2) ; *alius* et *alterius* (exception 4) ; *ēheu* et *ōhe* (exception 6).

2°. Les collections de faits assujétis à une règle partielle et uniforme, telles que les génitifs et datifs en *ai* (exception 1) ; les génitifs en *ius* (exception 3) ; les noms en *os* dont le génitif est *ois* et les mots dans l'analogie d'*aer* (exception 5) ; les noms propres tels que *Caius*, etc. (exception 7)

3°. La règle générale (RÈGLE IV).

En effet, l'élève qui saura que dans *ēheu* *o* est long, aura acquis une connaissance positive qu'il n'aura pas

besoin de modifier dans la suite ; il en sera de même s'il sait que dans le génitif *alius i* est long. Qu'un de ces mots lui soit donné à prosodier, il répondra sans hésiter, et il répondra juste.

Mais, si l'on commence par lui dire que les génitifs en *ius* font *i* douteux, comme dans *unius*, etc., et qu'avant de lui avoir parlé d'exceptions, on lui cite le génitif *alius* ou le génitif *alterius*, entraîné par la généralité du précepte, il dira que la voyelle *i* est douteuse dans chacun de ces génitifs, parce qu'il ne soupçonnera pas qu'un usage bizarre a excepté ces deux mots de l'application du principe établi.

Le même inconvénient existe à l'égard de la règle générale, et ici il se fait plus vivement sentir. Après avoir appris que de deux voyelles qui se suivent la première doit être brève, personne n'imaginera qu'il y ait un caprice en vertu duquel les mots isolés *alius*, *fiu*, ainsi que les noms propres en *aius* et *eius* échappent à la loi universelle.

Ces réflexions motivent suffisamment l'ordre qu'adopte M. Lemare. Il fait, pour chaque période de l'étude prosodique, trois sections :

1° Celle des mots isolés qui ne se rapportent à aucune généralité ;

2° Celle des mots qui ont des dérivés ou des composés et qui sont soumis à une généralité quelconque déterminée, qui ne peut avoir d'exceptions que dans la première section ;

3° Celle qui exprime un principe général qui ne peut avoir d'exceptions que dans les deux sections précédentes. ( Voyez ci-dessus, page 426, l'application de cette division aux faits exposés par M. Le Chevalier. )

La prosodie latine se compose d'un certain nombre de règles générales. On verra plus tard comment M. Lemare mnémorise, d'après sa classification, les

exceptions à ces règles, les règles particulières et les règles générales.

Avant d'entrer dans l'exposition des moyens mnémotechniques, observons encore quelques faits.

<i>temporā</i>	<i>intereā</i>	<i>mēl</i>	<i>Israēl</i>
<i>sternē</i>	<i>tē</i>	<i>fulmēn</i>	<i>splēn</i>
<i>Daphnī</i>	<i>cunctī</i>	<i>Pallās</i>	<i>rosās</i>
<i>illico</i>	<i>vinō</i>	<i>Arcadēs</i>	<i>vocēs</i>
	<i>cornū</i>	<i>perepīs</i>	<i>nobīs</i>
		<i>compēs</i>	<i>vōs</i>
		<i>dominūs</i>	<i>salūs</i>

Nous voyons les voyelles *a e i o* tantôt brèves, tantôt longues à la fin des mots. Les mêmes voyelles placées immédiatement avant une consonne finale, présentent le même phénomène. Il sera donc nécessaire de mnémoriser la quantité des voyelles quand elles seront ou *inales* ou *suivies d'une simple consonne*.

Poursuivons nos remarques :

{ <i>nectar</i>	<i>rosa</i>	{ <i>inops</i>	<i>velox</i>
{ <i>nectāris</i>	<i>rosārum</i>	{ <i>inōpis</i>	<i>velōcis</i>
{ <i>munus</i>	<i>merces</i>	{ <i>murmur</i>	<i>palus</i>
{ <i>munēris</i>	<i>mercēdis</i>	{ <i>murmūris</i>	<i>palūdis</i>
{ <i>calix</i>	<i>felix</i>	{ <i>amo</i>	
{ <i>calicis</i>	<i>felicis</i>	{ <i>amābo</i>	

Ces syllabes additionnelles qui modifient les noms et les verbes exigeront encore une mnémorisation spéciale. On reconnaîtra qu'il en est de même des passés, comme *findo, fīdi*; *venio, vēni*; des supins comme *obruo, obrūtus*; *sterno, strātus*; des adjectifs et des superlatifs: *acer, acriter, accerrime*.

enfin, des initiatifs tels que *a*, *o*, *di*, etc. Exemple *ōmitto*, *āmitto*.

Dans cet état de choses, plusieurs difficultés se présentaient. Il fallait assigner à chaque formule des points de rappel appropriés à l'objet de ces formules, et à leur disposition, c'est-à-dire, indiquer s'il s'agissait de la section des exceptions, de celle des règles particulières ou de celle des règles générales; si l'on voulait innémoniser la quantité d'une voyelle soit finalé, soit placée avant une consonne finale; si c'était, au contraire, un crément de nom ou de verbe, un parfait, un supin, un superlatif ou un initiatif qu'on avait en vue; puis il restait encore à déterminer la quantité de la syllabe qu'on cherchait à innémoniser. Voyons comment ces obstacles ont été surmontés.

### *Classification des difficultés.*

La prosodie a été partagée en huit paragraphes, savoir :

- |  |   |  |
|--|---|--|
| <p>§ 1. Les règles dites générales.</p> <p>§ 2. Les règles relatives à la quantité des voyelles finales ou suivies d'une consonne unique terminant un mot.</p> <p>§ 3. Les créments des noms et des adjectifs.</p> <p>§ 4. Les créments des verbes.</p> <p>§ 5. Les passés.</p> <p>§ 6. Les supins.</p> <p>§ 7. Les adverbes et les superlatifs.</p> <p>§ 8. Les initiatifs.</p> | } | <p>Chacun de ces paragraphes et des sous-paragraphes dans lesquels il peut se diviser, comme on le verra plus bas, est susceptible de présenter un triple ordre de faits, ainsi que nous l'avons remarqué, page 427, c'est-à-dire, des mots exceptionnels isolés, des généralités particulières et une règle générale.</p> |
|--|---|--|

Le § 2 qui traite des finales comprend les mots finissant par A, B, C, D, etc., c'est-à-dire, depuis la 1<sup>re</sup> lettre de l'alphabet jusqu'à la 25<sup>e</sup> ou dernière. M. Lemaire assigne donc à la formule des mots commençant par A, le n<sup>o</sup> 1; à celle des mots terminés par B, le n<sup>o</sup> 2; à celle des mots qui finissent par C, le n<sup>o</sup> 3, et ainsi de suite. S'il se rencontre des lettres que les latins n'aient employées à la fin d'aucun mot, telles que F, G, H, qui, dans l'ordre alphabétique, occupent les numéros 6, 7 et 8, l'auteur passe leurs numéros et assigne à l'I qui les suit immédiatement le n<sup>o</sup> 9. On conçoit qu'il n'y aura pas, dans sa nomenclature, de numéros 24 et 25, attendu que la 24<sup>e</sup> et la 25<sup>e</sup> lettre de l'alphabet, Y et Z ne terminent aucun mot latin.

Le paragraphe 3 offre cinq espèces de crémens, en A, en E, en I, en O et en U; leurs numéros seront 26, 27, 28, 29 et 30.

Le paragraphe 4, consacré aux crémens des verbes, ne présente que des crémens en A, en E, en I en U. Le crément en O qui manque sera réputé exister, et le paragraphe 4 aura pour points de rappel : crémens en A, n<sup>o</sup> 31; en E, n<sup>o</sup> 32; en I, n<sup>o</sup> 33 (le n<sup>o</sup> 34 qui mnémoniserait les crémens en O, s'ils existaient, sera laissé sans emploi); enfin, on rattachera au n<sup>o</sup> 35 la formule des crémens en U.

Chacun des paragraphes 5, 6, 7 et 8 ne donnant lieu à aucune subdivision, recevra dans l'ordre de la succession : § 5, n<sup>o</sup> 36; § 6, n<sup>o</sup> 37; § 7, n<sup>o</sup> 38; § 8, n<sup>o</sup> 39.

Jusqu'à présent nous avons négligé le § 1 qui concerne les règles générales. Comme il précède le § 2, dont le 1<sup>er</sup> sous-paragraphe (mots terminés en A) reçoit le n<sup>o</sup> 1, et que, dans la numération arithmétique, on regarde zéro comme étant au-dessous de 1, nous rattacherons cette formule à un point de rappel qui nous offre un zéro, et comme le n<sup>o</sup> 10 est occupé, nous adopterons le n<sup>o</sup> 100.

Mnémomiser la division de chaque paragraphe ou

sous-paragraphe, 1<sup>o</sup> en exceptions, 2<sup>o</sup> en règles particulières, 3<sup>o</sup> en règle générale, ne sera plus une chose difficile. Prenons pour exemple la lettre L finale. Cette lettre, qui occupe le 12<sup>e</sup> rang dans l'alphabet, sera dans le paragraphe 2 le sous-paragraphe 12. Nous aurons donc à mnémoniser :

- 1<sup>re</sup> section du sous § 12. *Sāl, sōl* (mots exceptionnels).  
 2<sup>e</sup> section du sous § 12. *Israël* et autres noms hébreux (règle particulière).  
 3<sup>e</sup> section du sous § 12. *Mël* (règle générale.)

Rien n'est plus simple que de joindre le n<sup>o</sup> de la section à celui du sous-paragraphe, et d'avoir :

- n<sup>o</sup> 112 *sāl, sōl.*  
 n<sup>o</sup> 212 *Israël.*  
 n<sup>o</sup> 312 *mël.*

On en agirait de même avec les numéros de tous les autres § ou sous §; 227, par exemple, indiquerait 2<sup>e</sup> section du n<sup>o</sup> 27, c'est-à-dire, comme on le verra plus bas, *règles particulières des crémens en E*. Les numéros 100, 200 et 300 indiqueront 1<sup>o</sup> les exceptions, 2<sup>o</sup> les règles particulières, 3<sup>o</sup> les règles générales des généralités de la prosodie.

Les points de rappel correspondant aux numéros que nous venons d'indiquer, seront pris dans la série des dérivations imprimées page 103 et suivantes. *Aile*, ou n<sup>o</sup> 112, mnémonisera *sal* et *sol*; *chute*, ou 212, se rattachera à *Israel*; *conseil*, ou 312, servira de point de rappel à *mel*. (1)

---

Nous avons vu, p. 260 et suivantes, pourquoi il est impossible de se servir des localités dans des formules

La seule chose qui reste à faire est la notation de la quantité. Cette difficulté a été fort heureusement

---

imprimées. M. Lemare a reconnu cette difficulté, en adoptant, pour mnémoniser les paragraphes de sa prosodie, les points de rappel de M. de Fenaigle. Mais il a rencontré un autre obstacle : Fenaigle offre cinq séries isolées de cent points de rappel indépendantes l'une de l'autre et qu'il est impossible de classer de manière à former une série unique de 500 points de rappel, si l'on n'emploie pas le secours des localités, ce qui a obligé M. Lemare à se contenter des cent principaux points de rappel adoptés par Fenaigle. Dès lors, il n'a pu rattacher qu'aux 39 premiers points de rappel les 39 paragraphes ou sous-paragraphes de la prosodie, et il a été obligé de chercher un moyen de distinguer chacune de ces divisions systématiques en trois sections. Pour y parvenir, il s'est servi de l'alphabet mnémotechnique de Fenaigle qui représente les chiffres 1, 2 et 3 par les lettres *t*, *n* et *m*, et ne formant qu'une seule phrase comprenant à la fois les exceptions, les règles particulières et la règle générale, il a eu soin de mettre au commencement de chaque section un mot commençant par *t* pour indiquer la première; par *n* pour la seconde; par *m* pour la troisième. De cette manière, le sous-paragraphes de la lettre L finale, dont nous mnémonisons les trois portions par les numéros 112, 212 et 312, n'a formé qu'une masse dont les trois parties ont été distinguées par des mots commençant par T, N, ou M : ainsi l'on a eu :

12<sup>e</sup> sous-paragraphes du § 2 représenté par le point de rappel 12, ou *fumeur* (Voyez ce point de rappel dans la nomenclature donnée p. 156). A ce point de rappel a été jointe la liste donnée plus haut :

vaincue. Les règles ne portent que sur les voyelles (à mots en italique) dont la prosodie est notée.

tout mot commencant par une	} voyelle } consonne } H	} indique que la } voyelle notée du } mot précédent est	brève.
			longue.
			douteuse.

*Exemples.* On trouve dans les formules de la note précédente : *mél ede*. Ce mot *ede* qui commence par

1—12 T—e *sāl sāl* que delectant.

2—12 N—*atūs ex Isrāel* populo.

3—12 M—*ël ede*.

Il y aurait peu d'inconvéniens à suivre cette méthode pour des phrases aussi courtes que la réunion de ces trois membres de formule; mais dans le cas de la lettre S finale, on se trouverait avoir une formule chargée de 33 mots, tandis qu'avec l'emploi de nos points de rappel dérivés, on est dispensé de l'intercalation des mots sous-diviseurs commençant par T, N ou M, et l'on répartit entre trois formules les 33 mots qui auparavant ne formaient qu'une phrase unique.

Ces raisons nous ont paru suffisante: pour nous déterminer à changer une distribution qui n'a pu être que le résultat de la disette de points de rappel. M. Lemare a tiré tout le parti possible d'une nomenclature incomplète; et si M. de Fenaigle lui eût offert 500 ou même 400 points de rappel, nous ne doutons pas que l'auteur de la Prosodie innévoisée n'eût fait ce que nous faisons aujourd'hui.

une voyelle indique la quantité brève de *e* dans *mél*. De même, dans *sāl sōlque*, *sol* commençant par une consonne indique que *a* dans *sal* est long; *que* remplit un office semblable à l'égard de *sol*.

Nous ferons, sur le moyen de reconnaître les mots prosodiés de ceux qui ne le sont pas, une remarque importante, c'est que chaque § ou sous § étant consacré à un objet spécial, il n'y a que les mots qui sont dans le cas prévu par la formule auxquels on doit appliquer les règles que nous venons d'établir. Reprenons, pour le démontrer, les formules de la note précédente. Le sous § 12 étant relatif à la lettre *L finale*, il est évident que tout mot qui ne se terminera point par une *L* ne sera pas regardé comme ayant dû être prosodié, ce qui donnera lieu de distinguer dans chaque formule deux espèces de mots, comme on va le voir.

12° sous §. *L finale*.

Mots mnémonisés.  
*sal, sol, Israel, mel.*

Mots non-mnémonisés.  
*te, que, delectant, natus,  
ex, populo, ede.*

Cette observation ne concerne pas les formules qui seront attachées aux n<sup>os</sup> 100, 200 et 500; mais ces formules comprenant les généralités de la Prosodie, et étant par cela même fort importantes, on aura soin de se bien pénétrer de leur contenu.

Les formules qui vont suivre étant construites en latin, les mots qui leur servent de points de rappel devront être traduits dans cette langue, afin de pouvoir s'associer au reste de la formule. Peu importe que, dans la traduction, l'ordre alphabétique soit interverti; c'est toujours au point de rappel français qu'on

se reportera pour déterminer le n° de la section et celui du § ou sous §. (1)

Nous devons faire observer que toutes les formules prosodiques appartiennent à M. Lemare:

§ 1. Règles générales.

JONGLEUR. 100.	
<i>alius</i> domina.....	au génitif sing.
<i>ēheu</i> mihi!	
<i>ōhe!</i> hodie	
<i>fiet</i> vel.....	et les temps de <i>fieri</i> où r manque.
<i>alterius</i> ancilla.	
AGILITÉ. 200.	
<i>unius</i> .....	et autr. gén. en <i>ius</i> .
<i>herōes</i> .....	et autr. noms, en <i>os</i> , g. <i>ois</i> !
<i>diei</i> .....	et autr. <i>e</i> entre deux <i>i</i> , a la 5 <sup>e</sup> décl.
<i>Caïo</i> .....	et autr. noms propres, comme <i>Ænéas</i> , <i>Amphion</i> , <i>Marïa</i> .

(1) Cette traduction pourrait se faire ainsi qu'il suit, pour la finale L :

112. *Dum experiris*, Icare, *vacuum aera pennis* (*aile*, point de rappel du n° 112) non homini datis (on reconnaît ici les beaux vers d'Horace, estropiés pour le besoin de la formule), *te sāl sōlque* delectant.

212. *Vidit me cadentem* (*chûte*, point de rappel du n° 212) *natus ex Israël populo*.

312. *Hoc tibi do consilium* (*conseil*, point de rappel de 312) : *mēl'ede*.

Le mnémotechniste pourra modifier à son gré ces formules, et changer celles qui ne lui conviendraient pas.

<i>præibunt</i> .....	et aut. mots où <i>præ</i> est suivi d'une voyelle,
<i>æron autæ cras!</i> .....	et quelq. autr. mots venus du grec.
GIBECIÈRE. 300.	
<i>trōjās!</i> .....	et autr. voy. suivies de <i>J</i> .
<i>vix</i> .....	et autr. voy. suivies de <i>X</i> .
<i>gāza</i> .....	et autr. voy. suivies de <i>Z</i> .
<i>māgna</i> .....	et aut. voy. suivies de deux consonnes.
<i>sañs videtur</i> .....	et aut. voy. suivies de deux consonnes, même dans deux mots différens.
<i>aut</i> .....	et autr. voy. composées.
<i>nīl</i> .....	et autr. syllab. contractées.
<i>ēi avaro</i> .....	et autr. voy. suivies d'une voyelle.

## § 2. FINALES.

## Sous § 1. A, lettre n° 1.

## DÉSŒBÉISSANCE. 101.

*Eiā.**itā observato.**putā, ut ego* .....
 *putā*, équivalant à *par exemple*, ou *savoir*. |*quid in hoc sum.*

## FAIBLESSE. 201.

*increpā* .....
 et autres impératifs. |*lyrā leviter* .....
 et autres ablatifs. |*Æneā! crede* .....
 et autres vocatifs. |*intereā* .....
 et autres suradj., ou adv. |*trigintā hī sunt* .....
 et autres mots en *ginta*. |

## POMME. 301.

*monumentā æterna* .....
 et autres. |

Sous § 2. B, lettre n° 2.

DÉBAUCHE. 302.  
Mons *Orēb* est procul. | et autres. (1)

Sous § 3. C, lettre n° 3.

PLUIE. 103.  
Tu *nēc* adēris,  
*donēc* adfucrit  
*hīc* heros;  
*fūc* habeas.  
VAPEUR. 303.  
mus *hīc* stat..... | et autres.

Sous § 4. D, lettre n° 4.

GRENIER. 304.  
Mirare te  
*apūd* ipsum..... | et aut. voy. suiv. de *d* final.

Sous § 5. E, lettre n° 5.

ÉCAILLE. 105.  
Etsi  
*benē* est  
*infernē*, et

---

(1) On voit que le n° 102 et le 202 manquent, c'est-à-dire, qu'il n'y a dans cette phrase qu'un principe général à poser. Un semblable phénomène se reproduira plusieurs fois.

malē omninò  
supernē; in  
mē  
tē  
sē clamat  
dē ligno  
ē sylvā tracto.  
ohē!  
nē cadas  
fermē timco: ego  
ferē humi cecidi;  
cavē, harpastro nixus.

REPLI. 205.

<i>Penelopē</i> .....	et aut. mots de la 1 <sup>re</sup> décl;
<i>sedē</i> .....	et autr. imp. de la 2 <sup>e</sup> conj.
<i>delicatē</i> necnon.....	et autr. adv. dérivés de la 2 <sup>e</sup> décl.
<i>levissimē</i> neto.....	et autr. adv. superlatifs.
SIFFLEMENT. 305.	
<i>operirē</i> Ulyxem.....	et autres.

Sous § 6, 7, 8, F, G, H, lettres n<sup>o</sup> 6, 7 et 8,  
*manquent.*

Sous § 9.

I, lettre n<sup>o</sup> 9.

DURETÉ. 109.

Ut *mihī* Helena et  
*tibī* hæret!  
*sibī* hodiē  
*utī* Hebe indulget,  
*ubī* Hæres advenit  
*quasī* herus omnipotens,  
*nisī* hīc erravero.

GLAND. 209.

<i>hilarabimīnī</i> .....	et autres pers. en <i>mini</i> .
<i>hispana</i>	

*Daphni* et *Psyche*..... et autres voc. grecs.  
*Paridi* arriseritis modo... et autres datifs grecs de la  
 3<sup>e</sup> décl.

PROTECTION. 309.  
*manebimus cuncti*..... et autres mots.  
*mirantes*.

Sous § 10 et 11, J et K, lettres 10 et 11, *manquent*.

Sous § 12, L, lettre 12.

AILE. 112.  
*Te sāl*  
*sōlque* delectant.  
 CHUTE. 212.  
*natus ex*  
*Isruel* populo..... et autres noms hébreux.  
 CONSEIL. 312.  
*mēl ede*..... et autres,

Sous § 13, M, lettre 13.

PATIENCE. 313.  
*Memoriae*  
*fanūm* perlustrat. et autres mots en *m* final.

Sous § 14, N, lettre 14.

DICTATURE. 214.  
*ān* ille est qui..... et dérivés, *forsān*, etc.  
*īn illo* jacet dolio?..... et dérivés, *deīn*, etc.  
*tamēn* est vir, qui nec... et dérivés.  
*Iliōn* aut..... et autres mots grecs en *on*.  
*fulmēn* expallnit..... et autr. mots en *en*, g. *inis*.  
 PAUVRETÉ. 314.  
*maluit splēn* quām..... et autres.  
*bilem* expandere.

Sous § 15.

O, lettre 15.

CLÉF. 115.

*citō*, et  
*illicō* adsum,  
*imō* omnia,  
*cedō*, agam,  
*modō* aiant.

ÉPRE. 215.

non vini vi *nō* (1)..... et autr. monosyll.non credunt *vinō* viri..... et autr. abl.

, FUNÉRAILLES. 315.

*credō* hydram interfectam. et autres.Sous § 16, 17. P et Q, lettres 16 et 17, *manquent*.

Sous § 18.

R, lettre 18.

CYCLOPE. 118.

*fūr*  
 sese in *fār*  
*cūr* mersit et in  
*nār*, nec  
*lār* nec  
*ver* deturbavit?

JAMBE. 218.

non est *cēthēr*..... et autres mots grecs, qui  
 ont le g. en *eris*.*pār* qui id explicet..... et les composés de *par*.

LAIDEUR. 318.

si id faxo, *dicār* Apollo... et autres.(1) *Non vini vi nō, sed aquæ vi nō.*

Sous § 19.

S, lettre 19.

ACHARNEMENT. 119.

*abiēs*  
*pariēs*  
*Cerēs nec non et*  
*ariēs*  
*penēs erunt te,*  
*nolīs*  
*velis quidquidve*  
*malīs, cave ne quid*  
*ausīs*  
*faxīsve*  
*gratīs, tu cui est*  
*intercūs aqua, cuique*  
*tripūs*  
*Jesūsque resistunt.*

CIRQUE. 219.

<i>Pallās</i> .....	et autres mots grecs en <i>as</i> ; <i>adis</i> .
<i>arcessat</i>	
<i>hepōās</i> .....	et autr. acc. pl. grecs.
<i>arcadēs</i> ;.....	et autr. mots grecs au nom. et au voc. pl.
<i>ēs</i> et caput et.....	et composés, <i>ades</i> , etc.
<i>pēs</i> , qui.....	et composés, <i>bipes</i> .
<i>nobīs</i> .....	et autr. dat. et abl. pl.
<i>fīs</i> .....	et composés.
<i>vis</i> ;.....	substantif, ou verbe.
<i>ais</i> tui.....	et composés.
<i>compōs</i> ;.....	et analogues.
<i>exūs</i> et.....	et analogues.
<i>melōs</i> alteri.....	et autres mots grecs en <i>os</i> , par omicron.
<i>salūs</i> sit.....	et autr. subst. en <i>us</i> , <i>utis</i> .
FÉROCITÉ. 319.	
<i>amœnās</i> .....	et autres mots en <i>as</i> .
<i>vocēs</i> .....	et autres mots en <i>es</i> .
<i>percipīs</i> , lo!.....	et autres mots en <i>is</i> .

*nōs*..... | et autres mots en *cs*.  
*vicimūs* et..... | et autres mots en *us*.  
*Capys* auxilium ferebat.. | et autres mots en *ys*.

Sous § 20. T, lettre 20.

MANNE. 320. |  
*Mutit* anser..... | et autres.

Sous § 21. U, lettre 21.

TRAGÉDIE. 321. |  
*Manū* pendet..... | et autres.

Sous § 22. V, lettre 22, *manque*.

Sous § 23. X, lettre 23.

RAT. 323. |  
*Mōx* camelus cadet..... | et autres.

Sous § 24, 25. Y et Z, lettres 24 et 25, *manquent*.

§ 5. *Crémens* dans les substantifs et adjectifs. (1)

Sous § 1. A.

CHARDON. 126. |  
*Trābis* astas in

(1) Toute syllabe qu'il y a de plus dans un cas quelconque que dans le nominatif singulier, donne un crément. Ainsi dans *virtutis*, il y a un crément, parce qu'il y a une syllabe de plus que dans *virtus*, il y en a deux dans *virtutibus*.

Le crément ne tombe jamais sur la dernière syllabe d'un mot : ainsi, dans *virtutis*, ce n'est pas *is* mais *u* qui est crément, dans *virtutibus*, c'est *ūt*, savoir *u* premier crément, *i* second crément.

*fāce*  
*anātes* inter et  
*lāres* atque  
*bacchāres* omninō  
*hepāri* utiles, sic à  
*nectāre* ad  
*jubāris* ortum.

PANIER. 226.

*Annibālem* atque..... } et autres noms propres  
*Cæsārem*, et si } masc. en *al* et *ar*.  
*māres* et tibi..... } et autr. mots en *as*, g. *aris*.  
*pāres* abige..... } et composés.

PEINE. 326.

*gallinārum* fur..... } et autres.

Sous § 2.

E.

BELETTE. 127.

*Ibēros*  
*Celibērosque*  
*locuplētes*  
*magnēte*  
*mercēde* canit  
*hærēdis*  
*quiētem*  
*légibus* turbasse, et  
*veris*..... } de *ver*, printemps.

*sēro*  
*vervēcibus*  
*rēges* donasse  
*rēi* alius ergo.

FURET. 287.

annunciato, *diēbus*..... } dans la 5<sup>e</sup> décl.  
 singulis,  
*aniēne*..... } et autr. noms en *en*, *enis*.  
*cratēres*..... } et aut. noms en *er*, *eris*,  
*tapētes* que } *es*, *etis*, où le grec a un *é*.  
*Daniēlis* mergi..... } et aut. noms prop. hébreux.

SOMMATION. 327.

*munēris* id esto tibi..... } et autres,

Sous § 3.

I.

AGNEAU. 128.

Tuas *vires* prome :  
*glires* bajulans sine  
*lite* cum illo  
*dite*, qui sub  
*salicum*, atque  
*laricum* arcto  
*fornice*, inter  
*calices* et  
*filices*, unâ plus  
*vice*, obduxit  
*nive* altos  
*varices*, et atrâ  
*pice* illinivit.

BOISSON. 228.

*incede felicis*.....  
*quiritis* gradu, aut .....  
*dolphinis* ludentis.....  
FORÊT. 328.

et autr. mots en *ix*, g. *isp.*  
et autr. noms de peuples  
et autres noms grecs en *in*,  
g. *inis*.  
et autres.  
et autr. crémens en *γ*.

*mergites* inferni.....  
*phrygis* expecta.....

• Sous § 4.

O.

BALADIN. 129.

*Tripodas* inter et  
*böves* atque  
*lepores*, in  
*inöpiibus* et  
*præcöcibus* agris.

BATON. 229.

*Nestörem* aspicit.....  
*Macedönum* et.....  
*Dolöpum* artium.....

et autr. noms prop. d'hom-  
mes en *or*.  
et autres noms de peuples  
en *o*.  
et autr. semb'ables.

<i>immemorem</i> in .....	et analogues.
<i>æquoris æstu</i> .....	et autr. subst. neutres en <i>or, ur</i> et <i>us</i> . ( <i>æquor,</i> <i>robur, littus,</i> etc.)
DANSE. 329. <i>Mangones fugit</i> .....	et autres.

## Sous § 5.

## U.

COMMERCE. 130. <i>tegit pecudes</i> <i>intercütis aquæ</i> <i>lucemque tollit</i> <i>frügi</i> .....	de <i>frux, frugis</i> .
<i>Pollucis stantis</i> . INDUSTRIE. 250. <i>in palude sine</i> .....	et autr. mots en <i>us, udis</i> .
<i>virtute</i> .....	et autr. mots en <i>us, utis</i> .
<i>jüreve</i> .....	et autr. mots en <i>us, uris</i> .
SCIENCE. 330. <i>murmüris umbra deest</i> ....	et autres.

## § 4. Crémens dans les verbes et adjectifs verbaux. (1)

## Sous § 1.

## A.

CHANT. 131. <i>Tempore rätö</i> et .....	<i>rätus, a, um, räturus</i> .
<i>stätö</i> advenit .....	le supin, et <i>stätus, a, um</i> ; mais <i>a</i> est long dans <i>stä-</i> <i>turus</i> .
ÉCUEIL. 231. <i>indiciüm dätur</i> ab eo .....	et autr. premiers crémens de <i>däre</i> , et composés.
MATELOT. 331. <i>memoräbitur vir</i> .....	et autres.

(1) Il y a crément dans un verbe lorsqu'il y a une ou plusieurs syllabes de plus que dans la 2<sup>e</sup> personne sin-

## Sous § 2.

## E.

BANDES. 132.

*vēlis an non,*  
*pepēdit malē olens.*

CANCAN. 232.

*stētīt ubi*.....  
*ēras ovis; si*.....  
*occurrēris olim*.....

et autr. dérivés du passé.  
*eram*, et *ero* et autr. pers.  
plusq. parf. ind.; parf. subj.  
et fut. pass. de tous les  
verbes. (M. Lemare dit,  
avec plus de concision et  
de clarté: temps 11, 12  
et 13.)

*raptabēre*,.....  
*arripēre enim te vult lu-*  
*pus.* —

et aut. pers. en *bēris*, *bēre*.  
et autr. inf. ....

*arripēreris igitur*.....  
*si.* — *arripēre illicō;* —...  
*nunc arripēris ab eo.*

et aut. prem. crémens.  
et autr. impératifs.  
et autr. présens.

MARE. 332.

*mandēris* (1) *profectō*.....

et autres crémens en *e*.

## Sous § 3.

## I.

ARC-EN-CIEL. 133.

*etsi velītis*  
*nōlītis,*  
*malītis,* vos  
*cæcīdit* *nubes.*

ARCHE. 233.

*nescītis cur*.....

et autr. premiers crémens  
de la 4<sup>e</sup> conjug.

gulière du présent indicatif actif, comme *amas*; ainsi dans *amamus*, il y a un crément qui est *mā*; dans *amamini*, il y en a deux, qui sont *mami*.

(1) Tu seras mangée.

<i>repetiverim jam</i> .....	et autres premiers crémens du passé.
<i>petitam nubem, et an</i> ....	et aut. sembl. crémens d'un parfait en <i>evi</i> , ou <i>ivi</i> ..
<i>sītis</i> .....	et composés.
<i>cīti</i> .....	et composés de <i>cio</i> .
<i>itum</i> et <i>eò quo vos</i> .....	et composés de <i>eo</i> .
<i>īre decebat</i> .....	et composés à l'infinitif.
COLOMBE. 333.	
<i>metuīmas ut pluat</i> .....	et autres.

## Sous § 4. O manque.

## Sous § 5. U.

ÉVASION. 255.	
<i>Nolūmus ut Job</i> .....	et autr. mots en <i>umus</i> ..
NAUFRAGE. 335.	
<i>mansūras res</i> .....	et autres.

## § 5. Passés.

GRENOUILLE. 236.	
<i>Tyrannus cēcinit altiūs</i> ...	et autres passés dont la 1 <sup>re</sup> syllabe se redouble.
<i>fidit</i> et.....	et composés.
<i>scidit</i> et <i>se</i> .....	id.
<i>tūlit arbitrum, sed</i> .....	id.
<i>bībit enses</i> .....	id.
POISSON. 336.	
<i>Marcus enim vēnit</i> .....	et autres passés de 2 syllabes, SANS CRÉMENT.
Brutus.	

## § 6. Supins et Dérivés.

DÉSERT. 137.	
<i>Tandem sātum est</i> .	

HOSPITALITÉ. 257.

in hoc situ.....	et composés.
it-lio.....	lius, et composés.
ob-rütus est vir.....	rutus, inusité et composés.

TENTE. 337.

strätus miserè.....	et autr: supîns de deux syl- labes, SANS CRÉMENT.
---------------------	--

## § 7. Adverbes dérivés et Superlatifs.

RIGUEUR. 338.

Manditur ibi.....	i est bref dans les adv. en
acriter	iter, et les superlatifs en
acerrimè ab	rimè et rimtus; issimè et
acerrimis animalibus	issimus.

## § 8. Initiatifs tant séparables qu'in séparables.

CORDE. 139.

Texto *dí-rempto* inquirit  
*dísertè* an hoc sit  
*ò-mittendum*; an hoc  
*rè-ferat* suâ.

POULIE. 239.

ne <i>rè-ferät</i> ulla.....	et autres mots en <i>re</i> .
<i>dí-missa</i> vel.....	et autres mots en <i>dí</i> .
<i>circümacta</i> admoneo.....	et autr: mots où <i>circüm</i> est suivi d'une voyelle.

PROFONDEUR. 339.

<i>ũ-mittet</i> colum.....	les prépositions séparables ont la même prosodie que si elles étaient séparées.
----------------------------	---

L'étude de la prosodie latine est, par le moyen de la mnémonisation précédente, réduite à 69 formules dont il serait facile d'apprendre dix chaque jour, en moins d'une heure, ce qui conduirait à savoir imperturbablement, en une semaine tout ce qui est nécessaire

pour mettre sur ses pieds un vers composé d'autant de syllabes longues ou brèves que l'exige le rythme particulier à chaque espèce de vers.

Quoique nous ayons fait un travail sur la manière de retenir le nombre et la nature des pieds qui doivent entrer dans les vers *hexamètres*, *pentamètres*, *Saphiques*, *Adoniques*, *Phaléuces*, etc., nous ne croyons pas devoir en grossir ce volume. Notre but est de montrer que les diverses branches d'instruction peuvent emprunter utilement le secours de la mnémotechnie; mais les limites d'un in-18 seraient trop étroites pour contenir toutes les applications particulières, et nous sommes forcés de renvoyer l'exposition des moyens dont nous nous sommes servis pour vaincre les difficultés de détail de plusieurs sciences, au moment où nous imprimerons des traités spéciaux sur chaque matière.

## RÉCRÉATIONS MNEMOTECHNIQUES.

On a pu voir, dans tout ce qui précède, que nous nous sommes appliqués à ne mnémoniser que des choses utiles, et nous avons exprimé (p. 324) notre opinion sur les tours de force de mémoire avec assez de franchise, pour que personne ne pense que nous voulions attacher quelque importance aux résultats qui vont suivre. Commençons par la multiplication mnémorisée. L'ouvrage que nous avons cité, p. 308 et suiv., fait sonner bien haut l'avantage de pouvoir citer sans hésiter un chiffre quelconque d'un des produits partiels d'une multiplication. Cet avis n'est pas le nôtre. Avant que la multiplication soit faite, il n'y a que deux choses utiles à connaître, ce sont *les deux facteurs*; quand elle est terminée et vérifiée, un troisième fait se présente, c'est le résultat de l'opération, ou le *produit*: tout le reste devient inutile. Faisons connaître le moyen d'at-

teindre ce résultat, sans nous faire illusion sur l'étendue des ressources qu'il peut nous offrir.

Dans toute multiplication dont les facteurs ont tous deux plus d'un chiffre, le produit total est formé de l'addition des produits partiels rangés de manière à ce que les unités soient placées sur les unités, les dizaines sur les dizaines, et ainsi de suite. Il faudra donc rattacher les chiffres des produits partiels à des points de rappel qui indiquent si ces chiffres sont des unités, des dizaines, des centaines, etc. Le rang de chacune des colonnes peut être représenté par des chiffres, comme ci-dessous :

}	millions,	cent milles,	dix milles,	milles,	centaines,
	7	6	5	4	3
}	dixaines,		unités.		
	2	1			

Les chiffres du premier produit partiel commencent aux unités ; on leur assignera les points de rappel de 11 à 19 ; le second produit ne peut commencer qu'aux dizaines ; les dizaines seront classées au n° 22, et les collections supérieures, comme les centaines, les milles, etc., en remontant jusqu'à 29. Le 3<sup>e</sup> produit partiel ne pouvant commencer qu'aux centaines, occupera depuis 33 jusqu'à 39 ; le 4<sup>e</sup> produit partiel ira depuis 44 jusqu'à 49 ; on suivrait la même marche pour le reste de l'opération. On voit que le premier chiffre indiquera toujours le n° du produit, et que le second désignera la qualification du chiffre ; ainsi, 34 voudra dire 3<sup>e</sup> produit partiel, 4<sup>e</sup> espèce de chiffres ou *milles* ; on aura dans 57, 5<sup>e</sup> produit partiel, 7<sup>e</sup> espèce de chiffres ou *millions*, etc.

Remarquez que les points de rappel depuis 1 jusqu'à 9 ne sont pas employés, parce qu'ils ne peuvent représenter que l'espèce de chiffres dont il est question, et

nullement le n° du produit ; nous les affecterons donc à la mnémorisation des chiffres du produit total.

Ces préliminaires établis, nous allons faire une multiplication de 3 chiffres par 3 chiffres ; et, avant de la mnémoriser, nous la présenterons sous deux aspects différens : 1° telle qu'on la fait sans mnémotechnie ; 2° avec l'indication des points de rappel affectés à chaque produit partiel.

*Nota.* Les petits chiffres placés dans la seconde opération à gauche de ceux des produits partiels sont ceux qu'il faut retenir pour les joindre au chiffre qui va être écrit.

Opération  
simple.

264  
135

1320  
792  
264

35640

Opération figurant le travail du  
mnémoriste.

facteur.      2    6    4  
facteur.      1    3    5

} 1 <sup>er</sup> prod. part.	1	13	32	20
	14	13	12	21
} 2 <sup>e</sup> prod. part.	7	19	12	
	24	23	22	
} 3 <sup>e</sup> prod. part.	2	6	4	
	35	34	35	

Produit total.      3    15    16    4    0

Points de rappel.    5    3    4    2    1

Tout se réduit maintenant à mnémoriser les deux facteurs 264 par *nageur*, et 135 par *démélé*, puis à rattacher mentalement aux points de rappel 11, 12, 13, 14, 22, 23, 24, 33, 34, 35, les chiffres qui proviennent des multiplications partielles ainsi que ceux

qu'on doit retenir ; enfin, d'additionner ensemble les chiffres des produits partiels dont le point de rappel a la même finale, comme 22 et 32 = 13, 23 et 33 = 14, 24 et 34, et de placer à la finale correspondante dans les nombres de 1 à 9, soit le résultat de ces additions et les chiffres retenus, soit les chiffres des finales qui n'ont point de similaires avec lesquelles on puisse les additionner, comme les chiffres rattachés aux points rappel 11 et 35, dans l'opération que nous avons faite plus haut.

Mettons ces préceptes en pratique :

- 1<sup>er</sup> produit ; 1<sup>er</sup> chiffre ; 5 fois 4 font 20 ; nous rattacherons au n<sup>o</sup> 11, c'est-à-dire à *fat*, le nombre 20 ou *noce*, dont le 1<sup>er</sup> chiffre 2 est à retenir pour joindre au 2<sup>o</sup> chiffre du même produit (1). *Pour abréger, nous écrirons seulement le nombre qui réunira le n<sup>o</sup> du chiffre et celui du produit, et nous établirons notre formule ; ainsi nous aurons :*
- 11, *fat* ; 5 fois 4, 20, ou *noce*. (Le *fat* aime les *noces*.)
- 12, *aéronaute* : 5 fois 6, 30, plus 2, retenus sur le produit précédent, 32 ou *moineau*. (L'*aéronaute* s'élève plus haut que les *moineaux*.)
- 13, *géographe* : 5 fois 2, 10, plus 3 retenus, 13, ou

---

(1) La méthode de Fenaigle recommande d'invertir l'ordre des chiffres, lorsque la multiplication en donne deux, et d'écrire, par exemple, 02 au lieu de 20, parce que le 0 est invariable, et que le 2 est destiné à se confondre avec les dizaines. Mais à quoi bon cette distinction ? N'est-on pas averti, du moment où il y a deux chiffres, comme dans 20, que c'est celui des dizaines qui se joindra aux dizaines ?

- entame.* ( Le géographe entame les glaces polaires.)
- 14, *laboureur* : il reste à mnémoniser le chiffre 1, retenu sur le produit précédent, 1, ou *été.* ( Le *laboureur* récolte en *été.* )
- 22, *chauve-souris* : 3 fois 4, 12 ou *dîner.* ( On ne voit les *chauves-souris* qu'après le *dîner.* )
- 25, *renard* : 3 fois 6, 18, plus 1, retenu, 19, ou *dupé.* ( Le *renard* prend souvent les chiens pour *dupes.* )
- 24, *bœuf* : 3 fois 2, 6, plus 1 retenu, 7, ou *cuit.* ( Le *bœuf*, pour être bon, doit être *cuit.* )
- 33, *déluge* : ( Le multiplicateur étant 1, on se bornera dans cette formule et dans les deux suivantes à mnémoniser les chiffres du multiplicande ) 4, ou *rien.* ( Le *déluge* n'épargna *rien.* )
- 54, *rosée* : 6, ou *champs.* ( La *rosée* couvre tout un *champ.* )
- 35, *natation* : 2 ou *nu.* ( Pour s'exercer à la *natation*, on est ordinairement *nu.* )

### *Addition des produits partiels.*

- |   |  |
|---|--|
| <p>11, <i>PAT, NOCE</i>, n'a pas de finale correspondante dans les autres produits, nous attachons au n° 1, <i>création</i>, le 0 de 20, représenté par <i>noce</i>, et nous avons :</p>                    | <p>La <i>création</i> fut faite avec <i>soin</i> ( 1<sup>er</sup> chiffre du produit total, 0 ).</p>     |
| <p>12, <i>AÉRONAUTE, moineau.</i><br/>         22, <i>CHAUVE-SOURIS, dîner; moineau et dîner finissent chacun par le chiffre 2 ; l'addition nous donne 4 pour second chiffre, et nous mnémonisons :</i></p> | <p><i>Bucéphale</i> jouissait d'un sort <i>heureux</i> ( 2<sup>e</sup> chiffre du produit total, 4 )</p> |

- |   |   |
|---|---|
| <p>{ 13, GÉOGRAPHE, <i>entame</i>.<br/>         { 23, RENARD, <i>dupe</i>.<br/>         { 33, DÉLUGE, <i>rien</i>. Les der-<br/>         niers chiffres de ces<br/>         mots donnent 16 par<br/>         leur addition. Résu-<br/>         mons :</p>   | <p>Les <i>nuages</i> versent quel-<br/>         quefois sur nos têtes de for-<br/>         tes <i>douches</i> (3<sup>e</sup> chiffre du<br/>         produit total 16, c'est-à-<br/>         dire, 1 à retenir et 6 à<br/>         écrire).</p> |
| <p>{ 14, LABOUREUR, <i>été</i>.<br/>         { 24, BOEUF, <i>cuit</i>.<br/>         { 34, ROSÉE, <i>champ</i>. L'ad-<br/>         dition de ces trois chif-<br/>         fres et du chiffre 1 re-<br/>         tenu sur le 3<sup>e</sup> chiffre<br/>         du produit total, donne<br/>         14 plus 1, ou 15, c'est-<br/>         à-dire :</p> | <p>Les <i>maisons</i> sont, pour<br/>         la plupart, couvertes en<br/> <i>tuiles</i> (4<sup>e</sup> chiffre du produit<br/>         total 15, c'est-à-dire, 1 à<br/>         retenir et 5 à écrire).</p>                                   |
| <p>35, NATATION, <i>nu</i>. Ce n<sup>o</sup><br/>         n'a point de finale si-<br/>         milaire ; il faut y join-<br/>         dre une unité retenue<br/>         sur le 4<sup>e</sup> chiffre du<br/>         produit total, et dire :</p>  | <p>Le <i>serpent</i> a fait le mal-<br/>         heur des <i>hommes</i> (5<sup>e</sup> chif-<br/>         du produit total, 5).</p>   |

En récapitulant les mots attachés aux points de rap-  
 pel 5, 4, 3, 2, 1, et en ayant soin, quand on ren-  
 contrera un nombre de deux chiffres, de ne compter  
 que le second, parce que le premier indique ce qu'il  
 faut retenir, on établira le produit total ainsi qu'il  
 suit :

serpent, 5; maison, 4; nuage, 3; Bucéphale, 2; création, 1  
*hommes tuiles douches heureux som*  
 3 5 6 4 0

Voilà bien du travail, et pourquoi ? pour faire péniblement, en dix minutes au moins, ce que chacun  
 fera en une minute et sans aucune contention d'esprit,

avec un crayon et le moindre chiffon de papier, ou même avec le pied, sur du sable. Mais s'il fait nuit, nous dira-t-on, comment s'y prendre pour calculer? Dans ce cas, le parti le plus sage sera d'attendre le jour, et de se bien persuader que, pour peu qu'une opération fut compliquée, 500 points de rappel deviendraient insuffisans. D'ailleurs, il ne s'agit point ici de faits semblables à ceux de la chronologie, et aux individualités des nomenclatures. Si vous avez mnémorisé 400 dates et que le souvenir de 25 d'entre elles vous échappe, vous n'en avez pas moins 375 événemens dont vous connaissez la date: il suffira de r'apprendre ceux dont le souvenir se sera trouvé trop peu durable. L'oubli de 10 familles dans la Botanique mnémorisée (p. 241 et suiv.) n'empêchera pas de posséder parfaitement la liste des 154 autres, tandis qu'ici, où le problème étant une fois posé, il faut arriver, par une longue suite de déductions, à un résultat positif, et non à une évaluation approximative; ici où *tout est de rigueur*, il suffit d'une seule erreur pour faire perdre le fruit de trois quarts-d'heure de méditation, ou du moins pour forcer le mnémoriste à doubler sa fatigue, en recommençant ses opérations. Nous en appelons à ceux qui ont étudié les mathématiques: si dans leurs travaux, lorsque le papier conservait fidèlement la trace de tous les pas qu'ils avaient faits, ils ont éprouvé une fatigue provenant en partie de l'attention qu'ils donnaient à leur travail, en partie de l'ennui que causent les nombreuses opérations de détail qui ne servent qu'à préparer les résultats, combien cette fatigue n'aurait-elle pas été plus grande, s'ils avaient dû faire agir concurremment la mémoire et le raisonnement?

L'auteur qui prétend faire envisager sous un aspect favorable les opérations mnémorisées, a prudemment évité de donner des exemples de *divisions mnémorisées*. Il a senti que la difficulté se compliquerait de manière à mettre dans tout son jour l'insuffisance des

moyens, et qu'il faudrait peut-être près d'une heure pour diviser 39542 par 336. Le système de numération mnémotechnique perd même ici une partie de ses avantages. On a vu que le produit total de la multiplication de 264 par 135, c'est-à-dire, 35,640, n'est pas mnémorisé en mots formant un sens, comme le serait *mélange rance*; mais qu'il se compose des mots : *hommes, tuiles, douches, heureux, sons*, qu'on ne peut retrouver qu'en reprenant successivement les points de rappel 5, 4, 3, 2 et 1, entre lesquels sont réparties les portions diverses de 35,640, sans compter qu'on est obligé de faire abstraction des chiffres retenus, et de ne voir que 5 dans *tuiles*, et 6 dans *douches*.

Nous avons insisté sur l'appréciation de cette application de la méthode, parce que la manière dont elle est qualifiée par son auteur nous a paru capable d'induire en erreur sur ce qu'on en peut attendre, et que nous pensons qu'en exagérant la puissance de la méthode, on fournira des armes à ses détracteurs, qui, s'ils ne peuvent la convaincre d'erreur, pourront au moins l'accuser d'imposture.

Peut-être trouvera-t-on que nous avons eu tort de placer sous le titre de *Récréations mnémotechniques* des choses qui n'ont rien de *récréatif*. Nous avons voulu réunir sous ce titre toutes les applications mnémotechniques dont l'utilité n'était pas évidente par elle-même. Passons à d'autres expériences qui, si elles n'offrent pas de plus grands avantages, ont au moins celui de n'exiger ni beaucoup de temps ni beaucoup de peine.

#### *Mnémorisation d'un jeu de cartes.*

Le nom de chaque carte est composé de deux idées particulières; ce qu'on appelle la *couleur* de la carte, c'est-à-dire, *carreau, cœur, pique ou trèfle*, et le *rang* de la carte dans sa couleur, savoir, *as, deux,*

*trois, quatre, etc.* C'est avec quatre noms de couleur et trente noms indicatifs du rang, que toutes les cartes ont été dénommées ; par cela même, il est facile de les confondre entre elles. La confusion cessera si l'on parvient à combiner le rang et la couleur de manière à avoir une désignation différente pour toutes les cartes. Quiconque aura lu avec attention ce qui précède, devinera facilement le moyen que nous allons employer.

*Traduction du rang.* Le mot *as* commençant par *a*, nous adopterons la lettre *A* initiale pour le remplacer. *Deux, dix* et *dame* commençant par *d*, seraient susceptibles d'être pris l'un pour l'autre, si l'on n'avait pas soin de faire suivre la lettre *D* qui leur est commune, d'un *e* pour *deux*, d'un *i* pour *dix*, et d'un *a* pour *dame*. *Trois* et *quatre* seront représentés par les articulations *T* et *K* qui leur correspondent : *cinq, six* et *sept* commençant tous trois par *S* auront cette articulation pour synonyme ; mais elle devra être suivie du son *ein* pour *cinq*, du son *i* pour *six*, et du son *é* pour *sept*. *Huit* recevra pour équivalent la lettre *H* initiale ; *neuf* prendra le *N* initial ; *valet* et *roi* seront également représentés par les articulations qui commencent ces mots.

*Traduction de la couleur.* Si les mots *carreau* et *cœur* ne commençaient point par la même articulation, on désignerait chaque couleur par l'articulation qui précéderait son nom ; mais on peut conserver en partie cet avantage, en affectant pour traduction au mot *cœur* un mot dont la finale sera *eur*. De cette manière, on aura : *carreau*, *K* ; *cœur*, *EUR* ; *Pique*, *P* ; *trefle*, *T*.

*Combinaison de ces moyens de traduction.* Le nom du *roi de pique* deviendra *R* pour *roi*, et *P* pour *pique* : *RP*, ou *R-a-Pe* représentera le nom de cette carte ; *VALEUR* donnera *valet de cœur*, et ainsi de suite. Le tableau ci-dessous contient la synonymie des cartes,

en commençant par l'as, et finissant par le roi de chaque couleur.

	CARREAU	CŒUR	PIQUE	TRÈFLE
	K	...EUR	P	T
<i>as</i> , A.	<i>a-croc.</i>	<i>a-ssureur.</i>	<i>as-pic.</i>	<i>as-tre.</i>
<i>deux</i> , DE.	<i>dé-cade.</i>	<i>de-méure.</i>	<i>dé-pit.</i>	<i>dé-tour.</i>
<i>trois</i> , T.	<i>t-ic.</i>	<i>te-rreur.</i>	<i>ta-pe.</i>	<i>traî-tre.</i>
<i>quatre</i> , K.	<i>ca-cao.</i>	<i>c-cœur.</i>	<i>ca-p.</i>	<i>qua-train.</i>
<i>cinq</i> , SEIN.	<i>5 quarts.</i>	<i>5 heures.</i>	<i>sim-ple.</i>	<i>cein-tre.</i>
<i>six</i> , SI.	<i>cy-clope.</i>	<i>sci-eur.</i>	<i>cy-près.</i>	<i>ci-tron.</i>
<i>sept</i> , SÈ.	<i>se-c.</i>	<i>sei-gneur.</i>	<i>ce-p.</i>	<i>scep-t.e.</i>
<i>huit</i> , H.	<i>ho-quet.</i>	<i>hu-rleur.</i>	<i>hu-ppé.</i>	<i>hui-t.e.</i>
<i>neuf</i> , N.	<i>ni-que.</i>	<i>na-geur.</i>	<i>na-ppé.</i>	<i>non-tre.</i>
<i>dix</i> , DI.	<i>dis-que (1).</i>	<i>dis-coureur.</i>	<i>dis-pote.</i>	<i>dis-trait.</i>
<i>valet</i> , V.	<i>va-carne.</i>	<i>va-leur.</i>	<i>vam-pire.</i>	<i>ven-t.e.</i>
<i>dame</i> , DA.	<i>d'a-ccord.</i>	<i>dam-seur.</i>	<i>d'a-pi (pom- me).</i>	<i>dar-tre.</i>
<i>roi</i> , R.	<i>ra-ck.</i>	<i>ra-illeur.</i>	<i>r-pe.</i>	<i>ra-tout.</i>

Pour mémoriser l'ordre des cartes qui nous seront montrées, nous n'aurons plus qu'à rattacher le nom qui remplacera chaque carte au point de rappel correspondant au n° d'ordre que le hasard donnera à cette carte. Supposons que le jeu ayant été battu, le sort amène pour les douze premières cartes :

(1) Comme on sait qu'après la désignation du rang vient celle de la couleur, peu importe que dans le mot *disque* et dans plusieurs autres, il se trouve une articulation étrangère à la représentation du nom d'une couleur; on ne peut lui attribuer aucune valeur.

1° six de pique.	7° quatre de trèfle.
2° sept de cœur.	8° dix de pique.
3° huit de trèfle.	9° huit de pique.
4° as de carreau.	10° roi de trèfle.
5° deux de cœur.	11° trois de cœur.
6° neuf de carreau.	12° cinq de cœur.

A mesure que ces cartes nous apparaîtront, nous les remplacerons par leurs équivalens, et nous les associerons aux points de rappel qui indiqueront leur numéro d'ordre. La série qui précède deviendra :

création-cyprès.	faulx-quatrain.
Bucéphale-seigneur.	lunettes-dispute.
nuage-huitre.	chêne-huppe.
maison-accroc.	banquier-retour.
serpent-demeure.	fat-terreur.
cor-nuque.	aéronaute-5 heures.

La confection des formules coûtera peu de peine à improviser. L'esprit verra promptement : la *création* voisine de l'instant où l'on planta le premier *cyprès* ; *Bucéphale* qui ne reconnaissait qu'Alexandre pour son *seigneur* ; le *nuage* qui s'élève sur la mer habitée par des *huitres* ; l'honneur de plus d'une *maison* recevant un *accroc* ; le *serpent* que nous éloignons de nos *demeures* ; le *cor* que le piqueur met, pour ainsi dire, comme une cravatte autour de sa *nuque* ; la *faulx* de la mort qui interrompt un poète au milieu d'un *quatrain* ; les *lunettes* du conte de La Fontaine ; objet de *dispute* ; le *chêne* sur lequel se niche la *huppe* ; le *banquier* qu'après une faillite on voit de *retour* ; le *fat* à qui il est facile d'inspirer la *terreur* ; l'*aéronaute* qui, en hiver, voit quelquefois le soleil après *cinq heures*.

Tant que les cartes qu'on aura mnémonisées seront dans l'ordre où le mnémoniste les aura vues une fois,

celui-ci n'éprouvera aucune difficulté à les réciter en tout sens, à indiquer le n° d'une carte qui lui sera indiquée, et réciproquement. Si le jeu est coupé, et qu'il voie la dernière des cartes que tiendra la personne qui aura coupé, il saura quel est le n° de cette carte, et par conséquent quelle est la première de celles qui restent sur la table.

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur les diverses épreuves dont les cartes mnémorisées pourraient être l'objet; toutefois, si l'on voulait rendre le tour de force plus grand, on pourrait avoir à l'avance deux types de traduction, et s'engager à réciter les 104 cartes de deux jeux diversement tarotés.

Voici une nomenclature dont pourront faire usage les personnes qui voudront tenter cette expérience. On verra à la simple inspection que le système est le même, à cela près que les articulations GH, B, D, sont substituées à leurs relatives K, P, T, synonymes de *carreau*, *pique*, *trèfle*, et que EUR final, traduction de *cœur*, est remplacé par EU final.

CARREAU	CŒUR	PIQUE	TRÈFLE
GH	EU	B	D
Agrès.	Aveu.	Abeille.	Adage.
Degré.	Désireux.	Débile.	Dédale.
Tigre.	Ténébreux.	Table.	Tiède.
Congrès.	Queue.	Cable.	Coude.
Cinglage.	Saint nœud.	Cymbale.	Saindoux.
Cigare.	Sinueux.	Cible.	Cidre.
Seigle.	Celluleux.	Sébile.	Cèdre.
Hugues Capet	Heureux.	Humble.	Hydre.
Nègre.	Nouveux.	Nubile.	Naïade.
Digression.	Dieu.	Diable.	Didactique.
Vague.	Vieux.	Vin blanc.	Vide.
Dague.	Dangereux.	D'abord.	Dada s.
Regret.	Ruineux.	Rable.	Radc.

n pourrait se servir d'un autre moyen consistant à donner pour traduction au second jeu de cartes l'idée s'associe le plus communément à chacun des synonymes du tableau donné page 458, et dire, par exemple, pour la série du pique : *aspic venimeux*; *dépit centré*; *tape amicale*; *cap des tempêtes*; *simple sens*; *cypres funèbre*; *cep en fleurs*; *huppe droite*; *pe propre*; *dispute interminable*; *vampire horée*; *pomme d'api rouge*; *rape dpre*; et ainsi de suite pour les autres couleurs. On représenterait l'as pique de l'un des tarots par *aspic*, et celui de l'autre tarot par *venimeux*, avec la précaution de servir à chaque tarot les mots empruntés à l'ordre des lettres employé dès le commencement de l'opération pour distinguer les cartes appartenant à chaque jeu. Supposons qu'on soit convenu d'appliquer la série *aspic, venimeux, centré, etc.*, à l'as, au deux, etc., de pique non taroté, les mots *venimeux, centré, etc.*, représentent les mêmes cartes du jeu taroté; et, par cela seul qu'on rencontrera *venimeux* dans sa formule, on saura que ce mot se rapporte à un as de pique, et spécialement à l'as de pique taroté.

On n'attend pas de nous que nous entrions dans de si grands développemens pour indiquer les moyens de varier ces sortes d'expériences; le mode d'association que nous venons d'indiquer s'appliquerait également au tableau de la page 460, et l'on aurait ainsi la faculté de retenir quatre différens jeux de 52 cartes. Quand nous apprendrions à pousser le tour de force qu'à douze jeux, c'est-à-dire, à 62 $\frac{1}{2}$  cartes (ce qui est très facile), il n'y aurait toujours là qu'un tour de force, et nous pensons pouvoir employer plus utilement l'espace qui nous reste à remplir; le même motif nous détermine à ne point donner une liste de traduction des 28 dés d'un jeu de domino; les personnes qui voudront la dresser n'auront qu'à former des mots avec des articulations correspondant aux dénominations : *blanc, as, deux, trois, quatre, cinq, six,*

Si l'on nous fait un crime d'avoir mêlé ces puérilités à des choses sérieuses, nous dirons, pour notre excuse, qu'il peut se rencontrer quelques personnes qui y attachent du prix, et la chose n'est pas impossible, puisque, dans un des cours que nous avons faits à Lyon, deux de nos élèves n'ont cru avoir fait un sacrifice utile en souscrivant pour suivre nos leçons que quand ils ont connu le moyen de faire la mnémorisation d'un jeu de cartes, chose qu'ils regardaient probablement comme plus intéressante que les applications à la chronologie, à la botanique, à la géographie, aux Langues, et aux autres sciences dont nous avons parlé dans les leçons précédentes.

## QUATORZIÈME LEÇON.

*Application à la Musique, d'après la méthode du Méloplaste, inventée par feu M. P. Galin.*

Nous entrons dans une carrière qu'aucun mnémoriste n'a parcourue avant nous, et nous sommes assez heureux pour arriver lorsque notre tâche a été rendue plus facile par les travaux d'un homme qui, comme M. Lemarc, a reconnu que le secret d'apprendre est de diviser, et qui, débrouillant l'obscurité qui régnait jusqu'à ce jour dans l'enseignement des vérités fondamentales de la science de l'harmonie, a porté le flambeau de l'idéologie dans l'étude de la musique, et converti en une science exacte les notions confuses qu'on donnait à ceux qui cherchaient à connaître les principes sur lesquels repose ce qu'on a de tout temps regardé comme un art de pur agrément.

Pour ne pas nous engager dans une trop longue digression, nous dirons qu'en 1817, il nous a pris fan-

faisie d'apprendre la musique dont nous n'avions aucune connaissance ; qu'après des efforts incroyables pour nous mettre en état de reconnaître sans instrument les sons correspondant aux points noirs écrits sur les portées, nous avons été contraint de renoncer à obtenir ce résultat, et que nous nous sommes borné à exécuter en automate les mouvemens des doigts que nous indiquait la position de ces points sur les lignes ; et c'était bien là un acte automatique par rapport aux sons, puisque nous ne percevions que par l'intermédiaire d'une flûte l'impression musicale qui aurait dû arriver directement à notre intelligence. Que les combinaisons des trous ouverts ou bouchés fussent plus ou moins nombreuses, cela ne faisait rien, puisque, s'il y avait quelque faute graphique dans la pièce que nous avions devant les yeux, notre esprit n'en était pas averti par notre œil comme il arrive à l'égard des fautes d'impression qui se rencontrent dans les livres.

Découragé par le mauvais succès de nos tentatives répétées, nous sommes donc exclusivement appliqué au mécanisme de l'exécution instrumentale, sans avoir pu nous rendre compte des phénomènes les plus simples du changement des tons. (1).

(1) Nous demandions un jour à notre maître de musique : « Pourquoi sommes-nous en *sol*? — Parce qu'il y a un dièze à la clef. — Et pourquoi y a-t-il un dièze à la clef? — Parce que nous sommes en *sol*. » En faisant cette réponse, semblable à la définition des Infidèles qui sont des Sarrasins, et des Sarrasins qui sont des Infidèles (dans le *Retour d'un Croisé*), ce maître de musique n'avait pas l'intention de dire une absurdité ; son explication était juste par rapport à lui ; mais, n'ayant pas assez réfléchi sur la filiation des idées, il ne regardait que comme vérité de sentiment non-susceptible d'une démonstration évidente, ce dont la méthode idéologique rend l'explication facile.

Qu'on juge de notre étonnement, lorsque, trois ans plus tard, il nous tomba entre les mains un prospectus annonçant qu'un homme, arrivant de Bordeaux avec un carton muet et une baguette incapable de rendre des sons, promettait (sans chanter lui-même) de mettre en huit mois un élève en état de lire la musique dans tous les tons et sur toutes les clefs, en donnant à chaque note son intonation propre. Comment ! nous disions-nous, M. M...., armé de son violon, nous aura *seriné* pendant une éternité les leçons du solfège de Rodolphe, sans que nous ayons pu trouver, dans les sons que produisait son instrument, un point d'appui pour déchiffrer sans autre secours l'air le plus simple; et un instituteur des sourds-muets (qui, certes, ne recevait pas de lui des leçons de musique) soufflant qu'un carton aussi muet que ses anciens élèves nous donnera ce que nous n'avons pu trouver dans des sons appréciables par l'oreille ! Non, une telle prétention est trop ridicule ; nous ne serons pas dupe de ce charlatan d'une nouvelle espèce.

Et cependant, il n'y avait rien que d'exactement vrai dans cette assertion ; nous avons pu nous en convaincre, lorsque, conduits presque malgré nous à une des leçons de M. Galin, nous avons pu juger par notre propre expérience de la puissance de ses moyens d'exécution. Devenu aussitôt son élève, nous avons pu comparer la différence des deux routes qu'on nous avait fait suivre : dans l'une, marchant en aveugle au milieu de faits qu'il fallait adopter comme certains sur la foi d'une simple allégation, bronchant à chaque pas, rebuté par des difficultés sans cesse renaissantes, nous étions obligé de faire abnégation de notre raison ; dans l'autre, avançant aux clartés de l'analyse, arrivant au point de la science le plus voisin de nos connaissances acquises, ne faisant jamais un pas en avant sans nous être assuré que nous comprenions parfaitement ce qui précédait, nous pouvions mesurer nos progrès et nous prenions de jour en jour plus de confiance dans une

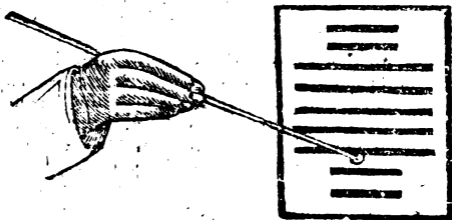
méthode qui ne laissait en arrière aucun point obscur dont les conséquences pussent se faire sentir à une autre époque de notre éducation musicale.

La méthode du Méloplaste comprend deux parties bien distinctes, l'une pratique et l'autre théorique. Nous dirons peu de chose de ses moyens pratiques, parce que ce n'est point sous ce rapport que la mnémotechnie peut offrir à la musique un grand secours ; nous nous appesantirons davantage sur la théorie qui comprend une classification mieux entendue des vérités découvertes par l'observation des faits.

M. Galin a distingué deux choses dans les notes d'un chant ; le *degré d'acuité et de gravité* de chaque son par rapport à un autre son pris pour terme de comparaison, et la *durée* de ce son. Bien que cette observation eût été faite avant lui, personne n'en avait déduit les conséquences utiles pour la pratique, et n'avait tenté d'enseigner séparément l'intonation et le rythme. Voyons rapidement comment la nouvelle méthode fait cette séparation.

Chanter successivement des notes, sans en considérer la durée, n'est autre chose que mesurer le second son contre le premier, le troisième contre le second, le quatrième contre le troisième, etc., et voir si les deux sons à comparer sont identiques, ou s'il faut que la voix s'élève ou s'abaisse pour passer de l'un à l'autre. Cette vérité est constante : si vous avez à chanter *ut mi, ré fa*, la note *ut* ne vous sert point pour chanter le *fa* ; c'est du *ré* que vous partez ; et, d'un autre côté, pour chanter *mi, ré*, vous n'avez nullement besoin du *fa* qui suit, ni d'aucune autre note. Cette remarque suffit pour conduire à penser qu'on trouvera de grands avantages dans un mode d'instruction qui ne présentera jamais que deux faits, le point de départ, c'est-à-dire, la note qu'on vient de chanter, et l'espace à franchir, c'est-à-dire, la note à entonner qui détermine cet espace, parce que l'élève ne se trouvera pas distrait, comme dans les solfèges, par la multitude

de points noirs qui frappera ses yeux ; que, n'ayant aucune préoccupation de ce genre, toute son attention se portera successivement sur chaque comparaison qu'on lui demandera de faire, et dont il ne verra jamais que les deux termes. C'est ce que produit très heureusement l'usage du tableau nommé *Méloplaste*, par M. Galin. En voici la figure :



Ce tableau, qui peut recevoir un plus grand nombre de lignes, représente une échelle de sons. Tant que la baguette n'a pas désigné un des barreaux blancs ou noirs comme étant celui auquel doit être associée l'idée de la note principale du chant, de celle sur laquelle l'oreille désire se reposer, et à laquelle, indépendamment de toute idée d'état grave ou aigu, l'on donne le nom d'*ut*, il n'y a dans le Méloplaste aucune idée musicale ; aucun des barreaux n'a de nom déterminé ; mais, une fois la note principale, ou *tonique*, placée soit sur un barreau noir, soit sur un intervalle blanc, toutes les autres divisions du Méloplaste prennent un nom invariable, selon la distance qui les sépare du barreau de la *tonique* ; elles ont toutes leur intonation propre, mesurée sur celle du barreau ou de l'intervalle blanc sur lequel repose cette tonique. Il

est aisé de comprendre que la baguette se promenant entre les barreaux, sans que les élèves aient autre chose à faire que de voir d'où elle vient et où elle va, on lit, dans une leçon d'une demi-heure, plus de musique que n'en offriraient vingt pages de solfège.

Il nous faudrait un volume pour développer les avantages de cette méthode, et exposer d'une manière satisfaisante les moyens à l'aide desquels M. Galin réduit l'étude du rythme ou de la durée, à celle de 37 coupes principales, d'où dérivent les innombrables variétés de décomposition des temps, que présente la musique. Ceux de nos lecteurs qui seront curieux de remonter à l'histoire de la découverte du Méloplaste et de voir où peut conduire l'esprit d'analyse, pourront lire l'ouvrage publié par l'auteur de cette méthode (1). Nous nous hâtons de passer aux faits qui peuvent donner lieu à des applications de la mnémotechnie.

Dans les méthodes ordinaires, la langue musicale se compose de *vingt-six* langues différentes, puisque la clef peut être armée de *dièzes*, depuis 1 jusqu'à 6, de *bémols*, depuis 1 jusqu'à 6, et qu'il arrive souvent qu'elle ne présente ni dièzes ni bémols. Voilà donc :

- 6 différentes armées par dièzes.
- 6 *id.* par bémols.
- 1 manière d'être sans dièzes ni bémols.

---

Total : 13 situations différentes ; et, comme chacune de ces situations caractérise tantôt un ton majeur,

---

(1) M. Lemoine, ancien collègue et successeur de M. Galin, rue de Tournai, n° 6, faub. S.-Germain, prépare une nouvelle édition de la *Méthode du Méloplaste*.

tantôt un ton mineur, notre calcul est parfaitement juste. Ces vingt-six langues se partagent en deux classes, qu'on est convenu d'appeler le *mode majeur* et le *mode mineur*. Voici maintenant ce qui arrive : on fait chanter à l'élève, pendant un mois au plus, des morceaux ou exercices dans lesquels il n'y a à la clef ni dièzes ni bémols ; puis on lui présente d'autres morceaux où la clef est armée d'un nombre plus ou moins grand de dièzes ou de bémols, et il faut qu'il les chante, non de lui-même, mais en suivant la voix ou l'instrument de son maître, sans se douter que les mêmes faits dont il commençait peut-être à remarquer les rapports, lorsqu'il les voyait sous la forme la plus simple, sont remis sous ses yeux, avec des noms différens et rendus méconnaissables par ce travestissement. Quel est le but de cette stérile abondance ? de conserver aux sons le nom qu'ils doivent avoir par rapport au *la* du diapason, comme si la musique se composait de sons fixes et non de rapports de sons, comme si le même air ne pouvait être chanté qu'à tel degré de l'échelle des sons, tandis que l'expérience de tous les jours prouve qu'on reconnaîtra l'identité d'un air chanté successivement par une voix de basse-taille et par un soprano. Mettant de côté tout respect pour les prérogatives du *la* régulateur, M. Galin a reconnu que, puisqu'un air quelconque en *ut* majeur peut être écrit et chanté dans tous les tons majeurs, un air écrit dans un ton majeur quelconque peut être ramené au ton d'*ut* majeur ; qu'il n'y a, dans ces diverses mutations, qu'un seul changement, celui du degré plus ou moins haut où doit être prise la note tonique, et que ce degré une fois convenu, toutes les autres notes de l'air sont à la même distance de cette nouvelle tonique qu'ils l'étaient de la tonique primitive. Il a donc dû distinguer les notes par le rôle qu'elles jouent, en égard à la tonique, rôle qui ne change jamais, quel que soit le nom donné aux notes entre lesquelles existent les mêmes rapports, ce qui l'a conduit à appeler

dans la gamme *ascendante* les sept notes dont elle se compose, des noms suivans déjà employés par les musiciens dans une intention beaucoup moins philosophique :

- 7° degré ascendant *sensible*.
- 6° degré ascendant *sous-sensible*.
- 5° degré ascendant *dominante*.
- 4° degré ascendant *sous-dominante*.
- 3° degré ascendant *médiate*.
- 2° degré ascendant *sous-médiate*.
- 1<sup>er</sup> degré *tonique*.

Ces noms sont malheureusement trop longs pour pouvoir servir à nommer des sons qui ont souvent une durée très courte ; il faut donc renoncer à les chanter ; mais, en leur assignant des équivalens, il faudra toujours se souvenir que les mots plus brefs qui les représentent doivent être revêtus des idées attachées à ces mots de *tonique sous-médiate, médiate, etc.*

*Ainsi, au lieu de* . . . . . *on dira :*

sensible . . . . .	<i>si.</i>
sous-sensible . . . . .	<i>la.</i>
dominante . . . . .	<i>sol.</i>
sous-dominante . . . . .	<i>fa.</i>
médiate . . . . .	<i>mi.</i>
sous-médiate . . . . .	<i>ré.</i>
tonique . . . . .	<i>ut. (1).</i>

(1) Obligé de transiger en quelque sorte avec la routine dont l'empire est si puissant, M. Galin a conservé les anciennes dénominations ; s'il avait cru ne point compromettre les destinées de sa méthode, il aurait choisi sept monosyllabes qui, n'étant liés antérieurement à aucune connaissance musicale, auraient indiqué plus nettement l'objet de sa nouvelle méthode.

Le mode mineur donnerait lieu aux mêmes observations, sur la réductibilité de tous les tons mineurs au seul ton dont *ut* serait la tonique; il y aurait de plus à remarquer, que toute la différence entre la gamme d'*ut* majeur et d'*ut* mineur consiste dans l'altération permanente de deux notes, la médiante et la sous-sensible, et dans l'altération accidentelle de la sensible.

La méthode du Méloplaste apprend donc à l'élève une langue musicale qui lui servira de terme de comparaison pour y rapporter toutes les autres. Quand il connaît la langue d'*ut* de manière à reconnaître les notes d'un air, en majeur qu'on lui fait entendre, on lui fait chanter des airs en *ut* mineur, et son attention n'a besoin de se porter que sur les trois notes susceptibles d'altération, puisque les autres degrés de l'échelle lui sont déjà connus. Lorsqu'il s'est rendu maître de ce dialecte comme de la langue primitive, il sait la musique (c'est-à-dire la mélodie), et il lui faut peu de temps pour apprendre à revêtir de noms nouveaux des faits qui lui sont familiers; cette étude est même pour lui une superfluité, car, sachant que toutes les fois que la tonalité se déplace, il doit appeler *ut* le son qui acquiert la propriété tonique; si d'*ut* on passe en *sol*, il donnera au son *sol*, en le conservant tel qu'il est par rapport à l'*ut*, le nom d'*ut*; si, au lieu de passer en *sol*, on était passé en *fa*, le *fa*, sans changer de nature, aurait pris le nom d'*ut*; on agirait de la même manière pour tous les changemens successifs de tons majeurs ou mineurs.

Cette simplification apportée dans la langue musicale n'est pas la seule preuve de la bonté de la méthode de M. Galin; mais, ses avantages ne seront évidens que pour les personnes qui pourront lire son livre ou suivre le développement de son système. Passons à des améliorations dont l'utilité puisse être sentie même de ceux qui ne connaissent que l'ancienne méthode.

Il est fort difficile de dire rapidement combien de dièses ou de bémols exige à la clef un ton majeur ou

mineur (s'il s'agit d'un ton un peu avancé), ou de reconnaître le ton majeur ou mineur indiqué par tel ou tel nombre de dièzes ou de bémols. C'est, du moins, une difficulté que nous avons toujours trouvée très grave avant de l'avoir vue modifiée par l'analyse, et nous avons rencontré nombre d'amateurs d'une certaine force qui ne répondaient pas avec beaucoup d'assurance à nos questions, lorsqu'ils ne commettaient pas d'erreur dans la solution du problème.

Voici la liste telle que la donne la routine :

Quand il n'y a ni dièzes ni bémols à la clef, on est en *ut* majeur ou en *la* mineur.

Quand la clef porte	on est en	ou en
1 dièze.....	<i>sol</i> majeur.....	<i>mi</i> min.
2 dièzes.....	<i>ré</i> .....	<i>si</i>
3 dièzes.....	<i>la</i> .....	<i>fad</i> (1)
4 dièzes.....	<i>mi</i> .....	<i>utd</i>
5 dièzes.....	<i>si</i> .....	<i>sold</i>
6 dièzes.....	<i>fad</i> .....	<i>red</i>
7 dièzes.....	<i>utd</i> .....	<i>lad</i>
1 bémol.....	<i>fa</i> .....	<i>ré</i>
2 bémols.....	<i>sib</i> .....	<i>sol</i>
3 bémols.....	<i>mib</i> .....	<i>ut</i>
4 bémols.....	<i>lab</i> .....	<i>fa</i>
5 bémols.....	<i>reb</i> .....	<i>sib</i>
6 bémols.....	<i>solb</i> .....	<i>mib</i>
7 bémols.....	<i>utb</i> .....	<i>lab</i>

Voici comment M. Galin accouple ces faits :

---

(1) Nous écrirons, pour abréger : *fad*, *sib*, au lieu de *fa dièze*, *si bémol*.

		majeur mineur				majeur mineur	
{	0 Dièzes	<i>ut</i>	<i>la</i>	}	0 Bémols	<i>ut</i>	<i>la</i>
	7 Bémols	<i>utb</i>	<i>lab</i>		7 Dièzes	<i>utd</i>	<i>lad</i>
{	1 Dièze	<i>sol</i>	<i>mi</i>	}	1 Bémol	<i>fa</i>	<i>ré</i>
	6 Bémols	<i>solb</i>	<i>mi<sup>b</sup></i>		6 Dièzes	<i>fad</i>	<i>red</i>
{	2 Dièzes	<i>ré</i>	<i>si</i>	}	2 Bémols	<i>sib</i>	<i>sol</i>
	5 Bémols	<i>réb</i>	<i>si<sup>b</sup></i>		5 Dièzes	<i>si</i>	<i>sold</i>
{	3 Dièzes	<i>la</i>	<i>fad</i>	}	3 Bémols	<i>mi<sup>b</sup></i>	<i>ut</i>
	4 Bémols	<i>lab</i>	<i>fa</i>		4 Dièzes	<i>mi</i>	<i>utd</i>

12 Ce tableau nous montre que, toutes les fois qu'à un nombre quelconque de dièzes inférieur à 4, on ajoute la quantité de bémols nécessaire pour compléter le nombre 7, les noms des notes sont les mêmes; seulement les notes non-dièzées se bémolisent, dans ce qui appartient au nombre complémentaire, et les notes dièzées perdent leur dièze. La même chose arrive si l'on complète avec des dièzes ce qui manque à une quantité de bémols inférieure à 4: il y a identité de nom pour les notes, et le nombre complémentaire dièze les notes non-bémolisées, et fait perdre le bémol aux notes bémolisées. Ces faits bien constatés, le tableau se trouve réduit aux énonciations suivantes:

		majeur. mineur				majeur. mineur.	
0 dièzes ou	bémols.	<i>ut</i>	<i>la</i>	}	1 bémol.	<i>fa</i>	<i>ré</i>
		<i>sol</i>	<i>mi</i>			2 bémols.	<i>sib</i>
1 dièze.		<i>ré</i>	<i>si</i>	}	3 bémols.	<i>mi<sup>b</sup></i>	<i>ut</i>
2 dièzes.		<i>la</i>	<i>fad</i>				

Il n'est point de question qu'on ne puisse résoudre quand on connaît ce tableau: si l'on nous demande quel ton majeur ou mineur annonce une armure de cinq bémols, nous nous reportons à deux dièzes, et nous y trouvons les notes *ré* majeur, *si* mineur, qu'il

suffit de bémoliser pour avoir *ré* majeur, *si* mineur ; ce qui répond à la question. Si l'on eut demandé le ton annoncé par cinq dièzes, nous l'aurions trouvé à côté de deux bémols où sont les notes *si* majeur, *sol* mineur, en détruisant le bémol qui existe et en diésant la note non-bémolisée, nous arriverions à *si* majeur, *sol* mineur, tons annoncés par une clef armée de cinq dièzes.

Cette correspondance des tons par dièzes et par bémols doit être remarquée avec beaucoup d'attention ; ce n'est pas seulement un fait curieux ; c'est, comme on le verra plus bas, un moyen d'abréger des trois quarts le travail nécessaire pour apprendre les notes qui composent tous les accords.

Maintenant que la nomenclature des tons est réduite à sa plus simple expression, il convient d'appliquer notre méthode à cette nomenclature. Pour cela, nous aurons d'abord besoin d'amener les noms des notes à pouvoir entrer dans des formules ; observons les articulations que donnent les noms des sept notes.

u-T, R-é, M-i, F-a, S-ol, L-a, S-i.

A l'exception de S-ol et de S-i, toutes les articulations sont différentes ; ne perdons point cet avantage ; remplaçons par le CH le S de la note *si*, et affectons à chaque note soit l'articulation qui domine dans son nom, soit la relative de cette articulation, puis écrivons :

{	<i>ut</i>	<i>ré</i>	<i>mi</i>	<i>fa</i>	<i>sol</i>	<i>la</i>	<i>si</i>
	T	R	M	F	S	L	CH
	D			V	Z	(i)LL	J

Il reste à mnémoniser les mots *bémol* et *dièze* (la méthode de M. Galin ne s'inquiète pas du *bécarre* ; un *ut* qui n'est ni dièze ni double dièze, ni bémol ni double bémol, est dans le méloplaste un *ut* et rien de plus) ; *Bémol* commence par B ; il aura pour syno-

nyme B, ou P; *Dièze* ne peut avoir pour équivalent N affecté déjà la synonymie de l'*ut* avec son relatif T. Les gens qui parlent mal disent *Kiens* au lieu de *Tiens*, *Ghieu* au lieu de *Dieu*; nous leur ferons dire *GHiens* au lieu de *Dièze*, et nous aurons pour le mot *Dièze* K, ou GH, et comme le N et le GN restent sans emploi, nous remarquerons la rime de *N-iaise* avec *Dièze*, ce qui nous donnera quatre articulations pour ce mot. Mettons en évidence les équivalens de *dièze* et de *bémol*.

*Dièze*, K, GH, N, GN.  
*Bémol*, P, B.

De cette manière, le tableau ci-dessus deviendra :

	Dièzes.		Bémols.
0	.....	t l	
1	s m.....		f r
2	r ch.....		chb s
3	l fn.....		mb t

Enchâssons ces articulations dans quatre formules.

— « Avec de *Por* (v), dit Boileau, on a du *T-a-*  
» *L-ent.* »

— « Après avoir offensé l'auteur de la *création*,  
» Adam parut devant lui *S-on-M-is* et *e-F-fa-Ré.* »

— « Le maître de *Bucéphale* était assez *R-i-CH-e*  
» pour avoir beaucoup de *CH-iens B-a-S-sets.* »

— « Le *nuage* qui va crever sur *L-a V-i-GN-e* me  
» menace d'une privation à laquelle je ne saurais  
» *M-ha-B-i-T-uer.* »

On voit que la première formule n'est composée que d'un mot à retenir, représentant par sa première articulation le ton majeur, et par la seconde le ton relatif mineur. Il en est de même des deux mots rattachés au n° 1; le premier représente le ton majeur et le ton mineur dans

**Ordre des dièzes ; le second remplit les mêmes fonctions à l'égard de l'ordre des bémols.**

Mnémonisons encore deux choses. qu'on ne se grave dans la mémoire qu'après de longues et pénibles répétitions. Nous voulons parler de l'ordre dans lequel se placent à la clef les sept dièzes et les sept bémols.

**Ordre des dièzes : fa, ut, sol, ré, la, mi, si.**

**FORMULE :** « Oreste, pourquoi, par l'ordre de ta déesse »  
 » se, fais-tu ce rôle méchant? » (déesse traduit  
 » dieze par analogie phonique.)

**Ordre des bémols : si, mi, la, ré, sol, ut, fa.**

**FORMULE :** « Par l'ordre d'un individu sot par bécarre »  
 » et par bémol, j'ai mal reçu ton vin. »

### *Mnémonisation des accords.*

On arrivera toujours, avec le raisonnement, à établir les notes qui composent un accord quelconque, soit dans son état direct, soit dans ces renversemens ; mais il faudra souvent beaucoup de temps pour atteindre ce résultat, et c'est le temps que nous voulons économiser, par l'emploi des moyens mnémotechniques.

C'est ici que la correspondance des tons par dièzes et par bémols va déployer tous ses avantages. Nous avons dit que le mode mineur ne différait du majeur que par la bémolisation de deux notes du mode majeur, savoir la médiate ou la sous-sensible, que, par cette raison, M. Galin appelait notes modales. Il faut entendre le mot *bémolisation* dans ce sens, que la destruction du dièze qui peut exister dans les modales du ton majeur est une bémolisation, et qu'il en est de même, dans le cas où une des modales du ton majeur étant déjà bémolisée, devrait, dans le passage du majeur au mineur,

devenir bémolisé; c'est-à-dire, recevoir un nouveau bémol. (1)

Nous ne parlons pas de l'altération de la sensible du mode majeur, parce que cette altération n'est pas fondamentale, et qu'il existe beaucoup d'airs, en mineur où elle ne se rencontre pas.

A l'aide de ces notions préliminaires, la connaissance des notes d'un accord nous donnera celle des notes du même accord dans trois autres tons. Supposons que l'accord conçu soit, dans le ton de *mi* majeur, celui de septième de dominante, formé des notes *si*, *ré*, *fa*, *lab* : les modales du ton de *mi* sont *sol* et *ut*, qui devraient être bémolisées dans le ton de *mi* mi-

(1) Le plan que nous nous sommes tracé ne nous permet pas d'entrer dans la démonstration de cette vérité, que le dièze hausse la note sur laquelle il porte d'une quantité absolument égale à celle dont cette note serait baissée par l'action d'un bémol, ce qui explique pourquoi les notes des tons par dièzes perdent les dièzes dont elles sont affectées, quand elles sont transportées dans les tons par bémols : essayons de nous faire comprendre par un exemple. Représentons par  $+ a$  la quantité dont le dièze hausse une note, et par  $- a$  la quantité dont le bémol la baisse, et substituons ces expressions aux mots dièze et bémol. Nous trouvons que trois dièzes à la clef annoncent le ton de *la* majeur ou de *fa* mineur ; écrivons : avec trois dièzes, on est en *la* ou en *fa*  $+ a$ . Pour trouver les notes du ton correspondant, c'est-à-dire, du ton indiqué par quatre bémols, il suffit de modifier les notes du ton de trois dièzes par l'action du bémol, c'est-à-dire, de  $- a$ , ce qui donnera :

avec trois dièzes : *la* maj. ou *fa*  $+ a$  mineur.  
avec quatre bémols : *la*  $- a$  *fa*  $+ a - a$  c. à d. *fa*

neur ; mais aucune de ces deux notes ne se rencontrant dans l'accord dont il s'agit, nous n'aurons pas besoin de faire le moindre changement pour le mode mineur, et nous aurons les quatre accords suivans :

inconnus	}	connu : 7 <sup>o</sup> de dom. en <i>mib</i> maj. <i>sib</i> , <i>ré</i> , <i>fa</i> , <i>lab</i> ,
		<i>id.</i> en <i>mib</i> min. <i>sib</i> , <i>ré</i> , <i>fa</i> , <i>lab</i> ,
		<i>id.</i> en <i>mi</i> maj. <i>si</i> , <i>ré</i> , <i>fad</i> , <i>la</i> ,
		<i>id.</i> en <i>mi</i> min. <i>si</i> , <i>ré</i> , <i>fad</i> , <i>la</i> .

Si l'accord connu avait été celui de la sous-dominante dans le même ton de *mib*, nous aurions eu : *lab*, *ut*, *mib*. Comme *ut* est une des modales de *mib* majeur, cette note devra être bémolisée dans le ton de *mib* mineur, et il ne sera pas difficile d'établir sur ce qui est connu la détermination des accords inconnus.

inconnus	}	connu : s. domin. en <i>mib</i> majeur <i>lab</i> , <i>ut</i> , <i>mib</i> .
		<i>id.</i> en <i>mib</i> mineur <i>lab</i> , <i>utb</i> , <i>mib</i> .
		<i>id.</i> en <i>mi</i> majeur <i>la</i> , <i>utd</i> , <i>mi</i> .
		<i>id.</i> en <i>mi</i> mineur <i>la</i> , <i>ut</i> , <i>mi</i> .

La mnémonisation ne devra donc porter que sur sept tons majeurs, puisque chacun d'eux nous offrira les trois dérivés que nous avons vus dans les exemples ci-dessus. A cet égard, la mnémotechnie sera de quelque utilité, si elle peut donner promptement la composition de chacun de ces tons, ce qui exige plusieurs opérations de l'esprit quand on veut recourir au raisonnement ; car, avant de pouvoir dire quelle est la sous-dominante du ton de *mib* majeur, il faut s'être dit : 1<sup>o</sup> que dans le ton de *mib* il y a trois bémols à la clef ; 2<sup>o</sup> que ces trois bémols affectent les notes *si*, *mi*, *fa* ; 3<sup>o</sup> que le quatrième degré au-dessus de *mib* est *la*, et que cette note est modifiée par le bémol de la clef. Les deux premières de ces opérations cesseront d'être nécessaires, si l'on trouve un moyen d'arriver directe-

ment de l'idée de sous-dominante du ton de *mi*b majeur à celle de *la*b. C'est ce que nous allons chercher à mémoriser.

Remarquons ce qui arrive, si nous plaçons les sept propriétés des notes dans l'ordre suivant :

<i>sensible.</i> 7 <sup>e</sup> note. acc. particulier ou neutre.	
<i>dominante.</i> 5 <sup>e</sup> note. accord majeur.	<i>s. sensible.</i> 6 <sup>e</sup> note. accord mineur.
<i>médiate.</i> 3 <sup>e</sup> note. accord mineur.	<i>s. dominante.</i> 4 <sup>e</sup> note. accord majeur.
<i>tonique.</i> 1 <sup>re</sup> note. accord majeur.	<i>s. médiate.</i> 2 <sup>e</sup> note. accord mineur.

La première colonne se compose des notes dont le n<sup>o</sup> est impair.

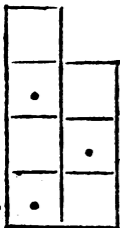
La seconde comprend les numéros pairs correspondant tous à des notes précédées du mot *sous*.

Les trois notes sur lesquelles reposent les accords majeurs, les trois notes, bases des accords mineurs,

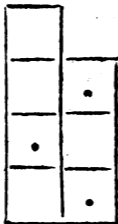
et la note qui reçoit l'accord neutre, se présentent ainsi qu'il suit :

BASES DES ACCORDS.

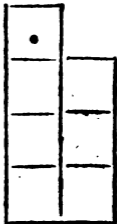
majeurs.



mineurs.



neutre.



Ce tableau offre encore le moyen de voir sur-le-champ de quelles notes se compose un accord. Il suffit, pour cela, de chercher la note dont l'accord est demandé, et de prendre cette note et les deux qui sont placées au-dessus, dans la même colonne, ou bien, si la colonne n'en offre pas assez pour former les deux notes supplémentaires, prendre ce qui manque dans l'autre colonne, en commençant par le bas. Dans le cas où l'on voudrait avoir un accord de septième, il faudrait, au lieu des deux faits qui surmontent la note, base de l'accord, en prendre trois. Donnons quelques exemples dans lesquels, pour abrégé, nous substituerons aux noms des notes, *tonique*, *sous-médiate*, etc., le n° du rang que ces notes occupent dans la gamme.

Si l'on demande l'accord parfait, cet accord repose sur la tonique, ou numéro 1; joignons-y les deux numéros placés au-dessus, nous aurons : 1, 3, 5, c'est-à-dire *tonique*, *médiate* et *dominante*.

Si l'on demande l'accord de quinte de la dominante, on trouve d'abord, dans la première colonne, les numéros 5 et 7; et, pour compléter la troisième note de l'accord, on prend, dans la seconde colonne, la première note en allant de bas en haut, c'est-à-dire le numéro 2.

L'accord de 7<sup>e</sup> de dominante sera composé des mêmes faits, plus la seconde note de la seconde colonne, c'est-à-dire 5, 7, 2, 4.

L'accord de quinte de la sous-dominante serait 4, 6, 1, et ainsi de suite.

On voit, par ces exemples, qu'il ne s'agit que de chercher dans une des deux colonnes la base de l'accord demandé, et de prendre (en allant de bas en haut) autant de notes qu'il en faut pour compléter l'accord; et que, dans le cas où l'on ne trouve pas dans une colonne de quoi former le nombre de notes nécessaires, on prend sur l'autre colonne le complément dont on a besoin.

Nous allons mnémoniser, d'après cette distribution, la composition de chacun des sept tons, qui appartiennent à trois classes. Il n'est question que des tons majeurs.

*sans dièzes ni*      *avec des dièzes.*      *avec des bémols.*  
*bémols.*

*ut.*

*sol, ré, la.*

*mib, fa, sib.*

Ce qu'on peut retenir à l'aide de cette formule :

« Montée sur un grand ton, Agnès Sorel étala un  
» luxe qui *fâcha bien mon pays.* » (Le mot *ton* remplit ici deux rôles; il exprime que la formule établit la distinction des tons, en tons par dièzes et tons par bémols; il représente en outre la note *ut.*)

Nous adopterons, pour servir de point de rappel à chaque formule de la composition d'un ton, la traduction de ce ton par analogie phonique, ce qui nous donnera :

{ *hutte, rais, mie fat, sol, lacs, scie*  
*broyée, bruyante,*  
*ut ré mib fa sol la sib*

Voici maintenant les faits à mnémoniser :

Sans dièzes ni bémols.

si	
sol	la
mi	fa
ut	ré

## Avec des dièzes.

fad		utd		sold	
ré	mi	la	si	mi	fad
si	ut	fad	sol	utd	ré
sol	la	ré	mi	la	si

## Avec des bémols.

mi		la		ré	
ut	ré	fa	sol	si <sup>b</sup>	ut
la	si <sup>b</sup>	ré	mi <sup>b</sup>	sol	la <sup>b</sup>
fa	sol	si <sup>b</sup>	ut	mi <sup>b</sup>	fa

*Formules* : « Han d'Islande avait dans sa hutte, un

» *hideus messenger* (1<sup>re</sup> col.) qu'il aimait sans rival  
» (2<sup>e</sup> col.) » (1)

— « Sur le sol natal suis-je revenu (1<sup>re</sup> col.) len-  
» tement (2<sup>e</sup> col.) ? »

— « Malgré la raie ou ligne de démarcation qui  
» semblait devoir l'empêcher de parvenir aux grades  
» militaires, plus qu'un paysan est revenu lieutenant  
» (1<sup>re</sup> col.) après avoir assisté à maint siège (2<sup>e</sup> col.) »

— « Les oiseaux se prennent dans des lacs, parce  
» qu'ils ne soupçonnent pas l'attaque masquée (1<sup>re</sup>  
» col.) de l'oiseleur qui aime leur chair fine (2<sup>e</sup> col.) »

— « Le fat se dit : cette femme est folle de moi  
» (1<sup>re</sup> col.) et m'ouvrira bientôt sa chambre (2<sup>e</sup> col.) »

— « Après avoir manié la scie bruyante, je boirai  
» à flots (1<sup>re</sup> col.) de ma boisson (2<sup>e</sup> col.) »

— « Quand j'aurai mêlé de la mie broyée à ma po-  
» tion, je boirai (1<sup>re</sup> colonne) vingt lampées d'eau  
» (2<sup>e</sup> col.) »

Ces formules bien sues auront une grande utilité, surtout si, en les reproduisant, on les décompose de manière à les voir réparties entre les cases de la figure qui sépare les n<sup>os</sup> pairs des impairs, comme on le voit dans les tableaux suivans :

(1) M. Victor Hugo peint, dans son roman de Han d'Islande, un brigand qui se repaît de chair humaine, et dont le pourvoyeur est un ours blanc avec lequel il partage les débris de ses victimes.

## HUTTE.

ger	
ssa-	l
me-	va-
hideux	ri-

## SOL.

voau	
re-	ment
je	te-
suk-	len-

## RAIE.

tenant	
lic-	ge
venu	sie-
re-	maint

## LACS.

squée	
ma-	fine
ttaque	r
l'a-	chai-

## PAT.

moi	
de	re
lle	cham-
fo-	sa

## SCIE BRUYANTE.

lots	
à f.	sson
rai	ma boi-
je boi-	de

## MIE BROUÉE

rai	
je boi-	d'eau
tion.	loupées
à ma po-	vingt

Nos sept formules donneront le moyen de citer promptement les notes qui forment tel ou tel accord, avantage précieux, si l'on considère qu'il n'est plus besoin de rechercher combien de dièzes ou de bémols porte la clef, quelles notes sont frappées de ces dièzes ou de ces bémols.

Une remarque importante, c'est que les deux modales occupent le second rang dans la première colonne et le haut de la seconde, ce qui les fera facilement reconnaître pour les mutations du majeur en mineur. On peut faire attention, d'ailleurs, que ce mot *Modales* commence par *M* synonyme de *mi*, et finit par *L* équivalent à *la*; cette observation ne sera pas perdue pour les personnes qui auront substitué aux mots *tonique*, *sous-médiate*, *médiate*, etc., les mots *ré*, *ré*, *mi*, etc.

Nous n'avons, jusqu'à présent, de moyens mnémotechniques que pour l'état des accords nommé *direct*, c'est-à-dire, pour le cas où les notes qui forment un accord doivent être placées dans l'ordre où les place la

gamme. Mais la composition musicale distingue les effets produits par l'audition simultanée de plusieurs sons harmoniques, d'après la note la plus grave de celles qui frappent en même temps l'oreille. Ainsi, les trois sons *ut*, *mi*, *sol*, forment ce qu'on appelle l'accord parfait du ton d'*ut*; mais la note la plus basse peut être ou l'*ut*, ou le *mi*, ou le *sol*. Il en est de même des notes *sol*, *si*, *ré*, *fa*, composant l'accord de septième de dominante; chacune de ces notes peut être la plus grave, et donner lieu à un effet différent; établissons ces diverses hypothèses.

NOTA. Nous placerons les notes comme elles le sont sur la portée musicale; il faudra lire de bas en haut celles qui seront rangées en colonne *entre deux filets verticaux*.

1°.	sol	ut	mi	2°.	fa	sol	si	ré
	mi	sol	ut		ré	fa	sol	si
	ut	mi	sol		si	ré	fa	sol
	A (1)	B	C		A	B	C	D

Chacune de ces combinaisons a son nom particulier. La dénomination d'*état direct* appartient aux notes de la colonne A dans les deux exemples, parce que, comme il a déjà été dit, ces notes sont dans l'ordre où elles se trouvent dans la gamme; on donne le nom de *premier renversement* à la colonne B où la basse est formée de la seconde note de l'état direct; la colonne C dans laquelle la troisième note de l'état direct est

---

(1) On fait encore une distinction entre *ut*, *mi*, *sol*, et *ut*, *sol*, *mi*; nous ne nous en occuperons pas ici.

la basse, se nomme *second renversement*; enfin, quand l'accord est formé de quatre notes, on a le *troisième renversement*, colonne D, où la note la plus basse est la quatrième de l'état direct.

Dans l'usage que l'harmonie fait des accords, il est important de pouvoir dire promptement quelles sont les notes qui composent tel renversement de tel accord, et la réponse à cette question exige bien plus de temps (surtout pour les tons chargés de dièzes ou de bémols) que la solution du problème posé page 477. Nous indiquerons tout-à-l'heure la manière de les innémoniser; nous devons auparavant consigner ici un moyen facile d'écrire avec une extrême rapidité, et sans craindre aucune erreur, les renversements d'un accord dont l'état direct est connu.

En examinant les variations de l'accord de 7<sup>e</sup> de dominante, on peut remarquer que les trois dernières colonnes offrent quatre lignes horizontales qui, si on les lit de gauche à droite, comme l'écriture ordinaire, répètent trois fois la colonne A sans aucun changement. On saisira mieux notre idée par l'exemple ci-dessous :

Etat dir.	1 <sup>re</sup> répétition.			2 <sup>e</sup> répétition.			3 <sup>e</sup> répétition.		
fa	sol	si	ré						
ré	fa				sol	si			
si				ré	fa				sol
sol							si	ré	fa
A	B	C	D	B	C	D	B	C	D

On voit qu'après avoir écrit de *bas en haut* l'état direct, il suffit de répéter trois fois les notes qui le

composent, en les écrivant de *gauche à droite*, et en recommençant une nouvelle ligne horizontale, chaque fois qu'on a quatre notes sur la même ligne horizontale.

Les accords de trois notes, comme *ut, mi, sol*, sont sujets à la même loi ; seulement, il ne faut mettre que trois notes sur chaque ligne horizontale.

Cette manière d'écrire doit être préférée, quand on a tous les renversemens d'un accord à établir, parce qu'elle dispense presque d'attention, et qu'elle est plus expéditive que toutes les autres.

Ce qui précède pourrait suffire pour établir l'état direct des accords composés de tierces successives. Mais, pour en trouver les divers renversemens, il faudrait encore un calcul assez long ; nous indiquerons la manière de mnémoriser les 21 aspects que présentent les accords de quinte et les 28 combinaisons qui résultent des renversemens des accords de septième. Il sera facile d'en conclure, par analogie, la marche qu'on devrait suivre pour les autres accords admis par les règles de l'harmonie.

Le problème sera résolu quand nous aurons rattaché à l'énoncé de la question les faits dont se compose la réponse : sachons donc comment nous mnémoriserons l'énoncé de la question.

On peut nous demander le 2<sup>e</sup> renversement de l'accord de sous-dominante dans le ton de *mi* : toutes les questions auront, comme celle-ci, trois données. Cherchons à les traduire en chiffres.

2<sup>e</sup> renversement se traduira naturellement par le chiffre 2 ; mais ce qui reste à mnémoriser n'a pas une liaison aussi directe avec les caractères numériques : nous essaierons de les ramener à la numération ordinaire. Substituons aux noms qui désignent les propriétés des sept notes de la gamme, les numéros qui leur correspondent, et représentons chacun des tons d'*ut*, de *ré*, de *mi*, etc. par le chiffre représentatif de son

rang dans la gamme; nous trouverons le tableau ci-dessous :

sensible.....	7	si.....	7
sous-sensible.....	6	la.....	6
dominante.....	5	sol.....	5
sous-dominante....	4	fa.....	4
médiane.....	3	mi.....	3
sous-médiane.....	2	ré.....	2
tonique.....	1	ut.....	1

Maintenant, en nous faisant une question, on nous indiquera le point de rappel qui nous fournira la réponse. En effet, reprenons notre dernier exemple, et assignons à chacune de ses parties son expression en chiffres.

{ 2° renversement sous-dominante ton de mi  
                   2                          4                          3

Le point de rappel 243, ou *fouille*, sera celui de la formule qui contiendra les notes demandées. Le premier renversement du même accord serait mnémorisé par le n° 143.

Quant à l'état direct, ou à l'absence de renversement, sa traduction sera le chiffre 0, de sorte que l'on aura, pour l'état direct de l'accord de sous-dominante dans le ton de *mi* : 043, c'est-à-dire, 43, d'où il sera facile de conclure que l'état direct n'aura jamais pour point de rappel qu'un nombre de deux chiffres.

Pour ne laisser aucune incertitude sur l'application des chiffres aux propriétés des notes et aux mots *ut*,

*ré, mi, etc.*, nous allons écrire quelques énoncés de questions, en y joignant les numéros.

}	2 <sup>o</sup> renversement	sensible	ton d'ut
	2	7	1
}	1 <sup>er</sup> renversement	sous-sensible	ton de ré
	6	6	2
}	état direct	dominante	ton de mi (1)
	—	5	3
}	2 <sup>o</sup> renversement	sous-dominante	ton de fa
	2	4	4
}	1 <sup>er</sup> renversement	médiate	ton de sol
	1	3	5
}	état direct	sous-médiate	ton de la
	—	2	6
}	2 <sup>o</sup> renversement	tonique	ton de si
	2	1	7

Nos formules ne seront point trop chargées d'accessoirs, si nous rattachons au même point de rappel l'accord de quinte d'une note, et l'accord de septième de la même note; en ayant soin de différencier ces accords par la place que chacun d'eux occupera dans la formule. Ainsi, le 1<sup>er</sup> renversement de l'accord de sous-sensible dans le ton de *fa* est *fa, la, ré*; le 1<sup>er</sup> renversement de l'accord de 7<sup>o</sup> de sous-sensible dans le même ton, est *fa, la, ut, ré*; la formule attachée

---

(1) Nos lecteurs se souviendront que, pour nous, le ton de *mi* est *mib* majeur, qui donne : *mib* mineur, *mi* majeur et *mi* mineur, soit par le changement des bémols en dièzes, soit par la bémolisation des modals.

au point de rappel 164, ou *athlète*, comprendra d'abord ce qui concerne le 1<sup>er</sup> renversement de l'accord de quinte de la sous-sensible, puis ce qui a rapport au 1<sup>er</sup> renversement de l'accord de septième de sous-sensible (dans le ton de *fa*). Cette formule pourra être construite comme il suit : « Un *athlète* aurait été » peu propre à accompagner l'offre d'une *fleur* d'air » compliment *flatteur*. »

C'est d'après ces principes que nous allons mémoriser toutes les combinaisons des accords de quinte et de septième du ton d'*ut*, sans examiner si tous ces renversements sont ou non employés dans l'harmonie.

### Accords de quinte.

tonique.	sous-médiate.	médiate.																											
<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>sol</td><td>ut</td><td>mi</td></tr> <tr><td>mi</td><td>sol</td><td>ut</td></tr> <tr><td>ut</td><td>mi</td><td>sol</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> R. 2<sup>e</sup> R.</p>	sol	ut	mi	mi	sol	ut	ut	mi	sol	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>la</td><td>ré</td><td>fa</td></tr> <tr><td>fa</td><td>la</td><td>ré</td></tr> <tr><td>ré</td><td>fa</td><td>la</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>o</sup></p>	la	ré	fa	fa	la	ré	ré	fa	la	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>si</td><td>mi</td><td>sol</td></tr> <tr><td>sol</td><td>si</td><td>mi</td></tr> <tr><td>mi</td><td>sol</td><td>si</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>o</sup></p>	si	mi	sol	sol	si	mi	mi	sol	si
sol	ut	mi																											
mi	sol	ut																											
ut	mi	sol																											
la	ré	fa																											
fa	la	ré																											
ré	fa	la																											
si	mi	sol																											
sol	si	mi																											
mi	sol	si																											
sous-dominante,	dominante.	sous-sensible.																											
<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>ut</td><td>fa</td><td>la</td></tr> <tr><td>la</td><td>ut</td><td>fa</td></tr> <tr><td>fa</td><td>la</td><td>ut</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup></p>	ut	fa	la	la	ut	fa	fa	la	ut	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>ré</td><td>sol</td><td>si</td></tr> <tr><td>si</td><td>ré</td><td>sol</td></tr> <tr><td>sol</td><td>si</td><td>ré</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>o</sup></p>	ré	sol	si	si	ré	sol	sol	si	ré	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>mi</td><td>la</td><td>ut</td></tr> <tr><td>ut</td><td>mi</td><td>la</td></tr> <tr><td>la</td><td>ut</td><td>mi</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup></p>	mi	la	ut	ut	mi	la	la	ut	mi
ut	fa	la																											
la	ut	fa																											
fa	la	ut																											
ré	sol	si																											
si	ré	sol																											
sol	si	ré																											
mi	la	ut																											
ut	mi	la																											
la	ut	mi																											
	sensible.																												
	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr><td>fa</td><td>si</td><td>ré</td></tr> <tr><td>ré</td><td>fa</td><td>si</td></tr> <tr><td>si</td><td>ré</td><td>fa</td></tr> </table> <p style="text-align: center;">1<sup>er</sup> 2<sup>o</sup></p>	fa	si	ré	ré	fa	si	si	ré	fa																			
fa	si	ré																											
ré	fa	si																											
si	ré	fa																											

*Accords de septième.*

## tonique.

si	ut	mi	sol
sol	si	ut	mi
mi	sol	si	ut
ut	mi	sol	si
	1 <sup>er</sup> r.	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

## sous-médiantc:

ut	ré	fa	la
la	ut	ré	fa
fa	la	ut	ré
ré	fa	la	ut
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

## médiantc.

ré	mi	sol	si
si	ré	mi	sol
sol	si	ré	mi
mi	sol	si	ré
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

## sous-dominantc.

mi	fa	la	ut
ut	mi	fa	la
la	ut	mi	fa
fa	la	ut	mi
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

## dominantc.

fa	sol	si	ré
ré	fa	sol	si
si	ré	fa	sol
sol	si	ré	fa
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

## sous-sensible.

sol	la	ut	mi
mi	sol	la	ut
ut	mi	sol	la
la	ut	mi	sol
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

sensible.

la	si	ré	fa
fa	la	si	ré
ré	fa	la	si
si	ré	fa	la
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

La comparaison de ces deux tableaux offre un moyen de simplification. L'état direct d'un accord de 7<sup>e</sup> présente exactement les mêmes notes que l'état direct de l'accord de quinte, reposant sur la même base. Il suffira donc de mémoriser l'état direct de l'accord de septième, parce que les trois premières notes de cet accord forment l'état direct de l'accord de quinte. (1)

(1) Si nous ne voulions, autant qu'il est possible, éviter au mnémomiste la peine de faire des calculs même assez simples, nous montrerions qu'on trouverait, dans le premier et le second renversement de l'accord de septième d'une note, le premier et le second renversement de l'accord de quinte de la même note, en négligeant la pénultième, et l'antépénultième dans chacun de ces deux cas, ainsi qu'il suit :

ton d'ut,	7 <sup>e</sup> de domin.,	1 <sup>er</sup> renversem.	si, ré, fa, sol,
id.	accord de domin.,	1 <sup>er</sup> renversem.	si, ré, sol,
id.	7 <sup>e</sup> de domin.,	2 <sup>e</sup> renversem.	ré, fa, sol, si,
id.	accord de domin.,	2 <sup>e</sup> renversem.	ré, sol, si.

Le procédé est simple, comme on voit; plusieurs de nos lecteurs en feront peut-être usage; quant à nous, malgré la préférence que nous lui accordons dans notre opinion personnelle, nous sommes forcés de nous conformer à ce qui offre à l'esprit le moins d'opérations à faire.

*Formules des accords précédens.*

TONIQUE. — « Le *fat* croit qu'on ne peut se dispenser  
» de répondre à ses *doux messages*. »

— « Quand la *beauté* villageoise n'entend plus la *mu-*  
» *sette* de son *berger*, elle est *moins agitée*. »

— « Ces *fleurs*, emblèmes du *sentiment*, seront sé-  
» *ches* demain. »

— « La *fontaine* est pour la *naïade* un *gîte amu-*  
» *sant*. »

SOUS-MÉDIANTE. — « Le *sphynx* était un animal con-  
» tre lequel il était dangereux de se *révolter*. »

— « Une *énigme*, même d'un style *fleuri*, n'aurait  
» pas trouvé grâce devant *Voltaire*. »

— « On appelle *monstre* ou *larve* quiconque n'a pas  
» *les traits fins*. »

— « La *tragédie* ne doit pas employer d'expressions  
» *triviales*. »

MÉDIANTE. — « Les *sirènes* modernes font souvent  
» des promesses *mensongères*. »

— « En entendant un *chant* plus pur que le sien,  
» maint chanteur dit *sèchement* : *c'est charmant*. »

— « Pressée, pour éviter de se briser sur les *écueils*,  
» d'ôter sa *chemise*, *Virginie* répondit à celui qui  
» *voulait* la sauver : non, mon *cher monsieur*. »

— « Le *matelot* s'ennuie à terre, et désire voir son  
» *vaisseau* sorti du *remisage*. »

SOUS-DOMINANTE. — « A *Sparte*, le roi se disait point  
» à ses courtisans : *flattez-moi*. »

— « En mangeant du *brouet* capable de *l'étouffer*,  
» *Anacharsis* se disait : dans ce pays *l'hôte est mau-*  
» *vais*. »

— « Le *dévoûment* d'un ami se *dévoile* dans notre

- » malheur, tandis que la pitié des faux amis reste à  
 » *demi-voilée.* »  
 — « On dit avec *laconisme* ; c'est *ma volonté.* »

**DOMINANTE.** — « *Tarpéia* était une misérable que  
 » son père avait tort de traiter comme *sa chère en-*  
 » *fant.* »

— « *L'anneau* nuptial est, avec *joie*, *reçu* par la voi-  
 » sine, de la part de son *cher voisin.* »

— « Le *bouclier* convient peu à un *roi sage*, parce  
 » que c'est plutôt de la balance que du glaive qu'il  
 » faut qu'un *roi fasse choix.* »

— « Les garnisons ne sortent pas des *citadelles* avec  
 » un *visage riant.* »

**SOUS-SENSIBLE.** — « Les *Amazones* couchaient plus  
 » souvent sur la dure que sur des *lits de mousse.* »

— « Dans les *combats* on a vu (*Jeanne d'Arc* en fait  
 » foi) de *mâles demoiselles.* »

— « Malgré la *cruauté* du despotisme turc, les che-  
 » valiers de *Malte* ont bravé *maint sultan.* »

— « La *douceur* du caractère n'empêche pas de pen-  
 » ser *solidement.* »

**SENSIBLE.** — « Quand la *nature* se ranime, les oiseaux  
 » célèbrent son *joyeux réveil.* »

— « La trop grande *fécondité* d'une femme donne  
 » souvent à un mari l'air *revêché et réfléchi.* »

— « C'est un *phénomène* curieux qu'une herbe qui,  
 » telle que la *sougère*, est pétrifiée et ne peut plus  
 » *fléchir.* »

— « Plus d'un souverain n'a pu commencer son *règne*  
 » qu'après l'avoir emporté sur de *lâches rivaux.* »

Tous les tons pourraient être mnémonisés de la même manière que le ton d'*ut*, et l'on aurait, avec 196 formules, composées d'un point fixe de rappel, et de deux faits au plus, le moyen de retrouver l'une quelconque des 1568 combinaisons qui résultent des accords de quinte et de septième dans les 28 tons majeurs ou

mineurs. Ce n'est pas que toutes ces combinaisons soient admissibles dans la pratique ; aussi faudrait-il négliger de formuler celles qui ne sont d'aucun usage ; mais dans le cas où elles seraient toutes susceptibles d'être employées , on voit que notre méthode les mnémoniserait sans peine.

Nous ne dirons rien des autres espèces d'accords ; il sera facile de les classer dans sa mémoire , en suivant notre principe , qui consiste : 1° à choisir un point de rappel correspondant à la désignation précise de l'espèce de l'accord et de l'état où il se présente ; 2° à rattacher à ce point de rappel les notes qui composent l'accord , dans la position donnée.

La fin de cette leçon ne saurait être consacrée à un objet plus important qu'au moyen de rendre facile l'exécution d'un plan éminemment philosophique conçu par M. Galin. Laissons-le exposer lui-même ses idées.

« Il est singulier que l'on ait toujours commencé ce genre d'enseignement par parler aux yeux de l'élève , au lieu de parler plutôt à ses oreilles ; il semble , en effet , qu'on devrait lui enseigner le langage oral de la musique avant de lui en enseigner le langage écrit. Par exemple , on ne s'avise pas d'apprendre à parler à un enfant par le moyen de la lecture , et de lui mettre un livre sous les yeux pour l'instruire à prononcer des paroles ; c'est néanmoins ce que l'on fait ici : on fait chanter l'élève sur le livre , on le fait lire avant qu'il sache solfier en chantant , ou qu'il sache parler. Dira-t-on qu'on lui apprend ainsi l'un et l'autre à la fois ? Mais l'expérience dément cette assertion ; car on voit trop peu d'élèves qui , sortant des mains des maîtres , sachent parler la musique , c'est-à-dire chanter par cœur des airs sur les syllabes de la gamme , aussi aisément que sur les syllabes d'un couplet.

» Prenons un autre exemple. Croit-on qu'on enseignerait la numération à un enfant en lui mettant

» des chiffres à lire sous les yeux, si déjà il ne con-  
 » naît au juste la signification des noms que por-  
 » tent ces chiffres? Non, sans doute; il ne parvien-  
 » dra, de cette manière, qu'à articuler, à la vue de  
 » ces signes, des mots constamment les mêmes, et dif-  
 » féremment combinés, mais dont il ne sentirait point  
 » la valeur, qui est le rapport de ces mots aux choses  
 » extérieures. Ainsi, par exemple, vainement une  
 » collection d'objets s'offrirait à sa vue, il ne saurait  
 » pas la compter, c'est-à-dire déterminer le nom qui  
 » lui convient dans la nomenclature des nombres.

» C'est exactement ce qui se passe en musique. Les  
 » chiffres dont je parle sont les notes écrites dans les  
 » portées; ces notes ont des noms *ut, ré, mi,.....* qui  
 » ne présentent aucune idée à l'élève qui commence.  
 » Or, on ne lui enseigne à rapporter ces noms qu'aux  
 » signes écrits, et point aux sons extérieurs qui vien-  
 » dent frapper son oreille sous diverses propriétés; il  
 » en résulte que l'élève, après trois ou quatre années  
 » d'une étude si stérile, écoutant chanter un air, il  
 » lui est impossible d'en dénommer les sons dans l'or-  
 » dre où ils se succèdent, parce que la valeur des mots  
 » *ut, ré, mi,* n'est pas encore déterminée dans son es-  
 » prit, et qu'il ne peut les rapporter à rien de ce qu'il  
 » entend, quoiqu'il soupçonne peut-être qu'ils furent  
 » faits pour cela. Et remarquez aussi que la même  
 » cause doit l'empêcher de lire un air écrit; car il est  
 » incontestable que nous ne savons lire que par l'in-  
 » termède de la parole.

» Serait-il donc difficile d'établir, entre ces noms et  
 » les idées qu'ils désignent, une liaison si forte, si  
 » durable dans l'esprit de l'élève, que toujours le nom  
 » appelât subitement l'idée, et toujours l'idée subite-  
 » ment le nom?..... J'en imagine un moyen..

» En effet, rien n'est si ordinaire que de voir les  
 » enfans chanter par cœur une foule de chansons qu'ils  
 » apprennent d'eux-mêmes : qu'on substitue les notes  
 » articulées de la gamme aux paroles inutiles de ces

» couplets, et l'en aura des enfans musiciens qui n'au-  
 » ront pas songé à le devenir. Comment s'opérera ce  
 » prodige ? Le voici : En voyant tous les airs possibles  
 » ramenés à un ton unique, et exprimés avec sept noms  
 » continuellement répétés, il faudra bien qu'ils attri-  
 » buent le retour des mêmes mots au retour des mê-  
 » mes idées ; ils en feront la comparaison dans leur es-  
 » prit, et bientôt, en entendant un air quelconque,  
 » ils sauront en dénommer tous les sons, ils sauront le  
 » solfier. Qu'y a-t-il là de plus difficile pour eux que  
 » d'apprendre la valeur des mots de leur langue ma-  
 » ternelle ? Certes, on ne leur a pas défini ces mots  
 » pour les leur apprendre, on eût été trop embarrassé  
 » de le faire. Mais ils ont vu dans quelles circonstances  
 » ils sont employés ; ils les ont remarqués, et il n'en  
 » fallait pas davantage.

» . . . . Je suppose, comme je l'ai dit plus haut,  
 » qu'un enfant ait dans sa tête un certain nombre  
 » d'airs qu'il a retenus, attachés aux syllabes de la  
 » gamme, voyons ce qui se passera dans son esprit.  
 » D'abord, ces airs lui étant devenus familiers, les  
 » phrases lui en reviendront souvent à la bouche tron-  
 » quées et en désordre ; il en fera la comparaison en  
 » mille manières. Il s'en trouvera deux, par exemple,  
 » qui auront des sons communs, et par conséquent les  
 » mêmes mots pour désigner ces sons : cette remarque  
 » ne pourra lui échapper. Supposons qu'il l'ait faite  
 » sur ces deux phrases, l'une de *l'Amour filial*, l'au-  
 » tre de *Richard Cœur-de-Lion* :

» Jeu - nes a-mans

sol ut mi sol ut

» O Ri-chard, ô mon roi !

sol sol ut mi sol ut

» il sentira pourtant que ces phrases ne se ressemblent  
 » pas en tous points ; mais comme il ne verra rien dans

» l'intonation qui les différencie, il se verra forcé de  
 » reconnaître que c'est par la durée des sons que l'une  
 » se distingue de l'autre. Il réitérera ses comparaisons  
 » sur d'autres phrases; il arrivera aux mêmes consé-  
 » quences. Dès-lors, il s'élèvera tout seul à ce prin-  
 » cipe, que les mots *sol, ut, si, ré*, etc., se rapportent  
 » à des inflexions différentes de la voix, et nullement  
 » aux diverses durées des sons. Il voudra de suite faire  
 » l'essai de son principe; car c'est bien le sien. Il me  
 » semble le voir transporté du plaisir de l'avoir décou-  
 » vert, et, dans l'impatience de se le confirmer, faire  
 » un nouvel assortiment des sons qui entrent dans les  
 » phrases qu'il a comparées, les chanter sous les mê-  
 » mes noms, dans le même ordre de succession, mais  
 » sous des durées différentes, et demander à tous ceux  
 » qui l'entourent s'il ne nomme pas bien les sons qu'il  
 » fait entendre.

» Ce premier pas était pour lui le plus difficile à  
 » faire; il lui fallait séparer deux idées qu'il avait jus-  
 » qu'alors confondues, en attribuant à chaque mot  
 » *sol ut mi*, etc., la double propriété de désigner et  
 » l'intonation et la durée du son. Désormais, dégagé  
 » de cette entrave, ses comparaisons, devenues plus  
 » faciles, vont se multiplier indéfiniment. Bientôt il  
 » connaîtra au juste la vraie propriété des mêmes mots;  
 » il les combinera au hasard, il en fera lui-même des  
 » phrases, auxquelles il ne manquera peut-être que  
 » d'une certaine mesure pour être agréables.

» Mais voyons de plus près quelle idée il se sera faite  
 » des syllabes de la gamme. Ces syllabes lui rappelle-  
 » ront-elles chacune un son fixe, une intonation dé-  
 » terminée? Sa glotte se sera-t-elle disposée comme  
 » un piano, qui ne peut sonner un *fa* qu'au degré que  
 » donne telle touche, et au ton où l'on a monté l'ins-  
 » trument? Non, il n'en sera pas ainsi: un *fa*, un *sol*,  
 » ne seront pas pour lui des qualités absolues, comme  
 » le vert ou le rouge. Ce seront des qualités relatives  
 » au ton qu'il voudra prendre pour chanter. Donnez-

» lui un *ut* arbitraire, ou bien qu'il le prenne de lui-  
 » même, comme c'est sa coutume, et de suite il vous  
 » exprimera le *fa* de cet *ut*, le *sol* de cet *ut*, non le *fa*  
 » et le *sol* de tel piano; un autre *ut* appellera dans sa  
 » pensée un autre *fa*, un autre *sol*. Proprement, il est  
 » encore plus avancé qu'on n'imaginait; il s'est élevé  
 » jusqu'aux idées générales de *tonique*, de *médiate*,  
 » de *dominante*, de *sensible*, etc., et ce sont vraiment  
 » ces idées qu'il entend désigner par les noms *ut*, *mi*,  
 » *sol*, *si*, etc. Comment donc a-t-il généralisé jusque-  
 » là? Très-facilement, le voici: J'ai dit que j'avais  
 » ramené à un même ton tous les airs que je lui ensei-  
 » gnais; ce n'est pas à dire qu'il les ait tous chantés sur  
 » le même ton, on sent que la chose lui aura été sou-  
 » vent impossible; mais c'est à dire qu'il en a tou-  
 » jours dénommé les sons comme si le ton fût resté  
 » le même, et tel, par exemple, que celui d'*ut* natu-  
 » rel. Par là, je l'ai empêché d'attacher au nom d'*ut*  
 » l'idée d'aucun son déterminé, puisque souvent il  
 » aura eu besoin de changer d'*ut* en changeant d'air,  
 » que souvent aussi il aura changé d'*ut* sans nécessité,  
 » et que d'autres fois encore il aura changé d'air sans  
 » changer d'*ut*. D'où il arrive, qu'il n'a pu lier ces  
 » noms qu'à des intervalles de son, et non à des sons  
 » fixes. Ne lui demandez donc pas de vous chanter un  
 » *sol* isolément, il ne saurait ce que vous voulez dire,  
 » ou bien il supposerait d'abord un *ut* pour terme de  
 » comparaison; mais demandez-lui de vous chanter  
 » deux ou plusieurs sons dans un ordre que vous déter-  
 » minerez vous-même, *sol*, *mi*, *sol*, *ré*, *la*, *fa*, *ré*, *si*,  
 » *ut*; comme tous ces intervalles sont bien gravés dans  
 » sa tête, tant majeurs que mineurs, il n'en manquera  
 » pas un. » (*Exposition d'une nouvelle méthode pour*  
*l'enseignement de la musique*, par P. Galin, pag. 17  
 et suiv.).

Avant d'avoir songé à mémoriser la musique, ce  
 projet nous avait semblé très-difficile à exécuter.  
 Nous y trouvions les plus grands obstacles à l'égard des

personnes qui ne sauraient pas *parler la musique*, et le nombre en sera immense tant que la méthode du mélodiste ne sera pas généralement adoptée. La mère, aurait-on dit, pourrait avoir, sur un petit cahier, les notes écrites des chansons qu'elle saurait. Mais cet enseignement de la *musique parlée* doit être, comme celui de la *langue parlée*, une instruction de tous les momens. Il faut qu'en exerçant son enfant à marcher, en essayant de l'endormir dans l'obscurité, que dans mille circonstances enfin, la mère puisse lui répéter ses airs favoris, et l'on conviendra que, dans bien des cas, il lui sera très-incommode ou même impossible de tenir son cahier. D'ailleurs, si l'enfant se trompe en appliquant au chant qu'il a retenu un nom qui ne convient pas au son qu'il produit, il faut pouvoir le redresser; et où prendre alors son point d'appui? Le jeune élève ne chantera-t-il pas tantôt un air, tantôt l'autre, et la recherche de celui dont il aura fait entendre une phrase isolée sera-t-elle toujours facile? Nous convenons qu'à force de patience et de soins on pourrait surmonter ces difficultés; mais nous ne savons pas s'il se trouverait quelqu'un qui regardât la musique comme une chose assez importante pour mériter qu'on se donnât tant de peine, non pour l'apprendre, mais pour l'enseigner?

Que faut-il donc faire? le voici : *donner à quelqu'un qui ignore les principes de la musique, le moyen d'attacher aux sons d'un air connu de lui les noms que ces sons portent dans la gamme, c'est-à-dire les noms UT, RÉ, MI, etc., représentatifs non pas de sons absolus, ce qui ferait retomber dans la confusion des 28 langues musicales, mais des propriétés de tonique, sous-médiate, médiate, etc., d'abord dans la langue majeure, puis (quand cette langue sera bien connue de l'élève) dans la langue mineure.*

La question ainsi posée n'est pas difficile à résoudre. Il n'y a qu'à substituer aux paroles des couplets des

formules mnémotechniques dans lesquelles l'instituteur, en les chantant mentalement, trouve les noms des notes que sa voix doit faire entendre à son élève, en même temps que le signe audible destiné à perpétuer l'idée de la note ainsi désignée.

Prenons pour exemple l'air intitulé des *Matines de frère Jacques*, ou *Frère Jacques, dormez-vous?*

On devra chanter à l'enfant :

*ut, ré, mi, ut; — ut, ré, mi, ut; — mi, fa, sol; — mi, fa, sol; — sol, la, sol, fa, mi, ut; — sol, ta, sol, fa, mi, ut; — ut, sol, ut; — ut, sol, ut.* (1)

Ces notes se retrouveront dans la phrase suivante, qu'il faudra lier d'une manière quelconque à l'idée du nom que porte communément l'air mnémorisé. Nous supposerons donc que *frère Jacques* entonne toujours le *ré* trop haut, et nous lui dirons :

« Ton *ré* monte, ton *ré* monte, mon voisin, mon »  
» voisin; selon ce faux mode, selon ce faux mode,  
» descends donc, descends donc. »

Cette formule peut se chanter sur le même air que

(1) Nous ne mnémorisons ni les signes de durée ni les octaves auxquelles appartiennent les notes, puisqu'il ne s'agit que de remplacer des syllabes par des syllabes, et qu'on n'aura qu'à appliquer à *ut, mi, mi, mi, ré, fa, mi*, les mêmes sons et les mêmes durées de son qu'à *Marlborough s'en va-t-en guerre*. Dès qu'on sait un air, la durée et la quantité de notes sont connues, il n'y a plus que leurs noms à retenir, et c'est cette opération que nous voulons rendre facile.

*Frère Jacques*, et les articulations qui la composent correspondent exactement aux notes effectives du chant. Il ne faudra que très peu d'habitude pour voir à l'avance ces articulations et leur appliquer les noms *ut*, *ré*, *mi*, etc.

La formule que nous venons de tracer ne présente pas un sens totalement décousu, et si la rédaction n'en est pas élégante, du moins les idées ont une certaine suite. D'autres airs forceraient peut-être à se montrer moins sévère sur la liaison des idées, et à construire des formules fort ridicules pour quiconque les entendrait sans connaître le but dans lequel elles seraient faites. Mais il faut faire attention que la personne qui chantera sera seule dans le secret ; qu'elle ne chantera pas la formule elle-même, mais les notes qui y seront contenues (1), et que ce résultat paraîtra miraculeux à tous ceux qui sauront combien il est rare de rencontrer des musiciens en état d'articuler les noms des no-

(1) Lors même que les phrases mnémotechniques seraient chantées à haute voix, elles satisferaient toujours la raison autant que le refrain de la chanson du cardinal de Bernis terminée par *O gué ! lon la* ; que le *mironton ton ton mirontaine* de *Marlborough*, le *ton, ton, ton, tontaine, ton, ton*, d'une autre chanson, autant enfin que les *lanturlu*, les *landeriette*, et une foule d'autres mots de fantaisie qui fourmillent dans nos chansons populaires.

Au reste, nous abandonnons nos formules à toutes les plaisanteries bonnes ou mauvaises auxquelles elles pourront donner lieu, certains qu'elles seront d'une immense utilité à toutes les personnes qui voudront y chercher les avantages qu'elles présentent.

On remarquera avec nous qu'une chanson assez con

tes qu'ils chantent. Peu importera que l'institutrice ait ou non la conscience de la relation qui existe entre les noms et les notes, puisque, dès le moment où elle chantera et décomposera correctement sa formule, il y aura pour l'élève autant d'instruction à prendre dans ses leçons que si elle était initiée à tous les mystères de l'harmonie.

*Observation importante.* On ne pourra pas employer, dans la confection des formules, les mots qui présentent plusieurs articulations consécutives entre lesquelles il n'y a pas de sons intercalés, non plus que les mots qui présentent plus d'un son entre deux articulations. Cette loi est fondée sur ce que le nombre des syllabes doit être exactement le même que celui des notes (1), et qu'il y aurait inégalité dans un cas comme dans l'autre. En effet, *rè, sol, ut*, est une série de trois sons qui se retrouvent dans *rè-ci-ter*; mais si, au lieu de *reciter*, on avait choisi *re-s-ter*, il serait trouvé entre S et T trop peu d'intervalle pour faire reconnaître sur-le-champ *sol* et *ut*, et si le *sol* était une note tenue, c'est-à-dire, d'une assez longue

nue substituée aux *landeriette* les notes de la gamme. Cette chanson se termine ainsi qu'il suit :

*Mi, mi, fa, rè, mi,*  
 Chantez, mon petit;  
*Mi, mi, fa, rè, sol,*  
 Chantez, rossignol.

(1) Le mot *syllabe* doit être pris ici pour la réunion d'une articulation et d'un son *unique et bien distinct*: ce n'est pas le cas d'admettre les *syllabes naturelles* de Domergue, bien que nous les reconnaissons dans la décomposition du langage parlé.

durée, le S, qui dans *rester* n'a, pour ainsi dire, aucun point d'appui, ne pourrait lui servir d'équivalent. Par une raison analogue, *ré, fa, la*, serait bien traduit par *ra-ffo-ler*, et ne le serait pas convenablement par *ren-voyez-la*, parce que *voyez* contient deux syllabes, tandis que le *fa*, auquel cette portion de mot, devrait correspondre, n'en contient qu'une seule. Il sera bon encore, pour ne pas contrarier l'habitude que l'oreille a prise de la succession des rimes masculines et féminines, de terminer par une syllabe féminine les vers féminins ; c'est ce que nous avons observé dans notre formule, ainsi qu'on va le voir.

Frère Jacques, <i>fém.</i>	Ton ré monte, <i>fém.</i>
Frère Jacques, <i>fém.</i>	Ton ré monte, <i>fém.</i>
Dormez-vous ? <i>masc.</i>	Mon voisin, <i>masc.</i>
Dormez-vous ? <i>masc.</i>	Mon voisin, <i>masc.</i>
Sonnez les matines, <i>fém.</i>	Selon ce faux mode, <i>fém.</i>
Sonnez les matines, <i>fém.</i>	Selon ce faux mode, <i>fém.</i>
Di din don, <i>masc.</i>	Descends donc, <i>masc.</i>
Di din don. <i>masc.</i>	Descends donc, <i>masc.</i>

En attendant que nous publions un certain nombre d'airs mnémorisés, nous allons tracer le plan de cet enseignement d'un nouveau genre, pour les personnes qui voudraient le mettre en pratique avant que nous en ayons nous-même fait l'application.

#### 1<sup>er</sup> DEGRÉ D'INSTRUCTION.

On ne devra chanter à l'enfant que des airs en mode majeur et sans changement de ton, ou du moins il faudra que la transition soit passagère et sans altération des notes de la gamme primitive, *ut, ré, mi, fa, sol, la, si* ; mais nous conseillons de prendre surtout des airs où l'on reste dans le ton de la première tonique.

**N. B.** Quel que soit l'air dont on voudra chanter les notes à l'enfant, il faudra s'abstenir de *broder*, ou, si l'on veut enjoliver les airs-modèles, il faudra noter scrupuleusement chacune des inflexions, des roulades ou des cadences; mais nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux s'en tenir à des airs très simples, parce que l'élève apprendra plus facilement le rapport des notes entre elles.

Il est bien évident que toute personne qui, ignorant la musique, voudra formuler les notes des airs qu'elle saura, devra se faire donner par un musicien la notation **EXACTE** (en *ut*) de ces airs, et faire modifier cette notation d'après la manière dont elle saura chanter les airs, ou qu'elle devra faire exécuter plusieurs fois les morceaux qu'elle ne saura pas chanter conformément à la notation, afin de pouvoir appliquer aux sons les véritables noms qui les caractérisent. Au surplus, la plupart des airs dont nous allons donner la liste, sont si généralement connus que presque tout le monde les chante de la même manière, ce qui lèvera en grande partie les difficultés.

*Airs propres à être chantés pendant le premier degré d'instruction.* (Les numéros qui suivent l'indication des airs renvoient au recueil d'airs notés, intitulé : *la Clef du caveau*. Ce livre se trouve à Paris, chez tous les marchands de musique.)

- A boire, à boire, à boire. 1.
- A la façon de barbari. 681.
- A la Monaco l'on chasse. 689.
- A la papa. 3.
- A moins que dans ce monastère ( vaud. des Visit. ) 863.
- Adieu, je vous fuis, bois charmatis. 8.
- Ah! le bel oiseau, man. 13.
- Ah! que l'amour aurait pour moi de charmes! 1076.
- Ah! voilà la vie. 24.

- Ah ! vous dirai-je , maman. 25.  
 Allez-vous en , gens de la noce. 30.  
 Allons danser sous ces ormeaux. 32.  
 Arrivez donc , monsieur , le temps s'écoule. 40.  
 Au clair de la lune. 46.  
 Aussitôt que la lumière. 50.  
 Bonjour , mam'sell' Justine , ou air de la Sabottière. 886.  
 Bonjour , mon ami Vincent. 63.  
 Cadet Roussel est bon enfant. 658.  
 Chansonniers , mes confrères. 352.  
 Charmante Gabrielle. 95.  
 Dans les gardes françaises. 120.  
 De mon berger volage. 134.  
 Depuis longtemps je me suis aperçu , ou air des **Bossus**.  
 144.  
 Fraises ( air des ) 725.  
 Frère Jacques , dormez-vous ? 726.  
 Galoubet ( air du ). 748.  
 Il pleut , il pleut , bergère. 233.  
 J'ai du bon tabac. 1250.  
 J'ai vu la meunière du moulin à vent. 690.  
 Je l'ai planté , je l'ai vu naître. 261.  
 Je n' saurais danser. 266.  
 Je reviens de la guerre. 1116.  
 J'ons un curé patriote. 294.  
 La bonne aventure , ô gué. 302.  
 La boulangère a des écus. 303.  
 L'aut' jour à Fanchon j'dis : ma fille. 1349.  
 La catacoua ( air de ). 674.  
 Le bon roi Dagobert. 209.  
 Le premier pas. 354.  
 Ma commère , quand je danse. 381.  
 Maman , mariez-nous. 384.  
 Marlborough s'en va-t-en guerre. 662.  
*Mi , mi , fa , ré , mi* , chantez , mon petit. 389.  
 Mon père était pot. 633.  
 Nous nous marierons dimanche. 409.  
 On va lui percer le flanc. 504.

- Pomm' de reinette et pomm' d'api. 456.  
 Quand la Mer Rouge apparut. 355.  
 Que le jour me dure. 488.  
 Réveillez-vous, belle endormie. 512.  
 Rien n'était si joli qu'Adèle. 513.  
 Sur l'port avec Manon un jour. 549.  
 Ton ton ton ton tontaine ton ton. 1112.  
 Tôt tôt carabo. 561.  
 Tous les bourgeois de Châtres. 564.  
 Trembleurs (air des). 731.  
 Tremp' ton pain, ou air de la Sauteuse. 777.  
 Un jour de cet automne. 589.  
 Vent brûlant d'Arabie. 618.  
 Vive une femme de tête. 1059.

Il n'est personne qui ne connaisse au moins la moitié de ces 60 airs, et nous avons la conviction qu'il suffira d'en avoir mémorisé 30 et de les chanter à un enfant, pour qu'il arrive en peu de temps au but qu'on veut lui faire atteindre.

Quant au temps qu'exigera ce premier degré, nous ne pouvons le préciser, puisqu'il dépendra de plusieurs circonstances particulières, telles que l'organisation plus ou moins heureuse de l'enfant et l'assiduité plus ou moins grande de la personne qui donnera les leçons. Qu'on ne se méprenne point sur ce mot de *leçon*, et qu'on ne dise pas à l'élève : *faisons de la musique*; mais, qu'avant qu'il sache qu'il existe une chose appelée musique, il ait entendu les mots *ut, ré, mi*, etc., constamment appliqués à certaines qualités de sons; qu'on s'assure qu'il a écouté, en lui demandant d'achever une phrase musicale dont on n'aura chanté que le commencement. De cette manière, l'ennui n'est pas à craindre pour lui, pas plus que dans l'étude de la langue, parce qu'à chaque pas on lui fait mesurer ses progrès, et qu'on ne l'épouvante pas d'un appareil pédagogique : les choses ne sont souvent difficiles que parce qu'on les croit telles.

On ne devra passer à un second degré que lorsque l'élève saura chanter avec les notes, non-seulement les airs qu'on lui aura chantés, mais encore tous les autres qui seront en mode majeur sans changement de ton, et ce second résultat sera la conséquence du premier ; car la fréquente répétition du nom de chacune des sept notes l'aura habitué à reconnaître une dominante, une sensible, etc. ; et, comme pour lui le rôle de dominante est attribué au *sol*, celui de sensible au *si*, toutes les fois qu'il entendra un son jouant le même rôle que le *sol* de ses airs, il l'appellera *sol* et ainsi de suite.

#### SECOND DEGRÉ D'INSTRUCTION.

Tous les sons ont pour l'enfant une commune mesure ; c'est l'*ut*, note très importante à ses yeux, puisque, jusqu'à présent, il aura vu tous les airs qu'on lui aura chantés se terminer par ce son *ut*. Le sentiment de la tonalité sera donc développé en lui à un haut degré, et ce ne sera pas sans étonnement qu'il verra passer à un autre son la propriété de servir de tonique, c'est-à-dire, de pouvoir terminer un chant sans que l'oreille demande l'*ut* qui, jusqu'alors, a été la terminaison indispensable de tous les airs qu'il a entendu noter. C'est dans les airs suivans qu'il pourra remarquer ce phénomène.

Ah ! ça ira. 947.

Ah ! maman, que je l'échappai belle ! 15.

Ainsi jadis un grand prophète. 26.

Allons, mettons-nous en train. 1072.

Bastringue (air du). 1030.

Ça n'se peut pas. 592.

Cocu, cocu mon père. 739.

J'avais égaré mon fuseau. 254.

L'amour ainsi qu'la nature. 366.

La plus belle promenade. 680.

Le cœur à la danse. 711.

Quand le bien-aimé reviendra. 480.

Un bandeau couvre les yeux. 578.

Une petite fillette. 612.

Mais ce fait, nouveau pour lui, ne sera pas le seul qui lui aura suggéré de nouvelles réflexions ; un nom qu'il n'aura point encore entendu aura frappé son oreille, dans ces airs, et il aura pu observer que le transport de la *tonalité* sur le *sol* (qui pour lui signifie la dominante) est toujours accompagné dans ces airs d'un mot particulier, *fan*, qui, par son articulation *f*, signifie qu'il tient la place du *fa*, et par sa terminaison *an*, indique qu'il est étranger à la gamme : *ut, ré, mi, fa, sol, la, si*. Hâtons-nous de justifier cette nouvelle dénomination.

Personne ne contestera que le son appelé dans l'usage ordinaire *fa dièze*, est plus loin de l'*ut* que ne l'est le *fa* ; dès-lors, ce n'est plus un *fa* pas plus que midi plus 60 minutes n'est midi précis, et ce serait tout confondre, que de donner le même nom à deux effets qui ne sont pas identiques. Cependant, l'usage est d'employer le même mot dans les deux cas ; mais l'usage ne doit point ici nous arrêter. Qu'on se souvienne que nous conduisons un enfant dans la route de l'observation des faits ; qu'il faut, en conséquence, donner à chaque chose un nom qui lui soit propre : aussi bien, notre jeune élève ne tarderait pas à nous redresser ; il nous avertirait que le son auquel nous lui dirions d'appliquer le nom de *fa* n'est pas un *fa*, et il ne consentirait qu'avec peine à désigner de la même manière des sons qui diffèrent beaucoup entre eux, tandis que s'il témoigne quelque surprise à la première audition du mot *fan*, son étonnement cessera bientôt, parce que, mesurant le son ainsi dénommé contre l'*ut*, il sentira que c'est plus qu'un *fa* et moins qu'un *sol*, ce qui rend

nécessaire un terme affecté exclusivement à transporter l'idée de ce son dans la langue musicale.

Afin de ne plus revenir sur ce sujet, nous allons empiéter un peu sur les degrés suivans. Les changemens de ton en mode majeur s'opèrent le plus souvent sur la dominante ou sur la sous-dominante : dans chacun de ces cas, il se fait, par rapport à la tonique primitive, un changement sur une des notes qui composent la gamme de cette tonique ; on a, par exemple :

Transition à }  
la dominante. } *sol, la, si, ut, ré, mi, ~~fa~~, sol.*

TON }  
PRIM. } *ut, ré, mi, ~~fa~~, sol, la, si, ut, ré, mi, ~~fa~~, sol.*

Transition à la }  
sous-dominante. } *fa, sol, la, ~~si~~, ut, ré, mi, ~~fa~~,*

La transition au relatif mineur ne présente également qu'un seul changement fondamental. Voici les deux gammes :

Ton. }  
maj. } *ut, ré, mi, ~~fa~~, ~~sol~~, la, si, ut, ré, mi, ~~fa~~, ~~sol~~, la.*

Tonique }  
mineure. } *la, si, ut, ré, mi, ~~fa~~, ~~sol~~, la.*

C'est à ces trois modifications principales qu'on devra surtout s'attacher ; le premier soin devra être de faire entendre à l'enfant *un nom différent pour chaque effet différent* ; ainsi donc

au lieu de *fa dièze, si bémol, sol dièze,*  
on lui dira : *fan, seu, son.*

Il faudra, dans les formules des airs, introduire de

équivalens pour ces trois mots ; remarquons qu'il nous reste encore trois articulations et leurs relatives, savoir :

N , et GN. — K , et GH. — P , et B.

Traduisons *fan* par K , ou GH ; *seu* par N , ou GN ; *son* par P , ou B , et mnémonisons ces traductions :

« Le *faon* est un quadrupède à courte *queue*. »

« Ce *nœud* me semble bien fait. »

« Le *son* du clairon me flatte *peu*. »

On devra donc, toutes les fois que, dans un des airs précédens, on rencontrera la note *fa dièze*, prononcer à l'élève *fan*, et introduire dans la formule mnémotechnique l'articulation K , ou GH, destinée à avertir qu'il s'agit de cette note nouvelle. Dans les formules des autres degrés d'instruction, le *si bémol* sera prononcé *seu*, et mnémonisé par N ou GN ; le *sol dièze* sera prononcé *son*, et mnémonisé par P , ou B.

Il n'y aura pas non plus de terme fixe pour la durée du second degré d'instruction, et ici l'élève aura un vaste champ ouvert à ses réflexions. On devra lui faire remarquer, dans les deux airs, *Ah! ça ira*, et *Ah! maman, que je l'échappai belle!* que chacun de ces airs répète, lorsque la *tonalité* est portée sur le sol, des phrases musicales qui viennent d'être chantées avec l'*ut* tonique. Les effets sont semblables, les noms seuls sont changés ; il en aura peut-être fait l'observation avant qu'on ne lui signale cette singularité, et comme la langue d'*UT* majeur lui sera devenue extrêmement familière, pendant le premier degré d'instruction, il sera naturellement amené à remarquer que, dans cette nouvelle langue de *sol*, les rapports sont les mêmes que dans la langue d'*ut* ; que le *fan* remplit vis-à-vis du *sol* les mêmes fonctions que le *si* vis-à-vis de l'*ut* ; que, par conséquent, il ne s'agit pour lui que de prendre l'*ut* à la hauteur du *sol*, et de chanter dans

la langue qui lui est connue. Aussitôt qu'on l'aura amené à cette idée, ou qu'il y sera arrivé de lui-même, il se hâtera de se débarrasser des obstacles, en appelant constamment *UT tout son qui prendra la propriété tonique*, c'est-à-dire, qu'il changera d'*ut* toutes les fois que le ton changera de tonique majeure, et qu'il n'aura plus qu'à appliquer à des effets qu'il connaîtra déjà, des noms qui lui seront également connus.

Tous les airs dont nous avons composé le second degré d'instruction montrent trois états différens : 1° départ de la tonique *ut*; 2° transport de la tonalité sur le *sol*; 3° retour de la tonalité sur l'*ut*. Accoutumé à ces variations, l'élève ne trouvera pas de difficulté à chanter avec les notes l'air :

Partant pour la Syrie. 442.

qui commence en *ut* et finit en *fa*. La raison est facile à trouver. Il n'y aura pour lui rien de nouveau, puisque passer d'*ut* en *fa* est exactement la même chose que retourner de *sol* tonique à *ut* tonique. Dans la notation de cet air, il entendra le mot *seu* pour la première fois; mais, averti par ses comparaisons antérieures, il sentira que le son représenté par *seu* n'existant pas dans la gamme dont *ut* est la tonique, il est tout simple qu'on emploie un mot spécial pour exprimer une idée spéciale. De plus, il verra que cette note *seu* est inhérente au cas où la tonalité se porte sur le *fa*, comme le *fan* se fait entendre toutes les fois que le *sol* devient tonique; et, comparant les faits entre eux, il verra que *seu* est, à l'égard de *fa* tonique, dans le même rapport que *fa*, à l'égard d'*ut* tonique, ce qui le conduira à transposer dans sa langue favorite les idées qui lui seront connues, opération qui lui deviendra de plus en plus facile, parce qu'il attachera tous les jours plus d'importance à l'obligation de reconnaître la tonique d'un chant quelconque, et qu'il saura que toutes les difficultés seront levées

quand il aura appliqué le nom d'*ut* à la note qui sera devenue tonique ; mais, pour qu'il puisse arriver sans peine à ce résultat, il faudra lui chanter un certain nombre d'airs dans lesquels se trouve le *fa*, dont il retiendra ainsi le souvenir. Quant à la note *seu*, comme, parmi les airs connus, il s'en trouve très peu dans lesquels la tonalité passe à la sous-dominante, on pourra prendre dans la liste ci-dessus cinq ou six airs, indépendamment de *partant pour la Syrie*, et les écrire en *fa*, ce qui donnera : 1° départ du *fa* tonique (et, par conséquent, emploi du *seu*) ; 2° transport à la dominante ; 3° retour en *fa* tonique (avec l'emploi du *seu*). La connaissance des deux sons *fa* et *seu* suffira pour une foule d'airs à modulations : quand l'élève aura acquis un peu de pratique, il n'aura besoin que de sa propre expérience pour reconnaître l'*ut dièze* d'un air où l'on arrivera directement au ton de *ré* sans passer par le ton de *sol* qui sert ordinairement d'intermédiaire.

Au point où l'élève est maintenant arrivé, on peut, sans risque, lui chanter toutes sortes d'airs en majeur ; mais on doit s'abstenir autant que possible de lui chanter des paroles, parce que son attention, distraite par le sens de ces paroles, ne s'appliquera pas avec autant d'énergie à l'appréciation des rapports qui existent entre les sons des airs. Il faudra chanter les airs suivans sur les syllabes *la, la*, comme cela se pratique dans la fin du *choeur des chasseurs* (de *Robin des Bois*).

Amis, il est temps qu'on publie. 34.

Bon voyage, cher Dumollet. 866.

Femme sensible. 193.

Je suis heureux en tout, mademoiselle. 276.

Je suis né natif de Ferrare. 280.

Sans mentir, ou : Fille avant le mariage. 1258, etc.

## TROISIÈME DEGRÉ D'INSTRUCTION.

On aura bien dû se garder de parler à l'enfant de tons, de demi-tons, de dièzes, de bémols, et surtout de mode majeur ou mineur, parce que tant qu'il n'aura pas vu les faits auxquels s'appliquent ces dénominations, les définitions seraient pour lui inutiles et même dangereuses. Sans l'en avertir, on l'aura retenu dans un certain ordre de faits; il n'aura entendu noter que des airs majeurs, il aura vu la tonalité passer d'une note sur une autre, mais il sera toujours resté dans le mode majeur; il faut le préparer à reconnaître une nouvelle manière d'être en musique.

On lui chantera jusqu'à ce qu'il les sache par cœur, les deux airs suivants, dont nous écrivons la notation telle que l'enfant doit l'entendre.

*C'est le gros Thomas. 83.*

*Mi, mi, la, si, ut; — la, ut, si, ut, ré, ut, si, ut, la; — mi, mi, la, si, ut; — la, ut, si, ut, ré, ut, si, ut, la; — si, ut, la, ut, si; — ut, si, ut, la, ut, si; — ut, mi, si, ut, si, la, si, ut, la; — ut, mi, si, ut, si, la, si, ut, la; — mi, mi, la, si, ut; — mi, mi, mi, ré, ut, la.*

*Il faut que l'on file, file. 228.*

*La, ut, si, ré, ré, ut, si, ut, si; — la, ut, si, fa, mi, ré, ut, si, la; — la, ut, si, ré, ré, ut, si, ut, si; — la, ut, si, fa, mi, ré, ut, si, la; — ut, ré, mi, fa, sol, sol, sol, fa, mi, ré, ré; — la, si, ut, ré, mi, mi, mi, ré, ut, si; — mi, mi, mi, ré, ut, si, ut; — la, ut, si, ré, mi, ré, ut, si, ut, si; — la, ut, si, fa, mi, ré, ut, si, la.*

Toutes les fois que l'enfant a entendu changer la tonalité, il en a été averti par l'altération d'un des sons

de sa gamme primitive; le ton de *sol* a été accompagné de la note *fan*; le *fa*, devenant tonique a exigé impérieusement le *seu*; ici, la propriété tonique appartient à la note *la*, et nous ne voyons rien qui nous indique cette particularité. Il n'est pas tout à fait exact de dire qu'il n'y a rien de particulier; car l'ensemble de ces deux airs fera éprouver à l'enfant une impression dont il ne pourra peut-être pas encore se rendre compte; mais qui n'en sera pas moins différente pour lui de celle qu'il a toujours éprouvée dans les airs qui lui auront été notés (1). Il sera bon de le tenir quelque temps dans cette perplexité, et de l'aider à en sortir, en lui chantant sans notes, sur les syllabes *la, la*, l'air intitulé :

*Que le sultan Saladin. 489.*

En comparant la dernière partie de cet air à la première, il sentira qu'il existe entre elles une grande différence; que le commencement est dans l'analogie des deux airs qui l'ont amené sur un terrain inconnu, et que la fin appartient à la classe des airs qu'il chante avec facilité. On ne cherchera pas à lui rendre raison de ces faits, parce qu'ils se refusent à toute explication qui voudrait remonter à leur cause. Il y a un mode majeur et un mode mineur de la même manière qu'il y a des substances douces et des substances amères, sans qu'on puisse dire pourquoi l'une est douce et l'autre amère, et sans que l'homme puisse faire autre chose qu'observer ce qui résultera de leur amalgame sion les mélange l'une avec l'autre.

---

(1) M. Galin comparait l'effet que produit sur l'oreille le passage du majeur au mineur, à l'impression qui résulte pour l'œil du passage du grand jour à une moindre lumière. C'est ce que doit apercevoir confusément l'élève dont nous parlons.

Il sera temps de chanter les notes des airs suivans dans lesquels la tonique *la* est accompagnée du *sol dièze* qu'on nommera *son*, et avec lequel l'enfant devra se familiariser.

Ah! de quel souvenir affreux, ou : Daignez m'épargner le reste. 12.

Allons donc, mademoiselle. 33.

Ça fait toujours plaisir. 82.

Ça n' dur'ra pas toujours. 68.

Cantique de Saint Roch. 736.

Diga Jeannetto. 152.

Eh gai, gai, gai, mon officier. 167.

Je suis modeste et soumise. 278.

Landerirette ( air de ). 463.

Le curé de Pomponne. 745.

Ma tante Urlurette. 576. †

*O filii et filiarum*. 412.

O ma tendre musette. 417.

Où allez-vous, monsieur l'abbé. 644.

Que ne suis-je la fougère. 490.

Rendez-moi mon écuelle de bois. 507.

Souvenez-vous-en. 241.

Tout le long, le long de la rivière. 104.

Tu n'auras pas, p'tit polisson. 580.

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean. 613.

Vive Henri-Quatre. 622.

Voilà plus d'airs qu'il n'en faudra pour mettre l'élève en état de reconnaître les notes du mode mineur; car il est à remarquer qu'en regardant *la* comme tonique du mode mineur, il n'aura à porter son attention que sur le seul changement produit par l'altération du *sol*, qui devient la note *son*, et qui caractérise plus particulièrement le mode mineur. Nous ne parlerons pas du *fa*, qui tantôt devient *fa dièze*, tantôt *reste fa*; les exercices antérieurs, et surtout la différence des noms auront habitué l'élève à reconnaître

ces deux notes qu'il s'accoutumera à voir employées dans la gamme mineure, dont la tonique s'appelle *la*.

#### QUATRIÈME DEGRÉ D'INSTRUCTION.

Il consiste dans l'étude d'airs dans lesquels la tonique mineure est portée sur une autre note que sur le *la*. Grâce à la manière dont il aura été conduit, l'enfant deviendra ici son propre maître, il sentira qu'il doit nommer *la* toute tonique mineure, comme il a nommé *ut* toute tonique majeure; il le fera sans qu'on le lui dise, et désormais il reconnaîtra rapidement toutes les notes qui forment un air quelconque, parce qu'il ne s'agira pour lui que de rapporter les airs majeurs à la gamme d'*ut*, et les airs mineurs à la gamme de *la*, deux choses qui lui sont parfaitement connues; on pourra lui chanter sur les syllabes *la*, *la*, les airs suivans, afin de lui fournir de nouveaux moyens d'exercice, en lui offrant des exemples de modulations moins préparées que celles qu'on lui a fait connaître, et pour l'accoutumer à passer du mineur au majeur, et réciproquement.

A peine au sortir de l'enfance. 704.

A quoi bon la richesse. 231.

Aux montagnes de la Savoie. 500.

L'avez-vous vu, mon bien-aimé. 334.

Que Pantin serait content! 491.

L'éducation musicale de notre jeune élève sera bien près d'être finie; il n'y aura plus qu'à lui faire apprendre les noms que, dans l'usage ordinaire, on donne aux faits qu'il connaît. Ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on le déterminera à faire, aux préjugés établis le sacrifice de son *fan*, de son *soin*, et du mot *son* qui, pour lui, représentent si nettement les idées auxquelles ils s'appliquent: il ne concevra pas

pourquoi le même nom signifie, dans la bouche de celui qui *solfie*, des choses aussi différentes que *fa* et *fan*, *sol* et *son*, *si* et *seu*; aussi faudra-t-il se borner à lui dire que l'usage le veut ainsi, et que l'usage est souvent absurde. Une fois qu'il aura reconnu la nécessité de s'y conformer, ses progrès seront rapides dans sa nouvelle étude, parce qu'il ne s'agira que d'appliquer des noms à des faits que rien ne pourra plus lui faire oublier.

Quant aux signes de durée, il faudra lui faire connaître d'abord la notation de M. Galin, puis, quand il saura cette *langue analytique de la durée*, lui montrer le système monstrueux des croches et des doubles-croches; parce que, s'il n'emploie pas les signes institués par l'usage, quelque vicieux que soient d'ailleurs ces signes, il restera sans moyen de communication avec les autres musiciens; mais, dans la marche philosophique qu'on lui aura fait suivre, il aura gagné cela, qu'il connaîtra une langue musicale, simple, claire et facile, dans laquelle il pensera; et que la comparaison de cette langue avec le jargon bizarre de l'usage, lui fera sentir l'importance qu'il doit attacher à la création des signes de toutes ses idées. Qu'on pèse bien cette conséquence; on y verra le premier degré d'une éducation vraiment idéologique (1), et c'est sous

(1) Notre *Cours analytique de lecture*, que nous espérons publier vers la fin de 1826, comblera la lacune qui existe entre le point où l'éducation musicale aura laissé l'élève, et le moment où il prendra pour objet de ses études, d'abord le *Cours de langue française* de M. Lemare, puis le *Cours de langue latine* du même auteur, et enfin les *Elémens d'idéologie* de M. Destutt-de-Tracy. Conduit de cette manière, il n'est point de grandes choses qu'il ne soit capable de produire. Toutefois, il se passera encore bien des années avant

ce point de vue qu'il faut considérer l'exécution du projet de M. Galin, pour ne pas être surpris que nous ayons accordé tant de place au développement de cette idée.

Les résultats sont certains à l'égard de l'enfant : quant à la personne qui aura mnémonisé les notes et qui les aura chantées à son élève, nous croyons qu'elle pourra beaucoup profiter de son enseignement, et nous ne serions pas étonnés qu'elle devint musicienne à son insu ; mais nous n'osons pas le garantir ; parce que ces moyens, tout-puissans sur une intelligence neuve, n'agiront pas avec autant d'énergie sur des individus qui verront souvent, dans un morceau de musique, moins les rapports réciproques des notes que les paroles ou les couplets attachés à ces notes.

Cette manière de procéder rendrait inutile (du moins pour la mélodie) l'emploi du tableau nommé le *Méloplaste*, sans dispenser de connaître le système de signes adopté par M. Galin pour représenter les sons et leur durée. Mais ; comme il faut prendre les hommes au point où ils se trouvent, le *Méloplaste* sera toujours utile aux personnes qui n'ayant pas été, dès leur bas-

qu'on voie prévaloir ces doctrines sur les traditions universitaires de l'ancien régime, du Consulat et de l'Empire. Aussi, nous ne parlons pas ici des avantages de cette marche rapide et sûre, dans l'espoir de réformer des abus auxquels sont liés les intérêts de tant d'ambitions, d'amour-propre et de médiocrités ; mais, pour révéler à quelques pères de famille qui ne voudraient pas exposer leurs enfans aux chances de l'instruction des collèges, une voie moins coûteuse et moins longue, en même temps qu'elle est plus propre à conduire ceux qui la suivent au but vers lequel doit tendre tout membre du corps social, à la connaissance de soi-même et au meilleur usage de ses facultés intellectuelles.

âge, instruites par la *méthode des phrases prénotionnelles* (car ce mot s'applique aussi bien à la méthode proposée par M. Galin qu'au livre publié par M. Lemaire), auraient besoin de rentrer dans la bonne route et voudraient réparer le temps perdu.

M. Galin a lui-même tracé la ligne où s'arrête la puissance de sa méthode. Il s'est présenté comme enseignant à *parler la musique*, et non comme prétendant apprendre à l'exécuter avec la perfection qui résulte d'une heureuse organisation et de l'étude des bons modèles. Sa méthode est, par rapport à la musique, ce qu'est, par rapport à l'art de lire à haute voix, la connaissance des émissions de voix auxquelles correspondent les combinaisons alphabétiques, et ce qu'est, par rapport à l'art d'exprimer ses idées par écrit, l'étude de l'orthographe. C'est dans sa propre sensibilité, dans les remarques qu'il aura faites en entendant quelqu'un lire avec goût, qu'un lecteur trouvera les inflexions qui conviennent à chaque phrase : le grand écrivain ne doit ses pages éloquentes qu'aux dons de la nature et à l'imitation des chefs-d'œuvre littéraires; de même, l'élève du Méloplaste ne deviendra un chanteur distingué qu'autant qu'il joindra à une belle voix un sentiment exquis des beautés de l'harmonie et qu'il suivra les traditions qu'il doit trouver dans nos théâtres. Ses compositions seront froides et sans couleur, s'il ne connaît que les règles du mélange des accords. On ne doit donc pas s'attendre à voir sortir de l'école du Méloplaste des *Martins* ou des *Ellevius*, mais des *musiciens bien plus aptes à devenir de bons chanteurs ou des émules d'Haydn et de Grétry*, parce qu'ils connaîtront à fond et qu'ils parleront correctement et facilement la langue qu'il ne s'agira plus pour eux que d'embellir des agrémens de la prononciation, ou d'écrire de manière à produire des impressions tendres ou terribles.

La force du levier trouvé par M. Galin étant ainsi déterminée, il est évident que ce sera aller contre le but

de l'institution, que de perdre à faire exécuter de grands morceaux le temps qu'on emploierait bien mieux à se rendre maître des rapports des notes, et qu'on ne devra envisager le chant à plusieurs parties que comme un moyen de donner de l'aplomb aux élèves, et de les accoutumer à chanter la partie qui leur est confiée, sans se laisser entraîner par l'impression des notes que chantent leurs voisins. Nous croyons aussi qu'on doit éviter avec le plus grand soin de passer à une seconde langue, celle de *sol*, par exemple, *avant de connaître parfaitement* celle d'*ut* qui sert de modèle à toutes les autres, ou plutôt qui en dispense (dans le mode majeur), parce que PASSER DES FAITS EN REVUE, CE N'EST NI LES COMPARER, NI EN DÉDUIRE TOUTES LES CONSÉQUENCES AUXQUELLES ILS CONDUISENT.

---

## QUINZIÈME LEÇON.

*Exposition des méthodes employées par les anciens, et réfutation des doutes élevés contre l'existence d'un système quelconque de mémoire artificielle.*

Il nous a semblé que les développemens dans lesquels nous allons entrer devaient être précédés d'une bibliographie mnémotechnique, où le lecteur pût trouver le titre des ouvrages cités dans cette leçon. Nous avons trouvé la plus grande partie des matériaux dans le traité du baron d'Arétin : *Systematische Anleitung*, etc. ; mais nous devons déclarer que notre ignorance de la langue allemande nous aurait empêché de profiter des travaux de ce laborieux érudit, sans la complaisance de M. Ant. Junghanns, qui a bien voulu nous traduire l'ouvrage de son compatriote.

Le plus grand nombre des traités mentionnés ci-dessous est relatif à la théorie de la Mnémonique, telle que la concevaient les anciens et les auteurs des trois derniers siècles. Quelques ouvrages se rattachent à ce sujet, en ce sens que leurs auteurs, en dissertant sur la mémoire, ont rassemblé des observations de faits propres à jeter du jour sur la manière d'être de cette faculté de l'homme. Nous avons cru pouvoir y joindre quatre ou cinq traités où l'hygiène de la mémoire a été l'objet spécial des médecins qui les ont écrits ; enfin, d'autres ouvrages nous ont paru mériter une place dans notre bibliographie ; ce sont les livres destinés à combattre la Mnémonique, sous le rapport de son inutilité, ou de son opposition avec les préjugés religieux des hommes qui la regardaient comme une invention du démon.

Nous avons restitué à leurs véritables auteurs plu-

sieurs ouvrages pseudonymes. Lorsque le titre seul d'un ouvrage nous a été connu, nous l'avons placé à son rang dans l'ordre alphabétique; des renvois rendent, dans ce cas, les recherches plus faciles.

#### BIBLIOGRAPHIE MNÉMOTECHNIQUE.

- Albertus* (Joann. Mich.). Carrariensis de omnibus ingenii augendæ memoriæ libellus. *Bonon.*, 1491, in-4.
- Alstedius* (Jo. Henr.). Trigæ canonicæ, sive Thesaurus artis memorativæ, artis Lullianæ et artis oratoriæ. *Francof.*, 1612, in-8.
- Idém.* Theatrum scholasticum in quo systéma Mnemonicum, Logicum et Oratorium. *Herbornæ*, 1620, in-8 (voyez *Brunus*).
- Alstedius* consacre à la Mnémonique tout le 31<sup>e</sup> livre de son Encyclopédie.
- Amoratus* (Ant.) de Monte granario. Opusculum de Memoria artificiali (Manusc. de la Bibl. royale, n<sup>o</sup> 8747).
- Apinus* (Sig. Jac.). Dissertatio de variis discendi methodis memoriæ causâ inventis, etc. *Brunswick*, 1731, in-8.
- Aquinas* (Thom.). Nous ne faisons mention de S. Thomas que pour rappeler que tous les mnémonistes, depuis le 15<sup>e</sup> siècle, l'ont pris pour un de leurs patrons, sans qu'aucun d'eux ait pu indiquer un endroit de ses ouvrages, d'où il résulte que le docteur angélique ait voulu faire un traité de Mnémonique.
- Archives littéraires*, n<sup>o</sup> X, und besonders n<sup>o</sup> XI, unter der rubrik: *Gazette littéraire*, Nachrichten über die Mnemonik (sehr bescheiden).
- Arétin* (J. Chr. Freyherrn von). Nachricht an das

Publikum, über eine höchst wichtige Erfindung eines hiesigen Gelehrten zur grösstmöglichen Schärfung und nützlichen Anwendung des Gedächtnisses, wovon Lic. Karl Duchet, Uebersetzer bey der Kurfürstl. Centralbibliothek, mehrere öffentliche Beweise abzulegen bereit ist. *München*, 1804, in-8.

*Le même.* Denkschrift über den Wahren Begriff und Nutzen der Mnemonik oder Erinnerungswissenschaft. *München*, 1804, gr. in-8.

*Le même ouvrage a paru la même année à Munich, sous le titre suivant : Mémoire sur la nature et les avantages de la Mnémonique ; in-8.*

*Le même.* Systematische Anleitung zur Theorie und Praxis der Mnemonik, nebst den Grundlinien zur Geschichte und Kritik dieser Wissenschaft. *Sulzbach*, 1810, in-8.

*Le même et Kæstner.* C. A. L. Kæstners, Predigers in Behlitz bey Eulenburg, Leiftaden zu seinen Unterhaltungen über die Mnemonik, in welchen die Aretinische Methode nach der eigenen Darstellung ihres Urhebers deutlich vorgetragen und jeder Zuhörer in den Stand gesetzt wird, sich alle Vortheile derselben augenblicklich eigen zu maken. Mit einer Vorrede herausgegeben von M. Friederich Leberrecht Schönemann. *Leipzig*, 1805. In M. Schönemanns Disputationshandlung; 37 S. in-8.

*Ars memorandi.* 30 planches gravées sur bois, dont 15 de texte et 15 de figures (Imprimé sur un un seul côté; 3 images pour l'évangile de S. Jean, 5 pour S. Mathieu, 3 pour S. Marc, 4 pour S. Luc). La première édition est de 1502.

— Un autre manuscrit de l'an 1439 faisait partie de la bibliothèque du couvent d'Inderstorf; il est écrit sur 10 feuillets in-4, sous le titre *de arte memorativa s'm pienses* (probablement *secundùm Parisienses*) (mal écrit et plein de germanismes).

*Artis memoratiuæ*, memorandi, reminiscendique opusculum quod admodum succinctum et fructuosum, etc. (Manusc. du comm. du 16<sup>e</sup> siècle, communiqué au baron d'Arétin).

— Un autre manuscrit de 19 pages, également communiqué au baron d'Arétin, a pour titre : *Incipit ars memoriæ feliciter.*

*Ars memoratiua* notabilis, perrara, ad omnes facultates utilissima, in intellectu facilis, etc. ; 1473 (5 pages et 4 planches gravées sur bois).

*Ars memoriæ localis.* Lips., 1620, in-8.

*Ars memoriæ* plenius exposita cum applicatione ad disciplinas et facultates. Magob. 1620, in-8.

*Arte memorandi* (tractatus de). Cod. M. S. Bibl. Elect. Monacens. Extrait de la collection des manuscrits du couvent d'Inderstorf, sécularisé en 1782. 13 feuillets in-4 d'une écriture peu lisible. Il paraît incomplet, attendu qu'il commence par *nunc igitur.*

*Arte memoriæ* (opusculum de) longè utilissimum in quo studiosus lector, etc. Impressum Carçoviè (sic) sub anno domini 1504, 20 pages in-fol. (attribué par Janozky à Antoine Radunschir).

*Arte memoriæ* (variorum de) tractatus, edit. Francof. 1678, in-8.

— Voyez aussi les articles *Gedächtniss*, *Memoria*, *Mnemonik* et *Mnémonique.*

*Austriacus* (Joannes). De Memoria artificiosa libellus in Gazophylacio artis memoriæ Schenkeli. Francof., 1603, et Argent., 1610, in-8.

*Azevedo* (Velasquez de). Fenix de Minerya que enseña sin maestro á aprender y retener. Madrid, 1620, in-4.

*Backlusius* (Arnold.). Memoria artificialis Lamberti

**Schenckelii**, etc. *Coln.* Agrip. 1643, 12 pages in-12 (Ce n'est qu'une contrefaçon du Schenckelius detectus.).

**Bacon** (François). *Londres*, 1753, in-fol. t. 1, p. 68 à 74.

**Bacon** (Roger). Tractus de arte memorativa (*non imprimé; le manuscrit est à Oxford*).

**Barthol.** à *S. Concordio* (voyez *Granchi*).

**Baumister** (F. C.) von Gedächtnissgelehrten. *Gœrlitz*, 1741, in-4.

**Bellona** (Journal des Savans publié à Gotha). *Abhandlung über die Anwendung der zeit, und die mittel, sein Gedächtniss zu stærken*. 1785, 8. 19ter Stück. *S.-Goth.* gel. zeit. 1786. 8.

**Belot** (Jean), curé de Milmonts. *L'OEuvre des OEuvres ou le plus parfait des sciences stéganographiques; Paulines, Armadelles et Lullistes*. *Paris*, 1623, in-8.

*Le même*, comprenant la Chiromancie-Physionomie, l'art de mémoire de Raymond Lulle. *Rouen*, 1672, in-8. — Il existe plusieurs autres éditions de cet ouvrage.

**Berbreugger** (Adrien). Voyez *Paris*.

**Berger** (Jo. Wilh.). *De Poculo M. Lutheri mnemonico* (in ejusd. *Eloquentiâ publicâ*).

**Bernegger** (Mart.). *De parandæ doctrinæ modis illegitimis*, in decade orat. academ. *Argentor.* 1640, in-12, p. 59 et seq.

**Biblia memorativa**. Manuscrit du 11<sup>e</sup> siècle en petit format, dont chaque page contient 5 images assez bien dessinées.

**De Billy**; avocat au parlement. *Nouveau Traité de la Mémoire*, où l'on explique d'une manière nette et

mécanique ses effets les plus surprenans. *Paris*, 1708, in-12.

*Bicher* (Edm.). *Obstetrix animorum*, etc. *Ambergæ*, 1608, in-8.

*Blondo* (Mich. Ang.), *Medic.*, de *Memoriâ libellus*. *Venet.* 1545, in-8.

*Borremans* (Ant.). *Variarum lectionum liber*, etc. *Amstel.* 1676, in-8.

*Brackley* (Wil.) a écrit un ouvrage intitulé : *Arithmetica memorativa* (voyez *Kæstner*, *Geschichte der Mathem.* I, 240).

*Brancaccio* (J.). *Ars memoriæ vindicata*, etc. *Panormi*, 1702, in-12.

*Brunners* (H. M.). *Mnemonik, oder Gedächtnisskunst durch den kleinen Andreas Brunner einem 12jährigen Knaben dargestellt, zum Munster, das diese Wissenschaft nicht blos für Gedächtnisskunststücke, sondern nach 17 besondern Regeln für das Kind wie für den Greise eine wahre Gedächtnisslehre ist.* *Nürnberg*, 1805, in-8.

*Brunus* (Jord.), *Nolanus*. *De umbris idæarum, implicatibus artem quærendi, inveniendi, judicandi, ordinandi et applicandi.* *Paris*, 1582, in-8.

*Idem*. *Ars memoriæ et cantus Ciræus ad eam memoriæ praxim ordinatus, quam ipse judicariam appellat.* *Paris*, 1582, in-8.

*Idem*. *Artificium perorandi communicatum ab ALSTEDIO.* *Francof.* 1612, in-8.

*Idem*. *Recens et completa ars reminiscendi et in phantastico campo exarandi.*

*Idem*. *De compendiosâ architecturâ et complemento Artis Lullii.* *Parisiis*, 1582, in-12.

*Idem*. *De specierum scrutinio et lampade combi-*

natoriâ Raymundi Lulli, 1588, in-8, et *Argentinae*, 1598, in-8, et 1609 et 1651.

*Idem.* De Imaginum signorum et Idæarum compositione, etc. *Francofurti*, 1591, in-8.

*Bruxius* (Adam.) Halensis. Simonides redivivus, sive ars memoriæ et oblivionis, tabulis expressa. *Lipsiæ*, 1610 et 1640, in-4.

*Idem.* Ars memoriæ localis plenius et luculentius exposita. *Lipsiæ*, 1620, in-8. (Voyez *Sebaldus Smarigusus*).

*Buffier* (Claude). Nouveaux Elémens d'histoire et de géographie. *Paris*, 1700, in-12.

*Le même.* Pratique de la mémoire artificielle pour retenir l'histoire et la chronologie universelle. *Par.* 1700, in-12.

*Le même.* Géographie universelle exposée dans les différentes méthodes qui peuvent abrégér l'étude et faciliter l'usage de cette science. *Paris*, 1700, in-12.

*Büno* (Jo.). Examen, etc. Specimen juris primum. *Lüneb.* 1670. 4.

*Idem.* Memoriae corporis juris civilis, tam institutionum, quam Pandectarum, Codicis, Novellarum et Feudalium. 1674, in-fol.

*Idem.* Bilderbibel, 1680.

*Burcklin* (M. G. Christ.). Lexicon hebraïco-mnemonicum, cum radicibus deperditis. *Frankf. ad Moenum*, 1699, 4.

*Calcagninus* (Coel.). Dialogus de memoriâ. *Basil.* 1644, in fol.

*Camillus* (Julius) cité par Marafioti, comme ayant fait un traité de Mnémonique.

*Cancellieri* (Fr.). Dissertazione intorno agl' uomini dotati di gran memoria ed a quali divenenti smemoriati. *Roma*, 1815, in-12.

- Canis (J. J.).** Tractatus de memoriâ artificiali (Man. de la Bibl. roy. n° 8749).
- Carbonellus (Hugo).** Artis Lullianæ seu memoriæ artificialis secretum explicitum oratoribus et Prædicatoribus utilissimum. *Paris*, 1621, in-12.
- Cardan (Hier.).** Opera, t. 3. *Lugduni*, 1663, in-fol.
- Castelfrancus.** Voy. *Nauticæus*.
- Castrovillare (P. Amadeo di).** Il metodico sul' predicare à braccio, con l'arte memorativa per accrescere la memoria, e particolarmente per imparar prediche la cronologia e le lingue forestiere. *In Roma*, 1721, in-8.
- Cavaliero (Bern.).** Methodi, regoli, consigli ed avvertimenti utilissimi, etc. expositi dal P. D. Bern. Cavaliero, Eacugna cherico? (sic) regolare napoletano. *In Bologna*, 1713, in-4.
- Celtes (Conrad.).** Epitoma in utramque Ciceronis rhetoricam cum arte memorativâ novâ (l'épître dédicatoire à l'empereur Maximilien est datée du 5 avril 1492).
- Chappusius (Nic.).** De mente et memoriâ libellus utilissimus. *Vetus edit.* *Paris*, in-4.
- Cicero** ad Herennium, lib. III de Num. XVI ad XXIV. De Orat. Num. LXXXV-LXXXVII.
- Circellus (Petr.).** Cité par le baron d'Arétin, p. 283.
- Clodius.** Bibl. lusoria enthælt die Titel vieler gelehrten Spiele.
- Cluverius (Dethb.).** Vindiciæ artis Mnemonicæ. *Hamburgi*, 1705, in-4.
- Colineus (Jac.) Campanus.** De Memoriâ artificiosâ compendiosum opusculum. *Parisiis*, 1515, in-4.

**Côme (Frédéric).** On attend l'Exposition du système nouveau inventé par ce mnémoniste, qui prétend avoir laissé bien loin derrière lui tous les praticiens passés et présents, et n'avoir suivi, dans une théorie qui lui a coûté, dit-il, quinze ans de méditations et de pénibles recherches, *d'autre maître et d'autre guide que la nature.* Dans notre *Lettre à M. Côme*, nous examinerons cette dernière assertion, et peut-être sera-t-il le seul que nos preuves ne puissent satisfaire.

**Coppé (Est.).** Discours notable sur l'art d'augmenter et de conserver la mémoire, etc. Traduit du latin de Gratarol. *Lyon*, 1555, in-8.

**Corderius (Mathur.).** Colloquium scholasticum, etc. *Norimbergæ*, 1669, in-8.

**Cusanus (Nicolaus)** vanté par Brunus.

**Dannhauer (J. C.).** Rhetorices Epitome, 1636 et 1651, in-8.

**Dietrich (M. Sam.).** Neue und fertige Gedächtnisskunst, insgemein allen Studierenden, insonderheit denen Predigern und Rednern höchst nützlich und noethig zu gebrauchen. *Hamburg*, 1696, in-8. I. 384. II. Th. 266. Anhang 64 S.

**Doebell (J. Henr.).** Collegium mnemonicum, oder ganz neu eröffnete Gedächtnisskunst, darinn vermöge der in Kupfer gestochenen etc. *Hamb.* 1707, 510 S. in-4.

**Dolce (Lod.).** Dialogo nel quale si ragiona del modo di accrescere et conservar la memoria. *Venet.* 1586, in-8. — Il en existe plusieurs autres éditions à la bibliothèque de l'Arsenal.

**Dommerich.** Abriss der Mnemonik dans le *Hannöversches Magazin*, 1764 (p. 289-326).

**Eloquence du temps (l'),** par M.... Nouv. édit. *Paris*, 1749 (p. 51 et suiv.).

*Erhard*. *Ars memoriae, sive clara et perspicua methodus excerpti nucleum, etc.* *Aug. Vindel.* 1715, in-8.

*Essai d'un Dictionnaire* contenant la connaissance du monde des sciences universelles, etc. *Wesel*, 1700, in-4.

*Europäische Geogr. Spielcharten.* *Nürnberg*, 1678.

*Fax nova arti memoriae accensa, cum compendio artis memoriae localis.* *Lips.* 1654, in-8.

*Feinaigle* (Greg. von). *Kunst des Gedächtnisses, alle Arten von Wissenschaften auf eine eben so leichte als haltbare Weise zu erlernen, und im Gedächtnisse zu befestigen.* 1804, 20 S. in-8.

— L'ouvrage allemand intitulé *Real Encyclopædie* (*Leipzig*, *Brokhaus*, 1814) parle d'un traité de Mnémonique par Fenaigle, publié à Francfort en 1811.

*Fichet*. *Arcana studiorum methodus.* *Lugduni*, 1649, *Francof. et Lipsiæ*, 1710, in-fol.

*Frey* (J. Cæc.), in *viâ ad scientias*, cap. 1 et 2.

*Friderich* (J. Arn.). *Dissert. de memoriae læsione*, 1668.

*Friesen* (Laurentzen). *Ein kurzer Bericht wie man die Gedächtniss wunderbarersterken mag, etc.* *Erfaren und zusammen gesetzt.* *Strassburg*, 1523, 12 blätter in-4.

*Fülleborn*. *Kleine Schriften zur Unterhaltung.* II Th. S. 193.

*Garzonius* (Thom.). *Piazza universale di tutte le professioni del mondo.* *Venet.* 1610, in-4, Disc. LX de Professori di memoria, p. 226.

*Gedächtniss* (Spiel für Kinder, das) und den Verstand zu schärfen. *Leipzig*, 1777, in-12.

— *Voyez les articles Ars memoriæ, Memoria, Mnemonik et Mnémonique.*

**Gerson** (Jo.). *Ars memoriæ* (in-fol.). Ce traité commence par *Intellectualis filii verbi sapientis*, etc.

**Gesvaldo** (Filip.). *Plutosofia* nella quale si spiega l'arte della Memoria, con altre cose notabili, pertinenti tanto alla memoria naturale quanto all' artificiale. *Padoue*, 1592; *Vicence*, 1600, in-4.

**Gilberg** (Car.) *Anglus*. *Chartæ lusoriæ morali studio imprimendo adaptatæ.*

**Giséy** (l'abbé). *Nouveau traité de Mnémonique ou l'art d'aider et de fixer la mémoire, appliqué à la géographie, à la chronologie et à l'histoire.* *Turin*, de l'imprim. sociale (le titre de l'ouvrage porte par l'A. G.)

**Græffe**, pasteur à Gœttingue. Tome 4 de son *Katechesisches Magazin*. *Gœttingen*, 1801, in-8.

**Granchi**, nommé Bartholomæus à S. Concordio, dominicain de Pise, né en 1262, mort en 1347. L'original de son ouvrage de *Memoriâ artificiali* est en italien, et manuscrit, à la bibliothèque de S. Marc à Florence. Il en existe diverses éditions, notamment celle de Florence, 1734, latin et italien, et les suivantes sous le titre de : *Ammaestramenti degli antichi Volg. da Bartolomæo di San Concordio e riscontr.* *Firenze*, 1585, in-12. *Tarvisi*, 1601, in-8. *Firenze*, 1661, in-12. *Napoli*, 1722, in-12.

**Gratarolus** (Guliel.). *De memoriâ reparandâ augendâ conservandâque, ac de reminiscentiâ remedia et præceptiones.* *Tigurii*, 1553; *Basil.* 1554; *Argent.* 1565 et 1622; *Ursell. et Francof.* 1603, in-8.

**Grey** (Richard). *Memoria technica, or a new method of artificial memory applied to and exemplified in Chronology, History, Geography, Astronomy, also Jewish, Grecian an Roman coins, weight and*  
45\*

measures, etc. With *Tables* proper to the respective sciences; and *Memorial Lines* adapted to each *Table*. The fourth edition. *London*, 1756, in-8.

*Gunther* (Petr.). De arte rhetoricâ Argent. 1568, in-8 (V. surtout les p. 99 à 108).

*Gutierrez de Godoy*. Disp. super libros Aristotelis de memoriâ et reminiscentiâ, *Gienni*, 1629, in-4.

*Hainrici* a écrit un ouvrage sur la Mnémonique (cité dans un manuscrit in-4 du couvent de Benedikbeuern). Ce manuscrit ne contient que 7 pages.

*Hartlieb* (Jean) écrit en 1432 un ouvrage sur la Mnémonique (indiqué dans un manuscrit de la Bibl. du couvent de Benedikbeuern, in-4).

*Hartlung* (Valent.). De memoriâ et oblivione. *Lipsiæ*, 1622, in-4.

*Hend* (J.). Ars memoriæ. *Francof.* 1614, in-8.

*Herd* (J. Sp.) (probablement J. Spangenbergius). Artis memoriæ, pars 2<sup>a</sup>. *Francof.* 1604, in-8.

*Herseler* (Ern.). Memoriæ artificiosæ concentratæ decalogus, sive decem duntaxat loca omni memoriæ in omni scibili satisfaciendâ. *Colon. Agr.* 1699, in-4.

*Hissmann*. Über die Association der Ideen. (Archiv. für die ausübende Erziehungskunst, 6ter Theil).

*Hornstein* (P. J. Bapt.). Dialectica analogicis imaginibus illustrata in phantasie et localis memoriæ auxiliium, faciliorem rerum logicarum perceptionem, et mentis et oculorum aciei subjecta. *Frib. Brisgojæ*, 1771, in-4.

*Junius* (Melchior). Methodus eloquentiæ comparandæ scholis rhetoricis tradita. *Argent.* 1609, in-8.

*Kæstner* (C. A. L.). Mnemonik, oder System der Gedächtnisskunst der Alten. *Leipzig*, 1804. XVI und 143 S. in-8.

*Le même.* Erläuterung über meine Mnemonik, oder das von mir herausgegebene System der Gedächtniskunst der Alten. *Leipzig*, 1804, 76 P. 8.

*Le même.* Uebersetzung und Erklärung der berühmten drey Stellen bey den Alten von der Gedächtniskunst, nebst noch einigen Beispielen von den Gebrauch, den ich von dieser Kunst machte; als ein Anfang zur Mnemonik. *Leipzig*, 1805, 90 S. in-8 (Voy. *Arétin*).

*Keckermannus* (Barthol.). *Systematis Rhetorici Epitome.* *Hartov.* 1617, in-8°. *Operum omnium. Genevæ*, 1614, in-fol.

*Kiaer* (Mich.). *Diss. de justâ Memorizæ culturâ.* *Havn.* 1766, in-4.

*Kircherius.* *Ars magna sciendi.* *Amst.* 1699, in-fol.

*Le même.* *Ars combinatoria*; in-fol.

*Kluber* (D. J. L.). *Mein Kontingent zur Geschichte der Gedächtnisübungen in den ersten Jahren des sechszehnten Sekulums für die Besitzer von Schenkels und Sommers Kompendium der Mnemonik Nürnberg und Altdorf*, 1805, 48 S. in-8 (*Arétin* regarde cet ouvrage comme fausement attribué à Kluber et indigne de la plume de cet auteur).

*Le même.* *Compendium der Mnemonik, oder Erinnerungswissenschaft aus dem Anfange der XVII Jahrhunderts von Lamprecht Schenckel und Martin Sommer. etc.* *Erlangen*, 1804, 104 S. gr. in-8.

*Knab* (Erhard) écrit deux pages et demie, in-fol., sur la Mnémonique, avec ce titre: *Tractatus brevis de arte memorativâ*; 1453.

*Kœnig.* *Methodus addiscendi geographiam et mathematicam per lusum aleæ. c. fig. v.* *Morhof II. II. 6.*

- Kolief* ( Jo. Wilh. ). Lexicon Cornelianum mnemoni-  
cum. *Quedlinb.* 1738.
- Kraus* ( Rud. Wilh. ). Diss. de memoriâ ejusque reme-  
diorum naturâ, usu et abusu. *Jenæ*, 1696.
- Kuhlmann* ( Quirin. ). Kircherianiâ de arte magnâ scien-  
di sive combinatoriâ, etc. *Londin.* 1681, in-8.
- Lahme* ( Christ. ). De memoriâ. *Hannoviæ*, 1693,  
in-4.
- Laurenberg* ( Petr. ). Institutiones mnemonicæ ( non  
imprimé, et vanté dans le *Specimen Rostochiense* ).
- Lavinheta* ( Bern. ). Opera omnia. *Colon.* 1612, in-8,  
p. 653-656, de memoriâ artificiali.
- Le Cuirot* ( Adrian ). Le Magasin des Sciences, ou vrai  
art de mémoire découvert par Schenckelius. Traduit  
et augmenté tant de l'alphabet de Trithemius que de  
plusieurs belles recherches, inventions et figures sur  
ce sujet. Très utile pour prêcher, haranguer, dis-  
courir et retenir toutes choses. *Paris*, 1623, in-12.
- Leibnitz*. Le conseiller Feder a communiqué au baron  
d'Arétin un manuscrit, de la propre main de Leibnitz.  
Ce manuscrit est à la bibliothèque d'Hanovre.
- Lemare* ( P. A. ). Racines latines mises en phrases et  
mnémonisées d'après la méthode de M. de Feinaigle  
( Cet ouvrage ne porte ni date ni nom d'auteur; il  
a été publié en 1827 ).
- Leporeus* ( Gulielmus ) Avallonensis. *Ars memorativa*,  
1527, in-4.
- Lettice* ( le Docteur ) annonça en 1805 une Mnémonique  
fondée sur les mêmes principes que celle de Grey,  
avec quelques modifications de son invention ( Voyez  
le *Monthly Magazine*, jul. 1805, p. 430 ).
- Lowe*. *Mnemonica delineated* ( 7 pages ).
- Luber* ( Magister L. M. H. ) Hamburgensis. *Artificium*

memoriæ, d. i. eine Gedächtnisskunst wie dem Gedächtniss mittels der Imagination durch gewisse Bilder dergestalt zu helfen, etc. 1713, 92 S. in-8.

*Lulle* (Raymond). *Ad memoriam confirmandam* (manuscrit vu à la Bibliothèque de Munich par le baron d'Arétin) (plus, tous ses inintelligibles ouvrages).

*Macollo* (J.). *Mnemologia, seu methodi memoriæ institutiones*. Aquis-Sextiis, 1603, in-12.

*Marius d'Assigny* (auteur anglais).

*Martinus*. *Memoriale biblicum*.

*Martinus* (Fr.) Ravellinus. *Ars memoriæ auctoris incogniti, exemplis aucta*, *Francof.* 1617, in-8.

*Mattheoli Perusini*. *De Memoria et reminiscentiâ ac modo studendi tractatus*. 6 p. in-4. Fossi croit que cet ouvrage a été imprimé à Rome en 1475. Panzer le croit imprimé en 1476 à Padoue.

— *Ejusdem*. *Tractatus de præceptis artificialibus et regulis medicinalibus ad augendam memoriâ admodum utilibus*. *Lipsiæ*, 1508, in-4.

*Meis* (Christ. Fried.). *Meditationes de discrimine et unione memoriæ sensualis cum intellectuali*. *Lips.* 1735, in-4.

*Meisner* (Karl. Fr.). *Über die Kultur des Gedächtnisses* (Archiv für die ausübende Erziehungskunst; 6ter Theil).

*Memoriâ* (G. P. V. H. Libellus de), *seu scientiæ recordandi*. *Lond.* 1629, in-8.

*Memoriâ artificiali* (Anonymi tractatus de) (Man. de la Bib. roy. n° 8747, 8749 et 8750. Ces manuscrits contiennent 5 traités différens, du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècle).

*Memoria artificiale* (la) di Tullio (Man. de la Bibl. roy. n<sup>o</sup> 8749).

— Voyez *Ars memoriae*, *Gedächtniss*, *Mnemonik* et *Mnémonique*.

*Menochius* (J. Steph.). Trattominenti eruditi di varia eruditione supra morali e profana. P. I, VI, in Rom. 1653, in-4.

*Mentzinger* (M. J.). *Memoriae naturalis confirmandae praeceptae* (à la suite de l'ouvrage de Gunther).

*Meyssoner*. *Pentagonum philosoph. medicum, seu ars nova reminiscentiae*. Lugd. 1639, in-4.

*Millares* (K. P. Alex. Luzon de). *Idea politica veri christiani, sive ars oblivionis isagogica ad artem memoriae*. Bruxellis, 1665, in-fol.

*Mnemonik* (Das enthülte Geheimniss der), oder Gedächtnisskunst, ein Neujahrgeschenk für diejenigen, welche ein schwaches Gedächtniss haben und gern Geld ersparen wollen. *Mundus vult decipi, ergo....* 1805, 40 S. in-8.

*Mnémonique* (Traité complet de), ou l'art d'aider la mémoire en tous genres d'études et de sciences; par M<sup>\*\*\*</sup>. Lille, 1808, in-8 (Cet ouvrage est l'exposé de la méthode de Fenaigle).

— Voyez *Ars memoriae*, *Gedächtniss*, *Memoria* et *Mnemonik*.

*Maeller* (J.). *Erklärungsschlüssel der biblischen Figuren, über die 4 Evangelisten, etc.* 1681. 8. mit Kupf.

*Idem*. *Tabula mnemonica ad addiscendas radices hebr.*

*Monsleo* (Fr.). *Artificium memoriae*. Neap. 1567, in-8.

*Morgenstern* (Car.). Prælectiones semestres in universitate Dorpati, etc. à Calend. februar. 1805.

*Müller* (Conr.). Telescopium biblicum quo brevi metro 252 versuum uno quasi aspectu Sancta Biblia tota utriusque Testamenti facile memoriâ comprehendendi, etc. *Francof.* 1716, in-8.

*Murner* (Thom.). Chartiludium institutæ summariæ, doctore Th. Murner memorante et ludente. *Argent.* 1518, in-8.

*Idem.* Logica memorativa, Chartiludium Logicæ, sive totius dialecticæ memoria cum fig. *Argent.* 1509, in-8.

*Muschæus* (Calp.). De arte notoriâ Lullianâ atque memorativâ. Rostochi. 1704.

*Nauticæus* (Guil.), ~~Ca~~francus. De Artificiosâ memoriâ liber. *Castris*, 1667, in-4.

*Nicolai.* Tractatus egregii doctoris magistri Nicolai Italici plebani ecclesias. Jodoci oppidi Landshut (Manuscrit cité dans un autre manuscrit in-4 de la bibl. du couvent de Benedickbeuern. Ouvrage confus et obscur).

*Nigroni* (Jul.). Oratio de memoriâ. *Mediol.* 1625, in-12.

*Obermeyer* (Aug.). Tabula seu introductiuncula in artificiosam memoriâ.

*Onoieu* (Guill. d'). Traité sur les Singularités de la Mémoire. *Lyon*, 1622, in-12.

*Ouen* (voyez *S. Ouen*).

*Paëpp* (Joan.) Galbâicus. Artificiosæ memoriæ fundamenta. *Lugduni*, 1618, in-12.

*Idem.* Εισαγωγή, seu introductio facilis in praxim artificiosæ memoriæ. *Lugduni*, 1618, in-12.

*Idem.* Vita M. Tullii Ciceronis, in annos distincta, ac in Epitomem secundum artem mnemonicam redacta. *Lugd.* 1618, in-12.

*Idem.* Crisis Jani Phaosphori (id est Jo. Paëpp) in quâ Schenckelius illustratur, mnemonicæ dignitas, usus, virtutes, effectus, probantur. *Lugduni*, 1619, in-12.

*Panigarola* (Francesc.). Modo di comporre una predica: et un Trattato della Memoria locale. *Venet.* 1603, in-8.

*Parangonus* (Nic.) de Monte S. Mariæ in Casino. Opusculum de memoriæ naturalis reparatione (Man. de la Bibl. roy. n° 8748).

*Paris* (Aimé) et *Berbreugger* (Adrien). Résumé des diverses spécialités étudiées dans les cours de Mnémotechnie, ou Mémoire artificielle, dirigés par MM. Aimé Paris et Adrien Berbreugger. *Par.* 1823, in-18.

*Paris* (Aimé). Un *Résumé* (sans autres titres) imprimé à Bruxelles en 1824. 80 pages in-8.

*Le même.* Le Code civil mnémonisé en 50 leçons. *Par.* 1825, in-18.

*Le même.* Le présent ouvrage.

*Paschius* (Georg.). De novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas. *Lipsiæ*, 1700, in-4.

*Perusinus* (voyez *Matheolus*).

*Petrus* (Hispan.). Logica memorativa, 1509, in-4.

*Petrus* (J. J.). Ars memoriæ topica. *Lipsiæ*, 1677, in-4.

*Petrus Ravennas. Tractatus de memoria artificiali*  
( au n° 8747 des manuscrits de la Bibl. roy. )

— *Idem. Phoenix*, 1491, 16 p. in-4M.

*Idem. Ars memorativa S. Thomæ, Ciceronis, Quinti-  
liani et Petri Ravennæ ( Norimbergice, 1501, in-8 ).*

— Ce n'est qu'un abrégé du précédent.

— Le même ouvrage avec les *Opuscula aurea* de l'au-  
teur. *Cologne*, 1560 ( vraisemblablement 1506 )  
in-4.

D'autres éditions ont été faites, savoir : *Paris*, 1516  
et 1544 ; *Venise*, 1565 ; *Vicence*, 1600 ; *Cologne*,  
1608.

*Idem. Ars memorandi, sive artificiosa memoria ( in  
Margaritâ philosophicâ edita ). Argent.* 1512, in-4  
( voyez *Reisch* ).

*Idem opus cum Summulis J. de Monte. Venet.* 1526,  
in-4.

*Idem. Ars memoriæ quæ Phoenix inscribitur. Paris*,  
1544.

*Petrus de urbe Veteri. Libellus de memoriâ artificiali*  
( man. de la Bibl. roy. n° 8749 ). *Idem Libellus italicò  
idiomate ( ibid. ).*

*Phaosphorus ( voyez Paëpp ).*

*Phrysius. Ars memorativa naturalis. Argent.* 1497,  
in-4.

*Pielz ( J. G. ). De Memoriâ memorabili. Lips.* 1699,  
in-4.

*Porta ( J. B. ). Ars reminiscendi. Venet.* 1602, in-4.

*Posner ( Gasp. ). Dissertatio de memoriæ adminiculis.  
Lips.* 1699.

*Publicius ( Jacob. ), Florentinus. Artis oratoricæ Epi-  
toma, Ars scribendi epistolas et exercitium memo-  
riæ. Venet.* 1482 et 1485, in-4.

- Ravellinus* (voyez *Martinus*).
- Ravennas* (voyez *Petrus*).
- Reisch* (Greg.). *Margarita philosophica*. *Basil.* 1583, in-4.
- Romberch* (J.). *Congestorium artificiosæ memoriæ, omnium de memoriâ præceptiones aggregatim complectens*. *Venet.* 1520 et 1533, in-8.
- Rosenecker* (voyez *Ysabella*).
- Rossellius* (P. Cosm.), Florentinus. *Ordo prædicationis; Thesaurus artificiosæ memoriæ*. *Venet.* 1579, in-4.
- Ryff*. *De Memoriâ artificiali opusculum*. *Argent.* 1841, in-8.
- Saint-Ouen* (Mad. de.). *Tableaux mnémoniques de l'histoire de France*. *Paris*, chez Colas.
- Salgues* (J. B.). *Des Erreurs et des Préjugés répandus dans la société* (tome 3, article *Mnémonique*).
- Sanchez* (Hieron.). *Generalis et admirabilis methodus ad omnes scientias, etc.* *Tyrasonæ*, 1613, in-4.
- Saunders* (Rich.). *Ars memoriæ, etc.* *Londini*, 1674.
- Scepsius* (Heius). *Defensio pro Alexandro Dictiono Arelio, adversus quemdam G. P. Cantabrigiensem*. *Londini*, 1584, in-12.
- Schenckelius* (Lamb. Thom.) *Dusilvius*. *Tractatus de arte memoriæ*. *Argent.* 1619, in-8.
- Idem*. *Copia speciminum artis memoriæ*, *Bruzella*, *Leodii*, *Tornaci*, et alibi editorum. *Leodii*, 1697, in-8.
- Idem*. *Gazophylacium artis memoriæ*, *Argent.* 1610, in-8.
- Idem*. *De memoriâ liber*. *Duaci*, 1593, in-8.
- Le même*. *De la Mémoire et de ses admirables effets*. *Arras*, 1595.

*Idem.* De Memoria. liber secundus in quo est ars memoriae, etc. *Liadis*, 1595.

*Idem.* Specimen artis memoriae. *Marbourg*, 1602.

*Idem.* Methodus sive declaratio in specie quomodo latina lingua sex mensium spatio doceri, etc. Item apologia in quosdam qui L. T. Schenckelii libellum ipso inscio et invito falsis titulis et narrationibus, ac turpissimis erroribus refertum ediderunt, etc. *Pragae*, 1617, et *Argent.* 1619 (124 p. in-8).

*Idem.* Artis memoriae laus, etc. Effectus quidam admirabiles multorum captum, nescientiam modum procedendi, superantes : quos L. T. S. D. (Lambertus Thomas Schenckelius Dusilvius) in tradendam arte memoriae facili et perspicua methodo Auditoribus enucleat, ut plenè asequantur, et si velint in praxim redigant; 1627, in-12.

*Schenckelius detectus*, seu memoria artificialis, à J. A. P. G. S. P. D. (à Joanne Paëpp, Galbaico). *Lugd.* 1617. — Cet ouvrage a eu 3 édit.

*Schenckelius redivivus*, inter variorum de arte memoriae tractatus. *Francof.* 1678, in-8.

*Schloezer* (S.). Vorstellung der Universal historie II Th. S. 322.

*Schmid* (G. Andr.). Gedächtnishülffliche Bilderlust der merkwürdigsten Weltgeschichten aller Zeiten. *Nürnberg*, 1699, in-fol.

*Schmidt* (J. J.). Oratio de memoriae naturâ, ejusque in tractandis litterarum studiis usu. *Jesfeld.* 1748.

*Schupius.* Mnemonica Ciceroniana. 1660, in-12.

*Schwarz* (P. Ign.). L. S. inst. hist. sic divisæ ut artificiali memoriae juvent, gymnast. vel instructorum arbitrio accommodentur. *Ingolst.* 1699, in-8.

**Sebaldus** (Mart.). *Semina atque axiomata artium ad quaslibet scientias applicanda.* Colonia, 1612, in-4.

**Sebaldus Smarigusus.** Kurze Entwerfung der Nutzbarkeiten, so aus der Gedenkkunst, oder *Memoria artificiali* herfliessen. Leipzig, in-8 (Adam Bruxius, dans la préface de son *Simonides redivivus*, s'avoue l'auteur de cet ouvrage, publié un an auparavant, c'est-à-dire en 1609. Il fait observer qu'à quelques modifications près, Sebaldus Smarigusus est l'anagramme de Adamus Bruxius).

**Sibutus** (Georg.). *Ars memorativa Sibuti Georgii (sic) Daripini, concionatoribus et jurisperitis multum utilis et fructuosa; etc.* Colonia, 1505, 6<sup>a</sup> kalend. april. 8 feuillets in-4. *Ibid.* 1506.

**Smarigusus** (voyez *Sebaldus*).

**Sommer** (Mart.). *Gazophylacium artis memoriae.* Venet. 1617 et 1619, in-12 de 58 pages.

*Idem.* *Brevis delineatio de utilitatibus et defectibus mirabilibus artis memoriae, etc.* Venet. 1619 (24 p. in-12.

**Spangenbergius** (J.). *Libellus de comparatione artis memoriae, etc.* Witteberg, 1597, in-8, 130 pages.

*Idem.* *Erotemata de arte memoriae, in variorum tractatibus de eadem edit.* Francof. 1678, in-8 (voyez *Herd*).

**Staender** (Lamb.). *Diss. an et quomodo rerum, quae praesto sunt meminerimus.* Ienae, 1684, in-4.

**Sucro** (Ch. J.). *De mnemonica arte.* Coburgi, 1749, in-4.

*Tabulae mnemonicae.* Aug. Vindel. 1750, in-8.

**Teuber** (J.). *Contemplatio memoriae, Lipsiae, 1642, in-4.*

*Torresanus* (Petr.). *Ars Phœnicea et naturalis memoriae juvenem quæ localis, seu imaginum memoria nuncupari potest* (Dédié à Louis de Brézé, évêque de Meaux). *Parisii*, 1589, in-12.

*Trapezuntius* (G.). *Rhetoricorum libri*. *Basil.* 1522, in-4, liv. I, p. 117 et 118.

*Truellius* (Petr.) a fait un ouvrage intitulé *Noutecnica*, dont le baron d'Arétin parle, page 283.

*Turnerus* (Gul.). *De arte memorativa*, lib. I.

*Umhauser* (Cristammo ou Cristian). *Ars memorativa S. Thomæ. Ciceronis, Quintiliani, Petri Ravennæ*; in-4°, 7 pages. *Nuremberg*, 1501.

*Urbe Veteri* (voyez *Petrus*).

*Vargas* (Mig. de). *Tesoro de la Memoria*. *Madrid*, 1658, in-8.

*Variétés ingénieuses*, ou Recueil et Mélange de pièces sérieuses et amusantes. Par M. D\*\*\*, académicien. *Paris*, 1725, in-8.

*Vater* (Christ.). *De naturâ et curâ memoriæ*, 1686, Diss. in-4.

*Vogler* (Tob.). *Mnemosynologia seu de memoriâ*. *Ienæ*, 1667, in-12.

*Ville-Dieu* (Alexandre de la) a fait 212 vers latins qui se trouvent dans un Abrégé de la Bible. *Paris*, chez Couterot, 1678, in-16.

*Walch* (J. G.). *Philosophisches Lexicon*. *Leipzig*, 1740 (pages 1103-1108).

*Weigel*. *Supellex artefactorum*.

*Wenusshelm* (Stan. Mink von), id est J. J. Winkelmann. *Relatio novissima ex Parnasso, de arte reminiscentiæ*. *Marbourg*, 1648, in-4, et *Giessen*, 1661, in-12.

*Wermuth.* Numismata omnium imper. Roman. mne-  
monica. *Goth.*, 1771. 8.

*Widemann* (Mich.). Neubestellter Agent, I Fonction  
(p. 621 et 825).

—Biblischer Gedächtnassredner und Mnemoneutica,  
II Fonction (p. 238-245).

*Willissus* (J.). Mnemonica sive ars reminiscendi. *Lug-  
duni*, 1618, in-12, et dans le *Variorum de arte me-  
moriae*, *Francof.* 1678, in-8 (traduit en anglais,  
voy. les transact. philos. n<sup>o</sup> 178).

*Winkelmann.* Logica memorativa.

*Idem.* Proteus. *OEdenburg*, 1653, in-8 (voyez *We-  
nussheim*).

*Wolf.* Programm des Herrn geheimen Raths Wolf, zu  
Halle über die Mnemonik in der Lektionsanzeige  
für das Winter Semeser. 1805. 4 v. in-4.

*Wossius* (Ger. J.). De Rhetoricæ naturâ ac constitu-  
tione ex antiquis, cap. XX, p. 124-130, *Hagæ co-  
mitis*, 1658, in-4.

*Ysabellis* (Jac. Phil de). Artificiosa memoria in omni  
scibilium genere perficere volenti utilissima. *Lips.*  
1506, in-4, 4 feuillets (d'après Freytag, le nom de  
cet auteur était Rosenacker).

*Histoire abrégée de la Mnémotique.*

Le baron d'Arétin ne consacre pas moins de 424 pages aux détails bibliographiques et à l'objet qui va nous occuper. Sans vouloir méconnaître les services que nous ont rendus ses nombreuses recherches, nous croyons qu'il était possible de restreindre considérablement les développemens dans lesquels il est entré, et nous avons vu avec regret une patience aussi infatigable que la sienne s'épuiser sur des notes philologiques et sur des rapprochemens peu utiles, au lieu de s'exercer à approfondir la théorie de la science mnémotique, et ne livrer au public studieux qu'un ouvrage dont on doit, il faut le dire, retirer de très minces avantages. Ces observations n'ont rien d'hostile contre l'auteur que nous citons; dominé par sa position, il a subi la nécessité imposée par le goût national; il était obligé d'étaler le luxe germanique de pièces justificatives presque toujours plus volumineuses que le texte original; c'est donc à la direction des esprits en Allemagne qu'il faut s'en prendre, et non au savant rival de Fenaigle et de Pierre de Ravenne.

Nous ne suivrons pas M. d'Arétin dans ses recherches sur l'origine de la Mnémotique en Orient. Il trouve des essais de mnémotique dans les hiéroglyphes, dans les quipos des Péruviens, dans l'écriture symbolique des Iroquois. On a vu dans notre Introduction, page xxxix, que la plus ancienne et la plus importante application de cette science est l'invention des langues; il doit, par conséquent, y avoir autant de berceaux de la mnémotique, qu'il y a eu de pays où une langue a été inventée.

Il n'en est pas ainsi des tentatives faites pour réduire en corps de doctrine les procédés mnémotiques. On s'accorde généralement à regarder Simonide comme le premier qui ait fait un système de mémoire artificielle;

mais s'il faut en croire le baron d'Arétin, Pythagore aurait précédé Simonide dans cette carrière, et les principes de la mnémonique auraient été empruntés aux Chaldéens par Denis le Sophiste. L'antiquité grecque ne nous ayant transmis aucun ouvrage sur cette science, on en est réduit à des conjectures sur ce qu'elle pouvait être en Grèce. Le 485<sup>e</sup> vers des *Nuées* d'Aristophane donne à entendre qu'elle était professée par Socrate. Les ouvrages de Platon prouvent qu'il l'a connue. Plutarque la regarde comme une partie de l'enseignement. Il est hors de doute qu'elle était pratiquée en Grèce; que la base de ses applications était la classification des localités; mais quels étaient ses autres moyens pratiques? c'est ce qu'on ne saura probablement jamais.

On a voulu qu'Aristote, si longtemps regardé comme infaillible et n'ayant rien ignoré, ait pratiqué et même enseigné cette méthode; on cite Théodectes, un de ses disciples, comme s'en étant servi avec beaucoup d'avantage; toutefois, on ne serait pas moins embarrassé pour trouver, dans les ouvrages du philosophe de Stagire, un passage qui établit ses droits à cet égard, que pour justifier, par une citation précise de St. Thomas d'Aquin, l'opinion de ceux qui attribuent à ce dernier la connaissance et l'établissement d'un système régulier de mnémonique.

Les Romains n'ont laissé de documents précis que la fin du livre III de la Rhétorique d'Hérennius, ouvrage dont la propriété est contestée à Cicéron, et un passage des Institutions de l'Orateur, par Quintilien. Ces deux ouvrages suffisent pour prouver que les Romains se contentaient de placer en imagination, dans des localités prises pour n<sup>o</sup> d'ordre, ou, ce qui est la même chose, pour points de rappel, des tableaux factitifs représentant plus ou moins fidèlement l'objet qu'ils voulaient classer. Il paraît que la pratique de cet art était poussée fort loin à Rome. Nous ne savons rien des causes qui en amenèrent la décadence.

Il était tellement ignoré au 5<sup>e</sup> siècle, que Martianus Capella est presque le seul auteur qui en fasse mention (voy. son livre V, ch. de *Memoria*).

Alcuin, dans sa Rhétorique, déclare qu'il ne connaît aucun moyen d'aider la mémoire.

La renaissance de la méthode mnémorique date du 13<sup>e</sup> siècle. Roger Bacon écrivit dans ce siècle son *Tractatus de arte memorativa*. Bientôt après vint Raymond Lulle, qui sembla vouloir traiter l'intelligence à la manière des alchimistes, et chercher si l'esprit humain n'aurait pas aussi sa pierre philosophale. Nous ne connaissons point le traité de Bacon; mais nos efforts pour comprendre les ouvrages de Raymond Lulle intitulés *Ars magna et Ars brevis*, n'ont abouti à aucun résultat utile. Nous n'avons trouvé dans ces ouvrages que d'épaisses ténèbres, comme si l'auteur s'était imposé la tâche de se rendre inaccessible à toutes les intelligences. Nous ne dirons rien de ce que nous avons cru entrevoir dans son système d'études pour toutes les connaissances humaines.

On employa, dans le 14<sup>e</sup> siècle, les chronogrammes pour retenir la date des évènements importants. Le baron d'Arétin en cite plusieurs exemples.

Les philosophes rabbinistes du 14<sup>e</sup> siècle avaient imaginé un autre moyen d'augmenter la mémoire; ils conseillaient de jeûner la veille du premier mai, et d'écrire une certaine prière sur la coquille d'un œuf qu'on mangeait après l'avoir fait cuire. N'ayant pas été tenté d'éprouver l'efficacité de cette méthode, nous ne conseillons pas à nos lecteurs de la préférer à la nôtre.

Le moine Granchi, surnommé Bartholomæus à S. Concordio, est le seul auteur du 14<sup>e</sup> siècle qu'on puisse citer avec quelque certitude comme s'étant occupé de mnémorique; encore ne donne-t-il guère qu'une traduction de la Rhétorique *ad Herennium*.

Dans le 15<sup>e</sup> siècle, les travaux de Publicius, de Pierre de Ravenne, de Conrad Celtes, etc., replat

crurent la mnémorique sur son véritable terrain, en substituant aux *qualités* de Raymond Lulle et aux pratiques superstitieuses des rabbins l'emploi mieux entendu des localités et un système de points de rappel par ordre alphabétique.

Le 16<sup>e</sup> siècle produisit encore un plus grand nombre d'auteurs. Leporeus et Romberch, heureux imitateurs de Publilius et de Cebes, furent à leur tour imités par Gratarol, Rossellius, Gesvaldo, et surtout Laurent Schenckel, qu'on regarda longtemps comme le régénérateur de la mnémorique. Jourdain Brun, ou Bruno, croyant qu'il n'y avait de sciences réelles que celles qui s'appuyaient sur les rêves de l'astrologie, dédaigna le secours de la localité pour prendre ses points de rappel dans la division des signes du zodiaque, à l'exemple de Métrodore, qui avait divisé ces signes en 360 parties.

Nous voyons, dans le 17<sup>e</sup> siècle, la méthode augmentée des procédés nouveaux inventés par Porta, Bruno, Winkelmann, etc. Leibnitz en consigne les principes dans un ouvrage dont on conserve le manuscrit à la bibliothèque d'Hanovre. La mnémorique se soutint pendant le 18<sup>e</sup> siècle, grâce aux efforts de Bonelli, Brancaccio, Luber, Grey, etc.

Enfin, dans le quart de siècle qui vient de s'écouler, les noms de Græsse, d'Arétin, de Kastner et de Fenaglio se rattachent à des tentatives plus ou moins heureuses, faites pour asseoir la méthode sur des bases philosophiques.

Nous n'avons pas cru devoir donner plus d'étendue à cette partie de notre ouvrage; il nous suffit d'avoir fait connaître les principales vicissitudes de la méthode. Arrivons à l'exposition des moyens pratiques; c'est là qu'on peut trouver les faits dont la comparaison montrera si la mnémorique a gagné ou perdu dans nos mains. Une analyse de chacun des auteurs cités dans la bibliographie qui précède serait fastidieuse, et laisserait d'ailleurs au lecteur l'embarras des rappo-

chemens. La plupart des auteurs dont nous avons parlé se traduisant ou se copiant mutuellement, et souvent sans avouer les emprunts qu'ils font à leurs devanciers, il nous semble que, pour mettre plus d'ordre dans le résumé des procédés employés avant nous, il faut exposer les divers systèmes suivis à l'égard de chacune des parties de la méthode.

#### CLASSIFICATIONS, OU NUMÉROS D'ORDRE.

##### *Points de rappel empruntés à la distribution des localités.*

Trois types s'offraient aux mnémonistes qui pouvaient, ou employer les localités telles qu'ils les voyaient, ou changer, par une abstraction de l'esprit, la forme de certaines de leurs parties, ou créer, selon le caprice de leur imagination, des édifices qu'ils distribuaient à leur gré. Ces trois types ont été quelquefois mis en usage par le même auteur. Publicius et Pierre de Ravenne en recommandent l'emploi. D'autres, et, selon nous, ce sont les plus judicieux, ne veulent que des localités réelles. Porta exige même qu'elles soient parfaitement connues du mnémoniste qui les adopte, et il blâme beaucoup Cicéron d'avoir laissé le choix entre les localités réelles et les lieux fictifs. Rossellius montre une prédilection décidée pour ces derniers, et les 80 premières pages de son livre sont consacrées à la description du Paradis terrestre, du paradis promis aux élus, de l'enfer, des limbes et du purgatoire. Peu versé dans les sciences naturelles, il divise la terre, l'eau, l'air et le feu en couches concentriques dont le nombre s'élève à 23, et dont les limites ne sont pas toujours bien faciles à préciser; on en jugera par un seul exemple: la 4<sup>e</sup> couche de la terre est celle où s'arrêtent les eaux pluviales, et jusqu'où pénètrent les racines des grands arbres. Cependant, par

une inconcevable bizarrerie, il abandonne ensuite ce système dont il ne fait aucune application, et conseille d'employer de préférence les régions et les contrées. Herseler se crée également un monde imaginaire qui se divise en grandes mers carrées et en petites mers de toutes formes.

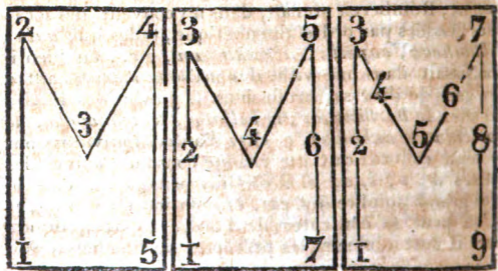
Quel que soit le système qu'ils adoptent, les auteurs sont d'accord sur un point, c'est qu'il faut passer souvent ses localités et en reconnaître sans aucune hésitation. Mais ce principe une fois posé, les divergences d'opinion reparaissent à l'égard de la manière dont il faut dénommer et classer les différentes espèces de localités. Le plus impitoyable des faiseurs de distinctions est Joannes Austriacus, qui admet des lieux *élémentaires*, *célestes*, *naturels*, c'est-à-dire, formés par le Créateur seul, tels sont l'enfer, la terre, la mer, l'air, et leurs différentes couches; ces lieux naturels sont ou *grands*, ou *petits*, selon qu'ils sont divisibles en plus ou moins grand nombre de parties; après les lieux naturels viennent les *artificiels* qui doivent à l'homme une partie de leur existence, comme les villes, les maisons, etc. Ceux-ci se distinguent aussi en *grands* (villes, places fortes, bourgs, etc.); *moindres* (châteaux, forteresses, maisons de campagne, etc.); et *petits* (hommes, arbres, animaux, etc.). Vient ensuite la dénomination de lieux *volontaires* qui sont ceux qu'on choisit parce qu'ils ont quelque rapport avec les autres, et qu'il est utile de leur donner une forme à mémoriser. Rossellius a aussi ses localités *amplissimes*, *amples*, *plus amples*, *moins amples*, *communes*, ou *universelles*, *célestes*, *super-célestes*, etc. quand on connaît ces noms divers assignés à des parties de rappel qui, quelles que soient leur nature et leur grandeur, s'emploient de la même manière, il faut encore, avec Joannes Austriacus, apprendre que les lieux peuvent se diviser d'une manière *uniforme*, *non uniforme*, *naturelle*, *fortuite* et *volontaire*.

L'opinion des auteurs varie sur le nombre des localités qu'on peut tenir prêtes, et sur le mode de leur distribution. Presque tous pensent que la puissance du mnémoniste sera en raison directe du nombre des localités qu'il possédera ; c'est pour cela que Pierre de Ravenne avait choisi cent mille points de rappel dans les localités qu'il avait parcourues, et qu'il avait augmentées de dix mille autres. Alstedius pense qu'on fait bien de se borner à cent localités, bien différent de Martin Ravelin qui veut que, dans une grande chambre, on trouve moyen de localiser 500 idées différentes.

Aussitôt qu'on a eu un certain nombre de localités, on a dû éprouver qu'il était quelquefois difficile de savoir leur rang dans la série générale. On s'est appliqué dès-lors à noter ces localités. Quelques-uns les ont désignées, de 10 en 10, par l'idée d'une croix qu'ils supposaient placée sur chaque localité décennaire ; d'autres se sont figuré une main sur la 5<sup>e</sup> localité, une croix sur la 10<sup>e</sup>, et ainsi de suite de 5 en 5. Plusieurs ont perché des oiseaux sur le toit de leurs localités, ayant de la sorte la maison du pigeon, celle du paon, celle du corbeau, etc. On a vu, page 264, que nous numérotions chaque localité divisible en dix sous-localités. Gratarol et Fenaigle nous avaient devancé dans cette manière de classer les emplacements. A défaut des nombres ou de figures qui les représentaient, Romberch prenait, dans un couvent, des localités classées par ordre alphabétique, telles que *aula*, *bibliotheca*, *capella*, *dormitorium*, etc., ou bien il choisissait dans une ville des maisons appartenant à des gens de diverses professions. Il y avait des localités chez le *barbitonsor*, le *bellator*, le *bibliopola*, le *bovicida*, le *tubulcus*, et chez d'autres individus dont le nom commençait par chaque consonne suivie des lettres *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Rossellius pense que, dans le plus grand nombre des cas, la notation est inutile, et qu'on peut se contenter de l'ordre topographique ; alors il faut observer les préceptes de Romberch sur

la contigüité, ou du moins sur la proximité des lieux.

Quant à la distribution des parties des édifices choisis, rien de plus arbitraire que leur subdivision par les différens auteurs. Ici, l'emploi du parquet est jugé indispensable; là, ce sont les quatre parois seulement dont on doit se servir. Les angles ont aussi de nombreux partisans, et le plafond même n'est pas resté sans emploi. On retombe dans le chaos à l'égard de la quantité d'objets qu'on peut rattacher à la même chambre. Les auteurs diffèrent de l'unité à quatre cent millions; car, au moyen des tapisseries qu'il suspend dans sa grande chambre, Herseler prétend qu'on peut atteindre ce nombre et aller même au-delà. Toutefois, la majorité est entre 20 et 40 sous-localités. Nous avons donné, page 270, avec la division décimale de Leporeus, les raisons qui nous ont déterminé à ne pas dépasser ce nombre; nous nous bornerons à faire observer que ces subdivisions étaient distribuées, la plupart, de manière à présenter sur chaque paroi la forme d'un M, soit parce que cette lettre commençant le mot *Mnémonique*, on ait cru devoir lui faire cet honneur, soit parce qu'elle présente des lignes plus nombreuses et plus faciles à suivre qu'aucun autre caractère de l'alphabet. En voici quelques exemples (chacun des carrés ci-dessous figure une paroi):



Il y avait encore une question fort controversée entre les mnémonistes; c'était de savoir si, la paroi de la porte d'entrée étant prise pour point de départ, il fallait prendre la seconde paroi, en allant vers la droite, ou en tournant de gauche à droite. Torresanus, Martin Ravelin, Joannes Austriacus, Gratarol, etc., combattaient pour le côté gauche, parce que, disaient-ils, les murs figurant le papier et les images correspondant aux caractères, il faut lire sur les murs comme sur les livres, de gauche à droite. Cette raison ne serait pas concluante pour les Juifs, répondaient Pierre de Ravenne, Macollo, Romberch et les autres partisans du côté droit; d'ailleurs, ne voyons-nous pas que le soleil se lève à notre droite et se couche à gauche? Nous sommes neutres dans ces débats, disaient Alstedius et Rossellius; peu importe que vous preniez à gauche ou à droite; l'essentiel est que vous ne quittiez point la bannière que vous avez adoptée. Nous partageons ce dernier avis, et nous n'avons adopté la direction vers la droite que parce que nous l'avons trouvée indiquée dans Leporeus.

Deux sectes se sont élevées relativement à la manière d'employer les localités. La première se contente de colloquer, par la pensée, les faits dans les subdivisions des emplacements destinés à les recevoir; peu lui importe qu'une chambre soit meublée ou dégarnie; qu'une paroi offre des particularités remarquables, ou ne soit qu'une surface d'une teinte uniforme, puisque c'est la juxta-position seule qu'elle doit appeler à son aide. La seconde examine les détails des localités, et prend pour points de rappel les objets ou les meubles qui se rencontrent à la place correspondant à chaque numéro d'ordre. Cette manière de procéder nous semble la plus sûre et la plus philosophique; aussi l'avons-nous adoptée avec Pierre de Ravenne, Torresanus, Joannes Austriacus, Rossellius et plusieurs autres. Quiconque aura lu attentivement les leçons précédentes, concevra sans peine la raison de cette préfé-

rence donnée à un moyen d'exécution qui ne permet pas à la confusion de s'introduire dans les points de rappel par localités.

On a beaucoup discuté sur la distance qu'il convient de laisser entre les divisions d'une paroi; ceux-ci veulent que les images localisées ne soient éloignées l'une de l'autre que de trois pieds; ceux-là étendent cette limite jusqu'à quinze pieds; presque tous les échelons intermédiaires de trois à quinze ont été essayés. Rossellius pense, et nous sommes de son avis, que lorsqu'une localité offre des parties bien distribuées et un ameublement, il n'est pas nécessaire de calculer les distances, parce que chaque objet ayant une forme et une destination particulière, il en résulte l'impossibilité d'être embarrassé pour en préciser la place et le numéro.

Les conditions des localités ont été détaillées avec beaucoup de soin par Cicéron et par les mnémonistes modernes. Il faut, disent-ils, prendre garde qu'elles ne soient pas trop éclairées, parce que l'esprit serait ébloui; dans ce cas, on supposera quelque obstacle à la libre introduction de la lumière, en imaginant, par exemple, s'il s'agit d'un édifice ouvert par en haut, qu'il est recouvert d'une voûte dont l'objet est de rendre plus sombre. La trop grande obscurité est encore regardée comme un mal. On remédierait à l'instabilité d'une localité susceptible de se déplacer, comme la cabane d'un berger, en supposant qu'elle est fixée par un clou qui la fait adhérer au sol. On doit éviter les emplacements fréquentés par la foule, ne pas les prendre trop élevés, trop bas, trop grands, trop petits, etc., etc. Toutes ces règles nous paraissent inutiles. Dans un art où l'imagination joue un si grand rôle, les signes de toutes les idées sont transformés par le mnémoniste; il n'en coûte pas plus pour supposer un théâtre ordinairement rempli de spectateurs, que pour se figurer qu'un objet est dans un lieu où l'on ne voit pas effectivement. Un conseil plus sage est de

server les localités qu'on a choisies, et de ne pas prendre d'édifices semblables par leur distribution, comme le corridor d'un couvent, où l'on ne voit que des portes de cellules. C'est pour cela que les partisans de la juxta-position ont blâmé le choix des salles de forme ronde, ce qui ne serait pour nous une difficulté qu'autant qu'elles seraient dépourvues d'un ameublement qui servit à en distinguer les parties.

Rossellius est le premier chez qui nous ayons vu l'idée d'employer les parties de chaque meuble à mnémoriser les détails d'un fait ; par exemple, si le meuble est un secrétaire, à rattacher au marbre, aux tiroirs, à la porte, aux pieds, les accessoires de l'idée principale dont le secrétaire entier donnerait le numéro. Ce moyen, convenablement employé, pourrait produire les plus heureux résultats.

*Points de rappel pris ailleurs que dans les localités (ce mot LOCALITÉS étant pris dans le sens de maison ou de distribution du sol).*

Marafioti plaçait, tant dans la paume de chaque main que sur les phalanges des doigts, 23 figures de convention, d'après un ordre arbitrairement établi, et ces figures qu'il s'imaginait voir étaient pour lui autant de points de rappel. Leur nombre étant aussi borné, il devait éprouver de l'embarras pour les nomenclatures un peu considérables ; il paraît qu'il recommençait, pour chaque série de 46 idées, à employer sa première figure.

Les autres moyens de classification consistaient à choisir des individus, hommes ou femmes, qu'on divisait en un certain nombre de parties, telles que la tête, les épaules, la poitrine, les bras, le tronc, les jambes, les pieds, etc. Quelques mnémoristes ont trouvé jusqu'à 50 points de rappel à l'extérieur du

corps humain. On a remplacé les divisions qui tombent sous les sens par les rapports de chaque individu avec les autres hommes ; on considérait son pays, sa famille, sa richesse, son esprit, sa religion, etc. Roscellius donne une liste de vingt aspects différents sous lesquels on peut envisager tous les personnages. Indépendamment de ces personnages rangés par ordre alphabétique, on a pris des points de rappel dans les productions des trois règnes de la nature. Les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles, les poissons, ont été une contribution. Les arbres à haute tige, les arbustes, les plantes aromatiques, les gommés, les pierres précieuses, les métaux, les résidus de combinaisons chimiques, les couleurs, les cris des animaux, les diverses professions (philosophes, littérateurs, médecins, poètes, athlètes, favoris de Plutus), tout est entré dans le domaine des points de rappel. Nunnesius (ou Nagnes) donna comme source d'idées, c'est-à-dire comme points de rappel, 120 mots qu'il distinguait en *similes* et en *formae*, et à l'aide desquels on pouvait parler sans préparation et sans interruption, *concionari sine pœre sine fine*. Nous concevons qu'on pouvait, avec ce moyen, comme sans lui, parler beaucoup et longtemps, mais aujourd'hui que le règne de l'argumentation dialectique est passé, nous ne perdrons pas de temps à donner cette liste qui ne serait d'aucune utilité, et qui n'a qu'un rapport assez indirect avec la mnémotechnique.

Fenaigle employait concurremment avec des locaux divisées chacune en cinquante parties, cent points de rappel à peu près semblables à ceux qu'on a vus dans notre cinquième leçon. Ces points de rappel, dans la méthode, semblent n'avoir d'autre utilité que de remplir les cases de ses chambres mnémoniques ; et, après la manière dont son système est exposé dans le *Traité complet de Mnémonique*, il y a évidemment un grand embarras pour le lecteur, puisque les divisions de chaque chambre sont numérotées par ces points de

rappel, et que, pour les opérations indiquées dans ce livre, c'est toujours à l'image distinctive de la case, et non à la case elle-même que sont rattachées les idées à mnémoniser. En un mot, Fenaigle recommande les localités, et opère toujours avec les points de rappel, tant il est vrai que le système des localités ne peut être mis en pratique dans un livre, et que, faire de ce système la base d'un enseignement écrit, ou même professé sans que le maître et les élèves visitent ensemble les localités adoptées, c'est s'exposer à ne voir la méthode comprise par aucun de ceux qui l'étudieront.

Le système de points de rappel de Fenaigle a l'inconvénient de rendre chaque figure correspondant à un nombre de deux chiffres différens, applicable à deux nombres. 87, par exemple, peut être représenté par la même image que 78. La localisation des figures fait disparaître en partie cet inconvénient; mais nous devons le signaler, comme on l'a vu, page 158. Vou-  
lant donner une nomenclature plus étendue, Fenaigle a imaginé 400 autres points de rappel, tous puisés dans la ressemblance de forme, et partagés en 4 séries de 1 à 100. Nous allons en citer quelques-uns pour rendre nos observations plus faciles à saisir.

<i>Série a.</i> de 1 à 100.	<i>Série b.</i> de 101 à 200.	<i>Série c.</i> de 201 à 300.
1 Observatoire.	1 Tour de Babel.	1 Magasin à pou- dre.
2 Cygne.	2 Lycaon changé en loup.	2 Cheval Incita- tus.
3 Parnasse.	3 Rempart.	3 Les 3 Grâces.
4 Miroir, etc.	4 Labyrinthe etc.	4 Jardin de plai- sance, etc.

*Série d.* de 301 à 400.

- 1 Prison.
- 2 Eléphant.
- 3 Pic de Ténériffe.
- 4 Marché, etc.

*Série e.* de 401 à 500.

- 1 Beffroi.
- 2 Perroquet.
- 3 Mont St. Bernard.
- 4 Damier, etc.

A moins de savoir que tel point de rappel est placé dans telle chambre, il est impossible de s'y reconnaître; car il n'y a aucune raison pour que *beffroi* appartienne à la série *e* plutôt qu'à *b* ou à *d*; on doit voir, par cette seule réflexion, les avantages de notre système de dérivations par ordre alphabétique, exposé p. 101 et suivantes.

L'abbé Gisey adopte cent points de rappel plus défectueux encore. Prenant pour type la numération de Fenaigle, quelque peu modifiée, il a, pour représenter chaque n° d'ordre jusqu'à cent, un mot dont la première ou les deux premières lettres correspondent aux chiffres de ce numéro. Ainsi 16, traduit par les lettres *t d*, aura pour point de rappel *étude*. 31, dont les lettres mnémoniques sont *m t* sera représenté par *mon*, etc. Mais aucune consonnance finale ne venant ici déterminer le lecteur et prévenir les inconvéniens signalés page 178, il en résulte que l'élève doit hésiter entre tous les mots qui commencent par les mêmes lettres que ceux de l'abbé Gisey, tels que *matelas*, *matelot*, *mitre*, *Mithra*, *mutinerie*, *métayer*, etc.

Le baron d'Arétin a indiqué le moyen de réparer le vice des 500 points de rappel de Fenaigle; ce serait de ne prendre, dans la première série, que des mots commençant par *a*; dans la seconde, par *b*; dans la troisième, par *c*, et ainsi de suite. Toute la difficulté serait dans l'exécution de ce projet. Le même auteur a aussi ses systèmes de points de rappel. Il donne 300 figures d'après la méthode de la ressemblance de forme

suivie par Fenaigle. Remarquons, en passant, que l'ouvrage de Fenaigle est le premier où l'on trouve la ressemblance de forme pour tous les nombres de deux chiffres.

Notre langue n'ayant pas les nombreuses diphthongues de l'allemand, nous allons imiter plutôt que traduire les procédés du baron d'Arétin, en ayant soin qu'il n'y ait, entre notre manière d'agir et la sienne, d'autre différence que celle qui résulte de la différence des langues.

On peut, dit-il, prendre les 25 lettres de l'alphabet, et, en les combinant avec les voyelles, choisir des personnages dont le nom présente chacune de ces combinaisons; exemple :

	<i>a</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>o</i>	<i>u</i>
	1	2	3	4	5
<b>A</b>	<i>aa</i>	<i>ae</i>	<i>ai</i>	<i>ao</i>	<i>au</i>
	6	7	8	9	10
<b>B</b>	<i>ba</i>	<i>be</i>	<i>bi</i>	<i>bo</i>	<i>bu</i>
	11	12	13	14	15
<b>C</b>	<i>ca</i>	<i>ce</i>	<i>ci</i>	<i>co</i>	<i>cu</i>
	16	17	18	19	20
<b>D</b>	<i>da</i>	<i>de</i>	<i>di</i>	<i>do</i>	<i>du</i>

Il suffira que le mot présente deux des élémens écrits ci-dessus en lettres majuscules et en italiques. Certaines intercalations sont permises, pourvu que la première lettre du mot soit celle qu'indiquera le n<sup>o</sup> d'ordre, et que la voyelle qui viendra ensuite soit celle qui sera appelée par ce même numéro. On sera conduit de la sorte à la liste suivante :

1. Aaron.	6. Bradley.	11. Canhe.	15. Daries.
2. Actius.	7. Bellarmin.	12. Cangiis.	17. Delpin.
3. Adli.	8. Richat.	13. Cicéron.	18. Dilect.
4. Atropos.	9. Bochart.	14. Codrus.	19. Domillon.
5. Aurélien.	10. Buffon.	15. Cujas.	20. Dumas.

On peut faire contre ce système les mêmes objections que contre celui de l'abbé Olley. Rien à l'indiquer avec certitude le personnage que réclame une indication de lettres; nous allons le montrer d'une manière incontestable. Les deux lettres se appellent un personnage; mais lequel? Avant d'arriver à Cicéron, nous pouvons-nous pas rencontrer Ciacconius, Ciangani, Cibber, Cieco, le Cid, Cienfuegos, Cigani, Cimarosa, Cinon, Cincinnatus, Cinna, Cinnames, Cino, Cinq-Mars, Ciopani, Cipolla, Circignano, Cirriaco, Cirillo, Cirini, Ciro-Ferri, Ciullo, etc.? D'ailleurs, il faut un certain calcul pour savoir qu'à la 17<sup>e</sup> place se trouve les lettres *de*; cette double difficulté doit donc faire rejeter un moyen aussi imparfait, et nous lui quatre autres de ses variétés indiquées par le d'Arétin. Nous aimerions mieux, à tout prendre, si nous étions forcés de choisir entre ceux qu'il propose, le jeu de société qu'il cite et qui consiste à rattacher à chaque personnage quatre idées accessoires commençant par la même lettre que le nom de cet individu. L'exemple que nous allons citer est extrait textuellement de l'ouvrage que nous examinons :

- Ma bien-aimée se nomme. . . . . Agnès;
- Je l'aime. . . . . Avare;
- Je la nourris d' . . . . . Asperges;
- Je l'ai prise à . . . . . Amiens;
- Je la quitterai à . . . . . Aix-la-Chapelle.

Ce qui vient d'être dit montre combien peu de cas

nous ferions du moyen employé par Sibutus, qui trouve trente-six points de rappel dans le premier vers de l'Énéide :

*Arma virumque cano, Trojæ qui primis ab oris,  
 exchoisisant un personnage dont le nom commençait par chacune des 36 lettres qui composent ce vers.*

Le système des localités dont nous reconnaissons l'excellence dans la pratique, en même temps que nous proclamons l'impossibilité de l'employer (même avec le secours de dessins enluminés) dans un livre, est fortement combattu par M. d'Arétin, qui le croit bon toutefois pour répondre sur-le-champ à un discours. Lors même que les motifs de cet auteur ne seraient pas aussi faibles qu'ils le sont, ce n'est pas le moyen par lequel il prétend les remplacer qui nous déterminerait à l'abandonner. Nous sommes portés à croire qu'il n'a pas bien compris ce système, et nous n'avons pas besoin d'autre preuve que du passage dans lequel il dit que les localités *réelles* pourraient être utiles, seulement si l'on construisait de petites chambres en carton. Il y a, selon nous, des modifications à faire au système des mnémonistes anciens; mais cette prétendue amélioration est la dernière de celles que nous essaierions de faire. Nous croyons avoir plus heureusement approché du but dans notre huitième leçon.

*Traduction des idées en images susceptibles d'être jointes aux localités ou aux autres points de rappel.*

Joannes Austriacus retrouve, en traitant cette matière, son goût pour les distinctions. On doit examiner, dit-il, si le fait à mémoriser présente ou ne présente pas une idée bien déterminée; si ce fait a une forme par lui-même, comme un cheval; si la forme est

inhérente seulement à la cause de ce fait, si, par exemple, le son d'une cloche a une forme, ou si cette forme appartient à la cloche qui produit le son; si le fait a dans la langue une signification directe, comme un nom ou un verbe; si, au contraire, il n'a qu'une signification indirecte, comme les adjectifs verbaux, dits participes; ou s'il n'offre aucune idée tombant sous les sens, comme *pourtant*, *afin que*, *désormais*, et autres invariables appelés vulgairement prépositions, ad-  
verbes, conjonctions, etc.

Ici les distinctions n'étaient pas sans utilité. Le système de localisation par juxta - position consistant à placer purement et simplement les idées dans les localités, il était difficile d'attacher à un pan de mur des idées abstraites qui n'avaient aucune forme sensible. Aussi tous les auteurs ont - ils donné de nombreuses méthodes pour traduire les idées en images, et l'on voit, par le soin qu'ils y ont apporté, combien ils attachaient d'importance à ces traductions.

Nous allons retomber dans le domaine de Joannes Austriacus, qui nous montrera que les images sont *naturelles*, quand elles ont une forme par elle-même, comme une pierre, un arbre, etc.; *artificielles*, quand elles doivent leur construction au travail de l'homme, comme un banc, une chaise, une couronne, etc.; *parfaites*, quand elles sont la représentation immédiate de l'idée, comme si l'idée d'une cloche est représentée par l'image d'une cloche; *imparfaites*, dans le cas contraire, lorsque, par exemple, on prend l'image d'une cloche, pour exprimer l'idée du son qu'elle produit. Si les images localisées sont des individus, il faut encore les distinguer en *personnes célestes*, en *personnes terrestres* (qui se subdivisent en *publiques* et *privées*); enfin, en *personnes infernales*. A ces dénominations, Herseler ajoute ses images *étrangères*, puisées ailleurs que dans le sujet qu'on mnémonise, et ses images *domestiques* tirées du fond même du sujet. Ce dernier cas a lieu lorsque, pour mnémoniser des sen-

tences, il prend, pour insigne de la localité dans laquelle il les place, un terrain couvert de buissons (cet exemple n'est intelligible que pour ceux qui connaissent les deux mots latins *sententice* et *senticetum*). Herseler regarde encore comme des images *domesticae* les lettres d'un mot qui servent à désigner chaque localité décennaire. S'il a à mnémoniser la série des empereurs romains, il prend le mot *Imperator*, et attache comme enseigne chacune des neuf lettres de ce mot à neuf localités qui seront distinguées, la première, par l'image de la lettre I; la seconde, par la représentation symbolique de la lettre M; la troisième, par la figure du P; la quatrième, par l'E; et ainsi de suite. Nous ne suivrons pas Herseler dans son appréciation des signes dérivant de la faculté *appréhensive* ou de l'*appétitive*; non plus que dans la comparaison qu'il fait de la puissance de ces deux espèces de signes; nous ne passerons pas moins rapidement sur les signes *définis* de Joannes Austriacus, qui sont *naturels*, quand un homme superbement vêtu est pris pour un riche, etc., et qu'il nomme *artificiels*, quand ils ne sont qu'un emblème choisi par les hommes, tel que le mouton qui, sur nos pièces de monnaie, représente la ville de Rouen. Pour n'avoir plus à revenir sur les noms assignés aux images choisies par les mnémonistes, nous mentionnerons, en dernier lieu, les images divisées par Rossellius, en *maximes* (comprenant les *inférieures*, les *supérieures*, les *célestes*, les *super-célestes*), en *mineures* et en *imaginaires*, formées par le caprice de la volonté. Herseler nous donnera pour dernière distinction ses images *casuelles* ou *fortuites*, telles que les dessins qu'on remarque sur certaines pierres précieuses.

Avant d'exposer les différentes manières de traduire les idées, il convient de faire connaître les conditions que devaient remplir toutes les images, quel que fût le système de traduction d'où elles fussent tirées. La

première de leurs qualités était leur proportion avec les localités. Elles ne devaient pas être trop grandes ni trop petites. Dans le cas où la représentation directe de l'idée offrait une masse que ne put pas contenir la localité, il fallait ne peindre qu'une partie de cette représentation directe; ainsi, au lieu de se tenir toute la terre dans une chambre, Joannès Austriacensis conseille d'imaginer seulement un peu de terre. Le baron d'Arétin pense que, dans ce cas, il vaudrait mieux mieux se représenter le monde réduit aux proportions de la localité; nous partageons cette opinion résultant de la faculté commune à tous de reconnaître le portrait d'une personne peinte de grandeur naturelle ou en miniature. Si l'image était trop petite, il fallait suppléer à la grosseur par le nombre, c'est-à-dire, que l'idée d'une fourmi se localisait par la représentation d'un grand nombre de fourmis. Herseler, et après lui Arétin, déclarent qu'il vaudrait autant grossir en imagination les objets trop petits. Rossellius demandait que les images fussent placées sur les parois au niveau de l'œil, de telle sorte qu'il ne fallût, pour les voir, ni lever ni baisser la tête; il ne les voulait pas dans un trop grand jour, ni à une trop grande distance l'une de l'autre, à moins que la localité ne fût bien connue; et, pour les retrouver facilement, il avait soin de les prendre dans la réalité, et non d'en composer d'imagination; il désirait même qu'il fût possible d'en avoir en relief, afin qu'on les connaît mieux. On devait aussi, selon lui, les prendre parmi les objets existant ordinairement dans les localités qu'on adoptait, et de ne pas placer un âne dans une église ou un surplus dans une cuisine, de même qu'il était interdit de faire agir dans les tableaux mnémoniques un paysan comme un paysan, un prêtre comme un soldat. Les images ne devaient point être en trop grand nombre dans chaque localité. Pour éviter la confusion, dans ce cas, il fallait, dit Romberch, placer la première des images contre le mur, la seconde à une plus grande

distance, et ainsi de suite, la proximité des images indiquant leur ordre de succession.

Il était surtout prescrit d'avoir des images agissantes, et Jordanus Brunus recommandait trente-cinq manières de les faire agir, savoir : *errando, transeundo, subeundo*, etc. On devait les faire agir soit par elles-mêmes, soit par une force étrangère. Le loup, agissant par lui-même, devait dévorer un agneau, le cheval frapper du pied la terre, etc.; une pierre, hors d'état de se mouvoir par elle-même, devait être lancée par un enfant; les ailes d'un moulin à vent devaient être mises en mouvement par l'action du vent.

Cicéron a dit (Voyez le passage cité textuellement, pag. 389) que pour nous frapper vivement, les images doivent être remarquables par l'admiration qu'elles excitent en nous, ou par leur bizarrerie, et même par leur ridicule. Cette observation de la plus grande justesse a été répétée par tous les mnémonistes, parce que l'évidence des faits prouve que les objets extraordinaires nous frappent plus que ceux que nous voyons tous les jours. Panigarola recommande en conséquence de choisir ses personnages dans les classes élevées de la société plutôt que dans un rang obscur. Quant aux actions bizarres, il les regarde comme très puissantes, et il veut même qu'on change la position habituelle des objets; que si l'on se représente un crucifix, le Christ ait la tête en bas: il est à remarquer que cet exemple est choisi par un ecclésiastique (Panigarola était évêque d'Asti). D'autres mnémonistes veulent qu'on emploie fréquemment, dans les localisations, les femmes d'une grande beauté, et celles qu'on a beaucoup aimées. Ce sentiment est celui de Torresanus, qui veut : *pulchras et amicas puellas*; de Pierre de Ravenne, qui dit : « Juniperam Pistoriensem, mihi » charissimam dum essem juvenis, collocavi, et mihi » crede, si pro imaginibus pulcherrimas puellas po- » suero, facilius et pulchrius recito quæ locis mandavi. » *Secretum ergo habe utilissimum, quod diu tacui*

» ex pudore : *Si citò meminisse cupis , virgines pul-  
 » cherrimas colloca.* » Porta donne un semblable con-  
 seil; Leporeus convient que *memoria collocatione pul-  
 larum eximiâ specie venustatarum mirabiliter excita-  
 tur*; mais il pense que l'application de cette règle peut  
 avoir, pour les ecclésiastiques, l'inconvénient de leur  
 rappeler des idées un peu trop mondaines; *difficilis  
 tamen hujus regulæ usus religiosus quadrabit.* Mal-  
 gré cette remarque, l'évêque Panigarola déclare qu'on  
 peut employer des personnages des deux sexes, entière-  
 ment nus, et le prêtre Nicolaï n'hésite pas à dire qu'on  
 peut supposer une jeune fille qu'on traite avec une  
 excessive familiarité (*da er die Jungfrau Hals' oder  
 Küsse*; c'est ainsi que le baron d'Arétin traduit la pen-  
 sée du prêtre italien).

Passons maintenant aux moyens divers employés  
 pour traduire les idées en images. Au lieu de dire, en  
 peu de mots, que chacun devait traduire les idées  
 difficiles à localiser en images sensibles exprimant d'au-  
 tres idées, et momentanément détournées de leur si-  
 gnification ordinaire, les mnémonistes modernes ont  
 suivi l'exemple de Publicius, et individualisé autant  
 qu'ils ont pu le faire, sans cependant arriver à établir  
 une nomenclature complète, et surtout à tracer d'une  
 manière précise les limites qui séparent les différents  
 moyens de traduction. Nous allons en parcourir la sé-  
 rie; on verra combien sont inutiles toutes les termi-  
 nations indiquées ci-dessous.

*Effictio.* Ce mot s'appliquait au cas où, pour repré-  
 senter l'idée d'un vieillard, on se figurait ce vieillard  
 accablé des infirmités de la vieillesse.

*Notatio.* C'était l'addition d'une qualité à l'idée de  
 l'objet localisé. Un loup devait être représenté comme  
 glouton.

*Etymologicæ cognitio.* Ce moyen était la substitu-  
 tion du sens d'un mot, dans une langue étrangère, à  
 l'absence de signification dans la langue du mnémo-  
 niste. A la place de *Philippe*, les Romains auraient

mis l'idée d'*amateur de chevaux*, à cause des mots grecs dont il est composé, φίλω ἵππους. Nous autres Français, au lieu du nom de *Marguerite*, nous pourrions, d'après cette règle, prendre une *perle*, en latin *margarita*.

*Onomatopeia*, ou analogie phonique, comme *tarrantara* représenté par l'image d'une trompette.

*Rerum effectus*. Difficile à distinguer de l'*effictio*, à moins qu'on ne l'appliquât exclusivement aux goûts et aux affections, tandis que l'*effictio* n'avait rapport qu'aux modifications de la matière.

*Sua cuique arma*, c'est-à-dire qu'on représentait un Romain par le trait appelé *pilum*, un Espagnol par l'espèce de bouclier connu sous le nom de *Pelta*, etc.

*Actus* ou *Gestus*. On représentait un homme par derrière, pour indiquer l'idée de fuite. Les deux mains jointes remplaçaient l'idée de supplication.

*Oppositum*. L'idée de vitesse figurée par une tortue.

*Accidens*. Les particularités qui distinguent certains objets. La blancheur était représentée par un cygne, le noir par un corbeau, la couleur basanée par un Arabe, etc.

*Causæ cognitio*. Un juge, au lieu de la justice; un tailleur, au lieu d'un habit.

*Mixta substantia*. Le mélange fantastique d'êtres de différente nature, comme la Chimère, l'Hyppogriffe, Pégase, un Centaure, le Sphinx, une Sirène.

*Insignia personarum*. La tiare pour un pape, une couronne pour un roi.

*Insignia rerum*. La géométrie par un compas, l'agriculture par une charrue.

*Verba vitaliter actiosa*. Au lieu de Mithridate songeant à réparer ses défaites, un serpent qui, après qu'on lui a écrasé la tête, cherche encore à nuire avec sa queue.

Nous bornerons ici notre analyse, sans croire utile de parler, avec Herseler, des moyens appelés *parenthesis*, *partitio*, *epithetum*, *similitudo*, *attributio*,

*equivocum*, *hypotyposis*, *hyperbole*, *lacorismus*, *oppositio*, *deceptio*, etc. On voit que tout se réduit à chercher un rapport entre deux objets, et à substituer à celle qui n'a pas pour signe un objet sensible, l'image de celle qui est représentée par un signe de cette nature. Nous allons, quittant ces classifications inutiles, indiquer plusieurs des moyens employés par nos prédécesseurs pour rendre les idées plus faciles à retenir.

Publicius paraît l'inventeur du système par lequel on substitue aux lettres de l'alphabet des objets dont la forme est à peu près semblable à celle de ces lettres. E reçoit pour équivalent une scie ; L, une équerre, et ainsi de suite. On verra plus tard comment ces figures servaient dans les cas où nous employons l'analogie phonique.

La ressemblance d'idées a été également employée. Au lieu du mot latin *caput*, qui veut dire *chapitre* aussi bien que *tête*, ils localisaient la *tête* de St. Jean. Pour le mot *questio*, Torresanus plaçait dans sa localité un de ses amis soutenant un procès, etc. Le même auteur applique aussi l'analogie phonique au souvenir de l'idée d'un article, quand il prend, pour représenter le mot *article*, le roi d'Angleterre nommé *Arthur*. C'est ainsi que Rossellius mémorise le nom d'*Aristote* par le mot latin *Arista*.

Quelquefois un individu localisé devait se servir d'image à lui-même ; quelquefois on se figurait que le portrait de ce personnage était dans la localité, ou bien on se servait de sa figure pour mémoriser une phrase qui lui était familière. Romberch rapporte qu'au lieu du mot *ecce*, il localisait toujours un théologien qui répétait fréquemment ce mot. Par la même raison, Cicéron pourrait être l'image de *esse videatur*, terminaison de la plupart de ses périodes.

On prenait encore des objets semblables en nombre, pour moyen de traduction. Par exemple, le pied droit, chez Rossellius, représente les cinq sens extérieurs, et

le gauche , auquel on suppose un doigt de moins , est l'emblème de ce que la philosophie du 16<sup>e</sup> siècle appelait les quatre sens extérieurs. Le fils pouvait être pris pour image de son père , et réciproquement. Il n'est pas jusqu'aux rébus qui recouvrent aujourd'hui certains bonbons , auxquels on n'ait donné place dans les applications mnémoniques.

La traduction des mots eux-mêmes avait aussi ses règles multipliées. Le moyen que nous croyons le plus simple , l'analogie phonique , a été employé de tout temps ; on n'a que l'embaras du choix entre les nombreux exemples cités par les auteurs ; mais quand ils ne trouvaient pas la traduction phonique facile , ils avaient recours à des moyens supplémentaires , tels que les suivans. Tantôt ils se servaient de synonymes , prenant *abyssus* au lieu de *puteus* , *lychnus* au lieu de *lampas* ; tantôt ils combinaient ensemble des personnages dont les noms commençaient par les lettres qui entraient dans le mot à mnémoniser ; mais ce moyen n'était guère employé que pour les mots de deux ou trois lettres. Avaient-ils à retenir la syllabe *per* ? ils supposaient les trois personnages *Petrus* , *Eryx* et *Robertus* , et se figuraient que *Pierre* poursuivi par *Eryx* appelait *Robert* à son secours ; ou ils formaient un tableau de trois objets matériels ayant une forme semblable à celle de ces trois lettres. Cet emploi des lettres initiales était varié de diverses manières , qui aboutissaient toutes à réunir en un seul tableau les personnages ou les objets dont le nom devait former une syllabe donnée.

Quand le mot difficile était d'une certaine étendue , ils remplaçaient les lettres par des syllabes ; c'est ainsi que le mot *Antvespal* était mnémonisé par *Ant-iochus* , *Vesp-asianus* et *Al-alexander*. Le baron d'Arélin indique ce moyen ; mais il veut qu'on rattache à des points de rappel chacun des faits qui servent à mnémoniser un mot , pour ne pas être exposé à dire dans l'exemple précédent : *Vespalant* , *Vespantal* , etc. On voit au pre-

mier coup d'œil combien l'introduction des points de rappel compliquerait cette manière déjà si peu commode. On trouve dans plusieurs auteurs de longues listes de mots destinés à servir de remplaçans à toutes les syllabes ; mais nous pensons que les auteurs de ces listes auraient pu s'épargner la peine de les dresser, vu leur peu d'utilité.

Lorsqu'il n'y avait pas moyen de traduire exactement les mots par les différentes méthodes que nous venons d'indiquer, on usait avec une grande liberté du droit de se contenter d'approximations ; on représentait le mot *Roma* par *amor*, qui offre les mêmes lettres, dans un ordre inverse ; on ajoutait souvent des lettres ou même des syllabes au mot à muémoniser, *nam* devenait ainsi *funambulus*. En vertu du même principe, *acervus* devenait *cervus* ; *verus* se transformait en *veru*, etc. On allait même jusqu'à prendre *corvus* pour *corpus*, *factor* pour *frater*, etc. ; mais alors il fallait reconnaître ce qui avait été interverti, ajouté, retranché ou changé ; les remèdes étaient à côté du mal, *Amor* étant pris pour *Roma*, on se figurait l'Amour renversé et suspendu par les pieds ; *funambulus* aurait été un funambule renfermé dans un sac qui, par une ouverture pratiquée au milieu, n'aurait laissé voir que le milieu du corps, c'est-à-dire la syllabe *nam* ; on se serait figuré sur la tête du cerf, *cervus*, un *compus* en forme d'A, pour compléter *acervus* ; enfin, *corvus*, équivalent de *corpus*, aurait été un corbeau perché sur une crosse épiscopale en forme de P.

Le baron d'Arétin adopte l'analogie phonique ; mais il exige qu'il y ait identité de son ou d'orthographe ; autrement, dit-il, on peut se tromper, et voir, dans les traductions phoniques, autre chose que ce qu'elles représentent. Sans doute il vaut mieux, quand la chose est possible, exprimer exactement le mot qu'on veut traduire ; mais lorsqu'on est forcé de se contenter d'approximations, l'inconvénient n'est pas aussi grave que le pense M. d'Arétin. Qu'on fasse attention que,

d'après la traduction, il ne s'agit pas de deviner un mot qu'on n'aura jamais vu, mais de retrouver un mot sur lequel on se sera déjà arrêté, qu'on aura comparé avec un autre; et de remarquer de nouveau une différence qu'on n'aura pas manqué d'observer, lors de la comparaison des deux mots. Cette réflexion nous semble suffisante pour montrer que, dans les traductions phoniques, des approximations remplissent le but qu'on se propose, et que les moyens plus ou moins ingénieux imaginés pour distinguer la nature de l'altération apportée au mot à mnémoriser, par la traduction phonique, étaient peu nécessaires, pour ne pas dire complètement inutiles.

#### NUMÉRATION MNÉMONIQUÉ.

##### *Différentes manières de représenter les nombres.*

La trace de la plupart des procédés que nous venons d'indiquer se trouve dans Cicéron, soit explicitement, soit en termes généraux. D'après ce qui nous reste de lui sur la Mnémonique, il ne paraît pas que les Anciens aient eu un système de traduction pour les nombres. Leur manière d'indiquer les événemens chronologiques rendait moins pressant pour eux le besoin d'un semblable système. Ils comptaient moins par l'énoncé du chiffre de chaque année que par le nom des magistrats qui, à l'époque dont il s'agissait, étaient à la tête de l'administration des affaires. Voltaire, dans son joli conte des *Trois Manières*, fait allusion à cette coutume, lorsqu'il indique en ces termes la date du fait qu'il raconte :

C'était, il m'en souvient, sous l'archonte Eudamas.

Les annales romaines présentent à chaque page cette formule : *Un tel et un tel étant consuls*. Il y avait



quelquefois fourni de très singuliers, et Ovide ne se doutait guère qu'il mnémonisait l'année de la mort du fils de Philippe II, l'Infant don Carlos, quand il faisait ce vers :

MLIVs ante Diem patios InqVIRIt In annos.

(MDLVVIII — 1568). Il y a un grave reproche à faire à tous ces chronogrammes. Tous les élémens du nombre demandé y sont bien compris, mais ils y sont épars si confusément, qu'il faut souvent une grande attention pour les y découvrir; et qu'à moins d'avoir une forte tête, il est impossible, sans le secours de la plume et sans un calcul assez long, de supputer juste le chiffre ainsi métamorphosé. Nous regarderons donc les chronogrammes comme un essai de mnémonisation par articulations, mais comme un essai tellement incomplet, que son usage aurait quelquefois plus d'inconvéniens que d'utilité. Ici toute la difficulté résulte de la combinaison des moyens de traduction. En effet, la bataille de Malplaquet, où les fleurs de lys furent flétries, rappelle bien *lilicidium*; malheureusement, on n'arrive pas aussi facilement de *lilicidium* à 1709, en égard à la multiplicité des élémens qu'il faut ranger par ordre numérique.

Brunus a, le premier, indiqué un autre système, séduisant en théorie, mais impraticable, ou du moins sujet à beaucoup d'incertitudes. Nous emprunterons à Paëpp la nomenclature suivante, qui est exactement le système de Brunus, applicable aux nombres de trois chiffres au plus (au delà de trois chiffres, ce système était le même; seulement, on liait les tranches de trois chiffres par le mot *et*).

<i>Centaines.</i>	<i> Dizaines.</i>	<i>Unités.</i>
1 Ioannes	1 iaculo	1 iaculatur
2 Zeno	2 zelo	2 zelat
3 Tertullianus	3 tridente	3 triturat
4 Quadratus	4 quadratum	4 quadrat
5 Quintilianus	5 quinquefolium	5 quirilat
6 Sextus	6 stellam	6 sectatur
7 Septimius	7 securi	7 secat
8 Otto	8 ocularia	8 osculatur
9 Novitius	9 novacula	9 nocet.

On trouve ici l'idée que nous avons employée dans notre 1<sup>re</sup> leçon, de distinguer les chiffres par les propriétés qu'ils expriment; toutefois nous croyons avoir déduit de cette idée des conséquences plus philosophiques que celles qu'on en a fait découler. Si, avec la liste qui vient d'être donnée, on voulait représenter 751, il fallait prendre les mots *Septimius*, *quinquefolium*, *iaculatur*, et se figurer un tableau comprenant à la fois les idées du personnage, de l'instrument passif et de l'action opérée. 275 donnait *Zeno securi quirilat*, et ainsi de suite. Nous voyons maintenant les inconvéniens de cette manière de procéder. Supposons que tous les nombres de trois chiffres, *sans zéros terminatifs ou intermédiaires*, depuis 100 jusqu'à 999, eussent été mnémorisés, on se trouvait avoir chacun de ses 9 personnages combiné avec 9 instrumens pouvant servir chacun à 9 actions différentes; c'est-à-dire que, dans ce cas, le même individu était envisagé sous 81 aspects divers. On conçoit que la confusion devait naître de cet état de choses. Nous avons dit que nous considérons les nombres *sans zéros*; car, pour le nombre 500, on ne prenait que le mot *Quintilianus*; pour 504, que *Quintilianus quadrat*; pour 60, que le mot *stella*: ce qui explique pourquoi le zéro n'a pas sa triple traduction, comme les autres chiffres, et ce qui augmente encore l'embarras, puisqu'il faut joindre

aux 81 questions dont chaque personnage peut être l'objet, celle de savoir s'il est *seul*, ou *combiné avec un instrument et une action*, ou bien soit *avec un instrument seulement*, ou *une action sans instrument*.

Les caractères de la numération ont été représentés de plusieurs manières différentes. Pierre de Ravenne leur assignait pour traduction les dix doigts; ceux de la main droite pour les cinq premiers chiffres, et ceux de la gauche pour 6, 7, 8, 9 et 10; il donnait aux doigts les noms suivants: doigt des *Guelfes* (le pouce); doigt des *Gibelins* (l'index); doigt des *Juifs* (le médium); doigt *annulaire*; doigt *auriculaire*. Il les combinait ensuite entre eux, pour former les nombres de plusieurs chiffres.

Rombertus conseillait de prendre neuf personnes de sa connaissance, et d'attribuer à chacune un numéro. Quand on voulait traduire un nombre supérieur à dix, on joignait, au nom du personnage, signifiant toujours une unité, l'idée d'un objet représentant le nombre de dizaines qui précédait les unités. On trouve, dans les figures que donne cet auteur pour les dizaines, quelques applications du système de ressemblance de forme pour les nombres de deux chiffres, porté jusqu'à 100 par Fenaigle. Il y a, dans les autres mnémonistes, quelques nombres de trois chiffres traduits de la sorte; mais ce sont des individualités qui ne se rattachent à aucun système.

Quant à la ressemblance des 9 premiers chiffres, elle se rencontre dans presque tous les auteurs; mais une chose digne de remarque, c'est que Porta et Herseler soient, jusqu'à Fenaigle, les seuls qui aient placé le 0 avant le 1 dans leur nomenclature, et qui aient ainsi conservé sans altération l'ordre décimal.

Il est à regretter que ce perfectionnement n'ait pas été accompagné de moyens d'éviter la confusion dans les tableaux destinés à exprimer des nombres; car ce n'était pas assez de savoir que le tableau présentait une *hache*, un *serpent* et un *poignard*; il fallait encore

savoir dans quel ordre devaient être placés les chiffres 7, 5 et 1, auxquels correspondaient ces images, afin de reconnaître à quel nombre s'appliquaient les trois faits groupés par le mnémologiste, et susceptibles d'être 751, 715, 571, 517, 175 ou 157. Cette difficulté était commune à tous les systèmes dont nous avons parlé, hors celui de Brunus, *Joannes jaculo jaculatur*, lequel, au surplus, remplaçait un inconvénient par un autre non moins réel. On proposait, pour la faire disparaître, un remède pire que le mal; c'était de rattacher à des numéros d'ordre les images de chacun des chiffres.

Diverses tentatives furent faites pour rendre la confusion impossible. Le baron d'Arétin crut avoir trouvé la solution du problème, lorsqu'il eut imaginé de donner à chaque qualité de chiffres, unités, dizaines, centaines, etc. jusqu'aux millions et même aux trillions, une représentation spéciale qui dispensât du numéro d'ordre. Nous allons faire connaître ce système, avant d'en apprécier le mérite.

Le chiffre 2, passant par toutes les qualités de nombres jusqu'aux millions, et ayant pour type un *oiseau*, donnera :

{	2 unités,	2 dizaines,	2 centaines,	2 mille,
	colibri,	serin,	moineau,	caille,
{	2 dizaines de mille,	2 centaines de mille,	2 millions.	
	pie,	vautour,	aigle.	

Observez que la grosseur des oiseaux augmente, à mesure qu'ils expriment des collections d'unités plus grandes.

On voit que ce système n'est que celui de Brunus, poussé un peu plus loin que ne l'a fait cet auteur qui pouvait arriver jusqu'aux millions, en disant :

**Joannes Judex Judaicus Jaculo Jocosè Jam Jaculatur.**

Au lieu de prendre des objets de même nature et de grandeurs différentes, M. d'Arétin dit qu'on pourrait avoir des syllabes correspondant aux diverses espèces de collections d'unités, et, en affectant à D la valeur de 2, établir les relations suivantes :

2 unités, 2 dix., 2 cent., 2 mille, 2 dix. de mille, etc.  
*Da Dé Di Do Du*

La langue allemande ayant des diphthongues que repousse notre système de décomposition du langage, nous ne conduirons pas plus loin les syllabes du baron d'Arétin ; il suffira de dire que ces syllabes sont les initiales de mots dans lesquels on ne considère pas comme chiffre tout ce qui suit la première syllabe.

2222 serait, d'après le procédé des grosseurs croissantes, remplacé par les idées de *caille, moineau, serin et colibri* ; d'après celui des syllabes, il se traduirait par des mots dont le commencement serait *do, di, dé, da*, comme *dossier, division, désert, damier*.

Supposons qu'au lieu d'être formé de quatre 2, le nombre dont il s'agit eût quatre chiffres différens ; voici comment raisonne M. d'Arétin : peu importe l'ordre dans lequel se présenteront les quatre oiseaux ou les quatre mots à syllabes sacramentelles ; l'une quelconque des 24 permutations qu'ils peuvent subir donnera toujours le même nombre. Qu'au lieu de *dossier, division, désert, damier*, on dise : *désert, damier, dossier, division* ; au lieu de 2 mille, plus 2 centaines, plus 2 dizaines, plus 2 unités, on aura 2 dizaines plus 2 unités, plus 2 mille, plus 2 centaines, ce qui donne absolument la même somme, ainsi, qu'on le voit ci-dessous :

2000	20
200	2
20	2000
2	200
<hr/> Somme 2222	<hr/> Somme 2222

Nous convenons avec M. d'Arétin que le résultat est le même ; mais nous ne lui accordons pas qu'il soit indifférent de suivre telle ou telle route pour y arriver, parce que la première est conforme à l'habitude contractée par un long usage, et fondée sur une manière uniforme de dénommer la succession des collections d'unités, en descendant de la plus grande à la plus petite, tandis que la faculté d'interversion laissée au mnémoniste détruit toute classification méthodique et oblige celui qui a retrouvé les faits un à un, à les rétablir dans l'ordre où l'on est accoutumé de les voir. En un mot, ce système est fondé sur le même principe que la numération de Bruns, et ce qu'il a de plus conforme à l'esprit d'analyse, que les méthodes par ressemblance de forme, est amplement compensé par les difficultés qu'il présente. Nous le laisserons donc de côté, et nous négligerons l'examen de la manière dont l'auteur s'y est pris pour en offrir plusieurs variétés.

Nous arrivons au système de numération par voyelles et par consonnes. Le rang des lettres dans l'alphabet a d'abord servi de traduction aux chiffres, ainsi qu'on va le voir :

- |   |  |
|---|--|
| { | a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n,      |
| } | 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, |
| { | o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.               |
| } | 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25.    |

1648, d'après ce système, aurait eu pour traduction *a, f, d, h*. Ces lettres ne composant pas un mot de la langue française, on a cherché quatre mots qui les eussent pour initiales et qui formassent une phrase, telle que *artis filia dicitur honor*. On pouvait, au lieu de représenter les deux premiers chiffres, 16, par deux lettres, prendre la lettre numéro 16, c'est-à-dire *p*, et dire : *p, d, h*, ou *patrie des héros*. Ici il y a encore des objections à faire ; car si le nombre est considérable,

il faudra une plus longue phrase pour le mémoriser ; ce qui exposera à plus d'erreurs.

C'est sous ce point de vue que la numération de Winkelmann, soit que cet auteur l'ait inventée, ou qu'il l'ait trouvée ailleurs, doit être regardée, comme une grande amélioration ; et Winkelmann en sentait tout le prix, lorsqu'il s'écriait, dans un moment d'enthousiasme : *O inventum mille bonum vastatione dignum !* Il restait cependant quelque chose à faire, et les difficultés résultant de la conservation de l'orthographe n'ont pas été aplanies par Debell, par Leibnitz et par Fenaigle, qui tous trois ont imité Winkelmann. Fenaigle a tenté d'y remédier par la division des nombres considérables, en tranches de deux ou de trois chiffres ; mais ce procédé le forçait d'employer un numéro d'ordre pour retenir chaque tranche, et d'ailleurs, lorsqu'il avait à traduire une tranche de deux chiffres, il prenait un mot dont les deux premières consonnes correspondissent aux deux chiffres à retenir, sans tenir compte des consonnes qui se trouvaient de surplus dans ce mot. *RM*, dans son système, égalant 45, il ne trouvait que 43 dans *ramonneur*, où, indépendamment de ces deux consonnes, il y avait *nr*. 77 égalait *rn*, et était traduit par *coquette*, qui présente un excédent de deux *t*.

L'allemand ayant, comme on sait, de nombreuses diphtongues, on a pu assigner, dans cette langue, une valeur numérique aux voyelles et aux diphtongues ; dans ce cas, il ne faut compter pour rien les consonnes. C'est évidemment le même système que le précédent.

On fera peut-être mieux que nous, à l'égard de la numération ; mais jusqu'à ce qu'on y soit parvenu, il nous semble que votre système numérique est plus simple que tous ceux dont nous venons de parler. Affranchi des bizarreries orthographiques, il ne laisse aucune articulation sans emploi, dans un même mot,

et jamais il n'exige le secours des points de rappel pour classer les traductions des parties d'un même nombre.

Richard Grey suivait un autre système de numération mnémonique, fondé sur une partie de l'alphabet. Il avait pour les chiffres les équivalens qui suivent :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
<i>a</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>o</i>	<i>u</i>	<i>s</i>	<i>r</i>	<i>k</i>	<i>n</i>	<i>y</i>
	<i>d</i>	<i>t</i>	<i>f</i>	<i>l</i>		<i>p</i>			<i>z</i>

S'il voulait traduire le nombre 150, il prenait *aly*; pour 501, il avait *lya*. Il est à remarquer que, lorsque deux voyelles se trouvaient à la suite l'une de l'autre, au lieu de les compter isolément, on les additionnait, et l'on comptait la diphtongue qui en résultait, comme équivalent à la somme de ces deux voyelles. Ainsi, quoique la voyelle *u* valût 5, *au* ne faisait pas 15; mais 1 plus 5, c'est-à-dire 6. On exprimait à volonté 9 par *n* ou par *ou*, équivalent à 4 + 5. Cette convention établie, voici l'usage que, dans l'application, on faisait de ce système.

La syllabe ou les syllabes correspondant au nombre à retenir étaient substituées à un pareil nombre de syllabes dans le nom du personnage dont on voulait retenir la naissance ou la mort. Lycurgue devenait ainsi *Lycnes* (926 av. J. C.); Dracon, *Drasdo* (624); Solon, *Solun* (559); Pythagore, *Pythaglys* (506); Euclide, *Euclizau* (301 + 5, c'est-à-dire 306), Socrate, *Socrinn* (399), etc. Pour retenir ces terminaisons, Grey construisait des vers hexamètres, et y faisait entrer ses mots en partie historiques, en partie de fantaisie. Il avait par exemple :

*Lycnēs , Drāsđō , Sōlūn , Pythāglys , Eūclīzāu , Sō-*  
*crīnn ,*  
*Xēnōphīlōn , Plātōk , Dīōtēt , Arīstēd , Epīcūdra ,*  
*Archīdād , etc.*

On voit que les règles de la prosodie latine n'étaient pas scrupuleusement observées dans ces vers. Ce n'était pas toutefois le plus grave des inconvénients. Ces syllabes arbitraires n'ayant avec les mots aucune liaison, pour peu qu'elles fussent nombreuses, étaient susceptibles d'engendrer de la confusion. Pourquoi, en effet, se souvenir, pour *Diogène*, plutôt de *Diotet* que de *Diones*, *Diosdo*, *Diolun*, *Diolyis*, *Diozau*, *Dioginn*, *Diogilon*, *Diotok*, *Dioted*, *Diodra*, *Diodad*, etc. ? C'était laisser tout à faire à la mémoire naturelle et rien, ou presque rien, au raisonnement. Il n'y avait là aucun rapport servant à reproduire l'idée de la terminaison convenant au nom de chaque personnage ; car, des variétés que nous avons données pour le mot *Diotet*, il y en a au moins cinq qui pourraient entrer dans le vers à la place de *Diotet*. Nous n'avons pas besoin de nous appesantir davantage sur un moyen si défectueux.

Nous avons parcouru la liste des procédés mis en usage pour représenter par des signes nouveaux et susceptibles de se lier entre eux, les idées excitatrices et les idées réveillées. Il nous reste à parler de quelques applications spéciales. Nous avons dit, p. 380, que nos prédécesseurs rattachaient les cas des noms à diverses parties du corps humain. Leur système de localisation les obligeant à se créer des tableaux fantastiques, pour remplir les localités, ils avaient besoin que tout fût personifié. Dès lors, indépendamment du souvenir d'un mot, il fallait peindre le cas auquel ce mot était employé. Voulaient-ils représenter *culter* ? ils mettaient un couteau dans la *bouche* de leur personnage. S'il s'agissait du génitif *cultri*, le couteau était placé dans la *main droite* : placé aux *genoux*, par Romberch, il indiquait l'*ablatif*.

Les nomenclatures de mots étaient mnémorisées par un système semblable à celui que nous avons indiqué, page 412. Le mot *saligia* représentait par chacune de ses lettres les sept péchés capitaux, *superbia*, *avari-*

*lux, luxuries, invidia, gula, ira, accidia.* Les grammairiens s'en sont servis pour rassembler la liste des superlatifs latins en *Limus*,

Sunt tibi quinque *limus* quæ signat dictio fugas.

<sup>f</sup>acilis, <sup>a</sup>gilis, <sup>g</sup>racilis, <sup>u</sup>humilis, <sup>s</sup>emilis.

A l'égard du texte littéral, ceux qui avaient quelque bonne foi sont convenus que la mnémorisation en offrirait de grandes difficultés, et même serait impraticable. Ils conseillent, en conséquence, de mnémoriser seulement les divisions principales, les parties essentielles d'un discours, *nota solum quæ rei medullam attingunt*, dit Joannes Austriacus. On en agissait à peu près de la même manière pour les vers. Tantôt on localisait le premier mot, tantôt seulement la première lettre de chaque vers.

Romberch indique plusieurs manières de varier les applications relativement aux différentes parties d'un syllogisme, aux transitions, à ce qu'en termes de typographie on appelle la *mise en pages*, à la succession des coups d'une partie d'échecs ou de dés. Il recommande, pour les transitions, de localiser des emblèmes entre les images du sujet que l'on quitte et de celui qu'on aborde. Alstedius conseille de prendre pour points de rappel, dans une discussion, le corps, le front, les mains, etc., de celui contre qui on argue. Le baron d'Arctin a voulu comme eux entrer dans le champ des applications; mais il se borne, ainsi que ses prédécesseurs, à des conseils trop généraux pour être compris, et nous ne croyons pas qu'on puisse trouver une grande utilité dans un livre où la méthode pour mnémoriser la chronologie est traitée en treize lignes; ou l'importante question de la mnémorisation des langues occupe trente-deux lignes; ou enfin l'au-

teur fait en quelque sorte ce que ferait un professeur de mathématiques qui dirait à ses élèves : *Toute la science des nombres consiste dans les rapports des quantités ; sâchez donc quels sont ces rapports , et vous saurez les mathématiques.*

Les vices des différentes méthodes que nous avons exposées forcent leurs auteurs à prendre certaines précautions dans l'usage qu'ils faisoient de leurs procédés. Rorsilius penso qu'on ne doit employer les localités qui ont déjà servi, que trois ou quatre jours après qu'elles ont été associées à des faits. On a vu que toute localité n'étoit pas également bonne pour lui. Il ne veut pas non plus qu'on adopte sans examen l'image qui se présente la première à l'esprit.

Quelques-uns ont voulu, pour ainsi dire, frapper de réprobation les souvenirs dus à la mémoire naturelle, et ont commandé de faire de continuelles applications de la mnémotechnique. Aristides est plus sage quand il dit : *non occupari adhibenda, sed in oculi necessitate.*

La plupart des auteurs que nous avons cités avoient la prétention de se rendre tellement maîtres de la mémoire, qu'ils voulaient qu'elle pût, à leur gré, garder ou perdre le souvenir des faits qui lui étoient confiés. Ils nous ont laissé des méthodes d'oubli qui consistent, les unes à supposer que toutes les images localisées dans une chambre ont été jetées par les fenêtres, détruites par un homme en fureur, emportées par la force du vent, ou anéanties par la foudre; les autres, à s'imaginer que les parois auxquelles étoient liées des images mnémoniques, sont recouvertes de nouvelles tapisseries. Il en est qui pensent qu'on doit détruire les anciens rapports par une attention plus forte donnée aux nouveaux. Nous ne rapportons ces conseils que comme de pures curiosités. La mémoire n'est pas aussi docile que le pensaient les mnémotechniciens dont nous parlons; la volonté d'oublier une chose étant souvent ce qui fait qu'on s'en souvient plus.

long-temps , et conduisant ainsi à un but diamétralement opposé à celui qu'on veut atteindre.

Toutes les divergences d'opinions cessent , lorsqu'il s'agit de la pratique. Il n'est pas un des auteurs cités dans cette leçon qui ne la regarde comme devant révéler aux partisans de la mnémonique la puissance de ses moyens d'exécution. Porta , Gratarol , Alstedius , etc. , donnent , indépendamment des principes de la méthode , de bons conseils pour diriger la mémoire dans les cas où l'application de la mnémonique n'est pas indispensable. Ils ont aussi recommandé plusieurs moyens d'hygiène , tels que le bain , les exercices du corps , la sobriété , etc. Publicius y joint même le *moderatus coïtus*. Ces préceptes ont été réunis dans les vers suivans , qui paraissent dater du 14<sup>e</sup> siècle :

*Si cupis esse memor, bis quatuor accipe claves:  
Esto vacans, mitis; sis sobrius atque benignus;  
Ordo sit et numerus, tunc constituatur imago,  
Et quod concepit tua mens meditare frequenter.*

Nous n'avons trouvé , dans les nombreux ouvrages que nous avons analysés , presque rien qui fasse penser que leurs auteurs aient voulu créer la science de la mnémonique. Rombérch jette en passant cette réflexion , que l'association des idées est telle , qu'un nœud fait à un mouchoir suffit pour rappeler l'objet dont le nœud devait réveiller le souvenir. Il aurait pu ajouter que le même nœud , fait en dix occasions , pourrait faire naître dix souvenirs différens. Porta fait observer que , dans ses récits , Enée a soin de préciser d'abord le lieu où se passent les événemens qu'il raconte ; ensuite , pour prouver que les signes mnémoniques peuvent ne ressembler que de loin à ceux des idées qu'ils remplacent , il rappelle que la vue d'Ascagne suffit pour réveiller dans le cœur d'Andromaque le souvenir de son fils Astyanax. De sem-

blables observations de faits, pour peu qu'elles se fussent multipliées, auraient bientôt mis sur la voie des découvertes importantes.

S'il est fâcheux que les anciens auteurs ne se soient pas plus occupés de la partie philosophique de la méthode, soit que la faute doive en être attribuée à eux ou à la direction des esprits dans leur siècle, il ne l'est pas moins de voir que plusieurs d'entre eux, pour se réserver le monopole de l'enseignement, ont publié leurs ouvrages sous une forme si obscure, qu'à moins de savoir ce qu'ils ont voulu dire, il est impossible d'y rien comprendre. Schenckel avait poussé plus loin la précaution. Paëpp nous a donné la clef de l'écriture secrète dont se servait ce dernier pour communiquer à ses élèves ses leçons écrites, sans que le public pût profiter d'un exemplaire égaré de son ouvrage. A toutes ces mesures de sûreté, il joignait la foi d'un serment, dont la formule se trouve également chez Paëpp, qui n'en parla qu'avec mépris.

Nous ne nous arrêterons pas sur les prétentions exagérées de presque tous ces mnémonistes; il en est qui ont poussé la confiance dans la crédulité publique, jusqu'à imprimer qu'ils retiendraient, à la simple audition, et mot pour mot, un discours de deux heures. Ce n'est point avec des moyens aussi imparfaits que les leurs, qu'on arriverait à un résultat au-dessus de la puissance du système le mieux combiné.

D'après l'intitulé de cette leçon, il nous resterait à réfuter les objections qu'on peut faire contre la méthode. Cette tâche est en partie remplie page lv et suiv. de l'Introduction. Nous ne présenterons ici que les observations nécessaires pour compléter cette partie de notre travail.

L'instrument mnémotechnique est maintenant connu. De nombreux exemples montrent la manière de le mettre en pratique, selon les diverses circonstances. On a vu qu'il est aussi impossible de tracer théoriquement la route à suivre dans tous les cas, que

de prédire à l'avance ce qui doit résulter de la combinaison chimique d'agens qui n'ont pas encore été mis en contact, et que c'est surtout dans l'examen des difficultés qu'on doit trouver dans le moyen de les surmonter.

Ajoutons que la science mnémotechnique doit exister par cela seul que la mémoire existe; de la même manière que de l'existence reconnue d'une force quelconque résulte la science de l'emploi de cette force. Qu'on proscrive tous les mots correspondant à cette idée, *art d'aider la mémoire*; l'art d'aider la mémoire n'en existera pas moins, et, tout en méconnaissant sa réalité, ses détracteurs même n'en seront pas moins obligés d'agir, dans la plupart de leurs opérations, comme s'ils étaient dirigés par les lois que nous avons établies.

N'y a-t-il rien à conclure en faveur de la méthode mnémotechnique des tentatives répétées dont elle a été l'objet? Ce serait donc pour établir une chimère, que tant d'hommes de divers pays auroient essayé de faire prévaloir les principes de cette méthode? Je prétends, dit le juge des *Hollandais*:

Qu'Aristote n'a pas d'autorité dans;

de même, on nous dira que l'autorité de Cicéron, de Leibnitz et de plusieurs autres personnages célèbres ne prouve rien en faveur de la méthode. Ce n'est point parce que Cicéron a plaidé pour Ligarius ou pour le petit Arctinas que nous invoquons son témoignage; c'est parce qu'il a vu des faits, parce qu'il a associé des idées, et qu'il a vu le résultat de cette association. Nous sommes si éloignés de vouloir donner comme une raison suffisante les suffrages des hommes même les plus éclairés, quand il s'agit d'autre chose que de ce qui est de leur compétence, que nous avons toujours regardé comme ridicule la preuve sur laquelle M. Côme

appuie l'insuffisance de la méthode de Fenaigle, lorsqu'il dit : *Sa méthode n'obtint point le suffrage de l'Institut.* Pour nous, un poète est compétent en matière de littérature, un mathématicien en matière de calcul ; mais l'Académie des sciences toute entière ne saurait faire que des faits qu'elle croirait faux, sans les avoir vérifiés, perdissent leur caractère d'authenticité pour celui qui les aurait constamment observés. Mais lorsque des hommes graves, dont rien ne doit faire suspecter la bonne foi, affirment qu'au moyen de telles conditions, tel résultat doit se manifester, est-il juste, est-il sage de s'inscrire en faux contre leurs allégations, parce qu'elles contredisent nos préjugés ? Ne vaut-il pas mieux tester les expériences qui les ont convaincus, afin de savoir si l'on doit être de leur avis, ou signaler les erreurs dans lesquelles ils sont tombés ?

Nous devons convenir que les auteurs dont nous avons donné la liste ont, pour la plupart, causé à la méthode plus de dommage qu'ils ne lui ont fait de bien. Brunus et Dikson se rendaient intelligibles pour n'être compris que de leurs élèves. Schenkel, Winkelmann, et depuis eux Fenaigle, avec leur serment de discrétion, jetaient sur leur système un vernis défavorable, et ce qui n'était que la faute des professeurs, devenait le sujet d'une accusation contre leurs procédés. On disait que si leurs moyens étaient réels, rien ne pouvait les empêcher de leur donner de la publicité, et qu'ils ne cherchaient à s'envelopper d'un voile, que pour tromper plus facilement les gens crédules. Mais ce n'était point là le seul ni le principal motif du peu de succès de la mnémotechnique. Il faut attribuer le discrédit dans lequel elle est tombée, à la forme sous laquelle on l'offrait, à une exagération évidente dans les résultats promis ; l'absence presque totale d'exemples susceptibles de faire comprendre la méthode, et, par-dessus tout, le défaut absolu de considérations philosophiques,

desquelles on pût déduire de nouveaux moyens d'exécution, si l'on n'était pas satisfait de ceux qui existaient déjà ; voilà, selon nous, la véritable cause de tout le mal. Dans cet état de choses, il fallait, ou que l'élève employât malgré lui des moyens réprouvés par la nature de son intelligence, ou qu'il se résignât à ne savoir comment remplacer les procédés qui n'étaient pas à sa convenance. Nous avons essayé de faire disparaître ces graves inconvénients, et lors même que nous n'y aurions pas complètement réussi, nous croyons avoir rendu service à la science, en entrant dans une route salutaire, où d'autres pénétreront plus avant que nous.

Si nous voulions nous engager dans la polémique, nous répondrions ici quelques mots à l'article de M. Salgues ; nous croyons pouvoir nous en abstenir, parce qu'une semblable discussion, inutile pour ceux qui nous aurent lu avec réflexion, ne prouverait rien aux personnes qui se seraient contentées d'un examen superficiel. Il nous sera toutefois permis de dire, sauf à le prouver avec détail, s'il en était besoin, qu'on trouverait, dans cet article, les preuves les plus convaincantes de la réalité de la mnémotechnique, et que ce n'est qu'en dénaturant, avec la plus insigne mauvaise foi, les procédés de Fenaigle, que M. Salgues parvient à faire illusion sur la véritable nature de cette méthode.

Nous répéterons, en terminant, qu'il n'y a d'utilité à attendre de la mnémotechnie, qu'autant qu'elle sera employée à former plutôt un magasin bien ordonné, qu'un assemblage immense de matériaux sur lesquels devra opérer l'esprit humain. Qu'on ne perde pas de vue cette considération ; et alors, en même temps qu'on attachera à notre méthode l'importance qu'elle mérite d'avoir pour tous les hommes studieux, on ne fondera pas sur sa toute-puissance des espérances qui seraient nécessairement trompées, puisque notre

système, comme tous les autres, est forcé de reconnaître des limites.

C'est ici, comme moyen de rectifier les erreurs que nous avons pu commettre, et d'indiquer à nos lecteurs la manière dont ils doivent parcourir les routes particulières où nous ne nous sommes point engagés avec eux, qu'il convient de placer le principe général que nous avons déjà mis à la suite de notre leçon préliminaire.

SI LES FAITS À MNÉMONISER SONT :

*dépendans d'une nomenclature,*

Disposez analytiquement (s'il en est besoin) les faits à retenir.

Mnémonisez le rang à l'aide de points de rappel empruntés à l'ordre d'idées qui frappe le plus votre imagination.

Traduisez (si elles ne le sont déjà) en signes de la même espèce, toutes les idées à mnémoniser.

*indépendans d'une nomenclature,*

Disposez analytiquement (s'il en est besoin) les faits à retenir.

Traduisez (si elles ne le sont déjà) en signes de la même espèce, toutes les idées à mnémoniser.

Contruisez une formule ou créez vous un tableau (une peinture) qui réunisse en un seul faisceau les idées réduites en quelque sorte à un même dénominateur.

FIN.

## TABLE DES MATIÈRES.

**N. B.** Avant de commencer l'étude de cet ouvrage, le lecteur est prié de rectifier les fautes suivantes, portant sur autre chose que sur des mots mal écrits, pourraient empêcher de bien comprendre la méthode.

Page 25, dans le tableau définitif,

au lieu de  $\begin{matrix} K-7 \\ CH-7 \end{matrix}$  lisez  $\begin{matrix} K-7 \\ GN-7 \end{matrix}$

P. 26, au lieu de  $\begin{matrix} To Na Mi \\ 1 2 3 \\ DGH \end{matrix}$  lisez  $\begin{matrix} To Na Mi \\ 1 2 5 \\ DGN \end{matrix}$

P. 27, corrigez le grand carré d'après le modèle suivant :

To	Na	Mi
1	2	3
D	GN	
Re	Lá	CHé
4	5	6
	iLL	J
Ki	Vient	Peu
7	8	9
GH	F	B

iSi

o

z

- P. 104, ligne 28, au lieu de *Hérodé*, lisez *Hercule*.  
 P. 121, ligne 4, au lieu de 159, lisez 139.  
 P. 144, ligne 1, au lieu de *sumus*, lisez *unus*.  
 P. 151, ligne 6, au lieu de 253 *Décus*, 353 *D'Assas*,  
 lisez 253 *D'Assas*, 353 *Décus*.  
 P. 210, ligne 31, au lieu de *que l'on connaisse*, lisez  
*qui soit à notre connaissance*. (Ce dernier mot doit  
 être souligné.)  
 P. 213, ligne 13, au lieu de *bon vin* (en caractère or-  
 dinaire), lisez *bon vin* (en italique).  
 P. 215, ligne 21, au lieu de *l'attention*, lisez *l'atten-  
 tion* (avec un *l* en italique).  
 P. 204, ligne 10, au lieu de *page 81*, lisez *page 151*.  
 P. 382, ligne 25, au lieu de *entrelace*, lisez *tient du  
 lilas* (*as* en italique).  
 P. 424, ligne 12, au lieu de 147°, lisez 14°.  
 Dans tout le cours de l'ouvrage, au lieu de *Fenaigle*,  
 lisez *Feinaigle*.

<b>Introduction</b>	page iij
<b>CHAP. I. Objet de cet écrit,</b>	ijj
<b>CHAP. II. Comment l'art peut réparer les im-      perfections de plusieurs de nos organes.</b>	vij
<b>CHAP. III. Examen des diverses manières dont      se manifeste la mémoire, et inductions re-      latives aux moyens de réveiller et de cor-      donner les souvenirs,</b>	xij
— On doit tenir compte des différences d'or- ganisation.	xiv
— Chacun de nos sens a sa mémoire spéciale.	xix
— Longue durée et reproduction fidèle des impressions résultant de la situation des lieux.	xx
— Certains souvenirs sont plus durables que d'autres.	xxij

- La durée du souvenir dépend de la force de l'impression reçue. xxiiij
  - Exactitude et énergie des souvenirs de l'enfance. xxviiij
  - Conséquences des observations qui précèdent. xxxj
  - Il s'agit de rendre les souvenirs plus durables, en envisageant les objets sous un point de vue qui nous frappe vivement. xxxj
  - Il faut ensuite faire que les souvenirs, rendus ainsi plus durables, se reproduisent à notre volonté, xxxj
  - L'association des idées sera ici d'un grand secours. xxxj
  - La liaison des idées et leur rappel individuel sont nécessaires pour l'exercice de la faculté de penser. xxxiv
  - Le rappel involontaire des idées établit une limite que ne franchira jamais la puissance d'un système quelconque de mnémotechnie xxxvj
  - Principes constitutifs de toute SCIENCE tendant à aider la mémoire. xxxvij
- CHAP. IV. Preuves des efforts que les hommes ont faits de tout temps, pour rendre leurs souvenirs plus durables.** xxxix
- La création des langues est la plus importante des applications de la mnémotechnie. xxxix
  - La poésie a été imaginée avant l'écriture, pour aider à retenir le récit des évènements. xlj
  - Divers exemples de vers créés spécialement pour mnémoniser des nomenclatures. xliij
  - Les exemples offerts par les rudimens et par les autres livres élémentaires sont des moyens mnémotechniques, dont le but est

- de graver les règles dans la mémoire. XLV
- Tentatives de mnémonisation dictées par l'instinct aux géographes. XLVIj
- Le soin qu'on prend de ménager les transitions est un aven de la puissance des idées associées. XLVIj
- L'attention qu'on apporte à quelque chose n'est qu'une manière de mettre mieux en pratique les règles fondamentales de la méthode mnémotechnique. XLVIj
- CHAP. V. Réfutation des objections faites contre l'art d'aider la mémoire. LV
- Il est à craindre que la méthode ne soit qu'une science de mots. — Réponse. LVI
- Plusieurs de ses moyens d'exécution sont ridicules ou bizarres. — Réponse. LVij
- Les procédés mnémoniques peuvent nuire à la rectitude du jugement. — Réponse. LXj
- L'emploi de ces moyens peut nuire à la mémoire naturelle. — Réponse. LXij
- Si, pour me rappeler une idée, je dois d'abord penser à une autre, il me semble que j'aurais plutôt fait d'aller directement au but. — Réponse. LXiiij
- L'application de la méthode exige un certain travail. — Réponse. LXix
- Mais l'élève peut ne pas avoir naturellement une bonne mémoire. — Réponse. LXXj
- Pourquoi, si la pratique de cet art offre de si grands avantages, a-t-il essayé tant de défaites successives? — Réponse. LXXj
- CHAP. VI. Tableau des résultats obtenus par l'application des principes précédemment établis; esquisse des ressources que présente la méthode pour des applications ultérieures. LXXiiij
- Leçon préliminaire. LXXXiiij
- Expériences tendant à déterminer la na-

ture des divers obstacles que peut rencontrer la mémoire.	LXXXiiij
— Pourquoi les nomenclatures ne se retiennent pas facilement.	LXXXvij
— Moyen de faire disparaître l'inconvénient signalé plus haut.	LXXXviiiij
— Les points de rappel ne seront pas nécessaires où il n'y aura pas de nomenclatures.	xc
— Règle générale pour la solution de tous les problèmes relatifs à la mnémotechnique.	xcij
— Distinction des idées en <i>exercitatives</i> et <i>veillées</i> .	xcij

I <sup>re</sup> LEÇON. Méthode de classification pour les faits quelconques.	5
II <sup>e</sup> LEÇON. Numération mnémotechnique.	15
— Mnémorisation de quelques faits de l'histoire de France.	30
III <sup>e</sup> LEÇON. Méthode pour retenir les noms d'hommes et de peuples.	40
— La série des rois de France mnémorisée.	43
— Mnémorisation des quatrièmes.	63
— Traduction des mois de Père républicain.	64
IV <sup>e</sup> LEÇON. Méthode pour mnémoriser la date des inventions importantes, le nom et la patrie des inventeurs.	65
V <sup>e</sup> LEÇON. Exposition de procédés directs pouvant servir à retenir une nomenclature de plus de trois mille idées isolées.	101
— 400 nouveaux points de rappel par dérivation.	102
— 500 points de rappel pris parmi des personnages historiques ou mythologiques.	145
— 500 points de rappel, par ressemblance de forme jusqu'à 100, et par dérivation jusqu'à 500.	155
— Types de points de rappel offrant à la fois	

ressemblance de forme et identité d'articulation.	175
— Types de points de rappel par ressemblance d'idées.	176
— Types de points de rappel par analogie phonique.	177
— Types de points de rappel empruntés aux différentes couleurs.	178
— Points de rappel par consonnances finales.	<i>ibid.</i>
VI <sup>e</sup> LEÇON. Application de la méthode à la Géographie.	184
— Division du globe en 4 grandes régions.	187
— Mnémorisation des régions et des grandes masses de territoire.	190
— Application à la géographie de détail.	192
— Méthode des complémens et des carrés géographiques.	<i>ibid.</i>
— Zéro limitatif.	196
— Division des carrés en cases, et des cases en sous-cases et sub-sous-cases ; rapport de ces mots avec les minutes et secondes.	198
— Noms des états mnémorisés.	204
— Position et Population mnémorisées.	208
— Mnémorisation des villes capitales de l'Europe.	210
— Départemens ou provinces mnémorisés.	214
— Mnémorisation des détails statistiques.	219
— Forme du gouvernement.	221
— Religions.	222
— Ressources.	<i>ibid.</i>
— Superficie.	<i>ibid.</i>
— Population.	222
— Forces militaires.	224
— Dette publique, dépense annuelle et revenus.	<i>ibid.</i>
— Economie politique.	225
— Statistique des départemens.	<i>ibid.</i>
— Règne animal.	226
— Règne minéral.	227

— Règne végétal.	228
— Application.	<i>ibid et seq.</i>
— Mnémonisation des villes qui ne sont point chefs-lieux de département ou de sous-préfecture.	232
<b>VII<sup>e</sup> LEÇON.</b> Mnémonisation du système de botanique de M. Ant. Laur. de Jussieu, par classes et par familles.	235
— Mnémonisation des genres et des espèces compris dans chacune des 164 familles.	258
<b>VIII<sup>e</sup> LEÇON.</b> Emploi des localisations, pour mémoriser des nomenclatures composées d'un nombre d'idées porté à plusieurs millions.	260
— Localités réelles.	263
— Distribution des localités en 10 <i>sous-localités</i> .	272
— Application du système des localités.	278
— Autres manières de subdiviser les localités réelles ;	
— Par maisons composées de dix chambres.	281
— Par attribution des chambres aux personnes d'une même famille.	283
— Par attribution à diverses professions.	284
— Localités fictives.	285
— Localités et sous-localités mixtes.	285
<b>IX<sup>e</sup> LEÇON.</b> Application à la Jurisprudence. Sommaires des articles d'une loi.	292
— Intitulés des livres, titres, chapitres, sections et paragraphes.	294
— Distances ou autres mesures de l'étendue.	300
— Délais.	<i>ibid.</i>
— Quotité des amendes.	301
— Formules des premiers articles du Code civil.	303
<b>X<sup>e</sup> Leçon.</b> Application à l'étude des mathématiques.	308
— Système de Feinaigle.	310
— Arithmétique.	314
— Algèbre.	319

— Géométrie.	348
• Leçon. Application à l'étude des langues.	352
— Liste de racines simplifiées par voie d'elimination.	374
— Moyens de mnémoniser les listes de racines.	376
— Déclinaisons.	379
— Conjugaisons.	383
— Syntaxe.	388
<b>XII<sup>e</sup> LEÇON.</b> Moyen d'abrèger l'étude d'une	
— pièce de vers ou de prose.	392
— Mnémomisation par <i>relais</i> .	406
— Moyens de faciliter l'étude d'un texte littéral.	410
— Démonstration de l'inutilité des n <sup>os</sup> d'ordre appliqués au débit oratoire ou théâtral.	418
<b>XIII<sup>e</sup> LEÇON.</b> Exposition de la méthode employée par M. Lemare, pour mnémomiser la prosodie latine. — Recréations mnémotechniques.	
— Formules de la prosodie.	425
— Exemple de multiplication par les procédés mnémomiques; stérilité et difficulté de ces sortes d'applications.	450
— Mnémomisation d'un jeu de cartes.	456
<b>XIV<sup>e</sup> LEÇON.</b> Application à la musique, d'après la méthode du Méloplaste, inventée par feu M. P. Galin.	
— Mnémomisation des accords.	462
— Formule des accords de quinte et de septième du ton d' <i>ut</i> majeur.	475
— Moyen de mettre à exécution le projet formé par M. Galin de permettre à une mère d'enseigner la musique à ses enfans. Comment ce but pourrait être atteint même par les personnes qui ne savent pas la musique.	494
1 <sup>er</sup> degré d'instruction.	496
2 <sup>o</sup> degré.	505
3 <sup>o</sup> degré.	509
4 <sup>o</sup> degré.	515
<b>XV<sup>e</sup> LEÇON.</b> Exposition des méthodes employées	518

- par les anciens, et réfutation des doutes élevés  
contre l'existence d'un système quelconque de  
mémoire artificielle. 52
- Bibliographie mnémotechnique. 52
- Histoire abrégée de la Mnémotechnique. 547
- Classifications ou numéros d'ordre. — Points de  
rappel empruntés à la distribution des localités. 551
- Points de rappel pris ailleurs que dans les  
localités. 557
- Traduction des idées en images susceptibles  
d'être jointes aux localités ou aux autres points  
de rappel. 563
- Numération mnémotechnique. — Différentes ma-  
nières de représenter les nombres. 573
- Inconvéniens du système du baron d'A-  
rélin. 579
- Pourquoi les systèmes de Wittmann et  
Leibnitz, modifiés par Fehrig, perdent une  
partie de leurs avantages. 581
- Système de Grey; ses vices. 582
- Applications diverses faites par les mnémoni-  
stes précédens. 584
- Moyens défectueux pour étudier un texte  
littéral. *ibid.*
- Prétenions ridicules des mnémotechnistes. 585
- Méthodes pour oublier. Pourquoi elles sont  
inutiles. *ibid.*
- Absurdité du secret exigé des adeptes. 587
- Quelques considérations sur la réalité de la  
méthode et sur l'emploi judicieux qu'on doit  
en faire. *ibid.*

PARIS,

Imprimerie de C. FAYET, rue de la Tablette, n° 9.



